



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,179,108





BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT DIX-SEPTIÈME FASCICULE

LA RELIGION VÉDIQUE D'APRÈS LES HYMNES DU RIG-VEDA

PAR ABEL BERGAIGNE, T. IV

INDEX PAR M. BLOOMFIELD



PARIS

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1897

—
Tous droits réservés

LA RELIGION VÉDIQUE

D'APRÈS LES HYMNES DU RIG-VEDA



CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU. — 1-IX-97

LA
RELIGION VÉDIQUE

D'APRÈS LES HYMNES DU RIG-VEDA

PAR
ABEL BERGAIGNE

TOME IV

INDEX

Par M. BLOOMFIELD
Professeur à l'Université Johns Hopkins de Baltimore.



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1897

—
Tous droits réservés

DÉDIÉ

AU XI^e CONGRÈS DES ORIENTALISTES

TENU A PARIS

5-12 SEPTEMBRE 1897

AVANT-PROPOS

Si nous avons entrepris cet Index, c'a été tout d'abord, comme on peut l'imaginer, parce que nous en avons personnellement senti le besoin. Le grand ouvrage de Bergaigne a ouvert tant de voies nouvelles à travers les questions si complexes qui se rattachent au développement des conceptions védiques; il dominait si complètement toutes les matières contenues dans le Rig-Véda; il était arrivé à grouper d'une manière si parfaite tous les passages connexes entre eux, qu'il éveillait chez ceux qui travaillent à l'interprétation des Védas le vif désir de connaître à fond chacun des aspects sous lesquels il avait examiné chacun des passages de ces textes. A mesure que nous approchions de la fin de ce travail de recensement, nous avons ressenti cette émotion sympathique qui nous unit mystérieusement à nos émules, « the fellow feeling » qui « makes one wondrous kind ». Il nous a semblé que la petite troupe des fervents scrutateurs des Védas, qui, en dépit de légères différences d'opinion, travaillent *sad-hurah... samāne yoktre* à la même noble tâche, recevront avec plaisir cet Index comme un complément de leurs propres annotations. Ainsi après avoir consulté MM. Barth et Henry et obtenu leur aide, cet Index a été publié sous la forme et à la place qui convenaient. Puisse-t-il contribuer à perpétuer le souvenir du grand érudit qui nous a été ravi si prématurément, au moment même où son activité était la plus féconde !

MAURICE BLOOMFIELD.

Johns Hopkins University, juillet 1895.

RIG-VEDA

MANḌALA I

- | | |
|--|---|
| I. 1. 2 : 68 n, 71, 107. | I. 6. 1 : 223; 2. 384. |
| 1. 4 : 71; 2. 293. | 6. 2 : 2. 287 n, 392. |
| 1. 5 : 40, 71; 3. 187. | 6. 4 : 2. 400, 401 ² ; 3. 294. |
| 1. 6 : 47. | 6. 5 : 2. 74, 390. |
| 1. 8 : 2. 242, 509; 3. 230. | 6. 8 : 278 n; 2. 387; 3. |
| 2. 1 : 27. | 199. |
| 2. 3 : 2. 69, 179. | 6. 9 : 2. 505 n. |
| 2. 5 : 2. 444 n. | 6. 10 : 2. 176. |
| 2. 8 : 3. 221, 258, 305 ¹ ,
307. | 7. 2 : 2. 262, 262 n, 279. |
| 3. 3 : 3. 38 n. | 7. 3 : 2. 183, 187, 191. |
| 3. 5 : 2. 279, 279 n. | 7. 4 : 2. 172. |
| 3. 8 : 316 n. | 7. 5 : 2. 172, 197. |
| 3. 9 : 2. 205 n; 3. 199. | 7. 6 : 257; 2. 186. |
| 3. 10-12 : 327. | 7. 9 : 2. 138. |
| 4. 1 : 2. 231. | 7. 10 : 2. 228. |
| 4. 2 : 2. 252. | 8. 1 : 2. 176. |
| 4. 7 : 2. 263. | 8. 2 : 2. 176, 199. |
| 4. 8 : 2. 197, 252. | 8. 3 : 2. 172, 183. |
| 4. 9 : 2. 236, 237 ¹ , 238. | 8. 6 : 2. 177 n. |
| 4. 10 : 2. 232 n. | 8. 7 : 2. 239, 245. |
| 5. 1 : 2. 287. | 8. 8 : 2. 232. |
| 5. 3 : 2. 477. | 9. 1 : 31 n, 159 n. |
| 5. 4 : 2. 171, 180 n. | 9. 4 : 2. 268. |
| 5. 6 : 2. 164; 3. 61 n. | 9. 5 : 2. 406. |
| 5. 7 : 2. 244. | 9. 7 : 2. 177. |
| 5. 8 : 2. 273. | 9. 10 : 2. 219 n. |
| 6. : 2. 380, 382, 390. | 10. 1 : 2. 237. |
| | 10. 4 : 2. 237. |

- | | |
|----------------------------|-------------------------------|
| I. 10. 5 : 2. 273. | I. 15. 3 : 3. 47. |
| 10. 6 : 2. 170. | 15. 6 : 2. 116 n; 3. 198, |
| 10. 7 : 2. 176, 180, 186. | 256. |
| 10. 8 : 2. 183, 186. | 15. 10 : 2. 124. |
| 10. 11 : 2. 189. | 15. 11 : 2. 286 n, 442 n, |
| 10. 12 : 2. 275. | 509; 3. 250. |
| 10. 19 : 3. 188 n. | 16. 1 : 2. 258. |
| 11. 1 : 2. 171, 275. | 16. 5 : 2. 246. |
| 11. 2 : 2. 172. | 16. 8 : 2. 196. |
| 11. 3 : 2. 178, 212. | 16. 9 : 2. 177. |
| 11. 4 : 2. 164. | 17. 1 : 3. 204. |
| 11. 5 : 2. 183, 238, 320, | 18. 1 : 58; 2. 479. |
| 320 n. | 18. 3 : 306; 3. 189. |
| 11. 7 : 2. 334; 3. 82. | 18. 5 : 129, 299. |
| 12. 3 : 72, 72 n. | 18. 6 : 305 n; 2. 296. |
| 12. 4 : 72. | 18. 7 : 305 n; 2. 284 n. |
| 12. 5 : 2. 217. | 18. 8 : 305 n. |
| 12. 6 : 2. 293. | 18. 9 : 305. |
| 12. 7 : 3. 227. | 19. : 2. 381. |
| 12. 9 : 3. 170. | 19. 3 : 2. 371; 3. 199. |
| 13. : 2. 100 n. | 19. 4 : 2. 384. |
| 13. 3 : 305 n. | 19. 7 : 257; 2. 372. |
| 13. 4 : 65. | 19. 8 : 2. 377. |
| 13. 5 : 194 n. | 20. 2 : 2. 279, 284, 409, |
| 13. 6 : 3. 242. | 410. |
| 13. 7 : 248. | 20. 3 : 2. 410, 411, 431, |
| 13. 9 : 322 ¹ . | 445, 505. |
| 13. 10 : 3. 40, 58 n. | 20. 4 : 2. 411, 418; 3. 186. |
| 14. 3 : 2. 116; 3. 100. | 20. 5 : 3. 100, 108. |
| 14. 6 : 143; 2. 280 n. | 20. 6 : 3. 54 ¹ . |
| 14. 7 : 3. 255. | 20. 7 : 2. 135. |
| 14. 8 : 2. 293. | 20. 8 : 2. 409. |
| 14. 9 : 71; 2. 159, 160. | 21. : 2. 295. |
| 14. 10 : 3. 111, 211 n. | 21. 3 : 3. 111 n. |
| 14. 11 : 65. | 21. 5 : 2. 218, 296. |
| 14. 12 : 71, 143, 144. | 22. 1 : 2. 431. |
| 15. 1 : 2. 245. | 22. 3 : 2. 226 n, 262 n, 433. |
| 15. 2 : 2. 384. | 22. 6 : 2. 18; 3. 39, 253. |

- | | |
|---|---|
| <p>1. 22. 9 : 318; 2. 59; 3. 47.
 22. 10 : 318, 320¹, 323.
 22. 12 : 318; 2. 270.
 22. 14 : 238; 3. 65.
 22. 16 : 2. 151; 3. 213 n,
 255.
 22. 17 : 2. 151, 416.
 22. 18 : 2. 151; 3. 181, 198,
 216, 218 n, 251.
 22. 19 : 2. 418; 3. 251.
 22. 20 : 2. 415.
 22. 21 : 104; 2. 416.
 23. 5 : 3. 258.
 23. 7 : 2. 391.
 23. 8 : 2. 371, 383, 390,
 428.
 23. 9 : 2. 198, 391.
 23. 10 : 2. 371, 397.
 23. 11 : 2. 374.
 23. 12 : 251; 2. 234, 376,
 397; 3. 154.
 23. 13 : 208 n; 2. 421, 422,
 424, 425.
 23. 14 : 208 n, 224; 2. 75,
 422, 424, 425.
 23. 15 : 173, 199, 208 n, 224;
 2. 424; 3. 9 n.
 23. 16 : 254, 260²; 2. 46.
 23. 17 : 254, 255 n.
 23. 18 : 254, 276.
 23. 19 : 198, 253, 254.
 23. 20 : 185, 253, 254.
 23. 21 : 6, 253, 254.
 23. 22 : 254; 3. 174, 185,
 265.
 23. 23 : 254.
 23. 24 : 2. 310 n.
 24. : 3. 162.</p> | <p>1. 24. 1 : 3. 161.
 24. 2 : 140.
 24. 7 : 3. 124 n.
 24. 8 : 3. 118.
 24. 10 : 156; 3. 119, 198,
 257.
 24. 11 : 126.
 24. 12 : 275.
 24. 13 : 275; 3. 198.
 24. 14 : 3. 87.
 24. 15 : 3. 160, 263.
 25. : 3. 155.
 25. 1 : 3. 176, 221, 263.
 25. 3 : 3. 152 n, 153 n.
 25. 4 : 2. 231 n.
 25. 6 : 3. 263.
 25. 8 : 157 n; 2. 129; 3.
 256.
 25. 9 : 2. 375.
 25. 10 : 3. 141 n, 256.
 25. 11 : 3. 166.
 25. 13 : 3. 119, 130, 166.
 25. 14 : 3. 198.
 25. 16 : 2. 231 n.
 25. 19 : 3. 156.
 25. 21 : 3. 163.
 26. 1 : 2. 55.
 26. 4 : 67.
 26. 6 : 2. 293.
 26. 8 : 118, 141.
 26. 9 : 2. 230.
 26. 10 : 19.
 26. 13 : 2. 280.
 27. 1 : 143.
 27. 4 : 293.
 27. 5 : 2. 133.
 27. 9 : 126 n.
 27. 10 : 3. 36.</p> |
|---|---|

- | | |
|--|---|
| <p> I. 27. 12 : 244.
 27. 13 : 2. 76.
 28. : 2. 22.
 28. 4 : 224; 3. 7 n.
 28. 5 : 224.
 28. 6 : 26.
 28. 9 : 2. 80.
 29. 1 : 2. 177.
 29. 5 : 2. 504².
 29. 6 : 26.
 30. 1 : 2. 245, 246.
 30. 2 : 2. 246².
 30. 3 : 2. 245, 246.
 30. 4 : 2. 246.
 30. 5 : 2. 286.
 30. 14 : 2. 168; 3. 215.
 30. 15 : 2. 168; 3. 215.
 30. 16 : 2. 310.
 30. 18 : 2. 433, 509, 510.
 30. 19 : 2. 82, 502.
 30. 20 : 244.
 30. 21 : 245.
 31. 1 : 47, 48; 2. 375; 3. 219, 228.
 31. 2 : 47 n, 61; 2. 52, 406, 474; 3. 222, 254.
 31. 3 : 55, 87, 114, 292; 2. 6.
 31. 4 : 32 n, 68; 2. 4, 92, 94, 325 n.
 31. 5 : 120.
 31. 6 : 3. 65 n, 170.
 31. 7 : 83, 118.
 31. 9 : 2. 4; 3. 199.
 31. 10 : 3. 181, 197, 228.
 31. 11 : 38, 59, 61², 112, 325; 2. 11, 94, 324 n.
 31. 12 : 3. 228. </p> | <p> I. 31. 13 : 31, 93.
 31. 14 : 41; 2. 498; 3. 176.
 31. 16 : 42.
 31. 17 : 48, 66, 71; 2. 324 n.
 31. 18 : 2. 10.
 32. : 2. 186, 200.
 32. 1 : 258; 2. 192, 204, 363.
 32. 2 : 137, 259; 2. 192, 204; 3. 45, 49.
 32. 3 : 178; 2. 204, 207, 249.
 32. 4 : 2. 188, 192, 199, 204, 207, 334; 3. 80.
 32. 5 : 2. 204, 207, 221, 334.
 32. 7 : 2. 202, 203², 204, 221, 476.
 32. 8 : 2. 201, 203, 204.
 32. 9 : 2. 200 n, 203, 204, 206, 220², 221, 399.
 32. 10 : 2. 190, 201, 204.
 32. 11 : 259; 2. 186, 201, 204², 211², 319.
 32. 12 : 2. 134, 140, 173 n, 184², 195, 459 n; 3. 61.
 32. 13 : 2. 203, 204, 207.
 32. 14 : 174; 2. 204, 205 n, 206, 357; 3. 62.
 32. 15 : 2. 163.
 33. 1 : 2. 177.
 33. 2 : 2. 231 n.
 33. 3 : 2. 178.
 33. 4 : 2. 215², 216.
 33. 5 : 2. 215, 216; 3. 246.
 33. 6 : 2. 310, 476; 3. 166 n.
 33. 7 : 2. 215. </p> |
|--|---|

- | | |
|---|--|
| <p>I. 33. 8 : 156; 2. 188; 3. 167,
208 n.
33. 9 : 2. 215.
33. 10 : 2. 183, 263; 3. 80.
33. 11 : 2. 165, 186.
33. 12 : 2. 172, 220, 334.
33. 13 : 2. 203.
33. 14 : 2. 337, 497; 3. 11 n,
33. 15 : 3. 11 n, 330.
34. 2 : 2. 40, 486 n. 492,
493, 501; 3. 334.
34. 3 : 2. 226, 262 n, 433,
500.
34. 4 : 284; 3. 250.
34. 5 : 2. 487, 490, 501.
34. 6 : 2. 436, 500.
34. 7 : 2. 119 n, 500.
34. 8 : 264; 2. 121, 132¹,
345 n, 500.
34. 9 : 2. 471 n, 501, 504,
504 n.
34. 10 : 2. 432; 3. 217, 250.
34. 11 : 2. 146 n.
34. 12 : 2. 236, 471 n.
35. : 3. 56.
35. 1 : 3. 56.
35. 2 : 194 n; 3. 50, 52 n, 56.
35. 3 : 3. 50.
35. 4 : 2. 281 n.
35. 5 : 3. 57, 169, 289.
35. 6 : 85¹, 195, 196; 2.
39, 98, 117, 124,
501, 502 n; 3. 51 n,
208 n.
35. 7 : 6; 3. 50¹, 51, 52 n,
86, 289.
35. 8 : 2. 125, 151; 3. 50,
52 n, 289, 290, 303¹.</p> | <p>I. 35. 9 : 2. 117; 3. 50.
35. 10 : 2. 216 n, 218 n, 476;
3. 55 n, 86, 154.
35. 11 : 3. 51.
36. 3 : 72.
36. 4 : 103; 3. 109, 132.
36. 5 : 3. 228.
36. 6 : 2. 293.
36. 7 : 66¹; 2. 199.
36. 8 : 143; 2. 199, 463.
36. 10 : 67, 112; 2. 301, 448,
463¹.
36. 11 : 2. 242, 301, 463¹;
3. 223, 234.
36. 12 : 3. 170.
36. 13 : 13 n.
36. 15 : 2. 217¹, 218 n; 3.
189.
36. 16 : 3. 189.
36. 17 : 2. 116, 301, 448 n,
463¹.
36. 18 : 2. 223, 358, 359.
36. 19 : 2. 463; 3. 229, 234.
36. 20 : 2. 216 n, 217; 3.
189.
37. 2 : 2. 369, 373, 376,
378.
37. 3 : 2. 226 n, 383.
37. 4 : 293; 2. 386.
37. 5 : 2. 387.
37. 6 : 2. 369.
37. 7 : 2. 374.
37. 8 : 2. 374.
37. 9 : 2. 400.
37. 10 : 2. 383, 397 n.
37. 11 : 2. 18, 46, 256 n.
37. 12 : 2. 374.
37. 13 : 2. 383.</p> |
|---|--|

- | | |
|--|--|
| <p>I. 38. 1 : 2. 384.
 38. 2 : 2. 386, 387; 3. 312.
 38. 4 : 2. 230, 397.
 38. 5 : 91; 2. 230.
 38. 7 : 2. 370, 372.
 38. 8 : 251; 2. 185, 373,
 390 n, 397.
 38. 9 : 2. 372; 3. 27, 30.
 38. 10 : 2. 374.
 38. 11 : 2. 377.
 38. 12 : 2. 373.
 38. 13 : 300 n; 3. 135.
 38. 14 : 280; 3. 27, 28.
 38. 15 : 2. 235, 383.
 39. 1 : 2. 372.
 39. 2 : 2. 373; 3. 80.
 39. 3 : 2. 375.
 39. 4 : 2. 370.
 39. 5 : 2. 374.
 39. 6 : 2. 374, 378, 380, 387.
 39. 7 : 2. 370, 396, 464.
 39. 8 : 2. 401; 3. 154.
 39. 9 : 9; 2. 377, 396, 464.
 40. 1 : 2. 383.
 40. 2 : 300; 2. 383.
 40. 3 : 299²; 3. 295, 296.
 40. 4 : 324.
 40. 5 : 299; 3. 104.
 40. 6 : 2. 425.
 41. : 3. 185.
 41. 1 : 3. 188.
 41. 4 : 3. 222, 263.
 41. 8 : 3. 157.
 41. 9 : 3. 158.
 42. 1 : 2. 421, 423.
 42. 2-4 : 2. 429.
 42. 4 : 3. 189.
 42. 6 : 2. 425.</p> | <p>I. 42. 7 : 2. 421; 3. 309.
 42. 10 : 2. 423 n.
 42. 31 : 3. 189.
 43. : 3. 32 n.
 43. 1 : 3. 35, 38 n.
 43. 2 : 3. 38 n, 92 n.
 43. 4 : 3. 32, 36.
 43. 5 : 3. 36.
 43. 8 : 3. 189.
 43. 9 : 184; 2. 82; 3. 213 n,
 219, 220, 239.
 44. 1 : 86; 2. 160.
 44. 2 : 2. 14, 432.
 44. 3 : 206; 2. 255.
 44. 8 : 2. 432.
 44. 9 : 2. 160.
 44. 10 : 44; 2. 14.
 44. 11 : 66.
 44. 12 : 155.
 44. 14 : 2. 293, 432; 3. 252,
 256.
 45. 1 : 186 n; 3. 99.
 45. 2 : 144.
 45. 3 : 48; 2. 303 n, 469;
 3. 228.
 45. 4 : 2. 303 n.
 45. 5 : 2. 463.
 46. 1 : 2. 432.
 46. 2 : 260; 2. 506.
 46. 3 : 2. 441, 442.
 46. 4 : 2. 21, 438.
 46. 6 : 2. 433.
 46. 7 : 2. 284 n, 445 n.
 46. 8 : 2. 433, 433 n.
 46. 9 : 2. 440, 464 n; 3.
 291.
 46. 10 : 161, 199; 2. 440;
 3. 238, 290.</p> |
|--|--|

- | | |
|---|---|
| <p>I. 46. 11 : 2. 440; 3. 238.
 46. 13 : 66, 88; 2. 325 n, 502.
 46. 14 : 2. 432, 489, 505; 3. 250.
 47. 1 : 3. 250.
 47. 2 : 2. 501 n.
 47. 3 : 3. 250.
 47. 4 : 2. 226, 262 n, 433.
 47. 5 : 2. 464; 3. 250.
 47. 6 : 2. 449 n, 500.
 47. 7 : 2. 355, 356, 439, 501.
 47. 8 : 2. 255 n.
 47. 9 : 2. 432.
 48. 3 : 247, 313.
 48. 4 : 243; 2. 464.
 48. 5 : 246, 286.
 48. 6 : 155, 244, 313.
 48. 7 : 247.
 48. 8 : 247.
 48. 10 : 242, 247¹.
 48. 11 : 298.
 48. 12 : 245.
 48. 14 : 247, 293; 2. 185 n.
 48. 15 : 246.
 48. 16 : 324; 2. 262 n.
 49. 1 : 247.
 49. 2 : 247.
 49. 3 : 2. 336.
 50. 1 : 8, 14; 3. 168.
 50. 2 : 156; 3. 168.
 50. 3 : 13.
 50. 4 : 2. 460 n.
 50. 5 : 6.
 50. 6 : 3. 119, 168.
 50. 7 : 8; 3. 168.
 50. 8 : 8; 2. 141.</p> | <p>I. 50. 9 : 8¹; 2. 141.
 50. 13 : 3. 99, 107 n.
 51. 1 : 2. 176, 277.
 51. 2 : 2. 409.
 51. 3 : 2. 79 n, 264, 311, 468, 484.
 51. 4 : 2. 186, 191, 190, 201, 204.
 51. 5 : 2. 209, 210, 348¹, 348 n; 3. 82.
 51. 6 : 2. 164, 209, 210¹, 222, 335, 342, 344.
 51. 7 : 2. 171.
 51. 8 : 2. 210, 215; 3. 246.
 51. 9 : 2. 220; 3. 246.
 51. 10 : 2. 280 n, 338.
 51. 11 : 2. 257, 334, 338, 340, 382 n.
 51. 12 : 2. 300.
 51. 13 : 2. 480, 497, 497 n.
 51. 14 : 2. 479.
 52. 1 : 2. 279, 405 n.
 52. 2 : 2. 199, 200.
 52. 3 : 2. 165, 250.
 52. 4 : 2. 196, 239.
 52. 5 : 2. 186, 224, 320, 329.
 52. 6 : 2. 173 n, 200, 201, 203, 205¹, 365 n.
 52. 7 : 2. 238, 274, 275¹; 3. 45, 49.
 52. 8 : 68; 2. 191, 199¹, 203, 325¹.
 52. 9 : 2. 391.
 52. 10 : 2. 204, 252, 346.
 52. 11 : 2. 97 n.
 52. 14 : 2. 163, 186, 224.</p> |
|---|---|

- | | |
|--|--|
| <p>I. 52. 15 : 2. 276, 371, 391.
 53. 1 : 87; 2. 229 n, 345;
 3. 185 n.
 53. 2 : V n; 2. 180.
 53. 4 : 2. 209, 495.
 53. 5 : 2. 177, 178.
 53. 6 : 2. 197, 252.
 53. 7 : 2. 345, 346¹; 3. 80.
 53. 8 : 2. 146 n, 344, 348.
 53. 10 : 60; 2. 337, 338, 344.
 53. 11 : 279 n.
 54. 1 : 2. 172, 184.
 54. 3 : 2. 284 n; 3. 85 n.
 54. 4 : 2. 342; 3. 80.
 54. 5 : 2. 333, 334.
 54. 6 : 2. 146 n, 331, 332,
 356, 358; 3. 203.
 54. 7 : 131; 2. 220 n.
 54. 8 : 2. 237.
 54. 9 : 2. 230, 243.
 54. 10 : 2. 74, 201.
 55. 2 : 2. 186.
 55. 3 : 3. 223, 247.
 55. 4 : 2. 179.
 55. 5 : 2. 166, 172.
 55. 6 : 2. 184, 191.
 55. 7 : 2. 228, 230, 279;
 3. 18 n, 182, 203.
 55. 8 : 3. 306.
 56. 1 : 2. 408 n.
 56. 2 : 2. 40 n, 269.
 56. 3 : 2. 334; 3. 80.
 56. 4 : 2. 2, 187.
 56. 5 : 2. 199.
 56. 6 : 2. 199, 252.
 57. 3 : 3. 210 n, 212 n.
 57. 6 : 2. 187.
 57. 9 : 20.</p> | <p>I. 57. 10 : 20.
 58. 1 : 55, 87.
 58. 2 : 15, 143.
 58. 3 : 61, 144; 2. 381.
 58. 4 : 11, 26, 29, 43.
 58. 5 : 26, 142, 144.
 58. 6 : 54, 145.
 58. 7 : 2. 132.
 58. 9 : 40.
 59. : 2. 153.
 59. 1 : 19, 20, 38; 2. 154.
 59. 2 : 38, 103, 118; 2. 81,
 154, 155, 215.
 59. 3 : 21 n; 2. 156 n.
 59. 4 : 2. 4, 10, 44.
 59. 5 : 140; 2. 154¹, 294.
 59. 6 : 2. 154, 210 n, 294¹,
 342, 352¹.
 59. 7 : 45; 2. 153.
 60. 1 : 52, 56, 145; 2. 52.
 60. 2 : 41, 58, 119; 2. 322;
 3. 309.
 60. 3 : 12, 62, 293; 2. 9.
 60. 4 : 57.
 60. 5 : 143; 2. 302.
 61. 1 : 312.
 61. 2 : 312; 2. 268.
 61. 3 : 298; 2. 169¹, 273¹.
 61. 4 : 2. 201 n, 268, 283,
 286, 287; 3. 97 n.
 61. 5 : 284; 2. 284.
 61. 6 : 2. 203; 3. 45, 49, 62.
 61. 7 : 266; 2. 247, 417 n¹,
 419; 3. 60¹, 104.
 61. 8 : 320 n; 2. 163, 203,
 272.
 61. 9 : 2. 163.
 61. 10 : 259; 2. 200, 203.</p> |
|--|--|

- | | |
|---|--|
| <p>I. 61. 11 : 2. 359.
 61. 12 : 2. 180 n, 199, 203.
 61. 13 : 293; 2. 171, 174.
 61. 14 : 243; 2. 40 n, 164, 269, 301.
 61. 15 : 2. 190.
 61. 16 : 296; 2. 226, 255 n, 280, 302.
 62. : 2. 307.
 62. 1 : 2. 277, 313, 316.
 62. 2 : 293; 2. 308, 313, 316.
 62. 3 : 290, 301, 302; 2. 291, 307.
 62. 4 : 2. 145, 149, 307, 310^a, 316, 317, 320^a.
 62. 5 : 2. 118, 184, 191^a, 194, 311, 316.
 62. 6 : 208 n; 2. 133, 184.
 62. 7 : 2. 316.
 62. 8 : 250.
 62. 9 : 250; 2. 83 n^a, 195, 221.
 62. 10 : 197; 2. 268; 3. 223, 246, 247 n.
 62. 11 : 293; 2. 268^a.
 62. 12 : 2. 212.
 62. 13 : 243; 2. 255 n, 293, 301, 302.
 63. 1 : 2. 164.
 63. 2 : 2. 239, 254, 256, 256 n, 257, 258, 260, 279; 3. 247 n.
 63. 3 : 2. 335, 336, 412; 3. 203.
 63. 4 : 2. 203, 211; 3. 115 n.
 63. 5 : 2. 172.
 63. 6 : 2. 186.</p> | <p>I. 63. 7 : 2. 140, 305, 351, 353, 361.
 63. 9 : 2. 256, 302.
 64. 1 : 243, 282; 2. 301 n, 302.
 64. 2 : 2. 373, 379, 388, 397; 3. 34^a, 86.
 64. 3 : 2. 370, 374, 377.
 64. 4 : 2. 262 n, 369, 373, 376, 397; 3. 34.
 64. 5 : 315; 2. 94, 373, 375.
 64. 6 : 257, 260; 2. 283 n, 372^a, 376 n; 3. 35.
 64. 7 : 2. 377; 3. 81.
 64. 8 : 2. 205 n, 373, 401.
 64. 9 : 251; 2. 205 n, 390 n, 401.
 64. 10 : 2. 261 n, 262 n^a, 373; 3. 37.
 64. 11 : 2. 373^a.
 64. 12 : 3. 34.
 64. 13 : 3. 309.
 65. 1 : 2. 202, 284 n.
 65. 3 : 3. 220, 222, 234, 255.
 65. 4 : 3. 230.
 65. 6 : 143, 155.
 65. 7 : 2. 20.
 65. 8 : 26.
 65. 9 : 144; 2. 17.
 65. 10 : 142, 166; 2. 406; 3. 229, 237.
 66. 1 : 13.
 66. 2 : 145.
 66. 4 : 43 n.
 66. 5 : 3. 304.
 66. 6 : 144.
 66. 7 : 15.</p> |
|---|--|

- | | |
|---|---|
| <p>I. 66. 8 : 89; 2. 49, 98.
 66. 9 : 2. 60.
 67. 2 : 3. 318.
 67. 3 : 110; 2. 84.
 67. 4 : 110; 2. 84.
 67. 5 : 140; 2. 5; 3. 21,
 183 n.
 67. 6 : 2. 75, 77.
 67. 7 : 2. 75.
 67. 8 : 3. 222, 235.
 68. 1 : 71.
 68. 2 : 140; 3. 334.
 68. 3 : 2. 6.
 68. 4 : 97; 3. 222, 233.
 68. 5 : 3. 241.
 68. 7 : 68.
 68. 9 : 41; 3. 305.
 68. 10 : V n, 156.
 69. 1 : 16; 2, 2, 14.
 69. 2 : 140; 2. 103 n; 3.
 310.
 69. 3 : 2. 8.
 69. 5 : 12.
 69. 6 : 101.
 69. 7 : 3. 221, 228.
 69. 9 : 316 n; 2. 2, 14.
 70. 1-2 : 118.
 70. 2 : 3. 254.
 70. 3 : 21; 2. 17.
 70. 4 : 21.
 70. 6 : 118.
 70. 7 : 2. 15; 3. 229.
 70. 8 : 105.
 70. 9 : 2. 57.
 70. 10 : 107, 145.
 70. 11 : 145.
 71. 1 : 248; 2. 68.
 71. 2 : 134; 2. 308.</p> | <p>I. 71. 3 : 2. 219 n, 273 n; 3.
 220 n, 241.
 71. 4 : 54¹; 2. 444 n.
 71. 5 : 2. 104, 110¹, 110 n,
 112, 398; 3. 30, 34².
 71. 6 : 2. 237.
 71. 8 : 2. 375; 3. 199.
 71. 9 : 14 n, 195 n; 3. 125.
 72. : 195 n; 2. 315.
 72. 1 : 41, 101, 196.
 72. 2 : 22, 110, 142; 2. 76.
 72. 3 : 98, 110; 2. 117 n,
 401 n; 3. 294.
 72. 4 : 22, 132 n, 240; 2.
 76, 401 n.
 72. 5 : 98, 110.
 72. 6 : 195, 240; 2. 76, 122,
 135.
 72. 7 : 72.
 72. 8 : 2. 135, 314; 3. 232.
 72. 9 : 98; 3. 90.
 72. 10 : 132, 159, 313; 2. 60;
 3. 168.
 73. 1 : 41, 107, 145.
 73. 2 : 3. 187, 310.
 73. 3 : 13 n.
 73. 5 : 2. 218 n.
 73. 6 : 298, 310; 2. 68; 3.
 242.
 73. 7 : 75 n.
 73. 8 : 2. 4.
 73. 10 : 89 n.
 74. 3 : 2. 294.
 74. 5 : 47.
 75. 2 : 47.
 75. 5 : 3. 231.
 76. 2 : 3. 181, 197.
 76. 3 : 71; 2. 217¹.</p> |
|---|---|

- I. 76. 4 : 39, 297.
 76. 5 : 44, 66²; 3. 187.
 77. 1 : 3. 230.
 77. 2 : 3. 230.
 77. 3 : 2. 215; 3. 134, 304.
 77. 5 : 2. 302; 3. 230.
 78. 1 : 2. 302.
 78. 3 : 48.
 78. 4 : 2. 210, 294².
 79. 1 : 27; 2. 206, 206 n;
 3. 199 n.
 79. 2 : 228, 230; 2. 51, 461.
 79. 3 : 141; 2. 80, 101 n,
 505, 505 n; 3. 107 n,
 109, 122, 259.
 79. 6 : 2. 217; 3. 190.
 79. 9 : 3. 170.
 79. 10 : 283; 2. 302.
 79. 11 : 2. 236.
 79. 12 : 31 n; 2. 217; 3. 190.
 80. 1 : 277 n; 2. 204, 206,
 249, 277.
 80. 2 : 173, 174; 2. 202,
 248², 252, 253, 277.
 80. 3 : 2. 186, 277.
 80. 4 : 2. 186, 202, 277,
 372, 391.
 80. 5 : 2. 182 n, 201², 203,
 277; 3. 203.
 80. 6 : 2. 277.
 80. 7 : 2. 220, 277; 3. 82.
 80. 8 : 2. 146 n, 170, 187,
 277.
 80. 9 : 2. 277.
 80. 10 : 2. 197, 277.
 80. 11 : 2. 277, 390.
 80. 12 : 2. 203², 277.
 80. 13 : 2. 203, 204, 277.
- I. 80. 14 : 2. 277; 3. 58 n.
 80. 15 : 2. 238, 277; 3. 305.
 80. 16 : 49, 67, 68, 293; 2.
 277, 321, 325, 458².
 81. 1 : 2. 172, 196, 236.
 81. 4 : 2. 172.
 81. 5 : 2. 118, 163.
 81. 6 : 2. 218 n.
 81. 7 : 2. 178, 227, 230;
 3. 203.
 81. 9 : 2. 218 n, 226.
 82. 1 : 2. 254.
 82. 2 : 293; 2. 254.
 82. 3 : 2. 254.
 82. 4 : 2. 178, 254, 255,
 260.
 82. 5 : 2. 254, 269.
 82. 6 : 2. 254, 269, 279,
 429.
 83. 1 : 2. 178.
 83. 2 : 2. 231 n.
 83. 3 : 3. 246.
 83. 4 : 135; 2. 319.
 83. 5 : 49, 88; 2. 3 n, 39 n,
 321, 338, 339; 3.
 225.
 83. 6 : 281.
 84. 1 : 160; 2. 2, 250.
 84. 3 : 281; 2. 171, 196,
 279.
 84. 4 : 3. 245.
 84. 6 : 2. 171.
 84. 10 : 2. 58, 69, 254, 397.
 84. 11 : 2. 58, 69, 248, 254,
 397.
 84. 12 : 3. 222, 246, 247 n.
 84. 13 : 2. 146 n, 207, 458.
 84. 14 : 2. 82, 458; 3. 24.

- | | |
|--|--|
| <p>I. 84. 15 : 158; 2. 82, 458; 3. 49.
 84. 16 : 310; 2. 278; 3. 223, 240.
 84. 19 : 3. 204.
 84. 20 : 3. 182.
 85. 1 : 2. 371, 376, 379; 3. 34.
 85. 2 : 2. 370, 384, 391, 397, 400.
 85. 3 : 2. 372, 376, 397.
 85. 4 : 2. 373, 374, 378.
 85. 5 : 241, 258; 2. 79, 372, 376 n, 382; 3. 35.
 85. 6 : 2. 378, 379¹.
 85. 7 : 2. 379, 383, 400, 419.
 85. 8 : 2. 392.
 85. 9 : 2. 199; 3. 49.
 85. 10 : 2. 372¹, 383, 392.
 85. 11 : 257; 2. 66, 302, 372, 396 n, 475; 3. 252.
 86. 2 : 2. 286 n.
 86. 8 : 139 n; 2. 384.
 86. 9 : 2. 218 n.
 86. 10 : 2. 379; 3. 301.
 87. 1 : 156 n, 250¹, 316 n; 2. 376.
 87. 2 : 208 n; 2. 373, 379, 382, 434 n, 492 n.
 87. 3 : 2. 94, 373, 374.
 87. 4 : 3. 164, 182 n, 199.
 87. 5 : 150, 293; 2. 385, 386, 401; 3. 211 n, 234.
 87. 6 : 2. 261 n¹, 262 n, 385, 386; 3. 211 n, 294.
 88. 1 : 11; 2. 373¹, 379, 383; 3. 81.</p> | <p>I. 88. 2 : 2. 378.
 88. 3 : 258; 2. 373.
 88. 4 : 135, 257; 2. 302, 372, 396 n, 475.
 88. 5 : 2. 302, 377, 389, 396 n, 401, 475.
 88. 6 : 2. 389.
 89. 1 : 2. 236; 3. 198, 318.
 89. 2 : 3. 199.
 89. 3 : 328; 2. 498; 3. 94.
 89. 4 : 34 n; 2. 436.
 89. 5 : 2. 236, 420, 424 n, 425; 3. 181, 198.
 89. 6 : 2. 498.
 89. 7 : 69; 2. 293, 385, 397.
 89. 10 : 2. 139; 3. 89, 93, 94.
 90. 2 : 3. 223, 257.
 90. 4 : 2. 421.
 90. 6 : 34 n; 2. 434; 3. 254.
 90. 7 : 2. 118.
 90. 8 : 2. 434.
 90. 9 : 3. 104 n.
 91. 1 : 150, 185.
 91. 2 : 185.
 91. 3 : 176, 210, 213; 3. 103, 131, 134, 237, 238, 261.
 91. 4 : 176, 177¹, 182, 224; 3. 173, 212 n.
 91. 5 : 218, 224; 2. 266; 3. 304, 318.
 91. 7 : 3. 239.
 91. 8 : 224.
 91. 10 : 182; 2. 236.
 91. 11 : 2. 26; 3. 173.
 91. 13 : 153.
 91. 17 : 148; 2. 236.
 91. 18 : 176, 194 n.</p> |
|--|--|

- | | |
|---|---|
| <p>I. 91. 19 : 171, 175; 3. 212 n.
 91. 22 : 213; 2. 41.
 91., 23 : 3. 288, 289.
 92. 1 : 244, 245, 246; 2.
 489.
 92. 2 : 245, 247.
 92. 3 : 278 n, 287.
 92. 4 : 245, 246², 316 n.
 92. 5 : 244; 3. 123.
 92. 6 : 246.
 92. 7 : 286 n; 2. 302; 3.
 296.
 92. 9 : 286².
 92. 10 : 242, 247; 2. 175 n.
 92. 11 : 246, 248; 2. 2.
 92. 12 : 155, 245, 313; 2. 2;
 3. 221, 255.
 92. 15 : 247.
 92. 17 : 286; 2. 447.
 93. : 167; 2. 264.
 93. 4 : 2. 319.
 93. 6 : 55, 167, 173; 2.
 274 n, 456 n; 3. 7.
 93. 8 : 3. 239.
 93. 12 : 263, 316.
 94. 1 : 2. 283 n.
 94. 3 : 2. 293.
 94. 6 : 39, 44.
 94. 7 : 12 n, 15.
 94. 8 : 306.
 94. 10 : 26, 143.
 94. 11 : 2. 38 n.
 94. 12 : 3. 170, 172.
 94. 13 : 3. 135.
 94. 14 : 43; 3. 170.
 94. 15 : 3. 92, 160, 170.
 94. 16 : 3. 90.
 95. : 2. 72 n; 3. 47.</p> | <p>I. 95. 1 : 159; 2. 15.
 95. 2 : 2. 12; 3. 47, 48.
 95. 3 : 23, 42.
 95. 4 : 2. 48, 52.
 95. 5 : 2. 6², 66; 3. 47.
 95. 6 : 2. 6.
 95. 7 : 13 n, 256.
 95. 8 : 73; 2. 67.
 95. 9 : 103; 2. 67; 3. 181,
 197, 212 n.
 95. 10 : 17; 2. 64, 67; 3.
 286.
 95. 11 : 2. 242.
 96. 1 : 40, 44, 166.
 96. 2 : 37, 61, 69, 86; 2.
 5, 20.
 96. 3 : 2. 215; 3. 36.
 96. 4 : 53; 2. 5.
 96. 5 : 2. 4, 15.
 97. 6 : 12 n, 195 n.
 97. 7 : 12 n.
 98. : 2. 153.
 98. 1 : 73.
 98. 2 : 21; 2. 154, 155.
 100. : 2. 391.
 100. 1 : 2. 172.
 100. 2 : 2. 161, 196.
 100. 4 : 2. 277, 311.
 100. 5 : 2. 412 n; 3. 37 n.
 100. 6 : 2. 188, 240.
 100. 8 : 2. 188.
 100. 9 : 2. 240.
 100. 11 : 2. 177 n², 185 n.
 100. 12 : 2. 137, 162, 209,
 412 n.
 100. 13 : 2. 172.
 100. 14 : 3. 305.
 100. 16 : 2. 324 n.</p> |
|---|---|

- I. 100. 17 : **2.** 301; **3.** 10 n.
 100. 18 : **2.** 188, 191, 211, 213, 310, 364.
 100. 19 : **3.** 202.
 101. : **2.** 391.
 101. 1 : **2.** 172, 211, 348, 349.
 101. 2 : **2.** 216, 221, 334, 341, 348¹; **3.** 246.
 101. 3 : **2.** 188; **3.** 142, 219, 222, 249.
 101. 4 : **2.** 177.
 101. 5 : **2.** 208, 298.
 101. 6 : **2.** 172, 451.
 101. 7 : **2.** 388.
 101. 8 : **2.** 233.
 101. 9 : **2.** 286, 287, 390.
 102. 2 : 157; **2.** 151, 163, 166; **3.** 168.
 102. 4 : **2.** 172, 180 n.
 102. 5 : **2.** 174.
 102. 6 : **2.** 174.
 102. 7 : **2.** 197, 251.
 102. 8 : **2.** 121, 163, 170.
 102. 9 : **2.** 171, 180 n, 290.
 102. 10 : **2.** 172.
 103. 1 : **2.** 124, 162, 491 n.
 103. 2 : **2.** 194, 204¹, 221¹.
 103. 3 : **2.** 188, 208, 213, 237.
 103. 4 : **2.** 209, 214.
 103. 5 : **2.** 166, 184, 185.
 103. 6 : **2.** 226.
 103. 7 : **2.** 204, 272.
 103. 8 : **2.** 199, 334 n, 341, 342, 348.
 104. 2 : **2.** 213.
 104. 3 : **2.** 334 n.
- I. 104. 4 : 29, 60, 137; **2.** 102, 107.
 104. 5-8 : **3.** 206.
 104. 5 : **2.** 212, 317 n.
 104. 6 : 306 n; **2.** 166, 168 n, 187, 189; **3.** 203.
 104. 7 : **2.** 166.
 104. 8 : **2.** 168 n.
 104. 9 : **2.** 245, 253.
 105. 1 : 9, 158; **2.** 75.
 105. 2 : 239; **2.** 51; **3.** 10 n, 11.
 105. 4 : 41.
 105. 5 : **2.** 120.
 105. 6 : **3.** 220 n.
 105. 8 : **2.** 362 n.
 105. 9 : 35, 36; **2.** 141, 326, 328.
 105. 10 : **2.** 139, 141.
 105. 12 : **3.** 225, 267, 290.
 105. 13 : 66.
 105. 14 : 66.
 105. 15 : **3.** 132, 140, 262.
 105. 16 : **3.** 110.
 105. 17 : **2.** 329, 473.
 106. 3 : 95, 237; **3.** 226.
 106. 4 : 305; **2.** 237.
 106. 5 : 67, 305.
 106. 6 : **2.** 198, 335, 337.
 107. 1 : **3.** 156.
 107. 2 : **2.** 312; **3.** 101.
 108. : **2.** 295.
 108. 1 : **2.** 297.
 108. 3 : **2.** 295¹.
 108. 4 : **2.** 296.
 108. 6 : **2.** 166; **3.** 69 n, 201.
 108. 7-12 : **2.** 295.

- | | |
|---|--|
| I. 108. 8 : 2. 354, 355, 356. | I. 112. 11 : 58; 2. 479, 480. |
| 109. : 2. 295. | 112. 12 : 317 n; 2. 304 n,
433, 453 n, 475. |
| 109. 2 : 293. | 112. 13 : 2. 440, 448 n, 450. |
| 109. 3 : 3. 318. | 112. 14 : 2. 305 n, 343, 435,
448 n, 449, 449 n. |
| 109. 4 : 170; 2. 494. | 112. 15 : 2. 300 n, 437 n,
448, 453, 482, 496. |
| 109. 5 : 2. 295. | 112. 16 : 68; 2. 325 n, 448 n,
449 n, 454, 460,
474. |
| 109. 6 : 2. 295 ¹ . | 112. 17 : 2. 435, 450; 3. 13 n. |
| 109. 7 : 82. | 112. 18 : 68; 2. 325 n, 448 n. |
| 109. 8 : 2. 295. | 112. 19 : 2. 449 n, 484. |
| 110. 2 : 2. 403, 409; 3. 52. | 112. 20 : 2. 300 n, 486; 3.
16 n, 243. |
| 110. 3 : 2. 409; 3. 52, 54 ² ,
86. | 112. 21 : 2. 437 n, 454; 3. 30. |
| 110. 4 : 2. 417 n, 403, 409,
418. | 112. 22 : 2. 435. |
| 110. 5 : 3. 54. | 112. 23 : 2. 336, 337 n, 350 n,
359, 448 n, 449,
449 n. |
| 110. 6 : 284; 2. 118, 409. | 112. 24 : 297; 2. 236. |
| 110. 7 : 2. 412. | 112. 25 : 2. 500. |
| 110. 8 : 2. 74, 80 ² , 403,
411 ² . | 113. 1 : 248; 2. 406; 3. 217. |
| 111. 1 : 2. 410, 411 ² . | 113. 2 : 245, 248; 2. 14 n,
46; 3. 225. |
| 111. 2 : 2. 407 n. | 113. 3 : 248. |
| 111. 4 : 2. 404, 412. | 113. 4 : 3. 290, 296. |
| 111. 5 : 2. 405. | 113. 5 : 2. 438 n. |
| 112. 2 : 2. 284 n. | 113. 6 : 3. 312. |
| 112. 3 : 195, 315; 2. 444,
474 n. | 113. 7 : 246. |
| 112. 4 : 2. 54, 443, 505. | 113. 8 : 243, 286; 2. 438 n. |
| 112. 5 : 2. 464; 3. 19. | 113. 9 : 286; 2. 2 ² , 14. |
| 112. 6 : 2. 359 n, 449, 449 n,
473; 3. 16 n. | 113. 10 : 286. |
| 112. 7 : 2. 449, 449 n, 470,
475 n. | 113. 12 : 245. |
| 112. 8 : 2. 435, 445 n, 460,
496 n. | 113. 13 : 197. |
| 112. 9 : 52 n; 2. 337 n,
433, 448 n, 449. | 113. 14 : 246, 248. |
| 112. 10 : 2. 301 n, 489,
491 n. | 113. 16 : 242; 3. 71, 71 n. |

- | | |
|---|---|
| <p>I. 113. 17 : 242, 311; 3. 19.
 113. 18 : 279, 279 n.
 113. 19 : 244, 247; 2. 45;
 3. 95. •
 114. 1 : 3. 32, 36.
 114. 2 : 67, 68; 3. 152.
 114. 3 : 3. 35, 152.
 114. 4 : 3. 36, 153.
 114. 5 : 3. 32, 36¹.
 114. 6 : 2. 273; 3. 34, 152.
 114. 7 : 3. 152.
 114. 8 : 61; 3. 152.
 114. 9 : 309; 3. 34, 152.
 114. 10 : 3. 152.
 115. 1 : 6, 14; 2. 159; 3.
 117, 168.
 115. 2 : 82; 2. 2, 16, 66.
 115. 3 : 2. 331 n.
 115. 4 : 7, 248.
 115. 5 : 7; 2. 118 n, 331²,
 423, 476; 3. 6, 119,
 168.
 116. 1 : 279; 2. 483, 484.
 116. 2 : 89 n; 2. 326 n, 443,
 504.
 116. 3 : 3. 12 n, 13, 14, 16.
 116. 4 : 2. 117 n, 501 n;
 3. 11 n, 13², 13 n,
 14 n.
 116. 5 : 3. 13, 15¹.
 116. 6 : 2. 219 n, 451¹, 452.
 116. 7 : 2. 454, 479, 479 n,
 480.
 116. 8 : 2. 469, 470.
 116. 9 : 257; 2. 66, 302 n,
 475.
 116. 10 : 2. 481, 482.
 116. 11 : 3. 19.</p> | <p>I. 116. 12 : 49, 280; 2. 457,
 458.
 116. 13 : 2. 428 n, 476¹,
 478.
 116. 14 : 2. 445 n.
 116. 15 : 2. 489¹.
 116. 16 : 3. 6¹.
 116. 17 : 2. 487, 489.
 116. 18 : 2. 344 n, 448 n¹,
 504.
 116. 19 : 2. 485, 500.
 116. 20 : 2. 435, 461, 473.
 116. 21 : 2. 301 n, 435, 509.
 116. 22 : 2. 474¹, 475.
 116. 23 : 2. 462¹; 3. 208.
 116. 24 : 2. 118 n, 128 n; 3.
 11 n, 20.
 117. 1 : 2. 438.
 117. 2 : 2. 442 n.
 117. 3 : 2. 137 n, 468, 469¹;
 3. 18, 81.
 117. 4 : 2. 454 n; 3. 20,
 20 n.
 117. 5 : 2. 400 n; 3. 19,
 19 n.
 117. 6 : 2. 435 n, 454, 480.
 117. 7 : 2. 462¹, 485.
 117. 8 : 2. 464, 465, 483.
 117. 9 : 2. 203 n, 452, 501 n.
 117. 10 : 2. 479.
 117. 11 : 2. 273, 274 n, 394,
 448, 489.
 117. 12 : 2. 339, 339 n.
 117. 13 : 2. 482, 487, 493.
 117. 14 : 3. 10, 13¹, 16 n.
 117. 15 : 3. 10, 13, 17.
 117. 16 : 2. 435, 445 n¹.
 117. 17 : 3. 6¹, 18.</p> |
|---|---|

- | | |
|---|--|
| <p>I. 117. 18 : 2. 483; 3. 6^a, 10, 10 n.
 117. 19 : 2. 435, 478.
 117. 20 : 2. 474^a, 484.
 117. 21 : 199; 2. 213 n; 3. 8, 9 n^a.
 117. 22 : 49; 2. 457, 458; 3. 49, 250.
 117. 24 : 231; 2. 428 n, 462, 476^a.
 117. 25 : 61.
 118. 1 : 2. 442, 442 n; 3. 208.
 118. 2 : 2. 236, 501.
 118. 3 : 281; 2. 446, 447 n; 3. 10.
 118. 4 : 2. 442.
 118. 5 : 2. 442, 487^a.
 118. 6 : 2. 481; 3. 10, 14 n, 19.
 118. 7 : 2. 464, 469, 470; 3. 180.
 118. 8 : 2. 445 n.
 118. 9 : 2. 203 n, 219 n, 452.
 118. 11 : 2. 431, 443.
 119. 1 : 2. 442; 3. 82.
 119. 2 : 285, 299; 2. 444, 471, 488, 490 n.
 119. 3 : 2. 435.
 119. 4 : 2. 344 n, 448 n; 3. 12, 13, 13 n, 16 n.
 119. 5 : 2. 444 n, 486, 490.
 119. 6 : 2. 470, 474, 483; 3. 18, 19.
 119. 7 : 3. 18, 18 n.
 119. 8 : 3. 17.</p> | <p>I. 119. 9 : 58, 146; 2. 437 n, 458, 479 n, 480, 496 n.
 119. 10 : 207; 2. 449 n, 452.
 120. 1 : 322 n; 2. 501.
 120. 4 : 3. 176.
 120. 5 : 2. 480.
 120. 7 : 3. 6.
 120. 8 : 2. 444.
 120. 10 : 2. 444 n.
 120. 12 : 2. 229 n, 345.
 121. 2 : 184; 2. 51, 408.
 121. 3 : 2. 312.
 121. 4 : 2. 227, 252; 3. 202, 248.
 121. 6 : 2. 2, 43; 3. 212 n.
 121. 8 : 171 n; 2. 407 n.
 121. 9 : 2. 335, 412 n.
 121. 10 : 2. 335.
 121. 11 : 240; 2. 203^a, 220.
 121. 12 : 169; 2. 239, 241, 253, 257, 258, 266, 338, 340^a; 3. 49.
 121. 13 : 2. 146 n, 331, 332^a.
 121. 15 : 2. 178, 212.
 122. 1 : 310; 3. 34, 35.
 122. 2 : 250.
 122. 4 : 58, 60; 2. 4, 18.
 122. 5 : 2. 485.
 122. 7 : 2. 479.
 122. 8 : 2. 324 n, 479.
 122. 9 : 3. 190, 264.
 122. 10 : 2. 324 n.
 122. 11 : 195; 2. 324 n.
 122. 13 : 2. 45.
 122. 14 : 117, 298, 316 n; 2. 219 n.
 123. : 3. 282.</p> |
|---|--|

- | | |
|---|---|
| <p>I. 113. 17 : 242, 311; 3. 19.
 113. 18 : 279, 279 n.
 113. 19 : 244, 247; 2. 45;
 3. 95. •
 114. 1 : 3. 32, 36.
 114. 2 : 67, 68; 3. 152.
 114. 3 : 3. 35, 152.
 114. 4 : 3. 36, 153.
 114. 5 : 3. 32, 36¹.
 114. 6 : 2. 273; 3. 34, 152.
 114. 7 : 3. 152.
 114. 8 : 61; 3. 152.
 114. 9 : 309; 3. 34, 152.
 114. 10 : 3. 152.
 115. 1 : 6, 14; 2. 159; 3.
 117, 168.
 115. 2 : 82; 2. 2, 16, 66.
 115. 3 : 2. 331 n.
 115. 4 : 7, 248.
 115. 5 : 7; 2. 118 n, 331²,
 423, 476; 3. 6, 119,
 168.
 116. 1 : 279; 2. 483, 484.
 116. 2 : 89 n; 2. 326 n, 443,
 504.
 116. 3 : 3. 12 n, 13, 14, 16.
 116. 4 : 2. 117 n, 501 n;
 3. 11 n, 13², 13 n,
 14 n.
 116. 5 : 3. 13, 15¹.
 116. 6 : 2. 219 n, 451¹, 452.
 116. 7 : 2. 454, 479, 479 n,
 480.
 116. 8 : 2. 469, 470.
 116. 9 : 257; 2. 66, 302 n,
 475.
 116. 10 : 2. 481, 482.
 116. 11 : 3. 19.</p> | <p>I. 116. 12 : 49, 280; 2. 457,
 458.
 116. 13 : 2. 428 n, 476²,
 478.
 116. 14 : 2. 445 n.
 116. 15 : 2. 489².
 116. 16 : 3. 6¹.
 116. 17 : 2. 487, 489.
 116. 18 : 2. 344 n, 448 n²,
 504.
 116. 19 : 2. 485, 500.
 116. 20 : 2. 435, 461, 473.
 116. 21 : 2. 301 n, 435, 509.
 116. 22 : 2. 474², 475.
 116. 23 : 2. 462²; 3. 208.
 116. 24 : 2. 118 n, 128 n; 3.
 11 n, 20.
 117. 1 : 2. 438.
 117. 2 : 2. 442 n.
 117. 3 : 2. 137 n, 468, 469²;
 3. 18, 81.
 117. 4 : 2. 454 n; 3. 20,
 20 n.
 117. 5 : 2. 400 n; 3. 19,
 19 n.
 117. 6 : 2. 435 n, 454, 480.
 117. 7 : 2. 462², 485.
 117. 8 : 2. 464, 465, 483.
 117. 9 : 2. 203 n, 452, 501 n.
 117. 10 : 2. 479.
 117. 11 : 2. 273, 274 n, 394,
 448, 489.
 117. 12 : 2. 339, 339 n.
 117. 13 : 2. 482, 487, 493.
 117. 14 : 3. 10, 13², 16 n.
 117. 15 : 3. 10, 13, 17.
 117. 16 : 2. 435, 445 n².
 117. 17 : 3. 6², 18.</p> |
|---|---|

- | | |
|---|---|
| <p>I. 117. 18 : 2. 483; 3. 6¹, 10, 10 n.
 117. 19 : 2. 435, 478.
 117. 20 : 2. 474¹, 484.
 117. 21 : 199; 2. 213 n; 3. 8, 9 n¹.
 117. 22 : 49; 2. 457, 458; 3. 49, 250.
 117. 24 : 231; 2. 428 n, 462, 476¹.
 117. 25 : 61.
 118. 1 : 2. 442, 442 n; 3. 208.
 118. 2 : 2. 236, 501.
 118. 3 : 281; 2. 446, 447 n; 3. 10.
 118. 4 : 2. 442.
 118. 5 : 2. 442, 487¹.
 118. 6 : 2. 481; 3. 10, 14 n, 19.
 118. 7 : 2. 464, 469, 470; 3. 180.
 118. 8 : 2. 445 n.
 118. 9 : 2. 203 n, 219 n, 452.
 118. 11 : 2. 431, 443.
 119. 1 : 2. 442; 3. 82.
 119. 2 : 285, 299; 2. 444, 471, 488, 490 n.
 119. 3 : 2. 435.
 119. 4 : 2. 344 n, 448 n; 3. 12, 13, 13 n, 16 n.
 119. 5 : 2. 444 n, 486, 490.
 119. 6 : 2. 470, 474, 483; 3. 18, 19.
 119. 7 : 3. 18, 18 n.
 119. 8 : 3. 17.</p> | <p>I. 119. 9 : 58, 146; 2. 437 n, 458, 479 n, 480, 496 n.
 119. 10 : 207; 2. 449 n, 452.
 120. 1 : 322 n; 2. 501.
 120. 4 : 3. 176.
 120. 5 : 2. 480.
 120. 7 : 3. 6.
 120. 8 : 2. 444.
 120. 10 : 2. 444 n.
 120. 12 : 2. 229 n, 345.
 121. 2 : 184; 2. 51, 408.
 121. 3 : 2. 312.
 121. 4 : 2. 227, 252; 3. 202, 248.
 121. 6 : 2. 2, 43; 3. 212 n.
 121. 8 : 171 n; 2. 407 n.
 121. 9 : 2. 335, 412 n.
 121. 10 : 2. 335.
 121. 11 : 240; 2. 203¹, 220.
 121. 12 : 169; 2. 239, 241, 253, 257, 258, 266, 338, 340²; 3. 49.
 121. 13 : 2. 146 n, 331, 332¹.
 121. 15 : 2. 178, 212.
 122. 1 : 310; 3. 34, 35.
 122. 2 : 250.
 122. 4 : 58, 60; 2. 4, 18.
 122. 5 : 2. 485.
 122. 7 : 2. 479.
 122. 8 : 2. 324 n, 479.
 122. 9 : 3. 190, 264.
 122. 10 : 2. 324 n.
 122. 11 : 195; 2. 324 n.
 122. 13 : 2. 45.
 122. 14 : 117, 298, 316 n; 2. 219 n.
 123. : 3. 282.</p> |
|---|---|

- | | |
|---|--|
| <p>I. 123. 1 : 128; 2. 46, 259.
 123. 2 : 244, 246¹, 247; 2. 489.
 123. 3 : 3. 45, 169.
 123. 4 : 243.
 123. 5 : 128; 3. 119, 297.
 123. 6 : 242, 298.
 123. 7 : 249¹.
 123. 8 : 3. 118, 213 n, 222, 256.
 123. 9 : 246; 2. 14, 46; 3. 225.
 123. 10 : 246; 2. 14.
 123. 11 : 246.
 123. 12 : 243; 2. 2.
 123. 13 : 245, 286; 3. 225.
 124. 1 : 2. 13, 15; 3. 43, 50 n, 312.
 124. 2 : 243; 3. 221, 255.
 124. 3 : 246, 287; 3. 223, 225.
 124. 4 : 243, 246, 286; 2. 301.
 124. 5 : 237, 245, 247, 313.
 124. 6 : 117, 247.
 124. 7 : 247; 2. 14, 175 n.
 124. 8 : 246, 248; 2. 2.
 124. 9 : 247.
 124. 11 : 247; 2. 13.
 124. 12 : 243.
 124. 13 : 298; 2. 273, 274 n.
 125. : 127.
 125. 3 : 3. 295.
 125. 5 : 75; 3. 208 n, 284.
 125. 6 : 75¹, 82, 194 n; 3. 208 n.
 125. 7 : 3. 236.
 126. : 127.</p> | <p>I. 126. 2 : 2. 342 n, 480 n; 3. 71 n.
 126. 3 : 2. 480 n.
 126. 4 : 2. 479.
 126. 5 : 2. 479.
 127. 1 : 40, 71; 2. 8.
 127. 2 : 2. 313, 505¹.
 127. 3 : 145; 3. 47, 188.
 127. 4 : 2. 6; 3. 47.
 127. 5 : 143, 160; 2. 54.
 127. 6 : 2. 374.
 127. 7 : 52.
 127. 8 : 2. 286 n.
 127. 10 : 43; 2. 10 n; 3. 19.
 127. 11 : 3. 7 n.
 128. 1 : 65, 323; 3. 197, 219, 222, 228, 232, 234.
 128. 2 : 44, 55, 67; 3. 235.
 128. 3 : 29; 2. 55 n; 3. 169.
 128. 4 : 3. 305¹.
 128. 5 : 306; 2. 382.
 128. 7 : 324 n; 2. 444 n; 3. 172.
 128. 8 : 105.
 129. 2 : 2. 172, 188, 240.
 129. 3 : 2. 79; 3. 34, 156.
 129. 4 : 2. 172.
 129. 5 : 2. 353; 3. 203.
 129. 6 : 150; 2. 217.
 129. 7 : 3. 183 n.
 129. 8 : 3. 202.
 129. 9 : 2. 218.
 129. 10 : 3. 203.
 129. 11 : 2. 164, 218; 3. 61 n.
 130. 2 : 2. 161¹, 246, 255.</p> |
|---|--|

- | | |
|---|--|
| <p>I. 130. 3 : 2. 311.
 130. 4 + 2. 203, 204.
 130. 5 : 68, 259; 2. 184, 325.
 130. 6 : 61; 2. 283, 444 n.
 130. 7 : 2. 146 n, 342¹, 343, 351, 353.
 130. 8 : 68; 2. 79, 190, 214, 215, 216, 325; 3. 247.
 130. 9 : 68 n, 287; 2. 187, 325, 338², 339.
 130. 10 : 2. 273, 343.
 131. 1 : 2. 235; 3. 77, 85.
 131. 2 : 2. 279.
 131. 3 : 117; 2. 133, 188.
 131. 4 : 2. 185, 211, 352².
 131. 5 : 2. 322.
 131. 6 : 293.
 131. 7 : 2. 172.
 132. 1 : 2. 172.
 132. 2 : 2. 143 n.
 132. 3 : 2. 178; 3. 248.
 132. 4 : 2. 174, 183, 311, 313; 3. 246.
 133. 1 : 137; 2. 218, 240; 3. 202, 244.
 133. 2 : 2. 218.
 133. 3 : 2. 218.
 133. 5 : 2. 218.
 133. 6 : 2. 142 n.
 134. : 2. 244 n.
 134. 1 : 2. 380 n; 3. 295, 296, 296 n.
 134. 2 : 189; 2. 55.
 134. 3 : 26; 2. 477.
 134. 4 : 2. 375; 3. 35.
 134. 5 : 3. 69, 251.</p> | <p>I. 134. 6 : 171.
 135. : 2. 244 n.
 135. 2 : 62, 210.
 135. 3 : 161.
 135. 5 : 222; 2. 25.
 135. 6 : 148; 2. 31.
 135. 7 : 281; 2. 229, 345; 3. 296, 297.
 135. 8 : 149 n; 2. 212.
 135. 9 : 161, 171, 197.
 136. 1 : 3. 156.
 136. 2 : 129 n; 3. 168, 259.
 136. 3 : 3. 95, 121 n. 122, 166.
 136. 5 : 3. 186, 222¹, 262.
 136. 6 : 3. 104 n, 156.
 137. 2 : 149; 2. 2; 3. 217, 238, 262.
 137. 3 : 2. 83 n.
 138. 2 : 2. 429.
 138. 4 : 2. 423 n.
 139. 1 : 87, 293.
 139. 2 : 150 n; 3. 264.
 139. 3 : 61; 2. 433.
 139. 4 : 2. 432.
 139. 5 : 2. 212, 444 n, 500.
 139. 6 : 2. 286, 287; 3. 204.
 139. 7 : 135, 310; 2. 313.
 139. 9 : 37, 48², 68; 2. 303, 458, 463, 468.
 139. 10 : 2. 447 n.
 139. 11 : 2. 146 n.
 140-164 : 2. 465.
 140. 1 : 2. 7, 10.
 140. 2 : 29, 32; 2. 52, 444 n.
 140. 3 : 2. 4, 112.
 140. 4 : 26, 68, 143.</p> |
|---|--|

- | | |
|--|---|
| <p>I. 140. 5 : 15, 143, 315.
 140. 6 : 142; 2. 49.
 140. 7 : 2. 62, 63, 65, 75.
 140. 8 : 2. 49, 63; 3. 71 n,
 72.
 140. 9 : 2. 48.
 140. 10 : 145 n; 2. 60.
 140. 11 : 124, 307; 2. 389 n.
 141. 1 : 298; 2. 68; 3. 242.
 141. 2 : 22; 2. 99, 134.
 141. 3 : 54; 2. 75, 107.
 141. 4 : 18, 118; 2. 98,
 107.
 141. 5 : 2. 64, 64 n, 400 n.
 141. 6 : 118, 306; 3. 311.
 141. 7 : 26, 71, 144, 145;
 3. 206 n.
 141. 8 : 71, 144.
 141. 9 : 140; 2. 406, 406 n;
 3. 102, 256, 310,
 316.
 141. 11 : 117; 2. 133; 3.
 219, 238.
 141. 13 : 2. 3.
 142. : 322, 333.
 142. 2 : 2. 100 n.
 142. 3 : 305 n; 2. 226, 262 n.
 142. 4 : 309.
 142. 6 : 3. 242.
 142. 7 : 250; 3. 225.
 142. 9 : 322, 323, 325; 2.
 388.
 142. 10 : 3. 57.
 142. 11 : 267.
 142. 12 : 2. 375, 429 n.
 143. 1 : 29, 293; 2. 18, 37.
 143. 2 : 16, 55, 103; 2. 5¹.
 143. 3 : 155.</p> | <p>I. 143. 4 : 54; 2. 10²; 3.
 131 n.
 143. 5 : 15; 2. 374.
 143. 6 : 2. 10.
 143. 7 : 143, 285; 3. 223,
 230.
 143. 8 : 3. 181, 197.
 144. 1 : 285; 2. 9; 3. 82,
 222, 228, 242.
 144. 2 : 2. 61; 3. 242.
 144. 4 : 159²; 2. 15, 418.
 144. 5 : 2. 10, 64.
 144. 7 : 12 n; 3. 229.
 145. 1 : 41.
 145. 2 : 41 n; 3. 309.
 145. 3 : 2. 8, 54.
 145. 4 : 2. 54.
 145. 5 : 41, 145 n; 2. 17, 64,
 80; 3. 182 n, 235.
 146. 1 : 16, 23; 2. 4, 81,
 147, 150, 152.
 146. 2 : 142.
 146. 3 : 2. 4.
 146. 4 : 132, 136 n.
 146. 5 : 143; 2. 52, 444 n.
 147. : 2. 287 n.
 147. 1 : 59; 3. 254¹.
 147. 3 : 2. 466, 498; 3.
 181, 189, 191.
 147. 4 : 3. 191.
 147. 5 : 3. 191.
 148. 1 : 54, 112.
 184. 2 : 42; 3. 182, 197.
 148. 3 : 144, 147.
 148. 4 : 26, 145.
 148. 5 : 3. 181, 197.
 149. 3 : 13, 15, 143; 2.
 58 n, 221, 294.</p> |
|--|---|

- | | |
|--|--|
| <p>I. 149. 4 : 105, 234; 2. 52,
118, 150, 152.
149. 5 : 2. 52.
150. 1 : 28; 2. 219.
150. 2 : 2. 219.
151. : 3. 135 n.
151. 1 : 114, 292; 2. 17.
151. 2 : 3. 309.
151. 3 : 3. 217, 259.
151. 4 : 259; 3. 87, 122.
151. 5 : 122 n.
151. 6 : 297; 3. 132, 217,
260.
151. 8 : 317.
151. 9 : 3. 81.
152. : 3. 97 n.
152. 1 : 3. 130, 264.
152. 2 : 296, 311; 3. 183 n.
152. 3 : 318; 2. 389; 3.
264.
152. 4 : 2. 51; 3. 117 n,
212 n.
152. 5 : 228, 270; 3. 212 n,
213 n.
152. 6 : 2. 466; 3. 97,
122 n.
152. 7 : 298; 2. 185; 3. 122.
153. 1 : 3. 130.
153. 2 : 3. 213 n, 262, 315.
153. 3 : 2. 60; 3. 95, 217,
259.
153. 4 : 263, 316.
154. 1 : 2. 118, 417².
154. 2 : 2. 416, 417, 417 n;
3. 60.
154. 3 : 2. 417².
154. 4 : 178; 2. 119, 416,
419.</p> | <p>I. 154. 5 : 82; 2. 415; 3. 208 n.
154. 6 : 2. 415, 415 n, 417.
155. 1 : 3. 203.
155. 2 : 2. 417 n; 3. 60.
155. 3 : 238; 2. 108, 124,
125 n, 416, 418.
155. 4 : 2. 415.
155. 5 : 2. 124, 501.
155. 6 : 2. 418.
156. 2 : 2. 418.
156. 3 : 2. 418; 3. 251.
156. 4 : 2. 383, 418, 419;
3. 308.
156. 5 : 2. 215, 416, 418.
157. 1 : 2. 13, 432.
157. 2 : 2. 226, 433, 435.
157. 3 : 2. 501.
157. 4 : 2. 226 n, 262 n²,
433, 435.
157. 5 : 2. 433, 440, 476.
157. 6 : 2. 436.
158. : 2. 466.
158. 1 : 2. 436 n, 465; 3.
38 n.
158. 2 : 2. 77, 478 n, 502.
158. 3 : 2. 479; 3. 10, 14.
158. 4 : 2. 465, 506, 508.
158. 5 : 260; 2. 211, 327 n.
158. 6 : 2. 465, 483.
158. 7 : 2. 9.
159. 1 : 237; 3. 226.
159. 2 : 239; 3. 199.
159. 3 : 132; 3. 183 n, 187,
218.
159. 4 : 132; 3. 82.
159. 5 : 3. 217.
159. 7 : 3. 297.
160. 1 : 241; 3. 225, 226.</p> |
|--|--|

- | | |
|--|--|
| <p>I. 160. 2 : 237 ; 2. 44.
 160. 3 : 2. 44, 99, 398 ;
 3. 82.
 160. 4 : 237, 278 n ; 2. 44,
 118.
 161. 1 : 2. 395.
 161. 2 : 2. 403, 409 ; 3.
 54.
 161. 3 : 2. 410¹, 411¹, 445.
 161. 4 : 2. 59 ; 3. 47, 54,
 55.
 161. 5 : 2. 270, 409 n.
 161. 6 : 2. 403, 409¹, 410¹,
 411, 445.
 161. 7 : 2. 80, 86, 403, 409,
 410 n, 411¹.
 161. 8 : 177 ; 2. 130 n, 403,
 409.
 161. 9 : 170 n, 251 ; 2. 403,
 412 ; 3. 54, 265.
 161. 10 : 2. 403, 411¹, 411 n,
 412.
 161. 11 : 3. 53.
 161. 12 : 3. 53.
 161. 13 : 2. 270 ; 3. 53.
 161. 14 : 27 ; 3. 129.
 162. 1 : 60, 269¹ ; 2. 412 ;
 3. 104 n.
 162. 2 : 273¹ ; 2. 427 ; 3.
 114 n.
 162. 3 : 273¹ ; 2. 427 ;
 3. 48.
 162. 4 : 273¹.
 162. 5 : 272.
 162. 7 : 2. 482 n.
 162. 9 : 2. 496 ; 3. 179.
 162. 16 : 273.
 162. 18 : 271.</p> | <p>I. 162. 19 : 271, 273 ; 2. 284 n ;
 3. 48.
 162. 20 : 274 ; 2. 281 n.
 162. 21 : 272, 273, 274 ; 2.
 387, 504, 504 n.
 162. 22 : 274 ; 3. 92, 160.
 163. 1 : 269¹, 270.
 163. 2 : 89 n, 270, 273 ; 2.
 329 ; 3. 65.
 163. 3 : 89 n, 231, 270, 273,
 274 ; 2. 327, 329 ;
 3. 237.
 163. 4 : 231, 271 ; 3. 131.
 163. 5 : 270, 273 ; 2. 111 n ;
 3. 239.
 163. 6 : 270 ; 2. 82.
 163. 7 : 270, 271, 272 ; 2.
 76 n, 77, 82.
 163. 8 : 269.
 163. 9 : 270 , 271 , 272 ,
 273.
 163. 10 : 270.
 163. 11 : 27, 269, 272.
 163. 12 : 269, 272, 273, 274¹ ;
 2. 101, 427 ; 3. 19.
 163. 13 : 272, 274¹.
 164. 1 : 22, 115 ; 2. 149,
 152 ; 3. 8 n.
 164. 2 : 2. 130, 152, 260.
 164. 3 : 148, 229 ; 2. 74,
 152, 260, 281.
 164. 4 : 99 ; 2. 99, 104, 108,
 459.
 164. 5 : 2. 76, 141, 152 ;
 3. 176.
 164. 6 : 229 ; 2. 104, 122,
 127, 128, 143, 144 ;
 3. 22.</p> |
|--|--|

- I. 164. 7 : 229; **2.** 69, 77, 82, 86, 122.
 164. 8 : **2.** 113; **3.** 63, 104, 148 n, 243.
 164. 9 : 128; **2.** 54, 58, 68, 113, 128; **3.** 63, 285.
 164. 10 : 291; **2.** 121.
 164. 11 : **2.** 260; **3.** 225.
 164. 12 : **2.** 103, 104, 108, 126, 129, 150, 260.
 164. 13 : **2.** 260.
 164. 14 : 6, 8; **2.** 67; **3.** 168.
 164. 15 : 37; **2.** 143, 144 n, 150, 152, 412; **3.** 211 n, 213 n, 216 n, 232.
 164. 16 : 230; **2.** 104, 108, 109 n, 128, 301 n, 388 n.
 164. 17 : 318, 321, 322; **2.** 85, 104, 108.
 164. 18 : **2.** 104, 108; **3.** 334.
 164. 19 : **2.** 76 n, 87 n, 265.
 164. 20 : 199, 232; **2.** 108; **3.** 14.
 164. 21 : 146, 197 n; **2.** 76 n, 87 n, 104.
 164. 22 : 146, 199; **2.** 76 n, 87 n, 104.
 164. 23 : 74; **2.** 410 n; **3.** 208 n.
 164. 24 : 285; **2.** 132.
 164. 25 : 289, 298.
 164. 26 : 315; **2.** 471, 507; **3.** 46.
 164. 27 : **2.** 507.
- I. 164. 28 : 280; **2.** 83 n, 89, 471, 507.
 164. 29 : 251, 280; **2.** 449; **3.** 24.
 164. 30 : 35 n, 233; **2.** 84.
 164. 31 : 230; **2.** 65, 66 n, 87.
 164. 32 : 233; **2.** 84, 85, 108.
 164. 33 : 36, 237, 240; **2.** 67 n, 109, 110.
 164. 34 : 138, 172, 228, 285, 288; **2.** 109.
 164. 35 : 172, 228, 285, 297; **2.** 109, 233.
 164. 36 : 99; **2.** 152, 415 n; **3.** 218 n.
 164. 37 : 38, 150; **3.** 229.
 164. 38 : 233; **2.** 87 n, 88 n, 102, 103, 108.
 164. 39 : 125, 285, 297.
 164. 40 : 315; **2.** 69 n.
 164. 41 : 253, 280, 284², 298, 309.
 164. 42 : 253, 284, 298; **2.** 125.
 164. 43 : 266; **2.** 69 n, 87 n, 398, 411; **3.** 232.
 164. 44 : 24, 27.
 164. 45 : 290; **2.** 54, 75, 136, 489 n.
 164. 46 : 53, 89, 144, 232; **2.** 160²; **3.** 137 n.
 164. 47 : 97, 108, 146; **2.** 76 n, 87 n; **3.** 233, 268 n².
 164. 48 : **2.** 260; **3.** 215.
 164. 49 : 106, 328.

- | | |
|--|---|
| <p>1. 164. 50 : 97, 106; 2. 42 n, 76, 308; 3. 75, 232.</p> <p>164. 51 : 2. 69, 70, 229; 3. 26 n, 27.</p> <p>164. 52 : 144; 2. 47, 185.</p> <p>165. : 2. 390, 391, 392 n.</p> <p>165. 1 : 2. 261 n, 262 n, 369, 379, 383.</p> <p>165. 2 : 125; 2. 379.</p> <p>165. 3-12 : 2. 393.</p> <p>165. 4 : 258; 2. 382 n, 391, 392.</p> <p>165. 5 : 2. 401.</p> <p>165. 6 : 2. 203; 3. 38, 76.</p> <p>165. 7 : 3. 305, 307.</p> <p>165. 8 : 68; 2. 199¹, 325¹, 357.</p> <p>165. 11 : 2. 391, 394.</p> <p>165. 12 : 2. 376.</p> <p>165. 13 : 2. 386; 3. 252.</p> <p>165. 14 : 2. 386, 393, 394.</p> <p>165. 15 : 2. 393, 394.</p> <p>166. 1 : 2. 377, 390.</p> <p>166. 2 : 2. 370, 382.</p> <p>166. 3 : 2. 372.</p> <p>166. 5 : 2. 375.</p> <p>166. 6 : 2. 373, 392.</p> <p>166. 7 : 2. 384, 391.</p> <p>166. 8 : 306.</p> <p>166. 9 : 2. 376.</p> <p>166. 10 : 2. 376.</p> <p>166. 11 : 250; 2. 262 n, 376, 384, 391.</p> <p>166. 12 : 3. 93, 258.</p> <p>166. 13 : 68, 306; 2. 325 n, 369, 385.</p> <p>166. 22 : 3. 156.</p> | <p>1. 167. 2 : 2. 377; 3. 81.</p> <p>167. 3 : 67, 310; 2. 261 n¹, 388, 389, 490, 509</p> <p>167. 4 : 2. 261 n, 389.</p> <p>167. 5 : 2. 261, 388, 389, 490; 3. 86.</p> <p>167. 6 : 2. 57, 261, 479.</p> <p>167. 7 : 2. 387.</p> <p>167. 9 : 2. 371.</p> <p>167. 10 : 2. 412.</p> <p>168. 2 : 371, 377, 387 n, 400.</p> <p>168. 3 : 150; 2. 373, 376, 383; 3. 306.</p> <p>168. 4 : 2. 379, 384.</p> <p>168. 5 : 2. 373, 382.</p> <p>168. 6 : 2. 377, 382.</p> <p>168. 7 : 127; 2. 388; 3. 86.</p> <p>168. 8 : 251, 280; 2. 234, 374, 383.</p> <p>168. 9 : 2. 397.</p> <p>169. : 2. 390.</p> <p>169. 2 : 2. 190, 379, 384, 392.</p> <p>169. 3 : 155; 2. 261 n, 372.</p> <p>169. 4 : 127, 279 n, 291, 309; 2. 391.</p> <p>169. 5 : 3. 154, 244.</p> <p>169. 6 : 2. 378.</p> <p>169. 7 : 2. 373, 379; 3. 164.</p> <p>169. 8 : 2. 391, 394.</p> <p>170. : 2. 392 n.</p> <p>170. 2 : 2. 390, 393, 396¹, 402; 3. 37, 38, 76, 205.</p> <p>170. 3 : 2. 393, 396.</p> <p>170. 4 : 194 n; 2. 394.</p> <p>170. 5 : 2. 393.</p> |
|--|---|

- | | |
|------------------------------|--|
| I. 171. : 2. 390. | I. 175. 3 : 70; 2. 214, 215, |
| 171. 1 : 2. 378, 401; 3. | 325; 3. 246. |
| 205. | 175. 4 : 2. 188, 215, 336, |
| 171. 2 : 2. 236. | 337. |
| 171. 3 : 3. 205. | 175. 5 : 2. 253, 266; 3. |
| 171. 4 : 2. 365, 393; 3. | 305. |
| 205 ¹ . | 175. 6 : 293; 2. 231. |
| 171. 5 : 46. 316 n; 2. 394. | 176. 1 : 2. 170; 3. 9 n. |
| 171. 6 : 3. 205. | 176. 2 : 199; 3. 9 n. |
| 172. 1 : 2. 207, 376, 401. | 176. 3 : 2. 138, 156 n, 176. |
| 172. 2 : 2. 401. | 176. 4 : 2. 226. |
| 173. 1 : 278 n, 290, 310; | 176. 6 : 3. 9 n. |
| 2. 273; 3. 198. | 177. : 2. 394 n. |
| 173. 2 : 278 n; 2. 43, 277, | 177. 2 : 2. 280. |
| 507; 3. 8 n. | 177. 5 : 2. 394. |
| 173. 3 : 143, 291, 299; 2. | 178. 1 : 60. |
| 278 n, 507; 3. 286. | 178. 3 : 2. 173 ¹ . |
| 173. 4 : 2. 431. | 178. 5 : 2. 172, 236. |
| 173. 5 : 2. 187, 201 n. | 179. 1-6 : 2. 394. |
| 173. 6 : 2. 163. | 179. 2 : 3. 232, 265. |
| 173. 7 : 2. 169, 172. | 179. 5 : 153; 3. 170, 173, |
| 173. 8 : 317; 2. 248, 278 n. | 176. |
| 173. 9 : 306 n, 308; 3. | 179. 6 : 117. |
| 18 n. | 180. 1 : 2. 432, 433 ¹ . |
| 173. 10 : 306 n, 308. | 180. 2 : 2. 454, 490. |
| 173. 12 : 2. 172. | 180. 3 : 145; 2. 61, 83 n ¹ , |
| 174. 1 : 3. 74. | 206 n, 439, 444; |
| 174. 2 : 2. 140, 199, 211, | 3. 250. |
| 305 ² , 352. | 180. 4 : 2. 470. |
| 174. 3 : 2. 211 n. | 180. 5 : 2. 433, 483; 3. 10, |
| 174. 4 : 2. 184, 185. | 15, 17. |
| 174. 5 : 2. 335, 337. | 180. 6 : 2. 445 n, 479; 3. |
| 174. 6 : 60 n. | 250. |
| 174. 7 : 279 n; 2. 212. | 180. 7 : 2. 451 n; 3. 208. |
| 174. 8 : 2. 216, 363 n. | 180. 8 : 2. 436 n, 448; 3. |
| 174. 9 : 2. 184, 357. | 33. |
| 175. 1 : 2. 260. | 180. 9 : 65; 2. 509. |
| 175. 2 : 2. 253, 260. | 181. 1 : 2. 433, 509. |

- | | |
|--|---|
| <p> I. 181. 2 : 2. 442.
 181. 3 : 2. 431, 442 n.
 181. 4 : 2. 73 n, 447 n, 494,
 506².
 181. 5 : 2. 441, 494, 506 ;
 3. 7 n.
 181. 6 : 2. 433, 443 n, 494,
 506².
 181. 7 : 289.
 181. 8 : 67 ; 2. 433, 447.
 181. 9 : 2. 429, 432, 478 n.
 182. 1 : 2. 489, 494 n, 506 ;
 3. 250.
 182. 2 : 2. 434, 502.
 182. 3 : 2. 433.
 182. 4 : 2. 435.
 182. 5 : 2. 443 ; 3. 10, 13.
 182. 6 : 3. 10, 13, 15.
 182. 7 : 2. 443 ; 3. 10, 14,
 17.
 182. 8 : 2. 394.
 183. 1 : 2. 442 n, 443, 501.
 183. 2 : 298 ; 2. 432.
 183. 3 : 2. 281 n ; 3. 250.
 183. 4 : 2. 439 ; 3. 6.
 183. 5 : 2. 302, 469, 475.
 183. 6 : 248.
 184. : 2. 394 n.
 184. 1 : 2. 218 n, 361, 431,
 449 n.
 184. 2 : 2. 435.
 184. 3 : 2. 429, 441, 486.
 184. 4 : 2. 394.
 184. 5 : 2. 394, 448.
 185. 1 : 249² ; 3. 314².
 185. 2 : 237² ; 2. 44.
 185. 3 : 3. 91 n, 293.
 185. 4 : 237, 249. </p> | <p> I. 185. 5 : 238, 239 ; 2. 471 n.
 185. 6 : 237 ; 3. 254.
 185. 8 : 3. 177.
 185. 9 : 307 ; 2. 218 n,
 361.
 185. 10 : 237 ; 3. 265.
 185. 11 : 237.
 186. 1 : 324.
 186. 2 : 2. 236.
 186. 3 : 2. 219 n².
 186. 4 : 248, 250.
 186. 5 : 132 ; 2. 18, 20,
 205 ; 3. 24.
 186. 6 : 2. 196.
 186. 7 : 2. 268, 278, 279.
 186. 10 : 25 ; 2. 405, 429 n.
 187. 1 : 2. 221, 329, 330 n.
 187. 3 : 3. 187.
 187. 4 : 170, 171.
 187. 5 : 222 n.
 187. 6 : 2. 252, 263.
 187. 7 : 168, 183, 198.
 187. 8 : 170.
 187. 9 : 149, 170.
 187. 10 : 152, 170, 191.
 188. : 322².
 188. 2 : 2. 100 n ; 226 ; 3.
 222, 235.
 188. 6 : 248.
 188. 7 : 234.
 188. 8 : 322.
 188. 9 : 3. 57.
 188. 10 : 268.
 189. 1 : 3. 171.
 189. 3 : 2. 474 n.
 189. 5 : 3. 188.
 189. 6 : 3. 188, 229.
 189. 7 : 58, 67, 118. </p> |
|--|---|

MAṆḌALA I

27

I. 189. 8 : 126 n ; 2. 394,	I. 190. 7 : 117, 282, 301.
394 n.	191. 1-7 : 123.
190. 1 : 299 ; 2. 273.	191. 4 : 8.
190. 2 : 53 ; 2. 406 n, 408 ;	191. 5 : 8.
3. 234.	191. 6 : 237 ; 3. 94.
190. 3 : 299.	191. 8 : 8 ; 2. 218 n.
190. 4 : 299, 302.	191. 9 : 7, 8 ; 3. 99, 107 n.
190. 5 : 2. 479 n.	191. 10-16 : 123.
190. 6 : 2. 292.	191. 10 : 161 n.

MANDALA II

- | | |
|---|---|
| <p>II. 1. : 167, 304; 2. 160; 3.
137, 143.</p> <p>1. 1 : 2. 17.</p> <p>1. 2 : 39; 3. 235.</p> <p>1. 3 : 300; 2. 417, 477.</p> <p>1. 4 : 3. 102, 137, 256.</p> <p>1. 6 : 26; 2. 375; 3. 34¹, 36.</p> <p>1. 10 : 2. 405.</p> <p>1. 11 : 323, 324; 3. 95.</p> <p>1. 12 : 2. 405.</p> <p>1. 13 : 2. 90 n, 293¹; 3. 101.</p> <p>1. 14 : 17; 2. 6, 293; 3. 199.</p> <p>1. 15 : 143.</p> <p>2. 1 : 143, 207; 2. 242.</p> <p>2. 2 : 2. 15.</p> <p>2. 3 : 112 n, 118, 144.</p> <p>2. 4 : 112 n, 118, 144, 145¹;
2. 206 n, 399; 3.
169.</p> <p>2. 5 : 16, 66, 66 n.</p> <p>2. 6 : 66 n.</p> <p>2. 7 : 2. 15.</p> <p>2. 8 : 61, 66 n.</p> <p>2. 9 : 310, 319.</p> <p>2. 10 : 296; 2. 137.</p> <p>2. 12 : 117 n.</p> <p>3. : 267, 322¹.</p> <p>3. 1 : 12.</p> <p>3. 2 : 305 n, 308; 2. 82 n,
117, 119; 3. 213 n,
227.</p> <p>3. 3 : 109.</p> | <p>II. 3. 4 : 3. 101.</p> <p>3. 6 : 250¹.</p> <p>3. 7 : 234; 2. 150; 3. 187.</p> <p>3. 8 : 327.</p> <p>3. 9 : 3. 57.</p> <p>3. 10 : 267, 273.</p> <p>3. 11 : 2. 8, 262 n; 3. 212 n.</p> <p>4. 2 : 55, 60, 143; 2. 17.</p> <p>4. 3 : 112.</p> <p>4. 4 : 143.</p> <p>4. 5 : 44, 58.</p> <p>4. 6 : 2. 234.</p> <p>5. : 38.</p> <p>5. 1 : 89 n, 143; 2. 445 n.</p> <p>5. 2 : 66; 2. 141, 144.</p> <p>5. 3 : 40.</p> <p>5. 4 : vii n.</p> <p>5. 4 : 3. 229, 310.</p> <p>5. 5 : 59, 321; 2. 48, 107.</p> <p>5. 6 : 321; 2. 107.</p> <p>6. 5 : 139; 2. 185.</p> <p>6. 7 : 118.</p> <p>6. 8 : 66.</p> <p>7. 1 : 45 n, 323.</p> <p>7. 2 : 3. 171.</p> <p>7. 5 : 45 n, 313, 318, 323;
2. 129 n.</p> <p>8. 2 : 2. 218 n.</p> <p>8. 3 : 2. 15; 3. 221, 228.</p> <p>8. 5 : 2. 10, 468.</p> <p>9. 1 : 50; 3. 197.</p> <p>9. 3 : 29; 2. 52.</p> |
|---|---|

- | | |
|--|--|
| <p>II. 9. 4 : 42; 2. 10.
 9. 5 : 30 n.
 9. 6 : 3. 181, 197.
 10. 1 : 38, 65, 323; 2. 452 n.
 10. 2 : 143.
 10. 3 : 2. 52, 66.
 10. 4 : 19.
 10. 6 : 66, 284.
 11. 1 : 2. 242; 3. 204.
 11. 2 : 2. 204, 210, 273, 276.
 11. 3 : 2. 391.
 11. 4 : 2. 161, 188, 190, 211, 237, 240, 279.
 11. 5 : 2. 206; 3. 80.
 11. 6 : 2. 171, 172, 174, 258, 263 n.
 11. 7 : 2. 171, 357.
 11. 8 : 2. 165, 278.
 11. 9 : 2. 203¹, 3. 80.
 11. 10 : 2. 172, 214 n, 220, 252; 3. 80.
 11. 11 : 2. 245, 249, 263, 473.
 11. 12 : 3. 244.
 11. 13 : 2. 176, 237.
 11. 14 : 2. 375.
 11. 15 : 279 n; 2. 245, 277.
 11. 17 : 178; 2. 248, 256 n.
 11. 18 : 2. 190, 199, 220, 223.
 11. 19 : 2. 213, 329; 3. 48, 63 n.
 11. 20 : 2. 161¹, 222, 251, 311, 320, 327.
 11. 21 : 127; 2. 169.
 12. 1 : 2. 163, 234; 3. 310.
 12. 2 : 2. 193, 357, 357 n.</p> | <p>II. 12. 3 : 2. 5, 21, 134, 140, 195, 204, 320.
 12. 4 : 2. 175¹, 213¹; 3. 301.
 12. 5 : 2. 167¹, 175.
 12. 6 : 2. 495.
 12. 7 : 2. 177, 184, 188, 191.
 12. 8 : 2. 174, 281 n.
 12. 9 : 2. 173.
 12. 10 : 2. 208.
 12. 11 : 2. 206, 220.
 12. 12 : 2. 134, 140, 221.
 12. 14 : 2. 243, 249, 267, 274, 275.
 12. 15 : 2. 243.
 13. 1 : 155; 2. 51, 165.
 13. 4 : 2. 112 n; 3. 59 n.
 13. 5 : 282; 2. 162, 194, 203.
 13. 6 : 87; 2. 325.
 13. 7 : 2. 184, 496 n; 3. 247.
 13. 8 : 2. 221.
 13. 9 : 2. 209, 350; 3. 115 n.
 13. 10 : 2. 121, 122 n, 125.
 13. 12 : 2. 306 n, 358, 495¹, 496, 496 n.
 13. 17 : 3. 216.
 14. 1 : 2. 244.
 14. 2-6 : 2. 220.
 14. 2 : 2. 200, 208, 244.
 14. 3 : 27; 2. 166, 183, 220, 231 n, 246, 320.
 14. 4 : 2. 146 n, 222, 223.
 14. 5 : 2. 220, 221, 222, 334, 348, 349; 3. 8 n.</p> |
|--|--|

- II. 14. 6 : **2.** 242, 342.
 14. 7 : 60; **2.** 337, 344.
 14. 10 : **2.** 246.
 14. 11 : **2.** 133, 176.
 14. 12 : **2.** 246.
 15. 1-9 : **2.** 251.
 15. 1 : 178; **2.** 248, 252²;
 3. 183 n. 203.
 15. 2 : **2.** 120, 193, 357 n.
 15. 3 : **2.** 187, 363.
 15. 4 : **2.** 178, 179, 351.
 15. 5 : **2.** 121, 357, 357 n.
 15. 6 : 318 n; **2.** 186, 192,
 193.
 15. 7 : **2.** 183, 495², 496².
 15. 8 : **2.** 311, 320.
 15. 9 : **2.** 210, 350.
 15. 10 : **2.** 179.
 15. 12 : 496 n.
 16. 1 : **2.** 164, 165.
 16. 2 : **2.** 246; **3.** 306.
 16. 3 : **2.** 170; **3.** 303.
 16. 4 : **2.** 169; **3.** 304.
 16. 5 : 233 n; **2.** 169.
 16. 6 : **2.** 169, 171.
 16. 7 : **2.** 232, 284 n.
 16. 8 : **2.** 25 n, 231².
 17. 1 : **2.** 174, 180, 252,
 313.
 17. 2 : **2.** 171.
 17. 3 : **2.** 276.
 17. 4 : **2.** 187.
 17. 5 : **2.** 184, 193; **3.** 83.
 17. 6 : **2.** 165, 172; **3.** 58,
 61 n.
 17. 7 : **2.** 231 n, 485, 497.
 18. : **2.** 285, 410 n.
 18. 1 : **2.** 150, 259, 260.
- II. 18. 2 : 22, 65; **2.** 73, 444 n.
 18. 3 : 126; **2.** 228, 279,
 285.
 18. 7 : **2.** 216, 228, 256,
 258, 285, 410 n.
 18. 8 : 127; **2.** 169, 172,
 179 n.
 19. 1 : 149; **2.** 246, 250.
 19. 2 : **2.** 204, 252.
 19. 3 : 277 n; **2.** 184, 186,
 188, 191², 203.
 19. 4 : 68; **2.** 190, 199,
 325.
 19. 5 : **2.** 190, 332.
 19. 6 : **2.** 146 n, 334, 335,
 341, 342, 343.
 19. 7 : **2.** 133.
 20. 1 : 136 n; **2.** 283; **3.**
 315.
 20. 3 : **2.** 243, 452 n.
 20. 4 : 61²; **2.** 236.
 20. 5 : **2.** 191, 222, 312,
 3. 8 n.
 20. 6 : 70, 70 n; **2.** 212,
 325.
 20. 7 : 68; **2.** 199, 211²,
 214, 325.
 20. 8 : **2.** 239, 254.
 20. 9 : **2.** 186.
 21. 1 : **2.** 184, 186, 188.
 21. 2 : **2.** 169.
 21. 4 : **2.** 191.
 21. 5 : **2.** 322.
 22. 1 : 178; **2.** 245, 249,
 253, 263², 264, 418.
 22. 2 : **2.** 263.
 22. 3 : **2.** 164, 263; **3.** 310.
 22. 4 : **2.** 184, 263; **3.** 71.

- | | |
|--|---|
| <p>II. 23. 1 : 299, 303.
 23. 2 : 299, 301 ; 2. 3 ;
 3. 84.
 23. 3 : 302 ; 2. 260, 281 n,
 291 ; 3. 240.
 23. 4 : 300 ; 2. 226, 291.
 23. 5 : 3. 192.
 23. 6 : 3. 193, 217, 240.
 23. 7 : 3. 192.
 23. 8 : 2. 291.
 23. 9 : 15 n.
 23. 10 : 295, 302 ; 3. 192.
 23. 11 : 301 ; 2. 291 ; 3. 174,
 182 n, 187, 192.
 23. 14 : 2. 218.
 23. 15 : 3. 240.
 23. 16 : 297 ; 2. 78 ; 3. 192,
 193.
 23. 17 : 300 ; 3. 48, 174,
 192, 214, 220 n,
 240.
 23. 18 : 301, 302, 304, 314 ;
 2. 291, 313.
 23. 19 : 309 ; 2. 284 n.
 24. 1 : 299 ; 2. 291.
 24. 2 : 302* ; 2. 292, 342.
 24. 3 : 302, 304 ; 2. 292,
 321.
 24. 4 : 165, 257, 301, 302 ;
 2. 292.
 24. 5 : 157, 301.
 24. 6 : 97, 108, 146, 303 ;
 2. 292, 319 ; 3. 167,
 268 n.
 24. 7 : 97, 104*, 303 ; 3.
 79, 167, 233, 234,
 268 n.
 24. 8 : 302, 310 ; 3. 240.</p> | <p>II. 24. 9 : 301, 302 ; 2. 291.
 24. 10 : 117 ; 2. 303 n, 406.
 24. 11 : 301, 304 ; 2. 406 n.
 24. 12 : 301, 302, 303 ; 2.
 291 ; 3. 221, 247.
 24. 13 : 300, 302 ; 3. 174.
 24. 14 : 301 ; 2. 292 ; 3.
 183 n.
 25. 1 : 300, 302.
 25. 4 : 259 ; 2. 291.
 25. 5 : 259.
 26. 1 : 305 ; 3. 186.
 26. 2 : 2. 291.
 26. 3 : 304 ; 2. 166 n, 226.
 27. 1 : 284 ; 3. 94, 99, 108,
 261.
 27. 2 : 3. 199.
 27. 3 : 3. 165, 176, 181,
 185, 198, 199.
 27. 4 : 195 n ; 3. 87, 108,
 164.
 27. 7 : 3. 101.
 27. 8 : 2. 121 ; 3. 102 n,
 108, 257, 261.
 27. 9 : 2. 118 ; 3. 108, 165,
 186, 198.
 27. 10 : 117 ; 3. 87
 27. 11 : 3. 100, 176.
 27. 12 : 3. 259.
 27. 13 : 253 ; 3. 198.
 27. 14 : 3. 118, 207.
 27. 15 : 117 n, 238 ; 2.
 185.
 27. 16 : 2. 460* ; 3. 81, 110,
 159, 180 n, 185.
 27. 17 : 127.
 28. 2 : 46, 245 ; 2. 13 ; 3.
 263.</p> |
|--|---|

- II. 28. 3 : **3.** 101, 156, 162, 198.
 28. 4 : 259, 311 ; **3.** 127, 259.
 28. 5-7 : **3.** 162.
 28. 5 : **3.** 8, 162 n, 264.
 28. 6 : **2.** 261 n ; **3.** 175.
 28. 7 : **3.** 87.
 28. 8 : **3.** 198, 258.
 28. 9 : **3.** 43, 164, 175.
 28. 10 : **3.** 181, 188.
 29. 1 : **2.** 85 ; **3.** 156, 159, 256.
 29. 3 : **2.** 390.
 29. 4 : **3.** 219, 263.
 29. 5 : **3.** 159, 175, 177.
 29. 6 : **3.** 175.
 30. 1 : 314 ; **2.** 186, 203, 204 ; **3.** 253.
 30. 2 : **2.** 94 n, 200, 201 n, 278 ; **3.** 97 n, 105, 115 n, 312.
 30. 3 : **2.** 165, 200 n, 203, 223.
 30. 4 : 303 ; **2.** 291 ; **3.** 68.
 30. 5 : **2.** 172, 177 n, 183.
 30. 6 : **2.** 265.
 30. 7 : **2.** 178.
 30. 8 : 327 ; **2.** 388.
 30. 9 : 301 ; **2.** 291 ; **3.** 193.
 30. 10 : 301 ; **2.** 174, 291.
 30. 11 : **2.** 397.
 31. 1 : **3.** 99.
 31. 4 : 318, 319, 324 ; **2.** 429 n, 478², 478 n ; **3.** 47.
 31. 5 : 248.
 31. 6 : 57 n, 306 ; **2.** 18, 205², 326, 405 ; **3.** 23.
- II. 31. 7 : 61.
 32. 1 : **3.** 254.
 32. 2 : 60 ; **2.** 338 n ; **3.** 181, 202, 203.
 32. 3 : 319 ; **2.** 179, 279.
 32. 4 : 319.
 32. 7 : 319².
 32. 8 : 319² ; **2.** 270, 345.
 33. : **3.** 152.
 33. 1 : 6, 260 ; **3.** 34.
 33. 2 : **3.** 32.
 33. 3 : **3.** 33.
 33. 4 : 124 ; **3.** 32, 175, 185.
 33. 5 : **3.** 36.
 33. 6 : 6 ; **3.** 154.
 33. 7 : **3.** 153, 207.
 33. 8 : **3.** 36¹.
 33. 9 : **3.** 35, 36.
 33. 10 : **3.** 31.
 33. 11 : **3.** 31, 33, 36, 125.
 33. 12 : **3.** 32, 37.
 33. 13 : 67, 68 ; **2.** 401 **3.** 37.
 33. 14 : **3.** 35.
 33. 15 : **3.** 36.
 34. 1 : **2.** 381, 392, 401.
 34. 2 : 9 ; **2.** 94¹, 185, 376, 377, 397, 398 ; **3.** 35.
 34. 3 : **2.** 378.
 34. 5 : 259 ; **2.** 373, 379, 387.
 34. 6 : 305², 308, 309 ; **2.** 384.
 34. 7 : 293 ; **2.** 386.
 34. 8 : **2.** 376, 387.
 34. 9 : **2.** 370 ; **3.** 188.

- | | |
|---|---|
| <p>II. 34. 10 : 2. 327, 370, 396,
397¹, 419; 3. 198.
34. 11 : 2. 383, 419, 441.
34. 12 : 2. 145¹, 380, 384,
386.
34. 13 : 2. 235, 370, 372,
376, 401; 3. 252.
34. 14 : 2. 138, 329, 384, 396.
34. 15 : 2. 387.
35. : 2. 18¹, 37.
35. 1 : 296; 2. 18¹.
35. 2 : 2. 18, 284 n; 3. 86 n.
35. 3 : 259; 2. 19, 66.
35. 4 : 2. 12, 19¹, 37.
35. 5 : 2. 19, 52.
35. 6 : 28, 270 n; 2. 18,
37, 83 n; 3. 189, 240.
35. 7 : 2. 19, 62.
35. 8 : 2. 18; 3. 240.
35. 9 : 2. 19¹, 20, 66, 409.
35. 11 : 28; 2. 8, 12, 18,
37, 53.
35. 12 : 29.
35. 13 : 29; 2. 18, 19, 37, 72 n.
35. 14 : 29; 2. 12, 19¹.
36. 1 : 39, 50 n.
36. 2 : 2. 262 n, 384¹.
36. 3 : 3. 47.
36. 4 : 23.
36. 5 : 2. 245, 250.
36. 6 : 39, 107.
37. 1 : 39.
37. 2 : 39.
37. 3 : 39.
37. 4 : 39.
38. 1 : 3. 47, 56, 57, 217.
38. 2 : 3. 46, 56, 57, 222 n.
38. 3 : 2. 203 n, 452; 3.
55, 56, 222.</p> | <p>II. 38. 4 : 7, 321; 3. 55, 56.
38. 5 : 2. 112; 3. 56, 63.
38. 6 : 3. 56, 222.
38. 7 : 3. 57.
38. 8 : 3. 57, 129.
38. 9 : 3. 56, 104, 221, 247,
253, 258.
38. 10 : 2. 477, 478¹, 478 n;
3. 39.
39. : 2. 494.
39. 1 : 2. 443, 447 n, 509;
3. 14 n, 298.
39. 2 : 2. 506.
39. 3 : 316 n; 2. 431, 443.
39. 5 : 2. 494.
39. 6 : 2. 494¹, 508.
39. 7 : 2. 278 n, 446, 494.
39. 8 : 2. 273, 274 n.
40. 1 : 195; 2. 424, 426 n.
40. 2 : 2. 83 n¹, 430.
40. 3 : 2. 430.
40. 4 : 2. 425 n, 430.
41. 4 : 3. 258.
41. 6 : 3. 122.
41. 7 : 2. 436 n; 3. 38 n.
41. 11 : 3. 204.
41. 12 : 2. 171.
41. 15 : 2. 371, 383.
41. 16 : 326.
41. 18 : 312; 3. 243.
41. 20 : 120.
41. 21 : 237; 3. 199.
42. : 146.
42. 1 : 229.
42. 2 : 146, 229.
42. 3 : 229.
43. : 146.
43. 1 : 146, 290.
43. 2 : 146.</p> |
|---|---|

MANḌALA III

III. 1. 1 : 42, 224.	III. 2. 7 : 143; 2. 4, 154, 155; 3. 214.
1. 2 : 109.	2. 8 : 105, 144; 2. 155; 3. 231.
1. 3 : 2. 4, 12, 426, 482 n.	2. 9 : 22, 58. 104, 113, 140, 141 ¹ ; 2. 12 155 ² , 322, 505.
1. 4 : 143, 160 n; 2. 20, 53, 131, 135, 160 n.	2. 10 : 72 n, 145; 2. 52, 154.
1. 5 : 2. 17.	2. 11 : 2. 52.
1. 6 : 2. 10, 63 n, 135, 148; 3. 197 n.	2. 12 : 71; 2. 154.
1. 7 : 19; 2. 4.	2. 13 : 55; 2. 154; 3. 229.
1. 8 : 2. 8.	2. 14 : 14; 2. 81, 154.
1. 9 : 2. 99.	2. 15 : 65; 3. 187.
1. 10 : 2. 6, 52, 100 n.	3. : 2. 153.
1. 11 : 3. 230.	3. 1 : 3. 221, 227.
1. 12 : 206; 2. 15, 17.	3. 2 : 65, 72, 118; 2. 100 n.
1. 13 : 20, 172; 2. 6, 17.	3. 3 : 126, 244.
1. 14 : 14, 197, 206; 2. 75.	3. 4 : 2. 5; 3. 84, 213 n, 227.
1. 15 : 20.	3. 5 : 112; 3. 228.
1. 17 : 40, 43, 72, 118.	3. 6 : 68, 69, 118; 2. 155.
1. 18 : 42; 2. 8.	3. 7 : V n, 57.
1. 19 : 42; 2. 317.	3. 8 : 57, 309; 2. 10, 284 n.
1. 20 : 19 n, 44.	3. 9 : 140; 2. 154; 3. 222, 235.
1. 21 : 19 n.	3. 10 : 140; 2. 4, 154 ¹ ; 3. 213 n ¹ , 227.
1. 23 : 325; 2. 424 n.	3. 11 : 2. 5, 153.
2. : 2. 153.	4. : 267, 322 ¹ ; 2. 100 n.
2. 1 : 65, 144; 2. 9; 3. 215, 229.	4. 2 : 116; 2. 100 n; 3. 132.
2. 2 : 2. 5, 153; 3. 198.	
2. 3 : 103; 2. 155 ¹ , 405 n; 3. 218 n.	
2. 4 : 54, 57; 2. 154.	
2. 5 : 42; 3. 36.	

- | | |
|---|---|
| <p>III. 4. 3 : 323.
 4. 4 : 234.
 4. 5 : 2. 132 ; 3. 222 ,
 233.
 4. 6 : 249, 250.
 4. 7 : 147, 234¹ ; 2. 149 ;
 3. 222, 234.
 4. 8 : 323.
 4. 9 : 224 ; 3. 57.
 4. 10 : 40, 267, 267 n, 268,
 268 n ; 3. 187.
 4. 11 : 3. 101.
 5. : 3. 137.
 5. 1 : 2. 14.
 5. 2 : 2. 10, 13 ; 3. 231.
 5. 3 : 12 ; 2. 17 ; 3. 231.
 5. 4 : 38.
 5. 5 : 29, 229 ; 2. 77¹, 78,
 79, 81, 82, 143 n,
 145.
 5. 6 : 229 ; 2. 77, 79, 408.
 5. 7 : 2. 5, 8.
 5. 8 : 155 ; 2. 4, 8, 242.
 5. 9 : 53, 72 ; 2. 4 ; 3.
 137 n.
 5. 10 : 56, 73 ; 2. 75.
 6. 1 : 147 ; 2. 9.
 6. 2 : 120, 140, 147 ; 2. 4,
 141.
 6. 3 : 120.
 6. 4 : 2. 4, 6, 116, 417 n.
 6. 5 : 72 ; 2. 5 ; 3. 228, 310.
 6. 6 : 71 ; 3. 223, 230.
 6. 7 : 115 ; 2. 14.
 6. 8 : 147.
 6. 9 : 71, 148 ; 2. 146 n.
 6. 10 : 3. 199, 226, 229,
 266.</p> | <p>III. 7. 1 : 29, 240 n, 292 ; 2.
 150 ; 3. 300, 301,
 7. 2 : 2. 19, 62 ; 3. 230.
 7. 3 : 29 ; 2. 19.
 7. 4 : 2. 5, 19.
 7. 5 : 292, 325 ; 2. 11.
 7. 6 : 292 ; 2. 242 ; 3.
 210 n, 212 n.
 7. 7 : 102, 229, 230 ; 2.
 77, 77 n, 138, 139 n,
 149 ; 3. 222, 255,
 268 n.
 7. 8 : 147, 234¹.
 7. 9 : 144 n, 240 ; 2. 19.
 7. 10 : 286 ; 3. 170.
 8. 1 : 2. 75.
 8. 3 : 2. 287 n.
 8. 5 : 2. 9, 242.
 8. 6 : 2. 296 n.
 8. 7 : 2. 296 n.
 8. 8 : 244 ; 2. 119, 120 ;
 3. 99.
 8. 9 : 3. 123.
 9. 1 : 2. 18.
 9. 2 : 2. 20.
 9. 4 : 3. 199.
 9. 5 : 54, 55 ; 2. 75.
 9. 6 : 3. 305, 310.
 9. 7 : 2. 8 ; 3. 176.
 9. 9 : 105 ; 2. 147 n.
 10. 1 : 12.
 10. 2 : 3. 230.
 10. 4 : 244 ; 2. 132.
 10. 5 : Vi n, 42 ; 2. 10.
 10. 6 : 2. 10.
 11. 2 : 57 ; 2. 9 ; 3. ~~215~~.
 11. 4 : 103.
 11. 5 : 144 ; 3. 181, ~~197~~.</p> |
|---|---|

- | | |
|---|---|
| <p>III. 11. 6 : 3. 304.
 12. : 2. 295.
 12. 1 : 2. 30 n, 279 n.
 12. 4 : 2. 295².
 12. 6 : 2. 146 n, 211², 295.
 12. 7 : 290 ; 3. 223, 245.
 13. 2 : 3. 229.
 13. 3 : 144.
 13. 4 : 28 n.
 13. 5 : 2. 381.
 13. 6 : 2. 381.
 14. 1 : 18 n ; 3. 187.
 14. 2 : 30, 71 ; 3. 229.
 14. 3 : 27, 248.
 14. 4 : 13, 115, 136 n ; 2. 382, 384 ; 3. 132.
 14. 6 : 3. 180, 180 n, 187.
 14. 7 : 2. 284 n ; 3. 93.
 15. 1 : 2. 217.
 15. 2 : 2. 11, 13.
 15. 3 : 57 n, 58 n ; 2. 15.
 15. 4 : 44.
 15. 5 : 144.
 15. 6 : 30 n.
 16. 1 : 2. 294.
 16. 2 : 2. 381 ; 3. 182.
 16. 4 : 118, 307.
 17. 1 : 109 ; 3. 222, 235.
 17. 2 : 66, 109, 118.
 17. 3 : 23 ; 2. 14, 16.
 17. 4 : 195.
 17. 5 : 109 ; 3. 222, 227.
 18. 1 : 3. 188.
 18. 2 : 306.
 18. 3 : 278.
 19. 2 : 2. 9.
 19. 5 : 105.
 20. 1 : 2. 432, 455.</p> | <p>III. 20. 2 : 23 ; 3. 229.
 20. 3 : 19 ; 3. 82.
 20. 4 : 2. 294² ; 3. 230.
 20. 5 : 2. 432, 455 ; 3. 99.
 21. 2 : 3. 227.
 21. 5 : 2. 79.
 22. 1 : 2. 293.
 22. 2 : 21, 155.
 22. 3 : 255² ; 2. 20.
 22. 4 : 3. 187.
 23. 1 : 196 n ; 2. 6, 64.
 23. 2 : 323.
 23. 3 : 45 n, 103, 202 ;
 2. 12.
 23. 4 : 323, 326 ; 2. 11.
 24. 1 : 2. 287 n.
 24. 2 : 324 n.
 24. 4 : 20, 118 ; 2. 160.
 25. 1 : 2. 4.
 25. 2 : 194 n.
 25. 3 : 2. 5.
 25. 5 : 103 ; 2. 18.
 26. : 2. 153.
 26. 2 : 53, 66, 300 n ; 2. 154.
 26. 3 : 143.
 26. 4 : 2. 153 n, 160 n,
 261 n, 262 n, 377,
 378, 405 n ; 3. 198.
 26. 5 : 20 ; 2. 153 n, 160 n,
 185, 370, 373, 376,
 377.
 26. 6 : 2. 153 n, 160 n,
 377.
 26. 7 : 166, 197, 279 n,
 288 ; 2. 83 n, 89 n,
 471 n ; 3. 212 n,
 279 n, 334.</p> |
|---|---|

- | | |
|--|---|
| <p>III. 26. 8 : 279 n; 2. 10.
 26. 9 : 2. 5, 11; 3. 187.
 27. 3 : 89 n, 143.
 27. 7 : 3. 82.
 27. 9 : 21 n; 2. 10, 52;
 3. 94.
 27. 10 : 57, 324 n.
 27. 11 : 3. 223, 235.
 27. 12 : 16 n.
 27. 14 : 143.
 28. 1 : 40.
 28. 4 : 177.
 28. 5 : 177.
 28. 6 : 2. 242.
 29. 1 : 34.
 29. 2 : 34; 2. 7.
 29. 3 : 324; 2. 11, 67, 92.
 29. 4 : 323; 2. 11.
 29. 5 : 3. 187.
 29. 6 : 2. 452 n.
 29. 7 : 112; 3. 214.
 29. 9 : 2. 210 n.
 29. 11 : 27 n, 53, 305 n; 2.
 99, 100²; 3. 85 n.
 29. 13 : 2. 7.
 29. 14 : 28; 2. 99¹, 100,
 101, 132; 3. 85.
 29. 15 : 107; 2. 384.
 30. 2 : 2. 118.
 30. 4 : 2. 197; 3. 222,
 247.
 30. 5 : 2. 163, 196.
 30. 6 : 2. 172.
 30. 8 : 2. 199, 202, 220,
 221.
 30. 9 : 2. 184; 3. 43.
 30. 10 : 2. 76 n, 290, 320¹.
 30. 11 : 2. 405 n.</p> | <p>III. 30. 12 : 2. 188.
 30. 13 : 86, 245; 2. 191.
 30. 14 : 245; 2. 83 n, 195.
 30. 15 : 3. 80, 202.
 30. 16 : 2. 218; 3. 202.
 30. 17 : 2. 217, 218.
 30. 19 : 2. 180.
 30. 20 : 2. 177.
 30. 21 : 2. 180.
 30. 22 : 2. 174, 197.
 31. : 2. 316.
 31. 1 : 42; 2. 106, 110, 111,
 112; 3. 241.
 31. 2 : 203 n, 234; 2. 48,
 100 n, 110, 111, 112.
 31. 3 : 2. 48, 236; 3. 35.
 31. 4 : 2. 191, 310.
 31. 5 : 2. 134, 310, 363;
 3. 233.
 31. 6 : 285; 2. 314, 316.
 31. 7 : 278 n, 279 n; 2.
 311¹, 312.
 31. 8 : 278 n, 279 n; 2.
 334.
 31. 9 : 3. 233.
 31. 11 : 279 n; 2. 278 n,
 445 n.
 31. 12 : 240.
 31. 13 : 2. 251.
 31. 14 : 2. 169¹, 196.
 31. 15 : 2. 188, 191, 195,
 310.
 31. 16 : 283; 2. 184; 3.
 45 n.
 31. 17 : 250.
 31. 18 : 2. 317; 3. 296, 297.
 31. 19 : 2. 188, 313, 316;
 3. 202.</p> |
|--|---|

- III. 31. 20 : **2.** 178.
 31. 21 : **2.** 160, 183, 201,
 213; **3.** 211 n, 248.
 32. 1 : **2.** 248.
 32. 2 : **2.** 245, 370, 391.
 32. 3 : **2.** 276, 370, 390,
 391.
 32. 4 : **2.** 199, 343, 391.
 32. 5 : 66; **2.** 184, 317,
 391.
 32. 6 : **2.** 186, 199, 200,
 205 n, 216.
 32. 8 : **2.** 188, 191, 194;
3. 221, 249.
 32. 9 : **2.** 164, 247; **3.**
 61 n, 180 n, 203.
 32. 10 : **2.** 164, 247; **3.**
 61 n.
 32. 11 : **2.** 163, 204.
 32. 12 : **2.** 203, 204, 236,
 238.
 32. 13 : **2.** 273.
 32. 14 : 150.
 32. 16 : **2.** 180.
 33. 1 : 258; **2.** 357 n.
 33. 2 : **2.** 357 n.
 33. 3 : 260.
 33. 5 : **2.** 357 n; **3.** 225.
 33. 6 : 256; **2.** 200, 201,
 357 n; **3.** 217.
 33. 7 : 256; **2.** 204, 357 n.
 33. 10 : 260.
 33. 13 : **3.** 199 n.
 34. : **2.** 279.
 34. 1 : 279 n; **2.** 211, 274¹,
 275, 277.
 34. 2 : 194 n¹; **2.** 235,
 275; **3.** 77.
- III. 34. 3 : **2.** 191, 200¹, 221;
3. 80, 82, 97 n.
 34. 4 : 68; **2.** 187, 323,
 325.
 34. 5 : 285; **2.** 226.
 34. 6 : **2.** 215; **3.** 82, 202.
 34. 7 : 87; **2.** 234.
 34. 8 : **2.** 188, 191, 194.
 34. 9 : **2.** 183, 188, 191²,
 213¹.
 34. 10 : **2.** 320.
 35. 1 : **2.** 286.
 35. 2 : **2.** 232, 254, 279.
 35. 3 : **2.** 242.
 35. 4 : **2.** 280.
 35. 5 : **2.** 228.
 35. 6 : **2.** 245.
 35. 8 : **2.** 32, 58¹, 248.
 35. 9 : **2.** 238, 293, 301,
 392.
 35. 10 : **2.** 293.
 36. 1 : **2.** 250, 265.
 36. 2 : **2.** 250, 412; **3.** 287.
 36. 3 : **2.** 246, 250¹.
 36. 4 : **2.** 250¹.
 36. 5 : 127; **2.** 169.
 36. 6 : **2.** 184, 250, 252.
 36. 7 : **2.** 248.
 36. 8 : **2.** 164, 195, 202 n,
 245¹, 347; **3.** 61.
 36. 10 : **2.** 189.
 37. 1 : **2.** 196.
 37. 3 : **2.** 161.
 37. 4 : **2.** 161; **3.** 213 n¹,
 244.
 37. 5 : **2.** 197.
 37. 7 : **2.** 171.
 37. 9 : **2.** 162.

III. 37. 10 : 2. 237.

38. 1 : 293; 2. 284 n.

38. 2 : 293; 3. 218, 232.

38. 4 : 195, 196; 3. 65,
86 n, 212 n.

38. 5 : 2. 99, 109, 397;
3. 41.

38. 6 : 293; 2. 397; 3. 66,
219, 252.

38. 7 : 2. 99, 109, 160¹,
397; 3. 41, 65, 83,
86.

38. 8 : 2. 85.

39. 1 : 309; 2. 268¹, 272,
284.

39. 2 : 285, 287; 2. 268,
272, 318.

39. 3 : 2. 296 n, 297, 318,
507.

39. 4 : 2. 310.

39. 5 : 2. 76 n, 145¹, 188,
310.

39. 6 : 317 n; 2. 75, 83 n,
169, 195; 3. 285¹.

39. 7 : 2. 187, 250.

40. 2 : 2. 245.

40. 5 : 170; 2. 248.

40. 7 : 2. 250.

40. 9 : 2. 228.

41. 3 : 2. 286.

41. 5 : 2. 278.

41. 8 : 2. 228.

42. 5 : 2. 245, 444 n.

42. 6 : 2. 172.

42. 7 : 149.

43. 3-6 : 2. 171 n.

43. 3 : 2. 171.

43. 4 : 3. 18 n.

III. 43. 5 : 150.

43. 6 : 2. 171.

43. 7 : 2. 247, 252.

44. : 2. 160.

44. 2 : 277 n; 2. 191.

44. 3 : 2. 44; 3. 286.

44. 4 : 2. 164, 187.

44. 5 : 2. 195, 254, 336.

45. 1 : 2. 171¹, 228.

45. 2 : 2. 162, 205, 285,
320; 3. 21.

45. 3 : 3. 309.

45. 4 : 2. 183.

46. 1 : 2. 169.

46. 2 : 2. 169.

46. 3 : 2. 163.

46. 4 : 2. 164, 245, 246.

46. 5 : 2. 21, 248.

47. 1 : 2. 245, 246.

47. 2 : 2. 171, 196, 390.

47. 3 : 2. 199, 238 n, 391,
392.

47. 4 : 2. 203, 238, 342,
390, 391.

48. : 3. 59, 61.

48. 1 : 2. 247; 3. 61 n.

48. 2 : 2. 247, 417; 3. 104.

48. 3 : 2. 247; 3. 104.

48. 4 : 2. 161, 195, 247;
3. 58.

49. 1 : 241; 2. 162¹, 207,
238, 410.

49. 2 : 2. 171, 208.

49. 3 : 2. 171, 460 n.

49. 4 : 2. 188, 191.

50. 2 : 2. 171 n, 254, 256,
258, 260, 279.

50. 3 : 2. 177, 261, 262 n.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| III. 51. : 3. 298. | III. 54. 1 : 29. |
| 51. 1 : 2. 273. | 54. 2 : 60 n. |
| 51. 2 : 3. 213 n, 222, 247. | 54. 3 : 2. 230 ; 3. 226. |
| 51. 3 : 87 ; 2. 230 n. | 54. 4 : 132, 240 ; 3. 186, |
| 51. 4 : 2. 170 ; 3. 82. | 226. |
| 51. 5 : 2. 133, 176. | 54. 5 : 2. 76 ; 3. 219, |
| 51. 6 : 2. 291. | 255. |
| 51. 7 : 2. 300. | 54. 6 : 231 ; 2. 44, 62 n ; |
| 51. 8 : 2. 391. | 3. 226. |
| 51. 9 : 2. 205, 391 ¹ . | 54. 7 : 239. |
| 51. 11 : 2. 244 n. | 54. 8 : 237 ; 3. 258. |
| 51. 12 : 2. 245, 262, 267. | 54. 9 : 36 n, 37 n, 291. |
| 52. : 261 ; 2. 242. | 54. 10 : 2. 293. |
| 52. 3 : 2. 268. | 54. 11 : 3. 45. |
| 52. 4 : 3. 305. | 54. 12 : 2. 408, 413 n, 426 ; |
| 52. 6 : 177 ; 2. 248, 412. | 3. 46 n, 55 n ¹ , |
| 52. 7 : 124 ; 2. 196, 390, | 252. |
| 429. | 54. 13 : 11, 327 ; 2. 373, |
| 52. 13 : 2. 293. | 383, 388 ; 3. 34, |
| 53. 1 : 324 ; 2. 273. | 252. |
| 53. 2 : 2. 231. | 54. 14 : 2. 383, 418, 441. |
| 53. 3 : 126. | 54. 15 : 2. 179, 196. |
| 53. 4 : 2. 269 n, 293, 504 n. | 54. 16 : 35 ; 3. 181. |
| 53. 5 : 2. 269 n, 504 n ¹ . | 54. 17 : 2. 412. |
| 53. 6 : 128 ; 2. 169, 269 n, | 54. 18 : 3. 198. |
| 504 n. | 54. 19 : 19, 156 ; 2. 52 ; 3. |
| 53. 7 : 2. 308 ; 3. 85, 86 n. | 169. |
| 53. 8 : 2. 161 ; 3. 82, 203, | 54. 20 : 257, 324 ; 3. 100, |
| 248. | 101. |
| 53. 9 : 37 ; 2. 357 n, 362. | 55. 1 : 284, 310 ; 2. 77 ; 3. |
| 53. 10 : 146 ; 2. 447 n. | 71, 71 n, 222, 254. |
| 53. 11 : 2. 198, 362 ¹ . | 55. 2 : 95 ; 2. 4 ; 3. 177. |
| 53. 12 : 323 ; 2. 290, 357 n. | 55. 3 : 3. 265. |
| 53. 14 : 2. 471. | 55. 4 : 19 ; 2. 73, 75 ¹ , |
| 53. 15 : 2. 317 n, 491. | 86 n, 107. |
| 53. 16 : 2. 317 n, 491. | 55. 5 : 2. 48, 64, 497. |
| 53. 18 : 2. 176. | 55. 6 : 2. 52, 86, 474 ; 3. |
| 53. 23 : 2. 504 n ¹ . | 257. |

- | | |
|---|--|
| <p>III. 55. 7 : 2. 52, 68, 87, 107.
 55. 8 : 299; 2. 68; 3. 286.
 55. 9 : 115; 2. 65, 456 n; 3. 286.
 55. 10 : 196; 2. 415; 3. 211 n, 212 n, 216 n.
 55. 11 : 248.
 55. 12 : 321; 2. 72, 74, 106; 3. 243.
 55. 13 : 321, 325; 2. 11, 73, 73 n, 106; 3. 243.
 55. 14 : 179 n; 3. 243.
 55. 15 : 30, 140; 2. 65, 76.
 55. 16 : 315; 2. 63.
 55. 17 : 2. 70; 3. 39.
 55. 18 : 2. 129.
 55. 19 : 3. 39, 40.
 55. 20 : 240.
 55. 22 : 2. 229.
 56. 1 : 257; 3. 80, 199, 221, 255.
 56. 2 : 239; 2. 44, 121; 3. 240.
 56. 3 : 231; 2. 54, 109.
 56. 5-8 : 120.
 56. 5 : 231; 2. 54; 3. 243.
 56. 6 : 3. 39¹, 46, 47.
 56. 7 : 3. 47, 86 n, 217.
 56. 8 : 2. 121; 3. 85, 86 n, 198, 260.
 57. 1 : 309; 2. 88 n.
 57. 3 : 2. 45.
 57. 4 : 68.
 57. 5 : 2. 293.</p> | <p>III. 58. 1 : 129, 299, 310; 2. 11, 45, 432; 3. 285, 286.
 58. 2 : 2. 445 n, 447 n; 3. 250, 298.
 58. 3 : 281; 2. 446, 447 n.
 58. 4 : 2. 431.
 58. 5 : 2. 283 n, 439.
 58. 6 : 2. 437 n, 485.
 58. 8 : 2. 442 n, 500; 3. 250.
 59. 1 : 3. 165.
 59. 2 : 2. 226; 3. 263.
 59. 3 : 324¹; 3. 222 n, 263.
 59. 5 : 2. 293; 3. 166.
 59. 8 : 2. 139.
 59. 9 : 62, 117; 3. 257.
 60. 1 : 2. 403, 409; 3. 82.
 60. 2 : 2. 74, 80, 86, 284, 409.
 60. 3 : 69 n; 2. 403, 409¹, 412¹, 418.
 60. 4 : 2. 403, 412.
 60. 5 : 2. 279, 403, 406, 412.
 60. 6 : 69; 2. 233, 412; 3. 249.
 60. 7 : 61; 2. 406, 412.
 61. 1 : 247; 2. 478; 3. 222, 225.
 61. 2 : 247.
 61. 3 : 195, 244, 247, 323.
 61. 4 : 246, 247; 2. 2.
 61. 6 : 279 n, 297, 298; 2. 14; 3. 225.
 61. 7 : 3. 81, 230.
 62. 1 : 2. 201 n; 3. 97 n, 140.</p> |
|---|--|

III. 62. 3 : 129, 320 ¹ ; 3. 286.	III. 62. 14 : 152.
62. 6 : 301 ; 3. 198.	62. 15 : 152 ; 2. 251.
62. 8 : 2. 268 n.	62. 16 : 3. 122.
62. 9 : 2. 424 ; 3. 172 n.	62. 17 : 3. 256.
62. 11 : 2. 477 ; 3. 39.	62. 18 : 2. 491 n ; 3. 258,
62. 13 : 189 ; 3. 238, 314.	262.

MAṆḌALA IV

IV. 1. 1 : 12, 112.	IV. 2. 3 : 72 ¹ , 118, 143 ; 3.
1. 2 : 3. 133, 138.	223, 230.
1. 3 : 143; 2. 232, 279 n ;	2. 4 : 71; 2. 418; 3. 104 n.
3. 172.	2. 5 : 324; 2. 460; 3. 84.
1. 5 : 12.	2. 6 : 139 n.
1. 6 : 155, 166; 2. 83 n.	2. 8 : 32, 143; 2. 15.
1. 7 : 23; 2. 135; 3. 183 n.	2. 11 : 3. 97, 98, 169, 176.
1. 8 : 72, 144 ¹ .	2. 12 : 60; 3. 198.
1. 9 : 65 n, 143; 2. 60.	2. 14 : 2. 260; 3. 232.
1. 10 : 2. 5; 3. 91.	2. 15-19 : 136.
1. 11 : 2. 81, 99, 107, 202;	2. 15 : 58 n; 2. 134; 404 n.
3. 230.	2. 16 : 2. 311 n; 3. 232.
1. 12 : 2. 53, 99, 131; 3.	2. 17 : 139, 304; 2. 238,
230.	293, 298, 311 n ; 3.
1. 13-20 : 2. 15.	245.
1. 13 : 133, 316 n; 2. 309;	2. 18 : 29, 59, 60; 2. 10,
3. 232.	93.
1. 14 : 133, 240.	2. 19 : 2. 15; 3. 225, 290.
1. 15 : 133; 2. 322, 322 n.	3. : 3. 206, 245.
1. 16 : 133; 2. 74, 135,	3. 1 : 118; 3. 36, 170, 187.
312 n.	3. 2 : 2. 54, 55.
1. 17 : 134; 3. 168, 176,	3. 3 : 3. 170.
185.	3. 4 : 3. 170, 235.
1. 18 : 3. 289.	3. 5-8 : 3. 170.
1. 19 : 155.	3. 6 : 2. 495 n, 505 ¹ , 506;
1. 20 : 118.	3. 33.
2. 1 : 66, 118; 3. 230.	3. 7 : 11; 2. 417.
2. 2 : 72, 118, 143; 2.	3. 8 : 3. 92, 170, 217, 236,
45 n.	252.

- IV. 3. 9-12 : 138; **3.** 170, 236.
 3. 9 : **2.** 83 n¹; **3.** 236.
 3. 10 : **2.** 397.
 3. 11 : 134; **2.** 15, 316.
 3. 12 : 197; **2.** 20.
 3. 13 : **3.** 170, 194.
 3. 14 : **2.** 217.
 3. 15 : 47; **2.** 405 n.
 3. 16 : 41.
 4. 1 : 145; **2.** 217.
 4. 2 : 145; **3.** 167, 169.
 4. 3 : **3.** 167, 169, 181, 197.
 4. 6 : 131; **2.** 218 n.
 4. 11 : 293; **2.** 303.
 4. 13 : **2.** 498; **3.** 181, 189.
 4. 14 : 118, 307; **3.** 187.
 4. 15 : **2.** 217¹; **3.** 189.
 5. : **2.** 153.
 5. 1 : 245; **2.** 154.
 5. 2 : **3.** 176.
 5. 3 : 42, 142, 294; **2.** 10, 63, 77, 155.
 5. 4 : **3.** 221, 263.
 5. 5 : **3.** 266.
 5. 6 : **2.** 123, 131.
 5. 7-12 : **2.** 77, 80.
 5. 7 : **2.** 10, 79¹, 80, 155, 398.
 5. 8 : 229; **2.** 78, 80, 82, 155.
 5. 9 : **3.** 230.
 5. 10 : **2.** 4, 76, 77, 80, 155, 398.
 5. 11 : 30 n; **2.** 133, 156 n; **3.** 265.
 5. 13 : 7, 136 n, 195; **2.** 46.
- IV. 5. 14 : **3.** 192.
 6. 2 : 12, 13 n, 70, 71, 74 n, 140.
 6. 3 : **2.** 9.
 6. 4 : 32, 120.
 6. 5 : 32, 43, 294; **3.** 229.
 6. 7 : **2.** 5.
 6. 8 : 49 n, 145; **2.** 7, 14.
 6. 10 : 145; **2.** 374.
 6. 11 : 58, 61, 65, 306.
 7. 1 : 19 n, 54; **2.** 406¹.
 7. 3 : **2.** 234; **3.** 229.
 7. 4 : 54, 55, 62, 72, 87.
 7. 5 : **2.** 134; **3.** 231.
 7. 6 : **2.** 75¹, 79.
 7. 7 : **2.** 79; **3.** 230, 254.
 7. 8 : 72¹.
 7. 9 : 11, 72 n; **2.** 49, 497.
 7. 10 : 26; **2.** 7.
 7. 11 : 11, 26; **2.** 7, 242.
 8. 2 : 72.
 8. 3 : **3.** 254.
 8. 4 : 72.
 9. 1 : **3.** 170.
 9. 2 : **3.** 197.
 9. 3 : 32, 39.
 9. 4 : 39.
 9. 6 : 72.
 9. 7 : 47.
 9. 8 : 144; **3.** 197.
 10. 1 : **3.** 304, 318.
 10. 2 : 144; **2.** 259 n; **3.** 230, 318.
 10. 3 : 19.
 10. 4 : 15.
 10. 5 : **2.** 15.
 10. 6 : **2.** 83 n.

IV. 10. 7 : 3. 170, 173, 230.	IV. 16. 10 : 2. 209, 215, 272,
10. 8 : 35 n.	336, 504 n ; 3. 243,
11. 1 : 2. 15.	288.
11. 2 : 42, 294.	16. 11 : 2. 215, 258, 336,
11. 3 : 42; 2. 11.	504 n.
11. 4 : 3. 287.	16. 12 : 2. 210, 215, 334,
11. 5 : 140.	335 ¹ , 336, 337.
12. 1 : 32; 2. 9.	16. 13 : 2. 213, 304, 347,
12. 2 : 32; 2. 15, 395.	348 ¹ .
12. 4 : 3. 160 n, 171,	16. 18 : 2. 303.
176.	16. 20 : 52; 2. 283, 321,
12. 6 : 2. 86; 3. 162 n.	360.
13. 1 : 2. 14, 432.	16. 21 : 2. 184.
13. 2 : 155; 3. 257.	17. 1 : 2. 163, 204, 205,
13. 3 : 2. 141; 3. 167.	334.
13. 4 : 248 ¹ ; 2. 79.	17. 2 : 2. 160 n, 164, 184.
13. 5 : 3. 215.	17. 3 : 5; 2. 186, 200 n,
14. 1 : 2. 14, 431, 432.	203 ¹ , 252.
14. 2 : 3. 50 n.	17. 4 : 2. 166.
15. 1 : 32.	17. 5 : 3. 203.
15. 2 : 32, 120.	17. 7 : 2. 164, 204, 206.
15. 3 : 32.	17. 8 : 2. 169, 172, 197.
15. 5 : 12.	17. 9 : 2. 171, 180 n.
15. 6 : 18, 143.	17. 10 : 2. 171, 178 ; 3.
15. 7-9 : 2. 449 n.	183 n.
16. 1 : 184; 2. 171 ; 3.	17. 11 : 102 n ; 2. 178,
203.	179.
16. 2 : 184; 2. 338, 339;	17. 12 : 26, 27 ; 2. 162,
3. 74.	166.
16. 3 : 184; 2. 134, 277,	17. 13 : 2. 165 n, 172.
310, 316.	17. 14 : 2. 80, 331, 496.
16. 4 : 279 n; 2. 310, 316.	17. 16 : 2. 177, 177 n, 178,
16. 6 : 2. 316, 322.	232, 497 n.
16. 7 : 2. 200, 203 ¹ , 238,	17. 17 : 2. 231; 3. 204.
315 n.	17. 19 : 2. 197.
16. 8 : 2. 311, 314, 315 n,	17. 20 : 3. 183 n.
316.	18. : 2. 164, 417; 3. 61,
16. 9 : 2. 215; 3. 80.	62.

- | | |
|---|--|
| <p>IV. 18. 1-4 : 2. 165.
 18. 1 : 2. 86; 3. 106.
 18. 2 : 3. 106.
 18. 3 : 240; 2. 86, 87; 3. 59, 106.
 18. 4 : 2. 85, 87.
 18. 5 : 2. 164, 165; 3. 105, 106, 106 n.
 18. 6 : 3. 105, 225.
 18. 7 : 2. 199; 3. 61, 105.
 18. 8 : 2. 165²; 3. 105, 107, 329.
 18. 9 : 2. 173 n, 212, 221; 3. 61.
 18. 10 : 3. 105.
 18. 11 : 3. 60, 61, 76, 105.
 18. 12 : 2. 165, 247, 474; 3. 60, 61.
 18. 13 : 174; 2. 165, 247, 270; 3. 60.
 19. 1 : 2. 199, 235, 393 n; 3. 77².
 19. 2 : 2. 183 ; 3. 77, 203.
 19. 3 : 2. 123, 140, 204, 206.
 19. 4 : 26; 2. 186.
 19. 5 : 258; 2. 186², 201.
 19. 6 : 315; 2. 358.
 19. 7 : 2. 184, 497; 3. 248.
 19. 8 : 2. 199, 201, 363.
 19. 9 : 158; 2. 59, 207, 496², 502 n.
 20. 1 : 2. 171.
 20. 3 : 2. 175, 228; 3. 309.
 20. 5 : 2. 231 n, 232, 257, 271.</p> | <p>IV. 20. 8 : 2. 180.
 21. 1 : 2. 273.
 21. 2 : 136 n.
 21. 3 : 207 n; 2. 233; 3. 245.
 21. 6 : 58; 2. 317, 348, 479.
 21. 7 : 58; 2. 348, 479.
 21. 8 : 228; 2. 186, 479.
 21. 10 : 2. 198, 204, 351.
 22. 1 : 2. 172.
 22. 2 : 2. 165, 172, 223, 365.
 22. 3 : 2. 164.
 22. 4 : 27; 2. 160 n, 391.
 22. 5 : 2. 204.
 22. 6 : 2. 99, 183.
 22. 7 : 260; 2. 276.
 22. 9 : 2. 197.
 22. 10 : 2. 177, 478.
 23. : 3. 245.
 23. 1-5 : 2. 229.
 23. 1 : 2. 229, 236, 237, 250.
 23. 2 : 2. 236.
 23. 4 : 3. 244.
 23. 5 : 2. 284.
 23. 6 : 2. 160.
 23. 7 : 2. 218 ; 3. 181, 202.
 23. 8 : 60; 3. 224.
 23. 9 : 3. 220 n.
 23. 10 : 239; 3. 217.
 24. 1 : 2. 229.
 24. 2 : 2. 196, 205 n.
 24. 3 : 2. 177 n².
 24. 4 : 2. 176, 186.
 24. 5 : 2. 176, 226, 243.</p> |
|---|--|

- | | |
|--|--|
| <p>IV. 24. 6 : 2. 173, 205 n.
 24. 7 : 2. 176, 226, 242, 243.
 24. 8 : 2. 269, 272.
 24. 9 : 310; 2. 243 n.
 24. 10 : 2. 197, 233.
 25. 1 : 2. 228.
 25. 2 : 2. 228, 457 n.
 25. 3 : 2. 228; 3. 95, 109.
 25. 4 : 6, 45 n, 323; 2. 170, 189.
 25. 5 : 3. 161 n.
 25. 6 : 2. 243.
 25. 7 : 2. 227, 243, 319.
 25. 8 : 2. 172.
 26. : 46 n, 174; 2. 240, 241.
 26. 1 : 47¹, 70; 2. 336, 338¹, 340, 341, 480.
 26. 2 : 2. 185 n, 215.
 26. 3 : 2. 146 n, 342, 343.
 26. 4 : 67 n, 174; 2. 247, 386.
 26. 6 : 174, 199.
 26. 7 : 2. 478; 3. 328.
 27. : 46 n, 174; 3. 323.
 27. 1 : 174; 2. 341; 3. 334.
 27. 2 : 174; 2. 478, 502 n.
 27. 3 : 174¹; 2. 478; 3. 30.
 27. 4 : 174¹; 2. 182 n, 247; 3. 12, 12 n, 16 n.
 27. 5 : 174; 2. 247.
 28. 1 : 68; 2. 134, 140, 204, 263.</p> | <p>IV. 28. 2 : 2. 263, 337; 3. 202.
 28. 3 : 2. 208, 294.
 28. 4 : 2. 208, 210, 265.
 28. 5 : 2. 76 n, 265, 363.
 29. 1 : 2. 228, 405 n.
 29. 4 : 149; 2. 261.
 30. 1 : 2. 163.
 30. 2 : 2. 163, 333.
 30. 3 : 2. 192, 333.
 30. 4 : 2. 192, 333, 337; 3. 77.
 30. 5 : 2. 192, 333; 3. 77.
 30. 6 : 2. 192, 332; 3. 77.
 30. 7 : 2. 220 n.
 30. 8 : 2. 192; 3. 293.
 30. 9 : 2. 192; 3. 106.
 30. 10 : 2. 192.
 30. 11 : 256; 2. 192.
 30. 12 : 2. 357 n; 3. 83.
 30. 13 : 2. 334.
 30. 14 : 2. 210, 342¹.
 30. 15 : 2. 210, 342.
 30. 16 : 2. 59, 306 n, 496.
 30. 17 : 2. 356, 357, 358.
 30. 18 : 2. 209.
 30. 19 : 2. 495.
 30. 20 : 2. 342, 343¹.
 30. 21 : 2. 209, 350; 3. 82.
 31. : 2. 161 n.
 31. 2 : 3. 183 n.
 31. 4 : 2. 232, 279, 286.
 31. 5 : 2. 187; 3. 308.
 31. 7 : 2. 168.
 31. 9 : 2. 168.
 31. 13 : 2. 180.
 31. 14 : 2. 178.</p> |
|--|--|

IV. 31. 15 : 2. 189.
 32. 1 : 2. 174.
 32. 3 : 2. 173, 174.
 32. 6 : 2. 177.
 32. 7 : 2. 177.
 32. 8 : 2. 168.
 32. 9 : 2. 302.
 32. 10 : 2. 252.
 32. 12 : 2. 177, 236, 287,
 302.
 32. 16 : 2. 268.
 32. 18 : 2. 177.
 32. 20 : 2. 168.
 32. 21 : 2. 168.
 33. 1 : 26, 290, 315 ; 2.
 411.
 33. 2 : 2. 411, 418.
 33. 3 : 2. 403, 411, 412.
 33. 4 : 2. 71 n, 409, 411.
 33. 5 : 2. 403 ; 3. 54,
 55.
 33. 6 : 3. 55, 186.
 33. 7 : 3. 52.
 33. 8 : 315 ; 2. 410, 411¹.
 33. 9 : 2. 404, 410, 412 ;
 3. 140 n.
 33. 10 : 2. 285, 410.
 33. 11 : 177 ; 2. 409 ; 3.
 219, 254.
 34. 1 : 170 ; 2. 403, 412.
 34. 2 : 2. 477.
 34. 3 : 66 ; 2. 404.
 34. 4 : 177 ; 2. 404, 409.
 34. 5 : 165 ; 2. 404.
 34. 6 : 2. 412.
 34. 8 : 257 ; 3. 100.
 34. 9 : 2. 404, 410¹, 410 n,
 411¹.

IV. 34. 11 : 2. 412.
 35. 1 : 2. 403.
 35. 2 : 3. 54.
 35. 3 : 2. 409 ; 3. 54.
 35. 4 : 3. 54.
 35. 5 : 2. 406, 410, 411 ;
 3. 54.
 35. 7 : 2. 412.
 35. 8 : 2. 403, 409.
 35. 9 : 177.
 36. 1 : 2. 411.
 36. 2 : 2. 284 n, 404, 410.
 36. 3 : 2. 404, 411.
 36. 4 : 2. 86, 404, 409,
 411 ; 3. 54.
 36. 5 : 2. 406, 407 n.
 36. 6 : 2. 404.
 36. 7 : 2. 268 n.
 36. 8 : 241 ; 3. 54.
 37. 1 : 68 ; 2. 404.
 37. 2 : 262.
 37. 3 : 66, 177, 210, 319 ;
 2. 404.
 37. 4 : 2. 406, 412 n.
 37. 5 : 2. 407¹, 460.
 37. 6 : 296 ; 2. 412.
 37. 8 : 2. 404, 412, 431.
 38. : 2. 455.
 38. 1 : 2. 305, 353, 455 n ;
 3. 117 n.
 38. 2 : 2. 219 n, 452 n,
 454 n, 455 n, 456,
 457.
 38. 3 : 27 ; 2. 353, 456.
 38. 4-8 : 2. 456.
 38. 4 : 60, 207, 228 ; 2. 455.
 38. 5 : 2. 456 ; 3. 8 n.
 38. 6 : 2. 455 n.

- IV. 38. 7 : 2. 454 n; 3. 251.
 38. 9 : 2. 454 n.
 38. 10 : 2. 3, 137, 454¹ n,
 456¹, 498 n.
 39. : 2. 455.
 39. 1 : 2. 454 n, 455,
 455 n.
 39. 2 : 2. 353, 454 n, 455¹,
 456; 3. 117 n.
 39. 3 : 2. 13, 454 n, 455 n¹,
 3. 156, 160.
 39. 4 : 2. 455 n, 456.
 39. 5 : 2. 454 n, 455,
 456 n.
 39. 6 : 2. 454 n¹, 455 n,
 457 n.
 40. : 2. 455.
 40. 1 : 301; 2. 291, 313,
 455.
 40. 2 : 2. 456, 457; 3.
 182 n.
 40. 3 : 2. 455, 457.
 40. 4 : 2. 455.
 40. 5 : 230; 2. 457, 464;
 3. 240.
 41. 1 : 234, 308 n.
 41. 2 : 2. 198 n.
 41. 4 : 2. 350; 3. 140, 202.
 41. 5 : 297; 2. 268 n.
 41. 6 : 2. 116.
 41. 8 : 2. 49, 274, 278.
 42. : 3. 142, 144.
 42. 1 : 2. 86, 127, 139,
 481; 3. 144, 308.
 42. 2 : 3. 71, 88.
 42. 3 : 2. 118; 3. 58, 144.
 42. 4 : 2. 119 n; 3. 101,
 248, 260.
- IV. 42. 5 : 2. 172.
 42. 6 : 2. 118, 275; 3. 147.
 42. 7 : 2. 207; 3. 144.
 42. 8 : 2. 134, 305.
 42. 9 : 2. 305.
 42. 10 : 2. 71, 179 n, 230.
 43. 1 : 278; 2. 446.
 43. 2 : 2. 487, 487 n; 3.
 208.
 43. 3 : 2. 443, 494 n,
 506.
 43. 4 : 2. 434.
 43. 5 : 2. 433.
 43. 6 : 258, 320; 2. 433,
 486, 487 n.
 43. 7 : 2. 490 n.
 44. 1 : 2. 287 n, 487, 490 n.
 44. 2 : 2. 441, 494 n,
 506.
 44. 3 : 3. 250.
 44. 5 : 2. 228 n, 501.
 45. 1 : 2. 128 n, 434 n,
 459 n, 460, 460 n,
 502, 505, 506 n.
 45. 2 : 2. 431.
 45. 3 : 2. 434, 502.
 45. 4 : 146; 2. 433, 442.
 45. 5 : 316 n; 2. 13, 459 n;
 3. 298.
 45. 6 : 8; 2. 439.
 46. 1 : 171; 3. 295.
 47. 2 : 154.
 47. 4 : 2. 286 n.
 48. 1 : vi n, 27; 2. 213 n.
 48. 3 : 250; 3. 318.
 48. 4 : 2. 280 n.
 48. 8 : 3. 318.
 49. : 303; 2. 311.

- | | |
|--|--|
| <p>IV. 49. 14 : 3. 24.
 50. 1 : 301¹, 303.
 50. 2 : 3. 197 n.
 50. 3 : 301, 303 ; 2. 306 ;
 3. 233.
 50. 4 : 301¹ ; 2. 147, 148.
 50. 5 : 263, 302, 316 ; 2.
 292, 320, 321.
 50. 6 : 304.
 50. 8 : 304 n, 324.
 50. 9 : 304 n.
 50. 10 : 303 ; 2. 291.
 50. 11 : 303 ; 2. 218 n, 236,
 291, 477.
 51. 1 : 242.
 51. 2 : 244, 245 ; 3. 123.
 51. 4 : 48, 135, 247 ; 2.
 145, 147, 148¹, 149,
 307, 309, 331 n.
 51. 5 : 3. 225.
 51. 6 : 247 ; 2. 412 ; 3.
 214, 315.
 51. 7 : 243 ; 3. 190 n, 225,
 266.
 51. 8 : 245 ; 3. 225, 290.
 51. 9 : 242 ; 2. 213.
 51. 11 : 245.
 52. 1 : 246, 248.
 52. 2 : 245¹ ; 2. 432 ; 3.
 225.
 52. 3 : 2. 432.
 52. 4 : 297.
 52. 5 : 245.
 52. 6 : 242.
 53. 1 : 3. 86.
 53. 2 : 3. 40, 51.
 53. 3 : 2. 118 ; 3. 51, 56,
 217¹, 253.</p> | <p>IV. 53. 4 : 3. 46, 50, 52 n,
 57, 181, 198, 223,
 253.
 53. 5 : 2. 120¹ ; 3. 57,
 253.
 53. 6 : 117 n ; 3. 55.
 53. 7 : 2. 237.
 54. 2 : 117 ; 3. 56, 57¹.
 54. 3 : 3. 176, 177.
 54. 4 : 3. 46, 57.
 54. 5 : 3. 56, 57, 217.
 54. 6 : 3. 47, 101.
 55. 1 : 3. 90.
 55. 2 : 3. 214, 233, 255.
 55. 3 : 249¹ ; 3. 90, 181,
 197.
 55. 4 : 2. 418.
 55. 5 : 3. 110.
 55. 6 : 2. 205, 472 ; 3.
 24.
 55. 10 : 3. 39.
 56. 1 : 238, 279 n, 285,
 298 ; 2. 44.
 56. 2 : 119, 237, 279 n,
 285 ; 3. 190, 226.
 56. 3 : 2. 44, 118.
 56. 6 : 119 ; 3. 226.
 56. 7 : 119 ; 3. 260.
 57. 2 : 2. 231 n ; 3. 255.
 57. 4 : 2. 421.
 57. 5-8 : 123.
 57. 7 : 2. 420.
 57. 8 : 259 ; 3. 27.
 58. 1 : 195, 262, 264 ; 2. 95.
 58. 2 : 228, 264 ; 2. 95,
 99, 151.
 58. 3 : 231¹, 264 ; 2. 81,
 151 ; 3. 23.</p> |
|--|--|

IV. 58.	4 : 24 n, 264, 315 ; 2.	58. 8 : 159 n ; 2. 8, 9, 38.
	38, 99, 319.	58. 9 : 2. 9.
58.	5 : 264 n, 265 n, 283 ;	58. 10 : 262.
	2. 38, 95.	58. 11 : 264, 283 ; 2. 95 ;
IV. 58.	6 : 264 n, 283 ; 2. 38.	3. 212 n.
58.	7 : 2. 38.	58. 13 : 2. 95.

MANDALA V

V. 1. 1 : 71 ; 2. 14.	V. 3. 4 : 58, 61, 65, 105, 196 n,
1. 3 : 129 ; 2. 8, 66 ; 3. 285.	306.
1. 4 : 13, 249 ; 2. 15.	3. 5 : 44.
1. 5 : 19 n ; 2. 6, 133, 444 n.	3. 7 : 3. 189.
1. 6 : 2. 55 ; 3. 229.	3. 8 : 107, 118 ; 2. 13.
1. 7 : 16 n, 143 ; 2. 5 ; 3. 231.	3. 9 : 2. 103 ¹ ; 3. 64, 172, 235.
1. 8 : 43, 142, 143.	3. 11 : 3. 189.
1. 11 : 71.	3. 12 : 3. 189.
2. 1 : 30 ; 2. 85, 87, 89, 99, 165, 399, 423 ; 3. 106.	4. 2 : 2. 406, 406 n.
2. 2 : 2. 99, 423 ; 3. 18 n.	4. 3 : 43 ; 2. 117.
2. 3 : 197 n ; 3. 18 n.	4. 4 : 71, 73, 325 ; 2. 11.
2. 4 : 16 n ; 2. 63, 110, 400 n, 423.	4. 6 : 2. 210 n, 294.
2. 5 : 2. 66.	4. 8 : 23.
2. 6 : 2. 88, 468 ; 3. 79.	4. 9 : 2. 469.
2. 7 : 275.	4. 11 : 2. 460.
2. 8 : 2. 84 ; 3. 171, 235.	5. : 305 n, 322.
2. 9 : 142 ; 2. 217 ¹ ; 3. 80.	5. 2 : 3. 198.
2. 10 : 2. 217 ¹ .	5. 6 : 250 ; 3. 225.
2. 11 : 2. 283 n.	5. 7 : 27, 66.
2. 12 : 69, 142.	5. 8 : 322.
2. 17 : 2. 90.	5. 10 : 268.
3. 1 : 2. 160 ; 3. 102.	6. 1 : 12.
3. 2 : 2. 8, 61, 74 ; 3. 102, 131 n.	6. 2 : 127.
3. 3 : 22 ; 2. 74, 85, 381, 416 ; 3. 36, 102.	6. 4 : 104, 141.
	6. 7 : 144, 145 ¹ ; 2. 59.
	6. 8 : 19 n.
	6. 9 : 42 ; 2. 9.
	7. 3 : 3. 230.
	7. 4 : 12 ; 2. 15.
	7. 5 : 139 n.
	7. 6 : 61.

- | | |
|---|--|
| <p>V. 7. 7 : 11; 2. 408.
 7. 8 : 2. 86, 469.
 7. 9 : 42.
 7. 10 : 2. 219, 469.
 8. 1 : 43, 107¹; 3. 232.
 8. 3 : 2. 75.
 8. 4 : 47.
 8. 6 : 112.
 8. 7 : 107; 2. 242¹.
 9. 3 : 2. 7.
 9. 4 : 145; 2. 88 n, 206 n.
 9. 5 : 2. 328.
 9. 7 : 2. 236.
 10. 2 : 101 n; 3. 84.
 10. 3 : 2. 237.
 10. 5 : 14; 2. 505.
 10. 7 : 47; 2. 406 n, 407.
 11. 1 : 3. 288 n.
 11. 2 : 71, 244.
 11. 3 : 71, 87; 2. 4, 8, 242.
 11. 4 : 19 n.
 11. 5 : 2. 10.
 11. 6 : 48; 2. 7, 75.
 12. : 3. 191, 231.
 12. 1 : 284; 2. 9 n; 3. 84, 224.
 12. 2 : 139; 2. 60, 217¹; 3. 222.
 12. 3 : 41 n.
 12. 4 : 3. 266.
 12. 5 : 3. 17, 79.
 12. 6 : 2. 324 n.
 12. 17 : 3. 224.
 13. 6 : 140.
 14. 4 : 2. 20, 211 n, 294.
 14. 6 : 2. 8, 242.
 15. 1 : 3. 84.</p> | <p>V. 15. 2 : 102, 136 n; 3. 218, 220 n, 233, 267 n.
 15. 4 : 19 n.
 15. 5 : 2. 85, 469.
 16. 1 : 3. 135.
 16. 2 : 3. 135.
 16. 4 : 2. 4.
 17. 1 : 2. 353.
 17. 2 : 3. 218 n.
 18. 2 : 207 n; 2. 287 n, 327.
 19. 1 : 2. 86², 87.
 19. 3 : 98 n.
 19. 4 : 2. 83 n, 471; 3. 199.
 19. 5 : 26.
 20. 2 : 3. 189, 235.
 20. 4 : 3. 217, 235.
 21. 1 : 47, 66.
 21. 2 : 2. 9.
 21. 3 : 105, 115, 119.
 21. 4 : 119; 2. 79, 89; 3. 230.
 22. 1 : 2. 469.
 22. 4 : 2. 10¹, 469.
 25. 1 : 2. 10 n; 3. 230.
 25. 2 : 12; 3. 187, 187 n.
 25. 4 : 118.
 25. 7 : 277 n; 2. 287.
 25. 8 : 15.
 26. 1 : 2. 293.
 26. 5 : 71.
 26. 6 : 3. 222, 227.
 27. 1 : 2. 153; 3. 84.
 27. 2 : 2. 153.
 27. : 2. 305.
 27. 4 : 3. 235.
 27. 5 : 179, 272.</p> |
|---|--|

- V. 28. 1 : **2.** 9, 14.
 28. 2 : 195.
 29. 1 : 66; **2.** 119, 277, 391².
 29. 2 : **2.** 204², 391².
 29. 3 : 68; **2.** 183, 204, 252², 325², 384, 391².
 29. 4 : **2.** 194, 220², 222.
 29. 5 : **2.** 331; **3.** 78.
 29. 6 : **2.** 146 n, 391².
 29. 7 : 68, 177; **2.** 243², 248, 249, 252, 253, 293, 295, 325², 336.
 29. 8 : 177; **2.** 243, 252, 253, 267, 276, 325, 336.
 29. 9 : **2.** 238, 335, 336, 337, 338, 338 n, 339.
 29. 10 : **2.** 208, 337².
 29. 11 : **2.** 243, 273, 301, 347, 348².
 29. 12 : **2.** 145, 174, 310².
 29. 13 : **2.** 174².
 29. 14 : **2.** 164, 170.
 29. 15 : **2.** 268, 283.
 30. : **2.** 303.
 30. 1 : **2.** 167, 246.
 30. 2 : **2.** 167, 229, 345.
 30. 4 : 317 n; **2.** 164, 180.
 30. 5 : 317 n; **2.** 164², 186, 211; **3.** 76.
 30. 6 : **2.** 206, 391; **3.** 82.
 30. 7 : 70; **2.** 210, 277, 325, 346.
- V. 30. 8 : **2.** 210, 240, 346, 391.
 30. 9 : 239; **2.** 208, 210, 212².
 30. 10 : 102 n; **2.** 252.
 30. 11 : **2.** 252, 450.
 30. 12 : **3.** 164.
 30. 13 : 249.
 30. 14 : 249; **2.** 450 n; **3.** 164.
 30. 15 : **2.** 471.
 31. 2 : **2.** 177 n, 497 n.
 31. 3 : **2.** 183, 187.
 31. 4 : **2.** 204, 273, 276, 283; **3.** 45, 49.
 31. 5 : 281; **2.** 208; **3.** 95.
 31. 6 : 68; **2.** 174, 185, 194, 325.
 31. 7 : **2.** 204, 210, 335²; **3.** 80.
 31. 8 : **2.** 335, 338, 339, 357.
 31. 9 : **2.** 284, 335.
 31. 10 : **2.** 274, 276, 391.
 31. 11 : **2.** 331, 332; **3.** 309.
 31. 12 : 281; **2.** 246.
 32. 1 : **2.** 220, 357.
 32. 2 : 259; **2.** 204, 206.
 32. 3 : **2.** 164, 219, 220.
 32. 4 : **2.** 18, 47 n, 203 n, 220, 334.
 32. 5 : **2.** 190, 219, 252, 253, 343.
 32. 6 : **2.** 219, 252.
 32. 7 : **2.** 220, 252, 253; **3.** 203.
 32. 8 : **2.** 220.
 32. 9 : **2.** 170.
 32. 10 : **2.** 400.

- | | |
|--|--|
| <p>32. 11 : 2. 137, 164, 232, 235.</p> <p>32. 12 : 2. 168, 232 ; 3. 166 n.</p> <p>33. : 2. 302.</p> <p>33. 1 : 2. 173.</p> <p>33. 2 : 2. 279.</p> <p>33. 3 : 2. 279.</p> <p>33. 4 : 2. 183, 188, 211, 276.</p> <p>33. 5 : 2. 205 n.</p> <p>33. 6 : 2. 219 n¹.</p> <p>33. 8 : 2. 219 n, 305¹.</p> <p>33. 9 : 2. 378 n, 387 n.</p> <p>33. 10 : 2. 301.</p> <p>34. 1 : 2. 243, 286.</p> <p>34. 2 : 2. 338, 338 n, 340.</p> <p>34. 3 : 3. 298 n¹.</p> <p>34. 5 : 2. 178; 3. 204.</p> <p>34. 6 : 2. 198 n, 213, 226, 236, 236 n; 3. 204.</p> <p>34. 7 : 2. 319; 3. 204.</p> <p>34. 8 : 2. 178.</p> <p>34. 9 : 2. 219 n.</p> <p>35. 2 : 2. 150, 176.</p> <p>35. 3 : 2. 164.</p> <p>35. 5 : 2. 174.</p> <p>35. 6 : 2. 196.</p> <p>35. 7 : 2. 173.</p> <p>35. 8 : 75 n; 2. 189, 478.</p> <p>36. 1 : 2. 246.</p> <p>36. 2 : 2. 245.</p> <p>36. 4 : 281; 2. 168.</p> <p>36. 5 : 4; 2. 166.</p> <p>37. 1 : 73; 2. 191.</p> <p>37. 2 : 281.</p> <p>37. 4 : 2. 173, 198, 226.</p> <p>37. 5 : 2. 187, 226.</p> | <p>V. 38. 2 : 2. 160.</p> <p>39. 1 : 2. 168.</p> <p>39. 3 : 2. 180 n.</p> <p>39. 4 : 2. 169.</p> <p>39. 5 : 2. 268, 286, 340 n, 469.</p> <p>40. 1 : 2. 169, 196.</p> <p>40. 2 : 2. 169.</p> <p>40. 3 : 2. 169.</p> <p>40. 4 : 2. 196, 248.</p> <p>40. 5 : 6; 2. 224; 3. 70.</p> <p>40. 6 : 2. 215, 216, 224, 468, 469; 3. 80, 225, 247.</p> <p>40. 7 : 2. 468; 3. 138.</p> <p>40. 8 : 2. 224, 468, 469; 3. 80, 168.</p> <p>40. 9 : 2. 224, 468, 469.</p> <p>41. 1 : 3. 262.</p> <p>41. 2 : 60; 3. 34, 35.</p> <p>41. 3 : 27; 2. 436 n; 3. 34¹.</p> <p>41. 4 : 25; 2. 326, 328, 463.</p> <p>41. 6 : 279 n, 291; 2. 478; 3. 251.</p> <p>41. 7 : 279 n.</p> <p>41. 9 : 307 n; 2. 326¹.</p> <p>41. 10 : 2. 18, 326, 328.</p> <p>41. 11 : 148.</p> <p>41. 12 : 2. 505 n.</p> <p>41. 14 : vii n, 285.</p> <p>41. 15 : 260, 320.</p> <p>41. 16 : 2. 205; 3. 25.</p> <p>41. 18 : 325.</p> <p>41. 19 : 59, 319, 325¹; 2. 93.</p> <p>42. 1 : 2. 138; 3. 85 n, 102 n.</p> |
|--|--|

- V. 42. 5 : 2. 197, 405, 478,
478 n; 3. 39^a, 40.
42. 6 : 2. 390.
42. 9 : 300; 2. 491; 3. 217,
240.
42. 10 : 2. 218 n.
42. 11 : 2. 403; 3. 31, 32, 35.
42. 12 : 318^a, 319^a, 326; 2.
47, 411.
42. 13 : 293; 2. 109.
42. 14 : 324.
42. 15 : 3. 34.
43. 1 : 2. 60, 132.
43. 2 : 237.
43. 3 : 279 n, 291.
43. 4 : 155, 267; 2. 83 n,
417.
43. 6 : 320^a; 3. 243.
43. 7 : 3. 242, 471.
43. 8 : 290; 2. 439, 446.
43. 10 : 2. 371, 400.
43. 11 : 326; 2. 389 n.
43. 12 : 300, 300 n.
43. 13 : 2. 58, 457 n.
43. 14 : 60, 62; 2. 76, 323.
43. 15 : 119.
44. 1 : 181, 233; 2. 51,
109^a.
44. 2 : 181, 233; 2. 109;
3. 80, 181, 198, 219,
240.
44. 4 : 2. 60 n, 441; 3. 242.
44. 5 : 267; 2. 51^a; 3.
187.
44. 6 : 181.
44. 7 : 181; 2. 3.
44. 8 : 2. 51.
44. 9 : 287; 2. 51.
- V. 44. 11 : 225; 2. 49, 480; 3.
82, 91.
44. 12 : 231.
44. 13 : 42.
44. 14 : 167.
44. 15 : 167; 2. 9.
45. 1 : 297; 2. 316, 381.
45. 2 : 245, 313; 3. 123.
45. 3 : 258, 297; 2. 85, 316.
45. 4 : 2. 295, 381, 384,
386.
45. 5 : 126.
45. 6 : 67; 2. 76 n, 106,
316, 480.
45. 7 : 281; 2. 145, 307,
311 n, 314, 316^a;
3. 222, 243.
45. 8 : 2. 314, 315, 316.
45. 9 : 7, 174; 2. 141.
45. 10 : 132; 2. 316.
45. 11 : 298; 2. 145, 316.
46. 2 : 2. 383, 431; 3.
308 n.
46. 3 : 306; 2. 295; 3. 39.
46. 4 : 25; 2. 406 n, 413 n;
3. 55 n.
46. 5 : 55 n.
46. 6 : 3. 161 n.
46. 7 : 319; 3. 219.
46. 8 : 318; 2. 270, 312 n,
388, 432.
47. 1 : 290; 2. 106.
47. 2 : 195.
47. 3 : 2. 101, 398, 418.
47. 4 : 182; 2. 45, 54, 135,
138.
47. 5 : 2. 73.
47. 6 : 2. 25, 45^a.

V. 48. 1 : 3. 81, 211 n.
 48. 3 : 169, 208 ; 2. 253,
 254 ; 3. 80.
 48. 5 : 12 n ; 3. 39, 131, 165.
 49. 1 : 60 ; 3. 39.
 49. 2 : 60 ; 3. 86.
 49. 3 : 2. 418 n ; 3. 92 n.
 50. 3 : 126.
 51. 2 : 3. 254, 255.
 51. 3 : 116.
 51. 4 : 149.
 51. 7 : 154.
 51. 8 : 2. 432, 469.
 51. 9 : 182.
 51. 10 : 3. 100.
 51. 11 : 3. 84 n, 92 n.
 51. 12 : 213, 303.
 51. 13 : 2. 153, 403. ,
 51. 15 : 157.
 52. 1 : 2. 303 n, 383, 453,
 453 n ; 3. 199.
 52. 3 : 2. 380, 385.
 52. 4 : 2. 371.
 52. 6 : 251 ; 2. 372.
 52. 7 : 2. 385.
 52. 8 : 2. 408.
 52. 9 : 2. 223, 365, 376,
 399 n.
 52. 10 : 2. 400.
 52. 11 : 2. 379, 400.
 52. 12 : 2. 384, 472 n.
 52. 13 : 2. 373.
 52. 14 : 2. 231 n.
 52. 16 : 2. 397, 397 n, 398 ;
 3. 35.
 53. 1 : 2. 399 ; 3. 35.
 53. 2 : 324 ; 2. 185, 361,
 372.

V. 53. 3 : 2. 379, 388.
 53. 4 : 2. 373, 376.
 53. 5 : 2. 185, 372¹.
 53. 6 : 2. 185, 372 ; 3. 27,
 30.
 53. 7 : 258, 259 ; 2. 363,
 372, 378².
 53. 8 : 2. 379.
 53. 9 : 320.
 53. 10 : 2. 185, 372, 400 n.
 53. 14 : 253 ; 2. 185, 401 ;
 3. 37.
 53. 16 : 2. 384, 386, 387 n.
 54. 1 : 2. 384, 472.
 54. 2 : 2. 327, 372, 396.
 54. 3 : 11 ; 2. 372, 374,
 375.
 54. 4 : 2. 370, 375.
 54. 5 : 229 ; 2. 69 n, 85,
 372, 379.
 54. 6 : 199, 321 ; 2. 386.
 54. 7 : 2. 212.
 54. 8 : 199 ; 2. 372, 386.
 54. 9 : 2. 375, 386.
 54. 10 : 207 ; 2. 397 ; 3. 34.
 54. 11 : 11, 15 ; 2. 373, 376.
 54. 12 : 3. 252.
 54. 13 : 157 ; 3. 31.
 54. 14 : 2. 405 n.
 55. 1 : 2. 378.
 55. 2 : 2. 372.
 55. 3 : 2. 369.
 55. 4 : 2. 379, 385.
 55. 5 : 259 ; 2. 185¹, 212,
 372, 377, 387.
 55. 6 : 2. 376, 378.
 55. 7 : 2. 375.
 55. 9 : 2. 401 ; 3. 154.

- V. 55. 11 : 287.
 56. 1 : 2. 376.
 56. 2 : 2. 401; 3. 37.
 56. 3 : 2. 374, 401.
 56. 4 : 258; 2. 387 n.
 56. 5 : 2. 381, 387 n.
 56. 6 : 2. 378.
 56. 7 : 2. 378, 380, 387.
 56. 8 : 2. 281 n, 388, 390 n.
 56. 9 : 2. 388.
 57. 1 : 282; 2. 369, 370, 390 n.
 57. 2 : 2. 373, 378, 397, 403 n; 3. 37.
 57. 3 : 2. 45 n, 374, 378, 397.
 57. 4 : 2. 185, 369, 371, 375, 376, 378¹.
 57. 5 : 279 n; 2. 373, 383, 385, 396.
 57. 6 : 2. 373.
 57. 7 : 2. 370.
 57. 8 : 3. 154, 186, 252.
 58. 1 : 195; 2. 378, 400 n.
 58. 2 : 136 n; 2. 371; 3. 81, 252.
 58. 3 : 2. 185, 371, 372.
 58. 4 : 2. 386.
 58. 5 : 2. 261 n¹, 262 n, 369, 389, 397, 400.
 58. 6 : 4, 257, 316 n; 2. 372¹, 378.
 58. 7 : 2. 185, 370, 373, 374 n¹, 375, 377, 384, 389, 400.
 59. 1 : 2. 376, 378, 381 n, 387; 3. 167 n.
 59. 2 : 2. 94, 374.
 V. 59. 3 : 2. 379¹, 388; 3. 168.
 59. 4 : 2. 374.
 59. 5 : 2. 185, 379, 388, 392; 3. 168.
 59. 6 : 2. 369, 388, 396, 397¹; 3. 34.
 59. 7 : 257; 2. 372, 379.
 59. 8 : 4 n, 313; 2. 372; 3. 34, 90.
 60. 2 : 2. 281 n, 370, 374, 378.
 60. 3 : 2. 374, 377.
 60. 4 : 2. 388.
 60. 5 : 2. 369, 397, 398; 3. 35.
 60. 6 : 2. 370, 381, 386.
 60. 7 : 2. 94, 153, 381.
 60. 8 : 62 n; 2. 153, 153 n, 381, 383, 384.
 61. 1 : 2. 369 n, 400 n.
 61. 2 : 89 n; 2. 378.
 61. 4 : 2. 388.
 61. 5 : 2. 303 n, 389, 453.
 61. 6 : 2. 219, 387 n, 389.
 61. 7 : 2. 387 n.
 61. 8 : 2. 387 n.
 61. 9 : 2. 387 n, 461 n.
 61. 12 : 2. 376.
 61. 14 : 3. 252.
 61. 15 : 2. 386.
 62. 1 : 156; 3. 117, 259.
 62. 2 : 7; 2. 502 n; 3. 117, 122 n.
 62. 3 : 2. 185; 3. 122.
 62. 4 : 3. 130¹.
 62. 5 : 324; 3. 124, 133.
 62. 6 : 324; 3. 156.
 62. 7 : 3. 32, 124, 125.

V. 62. 8 : 249; 3. 97, 123,
123 n.
62. 9 : 3. 122.
62. 17 : 2. 371.
63. : 3. 126.
63. 1 : 2. 185; 3. 122, 261.
63. 2 : 2. 185.
63. 3 : 2. 185; 3. 29, 81, 86.
63. 4 : 7; 2. 185; 3. 27,
29, 81.
63. 5 : 260.
63. 6 : 280; 2. 185, 376;
3. 28, 30, 81.
63. 7 : 7; 3. 29, 81, 86,
117, 221, 223, 261.
64. 1 : 207 n.
65. 1 : 126.
65. 2 : 3. 260.
65. 5 : 3. 121 n.
65. 6 : 2. 116; 3. 165.
66. 2 : 3. 198, 258.
66. 4 : 2. 477 n; 3. 135.
66. 5 : 3. 260.
67. 3 : 3. 222, 257.
67. 4 : 3. 182 n, 199, 260.
67. 5 : 2. 469.
68. 1 : vi n; 3. 262.
68. 3 : 2. 133.
68. 4 : 2. 235; 3. 199, 222.
259.
68. 5 : 2. 185; 3. 124.
69. 1 : 2. 120 n; 3. 257.
69. 2 : 232, 241, 259; 2.
45; 3. 122 n.
69. 3 : 32.
69. 4 : 3. 221, 258.
70. 2 : 3. 38 n, 199.
70. 3 : 3. 38 n.

V. 70. 4 : 3. 194.
72. 1 : 2. 469.
72. 2 : 3. 121 n, 166, 261.
73. 3 : 2. 502.
73. 4 : 2. 506.
73. 5 : 2. 442, 487.
73. 6 : 2. 469, 470.
73. 7 : 2. 382 n, 441.
73. 8 : 2. 433, 436 n, 444;
3. 38 n.
73. 9 : 3. 208.
73. 10 : 2. 273, 274 n, 283 n.
74. 1 : 2. 446, 469.
74. 2 : 2. 501.
74. 3 : 2. 324 n.
74. 4 : 2. 78, 473¹; 3.
193.
74. 5 : 2. 481, 482.
74. 7 : 147; 2. 287 n.
74. 8 : 2. 283 n.
74. 9 : 2. 443.
75. 1 : 2. 434.
75. 2 : 258; 2. 287, 433.
75. 3 : 2. 436 n; 3. 38 n.
75. 4 : 2. 441, 446, 490.
75. 5 : 2. 442, 481; 3. 208.
75. 6 : 2. 280 n, 442.
75. 7 : 3. 287.
75. 9 : 2. 14, 46, 432.
76. 1 : 2. 15, 432, 471.
76. 3 : 32; 2. 500.
76. 4 : 2. 501.
76. 5 : 2. 501.
77. 1 : 2. 431².
77. 2 : 2. 229.
77. 3 : 2. 432.
78. 1 : 2. 443.
78. 2 : 2. 443 n.

- V. 78. 4 : **2.** 469.
 78. 5 : **2.** 467.
 78. 6 : **2.** 467 ; **3.** 82.
 78. 7 : 26.
 78. 8 : 26¹.
 79. 1 : 247.
 79. 2 : 247.
 79. 3 : 247.
 79. 9 : **2.** 193 ; **3.** 183, 202.
 80. 1 : **3.** 225, 298.
 80. 2 : 242.
 80. 3 : 242, 247.
 80. 4 : 246 ; **3.** 223, 225.
 80. 5 : 242, 246, 313.
 80. 6 : 246.
 81. 2 : **2.** 159 ; **3.** 39, 289.
 81. 3 : **2.** 159, 333 ; **3.** 39, 50, 51.
 81. 4 : **2.** 118 ; **3.** 39, 51, 51 n, 55 n, 253, 256.
 81. 5 : **2.** 303 n, 424, 453 ; **3.** 39.
 82. 1 : **3.** 39.
 82. 3 : **3.** 39.
 82. 5 : **3.** 43.
 82. 6 : **3.** 160, 217.
 82. 7 : **3.** 219.
 82. 8 : 249 ; **3.** 55 n.
 82. 9 : **2.** 447 n.
 83. 1 : 172 ; **3.** 25, 27, 28.
 83. 2 : **2.** 217, 218 n ; **3.** 28¹, 29, 154.
 83. 3 : 258 ; **2.** 185, 226 n, 433 ; **3.** 28.
 83. 4 : 9, 26 ; **3.** 25, 26, 28.
 83. 5 : **3.** 25, 29, 219, 252.
- V. 83. 6 : **2.** 185, 283 n, 372, 376 n ; **3.** 25, 27, 28, 29, 30, 35.
 83. 7 : 257 ; **3.** 25, 28¹.
 83. 8 : 257, 260, 315 ; **3.** 27, 28.
 83. 9 : **3.** 29, 154.
 83. 10 : 253, 294 ; **2.** 185¹, 357 n ; **3.** 25, 27, 28.
 84. 1 : 236.
 84. 2 : 191, 239 ; **2.** 405 n.
 84. 3 : 9.
 85. 1 : 135, 241, 315 ; **2.** 79 ; **3.** 118.
 85. 2 : 22, 148 ; **2.** 16 ; **3.** 306.
 85. 3 : 257 ; **2.** 185 ; **3.** 127.
 85. 4 : 238, 257, 260 ; **3.** 127.
 85. 5 : **3.** 81, 118.
 85. 6 : **3.** 81, 128.
 85. 7 : **3.** 178.
 85. 8 : **2.** 425 ; **3.** 177.
 86. : **2.** 295.
 86. 1 : **2.** 329.
 86. 2 : **2.** 137, 295².
 86. 3 : **2.** 295.
 86. 5 : **3.** 203.
 87. : **2.** 383, 419.
 87. 1 : 287 ; **3.** 252.
 87. 2 : **2.** 400.
 87. 3 : **2.** 94, 377, 383.
 87. 5 : **2.** 373, 382.
 87. 6 : **2.** 371, 376.
 87. 7 : **2.** 370, 374 n, 376.
 87. 8 : **2.** 369.
 87. 9 : 257 ; **2.** 377.

MAṆḌALA VI

VI. 1. 1 : 42; 2. 10.	VI. 5. 6 : 2. 10.
1. 2 : 323.	6. 2 : 15.
1. 4 : 98; 2. 401 n; 3.	6. 3 : 26, 290; 2. 308.
294.	6. 4 : 143; 2. 398.
1. 5 : 119; 2. 133, 242.	6. 5 : 145.
1. 7 : 71.	6. 6 : 28.
1. 8 : 43.	7. : 2. 153.
1. 11 : 16; 2. 5, 405 n.	7. 1 : 112; 2. 81, 154,
2. 1 : 3. 134.	155, 293; 3. 224,
2. 2 : 141.	229.
2. 3 : 141.	7. 2 : 112; 2. 155, 345 n.
2. 6 : 13, 71.	7. 4 : 83, 106; 2. 4, 155.
2. 8 : 143; 2. 206 n, 505.	7. 5 : 2. 4, 154; 3. 221,
2. 9 : 3. 212 n.	228.
2. 10 : 47.	7. 6 : 16, 195, 195 n; 2.
2. 11 : 136 n.	82, 140, 154 ² .
3. 1 : 3. 136, 263.	7. 7 : 16, 195; 2. 154 ² ;
3. 3 : 13, 17.	3. 181, 197.
3. 4 : 11, 143, 145.	8. : 2. 153.
3. 5 : 145 ² .	8. 1 : 283; 2. 155.
3. 6 : 43 n, 136 n; 2. 14;	8. 2 : 16; 2. 154 ² ; 3.
3. 19.	223 ² , 228.
3. 7 : 43, 144.	8. 3 : 241 ² ; 2. 5, 79, 154.
3. 8 : 279 n; 2. 375, 408,	8. 4 : 55, 87; 2. 154, 155.
410.	8. 7 : 23; 2. 154; 3. 181,
4. 1 : 66 ² .	197.
4. 3 : 13; 2. 222 n; 3. 8 n.	9. : 2. 153.
4. 4 : 42.	9. 1 : 249; 2. 118, 154,
4. 6 : 13, 16, 58, 144; 2.	336; 3. 288.
5, 479.	9. 2 : 2. 104 ² .
4. 7 : 279 n.	9. 3 : 195; 2. 104.
5. 1 : 3. 181, 187.	9. 4 : 2. 242.

- | | |
|--|--|
| <p>VI. 9. 5 : 3. 311.
 9. 7 : 2. 155.
 10. 2 : 19, 65, 284; 2. 9 n.
 10. 4 : 16; 2. 4, 121.
 10. 7 : 324¹.
 11. 1 : 2. 431.
 11. 2 : 30.
 11. 3 : 47; 3. 19.
 11. 4 : 60, 120; 2. 137.
 11. 5 : 2. 9, 261 n¹.
 11. 6 : 20, 103.
 12. 1 : 13, 28; 2. 312 n;
 3. 229.
 12. 2 : 23, 120.
 12. 3 : 28; 3. 187.
 12. 4 : 143; 2. 15.
 12. 5 : 3. 164.
 12. 6 : 19, 143.
 13. 1 : 2. 185, 294.
 13. 2 : 2. 505¹; 3. 134,
 230.
 13. 3 : 28; 2. 18, 37, 198 n,
 294, 505; 3. 229.
 13. 5 : 2. 498, 498 n.
 14. 2 : 41, 68.
 14. 3 : 61 n; 2. 215, 218 n;
 3. 232, 235.
 15. 1 : 16.
 15. 2 : 54.
 15. 4 : 43, 65, 207.
 15. 5 : 2. 14, 331.
 15. 7 : 3. 180 n, 187.
 15. 8 : 118.
 15. 9 : 72¹, 118; 2. 118;
 3. 222¹, 229.
 15. 13 : 118; 3. 230, 334.
 15. 14 : 3. 231.
 15. 16 : 3. 47.</p> | <p>VI. 15. 17 : 50.
 15. 18 : 71; 3. 255.
 16. 1 : 112.
 16. 3 : 72.
 16. 5 : 2. 344 n.
 16. 9 : 65.
 16. 11 : 47; 2. 242.
 16. 13 : 49, 51 n; 2. 80.
 16. 14 : 49; 2. 294, 458¹.
 16. 15 : 2. 294.
 16. 19 : 45 n, 323; 2. 294,
 344 n.
 16. 21 : 44.
 16. 24 : 3. 256.
 16. 27 : 2. 218 n.
 16. 29 : 2. 217; 3. 190.
 16. 30 : 300 n.
 16. 35 : 15, 284; 2. 103;
 3. 230.
 16. 36 : 285, 293.
 16. 39 : 142.
 16. 43 : 143.
 16. 45 : 323.
 16. 46 : 118; 3. 187.
 16. 47 : 312.
 16. 48 : 103; 2. 217, 294.
 17. 1 : 2. 180, 203, 276,
 363.
 17. 2 : 2. 180, 268, 363.
 17. 3 : 2. 183, 187, 191,
 273, 363.
 17. 4 : 2. 237, 250.
 17. 5 : 2. 180, 184, 191¹,
 252¹.
 17. 6 : 2. 83 n¹, 195, 311.
 17. 7 : 237; 3. 226.
 17. 8 : 2. 190, 235.
 17. 9 : 2. 204, 206.</p> |
|--|--|

- | | |
|--|--|
| <p>VI. 17. 10 : 2. 204; 3. 49.
 17. 11 : 177; 2. 242, 243,
 248, 249, 266, 383,
 391, 418, 419¹,
 426, 430.
 17. 12 : 2. 186.
 17. 13 : 2. 174.
 17. 15 : 2. 189.
 18. 1 : 2. 169, 273.
 18. 2 : 2. 174.
 18. 3 : 2. 210.
 18. 4 : 2. 170.
 18. 5 : 2. 312, 321.
 18. 6 : 2. 177 n, 196.
 18. 8 : 2. 334, 341, 348,
 350; 3. 203.
 18. 9 : 2. 172, 203; 3. 80.
 18. 10 : 2. 218.
 18. 11 : 2. 164.
 18. 12 : 2. 163, 170; 3. 82.
 18. 13 : 60; 2. 337, 344.
 18. 14 : 2. 204, 205 n¹,
 234, 276.
 18. 15 : 2. 174; 3. 76.
 19. 1 : 2. 164.
 19. 2 : 2. 250, 251, 466.
 19. 3 : 2. 172.
 19. 4 : 102 n; 2. 174.
 19. 5 : 2. 176, 250; 3.
 248.
 19. 6 : 2. 176.
 19. 7 : 2. 177 n, 253.
 19. 8 : 2. 176.
 19. 9 : 2. 189.
 19. 10 : 2. 133, 176.
 19. 12 : 2. 185 n.
 19. 13 : 2. 198.
 20. 1 : 2. 176.</p> | <p>VI. 20. 2 : 2. 200, 204, 418;
 3. 71, 75¹, 76, 79.
 20. 3 : 2. 195, 263, 274,
 275.
 20. 4 : 279 n; 2. 306,
 319 n, 334; 3. 80.
 20. 5 : 2. 190; 3. 202,
 335, 337.
 20. 6 : 2. 210, 248, 345¹,
 346, 346 n, 347¹,
 348, 349.
 20. 7 : 2. 347, 348¹, 349
 20. 8 : 2. 306; 3. 16,
 16 n, 82.
 20. 9 : 2. 172, 279; 3.
 31.
 20. 10 : 2. 140, 211, 305,
 352¹, 353.
 20. 11 : 2. 223, 236, 338,
 339; 3. 63 n.
 20. 12 : 2. 184, 357.
 20. 13 : 279 n; 2. 350¹,
 351.
 21. 2 : 2. 236, 286; 3. 82.
 21. 3 : 2. 187; 3. 221,
 246, 315.
 21. 4 : 2. 228, 229.
 21. 5 : 2. 310.
 21. 6 : 2. 286.
 21. 7 : 2. 218, 263.
 21. 8 : 2. 310.
 21. 9 : 2. 478.
 21. 11 : 70; 2. 214 n, 293,
 325 n; 3. 255.
 22. 1 : 3. 82, 182 n.
 22. 2 : 2. 145, 149, 308,
 310¹; 3. 181, 202,
 203.</p> |
|--|--|

- VI. 22. 6 : **2.** 180 n ; **3.** 80.
 22. 8 : **2.** 190, 216 ; **3.** 202.
 22. 9 : **2.** 234 ; **3.** 80.
 22. 10 : **2.** 198, 209, 324 n.
 23. 1 : **2.** 262¹, 262 n.
 23. 2 : **2.** 173, 196, 208.
 23. 3 : **2.** 205 n.
 23. 4 : **2.** 178.
 23. 5 : **2.** 274.
 23. 6 : **2.** 236, 237, 274.
 23. 7 : **2.** 205 n.
 23. 8 : **2.** 279.
 24. 1 : **2.** 269.
 24. 2 : 308.
 24. 3 : 240 ; **2.** 163.
 24. 4 : **2.** 180.
 24. 22 : **3.** 81.
 24. 6 : **2.** 237, 274, 286, 287.
 24. 7 : **2.** 275.
 25. 1 : **2.** 133, 176, 196.
 25. 2 : **2.** 210.
 25. 3 : **2.** 209.
 25. 4 : **2.** 185 n.
 25. 5 : **2.** 171.
 25. 6 : **2.** 198.
 25. 7 : **2.** 219 n².
 25. 8 : **2.** 196 ; **3.** 76.
 25. 9 : **2.** 172.
 26. 1 : **2.** 172.
 26. 2 : **2.** 178, 199.
 26. 3 : 279 n ; **2.** 335¹, 342, 344, 344 n.
 26. 4 : **2.** 300, 305, 306, 497 ; **3.** 11 n, 16, 16 n.
 26. 5 : **2.** 210, 342, 343.
- VI. 26. 6 : **2.** 166, 252, 304, 350¹.
 26. 7 : **2.** 324 n.
 26. 8 : **2.** 25, 197.
 27. 1 : **2.** 251.
 27. 3 : **2.** 167.
 27. 4 : **2.** 304.
 27. 5 : **2.** 304.
 27. 7 : **2.** 356, 358.
 27. 8 : 127 ; **2.** 304.
 28. 1 : 276.
 28. 2 : **2.** 237.
 28. 3 : **2.** 227 ; **3.** 181.
 28. 4 : **2.** 227.
 28. 5 : **2.** 179, 231 n.
 28. 7 : **3.** 33.
 29. 2 : **2.** 261 n¹, 262, 262 n.
 29. 3 : 128 ; **2.** 39 n, 169, 261 n, 262 n ; **3.** 285¹.
 29. 4 : **2.** 243, 261 n.
 29. 5 : **2.** 169, 170, 502 n.
 29. 6 : **2.** 164, 207, 208, 210.
 30. 1 : **2.** 163.
 30. 2 : **2.** 189 n, 191 ; **3.** 74.
 30. 3 : **2.** 186.
 30. 4 : **2.** 170, 186.
 30. 5 : **2.** 188, 192.
 31. 1 : **2.** 163, 189, 189 n.
 31. 3 : **2.** 188, 334, 336, 337.
 31. 4 : **2.** 146 n, 210, 342, 343.
 31. 5 : **2.** 171, 177.
 32. 2 : **2.** 2, 183, 187, 191, 319 n.

- | | |
|--|---|
| <p>VI. 32. 5 : 2. 184.
 33. 1 : 2. 178, 198, 253.
 33. 2 : 2. 174.
 33. 3 : 2. 198, 209, 268 n.
 33. 4 : 2. 236.
 33. 5 : 2. 178; 3. 204.
 34. 1 : 2. 174, 290.
 34. 2 : 2. 232, 279.
 34. 3 : 2. 276.
 34. 4 : 158; 2. 236, 261,
 261 n.
 34. 5 : 2. 196, 236.
 35. 1 : 2. 226.
 35. 2 : 2. 178, 189.
 35. 3 : vii n; 2. 286.
 35. 4 : 2. 177, 179.
 35. 5 : v n, 278 n; 2. 277,
 312.
 36. 1 : 175; 3. 71, 74.
 36. 2 : 2. 196.
 36. 3 : 282.
 36. 4 : 2. 176.
 36. 5 : 2. 218 n.
 37. 1 : 2. 255, 260.
 37. 2 : 2. 244, 255, 260.
 37. 3 : 171, 197; 2. 212,
 255, 260.
 37. 4 : 127; 2. 169.
 37. 5 : 2. 169, 197, 274,
 405 n.
 38. 2 : 2. 228.
 38. 3 : 2. 164, 165, 273.
 38. 4 : 2. 236, 249, 267,
 274, 275.
 38. 5 : 2. 164, 196, 274.
 39. 1 : 185.
 39. 2 : 316 n; 2. 277,
 320; 3. 241.</p> | <p>VI. 39. 3 : 2. 42, 244, 266.
 39. 4 : 181; 3. 238.
 39. 5 : 2. 184.
 40. 2 : 2. 32, 164, 247,
 248; 3. 61 n.
 40. 3 : 2. 293.
 40. 4 : 2. 237.
 40. 5 : 2. 233.
 41. 1 : 165; 3. 203.
 41. 2 : 2. 181, 251, 253.
 41. 3 : 2. 244, 246.
 41. 4 : 2. 229, 250.
 41. 5 : 2. 172, 244.
 42. 4 : 2. 444 n.
 43. 1 : 2. 252, 343, 344.
 43. 3 : 2. 180, 252.
 43. 4 : 2. 250.
 44. 3 : 2. 250.
 44. 5 : 2. 273.
 44. 6 : vi n, vii n; 2. 228.
 44. 7 : 3. 134.
 44. 8 : 2. 275, 303 n; 3.
 245.
 44. 9 : 2. 174.
 44. 11 : 2. 226.
 44. 12 : 2. 183; 3. 182, 203.
 44. 13 : 2. 244, 273.
 44. 14 : 2. 197, 252.
 44. 15 : 2. 252.
 44. 16 : 2. 243.
 44. 17 : 2. 252.
 44. 18 : 2. 177 n, 185 n.
 44. 22 : 2. 103, 144, 265;
 3. 18, 64, 174.
 44. 23 : 180, 197; 2. 46,
 195, 265, 327.
 44. 24 : 2. 22, 83 n, 141,
 265.</p> |
|--|---|

- VI. 45. 1 : 2. 358.
 45. 2 : 2. 174.
 45. 4 : 2. 286.
 45. 5 : 2. 196.
 45. 7 : 2. 231, 277, 286.
 45. 9 : 2. 180 n, 280 n;
 3. 80.
 45. 14 : 2. 174.
 45. 15 : 2. 174.
 45. 16 : 2. 164.
 45. 17 : 3. 204.
 45. 18 : 2. 218.
 45. 19 : 2. 286, 422 n.
 45. 20 : 2. 176.
 45. 21 : 2. 178, 460.
 45. 23 : 2. 178.
 45. 24 : 2. 178, 180, 209.
 45. 25 : 2. 278.
 45. 26 : 2. 231 n.
 45. 28 : 2. 278.
 45. 30 : 2. 287.
 45. 31 : 2. 319.
 45. 33 : 2. 219 n¹, 319;
 3. 287 n.
 46. 1 : 2. 199.
 46. 2 : 2. 178, 179.
 46. 3 : 2. 172, 236, 281 n.
 46. 4 : 2. 177 n, 185 n,
 189, 189 n².
 46. 6 : 2. 173.
 46. 7 : 2. 138, 156 n, 176;
 324 n.
 46. 8 : 2. 173, 354, 355,
 359 n.
 46. 10 : 2. 178.
 46. 11 : 2. 177 n.
 46. 12 : 2. 177 n.
 46. 13 : 2. 182 n.
- VI. 46. 14 : 2. 59, 182, 182 n.
 47. 1-5 : 2. 266.
 47. 1 : 149; 2. 251.
 47. 2 : 2. 146 n, 252, 342.
 47. 3 : 150, 213; 2. 22,
 25, 121.
 47. 4 : 178, 213; 2. 22,
 141.
 47. 5 : 212; 2. 390.
 47. 6 : 2. 196, 248.
 47. 8 : 2. 189, 205 n.
 47. 9 : 2. 218 n; 3. 46 n.
 47. 10 : vii n; 2. 278; 3.
 204.
 47. 12 : 3. 204.
 47. 14 : 282; 2. 184, 286.
 47. 15-18 : 3. 204.
 47. 15 : 2. 290.
 47. 16 : 2. 234.
 47. 18 : 2. 161, 171, 285;
 3. 82.
 47. 19 : 3. 51 n.
 47. 20 : 303; 2. 291; 3.
 288¹.
 47. 21 : 2. 191, 210, 342¹.
 47. 22 : 2. 343, 345.
 47. 23 : 2. 343.
 47. 24 : 49 n.
 47. 26 : 2. 59, 181.
 47. 27 : 2. 59, 181.
 47. 28 : 2. 377.
 47. 29 : 2. 181 n.
 47. 30 : 2. 181 n.
 47. 31 : 2. 181 n.
 48. 2 : 2. 236.
 48. 4 : 2. 405 n.
 48. 5 : 20; 2. 7², 17; 3.
 229.

VI. 48. 6 : 16 n, 71; 2. 4.
 48. 8 : 43. |
 48. 10 : 3. 79, 171, 181,
 197.
 48. 11 : 2. 71, 387.
 48. 12 : 2. 71; 3. 154.
 48. 13 : 2. 387.
 48. 14 : 3. 81.
 48. 15 : 2. 373, 421.
 48. 16 : 2. 218 n, 284 n.
 48. 17 : 2. 424 n.
 48. 18 : 2. 424 n, 459 n,
 460.
 48. 19 : 2. 426, 429.
 48. 20 : 3. 295, 296.
 48. 21 : 2. 392, 400, 401.
 48. 22 : 2. 71, 72 n, 399.
 49. 1 : 3. 256.
 49. 2 : 18, 118; 2. 5, 467 n.
 49. 3 : 249; 2. 46, 312 n.
 49. 4 : 3. 316.
 49. 5 : 2. 280 n.
 49. 6 : 2. 264 n, 495 n; 3.
 28, 186.
 49. 7 : 252, 327.
 49. 8 : 279 n; 2. 421, 423,
 425.
 49. 9 : 2. 408; 3. 46 n, 58 n.
 49. 10 : 2. 273; 3. 34.
 49. 11 : 48 n.
 49. 12 : 309.
 49. 13 : 68; 2. 325 n, 415.
 49. 14 : 279 n; 2. 205, 478;
 3. 39.
 49. 15 : 3. 254.
 50. 1 : 3. 156.
 50. 2 : 2. 293; 3. 93, 167,
 182 n, 199, 259.

VI. 50. 3 : 241; 3. 167.
 50. 4 : 3. 34.
 50. 5 : 2. 261 n, 389,
 426.
 50. 7 : 200; 2. 46.
 50. 8 : 243.
 50. 10 : 2. 431, 461, 469.
 50. 11 : 2. 142 n.
 50. 12 : 25 n, 327 n; 2.
 264 n, 405; 3. 28.
 50. 13 : 3. 39, 40, 47.
 50. 14 : 2. 205, 273 n; 3.
 21, 23, 255.
 51. 1 : 7; 2. 116; 3. 117,
 181, 197, 225, 250,
 259.
 51. 2 : 2. 139; 3. 168,
 176, 185.
 51. 3 : 3. 198, 259.
 51. 4 : 136 n; 3. 90 n,
 198.
 51. 5 : 2. 4; 3. 100, 190,
 199.
 51. 7 : 3. 165, 175, 190.
 51. 8 : 2. 233; 3. 178.
 51. 9 : 3. 198, 224, 259.
 51. 10 : 3. 259.
 51. 11 : 2. 236; 3. 90.
 51. 13 : 3. 188.
 52. 2 : 3. 191.
 52. 3 : 185, 254.
 52. 5 : 6.
 52. 6 : 326; 3. 27.
 52. 9 : 36 n, 194.
 52. 10 : 3. 255.
 52. 12 : 40.
 52. 13 : 2. 142 n, 293.
 52. 14 : 2. 18.

- VI. 52. 15 : **2.** 142 n, 205 n.
 52. 16 : 172, 324; **2.** 11;
 3. 26.
 53. : 127.
 53. 1 : **2.** 279 n, 421.
 53. 2 : **2.** 422 n.
 53. 3 : **2.** 319, 422.
 53. 4 : 296; **2.** 421, 429.
 53. 5 : **2.** 319, 422, 424.
 53. 6 : **2.** 319, 422, 424.
 53. 7 : **2.** 319, 422.
 53. 8 : **2.** 422 n, 424, 425.
 53. 9 : **2.** 282, 420, 424¹,
 427.
 53. 10 : 297.
 54. 1 : **2.** 421 n.
 54. 2 : **2.** 421 n.
 54. 3 : **2.** 424¹, 434 n,
 492 n.
 54. 4 : **2.** 226, 421.
 54. 5 : **2.** 421.
 54. 6 : 126; **2.** 421.
 54. 7 : **2.** 421, 421 n.
 54. 8 : **2.** 421.
 54. 9 : **3.** 219, 251.
 54. 10 : **2.** 421.
 55. 1 : **2.** 423; **3.** 251.
 55. 2 : **2.** 282, 427.
 55. 3 : **2.** 424 n.
 55. 4 : **2.** 59, 429.
 55. 5 : **2.** 59, 428, 429¹.
 55. 6 : **2.** 427.
 56. 1 : 125.
 56. 2 : **2.** 197, 429.
 56. 3 : **2.** 365, 423.
 56. 5 : **2.** 421.
 57. : **2.** 429.
 57. 1 : **2.** 116.
- VI. 57. 2 : 124; **2.** 249.
 57. 3 : **2.** 197, 427.
 57. 4 : **2.** 429.
 57. 5 : **2.** 232.
 57. 6 : **2.** 232.
 58. 1 : 249; **2.** 423; **3.**
 39, 83.
 58. 2 : **2.** 282, 420, 421,
 424¹, 426, 427; **3.**
 172 n.
 58. 3 : **2.** 423, 424 n.
 58. 4 : 324; **2.** 423, 426,
 428, 482 n.
 59. : **2.** 295.
 59. 1 : **2.** 499; **3.** 75.
 59. 2 : **2.** 73 n, 297.
 59. 3 : **2.** 116, 295.
 59. 4 : **2.** 389, 479 n; **3.**
 248.
 59. 5 : **2.** 297, 510.
 59. 6 : 318; **2.** 296, 389,
 499; **3.** 303, 312.
 59. 7 : **2.** 295, 389.
 59. 8 : **2.** 218 n, 295; **3.**
 193.
 59. 9 : **2.** 133, 295.
 59. 10 : **2.** 286 n, 287.
 60. : **2.** 295.
 60. 1 : **2.** 198 n, 295.
 60. 2 : **2.** 295.
 60. 3 : **2.** 295.
 60. 5 : **3.** 204.
 60. 6 : **2.** 198 n, 209 n, 295.
 60. 10 : 11; **2.** 296.
 60. 11 : **2.** 296.
 61. : **2.** 148.
 61. 1 : 328; **2.** 317, 343;
 3. 164.

- | | |
|---|--|
| <p>VI. 61. 3 : 328; 2. 317; 3. 80.
 61. 4 : 327; 2. 405 n.
 61. 7 : 328; 2. 290.
 61. 9 : 326; 3. 243.
 61. 10 : 326; 2. 147.
 61. 11 : 2. 147.
 61. 12 : 327; 2. 137, 147,
 149.
 61. 13 : 326.
 61. 14 : 326, 328; 2. 71.
 62. 1 : 316 n; 2. 431.
 62. 4 : 2. 438; 3. 180 n,
 187.
 62. 6 : 3. 10, 12 n, 13, 14.
 62. 7 : 2. 435, 474, 476,
 481 n.
 62. 8 : 2. 218 n; 3. 99,
 194.
 62. 9 : 2. 217, 218 n; 3.
 120², 121, 136, 180,
 189.
 62. 10 : 2. 435.
 62. 11 : 2. 435, 501.
 63. 4 : 2. 9, 279 n, 438.
 63. 5 : 2. 160, 432, 487;
 3. 82.
 63. 6 : 2. 442, 446, 486.
 63. 7 : 2. 442.
 63. 8 : 2. 444.
 63. 10 : 2. 218 n, 435,
 448 n.
 64. 1 : 128, 155, 242, 298,
 313; 3. 285.
 64. 2 : 246.
 64. 3 : 246, 247; 2. 489.
 64. 4 : 313.
 64. 5 : 247, 297; 2. 380.
 64. 6 : 243.</p> | <p>VI. 65. 1 : 241, 286.
 65. 2 : 242, 245, 247.
 65. 5 : 134, 246.
 65. 6 : 247.
 66. 1 : 321; 2. 399².
 66. 2 : 2. 376, 399, 400.
 66. 3 : 2. 398, 399²; 3.
 35².
 66. 4 : 2. 400.
 66. 5 : 2. 400; 3. 211 n.
 66. 6 : 2. 388.
 66. 8 : 2. 392.
 66. 9 : 285; 2. 374.
 66. 10 : 15; 2. 94, 376,
 377.
 66. 11 : 282, 282 n; 2. 373;
 3. 34.
 67. 1 : 2. 273.
 67. 3 : 3. 121 n, 166.
 67. 4 : 3. 101, 188, 216,
 258.
 67. 5 : 3. 117, 166, 181,
 197.
 67. 7 : 3. 122 n.
 67. 8 : 3. 187, 219, 262.
 67. 9 : 3. 216, 221, 263.
 67. 10 : 3. 186.
 67. 11 : 2. 51; 3. 122 n.
 68. 1 : 66.
 68. 2 : 2. 197 n; 3. 140,
 248.
 68. 3 : 2. 197 n, 203; 3.
 141.
 68. 4 : 3. 149.
 68. 5 : 2. 226; 3. 246,
 262.
 68. 9 : 3. 141, 256.
 68. 10 : 3. 248.</p> |
|---|--|

- | | |
|--|--|
| <p>VI. 69. 2 : 2. 245.
 69. 3 : 2. 268.
 69. 5 : 2. 251 n, 418¹.
 69. 6 : 2. 242, 245¹.
 69. 7 : 2. 245.
 69. 8 : 2. 418.
 70. 1 : 239; 3. 118 n, 256.
 70. 2 : 67, 238; 3. 226 n.
 70. 3 : 241; 2. 226; 3. 223, 226 n, 254.
 70. 4 : 119.
 70. 5 : 119; 2. 262 n; 3. 226 n.
 71. 1 : 3. 218 n.
 71. 2 : 3. 46, 55, 217, 218¹.
 71. 3 : 3. 45, 181, 197.
 71. 4 : 3. 45¹, 55 n.
 71. 5 : 3. 46, 57.
 71. 6 : 296.
 72. 1-4 : 2. 265.
 72. 3 : 2. 204¹.
 72. 4 : 2. 83 n¹, 476.</p> | <p>VI. 73. 1 : 301, 304; 2. 291, 313, 472; 3. 240.
 73. 2 : 302; 2. 291.
 73. 3 : 279 n, 301¹, 302; 2. 291.
 74. 1 : 2. 133; 3. 32, 35.
 74. 2 : 3. 32.
 74. 3 : 3. 32, 162, 174.
 74. 4 : 3. 174.
 75. 1 : 2. 182.
 75. 4 : 159 n.
 75. 9 : 95.
 75. 10 : 95; 3. 255.
 75. 11 : 169; 2. 59, 182, 263 n.
 75. 13 : 2. 182 n¹.
 75. 14 : 2. 203 n.
 75. 15 : 169; 2. 182, 253; 3. 25.
 75. 16 : 297.
 75. 17 : 3. 95.
 75. 18 : 192, 196 n, 224.
 75. 19 : 297; 3. 200.</p> |
|--|--|
-

MAṆḌALA VII

VII. 1. 1 : 49 n; 2. 7', 10.

1. 2 : 112.

1. 6 : 320; 2. 9, 15.

1. 8 : 50.

1. 9 : 107.

1. 10 : 2. 294; 3. 80.

1. 12 : 2. 495.

1. 13 : 2. 217', 218 n; 3. 189.

1. 14 : 12, 284; 2. 9.

1. 15 : 12.

1. 16 : 12.

1. 17 : 2. 53.

1. 18 : 71.

1. 19 : 2. 217 ; 3. 171, 230.

1. 22 : 20, 103; 3. 170.

2. : 234 n, 267, 305 n, 322'.

2. 1 : 74.

2. 2 : 119.

2. 3 : 66, 72; 3. 84, 187.

2. 5 : 132, 159 n; 2. 5.

2. 6 : 250'; 2. 15.

2. 7 : 178, 233 n.

2. 8 : 178.

2. 10 : 267, 267 n, 268 n.

3. 1 : 19.

3. 2 : 143.

VII. 3. 3 : 72.

3. 5 : 71, 143; 2. 15.

3. 6 : 13, 15, 145.

3. 7 : 324.

3. 9 : 145; 2. 4.

3. 10 : 3. 306.

4. 1 : 118.

4. 2 : 40; 2. 65.

4. 3 : 61; 2. 88.

4. 4 : 41; 3. 171.

4. 5 : 21, 112, 140; 2. 6.

4. 6 : 196.

4. 7 : 2. 88, 111; 3. 170.

5. 1 : 104, 118, 119; 2. 155, 242.

5. 2 : 119; 2. 154, 155.

5. 3 : 2. 154, 294, 351.

5. 4 : 16 n; 2. 119, 119 n, 154; 3. 222, 228.

5. 5 : 2. 16, 94 n, 286 n.

5. 6 : 101 n; 2. 153, 213 n, 294; 3. 84.

5. 7 : 143; 2. 76 n, 154.

5. 9 : 2. 381.

5. 13 : 2. 153.

5. 18 : 3. 212 n.

6. 1 : 2. 294; 3. 84.

6. 2 : 166; 2. 154, 294; 3. 228.

- | | |
|---|---|
| <p>VII. 6. 3 : 2. 319 ; 3. 77.
 6. 4 : 2. 154.
 6. 5 : 2. 211 n, 324 n.
 6. 6 : 2. 4.
 6. 7 : 30 n, 254 ; 2. 133, 156 n.
 7. 1 : 143.
 7. 2 : 72.
 7. 3 : 2. 4.
 7. 4 : 43.
 7. 5 : 42 ; 2. 5.
 7. 6 : 96 ; 3. 254.
 7. 7 : 50.
 8. 1 : 2. 14.
 8. 2 : 11, 65 ; 2. 7, 242.
 8. 4 : 13 ; 2. 353.
 8. 5 : 19.
 8. 6 : 2. 217.
 9. 1 : 115, 118 ; 2. 16, 229.
 9. 2 : 279 n, 294 ; 2. 319.
 9. 3 : 17, 86 ; 2. 14, 17, 64 n.
 9. 4 : 68 ; 2. 60.
 9. 5 : 327.
 9. 6 : 50, 52 ; 2. 478.
 10. 1 : 2. 2, 9, 12, 14.
 10. 2 : 40, 58 ; 2. 2. 12.
 10. 3 : 2. 12.
 10. 4 : 303 ; 3. 95 n, 99, 101.
 • 10. 5 : 58 n.
 11. 1 : 30, 40 ; 2. 293.
 11. 2 : 30, 71.
 11. 3 : 32, 44, 66.
 11. 4 : 112 ; 2. 293.
 11. 5 : 71.
 12. 1 : 2. 4.</p> | <p>VII. 12. 3 : 50 ; 2. 10, 273 ; 3. 136.
 13. 1 : 3. 69.
 13. 2 : 2. 4, 154, 294.
 13. 3 : 14 ; 2. 505 ; 3. 289.
 15. 1 : 12 ; 2. 293.
 15. 2 : 2. 137.
 15. 4 : 144.
 15. 8 : 32 ; 2. 15.
 15. 9 : 285.
 15. 10 : 2. 217.
 15. 11 : 3. 39.
 15. 12 : 3. 39¹, 98.
 15. 15 : 32.
 16. 2 : 143.
 16. 3 : 71¹.
 16. 5 : 39.
 16. 6 : 42, 126 ; 3. 235.
 16. 8 : 325 ; 2. 11 ; 3. 188.
 16. 12 : 112.
 16. 34 : 2. 294.
 17. 6 : 112.
 18. : 2. 364.
 18. 1 : 2. 177, 310.
 18. 2 : 2. 177, 269.
 18. 3 : 2. 176.
 18. 4 : 50 ; 2. 231.
 18. 5-20 : 2. 364.
 18. 6 : 53 n ; 2. 321, 356, 358.
 18. 7 : 2. 215, 300.
 18. 8 : 3. 160 n.
 18. 10 : 2. 398, 475 n.
 18. 12 : 2. 359.
 18. 13 : 2. 140, 354, 359 n, 360.)</p> |
|---|---|

- | | |
|---|---|
| <p>VII. 18. 14 : 2. 359, 360.
 18. 17 : 2. 173¹.
 18. 18 : 2. 363.
 18. 19 : 2. 363, 459; 3. 23.
 18. 20 : 2. 342.
 18. 21 : 51.
 18. 22 : 2. 361¹.
 18. 23 : 2. 361¹.
 18. 24 : 2. 143 n, 361.
 18. 25 : 2. 343, 361¹.
 19. 1 : 2. 226.
 19. 2 : 2. 210, 334, 335, 336.
 19. 3 : 2. 198, 305¹, 351, 353.
 19. 4 : 2. 207, 210, 350.
 19. 5 : 2. 146 n, 202, 203.
 19. 6 : 2. 232, 255, 279, 361.
 19. 8 : 2. 344, 356, 358.
 19. 10 : 2. 170, 196.
 19. 11 : 2. 274, 279.
 20. 1 : 2. 164.
 20. 2 : 2. 197, 361.
 20. 3 : 2. 171.
 20. 4 : 2. 194, 261 n, 262, 262 n.
 20. 5 : 2. 163, 178.
 20. 6 : 3. 244.
 20. 7 : 3. 142 n.
 21. 1 : 2. 164, 247; 3. 61 n.
 21. 3 : 2. 184, 186, 204.
 21. 5 : 2. 217 n¹, 218; 3. 18 n, 244, 268 n.
 21. 6 : 2. 163, 170, 197; 3. 310.</p> | <p>VII. 21. 7 : 2. 168; 3. 71, 75¹, 79.
 22. 1 : 224.
 22. 2 : 2. 197, 252.
 22. 3 : 50.
 22. 4 : 281.
 22. 5 : 3. 74 n.
 22. 6 : 2. 228.
 22. 7 : 2. 249, 274, 275.
 22. 9 : 293; 2. 174.
 23. 1 : 50.
 23. 2 : 2. 278 n.
 23. 3 : 2. 163, 178, 197, 279, 280.
 23. 4 : 259; 2. 184.
 23. 5 : 2. 168.
 23. 6 : 50; 2. 177, 178.
 24. 1 : 2. 236.
 24. 2 : 298; 2. 232, 267.
 24. 3 : 2. 233.
 25. 1 : 2. 174.
 25. 2 : 306; 2. 174.
 25. 3 : 308; 2. 189, 361.
 25. 5 : 2. 335.
 26. 1 : 2. 24, 267, 269, 271.
 26. 2 : 2. 24, 231.
 26. 3 : 2. 165, 174, 211.
 26. 4 : 2. 168.
 26. 5 : 50.
 27. 1 : 2. 177, 177 n, 284.
 27. 2 : 2. 180 n.
 27. 3 : 2. 176.
 27. 4 : 127; 2. 169.
 27. 5 : 2. 177, 179, 205 n.
 28. 1 : 2. 228.
 28. 2 : 2. 164.
 28. 3 : 2. 164.</p> |
|---|---|

- VII. 28. 4 : **3.** 81, 199, 207, 264.
 29. 1 : **2.** 169.
 29. 3 : **2.** 229.
 29. 4 : 293 ; **2.** 174.
 29. 7 : **2.** 417.
 30. 1 : **2.** 237.
 30. 2 : **2.** 177 n.
 30. 3 : 30 ; **3.** 84.
 31. 6 : **2.** 196.
 31. 3 : **2.** 178, 179.
 31. 5 : **3.** 204.
 31. 6 : **2.** 172.
 31. 8 : **2.** 387, 391¹.
 31. 9 : **2.** 391.
 31. 11 : **2.** 269 ; **3.** 221.
 31. 12 : **2.** 276.
 32. 1 : **2.** 228.
 32. 2 : 146 ; **2.** 232, 496 n.
 32. 3 : **2.** 231.
 32. 6 : **2.** 176, 196, 226.
 32. 7 : **2.** 172.
 32. 8 : **2.** 243.
 32. 10 : **2.** 178, 361.
 32. 12 : **3.** 181, 203.
 32. 13 : 285 ; **2.** 389 n.
 32. 14 : **2.** 166.
 32. 15 : **2.** 198.
 32. 16 : **2.** 133, 176, 180 n.
 32. 17 : **2.** 172.
 32. 18 : **2.** 230.
 32. 19 : **2.** 230.
 32. 20 : **2.** 232, 279, 477.
 32. 21 : **3.** 185 n.
 32. 23 : **2.** 163, 177.
 32. 25 : **2.** 174, 236.
 32. 26 : **2.** 189, 231.
 32. 27 : **2.** 357.
- VII. 33. : 114 ; **2.** 92.
 33. 1-9 : 50.
 33. 1 : 96 ; **2.** 362.
 33. 2 : **2.** 229, 255.
 33. 3 : **2.** 362, 363.
 33. 4 : 96.
 33. 5-13 : **2.** 363.
 33. 7 : 232, 289, 314 ; **2.** 45, 471.
 33. 8 : 27.
 33. 9 : 311 ; **2.** 96.
 33. 10-13 : **3.** 133.
 33. 10-14 : 51.
 33. 10 : 10, 46, 47, 57, 170, 188 ; **2.** 394 ; **3.** 139.
 33. 11 : 170, 188 ; **2.** 93¹.
 33. 12 : **2.** 93, 96.
 33. 13 : **2.** 96, 394.
 34. 1 : 278, 285 ; **2.** 283 n.
 34. 2 : 238.
 34. 3 : **2.** 207.
 34. 8 : **3.** 241.
 34. 9 : 278.
 34. 10 : **3.** 128.
 34. 11 : **3.** 129 n.
 34. 12 : 306.
 34. 15 : **2.** 18.
 34. 16 : **2.** 205, 206 ; **3.** 24.
 34. 17 : **2.** 205 ; **3.** 24, 25, 252.
 34. 19 : 6.
 34. 20 : **3.** 46 n, 57.
 34. 21 : 321.
 34. 22 : 319, 320 ; **2.** 388 ; **3.** 47.
 34. 24 : **2.** 371 ; **3.** 140 n.

- | | |
|---|---|
| <p>VII. 35. 1 : 2. 264 n, 265, 295, 429.</p> <p>35. 2 : 306; 2. 478, 478 n; 3. 102 n, 183 n.</p> <p>35. 4 : 25, 34 n.</p> <p>35. 6 : 3. 32, 98, 99.</p> <p>35. 7 : 2. 24.</p> <p>35. 8 : 2. 125.</p> <p>35. 9 : 2. 383; 3. 258.</p> <p>35. 10 : 3. 28, 29.</p> <p>35. 11 : 327.</p> <p>35. 12 : 2. 409 n; 3. 183 n, 199.</p> <p>35. 13 : 2. 18, 37 n, 205¹, 398; 3. 21, 23, 79 n.</p> <p>35. 14 : 2. 142 n, 386.</p> <p>35. 15 : 67; 3. 255.</p> <p>36. 1 : 2. 3; 3. 242.</p> <p>36. 2 : 3. 87, 121 n, 165, 181, 198.</p> <p>36. 4 : 3. 109 n.</p> <p>36. 5 : 3. 213 n, 219, 220, 251.</p> <p>36. 6 : 260, 326¹; 2. 146.</p> <p>36. 7 : 284, 327; 2. 237, 387.</p> <p>36. 8 : 320, 321; 2. 425, 478.</p> <p>36. 9 : 2. 383.</p> <p>37. 1 : 179; 2. 287, 287 n, 404.</p> <p>37. 4 : 50; 2. 405 n, 412.</p> <p>38. 1 : 3. 39.</p> <p>38. 2 : 3. 47 n, 253.</p> <p>38. 3 : 3. 56.</p> <p>38. 4 : 2. 116, 404 n; 3. 57.</p> | <p>VII. 38. 5 : 2. 133, 205; 3. 24, 57.</p> <p>38. 6 : 3. 39.</p> <p>38. 7 : 147; 2. 203 n, 218 n, 452 n.</p> <p>38. 8 : 147; 3. 255.</p> <p>39. 1 : 72, 225; 3. 231.</p> <p>39. 3 : 2. 159.</p> <p>39. 4 : 2. 431, 478¹, 478 n.</p> <p>39. 5 : 119, 327; 2. 37, 388; 3. 104 n.</p> <p>39. 7 : 50, 279 n.</p> <p>39. 8 : 23.</p> <p>40. 2 : 3. 104.</p> <p>40. 3 : 327.</p> <p>40. 4 : 3. 122, 161 n, 223, 259¹.</p> <p>40. 5 : 2. 296, 419, 436 n.</p> <p>40. 6 : 2. 185.</p> <p>40. 7 : 2. 295.</p> <p>40. 8 : 2. 296.</p> <p>41. 2 : 3. 101.</p> <p>41. 4 : 32.</p> <p>41. 6 : 138; 2. 15, 505 n.</p> <p>41. 7 : 245; 2. 12.</p> <p>42. 1 : 224; 2. 58, 308, 312.</p> <p>42. 2 : 144.</p> <p>42. 3 : 321.</p> <p>42. 5 : 248.</p> <p>42. 6 : 50.</p> <p>43. 1 : 7 n.</p> <p>43. 2 : 70; 2. 9, 250 n.</p> <p>43. 3 : 71.</p> <p>43. 4 : 3. 255.</p> <p>44. : 2. 455.</p> <p>44. 1 : 2. 432, 455, 455 n.</p> <p>44. 2 : 324; 2. 455.</p> |
|---|---|

- VII. 44. 3 : **2.** 455 ; **3.** 120.
 44. 4 : **2.** 308, 454 n, 455,
 455 n ; **3.** 100.
 44. 5 : **3.** 223, 251.
 45. 1 : **3.** 51, 55.
 45. 2 : **3.** 46, 51.
 45. 4 : **3.** 45.
 46. : **3.** 153.
 46. 1 : **3.** 31².
 46. 2 : 117 ; **3.** 153.
 46. 3 : 17.
 46. 4 : 306 n.
 46. 11 : **2.** 236.
 47. : 254.
 47. 1 : 324 ; **2.** 243.
 47. 3 : 164, 254² ; **3.** 221,
 247.
 47. 4 : **2.** 3.
 48. 1 : **2.** 404.
 48. 2 : **2.** 198, 404, 406.
 48. 3 : **2.** 404, 412.
 49. : 254.
 49. 1 : 164, 254².
 49. 2 : 254, 254 n.
 49. 3 : **3.** 129, 266.
 49. 4 : **2.** 16, 36, 153 ; **3.**
 130.
 50. 2 : **3.** 18 n.
 50. 3 : 253.
 51. 1 : **3.** 161.
 51. 3 : **2.** 403 ; **3.** 101.
 52. 1 : 117 ; **3.** 100, 161.
 52. 2 : **3.** 100, 165, 175.
 52. 3 : 135 n.
 53. 1 : 119, 237.
 53. 2 : 238, 240 ; **3.** 226 n,
 254.
 53. 3 : **2.** 361.
- VII. 54. 2 : 187 ; **2.** 109.
 55. 1 : 187 ; **2.** 161 n.
 55. 5-8 : 123.
 56. 1 : **2.** 369, 388 ; **3.** 34.
 56. 2 : **2.** 399.
 56. 3 : **2.** 374, 375, 379.
 56. 4 : **2.** 397, 399.
 56. 6 : **2.** 261 n, 262 n.
 56. 8 : **2.** 401.
 56. 9 : **2.** 401 ; **3.** 154.
 56. 10 : **2.** 400, 401.
 56. 11 : **2.** 376.
 56. 12 : **3.** 182 n, 199, 222,
 252, 266.
 56. 13 : 9 ; **2.** 185, 373,
 376, 377.
 56. 14 : **2.** 385, 400, 401.
 56. 15 : **2.** 273 n ; **3.** 182,
 188.
 56. 16 : **2.** 379, 396.
 56. 17 : **2.** 371, 401 ; **3.**
 154.
 56. 18 : **3.** 186.
 56. 19 : 306.
 56. 20 : **2.** 379.
 56. 22 : **2.** 370, 392.
 56. 24 : **2.** 386 ; **3.** 71 n.
 57. 1 : **2.** 372, 374, 400 ;
3. 211 n.
 57. 2 : **2.** 386.
 57. 3 : **2.** 376 ; **3.** 156.
 57. 4 : **2.** 401 ; **3.** 154,
 176.
 57. 5 : **3.** 199.
 57. 6 : 194 ; **2.** 400 ; **3.**
 296.
 57. 7 : **2.** 236, 371.
 58. 1 : **2.** 369, 371, 400.

- VII. 58. 2 : 2. 401; 3. 37, 154.
 58. 4 : 2. 198 n.
 58. 5 : 2. 401¹.
 58. 5 : 3. 34.
 59. 2 : 2. 226.
 59. 3 : 50; 2. 369.
 59. 4 : 2. 392.
 59. 7 : 2. 379, 401.
 59. 10 : 2. 385.
 59. 11 : 2. 379.
 59. 12 : 74, 328; 3. 36.
 60. 1-4 : 3. 109.
 60. 1 : 3. 92 n, 167, 199.
 60. 2 : 8; 3. 176, 185.
 60. 3 : 8; 2. 141; 3.
 211 n¹.
 50. 5 : 2. 236; 3. 101,
 198, 258.
 60. 6 : 3. 198, 307.
 60. 8 : 2. 361.
 60. 9 : 2. 361; 3. 188, 198.
 60. 10 : 3. 110.
 60. 11 : 2. 218 n.
 61. 1 : 3. 117, 168.
 61. 2 : 3. 262, 305.
 61. 3 : 3. 169.
 61. 4 : 2. 226, 502 n; 3.
 213 n, 256.
 61. 5 : 3. 52 n, 193¹, 264.
 62. 1 : 132; 3. 109.
 62. 2 : 2. 332; 3. 109,
 167.
 62. 3 : 279 n; 3. 259.
 62. 4 : 3. 90, 101 n.
 63. 1 : 6, 8, 248¹; 2. 79;
 3. 117, 168, 301.
 63. 2 : 8, 155; 2. 331; 3.
 50 n.
- VII. 63. 3 : 2. 2; 3. 19. 51,
 221, 224, 253.
 63. 4 : 7; 2. 460 n; 3. 43,
 50 n, 312.
 63. 5 : 7; 3. 109.
 64. 1 : 3. 130.
 64. 2 : 324; 2. 185; 3.
 122¹, 134, 259.
 64. 3 : 2. 219 n, 361.
 64. 4 : 3. 124.
 64. 5 : 312.
 65. 1 : 3. 87.
 65. 2 : 3. 87.
 65. 3 : 3. 158, 185, 223,
 264¹.
 65. 4 : 324.
 66. 2 : 3. 87, 93.
 66. 4 : 3. 122, 156.
 66. 6 : 3. 108, 198, 258.
 66. 8 : 297.
 66. 10 : 2. 293; 3. 102 n,
 258.
 66. 11 : 3. 109, 214.
 66. 12 : 3. 259.
 66. 13 : 3. 264.
 66. 14 : 2. 331 n; 3. 109.
 66. 15 : 2. 143 n, 331 n;
 3. 109.
 66. 16 : 3. 109, 168.
 66. 17 : 3. 198.
 66. 18 : 3. 199, 212 n.
 66. 19 : 3. 258.
 67. 1 : 2. 439; 3. 298.
 67. 2 : 2. 14, 432, 439.
 67. 3 : 2. 432.
 67. 4 : 2. 434, 439 n.
 67. 5 : 2. 478 n.
 67. 6 : 2. 460 n.

- VII. 67. 7 : 2. 439; 3. 208.
 67. 8 : 2. 151, 460 n, 500, 510.
 68. 2 : 2. 439.
 68. 3 : 2. 442, 489.
 68. 4 : 281; 2. 446.
 68. 5 : 2. 470.
 68. 6 : 2. 481.
 68. 7 : 3. 17.
 68. 8 : 2. 474², 498; 3. 7, 9.
 68. 9 : 2. 60, 444.
 69. 1 : 2. 444 n, 502.
 69. 2 : 2. 280 n, 500.
 69. 3 : 2. 439, 489, 502.
 69. 4 : 2. 470 n, 487, 489.
 69. 5 : 2. 432.
 69. 6 : 168; 2. 228 n.
 69. 7 : 3. 13.
 70. 1 : 2. 442 n.
 70. 2 : 66; 2. 332 n, 471.
 70. 3 : 2. 81, 143 n, 501².
 70. 4 : 2. 501.
 70. 6 : 52 n; 2. 448 n.
 70. 7 : 147.
 71. 1 : 248; 2. 46², 432.
 71. 2 : 434.
 71. 3 : 2. 431; 3. 250.
 71. 4 : 2. 431, 438.
 71. 5 : 2. 425, 451, 461, 469, 473, 481.
 72. 1 : 2. 286 n.
 72. 2 : 35.
 72. 3 : 286; 2. 12, 107, 278, 432.
 72. 4 : 2. 432.
 72. 5 : 2. 126, 156 n, 500.
 72. 8 : 37.
- VII. 73. 1 : 248, 293; 2. 446.
 73. 2 : 65; 2. 439.
 73. 3 : 50; 2. 439; 3. 298.
 73. 4 : 2. 218 n.
 74. 1 : 316 n; 2. 431, 444 n.
 74. 2 : 3. 295.
 74. 3 : 2. 444.
 74. 4 : 2. 442.
 74. 12 : 2. 296.
 75. 1 : 135, 241, 242², 3. 183, 225.
 75. 3 : 197, 245, 247; 3. 225.
 75. 4 : 247²; 2. 137, 489.
 75. 5 : 2. 2.
 75. 6 : 247.
 75. 7 : 246, 317; 3. 199 n.
 76. 1 : 197; 3. 168.
 76. 2 : 244²; 2. 159.
 76. 3 : 2. 2.
 76. 4 : 135, 240; 2. 308; 3. 232.
 76. 5 : 2. 308; 3. 221, 254.
 76. 6 : 50, 247; 3. 298.
 76. 7 : 50, 286 n; 3. 296.
 77. 1 : 242, 246; 2. 14; 3. 43.
 77. 2 : 245, 246.
 77. 3 : 7; 2. 2; 3. 168.
 77. 5 : 242.
 77. 6 : 50, 298; 2. 273.
 78. 1 : 246, 247.
 78. 2 : 242; 3. 298.
 78. 3 : 245; 2. 2, 14.
 78. 4 : 247.

- | | |
|--|--|
| <p>VII. 79. 1 : 247, 2. 139, 380.
 79. 2 : 245, 246.
 79. 3 : 135.
 79. 4 : 246; 2. 15.
 80. 1 : 50, 242, 247, 297,
 298; 2. 118, 471 n.
 80. 2 : 242, 245, 246, 247;
 2. 2, 14¹, 213,
 332; 3. 294 n, 301.
 81. 2 : 317; 2. 3.
 81. 4 : 247.
 81. 6 : 3. 42.
 82. 2 : 2. 238; 3. 140,
 141.
 82. 3 : 2. 251 n, 363; 3.
 82, 140.
 82. 5 : 2. 390; 3. 138,
 141.
 82. 6 : 3. 113, 141.
 82. 7 : 2. 226; 3. 202.
 82. 8 : 3. 204.
 82. 9 : 2. 174, 177 n; 3.
 140.
 82. 10 : 3. 95, 104, 258,
 293.
 83. 1 : 2. 197 n, 198 n,
 209 n, 361, 362 n.
 83. 4 : 125; 2. 362, 363.
 83. 5 : 2. 218 n, 362 n.
 83. 6 : 2. 362¹.
 83. 7 : 125; 2. 362¹.
 83. 8 : 2. 282 n, 362¹.
 83. 9 : 2. 197¹, 197 n; 3.
 141, 223, 248, 250,
 257.
 84. 2 : 3. 140, 142.
 84. 4 : 3. 142.
 84. 5 : 297.</p> | <p>VII. 85. 1 : 283, 286; 2. 12,
 217.^j
 85. 3 : 165; 2. 197, 197 n;
 3. 141.
 85. 4 : 3. 246.
 86. 1 : 239.
 86. 2 : 3. 157 n, 158.
 86. 4 : 3. 198.
 86. 5 : 50; 3. 73, 162,
 165, 185.
 86. 6 : 3. 176, 177, 264.
 86. 7 : 2. 209.
 87. 1 : 3. 118, 127, 259.
 87. 2 : 34; 3. 212 n.
 87. 3 : 3. 119, 166, 260.
 87. 4 : 2. 74, 76, 77, 135;
 3. 116.
 87. 5 : 2. 121¹, 152; 3.
 116 n.
 87. 6 : 70; 3. 116 n, 130.
 87. 7 : 3. 156, 222, 263.
 88. 1 : 50, 285.
 88. 2 : 199, 241; 3. 131,
 133 n.
 88. 3 : 46; 3. 129, 139.
 88. 4 : 52; 3. 129.
 88. 6 : 3. 24, 194.
 89. : 3. 155.
 89. 3 : 3. 176.
 89. 5 : 3. 176¹, 185, 221,
 263.
 90. 3 : 27, 250 n.
 90. 4 : 134; 2. 322.
 90. 5 : 147; 3. 201, 305.
 90. 6 : 123.
 90. 7 : 50.
 91. 1 : 67; 2. 2¹. 76,
 325 n; 3. 199.</p> |
|--|--|

- VII. 91. 2 : 3. 181, 203, 204.
 91. 3 : 27.
 92. 1 : 171.
 92. 4 : 2. 198 n, 219 n.
 93. : 2. 295, 296.
 93. 1 : 2. 295.
 93. 2 : 2. 297, 405 n.
 93. 3 : 147.
 93. 4 : 2. 295¹.
 93. 5 : 2. 295.
 93. 7 : 3. 104, 160, 172, 207.
 93. 8 : 2. 383, 418 n.
 94. : 2. 295.
 94. 1 : 282.
 94. 4 : 309.
 94. 10 : 2. 495 n.
 94. 11 : 2. 295.
 94. 12 : 2. 217, 218.
 95. 1 : 326.
 95. 2 : 260, 326, 328 ; 2. 324 n.
 95. 3 : 326 ; 2. 47.
 95. 4 : 328.
 95. 6 : 50, 328 ; 2. 236 ; 3. 243.
 96. 1 : 50, 254, 326 ; 3. 72.
 96. 2 : 325, 327 ; 2. 352, 388.
 96. 3 : 51 ; 2. 491 n.
 96. 6 : 2. 109 n.
 97. 1 : 119 ; 2. 233.
 97. 3 : 291, 303 n, 307 n.
 97. 5 : 293 ; 2. 76.
 97. 8 : 238.
 97. 9 : 303 ; 2. 291.
 97. 10 : 303 ; 2. 133, 291.
- VII. 98. 1 : 2. 246¹, 247.
 98. 3 : 2. 164, 234, 247¹ ; 3. 61 n, 105.
 98. 4 : 2. 172 ; 3. 316.
 98. 5 : 2. 174, 195 ; 3. 80.
 98. 6 : 2. 161 ; 3. 168, 203.
 98. 7 : 2. 291.
 99. 1 : 2. 118¹, 124, 501.
 99. 2 : 2. 414.
 99. 3 : 67, 239 ; 2. 414.
 99. 4 : 2. 211 n, 414, 418 ; 3. 80.
 99. 5 : 2. 146 n, 342¹, 418¹ ; 3. 68.
 99. 6 : 2. 273, 418.
 99. 7 : 2. 273.
 100. 1 : 2. 226, 417.
 100. 2 : 288.
 100. 3 : 2. 415.
 100. 4 : 67 ; 2. 415.
 100. 6 : 2. 416.
 101. 1 : 7 n, 172, 289¹ ; 3. 25, 26, 29.
 101. 2 : 3. 29¹.
 101. 3 : 2. 212 ; 3. 26, 41.
 101. 4 : 178 ; 2. 132, 448 n ; 3. 28, 29.
 101. 5 : 2. 185 ; 3. 27, 157.
 101. 6 : 3. 252.
 102. 1 : 3. 28, 29.
 102. 2 : 3. 25¹, 29.
 102. 3 : 324 ; 3. 26 n.
 102. 5 : 3. 25.
 103. : 3. 9 n, 232.
 103. 1 : 292 ; 3. 28.
 103. 2 : 292.

VII. 103. 3-6 : 292.

103. 6 : 2. 397 n.

103. 7 : 205, 292¹; 3. 52 n.

103. 8 : 205, 292¹; 2. 43,
71 n, 76, 471, 471 n.

103. 9 : 157 n, 292; 2.
129, 211, 471; 3.
52 n.

103. 10 : 292; 2. 397 n.

104. : 2. 216 n, 218, 265;
3. 200.

104. 1 : 2. 217.

104. 2 : 2. 217.

104. 4 : 2. 265.

104. 6 : 322 n; 2. 279.

104. 8 : 3. 179, 192, 265.

104. 9 : 2. 206.

VII. 104. 10 : 3. 181¹.

104. 11 : 2. 119.

104. 13 : 3. 192.

104. 14 : 2. 217; 3. 181,
266.

104. 15 : 2. 217; 3. 192.

104. 16 : 2. 217.

104. 17 : 2. 218 n; 3.
181.

104. 18 : 2. 217¹, 218 n.

104. 19 : 2. 251.

104. 20 : 2. 217; 3. 197,
203.

104. 21 : 3. 8 n.

104. 22 : 2. 217.

104. 23 : 3. 192.

104. 24 : 8; 3. 80, 192.

MAṆḌALA VIII

VIII. 1. 2 : 2. 234.
 1. 3 : 2. 228, 274.
 1. 4 : vi n^a; 2. 228.
 1. 5 : 2. 233 n.
 1. 6 : 2. 231 n^a; 3. 11 n.
 1. 8 : 2. 277.
 1. 9 : 2. 171, 285.
 1. 10 : 2. 179.
 1. 11 : 2. 161, 171, 258,
 333, 335, 336, 337;
 3. 65.
 1. 12 : 2. 495.
 1. 14 : 2. 196.
 1. 15 : 3. 15.
 1. 17 : 149; 2. 56.
 1. 18 : 2. 233, 274.
 1. 19 : 32.
 1. 20 : 3. 204.
 1. 21 : 32.
 1. 22 : 2. 219 n.
 1. 23 : 2. 245.
 1. 24 : 2. 171, 280.
 1. 25 : 2. 171.
 1. 26 : 2. 246.
 1. 27 : 32; 3. 249.
 1. 28 : 2. 334.
 1. 29 : 32; 2. 248.
 1. 30 : 2. 301, 498.
 1. 31 : 2. 166, 356^a.
 2. 1 : 2. 245.
 2. 2 : 222; 2. 32; 3. 8 n.
 2. 3 : 149.

VIII. 2. 4 : 2. 244.
 2. 6 : 317; 2. 232.
 2. 7 : 2. 248.
 2. 8 : 2. 248.
 2. 9 : 149.
 2. 10 : 2. 96.
 2. 11 : 2. 96.
 2. 12 : 149; 2. 96^a; 3.
 298, 298 n.
 2. 13 : 2. 96.
 2. 17 : 2. 96.
 2. 18 : 2. 229, 345.
 2. 19 : 2. 269, 405 n; 3.
 203.
 2. 20 : 2. 269; 3. 203.
 2. 21 : 2. 162.
 2. 22 : 2. 464.
 2. 24 : 2. 178.
 2. 26 : 2. 196, 228.
 2. 27 : 2. 280.
 2. 29 : 2. 274.
 2. 30 : 2. 274, 286.
 2. 32 : 2. 197.
 2. 35 : 2. 178.
 2. 36 : 2. 197, 277.
 2. 37 : 2. 303.
 2. 39 : 318 n.
 2. 40 : 2. 301^a, 302, 463,
 3. 1 : 2. 55, 236.
 3. 3 : 2. 273.
 3. 4 : 2. 237.
 3. 6 : 2. 187, 194.

- VIII. 3. 7 : 62 n; 2. 323, 391, 409.
 3. 8 : 61, 175; 2. 251, 418.
 3. 9 : 132 n; 2. 321, 497.
 3. 10 : 2. 185.
 3. 11 : 2. 405 n.
 3. 12 : 207 n; 2. 303, 304^a, 461, 473.
 3. 13 : 2. 228.
 3. 14 : 2. 228; 3. 244.
 3. 15 : 2. 290.
 3. 16 : 46, 52, 61; 2. 303, 321, 463.
 3. 17 : 2. 196.
 3. 18 : 2. 40 n, 269.
 3. 19 : 2. 188, 201^a, 216, 222^a, 304; 3. 80.
 3. 20 : 166; 2. 95, 187, 188, 195, 206, 243.
 3. 22 : 3. 187.
 3. 23 : 3. 10, 13, 187.
 3. 24 : 3. 187.
 4. 1 : 2. 228, 355, 356, 359 n.
 4. 2 : 2. 287, 300, 303, 304, 461.
 4. 3 : 2. 246^a.
 4. 4 : 2. 195, 250.
 4. 5 : 2. 171.
 4. 6 : 2. 173, 290, 425.
 4. 7 : 2. 172, 176, 358.
 4. 8 : 2. 278 n.
 4. 9 : 2. 178, 179, 460.
 4. 10 : 2. 246^a, 250.
 4. 11 : 2. 196.
 4. 12 : 2. 164, 247.
 4. 14 : 2. 255, 260.
- VIII. 4. 15 : 2. 423, 429 n.
 4. 16 : 316; 2. 421, 423.
 4. 17 : 2. 479 n.
 4. 19 : 2. 356.
 4. 20 : 2. 303.
 5. 2 : 2. 280 n, 432.
 5. 6 : 2. 226, 433.
 5. 7 : 2. 442.
 5. 8 : 2. 442, 500.
 5. 12 : 3. 181.
 5. 13 : 2. 286 n, 445 n.
 5. 16 : vii n.
 5. 18 : 2. 287.
 5. 19 : 2. 434, 502.
 5. 21 : 2. 433.
 5. 22 : 3. 10, 13, 17^a.
 5. 23 : 2. 464; 3. 180.
 5. 25 : 2. 303 n, 448, 448 n, 449, 464, 469.
 5. 26 : 2. 396, 448, 485 n.
 5. 28 : 2. 432.
 5. 31 : 2. 435.
 5. 33 : 186 n; 2. 442.
 5. 34 : 2. 280 n, 445 n, 502.
 5. 35 : 2. 446.
 5. 36 : 2. 439.
 5. 38 : 2. 362 n.
 6. : 2. 451.
 6. 1 : 2. 273, 450; 3. 26 n, 27.
 6. 2 : 3. 238.
 6. 3 : 2. 278, 463.
 6. 5 : 241; 2. 79.
 6. 6 : 2. 263, 346.
 6. 7 : vi n^a, 286.
 6. 8 : 285; 2. 75; 3. 245.

- VIII. 6. 9 : **2.** 177, 290, 460.
 6. 10 : 46; **3.** 244.
 6. 11 : 285; **2.** 464.
 6. 12 : **2.** 274.
 6. 13 : **2.** 199.
 6. 14 : **2.** 210, 334.
 6. 15 : **2.** 119, 163.
 6. 16 : **2.** 186, 219.
 6. 17 : **2.** 190, 194, 219.
 6. 18 : 132 n; **2.** 321, 322 n.
 6. 19 : **2.** 278 n, 397; **3.** 245.
 6. 20 : **2.** 278; **3.** 218 n.
 6. 21 : **2.** 249, 267, 275.
 6. 23 : **2.** 176, 178.
 6. 24 : **2.** 324 n.
 6. 25 : **2.** 195; **3.** 204.
 6. 28 : **2.** 164, 165, 187, 277, 278.
 6. 29 : **2.** 164.
 6. 30 : **2.** 164, 187.
 6. 31 : **2.** 237.
 6. 34 : 283.
 6. 35 : **2.** 273, 275.
 6. 37 : **2.** 196.
 6. 38 : **2.** 163.
 6. 39 : 86, 87, 176, 206 n, 293; **2.** 325.
 6. 40 : **2.** 196, 238.
 6. 41 : **2.** 277.
 6. 42 : **2.** 171.
 6. 43 : 299.
 6. 44 : **2.** 173.
 6. 45 : **2.** 303.
 6. 46 : **2.** 356².
 6. 47 : **2.** 479 n.
 6. 48 : 75 n; **2.** 356, 441 n.
- VIII. 7. 1 : 257, 282; **2.** 377.
 7. 2 : **2.** 374.
 7. 3 : **2.** 374, 375, 387 n², 397.
 7. 4 : **2.** 372, 374², 375.
 7. 5 : **2.** 374; **3.** 218 n.
 7. 7 : **2.** 376, 387 n.
 7. 8 : **2.** 379.
 7. 9 : **2.** 403.
 7. 10 : 177; **2.** 397.
 7. 12 : **2.** 370, 403.
 7. 15 : **3.** 198.
 7. 16 : **2.** 185, 372.
 7. 17 : **2.** 374, 375, 384, 397.
 7. 18 : **2.** 464.
 7. 20 : **2.** 384.
 7. 21 : **2.** 384; **3.** 255.
 7. 22 : **2.** 379, 392².
 7. 23 : **2.** 392².
 7. 24 : **2.** 329, 390, 396.
 7. 25 : 11; **2.** 373.
 7. 26 : **2.** 338, 339, 374.
 7. 27 : **2.** 378, 380 n.
 7. 28 : **2.** 372, 378, 380, 387.
 7. 29 : 176; **2.** 383.
 7. 30 : **3.** 154.
 7. 31 : **2.** 392, 393; **3.** 38, 76.
 7. 32 : **2.** 373, 381.
 7. 34 : **2.** 374.
 7. 36 : 13, **2.** 375, 376, 382.
 8. : **2.** 486 n.
 8. 2 : **2.** 432.
 8. 3 : **2.** 324 n, 501.
 8. 4 : **2.** 463, 501.

- VIII. 8. 5 : 2. 236.
 8. 6 : 2. 437 n.
 8. 7 : 2. 451, 501.
 8. 8 : 2. 228 n, 273, 450,
 450 n, 463.
 8. 9 : 2. 197 n.
 8. 10 : 2. 488.
 8. 11 : 2. 339, 339 n, 433,
 450.
 8. 14 : 2. 433.
 8. 15 : 2. 273, 450.
 8. 16 : 2. 433.
 8. 18 : 2. 303 n, 448 n,
 509.
 8. 19 : 2. 273, 450.
 8. 20 : 207 ; 2. 301 n²,
 463, 464.
 8. 21 : 2. 305 n, 449 n.
 8. 22 : 2. 197 n, 273, 435,
 474 n.
 8. 23 : 2. 501 ; 3. 250.
 9. 2 : 2. 139, 500.
 9. 4 : 2. 197 n, 435, 471.
 9. 5 : 2. 501.
 9. 6 : 2. 436, 450.
 9. 7 : 49¹ ; 2. 471.
 9. 9 : 2. 279 n, 445.
 9. 10 : 2. 300 n, 303 n,
 453, 466, 480.
 9. 12 : 2. 403 ; 3. 100.
 9. 13 : 2. 435.
 9. 14 : 2. 356.
 9. 15 : 2. 436, 450, 484.
 9. 16 : 286 ; 2. 447, 490 ;
 3. 298.
 9. 17 : 286 ; 2. 447.
 9. 18 : 2. 2.
 9. 19 : 155.
- VIII. 9. 21 : 2. 101, 501.
 10. 1 : 2. 501.
 10. 2 : 2. 418, 433.
 10. 4 : 2. 509.
 10. 5 : 2. 354, 355, 356,
 501.
 10. 6 : 2. 501.
 11. 1 : 3. 228.
 11. 2 : 66, 144.
 11. 3 : 2. 219.
 11. 4 : 2. 227 ; 3. 176.
 11. 5 : 19, 20.
 11. 7 : 30 ; 2. 450, 451.
 11. 8 : 19.
 11. 10 : 44.
 12. 1 : 2. 252, 253.
 12. 2 : 207 n ; 2. 145,
 148, 186, 252,
 253, 300, 310.
 12. 3 : 2. 252, 253 ; 3.
 223, 248.
 12. 4 : 2. 237, 274, 275¹.
 12. 5 : 2. 237, 275.
 12. 6 : 2. 185 n, 237.
 12. 7 : 2. 2, 161, 162,
 194, 237.
 12. 8 : 2. 237, 242.
 12. 9 : 2. 161, 188, 190,
 237.
 12. 13 : 61 ; 2. 287 ; 3.
 245.
 12. 14 : 2. 247 ; 3. 96,
 107, 245.
 12. 15 : 2. 259 ; 3. 245,
 247 n.
 12. 16 : 175 ; 2. 234, 326,
 328, 329, 391,
 418.

VIII. 12. 17 : **2.** 234¹.12. 18 : **2.** 236, 236 n.12. 19 : **2.** 161 n.12. 20 : **2.** 236, 242, 250,
286 n.12. 22 : **2.** 199, 235, 274;
3. 77.12. 23 : **2.** 274.12. 24 : **2.** 163.12. 25 : **2.** 235.12. 26 : **2.** 200, 203.12. 27 : **2.** 416.12. 29 : **2.** 392; **3.** 38.12. 30 : **2.** 187.12. 31 : **2.** 278 n.12. 32 : **3.** 212 n.12. 33 : **2.** 177.13. 1 : **2.** 250.13. 2 : **2.** 186.13. 3 : **2.** 236.

13. 6 : vii n.

13. 7 : **2.** 237, 250.13. 14 : **2.** 55.13. 15 : **2.** 196, 234.13. 16 : **2.** 250, 267, 273,
275.13. 17 : vii n; **2.** 237,
291.13. 18 : **2.** 234, 249, 273,
274.13. 19 : **3.** 246.13. 20 : **3.** 213 n, 219,
251.13. 22 : **2.** 177.13. 24 : **2.** 291.13. 25 : **2.** 231, 273, 291.13. 26 : **2.** 280 n; 284;
3. 245.VIII. 13. 28 : **2.** 370, 391.13. 31 : **2.** 169.13. 32 : **2.** 169.13. 33 : **2.** 169.14. 1 : **2.** 230.14. 2 : **2.** 230.14. 3 : **2.** 179; **3.** 295,
296.14. 5 : **2.** 236, 238.14. 6 : **2.** 172, 238.14. 7 : **2.** 252, 311, 321.14. 8 : **2.** 311, 321.

14. 10 : 282.

14. 11 : **2.** 236, 273¹.14. 13 : **2.** 346, 347.14. 14 : **2.** 210; **3.** 80.15. 3 : **2.** 197.15. 4 : **2.** 251.15. 5 : 60, 68; **2.** 187.15. 6 : **2.** 186, 200 n.15. 7 : **2.** 251, 253.15. 8 : **2.** 238 n.15. 9 : **2.** 273, 391, 419¹.15. 10 : **2.** 168.15. 11 : **2.** 197.15. 12 : **2.** 188¹, 189,
240.15. 13 : **2.** 161, 161 n,
251.15. 18 : **2.** 196.

16. 2 : 282.

16. 5 : **2.** 173¹.16. 7 : **2.** 277¹.16. 8 : **3.** 182 n.16. 10 : **2.** 189.17. 2 : **2.** 280.17. 5 : **2.** 245, 262.17. 8 : **2.** 197, 252.

- VIII. 17. 9 : 2. 197, 198.
 17. 14 : 2. 266.
 17. 15 : 2. 178, 260.
 18. 1 : 3. 109, 217.
 18. 2 : 3. 181, 197.
 18. 3 : 3. 39, 99.
 18. 5 : 3. 101, 161 n.
 18. 6 : 3. 161 n, 199.
 18. 7 : 3. 95.
 18. 8 : 2. 436.
 18. 9 : 19, 24.
 18. 12 : 3. 157, 162, 190.
 18. 13 : 2. 217, 218 n.
 18. 15 : 3. 179, 186, 190.
 18. 16 : 257.
 18. 17 : 3. 108.
 18. 19 : 35; 3. 157.
 18. 22 : 69.
 19. : 2. 486 n.
 19. 1 : 112, 207.
 19. 2 : 2. 486 n.
 19. 5 : 3. 171.
 19. 6 : 3. 79, 171.
 19. 8 : 144.
 19. 14 : 3. 91, 213 n, 235.
 19. 16 : 14; 2. 431.
 19. 17 : 102.
 19. 18 : 102; 2. 405 n.
 19. 20 : 2. 294.
 19. 21 : 65, 112.
 19. 23 : 3. 87 n.
 19. 24 : 65; 2. 293.
 19. 25 : 2. 230.
 19. 26 : 2. 230.
 19. 27 : 12.
 19. 31 : 155; 2. 14, 15.
 19. 32 : 2. 305, 486 n.
- VIII. 19. 33 : vi n, vii n, 19, 20; 2. 286 n.
 19. 34 : 3. 199.
 19. 35 : 3. 263.
 19. 36 : 2. 219 n, 305¹.
 19. 37 : 2. 461 n.
 20. : 2. 196.
 20. 1 : 2. 369, 374.
 20. 2 : 2. 370, 403, 486 n.
 20. 3 : 2. 370, 383, 419.
 20. 4 : 240; 2. 373, 374 n.
 20. 5 : 2. 374.
 20. 6 : 2. 374.
 20. 8 : 299; 2. 397, 434 n, 492 n.
 20. 11 : 2. 373, 376.
 20. 12 : 2. 369, 373.
 20. 13 : 2. 369, 384.
 20. 14 : 2. 94.
 20. 17 : 2. 233; 3. 34¹, 215.
 20. 20 : 2. 392.
 20. 21 : 321; 2. 369, 385, 399 n.
 20. 22 : 2. 385.
 20. 23 : 2. 401; 3. 37.
 20. 24 : 2. 401, 441.
 20. 25 : 2. 401; 3. 37.
 20. 26 : 2. 401; 3. 37.
 21. : 2. 463.
 21. 3 : 2. 177.
 21. 4 : 2. 161; 3. 211 n.
 21. 5 : 146.
 21. 8 : 2. 178.
 21. 10 : 2. 178.
 21. 11 : 2. 178.
 21. 12 : 2. 178, 198.
 21. 15 : 2. 485.

- VIII. 21. 16 : 2. 178; 3. 203.
 21. 17 : 328.
 21. 18 : 325; 3. 27.
 22. 1 : 2. 487; 3. 38 n.
 22. 2 : 2. 486 n; 3. 12 n.
 22. 4 : 2. 444 n, 502.
 22. 5 : 2. 432, 500.
 22. 6 : 68 ; 2. 325 n,
 448 n; 3. 8.
 22. 7 : 2. 305 n, 498; 3.
 223, 250.
 22. 9 : 2. 434 n, 492 n.
 22. 10 : 2. 300 n, 436,
 450.
 22. 12 : 2. 441.
 22. 14 : 2. 436 n, 500; 3.
 38 n, 208.
 22. 15 : 2. 485 n.
 22. 17 : 2. 439 n.
 22. 18 : 2. 218 n.
 23. 8 : 3. 235.
 23. 9 : 3. 230, 232.
 23. 10 : 47.
 23. 11 : 144.
 23. 13 : 68; 2. 217.
 23. 14 : 2. 217.
 23. 15 : 3. 80*, 189.
 23. 16 : 2. 453.
 23. 17 : 67; 2. 338, 339.
 23. 18 : 101, 112.
 23. 19 : 3. 287.
 23. 22 : 140; 2. 9.
 23. 23 : 44; 2. 453.
 23. 24 : 44; 2. 453.
 23. 25 : 2. 6.
 24. 2 : 2. 169, 170, 196.
 24. 5 : 2. 178.
 24. 6 : 309; 2. 278.
- VIII. 24. 7 : 2. 196.
 24. 8 : 2. 196.
 24. 9 : 2. 170.
 24. 15 : 2. 170.
 24. 17 : 2. 171.
 24. 18 : 2. 236.
 24. 20 : 284; 2. 220.
 24. 21 : 127; 2. 169.
 24. 22 : 89 n.
 24. 22 : 2. 168, 218 n,
 453.
 24. 23 : 2. 453.
 24. 25 : 2. 335.
 24. 27 : 2. 134, 209.
 24. 28 : 2. 453.
 24. 29 : 127; 2. 453.
 24. 30 : 2. 320 n.
 25. 2 : 2. 116; 3. 256.
 25. 3 : 3. 87, 101.
 25. 4 : 3. 87, 260.
 25. 5 : 3. 93.
 25. 6 : 2. 133, 185.
 25. 7 : 3. 166, 260.
 25. 8 : 3. 134, 141 n,
 256, 261.
 25. 9 : 3. 168.
 25. 10 : 2. 431.
 25. 14 : 2. 418 n.
 25. 16 : 3. 222, 263.
 25. 17 : 3. 222*, 263.
 25. 19 : 13, 115.
 25. 20 : 297.
 26. 4 : 2. 287.
 26. 5 : 2. 436 n; 3. 38 n,
 208 n.
 26. 6 : 2. 443.
 26. 8 : 2. 495.
 26. 9 : 2. 453.

VIII. 26. 11 : 2. 453.	VIII. 29. : 2. 196.
26. 13 : 2. 231 n, 446 n, 509.	29. 2 : 112.
26. 15 : 3. 208 n.	29. 3 : 3. 45 n.
26. 16 : 290; 2. 287.	29. 4 : 3. 141.
26. 17 : 255; 2. 501.	29. 5 : 3. 32 ¹ .
26. 18 : 258; 2. 287, 433.	29. 6 : 2. 422.
26. 19 : 2. 446, 490.	29. 7 : 2. 416.
26. 21 : 3. 50 n, 251.	29. 8 : 2. 489.
26. 22 : 3. 50 n.	29. 9 : 3. 141.
26. 24 : 267.	29. 10 : 132 n ; 2. 382, 392.
26. 25 : 26.	30. 2 : 67; 2. 146 n.
27. 1 : 2. 383.	30. 3 : 67 n.
27. 2 : 248 n.	30. 4 : 2. 153 n.
27. 3 : 3. 256.	31. : 2. 463.
27. 4 : 67; 2. 325 n.	31. 1 : 2. 243.
27. 5 : 3. 96.	31. 4 : 325.
27. 6 : 71.	31. 9 : 194 n.
27. 7 : 66.	31. 11 : 2. 428.
27. 8 : 2. 196, 429 n.	31. 12 : 321.
27. 9 : 3. 199.	31. 13 : 3. 223, 263.
27. 10 : 35.	31. 15 : 3. 315.
27. 13 : 278.	32. 1 : 150; 2. 251.
27. 14 : 69; 2. 325 n.	32. 2 : 2. 210, 220 ¹ , 348 ¹ .
27. 15 : 3. 188, 199, 213 n, 263.	32. 3 : 2. 222.
27. 16 : 3. 223, 256.	32. 5 : 2. 76 n, 180, 195.
27. 19 : 3. 108 n, 220 n, 259.	32. 9 : 324; 2. 177, 179, 460.
27. 20 : 3. 87, 100, 222, 263.	32. 11 : 2. 196.
27. 21 : 68; 2. 325 n.	32. 13 : 2. 232 n.
27. 22 : 3. 108.	32. 14 : 2. 171.
27. 25 : 171.	32. 15 : 2. 229.
28. 1 : 2. 146 n.	32. 16 : 2. 229; 3. 164.
28. 2 : 3. 98.	32. 18 : 2. 236, 236 n.
28. 4 : 2. 233; 3. 215.	32. 20 : 175; 3. 10, 15.
28. 5 : 2. 142 n; 3. 98.	32. 21 : 2. 228; 3. 201.
	32. 22 : 2. 150, 278 n.

- VIII. 32. 23 : 282; **2.** 161, 279.
 32. 25 : **2.** 83 n¹, 186, 195,
 320.
 32. 26 : **2.** 199, 222, 223.
 32. 27 : 293; **2.** 169, 386.
 32. 28 : **3.** 249.
 32. 29 : **2.** 160.
 32. 30 : **2.** 303.
 33. : **2.** 196.
 33. 1 : **2.** 196.
 33. 2 : **2.** 246.
 33. 3 : **2.** 240, 463.
 33. 4 : 150; **2.** 262, 262 n,
 301, 302.
 33. 5 : **2.** 168.
 33. 6 : **3.** 306.
 33. 7 : **2.** 252.
 33. 10 : **2.** 169.
 33. 11 : **2.** 169.
 33. 12 : **2.** 32, 169.
 33. 14 : **2.** 196, 218 n,
 228.
 33. 15 : **2.** 228.
 33. 18 : 210.
 33. 19 : **2.** 109 n.
 34. 1 : **2.** 464 n.
 34. 2 : 281.
 34. 3 : **3.** 7¹.
 34. 6 : **2.** 477, 478.
 34. 8 : 65.
 34. 9 : **2.** 171.
 34. 10 : **2.** 228.
 34. 13 : **2.** 233.
 34. 14 : **2.** 177, 180, 195.
 34. 17 : 27.
 35. 1 : **2.** 432, 439; **3.**
 99.
 35. 2 : 278.
- VIII. 35. 3 : 54; **2.** 146 n, 371¹.
 35. 5 : **2.** 268 n, 445.
 35. 7 : **2.** 443, 443 n,
 500.
 35. 8 : **2.** 443, 443 n.
 35. 9 : **2.** 443.
 35. 12 : **2.** 435; **3.** 166 n.
 35. 13 : **3.** 250.
 35. 14 : **2.** 308.
 35. 16 : **2.** 218 n, 435.
 35. 19 : **2.** 303 n, 452,
 469.
 36. 1 : **2.** 186, 390.
 36. 4 : **2.** 162.
 36. 5 : **2.** 177.
 36. 6 : **2.** 469.
 36. 7 : **2.** 237, 303 n,
 305, 452, 453 n,
 468.
 37. 1 : **2.** 196, 290.
 37. 2 : **2.** 171; **3.** 202.
 37. 3 : **2.** 163.
 37. 7 : **2.** 237, 303 n,
 452, 453 n.
 38. : **2.** 295.
 38. 1 : **2.** 296.
 38. 2 : **2.** 295¹, 297.
 38. 4 : **2.** 295.
 38. 5 : 320.
 38. 7 : **2.** 444, 498.
 38. 8 : **2.** 303 n, 452,
 469, 498.
 38. 10 : 328; **2.** 296, 491.
 39. : **2.** 251.
 39. 1 : 72¹; **3.** 286.
 39. 2 : 306; **2.** 218 n.
 39. 3 : 55, 72, 87, 284;
2. 9 n.

VIII. 39. 5 : 129.

39. 6 : 40, 118; 3. 169.

39. 8 : 120; 2. 17, 140,
150, 152, 294,
450.

39. 9 : 120; 2. 146 n.

39. 10 : 62, 118.

40. : 2. 251, 295.

40. 1 : 26.

40. 4 : 2. 295.

40. 5 : 2. 66, 140.

40. 6 : 320; 2. 208; 3.
203.

40. 8 : 3. 222, 247.

40. 10 : 2. 275, 276, 334.

40. 11 : 2. 275, 334; 3.
182 n.

40. 12 : 48 n; 2. 450.

41. 1 : 3. 166.

41. 2 : 293; 2. 152; 3.
129.

41. 3 : 314; 2. 178 n;
3. 81, 119, 222,
257.

41. 5 : 2. 74; 3. 116,
132.

41. 6 : 2. 329; 3. 132,
133.

41. 7 : 3. 130, 211 n,
212 n, 222, 258.

41. 8 : 114; 3. 81, 116,
133, 128, 130,
208 n.

41. 9 : 2. 122, 122 n; 3.
22, 116.

41. 10 : 2. 128; 3. 21,
119, 213 n, 222,
261.

VIII. 42. 1 : 3. 87, 257.

42. 2 : 195.

42. 3 : 3. 132.

42. 4 : 281; 2. 445.

42. 5 : 2. 469.

43. 4 : 16 n, 26, 71.

43. 7 : 2. 20, 63¹, 64.

43. 9 : 17, 44; 2. 17, 63,
64 n.

43. 10 : 71; 2. 9.

43. 11 : 267.

43. 13 : 44, 48, 53, 54,
66.

43. 14 : 46; 3. 187 n.

43. 16 : 3. 228.

43. 17 : 2. 10.

43. 18 : 47.

43. 21 : 19.

43. 22 : 2. 8.

43. 24 : 3. 223, 227.

43. 25 : 143.

43. 26 : 2. 217.

43. 27 : 47, 66.

43. 28 : 28; 2. 17.

43. 32 : 13.

43. 33 : 2. 212.

44. 2 : 2. 10.

44. 3 : 71.

44. 5 : 2. 9.

44. 7 : 44.

44. 8 : 47.

44. 10 : 3. 180 n, 187.

44. 12 : 2. 10, 242.

44. 15 : 43.

44. 16 : 21 n; 2. 81.

44. 19 : 2. 10.

44. 20 : 43; 3. 197.

44. 21 : 3. 228.

- VIII. 44. 22 : 2. 10.
 44. 23 : 2. 230.
 44. 25 : 2. 10; 3. 228.
 44. 27 : 144.
 44. 28 : 3. 170.
 44. 29 : 16.
 45. 3 : 2. 173.
 45. 4 : 2. 164, 207, 219;
 3. 61 n, 105.
 45. 5 : 3. 105.
 45. 7 : 2. 171.
 45. 9 : 2. 173; 3. 203.
 45. 10 : 2. 177.
 45. 11 : 2. 177.
 45. 12 : 2. 179; 3. 295,
 296.
 45. 13 : 2. 172, 180 n.
 45. 14 : 2. 441.
 45. 15 : 2. 226, 227.
 45. 19 : 2. 177.
 45. 20 : 2. 231 n, 497 n.
 45. 21 : 2. 171, 180 n.
 45. 24 : 2. 246².
 45. 25 : 2. 174, 196.
 45. 26 : 2. 250.
 45. 27 : 2. 357.
 45. 28 : 2. 178, 180.
 45. 29 : 2. 180 n, 412,
 497; 3. 15.
 45. 30 : 2. 180, 304, 475.
 45. 31 : 3. 206, 316.
 45. 33 : 3. 206.
 45. 38 : 2. 175.
 45. 39 : 2. 280.
 45. 40 : 2. 172.
 45. 41 : 2. 172.
 46. 2 : 3. 182 n.
 46. 4 : 3. 199.
- VIII. 46. 8 : 2. 188, 251, 266,
 310.
 46. 9 : 2. 177.
 46. 13 : 2. 196.
 46. 14 : 297; 2. 241; 3.
 306.
 46. 15 : 2. 111 n, 165.
 46. 17 : 2. 385, 386, 391,
 392; 3. 316.
 46. 18 : 2. 384, 386, 391.
 46. 20 : 3. 12 n, 296.
 46. 21 : 2. 301.
 46. 23 : 3. 7 n.
 46. 27 : 2. 324 n.
 46. 28 : 27; 2. 465.
 46. 33 : 2. 301.
 47. 1 : 3. 188.
 47. 2 : 3. 108.
 47. 3 : 3. 108.
 47. 5 : 3. 104.
 47. 6 : 3. 188.
 47. 8 : 3. 108.
 47. 9 : 3. 101, 161 n.
 47. 11 : 3. 166.
 47. 12 : 2. 218 n.
 47. 13 : 2. 206, 326², 327.
 47. 14 : 2. 206, 326², 327.
 47. 15 : 2. 206, 326²,
 327.
 47. 16 : 2. 206, 326, 327².
 47. 17 : 2. 206, 326, 327;
 3. 164.
 47. 18 : 242.
 48. : 152.
 48. 1 : 149, 210.
 48. 2 : 2. 263; 3. 79,
 91, 174.
 48. 3 : 192; 3. 189.

- VIII. 48. 5 : 2. 181, 498.
 48. 6 : 150.
 48. 7 : 6, 224; 2. 498.
 48. 8 : 153, 224; 3. 174, 239.
 48. 9 : 153; 3. 221, 239.
 48. 10 : 3. 174.
 48. 11 : 3. 287.
 48. 12 : 153; 3. 174.
 48. 13 : 193.
 48. 15 : 153.
 48. 27 : 2. 181.
 48. 28 : 2. 181.
 49. 1 : 19, 40.
 49. 2 : 47; 2. 9.
 49. 4 : 3. 180 n, 187.
 49. 5 : 3. 216, 229.
 49. 7 : 11; 3. 189.
 49. 8 : 2. 217¹; 3. 189.
 49. 10 : 12; 2. 217, 218 n, 236; 3. 189.
 49. 12 : 2. 236.
 49. 13 : 142.
 49. 15 : 101; 2. 7.
 49. 16 : 139; 2. 148.
 49. 19 : 30, 42, 141 n; 2. 217, 505.
 49. 20 : 2. 216 n, 217.
 50. 1 : 2. 24, 267.
 50. 2 : 241; 2. 162, 244.
 50. 3 : 2. 171, 245.
 50. 4 : 2. 233; 3. 215, 307.
 50. 6 : 2. 160, 178, 473.
 50. 7 : 2. 177.
 50. 12 : 3. 202, 203.
 50. 15 : 2. 196; 3. 203.
 50. 16 : 3. 207.
- VIII. 50. 18 : 2. 172, 261 n, 262¹, 262 n².
 51. 1 : 2. 274.
 51. 3 : 2. 174.
 51. 4 : 2. 274.
 51. 6 : 2. 263.
 51. 7 : 3. 76.
 51. 8 : 2. 197.
 51. 10 : 2. 236, 237.
 51. 11 : 2. 172, 196, 240.
 51. 12 : 3. 266.
 52. 1 : 67, 68; 2. 40 n, 269.
 52. 2 : 267.
 52. 3 : 2. 311.
 52. 4 : 312; 2. 236, 236 n.
 52. 5 : 2. 177.
 52. 6 : 2. 174.
 52. 7 : 6 n; 2. 137, 235.
 52. 8 : 2. 187.
 52. 10 : 2. 236; 3. 93.
 52. 11 : 2. 172; 3. 212 n, 217, 244.
 52. 12 : 2. 196, 390, 479.
 53. 1 : 312; 2. 275.
 53. 2 : 2. 319 n.
 53. 4 : 2. 161.
 53. 5 : 2. 298.
 53. 7 : 2. 228.
 53. 8 : 2. 228.
 53. 9 : 2. 228.
 53. 10 : 2. 249, 353.
 53. 11 : 176; 2. 249.
 54. 1 : 175; 2. 228, 235, 355.
 54. 2 : 175, 207; 2. 233.
 54. 3 : 2. 231.
 54. 9 : 6 n; 2. 228.

- VIII. 54. 12 : 75 n.
 55. 3 : 2. 180², 201, 208.
 55. 4 : 2. 497 n; 3. 215, 307.
 55. 5 : 2. 312 n.
 55. 7 : 3. 7.
 55. 8 : 299; 3. 7².
 55. 9 : 2. 196.
 55. 10 : 2. 196, 319 n; 3. 310.
 55. 11 : 312.
 55. 12 : 2. 228.
 55. 13 : 3. 204.
 55. 15 : 2. 482.
 56. 3 : 2. 395.
 56. 5 : 2. 395.
 56. 6 : 2. 395.
 56. 7 : 3. 188.
 56. 8 : 3. 104, 207.
 56. 9 : 3. 188.
 56. 11 : 3. 101, 161 n.
 56. 12 : 3. 161 n.
 56. 13 : 3. 198, 223, 257.
 56. 14 : 3. 161.
 56. 17 : 3. 157.
 56. 18 : 3. 161.
 56. 20 : 88.
 57. 1 : 2. 232, 279.
 57. 2 : 3. 95 n.
 57. 9 : 2. 189.
 57. 10 : 3. 82.
 57. 12 : 2. 177 n.
 57. 13 : 2. 177 n.
 57. 16 : 2. 344.
 57. 17 : 2. 344.
 58. 1 : 2. 477².
 58. 2 : 2. 50.
- VIII. 58. 3 : 207; 2. 58, 120, 397.
 58. 4 : 3. 183 n, 203.
 58. 5 : 2. 55.
 58. 6 : 155; 2. 58, 248, 382.
 58. 7 : 193; 2. 135, 240.
 58. 8 : 2. 303.
 58. 10 : 2. 88 n.
 58. 11 : 3. 130.
 58. 12 : 2. 151; 3. 128².
 58. 14 : 2. 164, 242, 243.
 58. 15 : 2. 164, 243.
 58. 16 : 2. 240.
 58. 18 : 2. 303.
 59. 1 : 2. 171², 196².
 59. 2 : 2. 188.
 59. 3 : 2. 412 n.
 59. 4 : 2. 165, 171, 183, 278.
 59. 5 : 2. 163.
 59. 6 : 2. 177.
 59. 7 : 2. 216, 332.
 59. 10 : 2. 208, 216; 3. 248.
 59. 11 : 2. 208, 210, 214, 215, 216; 3. 246.
 59. 13 : 2. 475.
 60. 11 : 12.
 60. 15 : 2. 10 n.
 61. 1 : 42.
 61. 2 : 65, 167.
 61. 3 : 2. 79 n; 3. 36.
 61. 4 : 2. 278 n.
 61. 5 : 142; 2. 51.
 61. 7 : 2. 125, 148.
 61. 8 : 87; 2. 30, 325.
 61. 10 : 2. 505 n.

VIII. 61. 11 : 51 n.	VIII. 65. 9 : 2. 251, 253.
61. 13 : 320; 2. 38.	65. 11 : 2. 209.
61. 14 : 2. 25 n, 51.	65. 12 : 3. 245.
61. 16 : 201; 2. 123, 140, 141, 143 n.	66. 1-4 : 3. 61.
61. 17 : 152; 2. 498.	66. 1 : 2. 164 ¹ , 210, 219, 222, 247; 3. 105.
62. 1 : 3. 250.	66. 2 : 2. 210, 219, 222, 223; 3. 105.
62. 2 : 2. 442 n.	66. 3 : 2. 207, 208, 209, 210, 219.
62. 3 : 2. 470.	66. 4 : 2. 164, 247.
62. 4 : 2. 443.	66. 5 : 2. 236, 298; 3. 61, 66.
62. 7 : 2. 470.	66. 6 : 2. 242, 243.
62. 12 : 35; 2. 506.	66. 7 : 2. 263 ¹ .
62. 16 : 2. 432, 440; 3. 225.	66. 8 : 2. 164, 410.
62. 17 : 2. 440.	66. 10 : 2. 243, 419.
62. 18 : 2. 440.	66. 11 : 2. 171.
63. 1 : 19 n.	67. 1 : 2. 177.
63. 3 : 71.	67. 2 : 2. 177.
63. 4 : 2. 294, 304, 360.	67. 4 : 2. 236, 361.
63. 9 : 2. 294.	67. 5 : 2. 170.
63. 11 : 47.	67. 6 : 3. 203.
63. 12 : 2. 294.	67. 7 : 2. 196, 250; 3. 304, 306.
63. 13 : 2. 304.	67. 9 : 2. 177, 179 ¹ .
63. 14 : 3. 10, 13.	68. 1 : 185, 218.
63. 15 : 254.	68. 2 : 152; 2. 498.
64. 1 : 2. 284 n.	68. 3 : 3. 173.
64. 3 : 3. 230.	68. 4 : 185.
64. 5 : 47; 2. 279 n, 410.	68. 6 : 152; 2. 428, 498; 3. 239.
64. 8 : 246, 316 n.	68. 7 : 3. 174.
64. 13 : 2. 237.	68. 8 : 152; 3. 174.
64. 14 : 2. 236.	68. 9 : 3. 79, 174.
64. 15 : 30.	69. 1 : 3. 204.
65. : 2. 391.	69. 4 : 2. 173 ¹ .
65. 1 : 3. 83.	69. 5 : 2. 173.
65. 2 : 2. 346, 391.	
65. 3 : 2. 199, 391.	
65. 4 : 2. 188, 390.	

VIII. 69. 6 : **2.** 173.
 69. 7 : **2.** 268.
 69. 9 : **2.** 124, 162.
 70. 8 : **2.** 240.
 70. 9 : **3.** 298.
 71. 5 : 149.
 71. 6 : 149; **2.** 55.
 71. 7 : 149.
 71. 8 : 158.
 71. 9 : **2.** 248.
 72. 2 : **2.** 236.
 72. 3 : **3.** 259.
 72. 7 : 35.
 72. 8 : 35.
 73. 1 : 144.
 73. 2 : 112.
 73. 3 : 136 n.
 73. 4 : 47.
 73. 8 : 143.
 74. 3 : **2.** 461.
 74. 4 : **2.** 461.
 74. 5 : **3.** 181.
 74. 7 : **2.** 504.
 74. 8 : **2.** 501 n.
 75. 1 : **2.** 436, 462 n.
 75. 2 : 293, 297; **2.** 446,
 462 n.
 75. 3 : **2.** 462, 462 n.
 75. 5 : **3.** 253.
 76. 1 : 282; **2.** 439, 443 n.
 76. 2 : 66; **2.** 471.
 76. 3 : **2.** 303 n, 448 n.
 76. 4 : **2.** 273.
 77. 1 : **2.** 278.
 77. 2 : **2.** 180.
 77. 4 : 293; **2.** 171, 302;
3. 310.
 77. 5 : **2.** 118, 163.

VIII. 78. 1 : **2.** 290, 391; **3.**
 245.
 78. 2 : **2.** 391.
 78. 3 : **2.** 197, 198, 203,
 391; **3.** 299.
 78. 4 : 260; **2.** 188, 200.
 78. 5 : **2.** 162, 164, 194,
 196, 234, 267; **3.**
 61 n.
 78. 6 : **2.** 164, 234, 267.
 78. 7 : **2.** 83 n², 187,
 195, 471, 472 n.
 79. 1 : **2.** 172, 196.
 79. 2 : **3.** 182 n.
 79. 3 : **2.** 280.
 79. 4 : **2.** 197, 241 n; **3.**
 182 n.
 79. 5 : **2.** 197.
 79. 6 : **3.** 74.
 80. 1 : **2.** 34, 249, 492.
 80. 2 : **2.** 242.
 80. 3 : **3.** 288.
 81. 5 : **2.** 250.
 81. 6 : **2.** 250, 263.
 81. 11 : **2.** 178.
 81. 14 : **2.** 164.
 81. 15 : **2.** 477, 478.
 81. 17 : **2.** 251, 266.
 81. 20 : **2.** 123, 132, 235.
 81. 21 : **2.** 234, 249.
 81. 22 : 154; **2.** 245¹.
 81. 23 : **2.** 245.
 81. 24 : **2.** 244; **3.** 211 n.
 81. 25 : **3.** 211 n.
 81. 30 : **2.** 55.
 81. 31 : **2.** 172.
 81. 32 : **2.** 239.
 82. 1 : **2.** 171, 188.

- VIII. 82. 2 : **2.** 146 n, 188, 202, 203, 206.
82. 3 : **2.** 179¹, 231.
82. 4 : **2.** 188, 196.
82. 5 : **2.** 164.
82. 6 : **2.** 244.
82. 7 : **2.** 198, 236, 237¹, 238, 239.
82. 9 : **2.** 161, 237, 274.
82. 11 : **3.** 76.
82. 12 : **2.** 170.
82. 13 : **2.** 83 n, 195, 221, 365.
82. 14 : **2.** 204, 220; **3.** 76.
82. 17 : **2.** 161, 177.
82. 22 : **2.** 38, 53, 55.
82. 23 : **2.** 242.
82. 27-30 : **3.** 204.
82. 27 : **2.** 237, 274.
82. 30 : **2.** 196.
82. 32 : **2.** 196.
82. 34 : **2.** 407.
83. 1 : **2.** 69, 397.
83. 2 : 157; **2.** 397; **3.** 220 n, 252.
83. 3 : **2.** 219 n; **3.** 287 n.
83. 5 : 179, 183; **2.** 53¹; **3.** 103 n.
83. 6 : **2.** 53, 55.
83. 9 : **2.** 386.
83. 11 : **2.** 371.
83. 12 : **2.** 383, 441 n.
84. 1 : **2.** 278, 279.
84. 3 : 173; **2.** 247.
84. 4 : **2.** 177.
- VIII. 84. 5 : 293; **3.** 245.
84. 6 : **2.** 273.
84. 7 : **2.** 273, 275.
84. 9 : **2.** 197.
85. 1 : 260, 286; **2.** 132, 191, 357.
85. 2 : **2.** 122, 141, 171.
85. 3 : **2.** 172, 261 n, 262, 262 n; **3.** 306.
85. 5 : 255, 288; **2.** 204, 253, 276, 277, 278.
85. 7 : **2.** 171, 199, 392 n; **3.** 38, 76.
85. 8 : 316 n.
85. 9 : **2.** 216, 377; **3.** 68.
85. 10 : 309; **2.** 286.
85. 11 : **2.** 286.
85. 12 : **2.** 273 n.
85. 13 : **2.** 34, 265, 461, 496.
85. 14 : **2.** 34, 382, 461, 496.
85. 15 : 302; **2.** 34, 291, 461, 496.
85. 16 : **2.** 75, 142 n, 194, 219; **3.** 107 n.
85. 17 : **2.** 334.
85. 18 : **2.** 186, 207, 208.
85. 19 : **2.** 196.
85. 20 : **2.** 177.
85. 21 : 219 n; **2.** 164, 265 n, 267, 412.
86. 1 : **2.** 236; **3.** 69.
86. 2 : 126, 127; **2.** 177, 319; **3.** 19.

- VIII. 86. 3 : **2.** 229 n, 345; **3.** 202 n, 246.
 86. 4 : **2.** 196.
 86. 5 : **2.** 196, 233.
 86. 9 : **3.** 76.
 86. 10 : **2.** 163, 164, 171.
 86. 11 : **3.** 248.
 86. 12 : **2.** 279, 284; **3.** 201.
 86. 15 : **2.** 357; **3.** 244.
 87. 1 : **2.** 277.
 87. 2 : **2.** 187.
 87. 3 : **2.** 187.
 87. 5 : **2.** 236, 236 n.
 87. 6 : **2.** 214, 214 n, 236, 325.
 87. 7 : 282.
 87. 8 : 282; **2.** 274¹, 275.
 87. 9 : **2.** 280.
 87. 10 : **2.** 176.
 87. 11 : **2.** 231 n.
 88. 1 : **2.** 278 n, 287.
 88. 3 : **2.** 187.
 88. 5 : **2.** 171.
 88. 6 : **2.** 162, 170, 197.
 88. 7 : **2.** 497; **3.** 15.
 88. 8 : **2.** 495.
 89. 1 : **2.** 240, 241, 252.
 89. 2 : **2.** 198, 240, 252; **3.** 325.
 89. 3 : **2.** 167.
 89. 4 : **2.** 167, 236, 238, 388; **3.** 244, 325.
 89. 5 : **2.** 40 n, 269; **3.** 245.
 89. 7 : **2.** 203.
 89. 8 : **2.** 247.
- VIII. 89. 9 : **2.** 254.
 89. 10 : 290, 297, 309; **2.** 126, 138.
 89. 11 : 288, 293, 295, 309.
 89. 12 : **2.** 417.
 90. 5 : **3.** 262.
 90. 6 : **2.** 54, 445 n; **3.** 165, 181, 198, 212 n.
 90. 7 : **2.** 431.
 90. 8 : 322 n; **2.** 218 n, 491 n.
 90. 10 : 38, 117, 210, 279 n, 291.
 90. 11 : **3.** 99, 107 n.
 90. 12 : 115; **3.** 87 n, 197.
 90. 13 : 279 n, 289; **2.** 60 n, 138, 221.
 90. 14 : 224, 279 n, 289; **2.** 53¹.
 90. 15 : 195; **3.** 38, 94, 95, 96¹, 100, 100 n, 199, 293.
 90. 16 : 309; **3.** 95.
 91. 2 : **2.** 9.
 91. 3 : **2.** 294.
 91. 4 : 44, 53, 54; **2.** 17.
 91. 5 : 15, 27; **2.** 17; **3.** 27.
 91. 6 : **2.** 17; **3.** 39.
 91. 7 : 28; **2.** 18, 37, 236.
 91. 8 : **3.** 45.
 91. 10 : 40.
 91. 11 : 43.
 91. 12 : 143; **3.** 135, 166.
 91. 13 : **2.** 9.

VIII. 91. 14 : 120 ; 2. 37 ; 3.	VIII. 92. 6 : 312 ; 2. 392.
161.	92. 7 : 143 ; 2. 392.
91. 15 : 13.	92. 8 : 2. 448 ; 3. 230.
91. 17 : 47, 112 ; 2. 48.	92. 10 : 89 n, 144.
91. 19 : 2. 227.	92. 11 : 155.
91. 21 : 2. 496.	92. 12 : 3. 170.
92. 1 : 2. 215, 236 ; 3.	92. 14 : 207 ; 2. 370, 382,
220 n, 228.	486 n.
92. 2 : 16 n, 45 n, 71 ; 2. 5.	

Digitized by Google

MAṆḌALA IX

- | | |
|--|--|
| <p>IX. 1. 1 : 2. 244.
 1. 2 : 2. 86, 217.
 1. 3 : 2. 267.
 1. 4 : 2. 243.
 1. 5 : 3. 298 n.
 1. 6 : 181, 200, 206, 220 ;
 2. 457 n, 492 ; 3.
 8 n.
 1. 7 : 2. 22.
 1. 8 : 179 ; 2. 57 ; 3. 9 n.
 1. 9 : 2. 56, 244.
 1. 10 : 2. 197, 252.
 2. 1 : 2. 245.
 2. 2 : 2. 442 n.
 2. 3 : 2. 42.
 2. 4 : 2. 32¹, 42, 50.
 2. 5 : 164, 213¹ ; 2. 22,
 30¹.
 2. 6 : 161 ; 3. 134.
 2. 7 : 154 ; 2. 26.
 2. 9 : 164 ; 2. 243, 244 ;
 3. 27.
 2. 10 : 149, 212.
 3. 1 : 149, 153.
 3. 2 : vi n ; 2. 26 ; 3. 180
 n, 198¹.
 3. 3 : 3. 239.
 3. 4 : 224.
 3. 5 : 223.
 3. 6 : 2. 31.
 3. 7 : 163.
 3. 8 : 163, 186.</p> | <p>IX. 3. 10 : 3. 237.
 3. 18 : 3. 122 n.
 4. 2 : 214.
 4. 3 : 3. 309.
 4. 4 : 2. 244.
 4. 5 : 215.
 4. 7 : 181 n.
 4. 9 : 182 ; 2. 235 ; 3.
 218 n.
 4. 10 : 2. 460.
 5. : 322¹ ; 2. 100 n.
 5. 4 : 186.
 5. 6 : 2. 43.
 5. 7 : 235 ; 2. 266.
 5. 9 : 2. 266 ; 3. 58.
 5. 10 : 268.
 6. 1 : 148.
 6. 2 : 2. 244, 266.
 6. 3 : 188.
 6. 4 : 154 ; 2. 246.
 6. 5 : 149, 187, 222 ; 2. 22.
 6. 6 : 2. 55.
 6. 8 : 149, 185.
 6. 9 : 2. 243.
 7. 1 : 3. 218, 220, 223¹,
 238.
 7. 2 : 149 ; 2. 32.
 7. 3 : vi n, 149, 212 ; 2.
 24 ; 3. 183 n.
 7. 4 : 185, 214 ; 2. 50 n.
 7. 5 : 218, 224.
 7. 6 : 149, 185 ; 3. 19.</p> |
|--|--|

- | | |
|--|---|
| <p>IX. 7. 7 : 189; 2. 243, 244 n, 439; 3. 239.</p> <p>7. 8 : 2. 243.</p> <p>8. 1 : 2. 250.</p> <p>8. 2 : 149, 189; 2. 243, 244 n, 439.</p> <p>8. 3 : 189; 3. 245.</p> <p>8. 4 : 2. 22, 26, 28, 29, 132.</p> <p>8. 5 : 149; 2. 56, 243.</p> <p>8. 6 : 149; 2. 56.</p> <p>8. 7 : 127; 2. 245, 263.</p> <p>8. 8 : 150, 215; 2. 41, 185.</p> <p>8. 9 : 2. 243.</p> <p>9. 1 : 2. 29 n.</p> <p>9. 2 : 2. 243; 3. 199.</p> <p>9. 3 : 214; 2. 22; 3. 226.</p> <p>9. 4 : 2. 3, 28, 41, 132; 3. 168, 199 n.</p> <p>9. 5 : 187; 2. 38; 3. 246.</p> <p>9. 6 : 164; 2. 69 n, 441.</p> <p>9. 8 : 214.</p> <p>9. 9 : 212, 214; 2. 178 n.</p> <p>10. 1 : 224.</p> <p>10. 2 : 224.</p> <p>10. 3 : 224; 2. 50, 134; 3. 214, 232.</p> <p>10. 4 : vi n.</p> <p>10. 5 : 87, 161, 200, 214; 2. 42.</p> <p>10. 6 : 61, 294.</p> <p>10. 7 : 294; 2. 9, 28, 141, 144, 148 n.</p> <p>10. 8 : 82, 162, 184, 193, 211.</p> | <p>IX. 10. 9 : 162; 2. 38; 3. 168, 172.</p> <p>11. 1 : 189; 2. 243; 3. 315.</p> <p>11. 2 : 49 n.</p> <p>11. 3 : 212.</p> <p>11. 6 : 2. 23, 244.</p> <p>11. 7 : 2. 243.</p> <p>11. 8 : 185, 300 n; 2. 244.</p> <p>11. 9 : 2. 265.</p> <p>12. 1 : 3. 245.</p> <p>12. 2 : 2. 250.</p> <p>12. 3 : 2. 30, 80.</p> <p>12. 4 : 200.</p> <p>12. 5 : 181, 220; 2. 457 n; 3. 8 n.</p> <p>12. 6 : 169, 280; 2. 27, 33.</p> <p>12. 7 : 171.</p> <p>12. 8 : 162, 163, 171.</p> <p>13. 1 : 189; 2. 244 n.</p> <p>13. 5 : 153.</p> <p>13. 6 : 148, 222.</p> <p>13. 7 : 165; 2. 250.</p> <p>13. 8 : 2. 244, 250.</p> <p>13. 9 : 3. 238.</p> <p>14. 1 : 169; 2. 28, 33.</p> <p>14. 2 : 211; 2. 138.</p> <p>14. 3 : 2. 58, 243.</p> <p>14. 4 : 203, 203 n; 2. 245, 263.</p> <p>14. 5 : 87; 2. 29, 58.</p> <p>14. 7 : 202, 223; 2. 22, 29.</p> <p>14. 8 : 181 n; 2. 133.</p> <p>15. 1 : 189, 224; 2. 26, 245.</p> |
|--|---|

- | | |
|--|--|
| <p>IX. 15. 2 : 185.
 15. 3 : 3. 11.
 15. 4 : 222 ; 2. 51.
 15. 5 : 2. 38.
 15. 7 : 61.
 15. 8 : 2. 22, 25, 28, 29,
 132.
 16. 1 : 181, 222 ; 2. 333.
 16. 2 : 185 ; 2. 31.
 16. 3 : 2. 31, 244.
 16. 5 : 2. 244.
 16. 6 : 224 ; 2. 58.
 16. 7 : 2. 182 n.
 16. 8 : 61.
 17. 1 : 154, 218 ; 2. 267.
 17. 2 : 164 ; 2. 246.
 17. 3 : 2. 217.
 17. 4 : 2. 26.
 17. 5 : 162, 215 ; 2. 118.
 17. 6 : 2. 82 n.
 17. 7 : 222 ; 2. 25.
 17. 8 : 3. 217, 238.
 18. 1 : 148 ; 2. 417.
 18. 2 : 148, 185.
 18. 3 : 149 ; 2. 243.
 18. 4 : 212.
 18. 6 : 162.
 18. 7 : 3. 95 n.
 19. 1 : 181 n ; 2. 133.
 19. 2 : 2. 265.
 19. 3 : 61.
 19. 4 : 222 ; 2. 25, 26.
 19. 5 : 2. 25.
 20. 2 : 212.
 20. 5 : 224 ; 3. 237, 270.
 20. 6 : 149 ; 2. 31.
 21. 2 : 3. 114 n.
 21. 3 : 2. 32.</p> | <p>IX. 21. 4 : 223.
 21. 6 : 2. 410.
 21. 7 : 185, 222 ; 3. 42,
 186.
 22. 1 : 224.
 22. 2 : 166, 171 ; 3. 27.
 22. 3 : vi n ; 2. 23.
 22. 4 : 163 ; 3. 315.
 22. 5 : 2. 118, 124.
 22. 6 : 204.
 22. 7 : 204, 218 ; 2. 319.
 23. 2 : 59, 188, 215 ; 2.
 323.
 23. 3 : 2. 218 n, 226.
 23. 4 : 59 ; 2. 323.
 23. 7 : 2. 198, 252.
 24. 1 : 2. 30.
 24. 2 : 165 ; 2. 250.
 24. 3 : 223 ; 2. 244.
 24. 5 : 183 ; 2. 244 ; 3.
 211 n.
 24. 6 : 2. 267.
 25. 1 : 2. 243, 244 n.
 25. 2 : 2. 26, 244 n ; 3.
 251.
 25. 3 : 2. 266.
 25. 4 : 176, 191 ; 2. 161 n.
 25. 5 : 189 ; 2. 24.
 25. 6 : 279 n.
 26. : 204.
 26. 1 : 3. 96.
 26. 2 : 212 ; 2. 22, 57.
 26. 3 : 2. 28.
 26. 4 : 87, 300 n ; 2. 24,
 28 ; 3. 198.
 26. 6 : 2. 26, 244.
 27. 2 : 2. 244 n.
 27. 3 : 2. 81.</p> |
|--|--|

- | | |
|--|---|
| <p>IX. 27. 5 : 161, 200.
 27. 6 : 2. 244.
 28. 1 : 185, 300 n.
 28. 2 : 176; 2. 161 n; 3.
 212 n.
 28. 3 : 2. 266.
 28. 4 : 149, 223; 2. 22.
 28. 5 : 215; 3. 212 n.
 28. 6 : 3. 198.
 29. 2 : 205, 222.
 29. 3 : 214; 2. 41.
 29. 6 : 181 n; 2. 133.
 30. 5 : 2. 31; 244¹.
 31. 2 : 181 n.
 31. 3 : 215; 2. 33.
 31. 5 : 2. 57.
 31. 6 : 213.
 32. 2 : 2. 30, 244, 328.
 32. 3 : 225; 2. 50.
 32. 4 : 161; 2. 328; 3.
 172, 238.
 32. 5 : 2. 50.
 33. : 213.
 33. 1 : 154, 222.
 33. 2 : 3. 238.
 33. 3 : 2. 243, 244 n.
 33. 4 : 288; 2. 28, 53.
 33. 5 : 2. 28, 53; 3. 241.
 33. 6 : 182 n; 2. 138.
 34. 1 : 218.
 34. 2 : 2. 243.
 34. 3 : 155, 223.
 34. 4 : 176; 2. 30, 328.
 34. 5 : 2. 328, 382, 397;
 3. 252.
 34. 6 : 222; 2. 27.
 35. 1 : 214.
 35. 2 : 214; 2. 27, 33, 41¹.</p> | <p>IX. 35. 4 : 185, 224; 3. 237.
 35. 5 : 187; 2. 26, 27, 33,
 41.
 35. 6 : 213; 3. 216, 223,
 239.
 36. 1 : 181, 222.
 36. 2 : 149.
 36. 3 : 188, 214.
 36. 4 : 148; 3. 239.
 36. 5 : 181 n; 2. 133.
 36. 6 : 162.
 37. 1 : 2. 217.
 37. 3 : 163, 200; 2. 217,
 328.
 37. 4 : 215; 2. 57, 328.
 37. 5 : 2. 266; 3. 198.
 37. 6 : 2. 244.
 38. 1 : 224.
 38. 2 : 2. 30, 244¹, 328.
 38. 3 : 201, 224; 2. 29,
 30.
 38. 4 : 173, 225; 2. 61.
 38. 5 : 180, 221; 2. 328.
 39. 1 : 186; 3. 212 n.
 39. 2 : 215; 2. 185; 3.
 166 n.
 39. 3 : 214.
 39. 4 : 204; 2. 35.
 39. 5 : 175.
 39. 6 : 3. 238.
 40. 1 : 2. 25.
 40. 6 : 181 n.
 41. 1 : 2. 86.
 41. 2 : 218; 2. 215.
 41. 3 : 164, 169.
 41. 5 : 161, 169; 2. 2,
 21.
 41. 6 : 164, 169, 320.</p> |
|--|---|

- | | |
|---|---|
| <p>IX. 42. 1 : 213, 215; 2. 3, 50,
457 n.</p> <p>42. 2 : 188, 207, 215.</p> <p>42. 4 : 155, 214.</p> <p>42. 5 : 3. 255.</p> <p>43. 1 : 222; 2. 26, 49.</p> <p>43. 2 : 2. 25, 244¹.</p> <p>43. 3 : 6 n; 2. 26, 301.</p> <p>43. 5 : 223; 2. 243.</p> <p>43. 6 : 2. 236.</p> <p>44. 1 : 189.</p> <p>44. 2 : 175; 2. 26.</p> <p>44. 4 : 186.</p> <p>44. 5 : 126 n; 2. 244 n.</p> <p>45. 1 : 2. 244¹.</p> <p>45. 2 : 186, 210; 2. 431.</p> <p>45. 3 : 2. 56.</p> <p>45. 4 : 222.</p> <p>45. 6 : 150 n.</p> <p>46. 1 : 148, 222; 2. 36.</p> <p>46. 2 : 165; 2. 244 n, 257.</p> <p>46. 3 : 2. 250.</p> <p>46. 4 : 149; 2. 56.</p> <p>46. 6 : 2. 22, 29.</p> <p>47. 1 : 182; 2. 235.</p> <p>47. 2 : 218¹; 2. 215; 3.
173.</p> <p>47. 3 : 169, 191; 2. 253,
254.</p> <p>47. 13 : 3. 195.</p> <p>47. 14 : 3. 195.</p> <p>47. 18 : 3. 195.</p> <p>48. 1 : 170.</p> <p>48. 2 : 218; 3. 237.</p> <p>48. 3 : 221.</p> <p>48. 4 : 186; 3. 238.</p> <p>49. 1 : 215; 2. 185.</p> <p>49. 2 : 212.</p> | <p>IX. 49. 3 : 218, 260; 2. 185.</p> <p>49. 5 : 214; 2. 217.</p> <p>50. 1 : 154.</p> <p>50. 2 : 288; 2. 28.</p> <p>50. 4 : 279 n.</p> <p>50. 5 : 2. 56, 244¹.</p> <p>51. 1 : 2. 244.</p> <p>51. 2 : 170.</p> <p>51. 3 : 2. 243.</p> <p>51. 4 : 2. 236.</p> <p>52. 1 : 170.</p> <p>52. 3 : 215.</p> <p>53. 1 : 218; 2. 217.</p> <p>53. 3 : 213; 3. 221, 237.</p> <p>53. 4 : 2. 32, 244.</p> <p>54. 1 : 154, 155, 185, 188.</p> <p>54. 2 : 160; 2. 123, 140,
143 n.</p> <p>54. 3 : 160.</p> <p>54. 4 : 2. 244¹.</p> <p>55. 1 : 173; 3. 9.</p> <p>55. 2 : 148, 182 n; 2. 22.</p> <p>55. 4 : 218.</p> <p>56. 1 : 2. 217; 3. 238.</p> <p>56. 2 : 2. 263.</p> <p>56. 3 : 2. 29.</p> <p>56. 4 : 2. 243, 418 n.</p> <p>57. : 202.</p> <p>57. 1 : 164.</p> <p>57. 2 : 161, 185, 218, 224;
3. 172.</p> <p>57. 3 : 61, 224, 225; 3.
237, 270.</p> <p>57. 4 : 181 n.</p> <p>58. 3 : 2. 450 n.</p> <p>59. 1 : 2. 178 n.</p> <p>59. 2 : 177, 241; 2. 35;
3. 198.</p> |
|---|---|

IX. 59. 4 : 187, 214¹.
 60. 3 : 2. 245.
 60. 4 : 183.
 61. 1 : 2. 146 n, 252, 342, 344.
 61. 2 : 2. 252, 342, 343, 358.
 61. 5 : 3. 173.
 61. 7 : 2. 29, 36, 58 n.
 61. 8 : 191 ; 2. 58 n, 244 n.
 61. 9 : 2. 243¹, 244 n.
 61. 10 : 171, 198 ; 2. 29, 58 n.
 61. 11 : 3. 287 n.
 61. 12 : 2. 243¹ ; 3. 11 n.
 61. 13 : 189 ; 2. 58¹, 243.
 61. 14 : 2. 26.
 61. 15 : 214 ; 2. 41.
 61. 16 : 215 ; 2. 153 n.
 61. 17 : 224.
 61. 18 : 154 ; 3. 93.
 61. 20 : 218 ; 2. 267.
 61. 21 : 225 ; 2. 49, 261, 262 n.
 61. 22 : 2. 200, 252, 263.
 61. 24 : 3. 223, 237.
 61. 25 : 189 ; 2. 245.
 61. 27 : 3. 198.
 61. 30 : 224 ; 3. 200.
 62. 3 : 324.
 62. 4 : 225 ; 2. 31, 417 ; 3. 93.
 62. 5 : 2. 23, 31.
 62. 6 : 222.
 62. 8 : 149 ; 2. 244.
 62. 9 : 219 ; 2. 308.
 62. 11 : 3. 237.

IX. 62. 12 : 2. 460.
 62. 13 : 62 ; 2. 417.
 62. 14 : 163 ; 2. 417.
 62. 15 : 225 ; 2. 26, 244.
 62. 16 : 149.
 62. 17 : 179, 211, 223 ; 2. 28, 141, 150.
 62. 18 : 222.
 62. 19 : 224 ; 2. 58.
 62. 20 : 62, 155, 207, 210.
 62. 24 : 2. 491 n.
 62. 25 : 185 ; 2. 24, 27¹, 33, 41¹.
 62. 26 : 215 ; 2. 24, 27¹, 33¹, 41¹.
 62. 27 : 214 ; 2. 41.
 62. 28 : 164.
 62. 29 : 2. 244.
 62. 30 : 3. 216, 237.
 63. 2 : 149.
 63. 3 : 2. 243, 244 n, 418 n.
 63. 4 : 3. 180 n, 198, 238.
 63. 5 : 2. 250.
 63. 6 : 163.
 63. 8 : 65 n, 190, 217 ; 2. 331 n, 333.
 63. 9 : 186, 217 ; 2. 29, 244, 266, 331 n.
 63. 10 : 183 ; 2. 244 n.
 63. 12 : 2. 460.
 63. 14 : 2. 215 ; 3. 212 n, 238.
 63. 17 : 62 ; 2. 34, 244.
 63. 20 : 2. 25.
 63. 21 : 3. 238.
 63. 22 : 189 ; 3. 251.
 63. 23 : 2. 32.

- | | |
|--|--|
| <p>IX. 63. 25 : 185.
 63. 27 : 171.
 63. 28 : 2. 217.
 63. 29 : 2. 217.
 63. 30 : 181 n ; 2. 133.
 64. 1 : 3. 220 n, 236, 237.
 64. 3 : 223.
 64. 5 : 2. 22 ; 3. 239.
 64. 6 : 181 n ; 2. 133.
 64. 7 : 160.
 64. 8 : 160, 164, 176 ; 2. 30.
 64. 9 : 161, 168, 228 ; 2. 381 ; 3. 167 n, 218 n.
 64. 10 : 223.
 64. 11 : 3. 238.
 64. 12 : 2. 244¹.
 64. 13 : 154 ; 2. 49.
 64. 15 : 154 ; 2. 245.
 64. 16 : 2. 26, 32.
 64. 17 : 59 ; 2. 32, 323 ; 3. 238.
 64. 19 : 164 ; 2. 333.
 64. 20 : 3. 79, 238.
 64. 21 : 2. 40 ; 3. 315.
 64. 22 : 3. 245.
 64. 23 : 61.
 64. 24 : 2. 243.
 64. 27 : 2. 32.
 64. 28 : 154.
 64. 29 : 222, 223¹.
 64. 30 : 181, 185, 190.
 65. 1 : 161 ; 2. 43.
 65. 2 : 207.
 65. 3 : 2. 185.
 65. 4 : 155.
 65. 5 : 182.</p> | <p>IX. 65. 6 : 149¹ ; 2. 31.
 65. 7 : 2. 453.
 65. 8 : 154 ; 2. 244.
 65. 10 : 2. 390.
 65. 11 : 181, 213 ; 2. 22.
 65. 12 : 6 n, 180 n ; 2. 263.
 65. 14 : 149.
 65. 15 : 155.
 65. 16 : 65 n, 190, 224.
 65. 19 : 225¹.
 65. 20 : 214 ; 2. 243, 244 n.
 65. 22 : 175.
 65. 23 : 175, 206¹, 211 ; 2. 138.
 65. 24 : 215 ; 2. 185.
 65. 25 : 2. 80, 491 n.
 65. 26 : 222 ; 2. 30.
 65. 27 : 180, 190.
 65. 29 : 185.
 66. 1 : 185.
 66. 2 : 176, 180 ; 3. 212 n¹.
 66. 3 : 176.
 66. 5 : 175, 200 ; 3. 213 n, 236.
 66. 6 : 2. 33, 49, 132.
 66. 8 : 87, 89 n ; 2. 28¹, 132, 326.
 66. 9 : 185 ; 2. 23 ; 3. 19.
 66. 10 : 222.
 66. 11 : 149 ; 2. 27.
 66. 12 : 165 ; 3. 238.
 66. 13 : 2. 42.
 66. 14 : 3. 315.
 66. 15 : 2. 245.
 66. 16 : 218.
 66. 17 : 224.
 66. 18 : 161 ; 2. 177 n.
 66. 19 : 166 ; 3. 42.</p> |
|--|--|

- IX. 66. 20 : 166; **2.** 137.
 66. 21 : 166.
 66. 22 : 160.
 66. 23 : 61. 222.
 66. 24 : 214; **3.** 238.
 66. 25 : 155.
 66. 26 : 223; **2.** 383.
 66. 27 : 154.
 66. 28 : **2.** 244.
 66. 29 : **2.** 79, 244.
 66. 30 : 171; **2.** 83 n; **3.**
 173.
 67. 2 : **2.** 460.
 67. 6 : **2.** 460.
 67. 8 : 59; **2.** 244, 323, 441.
 67. 9 : 161; **2.** 43.
 67. 10 : **2.** 429.
 67. 11 : **2.** 427, 429.
 67. 12 : **2.** 429.
 67. 13 : **2.** 27.
 67. 14 : 149 n, 225.
 67. 15 : 225.
 67. 17 : 224.
 67. 18 : **2.** 244 n.
 67. 19 : 148.
 67. 20 : 148; **2.** 218.
 67. 22 : 187.
 67. 23 : 201, 283.
 67. 24 : 201.
 67. 26 : 179; **3.** 253.
 67. 28 : 149.
 67. 29 : 182, 187, 224.
 67. 31 : 53, 187, 283.
 67. 32 : 283, 299, 328.
 68. 1 : 165, 181, 220, 316;
2. 64 n, 250.
 68. 2 : 162, 199¹, 204; **2.**
 65 n.

- IX. 68. 3 : 213; **2.** 22, 118.
 68. 4 : 163; **2.** 41, 50, 82.
 68. 5 : 188, 239 n; **2.** 76;
3. 238.
 68. 6 : 162, 199, 208; **2.**
 33, 34.
 68. 7 : **2.** 22, 26.
 68. 8 : 162, 163, 169; **2.**
 24, 358.
 68. 9 : 163, 171, 213; **2.**
 31.
 68. 10 : 183.
 207, 278 n, 310.
 69. 1 : **2.** 25, 68, 106,
 397 n; **3.** 237.
 69. 2 : **2.** 441.
 69. 3 : 222; **2.** 56, 79,
 106; **3.** 94, 222,
 263.
 69. 4 : 222; **2.** 50, 51.
 69. 5 : 180; **2.** 34.
 69. 6 : 160, 175, 204; **2.**
 244; **3.** 213 n²,
 244.
 69. 7 : 154.
 69. 8 : 38 n, 183; **2.** 81.
 69. 9 : 218, 224; **2.** 185,
 481.
 69. 10 : **2.** 244; **3.** 173.
 70. 1 : **2.** 54, 58, 126,
 135, 138; **3.** 183 n,
 237.
 70. 2 : 181, 198, 208,
 220; **2.** 34, 75,
 116.
 70. 3 : 161, 208, 224;
2. 133; **3.** 172,
 198.

- | | |
|--|---|
| <p>IX. 70. 4 : 161, 198 n, 209 ;
2. 30, 34, 135 ; 3.
172, 223, 237.</p> <p>70. 5 : 161, 168, 204, 210 ;
2. 21¹ ; 3. 172.</p> <p>70. 6 : 168, 186, 207 n,
208 , 210 , 222 ,
316 n ; 2. 21, 374 ;
3. 238.</p> <p>70. 7 : 222¹ ; 2. 80.</p> <p>70. 8 : 179 ; 2. 243, 244 n.</p> <p>70. 9 : 185 ; 2. 245.</p> <p>70. 10 : 223, 224 ; 2. 245.</p> <p>71. 1 : 129, 180 ; 2. 28,
34, 81, 217, 218,
424 ; 3. 190, 284.</p> <p>71. 2 : 176 ; 2. 89, 102,
395, 481 ; 3. 54 n,
64, 69 n, 85.</p> <p>71. 3 : 5 n ; 2. 31, 38.</p> <p>71. 4 : 148, 205 ; 2. 58,
69, 81, 248.</p> <p>71. 5 : 205, 224 ; 2. 29,
59, 77, 89 ; 3.
96.</p> <p>71. 6 : 189, 222, 225.</p> <p>71. 7 : 179, 185 ; 2. 42,
50 ; 3. 19.</p> <p>71. 8 : 162, 176, 189 ; 2.
25 ; 3. 172.</p> <p>71. 9 : 222, 225 ; 2. 43,
57 ; 3. 172.</p> <p>72. 1 : 223¹ ; 2. 26, 56.</p> <p>72. 2 : 210 ; 2. 22, 245.</p> <p>72. 3 : 2. 53, 70, 492.</p> <p>72. 4 : 65 n, 186 ; 2. 50,
477 ; 3. 327.</p> <p>72. 5 : 181, 185, 225.</p> | <p>IX. 72. 6 : 169, 199, 205, 209,
293, 309 ; 2. 27 ;
3. 241.</p> <p>72. 7 : 169, 213 ; 2. 33,
36, 253.</p> <p>72. 8 : 162 ; 2. 118.</p> <p>73. : 210, 211.</p> <p>73. 1 : 179 ; 2. 81, 147 ;
3. 63 n, 84, 186,
238.</p> <p>73. 2 : 222, 270 n ; 2. 28,
33, 40, 250.</p> <p>73. 3 : 3. 119, 128, 133,
223, 257.</p> <p>73. 4 : 3. 119¹, 166.</p> <p>73. 5 : 2. 79, 190, 216 ; 3.
82, 119, 142, 247.</p> <p>73. 7 : 283 ; 2. 383 ; 3.
38, 119, 166, 180 n,
199.</p> <p>73. 8 : 179 ; 3. 181, 198,
239.</p> <p>73. 9 : 283 ; 3. 81, 132,
262.</p> <p>74. 1 : 214 ; 2. 55.</p> <p>74. 2 : 159 n, 162, 186,
199, 213.</p> <p>74. 3 : 217, 220, 222, 316
n ; 2. 41, 185 ; 3.
222, 263.</p> <p>74. 4 : 188, 197, 209, 220 ;
2. 35 ; 3. 238.</p> <p>74. 5 : 68, 183 ; 2. 35, 41,
79 ; 3. 96 n.</p> <p>74. 6 : 182, 197 ; 2. 118,
124, 126, 138.</p> <p>74. 7 : 176, 215, 257 ; 3.
84.</p> |
|--|---|

IX. 74.	8 : 222 ; 2. 56, 481.	IX. 81.	2 : 210, 222.
74.	9 : 2. 31.	81.	4 : 326 ; 2. 428 ; 3. 40.
75.	2 : 283, 300 n ; 2. 24, 124, 125 n ; 3. 198, 241.	81.	5 : 306 ; 3. 92.
75.	3 : 178, 179, 214 ; 2. 42, 49, 68 ; 3. 242.	82.	1 : 224, 225 ; 2. 49.
75.	4 : 214 ; 2. 21, 22.	82.	2 : 223 ; 2. 23 ; 3. 173.
75.	5 : 2. 56 ; 3. 287.	82.	3 : 172, 173 ¹ ; 2. 31, 49, 50 ; 3. 25.
76.	1 : 213, 223 ¹ ; 2. 32.	82.	4 : 165, 187 ; 2. 57, 479.
76.	2 : 223, 224 ; 2. 250.	82.	5 : 215 ; 3. 222, 237.
76.	3 : 168 ; 2. 22.	83.	1 : 79, 193, 205, 300 n, 304 n.
76.	4 : 202, 203, 224 ; 2. 24, 218 ; 3. 241.	83.	2 : 201, 205, 209, 304 n ; 2. 34.
76.	5 : 222 ; 2. 38.	83.	3 : 99 n, 205, 209, 214, 222 ; 2. 42 ; 3. 82 ¹ .
77.	1 : 169 ; 2. 49, 253 ; 3. 242.	83.	4 : 2. 76 ; 3. 65, 66, 154, 159, 185.
77.	2 : 2. 456 n ; 3. 7, 30.	83.	5 : 187, 224 ¹ ; 2. 34.
77.	3 : 168, 182 ; 2. 206 n.	84.	1 : 186.
77.	5 : 223 ¹ ; 2. 22 ; 3. 136, 198.	84.	2 : 162 ; 2. 2, 43, 66.
78.	1 : 148, 149, 180, 203 n ¹ , 224 ; 2. 27, 33, 49 ; 3. 315.	84.	3 : 170, 172 ; 2. 35.
78.	2 : 223.	84.	4 : 26, 218 ; 2. 42.
78.	3 : 2. 35, 38.	84.	5 : 185 ; 2. 56.
78.	4 : 149.	85.	1 : 152 ; 2. 217, 218 ; 3. 189.
79.	: 3. 11.	85.	2 : 149.
79.	1 : 209, 319.	85.	3 : 149, 224 ; 2. 244 ; 3. 198.
79.	2 : 3. 189.	85.	4 : 218.
79.	3 : 2. 218 n ; 3. 173.	85.	5 : 222 ; 2. 56.
79.	4 : 180, 202, 210 ; 2. 29, 31, 80.	85.	6 : 3. 198.
80.	1 : 186, 301 ; 3. 254.	85.	7 : 202, 222 ; 2. 22, 24, 29.
80.	2 : 2. 57, 86.	85.	9 : 162, 210, 214.
80.	3 : 163, 223 ; 2. 245.	85.	10 : 204, 210 ; 2. 35, 36, 39 ¹ , 40, 417.
80.	4 : 2. 23.		
80.	5 : 154 ; 2. 23, 29.		

- IX. 85. 11 : 180, 210, 225, 290 ;
 2. 26, 28, 39^a, 40.
 85. 12 : 176, 214, 238 ; 2.
 21, 22, 39^a ; 3. 66.
 86. 1 : 225.
 86. 2 : 165.
 86. 3 : 223.
 86. 4 : 2. 63 n, 434 ; 3.
 218^a, 237.
 86. 5 : 162, 176 ; 2. 408 ;
 3. 212 n, 236.
 86. 6 : 162, 180.
 86. 7 : 167 n, 186^a.
 86. 8 : 213 ; 2. 32, 42.
 86. 9 : 213 ; 3. 237.
 86. 10 : 214.
 86. 11 : 213 ; 2. 32 ; 3.
 136 n.
 86. 12 : 6 n ; 2. 24, 27, 33,
 41.
 86. 13 : 225 ; 2. 21 ; 3.
 310.
 86. 14 : 2. 34, 103 ; 3. 64,
 174.
 86. 15 : 177 ; 2. 76 ; 3.
 213 n, 239.
 86. 16 : 2. 56.
 86. 17 : 2. 24.
 86. 19 : 218 ; 2. 24, 42.
 86. 20 : 2. 326.
 86. 21 : 216 ; 2. 42, 54,
 135.
 86. 22 : 176, 204, 218 ; 3.
 213 n, 219, 236.
 86. 23 : 219 ; 2. 309.
 86. 24 : 173 ; 2. 28.
 86. 25 : 62 ; 2. 31, 54, 131 ;
 3. 238.
- IX. 86. 26 : 2. 50.
 86. 27 : 179, 201, 202, 204 ;
 2. 29, 35, 58.
 86. 28 : 183, 188 ; 3. 211 n ;
 212 n.
 86. 29 : 161, 164, 211, 213 ;
 2. 21, 30, 125 ; 3.
 218 n.
 86. 30 : 58 n, 200, 209,
 213 ; 3. 218 n.
 86. 31 : 2. 26 ; 3. 19.
 86. 32 : 161, 211 ; 2. 43,
 57 ; 3. 238, 314.
 86. 33 : 2. 24, 33 ; 3. 223,
 238.
 86. 34 : 160 ; 2. 33.
 86. 35 : 213, 225.
 86. 36 : 2. 36, 38^a, 54, 131,
 444 n ; 3. 66.
 86. 37 : 163, 190 ; 2. 29^a ;
 3. 239.
 86. 39 : 183.
 86. 40 : 2. 31.
 86. 41 : 2. 49.
 86. 42 : 210, 305^a, 307,
 308 ; 2. 125 n, 133 ;
 3. 166 n.
 86. 43 : 225 ; 2. 34.
 86. 44 : 168, 223 ; 2. 79,
 442.
 86. 45 : 223 ; 2. 41.
 86. 46 : 179, 213 ; 2. 26^a.
 86. 48 : 2. 218.
 87. 1 : 223.
 87. 2 : 213, 214 ; 2. 22.
 87. 3 : 185, 218 ; 2. 58,
 74, 338, 339, 340,
 408.

- IX. 87. 5 : 223.
 87. 6 : 173 ; **3.** 11.
 87. 7 : 222¹, 224 ; **2.** 58.
 87. 8 : 10, 168, 183, 198,
 219, 241 ; **2.** 35,
 58.
 87. 9 : 162, 190 ; **2.** 58,
 263.
 88. 1 : **2.** 263.
 88. 2 : 224 ; **2.** 324 n.
 88. 3 : **2.** 425, 428, 431,
 434 n.
 88. 4 : 219 ; **2.** 203 n, 207,
 267¹, 451, 452.
 88. 5 : 165, 224 ; **2.** 36.
 88. 6 : 164, 257.
 88. 7 : 154 ; **2.** 383.
 89. 1 : 164, 172 ; **2.** 55.
 89. 2 : 173 ; **2.** 34, 36,
 112 ; **3.** 238.
 89. 3 : 162, 213, 218, 221,
 224 ; **2.** 58.
 89. 4 : 211, 223.
 89. 5 : **2.** 138.
 89. 6 : 213¹.
 89. 7 : **2.** 266.
 90. 1 : 213, 224¹ ; **2.** 22.
 90. 2 : 179 ; **2.** 27, 50 n ;
3. 130.
 90. 3 : 224 ; **3.** 328.
 90. 4 : 216 ; **2.** 266 ; **3.**
 328.
 91. 1 : 185 ; **2.** 22.
 91. 2 : 153 ; **2.** 31.
 91. 3 : 161, 200.
 91. 4 : **2.** 218.
 91. 5 : 185.
 91. 6 : **2.** 178 n.

- IX. 91. 8 : 185.
 91. 9 : 185.
 91. 22 : 216.
 92. 1 : 224 ; **2.** 447 n.
 92. 2 : 176, 186 ; **2.** 132¹.
 92. 3 : 211 ; **2.** 138.
 92. 4 : 201 ; **2.** 33, 132,
 146 n.
 92. 5 : 70, 214 ; **2.** 211 n,
 325 n.
 92. 6 : 186, 222 ; **3.** 182 n.
 93. 1 : 222 ; **2.** 29, 70.
 93. 2 : 316 ; **2.** 36, 43,
 56.
 93. 3 : **2.** 58, 82.
 93. 4 : **2.** 460, 478.
 93. 5 : 171 n¹.
 94. 1 : 160 ; **2.** 24, 38.
 94. 2 : 198 n ; **2.** 27 ; **3.**
 213 n, 236, 241.
 94. 3 : 186.
 94. 4 : 192 ; **3.** 183 n.
 95. 1 : **2.** 24, 55, 56.
 95. 2 : 186 ; **3.** 223, 238.
 95. 3 : **2.** 25.
 95. 4 : 222 ; **2.** 33, 329,
 417 ; **3.** 131.
 96. 1 : 218, 224.
 96. 2 : 190, 202 n, 223 ;
2. 255, 263.
 96. 3 : 218 ; **2.** 41¹, 185,
 243.
 96. 5 : 213, 218 ; **2.** 22,
 24.
 96. 6 : 166, 185, 187, 222,
 225.
 96. 7 : 161, 222 ; **2.** 57 ;
3. 172.

- | | |
|--|--|
| <p>IX. 96. 8 : 2. 49.
 96. 9 : 222 ; 2. 56.
 96. 10 : 188 ; 2. 31².
 96. 11 : 219 ; 2. 31, 309.
 96. 12 : 66, 187 ; 2. 251.
 96. 13 : 2. 23, 31, 243 ; 3. 245.
 96. 14 : 218, 316 ; 2. 32, 43, 56, 185.
 96. 15 : 6 n, 222¹ ; 2. 25, 83 n ; 3. 95 n, 96.
 96. 16 : 189, 223 ; 2. 125.
 96. 17 : 185 ; 2. 382.
 96. 18 : 179, 185¹ ; 2. 39 n, 89, 125, 265, 327 ; 3. 212 n.
 96. 19 : 179, 222, 224, 225 ; 2. 39¹, 42, 125, 327.
 96. 20 : 222, 223, 224 ; 2. 51.
 96. 22 : 2. 56, 428 n.
 96. 23 : 225 ; 2. 50.
 96. 24 : 154 ; 2. 31.
 97. 1 : 186.
 97. 2 : 2. 442 n.
 97. 5 : 188 ; 3. 213 n, 222, 239.
 97. 6 : 190.
 97. 7 : 185, 186, 221 ; 2. 338, 339, 340 ; 3. 237.
 97. 8 : 146.
 97. 9 : 159, 222 ; 2. 49, 417 ; 3. 5.
 97. 10 : 187 ; 2. 218.
 97. 11 : 155 ; 2. 263.
 97. 12 : 202 ; 2. 23, 29, 64 n ; 3. 237.</p> | <p>IX. 97. 13 : 168 ; 2. 35, 57.
 97. 14 : 2. 441.
 97. 15 : 215, 162.
 97. 17 : 215, 324 ; 2. 185.
 97. 18 : 187, 223² ; 3. 173, 176, 185.
 97. 19 : 2. 457 n ; 3. 198.
 97. 20 : 189, 223.
 97. 21 : 215 ; 2. 41.
 97. 22 : 181 ; 2. 26, 56, 109 ; 3. 219, 237.
 97. 23 : 187 ; 2. 22 ; 3. 217, 238.
 97. 24 : 210 ; 3. 238.
 97. 25 : 223.
 97. 27 : 212 ; 2. 22, 243.
 97. 28 : 221, 223¹.
 97. 30 : 2. 98 ; 3. 64, 118.
 97. 31 : 215, 279 n ; 3. 212 n.
 97. 32 : 198 n ; 3. 213 n, 223, 236, 238.
 97. 33 : 191, 225.
 97. 34 : 288 ; 2. 27, 28 ; 3. 241.
 97. 35 : 2. 27.
 97. 36 : 2. 477.
 97. 37 : 210 ; 3. 241.
 97. 38 : 161, 201 ; 2. 21.
 97. 39 : 214, 219 ; 2. 236, 309.
 97. 40 : 164, 183, 200, 201 n ; 3. 218 n.
 97. 41 : 218, 222 ; 2. 36¹ ; 3. 147 n.
 97. 43 : 152, 186 ; 2. 56, 263 ; 3. 173, 176, 185.</p> |
|--|--|

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------|
| IX. 97. 44 : 218. | IX. 101. 2 : 222. |
| 97. 45 : 154, 222 ; 2. 31. | 101. 3 : 149. |
| 97. 47 : 179 n, 186 ; 2. | 101. 4 : 189. |
| 112. | 101. 5 : 208, 300 n ; 2. |
| 97. 48 : 2. 31 ; 3. 237. | 24. |
| 97. 51 : 118 n ; 2. 133. | 101. 6 : 164 ; 2. 263. |
| 97. 52 : 27. | 101. 7 : 161 ; 2. 22, 428 ; |
| 97. 55 : 179. | 3. 172 n, 289. |
| 97. 56 : 213. | 101. 8 : 2. 49. |
| 97. 57 : 2. 22, 29, 31 ; 3. | 101. 10 : 223 ; 3. 134. |
| 198. | 101. 11 : 2. 80. |
| 98. 1 : 2. 406 n, 407. | 101. 12 : 160. |
| 98. 2 : 223. | 101. 13 : 3. 60. |
| 98. 3 : 166, 189. | 101. 14 : 2. 21, 50 ; 3. |
| 98. 6 : 2. 22. | 130 n. |
| 98. 7 : 189. | 101. 15 : 212 ; 2. 22. |
| 98. 8 : 160 ; 2. 22. | 101. 16 : 2. 80. |
| 98. 9 : 213 ; 2. 417. | 102. 1 : 2. 49 ; 3. 241. |
| 98. 10 : 128 ; 2. 169, 196. | 102. 2 : 2. 134, 328 ; 3. |
| 98. 11 : 2. 42 ; 3. 189. | 236. |
| 99. 1 : vi n ; 2. 27 ; 3. 84. | 102. 3 : 2. 328. |
| 99. 2 : 87 ; 2. 26. | 102. 4 : 2. 54, 132. |
| 99. 3 : 149 ; 2. 27, 244. | 102. 5 : 207, 214 ; 3. 199, |
| 99. 5 : 186, 210. | 237. |
| 99. 6 : 2. 24, 56. | 102. 6 : 207 ; 2. 49 ; 3. |
| 99. 7 : 2. 32. | 255. |
| 100. 1 : 187 ; 2. 49 ; 3. | 102. 7 : 3. 226. |
| 186. | 102. 8 : 3. 173, 241. |
| 100. 2 : 181 n. | 103. 1 : 312. |
| 100. 3 : 181 n, 282 ; 2. 28, | 103. 2 : 179 ; 2. 56. |
| 133, 280 n, 284. | 103. 3 : 178 ; 2. 24, 28, |
| 100. 4 : 223. | 141. |
| 100. 6 : 2. 148 n. | 103. 4 : 2. 24 ; 3. 181, |
| 100. 7 : 187 ; 2. 49, 56 ; 3. | 198. |
| 186, 218 n. | 103. 5 : 162, 190 ; 2. 263. |
| 100. 8 : 214. | 103. 6 : 223. |
| 100. 9 : 213 ; 2. 58 ; 3. 237. | 104. 2 : 187 ; 2. 49. |
| 101. 1 : 3. 60. | 104. 4 : 154 ; 2. 24, 56. |

IX. 104. 6 : 2. 217¹, 218 ; 3. 190.
 105. 1 : 187.
 105. 2 : 2. 26, 49.
 105. 4 : 154 ; 2. 56.
 105. 5 : 223 ; 2. 255.
 105. 6 : 3. 189.
 106. 3 : 2. 186, 251, 253.
 106. 8 : 198 ; 2. 30, 250.
 106. 9 : 2. 185.
 106. 10 : vi n ; 2. 24, 27.
 106. 11 : 179 ; 2. 27.
 106. 12 : 222 ; 2. 24.
 106. 13 : 3. 180 n, 198.
 106. 14 : 185.
 107. 1 : 149 ; 2. 31, 459 n, 460, 460 n.
 107. 2 : 220 ; 2. 31, 31 n ; 3. 198.
 107. 3 : 3. 304.
 107. 4 : 155 ; 2. 30 ; 3. 238.
 107. 5 : 187 ; 2. 104.
 107. 6 : 188 ; 2. 226, 262 n, 308.
 107. 7 : 218 ; 2. 460 n.
 107. 8 : 223.
 107. 10 : 224.
 107. 12 : 154.
 107. 13 : 224 ; 2. 32 ; 3. 130 n.
 107. 14 : 2. 32, 323.
 107. 15 : 2. 32 ; 3. 238, 261.
 107. 16 : 2. 32.
 107. 17 : 61.
 107. 18 : 2. 24, 31.
 107. 20 : 6.

IX. 107. 21 : 2. 27, 33.
 107. 22 : 2. 56.
 107. 24 : 162 ; 2. 26, 118 ; 3. 236.
 107. 25 : 2. 383.
 107. 26 : 214 ; 2. 31, 49, 50.
 108. 2 : 2. 250, 333.
 108. 3 : 101, 196 n, 198.
 108. 4 : 198 n, 219 ; 2. 148, 310, 458.
 108. 5 : 154.
 108. 6 : 218, 317 ; 2. 266.
 108. 7 : 170 ; 2. 32.
 108. 8 : 2. 235 ; 3. 229, 237, 238.
 108. 9 : 178.
 108. 10 : 187, 215 ; 2. 185, 442 n.
 108. 11 : 170, 209.
 108. 12 : 179, 214 ; 2. 53.
 108. 13 : 324.
 108. 14 : 3. 104 n.
 108. 16 : 154, 165 n, 213 ; 2. 245¹.
 109. 3 : 170.
 109. 4 : 164, 214 ; 3. 212 n.
 109. 6 : 213 ; 3. 218 n, 270 n.
 109. 7 : 200.
 109. 10 : 222.
 109. 11 : 2. 56.
 109. 12 : 187.
 109. 13 : 2. 30.
 109. 14 : 219 ; 2. 197, 252.
 109. 15 : 149 ; 2. 56.
 109. 17 : 2. 30, 56.
 109. 18 : 2. 245.
 109. 21 : 2. 31.

IX. 109. 22 : 218.	IX. 111. 6 : 304 n.
110. 1 : 2. 267; 3. 173.	112. 1 : 127; 3. 270.
110. 2 : 3. 327.	112. 4 : 2. 257 n.
110. 3 : 217; 2. 477; 3. 327.	113. : 85 n, 192.
110. 4 : 198 n; 217; 3. 218, 220, 239.	113. 1 : 176; 2. 196, 251.
110. 5 : 203 ^a , 217; 2. 22.	113. 2 : 176, 182, 213; 2. 166; 3. 245, 266.
110. 6 : 207, 209.	113. 3 : 2. 492, 493 n; 3. 27, 66.
110. 7 : 209.	113. 4 : 2. 166; 3. 266.
110. 8 : 170, 209.	113. 5 : vi n; 2. 25.
110. 9 : 213, 222; 2. 51.	113. 8 : 85 ^a , 86; 3. 208 n.
110. 10 : 187; 2. 56.	113. 9 : 178; 2. 121.
110. 11 : 3. 245.	114. 1 : 3. 213 n, 222, 239.
110. 12 : 2. 218.	114. 2 : 173, 224.
111. 1 : 155, 160, 176; 2. 152.	114. 3 : 2. 122 n, 132; 3. 98, 102.
111. 2 : 155, 218; 2. 26, 53; 3. 241.	114. 4 : 182.
111. 3 : 155, 161, 169, 188, 224; 2. 251, 263 n, 276.	

MANḌALA X

X. 1. 1 : 16; 2. 16.	X. 5. 2 : 98; 2. 76; 3. 224,
1. 2 : 17; 2. 4, 48.	233.
1. 3 : 22; 2. 16, 416.	5. 3 : 2. 4; 3. 81, 226.
1. 4 : 2. 62, 63.	5. 4 : 3. 242.
1. 5 : 140; 2. 426 n.	5. 5 : 2. 60, 89, 132, 422,
1. 6 : 323, 324; 2. 11, 55,	423.
92.	5. 6 : 60; 2. 107, 142 n.
1. 7 : 71, 238; 2. 5.	5. 7 : 38, 109, 113, 140,
1. 14 : 2. 504.	142; 3. 93, 229.
2. 1 : 102.	6. 1 : 2. 10 n.
2. 2 : 39; 2. 450; 3. 230.	6. 2 : 143; 3. 230.
2. 3 : 3. 175.	6. 3 : 2. 14.
2. 4 : 3. 175, 221, 254.	6. 4 : 72, 145; 2. 262 n ¹ .
2. 5 : 3. 175.	6. 9 : 279 n.
2. 7 : 21, 78 n; 2. 5, 17;	7. 1 : 308.
3. 48.	7. 3 : 115.
3. 1 : 2. 381.	7. 4 : 3. 230.
3. 2 : 2. 16, 111, 112 n.	7. 5 : 62; 2. 55.
3. 3 : 2. 16.	7. 6 : 3. 176.
3. 5 : 166.	8. 1 : 15, 142; 2. 6, 17.
3. 6 : 43, 144; 2. 406.	8. 2 : 142; 2. 441 n.
3. 7 : 118.	8. 3 : 144, 155; 2. 4, 68,
4. 1 : 2. 351.	75, 80; 3. 242.
4. 2 : 118; 3. 286.	8. 4 : 2. 14, 123, 131, 142;
4. 3 : 2. 444 n.	3. 120 ² , 121, 217, 231.
4. 4 : 2. 85 n, 86, 481.	8. 5 : 73; 2. 20; 3. 120,
4. 5 : 2. 6, 17, 30, 65 n,	121, 169, 260.
358.	8. 6 : 2. 81.
4. 6 : 2. 10, 283 n, 362 ¹ .	8. 7 : 2. 278, 326, 329,
4. 7 : 2. 10, 274 n.	330.
5. 1 : 33, 229; 2. 52, 59,	8. 8 : 2. 150 n, 326, 329,
89.	330; 3. 48, 63 n.

- X. 8. 9 : 2. 329; 3. 48, 63 n. X. 12. 3 : 105, 197 n; 2. 20,
9. : 254. 121.
9. 2 : 260; 2. 46. 12. 4 : 96 n; 3. 73.
9. 3 : 260; 2. 46. 12. 5 : 2. 405 n, 447 n; 3.
9. 5 : 253. 169, 221, 263.
9. 6 : 253; 2. 16. 12. 6 : 90; 2. 98 n.
9. 7 : 253. 12. 7 : 87 n, 157.
9. 8 : 254; 3. 174, 265. 12. 8 : 3. 160.
9. 9 : 3. 185. 13. 1 : 36 n, 97, 98 n,
10. : 90 n; 2. 96. 194, 196 n, 293; 2.
10. 1 : 2. 97. 284 n; 3. 212 n,
10. 2 : 2. 62, 97; 3. 85, 213 n.
333. 13. 2 : 239.
10. 3 : 90; 3. 333. 13. 3 : 283, 285, 290, 318;
10. 4 : 37; 2. 97, 493; 3. 2. 63, 78, 126; 3.
64, 266. 242.
10. 5 : 2. 493; 3. 40¹, 221, 13. 4 : 90, 300.
253, 333. 13. 5 : 2. 47, 383; 3. 233.
10. 6 : 3. 213 n, 256. 14. 1 : 85, 86, 90, 280.
10. 8 : 3. 166. 14. 2 : 94¹.
10. 9 : 2. 97; 3. 168. 14. 3 : 94, 95, 303; 2. 237,
10. 10 : 2. 97. 238 n.
10. 12 : 2. 97. 14. 4 : 85, 94; 2. 284 n.
10. 13 : 2. 482. 14. 5 : 86, 94.
10. 14 : 2. 97. 14. 6 : 49¹, 53, 94, 96; 2.
11. 1 : 40; 2. 99; 3. 95 n. 145, 307, 308.
131 n, 198. 14. 7 : 94; 3. 208 n.
11. 2 : 140, 206; 3. 65, 96. 14. 8 : 85, 95; 3. 208 n.
11. 3 : 67, 132; 2. 15. 14. 9 : 94.
11. 4 : 114, 155, 292; 2. 14. 10 : 93; 2. 317, 508.
9, 215, 406. 14. 11 : 85, 93¹; 2. 508.
11. 5 : 96. 14. 12 : 92, 93¹; 2. 427 n,
11. 6 : 5 n, 42; 2. 4, 216; 317, 507, 508; 3. 73.
3. 84, 315. 14. 14 : 92.
11. 9 : 196 n, 237. 14. 15 : 94.
12. 1 : 2. 90; 3. 72, 199, 14. 16 : 85 n, 178; 2. 122¹,
254. 122 n, 127, 128; 3.
12. 2 : 42; 3. 231. 22, 208 n.

- | | |
|---|--|
| <p>X. 15. 1 : 83, 96; 2. 386; 3. 73, 232.</p> <p>15. 2 : 84 n; 2. 118, 386.</p> <p>15. 3 : 95; 2. 415 n.</p> <p>15. 5 : 95; 2. 439 n.</p> <p>15. 6 : 95; 3. 176, 177.</p> <p>15. 7 : 95.</p> <p>15. 8 : 50, 86, 94², 96.</p> <p>15. 9 : 2. 472; 3. 182 n, 186.</p> <p>15. 10 : 94, 96; 2. 472; 3. 182 n, 186.</p> <p>15. 12 : 95.</p> <p>15. 13 : 94 n.</p> <p>15. 14 : 77, 79, 84; 3. 73.</p> <p>16. : 79.</p> <p>16. 1 : 83; 2. 472.</p> <p>16. 2 : 96, 96 n; 3. 73.</p> <p>16. 3 : 34, 75, 76, 83, 84, 100; 3. 232.</p> <p>16. 4 : 20 n, 83.</p> <p>16. 5 : 95², 96 n.</p> <p>16. 6 : 80 n, 192.</p> <p>16. 7 : 84 n.</p> <p>16. 9 : 78, 85.</p> <p>16. 10 : 78²; 2. 472 n.</p> <p>16. 11 : 78, 81; 3. 232.</p> <p>16. 12 : 78.</p> <p>16. 13 : 84 n.</p> <p>16. 14 : 84, 84 n; 2. 472.</p> <p>17. 1 : 86; 2. 62, 98, 317, 318, 488, 506; 3. 49.</p> <p>17. 2 : 86; 2. 62, 71, 98, 317, 318, 448, 506, 507; 3. 49, 79 n.</p> <p>17. 3 : 83; 2. 421, 424, 429 n.</p> | <p>X. 17. 5 : 2. 421.</p> <p>17. 6 : 2. 426.</p> <p>17. 7 : 328; 2. 317.</p> <p>17. 8 : 328; 2. 317.</p> <p>17. 9 : 324, 328; 2. 317.</p> <p>17. 9 : 2. 317; 3. 285.</p> <p>17. 10 : 254², 260; 2. 46; 3. 174.</p> <p>17. 11 : 171; 2. 132.</p> <p>17. 12 : 148, 171.</p> <p>17. 13 : 171.</p> <p>17. 14 : 155, 254, 260, 309.</p> <p>18. 1 : 78 n.</p> <p>18. 8 : 78 n.</p> <p>18. 10-13 : 77.</p> <p>18. 10 : 127.</p> <p>18. 13 : 91 n; 3. 123.</p> <p>19. 1 : 157, 167; 2. 264.</p> <p>19. 8 : 2. 126.</p> <p>20. 2 : 2. 68; 3. 218, 235.</p> <p>20. 3 : 2. 242.</p> <p>20. 4 : 71.</p> <p>20. 5 : 2. 408.</p> <p>20. 6 : 145, 267.</p> <p>20. 7 : 59; 2. 17, 407 n.</p> <p>20. 8 : 2. 242.</p> <p>20. 9 : 160 n; 2. 98; 3. 5.</p> <p>20. 10 : 2. 483.</p> <p>21. : 2. 483 n.</p> <p>21. 2 : 2. 399 n.</p> <p>21. 3 : 160 n; 2. 9.</p> <p>21. 5 : 40, 50, 55, 87, 88.</p> <p>21. 7 : 65 n; 3. 169.</p> <p>21. 8 : 2. 49.</p> <p>22. 1 : 2. 310 n.</p> <p>22. 2 : 27.</p> <p>22. 4 : 2. 171, 258; 3. 69.</p> <p>22. 5 : 2. 171, 258, 284 n.</p> |
|---|--|

- X. 22. 6 : 2. 338, 339.
 22. 7 : 2. 214 n, 215, 334.
 22. 8 : 2. 208, 214¹, 215;
 3. 203, 246.
 22. 10 : 2. 196.
 22. 11 : 2. 310, 334; 3. 203.
 22. 14 : 2. 334, 337.
 23. 1 : 2. 258; 3. 247 n.
 23. 2 : 2. 208, 257, 258,
 260, 412.
 23. 4 : 26, 260; 2. 166,
 184 n, 256 n.
 23. 5 : 2. 277, 278.
 23. 6 : 2. 483.
 23. 7 : 2. 483.
 24. 1 : 2. 483 n.
 24. 2 : 2. 483 n.
 24. 3 : 2. 483 n.
 24. 4 : 2. 484, 503, 509 n;
 3. 7, 82.
 24. 5 : 2. 503.
 24. 6 : 2. 503.
 25. : 2. 483 n.
 25. 1 : 150; 3. 307, 318.
 25. 2 : 175; 3. 212 n.
 25. 3 : 3. 173, 176, 221,
 239.
 25. 4 : 153, 298.
 25. 5 : 219; 2. 460.
 25. 6 : 2. 428.
 25. 8 : 69 n; 3. 189.
 25. 9 : 2. 263, 267.
 25. 10 : 2. 480.
 25. 11 : 2. 498.
 26. 2 : 171 n; 2. 428.
 26. 3 : 2. 424, 428.
 26. 4 : 2. 425.
 26. 5 : 65 n; 2. 425, 426.

- X. 26. 7 : 2. 425 n; 3. 198.
 26. 8 : 2. 427.
 26. 9 : 2. 237.
 27. 1 : 3. 202.
 27. 2 : 261; 2. 173, 242,
 243.
 27. 3 : 261; 2. 257 n.
 27. 4 : 3. 60.
 27. 6 : 2. 366.
 27. 8 : 2. 88 n, 271.
 27. 9 : 2. 271.
 27. 10 : 2. 212; 3. 203.
 27. 11 : 2. 269, 271.
 27. 12 : 2. 269, 271.
 27. 13 : 2. 60, 67, 73 n, 86 n.
 27. 14 : 2. 72, 73¹, 86.
 27. 15 : 2. 125, 149 n.
 27. 16 : 2. 45, 75.
 27. 17 : 234 n, 261; 2. 175,
 238, 242.
 27. 18 : 11.
 27. 19 : 3. 268 n.
 27. 21 : 22, 181, 255; 2.
 253 n.
 27. 22 : 2. 59, 182.
 27. 23 : 178, 220.
 28. 1 : 2. 251, 269 n.
 28. 3 : 261; 2. 242, 243¹.
 28. 4 : 2. 173, 220.
 28. 5 : 3. 176.
 28. 6 : 210; 2. 164, 170,
 236.
 28. 7 : 2. 198, 201, 203,
 208, 239.
 28. 8 : 2. 75.
 28. 9 : 2. 173¹.
 29. 1 : 283.
 29. 2 : 2. 305 n, 335.

- | | |
|---|---|
| X. 29. 4 : 136 n; 3. 182 n. | X. 32. 8 : 159; 2. 85; 3. 173. |
| 29. 5 : 82; 2. 187, 269 n. | 32. 9 : 149. |
| 29. 7 : 3. 309. | 33. 2 : 2. 362 n. |
| 29. 8 : 2. 171. | 33. 3 : 3. 204. |
| 30. : 2. 18, 37. | 33. 4 : 2. 305. |
| 30. 1 : 312. | 33. 5 : 2. 305. |
| 30. 2 : 2. 37. | 33. 9 : 2. 233; 3. 221, 255. |
| 30. 3 : 2. 36. | 34. : 3. 177. |
| 30. 4 : 28; 2. 19, 36, 41, 165. | 34. 1 : 3. 124 n. |
| 30. 5 : 2. 37. | 34. 2 : 3. 270. |
| 30. 6 : 2. 19, 37. | 34. 5 : 3. 314. |
| 30. 7 : 2. 36, 186. | 34. 8 : 2. 46; 3. 253. |
| 30. 8 : 2. 36, 37. | 34. 9 : 3. 124 n. |
| 30. 9 : 211; 2. 36, 40, 243. | 34. 10 : 3. 164. |
| 30. 10 : 255, 260; 2. 36, 37. | 34. 12 : 3. 265. |
| 30. 11 : 260; 3. 223, 243. | 35. 1 : 2. 15. |
| 30. 12 : 198, 326; 3. 318. | 35. 2 : 206, 260; 2. 46; 3. 167. |
| 30. 13 : 260; 2. 36, 41. | 35. 3 : 238. |
| 30. 14 : 2. 36. | 35. 5 : 2. 2. |
| 31. 1 : 307 ¹ . | 35. 6 : 2. 432. |
| 31. 2 : 3. 254. | 35. 8 : 3. 167, 265. |
| 31. 3 : 2. 425. | 35. 9 : 3. 108. |
| 31. 4 : 3. 39. | 35. 10 : 102; 2. 132 ¹ . |
| 31. 6 : 3. 85 n. | 35. 11 : 2. 236, 429 n. |
| 31. 8 : 161, 200, 202 n; 2. 22, 79. | 35. 12 : 3. 108. |
| 31. 9 : 26; 3. 136. | 35. 13 : 2. 371, 377. |
| 31. 10 : 315; 2. 59. | 36. 1 : 3. 100. |
| 31. 11 : 2. 85, 464, 465; 3. 242. | 36. 2 : 3. 226. |
| 32. 1 : 2. 24, 269 n. | 36. 3 : 3. 95, 101, 161 n. |
| 32. 3 : 2. 45, 269; 3. 314, 335. | 36. 4 : 281; 2. 218; 3. 100. |
| 32. 4 : 2. 132. | 36. 5 : 299 ¹ . |
| 32. 6 : 2. 17, 75, 195; 3. 235. | 36. 6 : 2. 259 n. |
| 32. 7 : 137. | 36. 8 : 223; 2. 37 n, 255; 3. 14. |
| | 36. 9 : 3. 195. |
| | 36. 10 : 67. |
| | 36. 12 : 3. 156, 217 ¹ , 218. |

- X. 36. 13 : **3.** 219, 258. X. 40. : **2.** 485.
 36. 14 : **2.** 125. 40. 1 : **2.** 284 n, 406 n,
 37. 1 : **2.** 1; **3.** 117, 222, 431.
 251. 40. 2 : **2.** 231 n, 446 n,
 37. 2 : 297, 314; **3.** 186. 474, 500.
 37. 3 : 7; **2.** 118 n, 331, 40. 3 : **3.** 297.
 423; **3.** 119. 40. 4 : **2.** 232 n, 500.
 37. 4 : 8; **3.** 43. 40. 5 : **2.** 485¹, 500.
 37. 5 : **3.** 223, 225, 168. 40. 6 : 146; **2.** 231 n, 337 n¹,
 37. 7 : **3.** 169. 446 n, 448 n, 496 n.
 37. 8 : 6. 40. 7 : **2.** 301 n, 338, 339 n,
 37. 9 : **3.** 169. 448 n, 449; **3.** 16 n.
 37. 11 : 117 n. 40. 8 : **2.** 140, 435¹, 450,
 37. 12 : **3.** 176, 194. 474.
 38. 1 : **2.** 172. 40. 9 : **2.** 86, 445.
 38. 2 : **2.** 172, 180. 40. 10 : **2.** 84, 445.
 38. 3 : **2.** 209, 216. 40. 11 : 74; **2.** 51, 85 n,
 38. 5 : **2.** 272 n, 338 n. 445, 502 n.
 39. : **2.** 485. 40. 12 : **2.** 502 n.
 39. 1 : **2.** 500, 505. 40. 14 : 126.
 39. 2 : **2.** 477, 478 n; **3.** 41. 1 : **2.** 431, 501, 505,
 296. 509.
 39. 3 : **2.** 435, 450, 453 n, 41. 2 : **2.** 434, 502.
 460. 42. 1 : **2.** 278.
 39. 4 : **2.** 481; **3.** 10, 14 n. 42. 2 : **2.** 232¹, 268.
 39. 5 : **2.** 166 n, 436. 42. 3 : 297.
 39. 6 : **2.** 485. 42. 4 : **2.** 173, 174.
 39. 7 : **2.** 476, 478, 484¹. 42. 5 : **2.** 173, 198, 298,
 39. 8 : **2.** 482, 489; **3.** 18. 421 n.
 39. 9 : **2.** 470¹; **3.** 19¹. 42. 6 : **2.** 171.
 39. 10 : **2.** 452. 42. 7 : 297; **2.** 177, 179.
 39. 11 : **2.** 489; **3.** 38 n, 42. 9 : **2.** 175¹.
 120 n, 161 n. 42. 10 : **2.** 174, 177.
 39. 12 : 86, 88, 249; **2.** 410, 42. 11 : 303; **2.** 127, 205 n.
 442 n, 445, 500. 43. 1 : **2.** 268.
 39. 13 : **2.** 435, 445, 474. 43. 3 : **2.** 134, 165.
 39. 14 : 52; **2.** 268 n, 284 n, 43. 4 : 68, 218, 225; **2.**
 360, 445. 187, 213, 246, 266.

- | | |
|---|---|
| <p>X. 43. 5 : 2. 175², 188.
 43. 6 : 317; 2. 266, 278 n.
 43. 7 : 154, 164; 2. 185 n,
 245², 246, 250.
 43. 8 : 68; 2. 47, 186, 188,
 211; 3. 203.
 43. 9 : 2. 160; 3. 248.
 44. 1 : 3. 247.
 44. 2 : 2. 172, 250, 261 n²,
 262.
 44. 4 : 2. 250.
 44. 5 : 3. 247.
 44. 6 : 2. 259, 260.
 44. 8 : 241; 2. 194, 277.
 44. 9 : 2. 239, 254.
 45. : 2. 153.
 45. 1 : 21, 104; 2. 17, 154.
 45. 2 : 21; 2. 17, 135, 154;
 3. 212 n.
 45. 3 : 21; 2. 17, 83 n, 118,
 124, 155, 242.
 45. 4 : 15; 2. 4; 3. 289.
 45. 5 : 42; 2. 10, 14, 154.
 45. 6 : 120; 2. 4, 137, 154,
 156, 294.
 45. 7 : 57, 71.
 45. 8 : 101 n; 2. 5, 154,
 322.
 45. 10 : 28.
 45. 11 : 134; 2. 154, 322.
 46. 1 : 20; 2. 20, 464.
 46. 2 : 55², 58; 2. 17, 75.
 46. 3 : 2. 17, 82, 328.
 46. 4 : 58.
 46. 5 : 41, 42; 2. 6.
 46. 6 : 3. 218 n, 326.
 46. 7 : 166.
 46. 8 : 42, 62.</p> | <p>X. 46. 9 : 21, 54, 56, 67; 2.
 5, 17; 3. 48.
 46. 10 : 118.
 47. : 2. 175.
 47. 1 : 2. 177, 232.
 47. 2 : 2. 138, 176².
 47. 3 : 126; 2. 290.
 47. 4 : 126 n; 2. 176, 211,
 290.
 47. 5 : 126 n; 2. 178, 290.
 47. 6 : 2. 145, 147, 148,
 313; 3. 240.
 47. 7 : 290, 309; 2. 279,
 284.
 48. 1 : 2. 172.
 48. 2 : 49, 52; 2. 204, 209,
 321, 322, 329, 458².
 48. 3 : 2. 161; 3. 45, 49,
 76.
 48. 4 : 2. 252.
 48. 5 : 2. 230, 352.
 48. 6 : 2. 171.
 48. 7 : 2. 171.
 48. 8 : 2. 199, 344.
 48. 9 : 2. 345, 346 n.
 48. 10 : 2. 459; 3. 183, 193.
 48. 11 : 2. 162²; 3. 99,
 221, 247, 256.
 49. 1 : 2. 226, 274.
 49. 2 : 2. 258; 3. 247 n.
 49. 3 : 2. 210, 213, 305,
 335.
 49. 4 : 2. 300, 306, 333,
 497; 3. 16, 16 n².
 49. 5 : 61; 2. 224, 304²,
 323.
 49. 6 : 2. 207, 208, 210,
 223.</p> |
|---|---|

- X. 49. 7 : 70; **2.** 149 n, 161, 210, 325.
 49. 8 : **2.** 142 n, 146 n, 149 n, 324 n, 357.
 49. 9 : 68; **2.** 134, 184, 325.
 49. 10 : **2.** 83 n; **3.** 48.
 49. 11 : **3.** 77.
 50. 1 : **2.** 163.
 50. 2 : **2.** 202 n, 347.
 50. 3 : **3.** 75 n, 315.
 50. 4 : 297; **2.** 275.
 50. 5 : **2.** 250.
 50. 6 : **2.** 164; **3.** 217, 235.
 51. 1 : **2.** 17.
 51. : 100; **2.** 112, 203.
 51. 1 : 89, 111; **2.** 84, 85.
 51. 2 : 89, 111; **2.** 84.
 51. 3 : 89, 110; **2.** 13, 17, 84.
 51. 4 : 110.
 51. 5 : 70, 101, 111.
 51. 6 : 110; **2.** 84.
 51. 7 : 110, 111, 143; **2.** 84.
 51. 8 : 110, 173; **2.** 8, 12, 84.
 51. 9 : 111; **2.** 125.
 52. : 111; **2.** 293.
 52. 1-5 : 111.
 52. 2 : **2.** 371, 381, 509.
 52. 3 : 89, 116, 159.
 52. 4 : **2.** 84 n, 149.
 52. 5 : **2.** 294.
 52. 6 : 105; **2.** 12, 147 n.
 53. 1 : 44, 109.
 53. 3 : **2.** 75, 84 n.
 53. 4 : 136; **2.** 139; **3.** 68.
- X. 53. 5 : **2.** 139.
 53. 6 : 32 n, 69, 70, 298, 311.
 53. 7 : **2.** 259 n, 345 n.
 53. 8 : 258.
 53. 9 : **2.** 333; **3.** 48, 49, 81.
 53. 10 : 96, 194 n, 195 n, 266; **2.** 76; **3.** 186.
 53. 11 : **2.** 27, 69 n.
 54. 1 : **2.** 210, 234.
 54. 2 : **2.** 170; **3.** 83, 325.
 54. 3 : **2.** 45, 162.
 54. 4 : **2.** 124, 162; **3.** 74, 203.
 54. 6 : 98 n; **2.** 187.
 55. : **2.** 196.
 55. 1 : 214 n; **2.** 162, 234.
 55. 2 : 272; **2.** 138, 162.
 55. 3 : 2, 271, 272; **2.** 150 n, 259; **3.** 248 n.
 55. 4 : 314¹; **2.** 12, 107; **3.** 71, 71 n.
 55. 5 : 159, 233, 233 n; **2.** 84.
 55. 6 : 272; **3.** 183 n.
 55. 7 : 214 n; **2.** 199, 237, 239; **3.** 245.
 55. 8 : 272; **2.** 210, 250, 263.
 56. : 272.
 56. 1 : 94, 180, 221, 274; **2.** 39 n, 76 n, 124; **3.** 212 n.
 56. 2 : 274; **2.** 504 n; **3.** 198.
 56. 3 : 274; **3.** 183 n, 222, 237.

- | | |
|--|---|
| <p>X. 56. 4 : 95, 97, 99.
 56. 5 : 98, 99; 3. 213 n,
 222, 232.
 56. 6 : 98, 99, 113, 184;
 3. 85.
 57. 1 : 67 n, 109, 124.
 57. 2 : 109.
 57. 3 : 152, 293, 308.
 57. 6 : 152; 3. 219, 239.
 58. : 76.
 58. 1 : 85, 86; 3. 208 n.
 58. 3 : 2. 126.
 58. 4 : 2. 125.
 59. : 2. 482 n.
 59. 1 : 2. 481, 481 n.
 59. 4 : 152.
 59. 5 : 96; 2. 242; 3. 73.
 59. 6 : 96; 3. 73.
 59. 7 : 152.
 59. 8 : 2. 481 n², 482 n;
 3. 226.
 59. 9 : 2. 136.
 60. : 2. 482 n.
 60. 4 : 2. 139, 301; 3.
 246.
 60. 6 : 2. 319 n, 394.
 60. 7 : 2. 482 n².
 60. 10 : 86; 2. 481 n.
 60. 11 : 2. 61, 90.
 61. 1 : 2. 132², 300 n, 386.
 61. 2 : 114; 2. 481 n, 482.
 61. 3 : 6 n, 203²; 2. 449 n,
 482.
 61. 4 : 248, 250; 2. 500.
 61. 6 : 2. 109, 112.
 61. 7 : 291; 2. 109², 398;
 3. 240.
 61. 8 : 2. 398, 496 n.</p> | <p>X. 61. 9 : 3. 298 n.
 61. 10 : 2. 145, 309; 3. 233,
 265.
 61. 11 : 2. 110, 111, 309;
 3. 233.
 61. 13 : 2. 334², 465.
 61. 14 : 23; 3. 231.
 61. 15 : 66; 2. 431, 436 n;
 3. 11 n, 38 n.
 61. 16 : 2. 480.
 61. 17 : 2. 73.
 61. 18 : 37 n.
 61. 19 : 37 n, 38; 3. 229.
 61. 20 : 231; 2. 66 n.
 61. 23 : 2. 317.
 61. 24 : 2. 317, 444 n.
 61. 25 : 3. 296.
 61. 26 : 2. 481 n, 482 n.
 62. : 2. 312.
 62. 1 : 127; 2. 308.
 62. 2 : 134; 2. 308, 320;
 3. 233.
 62. 3 : 3. 233.
 62. 4 : 237.
 62. 5 : 48.
 62. 6 : 48; 2. 145², 148²,
 307, 308.
 62. 8 : 69.
 62. 9 : 127.
 62. 10 : 2. 209, 356.
 62. 11 : 69, 127.
 62. 20 : 2. 83 n.
 63. : 3. 100.
 63. 1 : 67; 2. 324 n².
 63. 2 : 3. 90.
 63. 3 : 3. 90, 234.
 63. 4 : 96; 2. 205 n; 3.
 199</p> |
|--|---|

- | | |
|--|---|
| <p>X. 63. 5 : 3. 198.
 63. 6 : 69.
 63. 7 : 65; 2. 134.
 63. 8 : 3. 156, 173 n.
 63. 10 : 2. 260; 3. 91 n,
 199 n.
 63. 11 : 3. 183 n.
 63. 13 : 3. 256.
 63. 14 : 2. 260.
 63. 17 : 2. 235; 3. 100.
 63. 22 : 2. 142 n.
 64. 1 : 3. 208.
 64. 2 : 2. 40; 3. 208, 306.
 64. 3 : 25, 85, 103, 158,
 305, 308; 2. 326,
 432.
 64. 4 : 301; 2. 205¹, 273;
 3. 23.
 64. 5 : 2. 40, 146; 3. 92 n,
 93, 102 n, 258.
 64. 6 : 147.
 64. 7 : 2. 478, 478 n; 3.
 217, 308.
 64. 8 : 157; 2. 135, 141;
 3. 30, 31.
 64. 9 : 260, 326; 2. 46.
 64. 10 : 306, 319; 2. 405,
 413 n; 3. 47.
 64. 11 : 324; 2. 370.
 64. 12 : 309; 2. 386.
 64. 13 : 2. 385; 3. 91 n, 223.
 64. 14 : 238.
 64. 15 : 299, 320, 322 n,
 323.
 64. 16 : 299, 300, 301; 3.
 254.
 65. 1 : 2. 383; 3. 95 n,
 104 n.</p> | <p>X. 65. 2 : 2. 295¹.
 65. 3 : 3. 254, 255.
 65. 4 : 207 n, 237.
 65. 5 : 3. 213 n, 261.
 65. 6 : 88, 310; 3. 262.
 65. 7 : 107, 237; 2. 293;
 3. 233, 255.
 65. 8 : 238; 3. 225, 226 n,
 301.
 65. 9 : 2. 142 n, 264 n; 3.
 28, 91, 102.
 65. 10 : 234; 2. 205 n, 291,
 413 n; 3. 55 n.
 65. 11 : 2. 215; 3. 255.
 65. 12 : 2. 59, 462, 476,
 484; 3. 17.
 65. 13 : 252, 327¹; 2. 478¹;
 3. 21, 22.
 65. 14 : 2. 478; 3. 255.
 65. 15 : 50.
 66. 1 : 2. 192 n; 3. 255.
 66. 2 : 2. 385; 3. 132.
 66. 3 : 3. 47, 99, 101, 152.
 66. 4 : 2. 418; 3. 90 n, 99,
 254.
 66. 5 : 291, 327 n; 3. 256.
 66. 6 : 3. 226.
 66. 7 : 167, 234; 2. 264.
 66. 8 : 234, 319; 3. 199,
 255.
 66. 9 : 237; 3. 249.
 66. 10 : 2. 264 n, 411 n;
 3. 28.
 66. 11 : 255¹; 2. 205¹; 3.
 21, 23.
 66. 12 : 69; 3. 99.
 66. 13 : 234¹; 3. 223, 241.
 66. 14 : 50.</p> |
|--|---|

- | | |
|---|--|
| <p>X. 67. : 303; 2. 313.</p> <p>67. 1 : 294, 300, 304; 2. 81, 143 n, 147, 149, 152; 3. 241.</p> <p>67. 2 : 303; 2. 292, 308, 313; 3. 186, 213 n², 232, 233.</p> <p>67. 3-7 : 2. 292.</p> <p>67. 3 : 146, 303; 2. 313.</p> <p>67. 4 : 263, 303, 314, 322²; 3. 240.</p> <p>67. 5 : 263, 279 n, 280, 294, 301, 302, 303, 313; 2. 3.</p> <p>67. 6 : 303; 2. 320², 320 n, 321.</p> <p>67. 7 : 146 n, 303; 2. 43, 313, 321, 471; 3. 182 n, 186.</p> <p>67. 8 : 303; 2. 313; 3. 182 n, 186.</p> <p>67. 9 : 2. 273.</p> <p>67. 10 : 2. 273.</p> <p>67. 12 : 2. 134, 140, 222.</p> <p>68. 1 : 280, 282.</p> <p>68. 2 : 2. 313; 3. 135.</p> <p>68. 3 : 301.</p> <p>68. 4 : 241, 279 n, 280, 301, 302; 2. 79, 226; 3. 240.</p> <p>68. 5 : 26, 301; 2. 320, 321.</p> <p>68. 6 : 302²; 2. 320 n, 321.</p> <p>68. 7 : 317 n; 2. 74.</p> <p>68. 8 : 258.</p> <p>68. 9 : 301, 302; 2. 320, 320 n, 321.</p> | <p>X. 68. 10 : 157, 301; 2. 320, 321.</p> <p>68. 11 : 4, 135, 303.</p> <p>68. 12 : 301.</p> <p>69. 1 : 2. 8.</p> <p>69. 2 : 13; 2. 8¹, 242.</p> <p>69. 3 : 65.</p> <p>69. 4 : 2. 343.</p> <p>69. 5 : 45 n; 2. 343.</p> <p>69. 6 : 2. 198 n, 209 n, 294.</p> <p>69. 7 : 2. 408.</p> <p>69. 8 : 127; 2. 179 n.</p> <p>69. 9 : 45 n, 118; 2. 294, 343.</p> <p>69. 12 : 2. 294².</p> <p>70. : 234 n, 305 n, 322².</p> <p>70. 1 : 323; 2. 9.</p> <p>70. 2 : 308; 3. 230.</p> <p>70. 3 : 72.</p> <p>70. 6 : 250.</p> <p>70. 7 : 3. 96, 212 n.</p> <p>70. 8 : 66, 325.</p> <p>70. 9 : 2. 308.</p> <p>70. 10 : 268, 269.</p> <p>71. 1 : 299 n; 2. 75.</p> <p>71. 2 : 283; 2. 75.</p> <p>71. 3 : 295; 2. 75, 144, 146; 3. 19.</p> <p>71. 4 : 310; 2. 94.</p> <p>71. 5 : 310; 2. 94; 3. 80.</p> <p>71. 7 : 296.</p> <p>71. 8 : 296; 2. 243 n.</p> <p>71. 9 : 296.</p> <p>71. 10 : 296.</p> <p>71. 11 : 124.</p> <p>72. 1 : 304.</p> <p>72. 2 : 304; 2. 76.</p> |
|---|--|

- X. 72. 3 : 2. 76.
 72. 4 : 2. 113²; 3. 93.
 72. 5 : 194; 3. 93.
 72. 7 : 132; 2. 3, 322 n.
 72. 8 : 2. 71, 137 n; 3. 104, 107.
 72. 9 : 2. 71, 137 n; 3. 104, 107.
 73. 1-9 : 2. 380.
 73. 1 : 2. 238, 391, 401; 3. 105.
 73. 2 : 2. 110, 110 n, 273, 380, 391, 398, 400, 401; 3. 183.
 73. 3 : 2. 220 n, 238, 391.
 73. 5 : 2. 187, 210, 310; 3. 80, 223, 244.
 73. 6 : 2. 192, 310.
 73. 7 : 68; 2. 210, 325, 346 n; 3. 80.
 73. 8 : 2. 161.
 73. 10 : 2. 164.
 73. 11 : 146; 2. 303.
 74. 1-4 : 2. 311 n.
 74. 1 : 147, 187; 3. 315.
 74. 2 : 291, 293; 2. 234.
 74. 3 : 293; 2. 234.
 74. 4 : 134; 2. 72 n, 234, 323, 363.
 74. 5 : 2. 172, 412.
 74. 6 : 2. 161, 196.
 75. 1 : 87; 2. 136.
 75. 2 : 3. 127.
 75. 3 : 256.
 75. 4 : 256.
 75. 5 : 176, 326, 327; 2. 364, 372.
 75. 6 : 320.

- X. 75. 7 : 258; 3. 197 n.
 75. 8 : 260.
 75. 9 : 2. 460; 3. 197 n.
 76. 1 : 249; 2. 239.
 76. 2 : 224.
 76. 3 : 68.
 76. 4 : 281; 2. 447 n.
 76. 6 : 281, 283.
 76. 7 : 155, 225, 283.
 76. 8 : 3. 211 n.
 77. : 2. 371.
 77. 1 : 2. 384, 386.
 77. 2 : 2. 376, 379, 380, 388, 396; 3. 34, 100.
 77. 3 : 2. 3, 371, 388.
 77. 4 : 2. 374.
 77. 5 : 2. 379¹, 384.
 77. 7 : 279 n.
 77. 8 : 3. 100 n.
 78. 1 : 2. 384, 388.
 78. 2 : 2. 375, 376, 383, 386; 3. 222, 252.
 78. 3 : 306, 308; 2. 94, 373, 375, 377, 384.
 78. 4 : 2. 369, 372, 373, 384, 388.
 78. 5 : 2. 312, 377, 379, 384.
 78. 6 : 2. 382, 396, 397, 398 n.
 78. 7 : 2. 373, 376, 379.
 79. 1 : 19.
 79. 2 : 30; 3. 106 n.
 79. 3 : 2. 60, 78¹, 79, 83, 89.
 79. 4 : 2. 7; 3. 265.
 79. 5 : 12 n, 156; 3. 169.

- | | |
|--|--|
| <p>X. 79. 6 : 2. 86, 97 n ; 3.
199 n.</p> <p>79. 7 : 17, 143 ; 2. 6.</p> <p>80. 1 : 71, 126 ; 2. 479,
498.</p> <p>80. 2 : 2. 5, 294.</p> <p>80. 3 : 2. 470, 498.</p> <p>80. 4 : 19, 71, 126 ; 3.
212 n.</p> <p>80. 5 : 146.</p> <p>80. 6 : 68 ; 2. 8, 324 n ; 3.
252.</p> <p>80. 7 : 2. 408.</p> <p>81. : 2. 47.</p> <p>81. 1 : 2. 101 n, 104¹.</p> <p>81. 5 : 2. 101 n ; 3. 212 n,
213 n.</p> <p>81. 6 : 2. 101 n, 242.</p> <p>81. 7 : 300 n ; 2. 101 n.</p> <p>82. : 132.</p> <p>82. 1 : 2. 101 n.</p> <p>82. 2 : 2. 101 n, 144¹, 145,
412 ; 3. 72.</p> <p>82. 3 : 2. 101 n, 104 ; 3.
211 n, 212 n¹, 216 n.</p> <p>82. 4 : 3. 72.</p> <p>82. 5 : 2. 47 ; 3. 68.</p> <p>82. 6 : 35, 36, 99 ; 2. 47,
101, 103 ; 3. 21.</p> <p>82. 7 : 3. 73.</p> <p>83. : 2. 48.</p> <p>83. 1 : 2. 209.</p> <p>83. 2 : 3. 132, 137 n.</p> <p>83. 7 : 2. 198 n.</p> <p>84. 1 : 2. 377.</p> <p>84. 5 : 2. 48.</p> <p>84. 6 : 2. 48.</p> <p>84. 7 : 3. 138 n.</p> | <p>X. 85. : 2. 389, 487, 487 n.</p> <p>85. 1 : 138 n, 170 ; 3. 258,
266.</p> <p>85. 2 : 158, 213 ; 2. 486.</p> <p>85. 3 : 181 ; 2. 423 n ; 3.
86.</p> <p>85. 4 : 181.</p> <p>85. 5 : 158 ; 2. 486.</p> <p>85. 6 : 2. 491.</p> <p>85. 7 : 2. 434 n, 492.</p> <p>85. 8 : 2. 486, 491.</p> <p>85. 9 : 2. 429, 486, 487 ;
3. 50.</p> <p>85. 10 : 2. 491.</p> <p>85. 11 : 187 ; 2. 491.</p> <p>85. 12 : 2. 491.</p> <p>85. 13 : 158 ; 2. 487, 488,
491 ; 3. 50.</p> <p>85. 14 : 2. 429, 486¹, 488,
501.</p> <p>85. 15 : 2. 124, 486, 501¹.</p> <p>85. 16 : 2. 124, 423 n, 492,
501¹ ; 3. 334.</p> <p>85. 18 : 158 ; 2. 486.</p> <p>85. 19 : 158 ; 2. 486.</p> <p>85. 20 : 194 n.</p> <p>85. 21 : 2. 484, 493.</p> <p>85. 22 : 2. 484, 493.</p> <p>85. 24 : 2. 488 ; 3. 50, 236.</p> <p>85. 25 : 2. 488.</p> <p>85. 26 : 2. 429.</p> <p>85. 36 : 123 ; 2. 478 ; 3.
50.</p> <p>85. 37 : 2. 429.</p> <p>85. 38 : 123 ; 2. 493.</p> <p>85. 39 : 2. 493.</p> <p>85. 40 : 2. 136, 429, 493 ;
3. 67.</p> |
|--|--|

- | | |
|------------------------------------|---|
| X. 85. 41 : 2. 493; 3. 67. | X. 88. 6 : 116; 2. 81, 154; |
| 85. 47 : 53. | 3. 83. |
| 86. : 319; 2. 271, 272, | 88. 7 : 2. 5, 155. |
| 282. | 88. 8 : 133; 2. 155. |
| 86. 4 : 3. 60. | 88. 9 : 2. 155. |
| 86. 5 : 2. 270 n. | 88. 10 : 22, 113 ¹ ; 2. 155. |
| 86. 9 : 2. 388. | 88. 11 : 116; 3. 99, 107 n. |
| 86. 10 : 3. 245. | 88. 12 : 116; 2. 16. |
| 86. 14 : 2. 242, 243. | 88. 13 : 116; 3. 194. |
| 86. 18 : 3. 60 | 88. 14 : 116, 140; 2. 121, |
| 86. 19 : 2. 210; 3. 201. | 154. |
| 86. 20 : 3. 303. | 88. 15 : 95; 3. 75. |
| 86. 22 : 2. 272, 3. 60. | 88. 16 : 2. 44, 81, 143 n, 154. |
| 87. : 2. 216 n, 217 ¹ . | 88. 17 : 233; 2. 155. |
| 87. 3 : 29; 2. 217. | 88. 18 : 19, 28, 314. |
| 87. 4 : 311. | 88. 19 : 53; 2. 154, 155. |
| 87. 6 : 2. 217. | 89. 1 : 2. 163. |
| 87. 9 : 2. 217. | 89. 2 : 2. 161. |
| 87. 10 : 2. 142 n, 217. | 89. 3 : 287; 3. 202. |
| 87. 11 : 3. 231. | 89. 4 : 240, 282; 2. 193. |
| 87. 12 : 14, 50; 3. 20 n, 189. | 89. 5 : 3. 182, 203. |
| 87. 13 : 123, 296, 311; 3. | 89. 7 : 2. 184, 186, 200, |
| 19, 192. | 202. |
| 87. 14 : 3. 72. | 89. 8 : 3. 110, 202, 221, |
| 87. 15 : 123, 296; 3. 192. | 247, 263. |
| 87. 17 : 2. 71. | 89. 9 : 3. 202. |
| 87. 18 : 3. 160. | 89. 10 : 2. 186. |
| 87. 20 : 31 n. | 89. 11 : 27; 2. 163. |
| 87. 21 : 31 n. | 89. 12 : 3. 180 n; 202. |
| 87. 24 : 3. 192, 197. | 89. 13 : 2. 164. |
| 88. : 115; 2. 153. | 89. 14 : 2. 218; 3. 119 n. |
| 88. 1 : 167; 3. 216, 217, | 89. 15 : 2. 190. |
| 218, 237. | 89. 16 : 2. 228, 275. |
| 88. 2 : 116; 2. 75. | 89. 17 : 3. 11 n. |
| 88. 3 : 116; 2. 120. | 90. : 103, 126, 275. |
| 88. 4 : 44; 2. 155. | 90. 2 : 275; 2. 109, 152. |
| 88. 5 : 116; 2. 80, 143 n, | 90. 3 : 197; 2. 136, 152; |
| 154. | 3. 23. |

- X. 90. 4 : 2. 136, 152 ; 3. 23.
 90. 7 : 106 ; 2. 47, 76.
 90. 8 : 265 ; 2. 47.
 90. 9 : 2. 47.
 90. 13 : 34, 83, 158.
 90. 14 : 2. 47.
 90. 15 : 275 ; 2. 152.
 90. 16 : 95, 97, 106 ; 2. 42, n.
 76, 308 ; 3. 75, 232.
 91. 1 : 40, 323 ; 2. 293,
 406, 406 n.
 91. 2 : 145.
 91. 3 : 30 n.
 91. 4 : 13, 323.
 91. 5 : 9, 14, 244.
 91. 6 : 20 ; 2. 6, 17.
 91. 7 : 26.
 91. 8 : 42 ; 2. 8 ; 3. 95 n.
 91. 9 : 69.
 91. 10 : 39 ; 3. 235.
 91. 12 : 2. 10, 237.
 91. 13 : 2. 9.
 91. 14 : 267 ; 2. 8.
 92. 1 : 144.
 92. 2 : 118 ; 2. 100.
 92. 3 : 102 ; 2. 379.
 92. 4 : 320 ; 3. 39, 224, 225.
 92. 5 : 320 ; 2. 505 n ; 3. 33.
 92. 6 : 2. 370 ; 3. 34, 104.
 92. 7 : 2. 239, 263, 385.
 92. 8 : 2. 331.
 92. 10 : 49, 54, 184, 324 ;
 2. 321.
 92. 11 : 85, 239, 308 ; 2.
 383, 388, 404, 413 n ;
 3. 55 n.
 92. 12 : 57, 158 ; 2. 205,
 324 n, 341 ; 3. 24.
 X. 92. 13 : 25, n. 34 ; 2. 18.
 92. 14 : 3. 92, 224.
 92. 15 : 48.
 93. 1 : 239.
 93. 4 : 195 ; 2. 505, 505 n ;
 3. 107 n.
 93. 5 : 158 ; 2. 205 ; 3. 24.
 93. 6 : 3. 256.
 93. 7 : 2. 404 n, 436 n,
 505 n ; 3. 38 n, 208.
 93. 8 : 2. 412.
 93. 12 : 285.
 93. 14 : 2. 342 n ; 3. 71 n.
 94. : 281.
 94. 1 : 199, 281 ; 2. 447 n.
 94. 2 : 199.
 94. 3 : 199, 267, 281.
 94. 4 : 199 ; 2. 456 n.
 94. 5 : 221.
 94. 6 : 224.
 94. 7 : 224.
 94. 8 : 224.
 94. 9 : 155 ; 2. 250.
 94. 10 : 324.
 94. 12 : 199, 205.
 94. 14 : 185, 281.
 95. : 2. 71, 92¹.
 95. 2 : 27.
 95. 3 : 2. 93, 94 ; 3.
 312.
 95. 6 : 2. 93.
 95. 7 : 2. 92.
 95. 8 : 2. 92, 93¹ ; 3. 11 n,
 12 n, 330².
 95. 9 : 197 ; 2. 92, 93 ;
 3. 312.
 95. 10 : 251 ; 2. 93¹.
 95. 11 : 2. 94.

- | | |
|--|--|
| <p>X. 95. 14 : 2. 92.
 95. 16 : 2. 62, 93, 128 n.
 95. 17 : 50, 51 n; 2. 92,
 93.
 95. 18 : 2. 92.
 96. : 2. 160.
 96. 3 : 2. 255, 261 n, 262,
 262 n.
 96. 4 : 2. 204.
 96. 6 : 2. 255¹.
 96. 7 : 2. 255¹.
 96. 8 : 2. 250, 444 n.
 96. 11 : 2. 76 n; 3. 74 n.
 96. 12 : 2. 286 n, 306.
 96. 13 : 2. 245, 246.
 97. : 123.
 97. 1 : 3. 212 n.
 97. 2 : 2. 81; 3. 212 n.
 97. 6 : 2. 218 n.
 97. 7 : 152.
 97. 13 : 27.
 97. 15 : 301.
 97. 16 : 3. 157, 185, 208 n.
 97. 17 : 2. 29.
 97. 18 : 152.
 97. 19 : 152, 301.
 97. 22 : 152, 224.
 98. : 2. 241.
 98. 1 : 303, 304; 2. 383;
 3. 27, 100, 137 n.
 98. 2 : 299, 303.
 98. 3 : 298, 299, 303; 2.
 185.
 98. 5 : 135, 254; 2. 185.
 98. 6 : 254; 3. 76, 79.
 98. 7 : 298, 299, 303; 2.
 185.
 98. 8 : 46; 2. 185; 3. 27.</p> | <p>X. 98. 9 : 30, 107, 144.
 98. 10 : 19; 2. 185.
 98. 11 : 71, 72.
 98. 12 : 2. 20, 217.
 99. : 2. 266 n.
 99. 1 : 2. 239.
 99. 2 : 280; 2. 144; 3. 83,
 107 n, 149, 219,
 249.
 99. 3 : 2. 217 n.
 99. 5 : 2. 412 n, 497.
 99. 6 : vii n; 2. 142 n,
 212, 220, 278 n,
 330.
 99. 7 : 68, 70 n, 174; 2.
 209, 211, 324 n¹;
 3. 44, 202¹.
 99. 8 : 174.
 99. 9 : 174; 2. 305, 306,
 335.
 99. 10 : 2. 164; 3. 81,
 83.
 99. 11 : 58; 2. 347, 348¹,
 349.
 99. 12 : 146; 3. 74 n.
 100. : 3. 160.
 100. 2 : 172; 2. 99.
 100. 3 : 3. 176, 186.
 100. 5 : 68, 70 n, 138, 299,
 300, 303, 304; 2.
 274, 291.
 100. 6 : 42.
 100. 7 : 3. 286.
 100. 8 : 199; 3. 42, 43.
 100. 9 : 199.
 100. 10 : 276, 315; 2. 70;
 3. 242.
 101. 1 : 116; 3. 331.</p> |
|--|--|

- | | |
|--|---|
| <p>X. 101. 2 : 116.
 101. 5 : 137.
 101. 6 : 137; 2. 345 n.
 101. 7 : 2. 345 n.
 101. 8 : 241.
 101. 9 : 116, 317.
 101. 10 : 210, 266 ; 2. 362.
 101. 11 : 149, 210; 2. 53.
 101. 12 : 2. 164.
 102. : 2. 280, 427.
 102. 1 : 2. 174.
 102. 3 : 2. 209.
 102. 5 : 228.
 102. 6 : 2. 281.
 102. 7 : 2. 441 n.
 102. 9 : 2. 282.
 102. 10 : 148, 229.
 102. 11 : 3. 97 n.
 103. 1 : 2. 171.
 103. 2 : 2. 171, 172.
 103. 3 : 2. 171.
 103. 4 : 301, 303; 2. 218, 291.
 103. 5 : 303; 2. 178.
 103. 6 : 2. 178, 181, 232.
 103. 7 : 2. 180, 181.
 103. 8 : 129, 299; 2. 234, 239, 249, 391.
 103. 9 : 2. 234; 3. 100, 140 n.
 103. 10 : 2. 196.
 104. 2 : 2. 245, 250, 261, 261 n, 262 n, 286.
 104. 3 : 2. 278.
 104. 4 : 66; 2. 322; 3. 244.
 104. 5 : 3. 183 n.</p> | <p>X. 104. 8 : 68, 69; 2. 146 n, 149 n, 234, 325, 357.
 104. 9 : 2. 165, 199.
 104. 10 : 2. 197, 278.
 105. 1 : 171 n.
 105. 2 : 2. 256, 258; 3. 247 n.
 105. 4 : 60 n; 2. 257 n, 258; 3. 247 n.
 105. 6 : 52; 2. 277, 322, 406 n, 408.
 105. 7 : 52; 2. 208, 322.
 105. 8 : 296; 2. 267, 290; 3. 206.
 105. 9 : 23 n, 60 n.
 105. 10 : 2. 399.
 105. 11 : 2. 209, 335; 3. 74 n.
 106. : 2. 494.
 106. 1 : 2. 446.
 106. 2 : 2. 443 n, 509.
 106. 3 : 2. 494, 505, 509.
 106. 5 : 2. 405 n, 429 n, 443 n; 3. 216, 250.
 106. 7 : 2. 479 n.
 106. 8 : 2. 471 n.
 106. 9 : 2. 494.
 106. 10 : 2. 509.
 106. 11 : 2. 83 n.
 107. : 127, 129.
 107. 1 : 82, 135.
 107. 2 : 75², 82; 3. 208 n.
 107. 3 : 3. 178.
 107. 4 : 102, 279 n; 2. 132; 3. 284.
 107. 6 : 231.
 107. 11 : 128; 3. 286.</p> |
|--|---|

- | | |
|---|---|
| <p>X. 108. 1 : 256, 320; 2. 314, 315.
 108. 2 : 256, 320; 2. 314, 315, 319.
 108. 3 : 2. 314, 315.
 108. 4 : 2. 357; 3. 203².
 108. 6 : 2. 291, 313.
 108. 7 : 2. 180 n, 319.
 108. 8 : 150; 2. 145, 292 n, 307, 308, 313, 319.
 108. 10 : 2. 313, 319.
 108. 11 : 301, 302; 2. 74, 291, 292 n, 313; 3. 222, 240.
 109. : 3. 178.
 109. 1 : 53, 282; 3. 265.
 109. 2 : 2. 486.
 109. 4 : 102, 106; 2. 134.
 109. 5 : 304 n; 2. 486.
 109. 6 : 3. 186.
 110. : 267, 322²; 2. 100 n.
 110. 1 : 66.
 110. 2 : 234; 2. 100 n; 3. 230.
 110. 4 : 3. 160, 161 n.
 110. 6 : 250.
 110. 7 : 66.
 110. 8 : 66.
 110. 9 : 238; 3. 57.
 110. 10 : 268.
 110. 11 : 40; 2. 388; 3. 241.
 111. 1 : 3. 183 n.
 111. 2 : 285; 2. 163; 3. 245.
 111. 3 : 2. 183, 188.
 111. 4 : 2. 311; 3. 203, 249.</p> | <p>X. 111. 5 : 2. 163, 194, 334.
 111. 6 : 2. 203, 205 n; 3. 80.
 111. 7 : 2. 2, 191.
 111. 8 : 2. 152, 184².
 111. 9 : 2. 205; 334.
 111. 10 : 2. 165, 186, 229.
 112. 1 : 2. 252.
 112. 3 : 2. 161.
 112. 4 : 2. 250.
 112. 5 : 2. 252. 477.
 112. 6 : 2. 246, 345 n.
 112. 7 : 2. 228.
 112. 8 : 2. 68 n, 174, 180, 290, 315 n.
 112. 9 : 2. 277².
 113. 1 : 2. 238, 238 n, 250, 251.
 113. 2 : 2. 199, 238, 251, 418, 459 n, 460.
 113. 3 : 2. 204, 238, 391.
 113. 4 : 2. 164, 186, 219; 3. 61 n.
 113. 6 : 2. 203.
 113. 8 : 2. 24, 204, 205, 239, 251, 267, 276.
 113. 9 : 2. 166, 350, 351.
 113. 10 : 2. 177.
 114. 1 : 53, 236, 293, 294; 2. 471.
 114. 2 : 3. 219, 242.
 114. 3 : 232; 2. 64 n, 489 n.
 114. 4 : 229, 232.
 114. 5 : 232; 2. 160.
 114. 6 : 2. 259 n.
 114. 7 : 2. 132, 135.
 114. 9 : 2. 144, 258 n.
 114. 10 : 86, 147.</p> |
|---|---|

- | | |
|--|---|
| <p>X. 115. 1 : 2. 7 n, 242.
 115. 3 : 166, 225; 3, 237.
 115. 4 : 2. 326.
 115. 5 : 2. 464.
 115. 7 : 3. 235.
 115. 8 : 2. 109 n, 448.
 115. 9 : 2. 448.
 116. 1 : 2. 198, 245, 250, 252.
 116. 3 : 180; 2. 248, 263.
 116. 4 : 2. 80, 253.
 116. 5 : 2. 237.
 116. 7 : 261; 2. 243²; 3. 203.
 116. 8 : 261; 2. 243.
 116. 9 : 2. 284, 295.
 117. : 127; 3. 178.
 117. 1 : 2. 212.
 117. 7 : 296.
 117. 8 : 2. 285 n.
 117. 9 : 2. 72.
 118. 1 : 3. 228.
 118. 2 : 2. 9.
 128. 3 : 2. 9.
 118. 7 : 2. 217; 3. 197, 230.
 118. 8 : 112; 2. 217.
 119. : 150.
 119. 4 : 309.
 119. 5 : 2. 283 n.
 120. : 2. 241.
 120. 1 : 2. 164¹, 219; 3. 61 n.
 120. 2 : 2. 208.
 120. 3 : 2. 252, 256 n.
 120. 4 : 2. 172, 218.
 120. 5 : 2. 172, 239, 276, 278 n; 3. 316.</p> | <p>X. 120. 6 : 2. 142 n, 165, 220, 329, 412 n.
 120. 7 : 2. 357 n.
 120. 8 : 319; 2. 180, 321 n.
 120. 9 : 46 n, 49 n, 319; 2. 107 n, 241, 321 n.
 121. : 2. 46.
 121. 1 : 2. 160.
 121. 4 : 320¹.
 121. 7 : 2. 17, 47, 160.
 121. 8 : 114.
 121. 9 : 3. 252.
 122. 2 : 40; 3. 228.
 122. 3 : 2. 152; 3. 213 n, 231.
 122. 4 : 2. 133.
 122. 5 : 54², 101, 196 n; 2. 384, 385.
 122. 6 : 120; 3. 231.
 122. 7 : 119; 2. 12, 14, 242.
 122. 8 : 50, 126.
 123. : 2. 39. 40.
 123. 1 : 2. 31 n, 38, 39², 39 n, 40, 41, 43, 46, 398.
 123. 2 : 2. 38, 40²; 3. 239.
 123. 3 : 197; 2. 39¹; 3. 239.
 123. 4 : 196; 2. 39; 3. 66, 222, 239.
 123. 5 : 2. 38, 40; 3. 66.
 123. 6 : 85 n, 92 n; 2. 39, 98; 3. 12, 133 n, 208 n.
 123. 7 : 2. 39¹; 3. 66.
 123. 8 : 2. 39¹, 118, 124; 3. 218 n.</p> |
|--|---|

X. 124. : 3. 129, 147.
 124. 1 : 2. 149.
 124. 2 : 2. 84, 88 n.
 124. 3 : 2. 99; 3. 70, 85,
 133, 213 n, 220,
 222, 231.
 124. 4-7 : 2. 442.
 124. 4 : 2. 84, 99¹, 100,
 102, 417, 481; 3.
 87 n, 133¹.
 124. 5 : 3. 70, 87 n, 133,
 148, 264.
 124. 6 : 2. 102, 248, 263,
 482 n.
 124. 7 : 260; 2. 102; 3.
 127, 133, 148¹.
 124. 8 : 2. 113, 203; 3. 63.
 124. 9 : 3. 63.
 125. 1 : 2. 296 n, 297,
 318 n, 387, 506 n,
 507; 3. 101.
 125. 2-5 : 297.
 125. 2 : 2. 26.
 125. 3 : 295.
 125. 6 : 297; 3. 31.
 125. 7 : 287¹, 295; 2. 82,
 113.
 125. 8 : 279.
 126. 6 : 3. 108, 171.
 126. 8 : 2. 86.
 127. : 249¹.
 127. 1 : 156; 3. 167, 289.
 127. 3 : 249.
 127. 7 : 3. 164, 166 n.
 127. 8 : 309.
 128. 1 : 2. 125, 294.
 128. 2 : 27; 2. 383, 390 n,
 418 n.

X. 128. 3 : 102, 234.
 128. 5 : 2. 121.
 128. 6 : 3. 181, 197.
 128. 8 : 3. 204.
 128. 9 : 2. 295; 3. 99.
 129. 1 : 254.
 129. 3 : 254; 2. 46.
 129. 4 : 3. 215.
 129. 5 : 139.
 129. 7 : 3. 214.
 130. : 103.
 130. 2 : 108, 275.
 130. 3 : 108, 109, 275.
 130. 4 : 109, 124, 300.
 130. 5 : 95, 109, 124.
 130. 7 : 102; 2. 134.
 131. 1 : 2. 171.
 131. 3 : 2. 177¹.
 131. 4 : 2. 347, 509; 3.
 61, 70.
 131. 5 : 328; 2. 499 n, 509;
 3. 61.
 131. 6 : 3. 204.
 132. 1 : 2. 236.
 132. 2 : 2. 218 n.
 132. 4 : 2. 473; 3. 87, 116,
 164, 193.
 132. 5 : 2. 455 n; 3. 163.
 132. 6 : 3. 91 n.
 133. 1 : 2. 173, 196.
 133. 2 : 2. 163, 170, 204.
 133. 3 : 2. 218 n.
 133. 5 : 2. 165 n.
 133. 6 : 3. 223, 244.
 133. 7 : 2. 179.
 134. : 3. 105.
 134. 1-6 : 2. 164
 134. 1 : 2. 161, 194.

- | | |
|--|---|
| <p>X. 134. 6 : 2. 162.
 135. 1 : 90, 199.
 135. 2 : 91.
 135. 3 : 2. 284 n.
 135. 4 : 2. 284 n.
 135. 7 : 86; 2. 98.
 136. 3 : 46, 137, 151.
 136. 5 : 255.
 136. 6 : 3. 65.
 136. 7 : 3. 7 n.
 137. 1 : 3. 157.
 137. 2 : 34 n.
 137. 3 : 34 n, 72 n.
 137. 4 : 3. 44.
 137. 6 : 253.
 137. 7 : 123.
 138. 1 : 2. 192, 207, 320,
 335; 3. 245.
 138. 2 : 316 n; 2. 3, 183,
 188, 191, 192, 195,
 290; 3. 241.
 138. 3 : 2. 210, 213, 348^a,
 349; 3. 70, 80, 81.
 138. 4 : 157.
 138. 5 : 2. 192, 196; 3. 63.
 138. 6 : 157; 3. 63.
 139. : 3. 67.
 139. 1 : 2. 424; 3. 51, 217.
 139. 2 : 2. 424.
 139. 3 : 8; 2. 424; 3. 51,
 253.
 139. 4 : 2. 188, 493; 3.
 222, 248.
 139. 5 : 2. 493.
 139. 6 : 196, 197, 258; 2.
 207, 493; 3. 67.
 140. 2 : 2. 4.
 140. 5 : 42; 2. 345.</p> | <p>X. 140. 6 : 142; 3. 230.
 141. 2 : 3. 295, 296.
 141. 3 : 224, 300.
 141. 5 : 25, 326.
 141. 6 : 19; 2. 237.
 142. 1 : 3. 170, 234.
 142. 2 : 72 n.
 142. 3 : 15; 3. 170.
 142. 5 : 2. 60, 67.
 142. 6 : 2. 242.
 143. 1 : 2. 469, 481, 483;
 3. 250.
 143. 2 : 2. 469, 468, 483.
 143. 3 : 2. 469.
 143. 5 : 3. 13, 14, 15.
 144. 1 : 2. 255; 3. 93.
 144. 2 : 2. 253, 340, 341,
 408.
 144. 3 : 2. 222, 248.
 144. 4 : 2. 58, 222, 248.
 144. 5 : 2. 248, 251.
 144. 6 : 2. 251.
 145. : 123.
 147. 1 : 2. 166, 199.
 147. 2 : 2. 177; 3. 82.
 147. 3 : 2. 236.
 147. 4 : 2. 236.
 147. 5 : 3. 81, 83.
 148. 2 : 7 n; 2. 36, 75,
 161, 164, 188, 190,
 211.
 148. 3 : 2. 219 n.
 148. 4 : 2. 176.
 148. 5 : 2. 300, 303 n.
 149. 1 : 239; 2. 44, 121,
 357 n; 3. 47 n.
 149. 2 : 2. 18, 46; 3. 39,
 45 n.</p> |
|--|---|

X. 149.	3 : 3. 51, 222, 253.	X. 160.	1 : 2. 228.
149.	5 : 3. 46.	160.	2 : 2. 244.
150.	1 : 3. 99, 170.	160.	3 : 2. 178, 227; 3. 201.
150.	2 : 3. 170.	160.	4 : 2. 227.
150.	3 : 3. 172, 255.	160.	5 : 2. 177.
150.	4 : 119; 3. 170.	161.	: 123.
150.	5 : 50; 2. 305 n, 463, 468; 3. 170.	161.	1 : 2. 498.
151.	: 2. 166 n.	161.	4 : 2. 498.
151.	1 : 2. 82 n.	162.	1 : 123; 2. 9, 217.
151.	3 : 106; 3. 70.	162.	2 : 123.
151.	5 : 32.	162.	6 : 3. 188.
152.	1 : 2. 173.	163.	: 123.
152.	2 : 2. 196.	164.	1 : 300 n; 3. 176.
152.	3 : 2. 197, 198, 205, 218.	164.	2 : 85, 86; 3. 176.
152.	4 : 2. 172, 190.	164.	3 : 3. 170, 177, 185.
153.	1 : 2. 163.	164.	4 : 300 n, 303; 2. 291, 313; 3. 170, 206.
153.	2 : 2. 164.	164.	5 : 3. 170, 177, 194.
153.	3 : 2. 196.	165.	: 123.
153.	4 : 169, 279 n, 280; 2. 278.	165.	1 : 92.
154.	1 : 95.	165.	3 : 3. 182.
154.	4 : 85; 3. 232.	165.	4 : 91, 92.
154.	5 : 38, 82, 85.	166.	: 123.
155.	: 123.	166.	3 : 123, 296, 300 n.
155.	5 : 75 n; 2. 48.	166.	4 : 123, 296; 3. 213 n, 236.
156.	1 : 143.	166.	5 : 123, 296.
156.	3 : 2. 460.	167.	1 : 2. 188, 277.
156.	4 : 142.	167.	2 : 2. 188, 189.
157.	3 : 2. 390; 3. 100.	167.	3 : 2. 163; 3. 131, 218, 256.
157.	4 : 291; 3. 68.	168.	: 25.
157.	5 : 279 n, 291.	168.	1 : 26, 27.
158.	1 : 24; 3. 50.	168.	3 : 3. 251.
158.	2 : 3. 50.	168.	4 : 27 ¹ , 34.
158.	3 : 82; 3. 50.	169.	: 315.
158.	5 : 3. 50.	169.	1 : 34 n, 316; 3. 36, 152, 159.
159.	4 : 2. 277.		

- | | |
|---|---|
| <p>X. 169. 2 : 135; 3. 27.
 170. 1 : 26.
 170. 2 : 2. 210 ; 3. 69,
 215 n, 218, 225,
 270.
 171. 1 : 2. 173.
 171. 2 : 2. 212.
 171. 3 : 2. 303 n.
 171. 4 : 3. 78.
 172. 1 : 245.
 172. 4 : 248.
 173. 3 : 2. 277.
 174. 1 : 2. 277.
 174. 4 : 2. 277.
 175. 1 : 199; 3. 253.
 175. 2 : 316 n.
 175. 3 : 200.
 175. 4 : 199; 3. 253.
 176. 1 : 317; 2. 409.
 176. 3 : 144.
 177. 1 : 116, 230; 3. 29,
 81, 86.
 177. 2 : 285, 291; 3. 67,
 224, 242.
 177. 3 : 230; 2. 65, 66 n.
 178. : 2. 498.
 178. 2 : 240.
 178. 3 : 2. 3.
 179. 1 : 261.
 179. 2 : 261; 2. 439 n.
 179. 3 : 261; 2. 56, 83 n,
 243 n ; 3. 244,
 298 n.
 180. 1 : 2. 171, 186.
 180. 2 : 2. 171, 390, 441 n ;
 3. 61 n.</p> | <p>X. 180. 3 : 2. 164, 234; 3.
 61 n.
 181. 1 : 51, 107.
 181. 2 : 107; 3. 213 n¹,
 232.
 181. 3 : 107, 263; 2. 471.
 182. 1 : 3. 192.
 182. 2 : 305.
 182. 3 : 300; 2. 217, 218,
 291.
 183. 1 : 38.
 183. 3 : 184.
 184. 1 : 3. 57.
 184. 3 : 34, 103; 2. 12,
 509 n.
 185. 2 : 3. 198.
 185. 3 : 3. 101.
 186. : 25.
 186. 1 : 34 n.
 186. 3 : 171, 197.
 187. 1 : 142.
 187. 2 : 16.
 187. 3 : 2. 217.
 187. 4 : 14.
 187. 5 : 14.
 188. 1 : 143.
 188. 2 : 126 n.
 188. 3 : 20 n.
 189. 1 : 229; 2. 398.
 189. 2 : 229; 3. 286, 290.
 189. 3 : 229; 3. 213 n,
 241.
 190. 1 : 138; 3. 266.
 190. 3 : 157; 2. 120 n.
 191. 1 : 323; 3. 287 n.
 191. 2 : 2. 76.</p> |
|---|---|

VÂLAKHILYA

Val. 1. 2 : 2. 184, 198.	Val. 4. 2 : 52, 175 ; 2. 300,
1. 3 : 2. 245.	306, 322, 454.
1. 5 : 2. 260, 279.	4. 3 : 2. 416 ; 3. 118,
1. 6 : 282.	256.
1. 8 : 68 ; 2. 325.	4. 4 : 2. 179, 232.
1. 9 : 2. 177, 301 ² .	4. 5 : 2. 177.
1. 10 : 207 ; 2. 300, 301 ² ,	4. 7 : 2. 133, 137 n, 234,
305, 348, 463.	267.
2. 2 : 2. 184.	4. 8 : 2. 464.
2. 4 : 313.	4. 9 : 293 ; 3. 245.
2. 5 : 2. 279, 473.	4. 10 : 2. 187.
2. 7 : 2. 233.	5. 1 : 2. 168, 178.
2. 8 : 70 ; 2. 214, 277 n.	5. 2 : 60 ; 2. 337, 344.
2. 9 : 2. 301, 331.	5. 3 : 175.
2. 10 : 207 ; 2. 300, 301,	5. 6 : 283 ; 2. 171, 290.
463.	5. 7 : 2. 290.
3. 1 : 68 n ; 2. 300, 301 ² ,	5. 8 : 3. 7 n.
325.	6. 1 : 2. 290, 473.
3. 2 : 2. 497.	6. 2 : 2. 450.
3. 3 : 2. 422 n.	6. 3 : 2. 370, 371.
3. 4 : 2. 81, 143 n, 147,	6. 4 : 25, 326 ; 2. 132.
149, 267.	6. 5 : 2. 168, 236.
3. 5 : 2. 177.	6. 7 : 2. 231.
3. 6 : 2. 210.	6. 8 : 2. 497.
3. 7 : 2. 231.	7. : 2. 209.
3. 8 : 2. 277 n, 334.	7. 2 : 156.
3. 9 : 2. 303, 304.	7. 4 : 2. 463.
3. 10 : 284.	8. 3 : 2. 209.
4. 1 : 61, 68 n, 86, 88, 175 ;	8. 5 : 13 ; 2. 451.
2. 323, 325, 328.	9. 1 : 177 ; 2. 500.

Val. 9. 2 : 2. 146 n, 509 ; 3.	Val. 11. 3 : 2. 132, 450 ; 3.
199.	141 n, 181.
9. 3 : 308 ; 2. 443.	11. 4 : 2. 132 ; 3. 246,
10. 1 : 126, 147, 232.	262.
10. 2 : 19, 28, 232, 314.	11. 5 : 2. 135.
10. 3 : 2. 491.	11. 6 : 132 ; 3. 140.
11. 1 : 2. 470.	

ATHARVA-VEDA

I.	2.	3 :	278 n; 2. 182.	X.	5.	23 :	3. 287.
	27.	4 :	3. 155 n.		7.	35 :	2. 122 n.
II.	19.	3 :	277 n.		7.	41 :	2. 95.
	25.	:	2. 465.		10.	13 :	2. 482.
	36.	1 :	159 n.	XII.	1.	24 :	2. 488.
III.	15.	1 :	2. 480.		1.	39 :	278 n.
	27.	6 :	3. 12 n.	XIII.	1.	2 :	2. 405.
IV.	6.	2 :	2. 151.		1.	6 :	3. 22.
	29.	4 :	2. 467 n.		2.	15 :	3. 289 n
	29.	6 :	2. 282 n.		3.	1 :	2. 122 n.
	36.	5 :	200 n.	XIV.	1.	10 :	2. 486.
V.	8.	4 :	3. 8.		1.	11 :	2. 491 n.
VI.	60.	2 :	159 n.		1.	53 :	2. 486, 487,
	61.	3 :	2. 151.				488 n.
	72.	3 :	2. 504.		1.	55 :	2. 486 ¹ , 491.
	82.	2 :	2. 486, 487.		2.	1 :	2. 486.
	112.	3 :	2. 423.		2.	30 :	2. 487.
	119.	3 :	3. 44.		2.	31 :	2. 270 n.
VII.	53.	6 :	3. 44.		2.	32 :	2. 486.
	113.	1 :	3. 18 n.		2.	40 :	2. 486.
	115.	2 :	3. 18 n.		2.	41 :	2. 486.
VIII.	2.	7 :	3. 287.	XVII.	1.	27 :	3. 287.
	6.	10 :	2. 504 ¹ .	XVIII.	3.	5 :	2. 95.
	7.	27 :	2. 73 n.		3.	13 :	90.
IX.	2.	11 :	2. 122 n.		3.	60 :	84 n; 2. 472.
	3.	18 :	3. 122 n.	XX.	127.	1 :	2. 303.
X.	1.	14 :	2. 504.		128.	13 :	2. 221, 304.
	4.	5-11 :	2. 451, 452.		136.	2 :	2. 504.

TAITTIRIYA-SAMHITĀ

II. 2. 8. 1 : 2. 283.	III. 5. 8. 1 : 171 n.
III. 1. 11. 8 : 3. 10 n, 11 n, 14.	VI. 4. 8. : 3. 117.

TAITTIRIYA-BRĀHMAṆA

I. 7. 10. 1 : 3. 116.	III, 7. 11. 5 : 2. 281 n.
-----------------------	---------------------------

VĀJASANEYI-SAMHITĀ

XVII. 69. : 3. 315.

ÇATAPATHA-BRĀHMAṆA

XII. 9. 2, 12 : 3. 117 n, 136 n.

AITAREYA-BRĀHMAṆA

III. 22.	: 2. 283 n.	IV. 22.	: 2. 69 n.
----------	-------------	---------	------------

ÇĀNKHĀYANA-BRĀHMAṆA

XXVII. 4. : 171 n.

PANCAVIMÇA-BRĀHMAṆA

XXV. 10. 17. : 2. 345 n.

ĀÇVALĀYANA-GRIHYASŪTRA

IV. 1	: 81	IV. 2	: 80
-------	------	-------	------

BHAGAVAD-GITĀ

III. 10.	: 33 n.	III. 14.	: 33 n.
----------	---------	----------	---------

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P.	2 ^a	ajouter	i.	15.	2	:	39.
—	2 ^b	—	i.	15.	9	:	39.
—	9 ^a	—	i.	62.	2	:	2. 314 ^a .
—	—	—	i.	62.	3	:	2. 314 ^a .
—	10 ^b	—	i.	71.	9	:	195.
—	15 ^b	—	i.	112.	17	:	2. 300 n.
—	30 ^b	supprimer	ii.	19.	3	:	277 n.
—	45 ^a	ajouter	iv.	16.	4	:	2. 188.
—	47 ^b	—	iv.	29.	4	:	2. 285.
—	—	—	iv.	30.	4	:	2. 188.
—	50 ^a	—	iv.	51.	3	:	2. 94 n.
—	58 ^a	—	v.	56.	5	:	2. 369.
—	—	—	v.	59.	1	:	3. 254.
—	63 ^b	—	vi.	20.	9	:	3. 125.
—	64 ^b	—	vi.	32.	2	:	2. 174.
—	66 ^b	—	vi.	47.	5	:	218.
—	69 ^a	—	vi.	62.	9	:	2. 360.
—	71 ^a	—	vii.	3.	1	:	3. 229.
—	71 ^b	—	vii.	5.	7	:	16.
—	72 ^a	—	vii.	7.	4	:	3. 229.
—	73 ^b	—	vii.	23.	4	:	3. 246.
—	74 ^a	—	vii.	31.	11	:	3. 246.
—	74 ^b	—	vii.	33.	4	:	2. 274.
—	76 ^b	—	vii.	54.	8-11	:	2. 110.
—	—	—	vii.	56.	8	:	3. 37.
—	80 ^b	—	vii.	103.		:	2. 472 n. (Bergaigne, viii. 103.)
—	87 ^b	—	viii.	20.	10	:	2. 379.
—	100 ^a	—	ix.	3.	9	:	188.
—	100 ^b	—	ix.	5.	1-3	:	166.
—	101 ^b	—	ix.	14.	5	:	187.
—	102 ^b	—	ix.	26		:	170.
—	104 ^a	—	ix.	45.	5	:	187.
—	104 ^b	—	ix.	52.	2	:	188.

P. 104 ^b	ajouter	ix.	54.	1	:	2.	83 n.
— 107 ^b	—	ix.	69.	10	:	3.	199.
— 109 ^b	—	ix.	83.	3	:	2.	397.
— —	—	ix.	83.	4	:	2.	397.
— 110 ^a	—	ix.	85.	11	:		187.
— 112 ^a	—	ix.	96.	19	:	3.	212 n.
— —	—	ix.	97.	3	:	2.	36.
— 113 ^a	—	ix.	97.	51	:		187.
— 114 ^a	—	ix.	107.	9	:	2.	49.
— 115 ^a	—	ix.	111.	2	:	2.	319.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Index des passages du R̥ig-Veda.....	1-138
— — Vāḷakhilya.....	139-140
— — Atharva-Veda.....	141
— — Tāittiriya-Saṁhitā.....	142
— — Tāittiriya-Brāhmaṇa.....	Id.
— — Vājasaneyi-Saṁhitā.....	Id.
— — Çatapatha-Brāhmaṇa.....	Id.
— — Aitareya-Brāhmaṇa.....	Id.
— — Çāṅkhâyaṇa-Brāhmaṇa.....	Id.
— — Pañcaviṁça-Brāhmaṇa.....	Id.
— — Âçvalâyana-Gṛihyasūtra.....	Id.
— — Bhagava-Gītā.....	Id.
Additions et corrections.....	143

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT-DIX-HUITIÈME FASCICULE

ÉTUDE SUR L'ALLIANCE DE LA FRANCE ET DE LA CASTILLE
AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLES
PAR GEORGES DAUMET



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1898

Tous droits réservés.



ÉTUDE
SUR
L'ALLIANCE DE LA FRANCE
ET DE
LA CASTILLE
AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLES

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT-DIX-HUITIÈME FASCICULE

ÉTUDE SUR L'ALLIANCE DE LA FRANCE ET DE LA CASTILLE
AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLES
PAR GEORGES DAUMET



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1898

Tous droits réservés.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT-DIX-HUITIÈME FASCICULE

ÉTUDE SUR L'ALLIANCE DE LA FRANCE ET DE LA CASTILLE
AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLES
PAR GEORGES DAUMET



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1898

Tous droits réservés.



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT

ÉTUDE
SUR
L'ALLIANCE DE LA FRANCE
ET DE
LA CASTILLE
AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLES

PAR
GEORGES DAUMET
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE RICHELIEU, AU PREMIER

—
1898

A MONSIEUR A. MOREL-FATIO

Hommage respectueux

Sur l'avis de M. MOREL-FATIO, directeur adjoint des conférences de philologie romane, et de MM. Charles BÉ-MONT et Arthur GIRY, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Georges DAUMET le titre d'*élève diplômé de la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 27 juin 1897.

Le Directeur de la conférence,

Signé: Alf. MOREL-FATIO.

Les Commissaires responsables,

Signé: C. BÉMONT, A. GIRY.

Le Président de la Section,

Signé: G. MONOD.

INTRODUCTION

On a souvent parlé de l'alliance qui unit la France et la Castille au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècles, mais il ne semble pas qu'on en ait suffisamment montré la continuité, ni qu'on ait pris soin de rassembler les documents qui la prouvent. C'est là le seul but que nous nous sommes proposé. Nous n'avons point eu la prétention de faire l'histoire des expéditions maritimes où les flottes des deux pays ont lutté en commun, ni le récit des guerres où leurs soldats ont combattu côte à côte : nous ne les avons mentionnées que pour éclairer notre sujet et indiquer les effets produits par l'accord des princes.

Un grand nombre des éléments que nous avons utilisés sont déjà connus et signalés, ceux notamment qui sont conservés à la Bibliothèque Nationale dans un manuscrit du fonds Baluze, et dont le récent historien de Charles VII a fait usage. Aux Archives Nationales, nous avons dépouillé dans le trésor des chartes les cartons de Castille ; nous avons également tiré des grands recueils de Rymer et de Dumont les textes se rapportant à l'alliance franco-castillane. De nombreux renseignements ont été puisés dans les chroniques des rois de Castille, tandis que les historiens français des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles nous ont fourni beaucoup moins de mentions dignes d'intérêt. Tel qu'il est, notre travail offre bien des lacunes : plusieurs années s'écoulaient souvent sans que nous ayons trouvé trace de relations entre les deux cours, et, faute de documents, nous avons été maintes fois obligé de laisser dans l'ombre des points qu'il aurait été intéressant d'élucider. Il n'est pas douteux que des pièces d'archives, qui pourront être découvertes soit en France, soit en Espagne, ne viennent compléter heureusement les renseignements que nous avons recueillis. Il nous a paru cependant que s'ils ne formaient pas

un tout complet, ils suffiraient du moins à montrer qu'une alliance étroite lia la France et la Castille depuis le règne d'Alphonse XI (1312-1350) jusqu'à l'avènement d'Isabelle (1474).

Cette période n'a pas été choisie arbitrairement : on constate en effet qu'elle est marquée par une union particulièrement intime entre les deux couronnes. Sans doute, à une époque antérieure, des traités avaient été conclus, des mariages avaient rapproché les maisons royales. Mais c'est seulement depuis le second tiers du *xiv^e* siècle qu'il y a une alliance, au vrai sens du mot ; elle devient bientôt une tradition de la politique des princes ; on prend soin de la renouveler à chaque changement de règne, pendant plus de cent trente années avec une régularité dont on ne trouverait ailleurs que de rares exemples.

L'accord franco-castillan doit sa naissance, croyons-nous, à la guerre de Cent Ans. Il paraît évident que Philippe de Valois, prévoyant le conflit qui allait le mettre aux prises avec un ennemi redoutable, rechercha l'appui d'Alphonse XI. Celui-ci était maître de la majeure partie de la péninsule ibérique et il possédait une marine considérable ; de plus, ses états touchaient aux domaines anglais de la Gascogne. Il pouvait pour ces deux raisons avoir sur l'issue de la lutte une grande influence. Édouard III, de son côté, avait mesuré les avantages qu'il ne manquerait pas de retirer d'une entente avec la Castille. Nous assistons donc d'abord à une sorte de combat diplomatique où chacun des deux rivaux s'efforce de gagner l'amitié d'Alphonse. Il semble que ce prince ait évité de se prononcer bien franchement : si le roi de France obtint de lui successivement deux traités, dont le second est très clairement dirigé contre l'Angleterre, le roi de Castille consentit cependant à fiancer son fils unique à une des filles du souverain anglais. On ne sait ce qui serait advenu si le mariage projeté se fût accompli : peut-être alors la Castille aurait-elle été comptée parmi les puissances ennemies de la France. Mais la princesse destinée à l'infant D. Pedro mourut prématurément, Alphonse XI succomba à son tour, et le roi de France ressaisit l'avantage qui avait paru un moment devoir lui échapper. Appuyé par le Saint-Siège, Jean II le Bon, poursuivant le même but que son père, réussit au commencement du règne de Pierre I^{er}, non seulement à faire

ablis. Plusieurs personnages d'ambassade auprès du souverain étaient généralement un ecclésiastique, évêque ou un évêque, qui de clercs au nombre de ces délégués étaient munis d'un quel acte et pour en jurer. Arrivés à la cour, ils étaient d'ambassadeurs choisis pour la mission de savoir si des conditions du précédent traité. Ils étaient à la rédaction de ces traités pour les souverains. Celui qui avait l'ambassade avait lieu de maintenir tout ce que l'autre avait fait ensuite à l'autre cérémonie devant les ambassadeurs. On avait une copie du traité et on le conservait dans ses archives.

Leur même des uns les principaux pièces justificatives pendant l'annexion XI, un traité, c'est-à-dire, renouvelèrent le traité identique

la Castille et il y réussit ; mais son allié était si faible dans ses propres états que, de son amitié, on ne pouvait espérer aucun profit. Dès l'avènement d'Isabelle en 1474, les sentiments d'hostilité se manifestèrent : Louis XI prêta en effet son appui au souverain de Portugal qui disputait aux Rois Catholiques la succession de Henri IV. L'union de la Castille et de l'Aragon était incompatible avec la continuation du bon accord avec la France. La possession de la Cerdagne et du Roussillon, la rivalité des deux couronnes en Italie devaient déchaîner une longue suite de luttes.

Le fait qui nous a paru digne de remarque, pendant la période dont nous nous sommes occupé, c'est le soin qui a été pris de part et d'autre, pour conserver l'alliance, de renouveler les actes qui la constataient. De ces traités, le premier en date est de 1336, le second de 1345 sous le règne d'Alphonse XI. Ce prince et Philippe de Valois moururent à peu d'intervalle ; Pierre I^{er} et Jean II Le Bon, à l'exemple de leurs pères, se lièrent en 1352. Puis, l'accord sembla oublié, et on ne chercha pas à le faire revivre à l'avènement de Charles V : celui-ci aida même le comte de Trastamara à renverser son frère et contracta avec l'usurpateur en 1368 une étroite union, que confirmèrent en 1381 Charles VI et Jean I^{er} et plus tard Henri III en 1391. Au début du règne de Jean II en 1408, un instrument nouveau fut rédigé. Charles VII monta sur le trône en 1422, et continua les relations avec l'allié de ses prédécesseurs, mais, par une dérogation aux usages, c'est seulement en 1435 qu'il fit faire un traité : l'alliance des deux royaumes était une tradition si bien établie que cette formalité n'avait point paru indispensable. Henri IV en 1455 et Louis XI en 1462, quand ils montèrent sur le trône, procédèrent au renouvellement des actes dressés antérieurement.

Lorsqu'un des deux rois venait à mourir, son successeur s'empressait de pourvoir au maintien de l'amitié, en demandant que les traités qui réglaient les obligations respectives des parties fussent consignés par écrit. Un certain laps de temps s'écoulait parfois entre l'avènement du prince et la conclusion d'un nouvel accord, mais c'est là un fait qui n'avait aucune importance, car chacun des contractants s'engageait non seulement pour lui-même, mais encore pour son héritier : il n'y avait par conséquent, en droit, aucune inter-

ruption dans les rapports établis. Plusieurs personnages étaient désignés pour aller en ambassade auprès du souverain ami. A la tête de la mission, on plaçait généralement un ecclésiastique d'un rang élevé, un archevêque ou un évêque, qui était accompagné de chevaliers ou de clercs au nombre de deux ou trois, et d'un secrétaire. Les délégués étaient munis de pleins pouvoirs pour dresser un nouvel acte et pour en jurer l'observation au nom de leur maître. Arrivés à la cour, ils tenaient des conférences avec les plénipotentiaires choisis par l'autre roi, ils discutaient la question de savoir si des modifications devaient être faites au texte du précédent traité. Quand l'accord était établi, ils procédaient à la rédaction de l'instrument et prêtaient serment pour leurs souverains. Celui des deux princes auprès duquel cette confirmation avait lieu jurait sur les évangiles et le crucifix de maintenir tout ce que contenaient ces articles. Le texte était envoyé ensuite à l'autre souverain, qui accomplissait la même cérémonie devant les représentants de son allié, à qui il remettait une copie du traité scellée de son sceau. Chacun d'eux conservait dans ses archives un exemplaire approuvé par son confédéré.

Nous nous abstenons de parler ici de la teneur même des alliances : au cours du récit, nous en indiquons les principales dispositions et on en trouvera le texte aux pièces justificatives. Cinq instruments différents furent rédigés pendant la période que nous étudions : trois sous Alphonse XI, un sous Henri II, un sous Jean II. Les autres souverains, c'est-à-dire Pierre I^{er}, Jean I^{er}, Henri III et Henri IV renouvelèrent purement et simplement les traités dans une forme identique à celle que leurs prédécesseurs avaient adoptée.

ERRATA

- Page 1, titre, ligne 6, au lieu de : *au XIV^e et XV^e siècle*, lisez *au XIV^e et au XV^e siècles*.
- Page 15, ligne 30, au lieu de : *D. Alfonso*, lisez *Alphonse XI*.
- Page 33, ligne 11, au lieu de : *Pierre de Portugal*, lisez *Ferdinand de Portugal*.
- Page 139, ligne 22, au lieu de : *Villeneuve-les-Avignon*, lisez *Avignon*.
- Page 194, ligne 9, au lieu de : *Petro comite*, lisez *Petro comite de Trastamara*.
- Page 194, ligne 25, au lieu de : *J 604 n° 70*, lisez *J 604 n° 72*.
- Page 246, dernière ligne, au lieu de : *dirian y requiririan*, lisez *dirian e requiririan*.
-

ÉTUDE
SUR
L'ALLIANCE DE LA FRANCE
ET
DE LA CASTILLE
AU XIV^e ET XV^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

ALPHONSE XI
(1312-1350)

On peut reconnaître à la fin du XIII^e et dans les premières années du XIV^e siècle l'existence d'un accord entre la France et la Castille. Mais c'est seulement vers le milieu du règne d'Alphonse XI que nous voyons une alliance véritable, constatée par des traités, réglant les droits et les obligations de chacune des parties, unir les deux couronnes.

Notons qu'on avait déjà, durant la minorité de ce prince, formé un projet qui devait rapprocher les deux maisons royales.

Les régents de Castille, les infants D. Juan et D. Pedro, oncles du jeune souverain, et son aïeule Marie, veuve de Sanche IV, envoyèrent à Paris l'évêque de Burgos, Gonzalo de Hinojosa¹. Ce prélat était chargé de conclure le mariage d'Alphonse XI avec une princesse de la maison de France. Il fut abouché avec Guillaume Durand évêque de

1. Gonzalo de Hinojosa fut évêque de Burgos de 1317 à 1327. On lui attribue une chronique latine racontant les événements depuis l'origine du monde jusqu'au règne d'Alphonse XI. Une traduction française de cet ouvrage, faite par Jehan Goulain, figure dans l'inventaire de la bibliothèque de Charles V dressé en 1373. La Bibliothèque de Besançon possède un exemplaire de cette traduction, ou plus exactement la deuxième partie qui commence au règne de Constantin. Ce ms. a fait l'objet d'une notice d'Aug. Castan, insérée dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 44, p. 265 et suiv.

Mende, Henri sire de Sully, bouteiller et Pierre Bertrand professeur de droit civil et canonique. Le 8 novembre 1317¹, à Paris, un acte était rédigé, où l'on stipulait qu'une amitié sincère unirait les souverains de France et de Castille, que les pactes et les confédérations faits par leurs prédécesseurs seraient renouvelés. Pour resserrer ces liens, on décidait que le roi d'Espagne, dès qu'il aurait atteint l'âge nubile, épouserait Isabelle, troisième fille de Philippe V et de Jeanne de Bourgogne; on ajoutait que si les fiançailles de Jeanne, fille aînée du roi de France, avec le duc de Bourgogne venaient à être rompues, c'est avec cette princesse qu'Alphonse XI contracterait mariage.

On sait que ce projet fut oublié et que le roi épousa Marie de Portugal. Il semble même que toutes relations aient cessé entre la Castille et la France pendant un assez grand nombre d'années. Du moins, les documents de nos archives ni les chroniques ne nous en ont-ils conservé aucune trace. Il faut, croyons-nous, attribuer à Philippe VI de Valois l'initiative d'un rapprochement avec l'Espagne, et il est permis de penser que la guerre de Cent ans fut la cause qui le détermina à se tourner du côté d'Alphonse XI.

Depuis longtemps déjà, en effet, les rois de France et d'Angleterre étaient en constante rivalité: sur tous les points des difficultés s'élevaient entre eux et si, jusqu'alors, la lutte avait été évitée, il était possible de prévoir qu'un jour prochain viendrait où les hostilités éclateraient. Les deux adversaires le sentaient et chacun cherchait à se ménager des alliances. Les états d'Alphonse XI, qui occupaient environ les deux tiers de la péninsule ibérique, touchaient aux possessions anglaises du midi. On comprend donc qu'Édouard III ait attaché beaucoup de prix à se concilier l'amitié de son voisin. Philippe VI avait un intérêt plus grand encore à s'assurer le concours de la Castille: cette puissance était capable, en effet, de lui fournir les vaisseaux qui lui manquaient, et de plus, en raison de la situation géographique, les armées espagnoles pouvaient au moment opportun marcher contre les domaines anglais, menacer Bayonne et amener de ce côté une utile diversion; elle jouerait au sud un rôle analogue à celui qui était réservé au nord à d'autres amis de la France,

1. Archives nationales, J. 604, n° 29.

les Écossais. Les avantages que l'alliance castillane était susceptible de procurer à celui des deux rivaux qui saurait l'obtenir n'échappèrent ni au roi d'Angleterre, ni au roi de France, et nous verrons que chacun d'eux s'efforça d'attirer Alphonse dans son parti.

Ce fut Édouard III qui le premier fit des ouvertures au souverain castillan : le 4 juin 1335, à York, il chargea Bernard-Ezi II, seigneur d'Albret, William Fitz-Waryn et maître Gérard du Puy de se rendre en Espagne, de rappeler l'amitié qui unissait depuis longtemps les rois d'Angleterre et de Castille, et d'exprimer son désir de voir ces bons rapports devenir plus intimes. Il proposait, en outre, que l'infant D. Pedro fût fiancé à Isabelle, sa fille aînée¹. La chronique nous apprend que ces ambassadeurs reçurent à Palenzuela², où se trouvait alors le roi, le meilleur accueil, mais qu'ils obtinrent seulement une réponse évasive : Alphonse déclarait que son fils était trop jeune encore pour qu'on pût songer à le marier ; il n'oubliait pas les relations amicales entretenues par ses prédécesseurs avec l'Angleterre ; pour sa part, il se disait prêt à rendre ses bons offices à Édouard III, de même qu'il comptait sur l'appui de ce prince, le cas échéant³. En somme aucun accord ne fut conclu, le roi promettait seulement d'envoyer des délégués auprès du souverain anglais. Celui-ci, par lettre datée de Westminster le 3 mars 1336, remercia Alphonse, et le pressa de poursuivre ces négociations⁴.

Le roi de France apprit-il la tentative d'Édouard III ? Le chroniqueur espagnol l'affirme⁵. En tous cas, il résolut de disputer à son rival l'appui de la Castille. En 1336, Alphonse tenait assiégé dans Lerma le rebelle Juan Nuñez⁶, lors-

1. Rymer, *Fœdera, conventiones, litteræ*, édition de La Haye, 1739-1745, t. II, part. III, p. 128.

2. Palenzuela, prov. de Palencia, district. judic. de Baltañas.

3. *Cronica de D. Alfonso el onceno*, imprimée dans les *Cronicas de los Reyes de Castilla*, Bibl. Rivadeneyra, Madrid 1875, t. I, p. 284, col. 2.

4. Rymer, édit. cit., t. II, part. III, p. 143. Édouard prie Ferrand Sanchez de Valladolid d'insister auprès de son maître pour l'envoi d'ambassadeurs castillans.

5. *Cronica de Alfonso XI*, éd. cit., p. 284, col. 2.

6. D. Juan Nuñez de Lara était fils de l'infant D. Fernando II de la Cerda, et arrière petit-fils d'Alphonse le Savant : il appartenait donc à la maison royale. Sa femme lui avait apporté en dot la seigneurie de Biscaye. Il prit part à la révolte des grands contre Alphonse XI, fut vaincu et dès lors servit fidèlement son roi.

que l'archevêque de Reims, Jean de Vienne, arriva à son camp. Au nom de son maître, ce personnage sollicita l'amitié du roi, et lui offrit un secours pour terminer la guerre présente, ainsi qu'une alliance offensive et défensive pour l'avenir. Le prélat plaida habilement la cause qu'on lui avait confiée ; il rappela sans doute les anciens traités qui avaient uni les deux pays et il emporta une réponse favorable : le souverain castillan adhérait en principe à la proposition de Philippe de Valois et promettait d'envoyer en France un plénipotentiaire chargé de régler les conditions de l'accord.

Le 15 septembre, en effet, du camp sous Lerma, Alphonse désigna Ferrand Sanchez, chevalier et « notario-mayor » de Castille, pour rédiger un traité d'alliance ; il lui donnait plein pouvoir pour jurer en son nom d'observer les conventions et pour recevoir du roi de France le même serment ; il promettait enfin de ratifier tout ce que son procureur arrêterait¹. Ferrand Sanchez vint à la cour de Philippe de Valois, et le 13 décembre, ce prince chargea Robert Bertrand chevalier, maréchal de France, de le représenter dans ces négociations². Les deux plénipotentiaires tombèrent vite d'accord, et le 27 du même mois un instrument fut dressé à Louvres près Paris, en présence du roi, de Jean de Vienne archevêque de Reims, de Guy Baudet évêque de Langrès, chancelier, de Jean duc de Normandie, de Charles II comte d'Alençon, de Raoul de Brienne, connétable, de Miles sire des Noyers, bouteiller, de Mathieu de Trie maréchal de France, d'Ansel sire de Joinville, de Jean de Châtillon, de Geoffroi de Beaumont, chambellan, de Guillaume Flote sire de Revel, et de Hugues Quiéret, amiral de France, conseillers de Philippe. Pour le souverain de Castille, les témoins étaient Alfonso Martinez et Hugo de Alcana, chevaliers. Voici les dispositions principales insérées dans le traité : les deux princes promettent en leur nom et au nom de leurs successeurs d'être toujours bons et fidèles amis ; ils se prêteront réciproquement assistance par de loyaux conseils, de tout leur pouvoir et en conscience ; l'un ne devra jamais directement ni indirectement, en cachette ni à découvert, se mettre en opposition avec l'autre ; ils s'interdisent d'aider ou de se-

1. Archives nationales, J. 601, n° 33.

2. *Ibidem*, J. 601, n° 34.

courir en aucune manière leurs adversaires respectifs ; si l'un d'eux a ou est sur le point d'avoir une guerre à soutenir, il pourra requérir son allié de lui fournir des gens d'armes, des nefes ou des galées aux frais du requérant, de manière toutefois qu'il soit pourvu à la sûreté du royaume de celui des princes qui donnera ces secours.

Tel est le premier traité d'alliance entre la France et la Castille. Renouvelé maintes fois, son texte fut développé, les cas précisés, mais les conditions posées en 1336 demeurèrent à peu de chose près les mêmes pendant cent quarante années. Tous les souverains sans exception dans les deux pays le renouvelèrent à chaque changement de règne.

Au mois de février 1337, Philippe de Valois approuva pour lui et ses héritiers tous les articles arrêtés entre son délégué et celui d'Alphonse XI, et il jura solennellement de les observer¹. En vertu de ses pouvoirs, le « notario-mayor » de Castille avait prêté au nom de son maître le même serment. Pour donner plus de solennité à un acte si important, on décida que deux ambassadeurs français iraient porter au roi de Castille le traité ratifié par le roi de France : on choisit pour cette mission deux des principaux négociateurs de l'alliance, l'archevêque de Reims, qui reçut à cette occasion une permission spéciale du pape Benoît XII de quitter son diocèse², et Robert Bertrand, seigneur de Briquebec, maréchal de France. Le 18 août, à Séville, ils remirent à Alphonse le texte du traité approuvé par Philippe, scellé du grand sceau en cire verte sur lacs de soie³.

Tandis que Robert Bertrand rentrait en France, Jean de Vienne demeurait en Espagne, car il était chargé par son maître d'essayer d'amener un accord entre les rois de Castille et de Portugal. Il joignit ses efforts à ceux du légat pontifical Bernard d'Albi, évêque de Rodez, pour prier Alphonse de conclure la paix. Ce prince, après quelque résistance, consentit à ce que les deux prélats se rendissent auprès de son adversaire pour le disposer à entrer en accommodement⁴. Vers Noël de la même année (1337), ils revinrent de leur mission

1. Archives nationales, J. 601, n° 35, pièce just. n° 1.

2. Archives du Vatican, registre Vatican 121, lettre commune n° LXII, pièce just. n° 2.

3. Archives nationales, J. 601, n° 37, pièce just. n° 3.

4. *Cronica*, édit. cit., p. 290, col. 2.

et trouvèrent le roi de Castille à Merida ; ils racontèrent le long et pénible voyage qu'ils venaient d'accomplir, et dirent qu'ils avaient obtenu du roi de Portugal une trêve d'un an : en considération de leurs peines, ils prièrent Alphonse de consentir à une suspension d'armes de même durée. Par respect pour le Saint-Siège et par amitié pour son allié, le roi se rendit à la demande de Bernard et de Jean de Vienne¹.

Suivant le chroniqueur espagnol, l'archevêque de Reims n'aurait pas prolongé son séjour dans la péninsule seulement pour faire cesser les hostilités avec les Portugais : il y serait resté surtout afin de savoir s'il ne se traitait rien avec l'Angleterre qui pût nuire à l'alliance avec la France². Il est, en effet, très vraisemblable que le prélat, qui n'ignorait point les précédentes démarches d'Édouard III, fit tous ses efforts pour empêcher Alphonse d'envoyer des ambassadeurs à ce prince, ainsi qu'il l'avait promis et qu'il avait été sollicité de nouveau à ce sujet par une lettre datée de Westminster le 18 mars 1337³. Jean de Vienne réussit, et le roi de Castille se borna à se faire excuser auprès du roi d'Angleterre : s'il ne donnait pour le moment aucune suite aux négociations engagées, c'était que les guerres qu'il avait à soutenir ne lui en laissaient pas le loisir. Nous constatons qu'Édouard, le 8 janvier 1338, réitéra ses instances : il offrit de nouveau son appui à Alphonse et le pria de lui conserver son amitié⁴ ; il agissait également auprès de la reine Marie⁵. De plus, pour se concilier une faveur qu'il jugeait si précieuse, il ordonnait de restituer à un Espagnol, nommé Juan Gomez, l'argent et les marchandises dont il avait été dépouillé par des Anglais⁶, et promettait que les négociants castillans dont les intérêts auraient pu être lésés en Flandre obtiendraient bonne justice⁷.

S'il faut en croire les chroniques de Castille, qui seules nous renseignent sur ce point, Philippe VI aurait dès 1338

1. *Cronica*, édit. cit., p. 292, col. 1 et 2.

2. *Ibidem*, p. 295, col. 1 et 2.

3. Rymer, édit. cit., t. II, part. III, p. 161. Édouard III s'adressait à la même date à plusieurs conseillers d'Alphonse, dont les noms sont étrangement défigurés. *Ibidem*.

4. *Ibidem*, t. II, part. III, p. 200.

5. *Ibidem*, p. 291.

6. *Ibidem*, p. 199.

7. *Ibidem*, p. 200.

reçu d'Espagne un secours de navires ; les villes maritimes de la côte nord lui auraient fourni des vaisseaux moyennant une solde¹ : l'effet produit aurait été si grand que les Anglais n'osaient plus naviguer. Et lorsque Édouard III passa en Flandre pour soutenir la révolte de Jacques Artewelde, il traversa la mer, à la dérobée pour ainsi dire, disséminant ses forces afin d'éviter une rencontre navale, dont il redoutait l'issue, avec les flottes de Castille et de Gênes qui étaient du parti français². Mais en 1339, Philippe de Valois, à court d'argent sans doute, ne voulut plus garder à sa solde le contingent espagnol, disant que ses gens suffisaient, et les Castillans s'en retournèrent chez eux³. Le roi d'Angleterre, apprenant que son ennemi venait ainsi de se priver d'une partie de ses auxiliaires, vint attaquer les Français unis seulement aux Génois et les défit complètement au combat de l'Écluse (22 juin 1340). Malgré ce succès, Édouard ne put s'emparer de Tournai ; d'autre part, les Écossais se révoltèrent. C'est pourquoi, sur les instances du pape Benoît XII, il consentit à signer, le 23 septembre 1340, la trêve d'Espléchin. Informé des événements, le roi de Castille avait aussi envoyé des messagers aux belligérants pour les engager à conclure une suspension d'armes au cours de laquelle on pourrait traiter de la paix définitive : les ambassadeurs castillans étaient Diego Ramirez de Guzman, qui fut depuis évêque de Léon, et D. Juan Hurtado de Mendoza, chevalier⁴. Au moment où ces personnages vinrent en France, un grand danger menaçait l'Espagne : les Maures du Maroc se préparaient, en effet, à passer le détroit de Gibraltar et à attaquer les royaumes chrétiens⁵. Le roi de Castille s'adressa donc à son allié afin d'en obtenir des secours contre les infidèles. On sait que ceux-ci essuyèrent une déroute complète à Rio-Salado, le 30 octobre 1340. Mais il importait de profiter de cette victoire et Alphonse voulait poursuivre énergiquement la lutte avec l'aide du roi de France : ses envoyés offrirent donc à Philippe de Valois de s'entremettre pour qu'une paix durable fût conclue avec l'Angleterre, ou tout au moins pour que les

1. *Cronica*, édit. cit., p. 285, col. 1.

2. *Ibidem*, p. 285, col. 2.

3. *Ibidem*, p. 286, col. 2.

4. *Ibidem*, p. 286, col. 1.

5. *Ibidem*, p. 292, col. 2 et 295, col. 1.

trêves fussent prolongées. On accueillit leur proposition et on leur remit des lettres patentes où plein pouvoir leur était confié pour arriver à ce résultat. Le 26 mai 1341, le roi de France en informait le pape Benoît XII et exprimait le regret qu'il éprouvait de n'être point en état de secourir immédiatement le souverain de Castille¹. Diego Ramirez de Guzman et son compagnon se rendirent auprès d'Édouard III qui consentit à ce que la trêve fût prorogée jusqu'à la prochaine fête de la décollation de saint Jean-Baptiste (29 août). Il accepta aussi que des conférences fussent tenues près de Tournai à la fête de saint Pierre-aux-Liens (1^{er} août) pour négocier un traité définitif, et que les ambassadeurs castillans y prissent part en qualité de médiateurs².

Il convient de dire ici quelques mots d'un incident qui s'éleva peu après entre le souverain pontife et Philippe de Valois. Celui-ci avait cru savoir que le pape désapprouvait l'accord franco-castillan et qu'il avait même écrit à Alphonse et à quelques-uns de ses conseillers pour leur persuader de rompre tout engagement avec la France. Ému par ces nouvelles, le roi écrivit à Benoît XII pour lui faire part de l'étonnement qu'il éprouvait d'une si singulière conduite. Le 21 septembre³, le Saint-Père affirma qu'il n'avait jamais par aucun moyen tenté de détruire cette alliance. Il ajoutait qu'il avait fait rechercher avec soin dans les registres où sa correspondance était transcrite afin de voir si l'on y trouverait rien qui justifiait les soupçons de Philippe, et cette recherche avait prouvé qu'il n'avait jamais parlé à Alphonse dans le sens qu'on lui attribuait. Il protestait au contraire que toutes les amitiés que la France pourrait se concilier lui seraient agréables et qu'il les favoriserait de tout son pouvoir. Dans toutes ces insinuations il ne fallait voir que des calomnies inventées par des ennemis.

Le roi d'Angleterre cependant ne perdait pas de vue l'intérêt qu'il pourrait retirer d'une alliance avec la Castille, et nous constatons qu'il fit preuve pour arriver à son but d'une persévérante ténacité. Il ne cesse, en effet, d'insister auprès

1. Archives du Vatican, Reg. Vat. 136, n° CCXLIII, fol. 101 v°.

2. Lettre du 12 juin 1341 adressée par Édouard III à Alphonse. (Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 102.)

3. Arch. du Vatican, Reg. Vat. 136, n° CCXLVII, fol. 103 v°.

d'Alphonse XI pour obtenir un traité et pour marier l'héritier du trône avec une princesse anglaise. Nous savons qu'il envoya des ambassadeurs pour continuer les négociations ébauchées en 1341¹ et en 1342²; les deux années suivantes, il cherche à pacifier les différends qui s'étaient élevés entre les habitants de la côte de Biscaye et les Bayonnais³, et qui pouvaient compromettre le bon accord des deux royaumes. Il ne laisse échapper aucune occasion d'entretenir des relations courtoises avec le souverain castillan et, le 30 mai 1344, il lui écrit pour le féliciter de la prise d'Algeziras⁴; un peu plus tard il lui exprime ses regrets de n'avoir pu combattre les infidèles à ses côtés⁵. Il semble que les avances d'Édouard III, d'abord assez froidement accueillies, reçurent quelque encouragement dans le courant de 1344: Alphonse ne repoussait pas en principe la pensée d'un traité amical avec le roi d'Angleterre. Celui-ci se hâta de profiter de cette bonne volonté d'autant qu'il n'ignorait point que Philippe de Valois agissait de son côté⁶, et il annonça qu'à la Toussaint de 1344 ses messagers, William Trussel et William Stury, seraient à Bayonne et y attendraient les ordres du roi de Castille⁷. Ces personnages reçurent le 10 septembre des instructions pour renouveler l'alliance conclue jadis entre Henry III et Alphonse X « et monstrent sou mein publique des lettres dudit Roi de Castelle seallee d'or »; ils devaient également régler toutes les questions relatives au mariage de l'infant D. Pedro et de Jeanne d'Angleterre; ils étaient autorisés à offrir comme dot jusqu'à 20,000 livres sterling⁸. Ces ambassadeurs ne purent remplir leur mission; nous savons que dans un naufrage ils perdirent leurs lettres de créance et leurs instructions⁹. Édouard III les fit rédiger à nouveau et, le 20 janvier 1345, il annonçait à Alphonse la **prochaine**

1. Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 93.

2. *Ibidem*, p. 132.

3. *Ibidem*, p. 151 et 161.

4. *Ibidem*, p. 163.

5. *Ibidem*, p. 165.

6. Nous avons la preuve que Philippe de Valois agissait auprès d'Alphonse par un passage de la lettre d'Édouard III **citée dans la note précédente**.

7. Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 167.

8. *Ibidem*, p. 168.

9. *Ibidem*, p. 170.

arrivée de William Trussel et de John, prieur de Rochester¹.

Presque en même temps, Philippe de Valois, à qui les démarches de son rival n'avaient point échappé, résolut de mettre tout en œuvre pour s'assurer d'une manière définitive l'amitié du roi de Castille. Il lui parut que le meilleur moyen d'y parvenir était de conclure un mariage qui créerait entre les deux maisons des liens de famille. Le 3 février 1345 (n. st.), il désigna les plénipotentiaires destinés à se rendre en Espagne² : Jean de Vienne archevêque de Reims, le négociateur du premier traité, Jean II abbé de Colombes (diocèse de Chartres)³, Savari de Vivonne sire de Thors, et Renaud de Vienne trésorier de Reims, frère de l'archevêque. Ces personnages devaient demander que l'alliance fût rendue plus étroite et plus intime, négocier « confederaciones et amicitias largiores et ampliores absque eo quod jam facte in aliqua sua parte aliquantulum infringantur sed potius augmententur ». Philippe chargeait aussi ses ambassadeurs d'offrir à D. Pedro, héritier de la couronne, la main de Marie, fille du duc de Normandie. Mais en raison de l'âge de l'enfant et de celui de la princesse, l'union ne pourrait être célébrée que dans un délai assez éloigné; on prévoyait alors le cas où Marie décéderait avant le mariage, et les envoyés français devaient proposer que, si ce malheur arrivait, D. Pedro épousât la deuxième fille du duc, nommée Jeanne. Le roi de France confiait aux personnages que nous avons nommés plus haut, les pouvoirs nécessaires pour conclure, d'une part, un traité plus détaillé que celui de 1336, d'autre part, pour dresser le contrat de mariage⁴; il promettait de ratifier leur œuvre.

Clément VI connaissait l'objet de ces négociations et il crut devoir mettre son influence au service de la France, en recommandant d'une façon particulière par une lettre datée de Villeneuve-lez-Avignon, le 14 mars 1345⁵, le chef de l'am-

1. Rymer, édit. cit., t. II, part. IV, p. 171.

2. Archives nationales, J. 602, n° 41, pièce just. n° 4.

3. Le 7 mars 1345 (n. st.) Jean abbé de Colombes reconnaît avoir reçu de Robert Darcy la somme de 300 livres tournois pour son voyage en Espagne (Bibl. nat., ms. fr. 20977, pièce n° 217).

4. Notons qu'entre ces ambassadeurs le roi de France établit des différences : les conventions ne seront valables que si elles sont passées par deux d'entre eux et il faudra nécessairement que l'un de ceux-ci soit l'archevêque ou l'abbé. (Arch. nat., J. 602, n° 41.)

5. Reg. Vat. 138, n°s DCCCLXXVII, DCCCLXXVIII, DCCCLXXIX, DCCCLXXX, pièce just. n° 5.

bassade Jean de Vienne à Alphonse, à la reine Marie, à Gil de Albornoz archevêque de Tolède, et à Ferrand Sanchez de Valladolid « notario mayor ». Philippe VI ignorait cette démarche du pontife et il envoya à la cour de Rome, au mois d'avril ou au début de mai, Pierre évêque de Clermont, Louis de Poitiers, maître Firmin Coquerelle doyen de l'église de Paris et maître Pierre de Verberie, ses conseillers, afin de solliciter le Saint-Père d'agir en faveur des intérêts français. Le 12 mai¹, Clément VI répondit au roi qu'il avait prévenu son désir, mais que, conformément à sa demande, il venait d'écrire à nouveau au roi et à la reine de Castille, à l'archevêque de Tolède ainsi qu'à D. Pedro. Il remit même une copie de ces missives aux ambassadeurs français afin que leur maître pût en prendre connaissance. Les registres du Vatican nous en ont conservé le texte : dans celle qui est destinée à Alphonse², le pape rappelle qu'avant son élévation au trône pontifical, alors qu'il était au nombre des conseillers de Philippe de Valois, il avait éprouvé une grande joie en apprenant les alliances conclues entre les deux princes. Or, pour resserrer ces liens, on a songé à donner pour femme à D. Pedro une des petites-filles du roi de France. Le Saint-Père invite Alphonse à songer à tous les avantages d'un pareil mariage. A l'objection qui peut être tirée de l'extrême jeunesse des princesses de la maison de Valois, Clément VI répond d'avance et propose de leur substituer Blanche, fille du feu roi de Navarre, Philippe d'Évreux. De toute manière le choix d'une fiancée française sera favorable à l'affermissement de l'alliance et par cela même agréable au Saint-Siège. Dans des termes à peu près semblables la reine fut sollicitée³, ainsi que l'infant de Castille : dans l'intérêt du royaume, le pape conseillait à ce dernier d'accepter pour épouse, avec le consentement de son père, une des parentes de Philippe VI⁴. Ces lettres furent expédiées à l'archevêque de Reims ; en même temps, le pontife lui mandait de sonder les dispositions de Gil de Albornoz relativement à ce projet de mariage ; si ce prélat semblait favorable, et si cela paraissait opportun, c'est ce conseiller influent de la couronne qui présenterait les

1. Reg. Vat. 138, n° MLVI, pièce just. n° 10.

2. *Ibidem*, n° MXXXVII, pièce just. n° 6.

3. *Ibidem*, n° MXXXVIII.

4. *Ibidem*, n° MXXXIX, pièce just. n° 7.

missives pontificales à leurs destinataires; dans le cas contraire, Jean de Vienne se chargerait de ce soin¹. Clément VI, écrivant en même temps à l'archevêque de Tolède, le priait de remettre ces lettres à la famille royale et d'user de tout son crédit pour que les négociations fussent menées à bonne fin².

Le terrain étant ainsi préparé par l'intervention du Souverain Pontife, les ambassadeurs français arrivèrent en Castille. Alphonse chargea Gonzalo, évêque de Sigüenza, et Ferrand Sanchez de Valladolid de le représenter dans les négociations. Le 1^{er} juillet 1345, on était d'accord et trois actes distincts furent rédigés.

Le premier³, conçu dans des termes généraux, avait pour but de renouveler les alliances précédemment conclues. Les deux princes promettent de se défendre mutuellement, eux et leurs successeurs, contre tout ennemi quel qu'il soit; lorsque l'un d'eux aura à soutenir une guerre ou sera menacé, il pourra réclamer l'aide de son confédéré, sur terre et sur mer,

1. Reg. Vat. 138, n° MXLI, pièce just. n° 8.

2. *Ibidem*, n° MXL, pièce just. n° 9. Le fameux cardinal D. Gil Alvarez Carrillo de Albornoz naquit en 1310 à Cuenca : son père, D. Garcia, descendait d'Alphonse V, roi de Leon, et sa mère, D^a Teresa de Luna, tirait son origine de la famille royale d'Aragon. Il étudia à l'Université de Toulouse; rentré en Castille il fut fait archidiacre de Calatrava, sut se concilier la faveur d'Alphonse XI, et, en 1339, l'archevêché de Tolède étant devenu vacant, il l'obtint. Il accompagna le roi dans ses expéditions contre les Maures, et resta un de ses conseillers les plus écoutés. Après l'avènement de Pierre I^{er}, il ne fut pas, comme on l'a répété, persécuté et chassé par le jeune prince qui aurait trouvé en lui un censeur incommode de ses amours avec la Padilla. Il est très probable qu'il fut enveloppé dans la disgrâce qui frappa au début du nouveau règne tous les amis de la favorite du feu roi D^a Leonor de Guzman. Dès 1350, Albornoz s'était établi à la cour pontificale d'Avignon; le 17 décembre, Clément VI le créa cardinal-prêtre du titre de Saint-Clément; en 1351, il résigna son archevêché de Tolède. Innocent VI à peine monté sur le trône pontifical en 1353 le chargea de faire rentrer dans l'obéissance tous les vassaux de l'Eglise Romaine en Italie et le promut en 1355 évêque de Sabine. D. Gil de Albornoz, dans sa mission à la fois diplomatique et militaire, déploya une indomptable énergie et une grande habileté. Il obtint un plein succès, et lorsqu'il mourut à Viterbe le 24 août 1367, le patrimoine du Saint-Siège était reconstitué. On l'enterra d'abord à Assise; plus tard Henri II fit transporter ses cendres dans la cathédrale de Tolède. On doit au cardinal la fondation du collège espagnol de Bologne, lequel existe encore.

3. Arch. nat., J. 602, n° 41, publié par Dumont, *Corps universel diplomatique du droit des gens*. Amsterdam, 1726-1731, 8 vol. in fol., t. I, part. II, p. 231 et infra, pièce just. n° 12.

pourvu que celui-ci soit alors en paix ou n'ait à combattre que des ennemis peu redoutables ; ils s'engagent à ne porter aucun secours à leurs adversaires réciproques ni directement ni indirectement ; s'il arrive qu'un sujet de l'un ou de l'autre roi fasse quelque acte contraire à la teneur des traités, il sera puni, mais l'alliance n'en subsistera pas moins dans son intégrité ; aucun des deux princes ne pourra conclure trêve, suspension d'armes ou paix définitive sans y faire comprendre son allié. Les archevêques, évêques, dix des principaux seigneurs, dix des communautés des plus grandes villes dans chaque royaume devront jurer d'observer le présent traité. Enfin, cet instrument contenait une clause d'un caractère particulier : les donations faites par le roi Alphonse XI à D^e Leonor de Guzman et aux fils de celle-ci devraient conserver leur valeur à perpétuité ; s'il y était porté atteinte, le traité deviendrait nul de plein droit. Il semble que le roi de Castille ait ainsi voulu mettre sous la sauvegarde de son allié les largesses qu'il avait prodiguées à sa maîtresse et à ses enfants naturels, et assurer leur validité pour l'avenir en les énonçant dans un acte solennel et international.

Un autre traité, rédigé également le 1^{er} juillet, prévoyait les cas particuliers qui pouvaient se présenter ¹. Si le roi de Bellmarin (on désignait ainsi les Beni-Merîn de Fez) ou de Maroc vient attaquer la Castille, Alphonse XI prévient Philippe et ce dernier fournira des secours moyennant une indemnité. Toutefois il est stipulé que pour la première fois, le roi de France fera les dépenses de l'expédition, pour le service de Dieu, l'accroissement de la chrétienté et en considération des sommes que le roi de Castille a déboursées déjà pour des guerres contre les infidèles. En retour, si le roi d'Angleterre passe en France, Alphonse informé par un message prêterait son aide à Philippe VI, après avoir pourvu à la sûreté de son propre royaume. On répète encore que ces conventions auront leur effet durant la vie des souverains actuellement vivants et celle de leurs héritiers. En outre, si des Français veulent venir servir le roi de Castille, ou des Espagnols se mettre à la solde du roi de France, il n'y sera point fait obstacle.

1. Archives nationales, J. 602, n° 42, publié par Dumont, *op. cit.*, t. I, part. II, p. 233, pièce just. n° 13.

Eufin, le troisième acte dressé à la même date était un contrat de mariage¹. Les ambassadeurs de Philippe de Valois avaient, suivant la teneur de leurs instructions, proposé pour femme à D. Pedro la fille aînée du duc de Normandie. Une objection fondée sur l'âge de cette princesse fut faite aussitôt, ainsi que le pape l'avait prévu : après une assez longue délibération, la cour de Castille préféra, suivant l'idée suggérée par Clément VI, fiancer D. Pedro à Blanche de Navarre et les négociateurs français y consentirent. On décida que la cérémonie du mariage s'accomplirait dès que l'enfant aurait atteint l'âge de quinze ans, et jusqu'à ce moment Alphonse promettait en son nom et au nom de son fils de ne rechercher aucune autre union. La dot de la fiancée était fixée à 300,000 florins écus, dont 200,000 seraient versés à Pampelune lorsque Blanche viendrait en Castille et contracterait avec D. Pedro fiançailles par paroles de présent. Les 100,000 écus restants seraient payés dans l'année qui suivrait. S'il arrivait que pour une raison ou pour une autre, l'union ne fût pas consommée, le roi s'engageait à restituer ce qu'il aurait déjà touché à Philippe et à la reine de Navarre, sous hypothèque de ses biens et de ceux des négociants de son royaume dont les marchandises pourraient être saisies en France. Alphonse et son fils promettaient de donner à Blanche comme « *donatio propter nuptias* » la moitié de la somme que la reine régnante Marie avait reçue lors de son mariage.

L'évêque de Sigüenza qui était, comme nous l'avons vu, un des négociateurs des alliances, sachant l'intérêt que le pape prenait à toute cette affaire, l'informa de l'union projetée entre l'héritier de Castille et Blanche de Navarre, et Clément VI s'empressa de communiquer cette nouvelle au roi et à la reine de France, le 27 juillet 1345². Satisfait du succès de sa politique, le Souverain Pontife exprima le 12 août à Alphonse la joie qu'il éprouvait et lui dit les vœux qu'il formait pour que le bon accord des deux souverains, raffermi de la sorte, pût produire tous les fruits qu'on en attendait³. Il félicita également la reine Marie⁴, et l'enfant D. Pedro⁵,

1. Arch. nat., J. 602, n° 43.

2. Reg. Vat. 139, n° CLXIV et CLXV, pièce just. n° 11.

3. *Ibidem*, 139, n° CCLXXV, pièce just. n° 14.

4. *Ibidem*, n° CCLXXVI.

5. *Ibidem*, n° CCLXXVII, pièce just. n° 15.

les remerciant d'avoir tenu compte de ses avis. L'archevêque de Reims reçut lui aussi les congratulations pontificales pour le zèle qu'il avait montré ¹.

Les trois actes rédigés à Léon le 1^{er} juillet furent portés en France et soumis à l'approbation du roi; le 11 septembre il donna pleins pouvoirs à ses ambassadeurs qui étaient demeurés en Castille pour jurer les alliances en son nom. ² D'autre part, Alphonse XI, pressé par le pape ³ de ratifier définitivement les trois traités, chargea, le 10 décembre, Gil de Albornoz, archevêque de Tolède, Alfonso Fernandez Coronel et Ferrand Sanchez de Valladolid d'accomplir pour lui les dernières formalités ⁴. Le 23 décembre, les délégués des deux princes se réunirent et prêtèrent les serments d'usage ⁵. Le 2 janvier 1346, à Madrid, le roi de Castille les confirma en personne ⁶.

Enfin, le 10 juillet ⁷, à Toro, en présence d'Alphonse, l'infant D. Pedro, l'archevêque de Tolède, D. Blas évêque de Palencia, D. Barnabas évêque d'Osma, D. Juan fils de l'infant D. Manuel, D. Juan Nuñez seigneur de Lara et D. Juan Alfonso de Alburquerque jurèrent d'observer les alliances conclues avec la France, après en avoir entendu la lecture en langue espagnole. Les barons prêtèrent ce serment en touchant les saints évangiles et les prélats, suivant l'usage ecclésiastique, en plaçant les deux mains sur la poitrine. Le 17 juillet ⁸, le roi déclarait solennellement qu'il avait par sa volonté souveraine donné à son fils, inhabile à cause de son âge, la capacité nécessaire pour jurer les confédérations; et à la même date, D. Barnabas évêque d'Osma, D. Juan Martinez de Leyva, D. Martin Ferrandez et Ferrand Sanchez de Valladolid affirmaient que D. Alfonso avait prêté le même serment ⁹.

En outre le roi de Castille ordonnait, dans le courant du mois d'août, à divers personnages de son royaume, notam-

1. Reg. Vat. 139, n° CCLXXIII, pièce just. n° 16.

2. Arch. nat., J. 602, n° 45^b.

3. Reg. Vat. 139, n° DXXVI, pièce just. n° 17.

4. Arch. nat. J. 602, n° 45^d, pièce just. n° 18.

5. *Ibidem*, J. 602, n° 45^b.

6. *Ibidem*, J. 602, n° 45^d.

7. *Ibidem*, J. 602, n° 49, pièce just. n° 22.

8. *Ibidem*, J. 602, n° 48, pièce just. n° 23.

9. *Ibidem*, J. 602, n° 50, pièce just. n° 24.

et trouvèrent le roi de Castille à Merida; ils racontèrent le long et pénible voyage qu'ils venaient d'accomplir, et dirent qu'ils avaient obtenu du roi de Portugal une trêve d'un an: en considération de leurs peines, ils prièrent Alphonse de consentir à une suspension d'armes de même durée. Par respect pour le Saint-Siège et par amitié pour son allié, le roi se rendit à la demande de Bernard et de Jean de Vienne¹.

Suivant le chroniqueur espagnol, l'archevêque de Reims n'aurait pas prolongé son séjour dans la péninsule seulement pour faire cesser les hostilités avec les Portugais: il y serait resté surtout afin de savoir s'il ne se traitait rien avec l'Angleterre qui pût nuire à l'alliance avec la France². Il est, en effet, très vraisemblable que le prélat, qui n'ignorait point les précédentes démarches d'Édouard III, fit tous ses efforts pour empêcher Alphonse d'envoyer des ambassadeurs à ce prince, ainsi qu'il l'avait promis et qu'il avait été sollicité de nouveau à ce sujet par une lettre datée de Westminster le 18 mars 1337³. Jean de Vienne réussit, et le roi de Castille se borna à se faire excuser auprès du roi d'Angleterre: s'il ne donnait pour le moment aucune suite aux négociations engagées, c'était que les guerres qu'il avait à soutenir ne lui en laissaient pas le loisir. Nous constatons qu'Édouard, le 8 janvier 1338, réitéra ses instances: il offrit de nouveau son appui à Alphonse et le pria de lui conserver son amitié⁴; il agissait également auprès de la reine Marie⁵. De plus, pour se concilier une faveur qu'il jugeait si précieuse, il ordonnait de restituer à un Espagnol, nommé Juan Gómez, l'argent et les marchandises dont il avait été dépouillé par des Anglais⁶, et promettait que les négociants castillans dont les intérêts auraient pu être lésés en Flandre obtiendraient bonne justice⁷.

S'il faut en croire les chroniques de Castille, qui seules nous renseignent sur ce point, Philippe VI aurait dès 1338

1. *Cronica*, édit. cit., p. 292, col. 1 et 2.

2. *Ibidem*, p. 295, col. 1 et 2.

3. Rymer, édit. cit., t. II, part. III, p. 161. Édouard III s'adressait à la même date à plusieurs conseillers d'Alphonse, dont les noms sont étrangement défigurés. *Ibidem*.

4. *Ibidem*, t. II, part. III, p. 200.

5. *Ibidem*, p. 291.

6. *Ibidem*, p. 199.

7. *Ibidem*, p. 200.

reçu d'Espagne un secours de navires ; les villes maritimes de la côte nord lui auraient fourni des vaisseaux moyennant une solde¹ : l'effet produit aurait été si grand que les Anglais n'osaient plus naviguer. Et lorsque Édouard III passa en Flandre pour soutenir la révolte de Jacques Artewelde, il traversa la mer, à la dérobée pour ainsi dire, disséminant ses forces afin d'éviter une rencontre navale, dont il redoutait l'issue, avec les flottes de Castille et de Gênes qui étaient du parti français². Mais en 1339, Philippe de Valois, à court d'argent sans doute, ne voulut plus garder à sa solde le contingent espagnol, disant que ses gens suffisaient, et les Castillans s'en retournèrent chez eux³. Le roi d'Angleterre, apprenant que son ennemi venait ainsi de se priver d'une partie de ses auxiliaires, vint attaquer les Français unis seulement aux Gênois et les défit complètement au combat de l'Écluse (22 juin 1340). Malgré ce succès, Édouard ne put s'emparer de Tournai ; d'autre part, les Écossais se révoltèrent. C'est pourquoi, sur les instances du pape Benoît XII, il consentit à signer, le 23 septembre 1340, la trêve d'Espléchin. Informé des événements, le roi de Castille avait aussi envoyé des messagers aux belligérants pour les engager à conclure une suspension d'armes au cours de laquelle on pourrait traiter de la paix définitive : les ambassadeurs castillans étaient Diego Ramirez de Guzman, qui fut depuis évêque de Léon, et D. Juan Hurtado de Mendoza, chevalier⁴. Au moment où ces personnages vinrent en France, un grand danger menaçait l'Espagne : les Maures du Maroc se préparaient, en effet, à passer le détroit de Gibraltar et à attaquer les royaumes chrétiens⁵. Le roi de Castille s'adressa donc à son allié afin d'en obtenir des secours contre les infidèles. On sait que ceux-ci essuyèrent une déroute complète à Rio-Salado, le 30 octobre 1340. Mais il importait de profiter de cette victoire et Alphonse voulait poursuivre énergiquement la lutte avec l'aide du roi de France : ses envoyés offrirent donc à Philippe de Valois de s'entremettre pour qu'une paix durable fût conclue avec l'Angleterre, ou tout au moins pour que les

1. *Cronica*, édit. cit., p. 285, col. 1.

2. *Ibidem*, p. 285, col. 2.

3. *Ibidem*, p. 286, col. 2.

4. *Ibidem*, p. 286, col. 1.

5. *Ibidem*, p. 292, col. 2 et 295, col. 1.

trêves fussent prolongées. On accueillit leur proposition et on leur remit des lettres patentes où plein pouvoir leur était confié pour arriver à ce résultat. Le 26 mai 1341, le roi de France en informait le pape Benoît XII et exprimait le regret qu'il éprouvait de n'être point en état de secourir immédiatement le souverain de Castille¹. Diego Ramirez de Guzman et son compagnon se rendirent auprès d'Édouard III qui consentit à ce que la trêve fût prorogée jusqu'à la prochaine fête de la décollation de saint Jean-Baptiste (29 août). Il accepta aussi que des conférences fussent tenues près de Tournai à la fête de saint Pierre-aux-Liens (1^{er} août) pour négocier un traité définitif, et que les ambassadeurs castillans y prissent part en qualité de médiateurs².

Il convient de dire ici quelques mots d'un incident qui s'éleva peu après entre le souverain pontife et Philippe de Valois. Celui-ci avait cru savoir que le pape désapprouvait l'accord franco-castillan et qu'il avait même écrit à Alphonse et à quelques-uns de ses conseillers pour leur persuader de rompre tout engagement avec la France. Ému par ces nouvelles, le roi écrivit à Benoît XII pour lui faire part de l'étonnement qu'il éprouvait d'une si singulière conduite. Le 21 septembre³, le Saint-Père affirma qu'il n'avait jamais par aucun moyen tenté de détruire cette alliance. Il ajoutait qu'il avait fait rechercher avec soin dans les registres où sa correspondance était transcrite afin de voir si l'on y trouverait rien qui justifiait les soupçons de Philippe, et cette recherche avait prouvé qu'il n'avait jamais parlé à Alphonse dans le sens qu'on lui attribuait. Il protestait au contraire que toutes les amitiés que la France pourrait se concilier lui seraient agréables et qu'il les favoriserait de tout son pouvoir. Dans toutes ces insinuations il ne fallait voir que des calomnies inventées par des ennemis.

Le roi d'Angleterre cependant ne perdait pas de vue l'intérêt qu'il pourrait retirer d'une alliance avec la Castille, et nous constatons qu'il fit preuve pour arriver à son but d'une persévérante ténacité. Il ne cesse, en effet, d'insister auprès

1. Archives du Vatican, Reg. Vat. 136, n° CCXLIII, fol. 101 v°.

2. Lettre du 12 juin 1341 adressée par Édouard III à Alphonse. (Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 102.)

3. Arch. du Vatican, Reg. Vat. 136, n° CCXLVII, fol. 103 v°.

d'Alphonse XI pour obtenir un traité et pour marier l'héritier du trône avec une princesse anglaise. Nous savons qu'il envoya des ambassadeurs pour continuer les négociations ébauchées en 1341¹ et en 1342²; les deux années suivantes, il cherche à pacifier les différends qui s'étaient élevés entre les habitants de la côte de Biscaye et les Bayonnais³, et qui pouvaient compromettre le bon accord des deux royaumes. Il ne laisse échapper aucune occasion d'entretenir des relations courtoises avec le souverain castillan et, le 30 mai 1344, il lui écrit pour le féliciter de la prise d'Algeziras⁴; un peu plus tard il lui exprime ses regrets de n'avoir pu combattre les infidèles à ses côtés⁵. Il semble que les avances d'Édouard III, d'abord assez froidement accueillies, reçurent quelque encouragement dans le courant de 1344: Alphonse ne repoussait pas en principe la pensée d'un traité amical avec le roi d'Angleterre. Celui-ci se hâta de profiter de cette bonne volonté d'autant qu'il n'ignorait point que Philippe de Valois agissait de son côté⁶, et il annonça qu'à la Toussaint de 1344 ses messagers, William Trussel et William Stury, seraient à Bayonne et y attendraient les ordres du roi de Castille⁷. Ces personnages reçurent le 10 septembre des instructions pour renouveler l'alliance conclue jadis entre Henry III et Alphonse X « et montreront sou mein publique des lettres dudit Roi de Castelle seallee d'or »; ils devaient également régler toutes les questions relatives au mariage de l'infant D. Pedro et de Jeanne d'Angleterre; ils étaient autorisés à offrir comme dot jusqu'à 20,000 livres sterling⁸. Ces ambassadeurs ne purent remplir leur mission; nous savons que dans un naufrage ils perdirent leurs lettres de créance et leurs instructions⁹. Édouard III les fit rédiger à nouveau et, le 20 janvier 1345, il annonçait à Alphonse la prochaine

1. Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 93.

2. *Ibidem*, p. 132.

3. *Ibidem*, p. 151 et 161.

4. *Ibidem*, p. 163.

5. *Ibidem*, p. 165.

6. Nous avons la preuve que Philippe de Valois agissait auprès d'Alphonse par un passage de la lettre d'Édouard III citée dans la note précédente.

7. Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 167.

8. *Ibidem*, p. 168.

9. *Ibidem*, p. 170.

que l'archevêque de Reims, Jean de Vienne, arriva à son camp. Au nom de son maître, ce personnage sollicita l'amitié du roi, et lui offrit un secours pour terminer la guerre présente, ainsi qu'une alliance offensive et défensive pour l'avenir. Le prélat plaida habilement la cause qu'on lui avait confiée ; il rappela sans doute les anciens traités qui avaient uni les deux pays et il emporta une réponse favorable : le souverain castillan adhéra en principe à la proposition de Philippe de Valois et promettait d'envoyer en France un plénipotentiaire chargé de régler les conditions de l'accord.

Le 15 septembre, en effet, du camp sous Lerma, Alphonse désigna Ferrand Sanchez, chevalier et « notario-mayor » de Castille, pour rédiger un traité d'alliance ; il lui donnait plein pouvoir pour jurer en son nom d'observer les conventions et pour recevoir du roi de France le même serment ; il promettait enfin de ratifier tout ce que son procureur arrêterait¹. Ferrand Sanchez vint à la cour de Philippe de Valois, et le 13 décembre, ce prince chargea Robert Bertrand chevalier, maréchal de France, de le représenter dans ces négociations². Les deux plénipotentiaires tombèrent vite d'accord, et le 27 du même mois un instrument fut dressé à Louvres près Paris, en présence du roi, de Jean de Vienne archevêque de Reims, de Guy Baudet évêque de Langres, chancelier, de Jean duc de Normandie, de Charles II comte d'Alençon, de Raoul de Brienne, connétable, de Miles sire des Noyers, bouteiller, de Mathieu de Trie maréchal de France, d'Ansel sire de Joinville, de Jean de Châtillon, de Geoffroi de Beaumont, chambellan, de Guillaume Flote sire de Revel, et de Hugues Quiéret, amiral de France, conseillers de Philippe. Pour le souverain de Castille, les témoins étaient Alfonso Martinez et Hugo de Alcana, chevaliers. Voici les dispositions principales insérées dans le traité : les deux princes promettent en leur nom et au nom de leurs successeurs d'être toujours bons et fidèles amis ; ils se prêteront réciproquement assistance par de loyaux conseils, de tout leur pouvoir et en conscience ; l'un ne devra jamais directement ni indirectement, en cachette ni à découvert, se mettre en opposition avec l'autre ; ils s'interdisent d'aider ou de se-

1. Archives nationales, J. 601, n° 33.

2. *Ibidem*, J. 601, n° 34.

courir en aucune manière leurs adversaires respectifs ; si l'un d'eux a ou est sur le point d'avoir une guerre à soutenir, il pourra requérir son allié de lui fournir des gens d'armes, des nefes ou des galées aux frais du requérant, de manière toutefois qu'il soit pourvu à la sûreté du royaume de celui des princes qui donnera ces secours.

Tel est le premier traité d'alliance entre la France et la Castille. Renouvelé maintes fois, son texte fut développé, les cas précisés, mais les conditions posées en 1336 demeurèrent à peu de chose près les mêmes pendant cent quarante années. Tous les souverains sans exception dans les deux pays le renouvelèrent à chaque changement de règne.

Au mois de février 1337, Philippe de Valois approuva pour lui et ses héritiers tous les articles arrêtés entre son délégué et celui d'Alphonse XI, et il jura solennellement de les observer¹. En vertu de ses pouvoirs, le « notario-mayor » de Castille avait prêté au nom de son maître le même serment. Pour donner plus de solennité à un acte si important, on décida que deux ambassadeurs français iraient porter au roi de Castille le traité ratifié par le roi de France : on choisit pour cette mission deux des principaux négociateurs de l'alliance, l'archevêque de Reims, qui reçut à cette occasion une permission spéciale du pape Benoît XII de quitter son diocèse², et Robert Bertrand, seigneur de Briquebec, maréchal de France. Le 18 août, à Séville, ils remirent à Alphonse le texte du traité approuvé par Philippe, scellé du grand sceau en cire verte sur lacs de soie³.

Tandis que Robert Bertrand rentrait en France, Jean de Vienne demeurait en Espagne, car il était chargé par son maître d'essayer d'amener un accord entre les rois de Castille et de Portugal. Il joignit ses efforts à ceux du légat pontifical Bernard d'Albi, évêque de Rodez, pour prier Alphonse de conclure la paix. Ce prince, après quelque résistance, consentit à ce que les deux prélats se rendissent auprès de son adversaire pour le disposer à entrer en accommodement⁴. Vers Noël de la même année (1337), ils revinrent de leur mission

1. Archives nationales, J. 601, n° 35, pièce just. n° 1.

2. Archives du Vatican, registre Vatican 124, lettre commune n° LXII, pièce just. n° 2.

3. Archives nationales, J. 601, n° 37, pièce just. n° 3.

4. *Cronica*, édit. cit., p. 290, col. 2.

et trouvèrent le roi de Castille à Merida; ils racontèrent le long et pénible voyage qu'ils venaient d'accomplir, et dirent qu'ils avaient obtenu du roi de Portugal une trêve d'un an: en considération de leurs peines, ils prièrent Alphonse de consentir à une suspension d'armes de même durée. Par respect pour le Saint-Siège et par amitié pour son allié, le roi se rendit à la demande de Bernard et de Jean de Vienne¹.

Suivant le chroniqueur espagnol, l'archevêque de Reims n'aurait pas prolongé son séjour dans la péninsule seulement pour faire cesser les hostilités avec les Portugais: il y serait resté surtout afin de savoir s'il ne se traitait rien avec l'Angleterre qui pût nuire à l'alliance avec la France². Il est, en effet, très vraisemblable que le prélat, qui n'ignorait point les précédentes démarches d'Édouard III, fit tous ses efforts pour empêcher Alphonse d'envoyer des ambassadeurs à ce prince, ainsi qu'il l'avait promis et qu'il avait été sollicité de nouveau à ce sujet par une lettre datée de Westminster le 18 mars 1337³. Jean de Vienne réussit, et le roi de Castille se borna à se faire excuser auprès du roi d'Angleterre: s'il ne donnait pour le moment aucune suite aux négociations engagées, c'était que les guerres qu'il avait à soutenir ne lui en laissaient pas le loisir. Nous constatons qu'Édouard, le 8 janvier 1338, réitéra ses instances: il offrit de nouveau son appui à Alphonse et le pria de lui conserver son amitié⁴; il agissait également auprès de la reine Marie⁵. De plus, pour se concilier une faveur qu'il jugeait si précieuse, il ordonnait de restituer à un Espagnol, nommé Juan Gomez, l'argent et les marchandises dont il avait été dépouillé par des Anglais⁶, et promettait que les négociants castillans dont les intérêts auraient pu être lésés en Flandre obtiendraient bonne justice⁷.

S'il faut en croire les chroniques de Castille, qui seules nous renseignent sur ce point, Philippe VI aurait dès 1338

1. *Cronica*, édit. cit., p. 292, col. 1 et 2.

2. *Ibidem*, p. 295, col. 1 et 2.

3. Rymer, édit. cit., t. II, part. III, p. 161. Édouard III s'adressait à la même date à plusieurs conseillers d'Alphonse, dont les noms sont étrangement défigurés. *Ibidem*.

4. *Ibidem*, t. II, part. III, p. 200.

5. *Ibidem*, p. 291.

6. *Ibidem*, p. 199.

7. *Ibidem*, p. 200.

reçu d'Espagne un secours de navires ; les villes maritimes de la côte nord lui auraient fourni des vaisseaux moyennant une solde¹ : l'effet produit aurait été si grand que les Anglais n'osaient plus naviguer. Et lorsque Édouard III passa en Flandre pour soutenir la révolte de Jacques Artewelde, il traversa la mer, à la dérobée pour ainsi dire, disséminant ses forces afin d'éviter une rencontre navale, dont il redoutait l'issue, avec les flottes de Castille et de Gênes qui étaient du parti français². Mais en 1339, Philippe de Valois, à court d'argent sans doute, ne voulut plus garder à sa solde le contingent espagnol, disant que ses gens suffisaient, et les Castillans s'en retournèrent chez eux³. Le roi d'Angleterre, apprenant que son ennemi venait ainsi de se priver d'une partie de ses auxiliaires, vint attaquer les Français unis seulement aux Gênois et les défit complètement au combat de l'Écluse (22 juin 1340). Malgré ce succès, Édouard ne put s'emparer de Tournai ; d'autre part, les Écossais se révoltèrent. C'est pourquoi, sur les instances du pape Benoît XII, il consentit à signer, le 23 septembre 1340, la trêve d'Espléchin. Informé des événements, le roi de Castille avait aussi envoyé des messagers aux belligérants pour les engager à conclure une suspension d'armes au cours de laquelle on pourrait traiter de la paix définitive : les ambassadeurs castillans étaient Diego Ramirez de Guzman, qui fut depuis évêque de Léon, et D. Juan Hurtado de Mendoza, chevalier⁴. Au moment où ces personnages vinrent en France, un grand danger menaçait l'Espagne : les Maures du Maroc se préparaient, en effet, à passer le détroit de Gibraltar et à attaquer les royaumes chrétiens⁵. Le roi de Castille s'adressa donc à son allié afin d'en obtenir des secours contre les infidèles. On sait que ceux-ci essuyèrent une déroute complète à Rio-Salado, le 30 octobre 1340. Mais il importait de profiter de cette victoire et Alphonse voulait poursuivre énergiquement la lutte avec l'aide du roi de France : ses envoyés offrirent donc à Philippe de Valois de s'entremettre pour qu'une paix durable fût conclue avec l'Angleterre, ou tout au moins pour que les

1. *Cronica*, édit. cit., p. 285, col. 1.

2. *Ibidem*, p. 285, col. 2.

3. *Ibidem*, p. 286, col. 2.

4. *Ibidem*, p. 286, col. 1.

5. *Ibidem*, p. 292, col. 2 et 295, col. 1.

trêves fussent prolongées. On accueillit leur proposition et on leur remit des lettres patentes où plein pouvoir leur était confié pour arriver à ce résultat. Le 26 mai 1341, le roi de France en informait le pape Benoît XII et exprimait le regret qu'il éprouvait de n'être point en état de secourir immédiatement le souverain de Castille¹. Diego Ramirez de Guzman et son compagnon se rendirent auprès d'Édouard III qui consentit à ce que la trêve fût prorogée jusqu'à la prochaine fête de la décollation de saint Jean-Baptiste (29 août). Il accepta aussi que des conférences fussent tenues près de Tournai à la fête de saint Pierre-aux-Liens (1^{er} août) pour négocier un traité définitif, et que les ambassadeurs castillans y prissent part en qualité de médiateurs².

Il convient de dire ici quelques mots d'un incident qui s'éleva peu après entre le souverain pontife et Philippe de Valois. Celui-ci avait cru savoir que le pape désapprouvait l'accord franco-castillan et qu'il avait même écrit à Alphonse et à quelques-uns de ses conseillers pour leur persuader de rompre tout engagement avec la France. Ému par ces nouvelles, le roi écrivit à Benoît XII pour lui faire part de l'étonnement qu'il éprouvait d'une si singulière conduite. Le 21 septembre³, le Saint-Père affirma qu'il n'avait jamais par aucun moyen tenté de détruire cette alliance. Il ajoutait qu'il avait fait rechercher avec soin dans les registres où sa correspondance était transcrite afin de voir si l'on y trouverait rien qui justifiait les soupçons de Philippe, et cette recherche avait prouvé qu'il n'avait jamais parlé à Alphonse dans le sens qu'on lui attribuait. Il protestait au contraire que toutes les amitiés que la France pourrait se concilier lui seraient agréables et qu'il les favoriserait de tout son pouvoir. Dans toutes ces insinuations il ne fallait voir que des calomnies inventées par des ennemis.

Le roi d'Angleterre cependant ne perdait pas de vue l'intérêt qu'il pourrait retirer d'une alliance avec la Castille, et nous constatons qu'il fit preuve pour arriver à son but d'une persévérante ténacité. Il ne cesse, en effet, d'insister auprès

1. Archives du Vatican, Reg. Vat. 136, n° CCXLIII, fol. 101 v°.

2. Lettre du 12 juin 1341 adressée par Édouard III à Alphonse. (Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 102.)

3. Arch. du Vatican, Reg. Vat. 136, n° CCXLVII, fol. 103 v°.

d'Alphonse XI pour obtenir un traité et pour marier l'héritier du trône avec une princesse anglaise. Nous savons qu'il envoya des ambassadeurs pour continuer les négociations ébauchées en 1341¹ et en 1342²; les deux années suivantes, il cherche à pacifier les différends qui s'étaient élevés entre les habitants de la côte de Biscaye et les Bayonnais³, et qui pouvaient compromettre le bon accord des deux royaumes. Il ne laisse échapper aucune occasion d'entretenir des relations courtoises avec le souverain castillan et, le 30 mai 1344, il lui écrit pour le féliciter de la prise d'Algeziras⁴; un peu plus tard il lui exprime ses regrets de n'avoir pu combattre les infidèles à ses côtés⁵. Il semble que les avances d'Édouard III, d'abord assez froidement accueillies, reçurent quelque encouragement dans le courant de 1344 : Alphonse ne repoussait pas en principe la pensée d'un traité amical avec le roi d'Angleterre. Celui-ci se hâta de profiter de cette bonne volonté d'autant qu'il n'ignorait point que Philippe de Valois agissait de son côté⁶, et il annonça qu'à la Toussaint de 1344 ses messagers, William Trussel et William Stury, seraient à Bayonne et y attendraient les ordres du roi de Castille⁷. Ces personnages reçurent le 10 septembre des instructions pour renouveler l'alliance conclue jadis entre Henry III et Alphonse X « et monstrent sou mein publike des lettres dudit Roi de Castelle seallez d'or »; ils devaient également régler toutes les questions relatives au mariage de l'infant D. Pedro et de Jeanne d'Angleterre; ils étaient autorisés à offrir comme dot jusqu'à 20,000 livres sterling⁸. Ces ambassadeurs ne purent remplir leur mission; nous savons que dans un naufrage ils perdirent leurs lettres de créance et leurs instructions⁹. Édouard III les fit rédiger à nouveau et, le 20 janvier 1345, il annonçait à Alphonse la prochaine

1. Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 93.

2. *Ibidem.* p. 132.

3. *Ibidem.* p. 151 et 161.

4. *Ibidem.* p. 163.

5. *Ibidem.* p. 165.

6. Nous avons la preuve que Philippe de Valois agissait auprès d'Alphonse par un passage de la lettre d'Édouard III citée dans la note précédente.

7. Rymer, éd. cit., t. II, part. IV, p. 167.

8. *Ibidem.* p. 168.

9. *Ibidem.* p. 170.

liens qui unissaient les deux pays se soient peu à peu relâchés. Mais l'amitié franco-castillane n'était pas morte ; elle ne tarda pas à revivre sous une autre forme : le dauphin Charles opposa en effet à Pierre un prétendant, réussit à le faire triompher, et l'alliance fut rétablie plus solide qu'auparavant.

D. Enrique, comte de Trastamara, fils naturel d'Alphonse XI et de D^e Leonor de Guzman s'était à plusieurs reprises révolté contre Pierre. Il avait quitté son pays, s'était mis ainsi que son frère D. Sancho au service du roi d'Aragon en guerre avec la Castille. Après la conclusion de la paix entre les deux états, au mois de juin 1361, il tenta de pénétrer avec une bande de ses partisans dans la sénéchaussée de Carcassonne et on ne paraissait pas disposé à lui faire accueil ¹. Réduit à une situation très précaire, il acceptait en février 1362 de défendre avec ses compagnons la province de Languedoc contre les routiers qui l'infestaient. Pour se débarrasser des grandes compagnies restées sans emploi depuis le traité de Brétigny, on songea à les envoyer en Espagne au service du comte de Trastamara qui brûlait de recommencer la lutte contre son frère. Le 23 juillet 1362 ², ce prince, d'accord avec Arnoul d'Audrehem, maréchal de France, fit avec les chefs des compagnies un traité : il les prenait à sa solde pour l'expédition qu'il méditait. Il vint lui-même à Paris, et, le 13 août suivant ³, promettait au régent d'entraîner ces bandes en Castille sans jamais les ramener. Lui, son frère D. Sancho et ses compagnons prêtaient foi et hommage au roi, juraient d'exécuter fidèlement ses ordres et de le servir loyalement contre tous. En retour, le dauphin concédait aux réfugiés espagnols pour leur entretien certaines terres dont ils percevraient les revenus jusqu'à concurrence de 10,000 livres ; si ces terres ne produisaient pas une telle somme, la différence leur serait assignée sur les fonds de la trésorerie de Toulouse. Le régent de France s'engageait en

1. Cf. Aug. et Em. Molinier, édition de la *Chronique normande du XIV^e siècle*, p. 341, note III. Sur le premier séjour du comte de Trastamara en France, cf. *Histoire du Languedoc*, nouvelle édition, t. IX, pp. 774 et infra.

2. Hay du Chastelet, *op. cit.* (preuves, p. 313). V. Em. Molinier, *Etude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem, maréchal de France (Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions, 2^e série, t. VI, 1883)*, pp. 105 et suiv.

3. H. du Chastelet, *op. cit.* (preuves, p. 315).

outre, au cas où l'expédition échouerait, à recevoir les vaincus et à leur donner de quoi subsister honorablement, ou bien à les autoriser à se pourvoir ailleurs. Le comte de Trastamara fit en personne le serment à Charles ; ses compagnons, qui étaient restés dans le midi jurèrent en présence d'Audrehem. La convention fut exécutée le 3 février 1363¹ : le roi désigna les domaines qu'il attribuait à D. Enrique, qui en prit possession le 21 mars suivant. Presque en même temps, le prétendant s'assurait le concours du roi d'Aragon, Pierre IV le Cérémonieux, et consentait à lui abandonner la sixième partie des conquêtes qu'il ferait en Castille².

Les bandes de routiers, composées de Français, d'Anglais et de Bretons, entrèrent bientôt en Espagne sous la conduite de Bertrand Duguesclin, d'Arnoul d'Audrehem et de Le Besgue de Villaines³ ; le roi d'Aragon traita les chefs avec honneur, mais les soldats indisciplinés se livraient à un pillage effréné, et les autorités furent obligées de prendre toutes sortes de précautions contre de si redoutables alliés⁴ : les compagnies passèrent en Castille. Pierre était venu à Burgos pour tenir tête aux envahisseurs, mais il ne tarda pas à se replier sur Tolède. Pendant ce temps, D. Enrique, repoussé d'abord d'Alfaro⁵, avait réussi à s'emparer de Calahorra, et, sur le conseil des Français qui l'accompagnaient, se faisait proclamer roi de Castille vers le milieu de mars 1363⁶. Les habitants de Burgos lui envoyèrent leur soumission et le supplièrent de venir recevoir la couronne dans leur cité : la cérémonie eut lieu dans le monastère de las Huelgas⁷. De là, le nouveau souverain continua sa marche vers le centre et le sud de la péninsule ; c'était plutôt un voyage qu'une conquête. Tandis que son rival entrait à Tolède, Pierre s'était réfugié à Séville ; peu confiant dans la fidélité des habitants, il mit sur des navires ses enfants et ses trésors et, renonçant à se défendre, il prit le chemin du Portugal. On lui refusa asile,

1. H. du Chastelet, *op. cit.* (preuves, pp. 317 et 319).

2. Convention de Monzon (texte dans Mérimée, *op. cit.*, appendice, p. 545).

3. Sur Pierre Le Besgue de Villaines, voy. Quicherat, *Rodrigue de Villandrando*. Paris, 1879, in-8°, p. 5.

4. Zurita, *Anales de Aragon*, t. II, p. 342 ^{re}.

5. Alfaro, prov. de Logroño.

6. *Crónica de D. Pedro I*, éd. cit., p. 538.

7. *Ibidem*, pp. 540, 541 et infra.

et il passa alors en Galice, s'arrêta à Santiago ; avant de mettre à la voile pour Bayonne, avant de chercher un refuge auprès du Prince Noir, il laissa à l'Espagne un adieu sanglant : D. Suero Gomez de Toledo, archevêque de Compostelle, fut égorgé par son ordre devant le maître-autel de la cathédrale.

Henri, par la fuite de son frère, se trouvait le maître presque incontesté de la Castille : son premier soin fut de licencier les routiers qu'il payait cher, et dont les pillages pouvaient exciter les mécontentements et rendre sa cause impopulaire. On leur compta leur solde et on les renvoya tous très satisfaits « é fueron todos muy contentos », selon le témoignage d'Ayala¹. Néanmoins, le roi garda auprès de lui les chefs, Duguesclin et les chevaliers français et bretons qui l'avaient accompagné. Le comte de la Marche et le sire de Beaujeu, parents de la malheureuse Blanche de Bourbon, qui avaient fait partie de l'expédition, réclamèrent qu'on leur livrât un certain Juan Perez, natif de Jerez, qui passait pour avoir été le bourreau de la reine. Ils le firent pendre².

Le repos du nouveau roi de Castille fut bientôt troublé : il eut d'abord à combattre des seigneurs galiciens révoltés, et il ne tarda pas à avoir connaissance de la ligue dangereuse qui se formait contre lui au nord des Pyrénées. Pierre avait, en effet, trouvé un asile sur le territoire anglais, à Bayonne ; de là, il s'était rendu à Bordeaux et avait persuadé au Prince Noir de l'aider à reconquérir sa couronne ; il avait cherché en même temps l'appui de Charles le Mauvais, roi de Navarre. Ces négociations aboutirent le 23 septembre 1366, à un traité signé à Libourne³. Le prince exilé assurait à ses nouveaux alliés des accroissements de territoire, s'ils réussissaient à le replacer sur son trône.

D'autre part, des différends s'étaient élevés entre Henri et le roi d'Aragon qui réclamait l'exécution des promesses qu'on lui avait faites. Pendant ce temps, les compagnies qui avaient assuré le succès du comte de Trastamara,

1. *Crónica de D. Pedro I*, éd. cit., p. 545.

2. *Ibidem*, p. 546.

3. Rymer, *Fœdera*, éd. cit., t. III, part. II, p. 116-119. Notons que dès l'année 1362, Pierre avait conclu un traité d'alliance avec le roi d'Angleterre ; ce traité n'était pas, il est vrai, dirigé contre la France. (*Ibidem*, t. III, part. II, pp. 60, 73 et 91).

une fois licenciées et sorties d'Espagne, se trouvant de nouveau sans emploi, s'étaient mises au service du Prince Noir et de Pierre contre leur ancien maître. Les forces alliées franchirent les Pyrénées à Ronceveaux et traversèrent la Navarre : Henri n'était pas en état de résister. La journée de Najera (3 avril 1367) fut une déroute pour son parti ; ses meilleurs lieutenants et les chevaliers français, parmi lesquels Duguesclin, furent faits prisonniers ; lui-même put à grand'peine s'enfuir en Aragon, d'où il passa en France. Établi à Pierre Pertuse¹, il ne cessait de faire des incursions sur les terres anglaises. Or, à ce moment, la France et l'Angleterre étaient en paix : Charles V, auprès de qui des réclamations furent portées, pria le roi de Castille de cesser les hostilités. On ne voulait à aucun prix d'une rupture avec Édouard III : Duguesclin était captif et rien n'était prêt pour recommencer la lutte². Cependant Louis I, duc d'Anjou, lieutenant de son frère en Languedoc, eut une entrevue secrète avec Henri dans une tour située à une des extrémités du pont d'Avignon. Le duc proposa d'envoyer des messagers au roi de France pour lui exposer la situation et lui montrer l'avantage qu'il y aurait à rétablir le comte de Trastamara, à empêcher les Anglais de prendre de l'influence en Espagne, à les combattre et à les vaincre, si on pouvait, sur ce nouveau terrain. Charles V fournit au prétendant les moyens de recommencer la lutte : il lui racheta le comté de Cessenon, avec les villes de Servian et de Thézan, et il lui fit compter cinquante mille francs d'or ; Henri reçut du duc d'Anjou une somme égale, et ayant appelé en France sa femme D^a Juana³ et ses enfants qui étaient restés en Aragon, il prépara une nouvelle expédition en Castille, acheta à Avignon les armes, les chevaux et tout l'attirail de guerre nécessaire.

L'occasion allait se présenter à lui très favorable, car les malheurs n'avaient point instruit Pierre : ce prince était

1. Pierre-Pertuse, Aude, arrondissement de Carcassonne, commune de Rouffiac-des-Corbières.

2. H. du Chastelet, *op. cit.*, pp. 133 et 134.

3. *Crónica de D. Pedro I*, éd. cit., p. 574 et infra. Sur le séjour de Henri en France, cf. *Hist. du Languedoc*, nouvelle édition, t. IX, pp. 787, 788 et 789. D^a Juana, fille de l'infant Juan Manuel et de D^a Blanca de la Cerda y Lara, avait épousé en 1350 le comte de Trastamara. (Cf. Florez, *Reynas catholicas*, II, pp. 667 et infra.)

rentré dans son royaume plein d'idées de vengeance, et sans écouter les sages conseils du prince de Galles, il terrifiait l'Espagne par ses exécutions. Beaucoup de Grands, menacés, vinrent en France grossir la petite armée du prétendant. En outre, le roi ne se pressait pas de remplir les engagements qu'il avait pris envers le fils d'Édouard III : celui-ci, mécontent, avait repassé les Pyrénées. Le 13 août 1367, le duc d'Anjou eut avec le comte de Trastámara une entrevue à Aiguesmortes : un traité d'alliance offensive et défensive fut conclu contre Pierre, les Anglais et Charles le Mauvais¹. Malgré l'opposition du roi d'Aragon, Henri traversa le territoire de Ribagorza ; le 28 septembre, il était à Calahorra, où il rassembla ses partisans ; puis il prit possession de Burgos et alla assiéger Tolède, tandis que son frère, abandonné des Anglais et de beaucoup des siens, allait rechercher l'alliance des Musulmans de Grenade².

C'est pendant qu'il essayait de prendre Tolède, qui résista longtemps, que le prétendant se lia étroitement avec le roi de France : en reconnaissance de l'appui efficace qu'il en avait reçu, il se mettait entièrement à sa dévotion. Charles V avait délégué en Espagne, le 19 juillet 1368, Francisco de Perellos, Jean de Rye et maître Thibaut Hocie³. Ces personnages obtinrent du roi de Castille un traité qui fut rédigé au camp devant Tolède, le 20 novembre suivant⁴, et dans lequel celui-ci, tant en son nom personnel qu'au nom de son héritier, jurait au souverain français une amitié sincère, promettait de ne jamais prêter aide à ses ennemis, s'engageait à considérer comme siennes les guerres de son allié et à le secourir quand il en serait requis ; il ne pouvait conclure un traité ou une trêve sans son consentement. Au cas où, l'année suivante, Charles V reprendrait les hostilités contre les Anglais et armerait dix galées, le roi de Castille s'engageait à équiper vingt nef. Les amiraux des deux nations jurèrent d'agir au mieux des intérêts des princes ; quand ils navigueront de conserve, les prises seront partagées en deux parts. S'il

1. Archives nationales, J. 1036, n° 26 et *Crónica*, p. 576.

2. *Crónica*, pp. 577 et infra.

3. L. Delisle, *Mandements de Charles V*, nos 457 et 458, p. 229 ; Archives nationales, J. 603, n° 59.

4. Dumont, *op. cit.*, t. II, part. I, p. 68.

arrive que Pierre ou un prince du sang soit fait prisonnier, son sort sera déterminé par un accord spécial à intervenir entre les deux rois. Quand les flottes vogueront séparément, chacune d'elles conservera ses prises, mais toutes les villes et châteaux forts enlevés aux Anglais appartiendront au roi de France. Le 6 avril 1369, Charles V approuva le traité élaboré par ses mandataires, jura de l'observer sous peine de 100,000 marcs d'or¹. Le 20 novembre 1368, Henri remettait à l'arbitrage de son allié la décision des différends qui s'étaient élevés entre lui et le roi d'Aragon².

Pendant ces négociations, Charles V intervenait plus efficacement encore en renvoyant en Espagne son connétable à peine sorti de captivité. Le 14 mars 1369, Pierre I^{er}, vaincu, s'enfermait au château de Montiel. Il en sortait quelques jours après, et ayant rencontré son frère, il trouva la mort dans un combat corps à corps. Le comte de Trastamara était désormais seul roi de Castille.

1. Archives nationales, J. 603, n° 59 *bis*, pièce just. n° 31.

2. Dumont, *op. cit.*, t. II, part. I, p. 67.

CHAPITRE III

HENRI II

(1369-1379)

La victoire du comte de Trastamara était un succès pour la France : Charles V ne s'était pas borné à donner un asile au prince exilé, il lui avait fourni les moyens de préparer les expéditions à la suite desquelles il était devenu roi, et il lui avait prêté ses meilleurs hommes de guerre. Il avait ainsi combattu les Anglais sur un nouveau terrain et les avait vaincus. En effet, comme nous l'avons dit, l'amitié franco-castillane renouvelée au début du règne de Pierre I^{er}, après être tombée dans l'oubli, avait fait place à une hostilité déclarée. A deux reprises, le prétendant avait été soutenu par la France, tandis que le souverain légitime s'appuyait sur l'Angleterre. Pierre ayant disparu, il était naturel que Charles V recueillit les fruits de sa politique et que la France reprit la première place dans les alliances de la Castille. C'est ce qui arriva : Henri, une fois roi, n'oublia pas les services rendus à sa cause, et on peut dire qu'il ne négligea point de les payer de retour. C'est sous son règne que les bénéfices de l'accord furent le plus abondants pour la France, surtout à cause des secours maritimes prêtés dans la guerre contre Édouard III, et grâce auxquels il fut possible de lutter victorieusement contre ce redoutable adversaire.

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que le traité signé devant Tolède, avant même que Henri fût le maître incontesté, unissait étroitement les deux souverains ; nous allons constater que leur bonne entente dura jusqu'à la mort. Et d'abord, il importait que les obligations des deux alliés fussent exactement définies : or, l'instrument rédigé le 20 novembre 1368 contenait quelques articles obscurs ou

insuffisamment précis. Le 8 juin 1369, sur la demande de deux envoyés français ¹, on publia une addition au traité primitif, où les points douteux étaient éclaircis. Il était stipulé, entre autres choses, que toute guerre annoncée officiellement au roi de Castille serait publiée dans ses états dans un délai de dix jours ; de plus, les galées ou les nefes que ce prince fournirait à Charles V feraient campagne aussi longtemps que les vaisseaux français, et Henri II en supporterait les frais.

Peu de temps après la mort de Pierre, le nouveau souverain apprit que le roi Pierre de Portugal, revendiquant la possession de la Castille, en qualité d'arrière-petit-fils de Sanche IV ², était entré en armes sur le territoire galicien. Henri, accompagné de Bertrand Duguesclin et des autres Bretons qui étaient à son service, marcha contre son adversaire qui, sans l'attendre, se rembarqua à La Corogne et retourna dans ses états. Le roi de Castille pénétra à son tour sur les terres portugaises, et après une guerre qui dura toute l'année 1370, deux légats du Pape réussirent, dans le courant de 1371, à rétablir la paix ³. Le roi de France ne fut pas oublié dans ce traité : Henri II envoya D. Juan, évêque de Badajoz, son grand chancelier, D. Juan Fernandez, « camarero » de son fils, et son amiral Boccanera informer le Saint-Père que la paix était faite. Les ambassadeurs se rendirent ensuite auprès de Charles V : Grégoire XI les lui recommanda, le 13 juin 1371 ⁴, et ajouta que Henri n'avait consenti à traiter qu'à la condition que le roi de France fût compris dans l'alliance qu'il nouait avec le Portugal... « et eciam qualiter idem rex Castelle domum tuam Francie a Domino benedictam sicut se ipsum in pace et concordia hujusmodi inclusit et cum rege Portugalie confederavit, nolens aliter concordiam facere.... » Nous ne possédons

1. Dumont, *op. cit.*, t. II, part. I, p. 74. L'un des envoyés français, Jean de Berguettes, capitaine du château de Vatteville, est un personnage connu (V. Delisle, *Mandements de Charles V*), l'autre était Jean de Kaeranbarz « hostiarius armorum ». (Arch. nat. J. 603, n° 61.)

2. *Crónica de D. Enrique Segundo* dans *Crónicas de los Reyes de Castilla*, éd. cit., t. II, p. 3, col. 1. Pierre I, roi de Portugal, avait pour mère D^a Beatriz, fille de Sanche IV de Castille.

3. *Ibidem*, p. 10.

4. Reg. Vat. 263, fol. LXI r°, pièce just. n° 32.

pas le texte de ce traité, et nous ne pouvons dire quels étaient les articles qui concernaient la France. La guerre recommença, d'ailleurs, bientôt après entre la Castille et le Portugal, mais, en 1373, la concorde fut rétablie, et, dans le nouvel instrument, Henri fit insérer une clause importante en faveur de notre pays : le roi Ferdinand s'engageait à joindre cinq galères à la flotte castillane, toutes les fois que le roi d'Espagne enverrait ses vaisseaux au secours de Charles V¹.

Cependant un danger nouveau menaçait la nouvelle dynastie et contribua encore à rendre plus intime son alliance avec la France. Pierre I^{er} avait eu de son union avec la Padilla deux filles qu'il avait emmenées avec lui, lorsqu'en 1366 il cherchait un refuge sur les terres anglaises ; depuis cette époque, ces princesses étaient demeurées à la cour d'Angleterre. On apprit, en 1372, que l'une d'elles, D^e Constanza, épousait Jean de Gand, duc de Lancastre, et que la cadette était fiancée à Edmond, comte de Cambridge. Le premier semblait disposé à revendiquer les droits de sa femme au trône de Castille ; Édouard III appuyait ouvertement ses prétentions et lui donnait dans les actes publics le titre de roi de Castille et de Léon². Henri II vit aussitôt le péril : il résolut, après avoir délibéré, d'informer son allié Charles V de l'orage qui se préparait, et de demander de nouveau l'assurance qu'il serait soutenu, le cas échéant. Il envoya donc en France « sages hommes et les plus autentis de son royaume. » Ceux-ci furent très bien accueillis par le roi et tinrent avec ses conseillers de nombreuses conférences. Les alliances qui unissaient les deux princes furent confirmées « et jura adont li rois de France solennelment en parole de Roy que il aideroit et conforteroit le Roy de Castille en tous besoins et ne feroit pais ne acord aucunement au Roy d'Engleterre qu'il ne fust mis dedens³ ». Froissart nous apprend que Duguesclin « qui moult amoit le roi Henri » contribua beaucoup à ce résultat. Les envoyés de Castille se retirèrent et trouvèrent leur maître à Léon ; ils lui rendirent compte de leur mission et lui rapportèrent les promesses formelles de Charles V. Le roi « fu moult liés de leur revenue et de

1. *Crónica*, éd. cit., p. 16, col. 2.

2. Rymer, éd. cit., t. III, part. II, pp. 198, 199, 201.

3. Froissart, éd. Luce, t. VIII, pp. 30 et 31.

ce qu'il avoient si bien exploitié. Et se tint parmi ses aliances plus assésurés et confortés que devant »¹.

Nous avons signalé plus haut, à propos de la paix avec le Portugal, la venue en France d'ambassadeurs castillans au nombre desquels était l'amiral Boccanera. D'autre part, nous savons qu'un chevalier, Macé de Fresnes, délégué par Charles V, le 10 août 1371, se rendit en Espagne², et il est permis de supposer que ces négociations se rattachent à une demande de secours maritimes contre l'Angleterre. Henri II, fidèle à sa promesse, et d'ailleurs menacé lui-même par le duc de Lancastre, mit au service de son allié dix grosses nefes et treize barges bien équipées sous le commandement de son amiral, de Cabeza de Vaca et de Ruy Diaz de Rojas³. Cette force navale était destinée à empêcher le comte de Pembroke de débarquer à La Rochelle. Un furieux combat s'engagea entre les Anglais et les Espagnols, la veille de la saint Jean-Baptiste (23 juin 1372). Après une lutte de deux jours, la flotte anglaise fut presque entièrement détruite ; beaucoup de seigneurs, parmi lesquels le comte de Pembroke, furent faits prisonniers. C'était pour la cause française une victoire considérable qui allait hâter la reprise de La Rochelle. Le roi de Castille était à Burgos, quand il apprit cette bonne nouvelle qui lui causa une grande satisfaction⁴. Charles V, encouragé par le succès, voulut profiter de cet avantage et tourner tous ses efforts sur la Saintonge et le Poitou : il chargea un Gallois entré à son service, Owen de Galles, d'aller immédiatement solliciter Henri de continuer à l'appuyer sur mer, afin d'achever l'œuvre commencée⁵. Owen débarqua à Santander et attendit dans ce port l'arrivée de la flotte victorieuse qui, retenue par des vents contraires, n'avait point encore rallié les côtes de Biscaye. Elle arriva enfin, amenant captifs soixante chevaliers aux éperons d'or et un butin considérable. Le roi, accueillant favorablement la demande de son allié, ordonna à Ruy Diaz de Rojas de partir de nouveau avec quarante grosses nefes, huit galées et treize barges

1. Froissart, éd. cit., t. VIII, p. 31.

2. L. Delisle, *Mandements de Charles V*, p. 411, n° 803.

3. Froissart, éd. cit., t. VIII, p. 37.

4. *Crónica*, éd. cit., p. 12, col. 2.

5. Froissart, éd. cit., t. VIII, p. 46 et 47.

« toutes frettées et appareilliés et cargiés de gens d'armes », et d'aller avec Owen de Galles seconder les opérations militaires du roi de France.

Le captal de Buch fut fait prisonnier, et la ville de La Rochelle, que les Anglais ne purent secourir à temps, tomba aux mains des Français: tels furent les résultats de cette nouvelle campagne. L'amiral de Castille, après avoir reçu les gages qui lui étaient dus, fit voile pour l'Espagne¹. Le 27 septembre, Henri II, dans une lettre adressée aux habitants de la ville de Murcie, leur annonçait les succès que les armes françaises et castillanes venaient de remporter: « así que, loado Dio, todos los fechos de aquellas partidas han sucedido bien conforme podíamos desear nos é el Rey de Francia nuestro hermano² ».

Il était bien naturel que le roi d'Angleterre cherchât à rompre l'alliance qui venait de lui causer de si graves préjudices. Il se servit pour cela de l'intermédiaire du roi de Navarre: dans le courant de 1373, Charles le Mauvais vint à Madrid, chargé de propositions d'Edouard III et du prince de Galles. On offrait à Henri l'amitié de l'Angleterre, on promettait de n'aider en aucune façon les filles de Pierre I^{er}, le duc de Lancastre renoncerait à ses prétentions, mais on posait cette condition que l'alliance française serait abandonnée et que la Castille cesserait de fournir des vaisseaux à Charles V. Le roi ne voulut point manquer à sa parole, et il refusa nettement de se séparer du prince qui l'avait autrefois secouru; il répondit que «... en ninguna manera del mundo non se partiria de la liga de Francia³...» Et en effet, nous constatons que, dans cette même année, aussitôt après la conclusion de la paix avec le Portugal, Henri envoya son amiral Ferrand Sanchez de Tovar avec quinze galères pour secourir son allié⁴. Signalons encore en 1374 l'envoi d'une flotte considérable commandée par cet amiral⁵.

1. *Crónica*, éd. cit., pp. 13 et 14, et Froissart, éd. cit., t. VIII, p. 64 et infra.

2. Lettre citée dans la *Crónica* (éd. cit., p. 13, note 3), d'après Cascales: *Discursos historicos de la muy noble y muy real ciudad de Murcia*. Murcie, 1642, in-fol.

3. *Crónica*, éd. cit., p. 18, col. 1.

4. *Ibidem*, p. 21, col. 2.

5. *Ibidem*, p. 24, col. 1 et 25, col. 2.

Le duc de Lancastre, vers la fin de juillet 1373, avait débarqué à Calais avec une armée importante ; il avait traversé une grande partie de la France, l'Artois, la Champagne, la Bourgogne, le Forez, l'Auvergne, et s'était dirigé sur Bordeaux. Charles V, fidèle à une tactique qui avait déjà réussi, s'était tenu partout sur la défensive ; ses troupes, évitant d'engager le combat, s'étaient bornées à harceler un ennemi que la désertion et les maladies avaient d'ailleurs décimé à tel point que six mille chevaux à peine arrivèrent en Guyenne. Cependant, le roi de Castile ne voyait pas sans inquiétude son compétiteur se rapprocher de l'Espagne. Aussi, au début de 1374, quittant l'Andalousie, avait-il rassemblé à Bañares cinq mille lances, douze cents cavaliers armés à la légère et cinq mille fantassins. Il apprit bientôt le désastre de l'expédition anglaise, et il reçut en même temps des messagers du duc d'Anjou, lieutenant de Charles V en Languedoc, l'invitant à profiter de l'occasion pour prendre l'offensive.¹ Il lui proposait de porter l'effort commun contre Bayonne. Henri II accéda d'autant plus volontiers à la demande de Louis d'Anjou, que les habitants de cette ville, sujets de l'Angleterre, causaient le plus grand dommage aux gens de Biscaye et de Guipuzcoa. Les troupes castillanes s'acheminèrent aussitôt vers le nord sous le commandement du roi. Mais, dans le pays difficile et montagneux qu'elle devait traverser, l'armée eut beaucoup à souffrir : les hommes et les bêtes perdant pied, roulaient dans les précipices ; les vivres manquaient, car la route suivie par les convois était fréquemment coupée par les inondations. Enfin, après bien des pertes, on arriva près de Bayonne ; huit galées venues de Séville parurent devant le port afin de le bloquer. Les forces espagnoles étaient alors si réduites qu'on ne pouvait engager les opérations du siège sans le secours du duc d'Anjou, et ce prince ne venait pas. Impatient, Henri envoya à Toulouse, résidence de Louis, son « camarero mayor », D. Pero Fernandez de Velasco, et un de ses conseillers, D. Juan Ramirez de Arellano, chevalier. Ces personnages informèrent le frère de Charles V que leur maître était arrivé devant Bayonne à l'époque convenue ; ils lui exposèrent les difficultés que

1. *Crónica*, éd. cit., p. 22 et 23. Bañares, prov. Logroño, dist. jud. de S. Domingo de la Calzada.

l'armée avait eues à surmonter, et la situation précaire où elle se trouvait par suite du manque de vivres ; ils lui demandèrent enfin quels étaient ses projets. Le duc s'excusa beaucoup de n'être pas venu au rendez-vous assigné, mais il assiégeait la ville de Montauban, et on disait que les Anglais se disposaient à secourir la place ; il ne pouvait donc s'éloigner. Quand les messagers eurent rapporté cette réponse qui enlevait toute espérance de recevoir les renforts promis, Henri II, voyant que, réduit à ses seules forces, il n'obtiendrait aucun résultat, leva aussitôt le siège de Bayonne, ramena son armée en Castille et la licencia¹.

Si l'expédition contre Bayonne avait échoué, les Français avaient en revanche remporté dans la Guyenne des succès nombreux et les Anglais étaient disposés à accepter une suspension d'armes.

En 1375, Henri se trouvait à Séville, lorsqu'il reçut une lettre de Charles V l'informant que des trêves avec l'Angleterre allaient être négociées à Bruges, et l'invitant à se faire représenter aux conférences qui devaient y être tenues. D. Pero Ferrandez de Velasco, « camarero mayor », et D. Alfonso Barrosa, évêque de Salamanque, furent désignés comme commissaires. Ils s'embarquèrent au port de Bermeo en Biscaye avec l'intention d'aborder à La Rochelle, sur une flottille composée de trois nefes armées². A l'embouchure de la Gironde, ils aperçurent deux navires qui se dirigeaient de leur côté. Pensant qu'on se disposait à les attaquer, les Espagnols prirent brusquement l'offensive et se lancèrent sur les vaisseaux ennemis qui étaient sous les ordres du sire de Lesparre : celui-ci, voyant le mouvement des Castillans, leur fit crier qu'il y avait trêve entre la France, ses alliés et l'Angleterre, et qu'il n'avait à leur égard aucune intention hostile. D. Pero Ferrandez persistait à croire que les Anglais avaient voulu engager le combat, et, sans plus discuter, il s'empara des nefes du sire de Lesparre. Fiers de leur capture, les ambassadeurs ajournèrent l'accomplissement de leur

1. *Crónica*, éd. cit., p. 23, col. 1 et 2. L'Histoire du Languedoc ne mentionne pas le siège de Montauban, mais seulement une expédition entre août et octobre, qui fut marquée par la prise de La Réole. Cf. *Histoire générale du Languedoc*, nouvelle édition, t. IX, pp. 842-844.

2. *Crónica*, éd. cit., p. 28, col. 2. Bermeo, prov. Biscaye, dist. jud. de Guernica.

mission et revinrent en Espagne avec leurs prisonniers. C'est seulement deux mois après¹, que le « camarero mayor » et l'évêque de Salamanque quittèrent de nouveau la Castille sur l'ordre de leur maître et se rendirent en France, prenant cette fois la voie de terre et traversant l'Aragon. Arrivés à Paris, ils y trouvèrent les ducs d'Anjou et de Bourgogne déjà revenus de Flandre, après avoir conclu, le 27 juin 1375² une trêve d'un an avec l'Angleterre. Venus trop tard pour participer aux conférences, les envoyés de Castille se bornèrent sans doute à prendre connaissance du traité et à le contresigner en vertu de leurs pouvoirs.

Nous devons ajouter que, de part et d'autre, les trêves étaient mal observées : des vaisseaux castillans furent attaqués et pillés par des Anglais. Les Espagnols, pour se venger, réunirent quatre-vingts navires qui, en août 1375, trouvèrent quatre-vingt-quatre nefs ennemies se dirigeant vers la « baée au sel de Poitou. » Ils se jetèrent sur leurs adversaires, en tuèrent un grand nombre et s'emparèrent de leur flotte. « Les Anglais crioient : nous avons trevez ; et les Espagnols leur disoient : vous avez pillié et desrobé noz gens en trevez, vous les avez enfraintes »³.

Dans le courant de 1375, le duc Louis de Bourbon vint en Castille ; ce voyage, qui n'eut d'ailleurs aucune importance politique, est raconté avec un grand luxe de détails pittoresques par Cabaret d'Orville⁴. D'après ce chroniqueur, le prince aurait été appelé par Henri II, afin de l'aider dans une

1. *Crónica*, éd. cit., p. 29, col. 1.

2. Dumont, *op. cit.*, t. II, part. I, p. 104.

3. *Chronique des quatre premiers Valois*, éd. Luce, p. 255. Les communes d'Angleterre se plaignirent de cette infraction à la trêve, au Parlement tenu à Westminster, le lundi après la fête de Saint-Georges 1376 : « ... par vertu de quels trieves, les meistres desditz niefs ovesques lour niefs passeront al Bay pur ceyl illoeques chargere pur le roialme viteller. Et esteants meismes les niefs al Bay desceivez de prendre lour charge, vindront les gayles de Spayn le disme jour d'august suisditz et mesmes les suisditz niefs pristeront et ascuns niefs arderont et les meistres de les ditz niefs et maryners occierent : issint que les suisditz niefs ovesques ses biens et chateux sont pris et arcez et destrutz, dont mesmes lizez sount tres grandement endamagez et defaitz s'il ne soit par eide de Vostre tres graciouse poier real... — Le Roi ad fait et encores il ferra au mieltz q'il poet pur restitution et redresse ent avoir ». (*Rolls of Parliament*, II, p. 346 b.)

4. *Chronique du bon Duc Loys de Bourbon*, éd. Chazaud, 1876, pp. 105-112.

expédition qu'il méditait contre les Sarrasins de Grenade. Le duc serait parti, malgré l'opposition de Charles V, aurait traversé l'Aragon et assisté aux noces de l'infant D. Martin avec la comtesse de Luna. Le roi de Castille l'aurait reçu avec les plus grands honneurs et, après lui avoir offert dans les environs de Ségovie les plaisirs d'une chasse à l'ours, il lui aurait montré dans le château, les enfants de Pierre le Cruel, enfermés dans une cage. « Et dict le roi Henri au duc de Bourbon: Vêez là les enfants de celui qui fist mourir votre seur, et si vous les volez faire mourir, je vous les deslivrerai. — A ceste parolle respondit le duc de Bourbon tout court: je ne seroie volentiers consentant de leur mort, car de la male volenté de leur père, ils n'en peuvent mais »¹. Les deux princes seraient revenus à Burgos, et on aurait appris à ce moment que le roi de Portugal déclarait la guerre à la Castille: l'expédition contre les Maures étant par le fait même ajournée, le duc, malgré les instances de son hôte, aurait repris le chemin de son pays, après avoir accompli un pèlerinage au tombeau de saint Jacques de Compostelle. Il est impossible d'accepter tout le récit de Cabaret d'Orville, et, si nous le rapprochons de la chronique de Henri II, nous ne trouvons aucune mention d'un projet contre le royaume de Grenade, ni traces d'hostilités de la part du roi de Portugal². Il est permis de penser que le voyage de Louis de Bourbon n'avait d'autre but que la visite du sanctuaire, si vénéré au moyen âge, du patron de l'Espagne; en sa qualité de parent du roi de France, il fut bien accueilli par le prince castillan qui lui prodigua de riches cadeaux, « or, argent, vaissellement », mais il n'accepta, dit le chroniqueur, que des chiens nommés « allans », des cuirs ornés de figures, des tapis « vellutés » et six beaux genets; chacun des chevaliers qui l'avaient accompagné fut gratifié d'un genet et décoré de l'ordre de la Bande. Le duc promit à son hôte d'user de son influence pour amener un accord entre Charles V et le roi de Navarre qui venait d'épouser la sœur du souverain espagnol.

La trêve conclue pour un an, en 1375, avait été renouvelée

1. *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, éd. cit., p. 110.

2. *Crónica*, éd. cit., p. 29, col. 1.

pour un temps égal : elle expirait en 1377. Charles V voulut sans doute se concerter avec son allié afin de reprendre la lutte, et c'est probablement pour cette raison qu'il envoya des messagers au roi de Castille, à une époque qui n'est pas fixée avec précision par la chronique, et que Henri II à son tour délégua des ambassadeurs auprès du roi de France¹. Et, en effet, le 24 juin, trois jours seulement après la mort d'Edouard III, une flotte, commandée par Jean de Vienne et D. Ferrand Sanchez de Tovar, partit et dévasta pendant plus de deux mois les côtes anglaises, ravageant notamment l'île de Wight².

Charles V découvrait cependant une trame ourdie par le roi de Navarre pour livrer à l'Angleterre la place de Cherbourg. Sans perdre de temps, il fit saisir les possessions normandes de ce prince ; en 1378, il informa le roi de Castille des menées de Charles le Mauvais et le pria de l'aider dans la guerre qu'il entreprenait. Henri II, fidèle à son alliance avec la France, et ayant appris d'ailleurs que le roi de Navarre avait voulu lui enlever la ville de Logroño, prescrivit à l'infant D. Juan, son fils, de marcher contre l'ennemi commun³ ; une première campagne eut lieu en 1378⁴. Les opérations militaires, interrompues pendant l'hiver, allaient recommencer au printemps suivant, lorsque le Navarrais demanda la paix au roi de Castille. Celui-ci consentit à une réconciliation, mais réserva expressément l'intégrité de son alliance avec la France. La concorde fut rétablie et les deux souverains eurent une entrevue à Santo Domingo de la Calzada⁵. C'est dans cette ville que Henri mourut peu de temps après, le 29 mai 1379, à l'âge de 46 ans⁶.

Il n'avait cessé, comme on a pu le voir par les quelques pages qui précèdent, d'être pour le roi de France un allié dévoué, et on peut dire qu'il avait acquitté largement sa

1. *Crónica*, éd. cit., p. 32, col. 1.

2. Terrier de Loray, *Jean de Vienne, amiral de France*, (Paris, 1877, in-8°, ch. v, pp. 102-117). — *Ibidem*, pp. 125-127, le récit d'une victoire des flottes alliées sur les Anglais, en 1378.

3. *Crónica*, éd. cit., p. 33, col. 1 et 2.

4. *Ibidem*, p. 34, col. 1.

5. *Ibidem*, p. 36, col. 1 et 2, 37, col. 1 et 2. Santo Domingo de la Calzada, prov. de Logroño.

6. *Ibidem*, p. 37, col. 2.

dette envers Charles V. C'est sous son règne que l'action de la Castille se fit le plus fortement sentir dans la guerre contre l'Angleterre. C'est pendant qu'il vécut que les relations furent les plus suivies et les plus cordiales entre les deux couronnes : d'une part, les services rendus par la France au comte de Trastamara étaient encore bien présents à sa mémoire, et, d'autre part, un danger commun qu'avaient fait naître les prétentions du duc de Lancastre au trône de Castille avaient contribué à resserrer cette union.

CHAPITRE IV

JEAN 1^{er}

(1379-1390)

Le chroniqueur D. Pedro Lopez de Ayala, contemporain des faits qu'il rapporte, nous apprend que Henri II, à son lit de mort, pria D. Juan Garcia Manrique, évêque de Sigüenza, grand chancelier, et ceux qui l'entouraient de recommander à son fils Jean qui allait lui succéder : en premier lieu, de se conduire avec prudence dans la question du schisme qui déchirait l'Église, en second lieu, de rester toujours l'ami de la maison de France dont lui-même avait reçu tant de secours¹. Déjà, dans son testament, rédigé à Burgos, le 29 mai 1374, il avait fait au jeune prince la même prescription en ce qui concernait l'alliance française : « Otrosi mandamos al dicho Infante que guarde é tenga firmemente la páz é el buen amor que es puesto entre nos é el Rey de Francia é el Duque Dangeos su hermano; é esto mismo que la guarda a su fijo heredero de la Casa de Francia bien y verdaderamente, segund que mejor é mas complidamente se contiene en los tratos é posturas que en uno avemos² ». Le nouveau roi n'eut garde d'abandonner une politique qui avait été si fructueuse pour les deux couronnes du vivant de son père, et il donna sans tarder une preuve manifeste de l'intention où il était de marcher d'accord avec la France. Il envoya en effet à Charles V des messagers chargés d'annoncer la mort de Henri II et de renouveler les traités qui scellaient l'amitié franco-castillane³. Avant le décès du roi, une flotte composée

1. *Crónica de D. Enrique II*, éd. cit., p. 37, col. 2.

2. Testamento de D. Enrique Segundo, imprimé dans les *Crónicas de los Reyes de Castilla*, éd. cit., t. II, p. 42, col. 1 et 2.

3. *Crónica de D. Juan primero* (*Crónicas de los Reyes de Castilla*), éd. cit., t. II, p. 67, col. 2.

de huit galées à laquelle cinq galées portugaises s'étaient jointes en exécution des conventions faites avec Ferdinand en 1373 (voir plus haut), était armée dans le port de Santander, et n'attendait qu'un ordre pour se porter au secours de la France. A l'annonce de la mort de Henri II, le roi de Portugal crut l'occasion favorable pour se soustraire à l'obligation qui lui avait été imposée de fournir un contingent de vaisseaux contre l'Angleterre, et il rappela ses galées. L'amiral qui commandait la flotte prévint aussitôt Jean I^{er} qui lui prescrivit de partir quand même avec les vaisseaux espagnols. L'expédition avait pour but, cette fois, d'agir contre la Bretagne dont le duc, Jean de Montfort, était l'allié des Anglais¹.

En vertu d'un pouvoir donné par le roi, le 26 octobre 1379, à Burgos, deux ambassadeurs castillans, Pedro Lopez de Ayala² et Juan Alfonso, docteur ès lois, vinrent à Paris : abouchés avec un certain nombre de conseillers de Charles V, ils rédigèrent, le 4 février 1380, une convention destinée à préparer une nouvelle expédition contre les Anglais³. On décidait que vingt galées d'Espagne se rendraient le plus tôt possible à La Rochelle : là, des gens du roi de France donneraient des ordres précis sur ce qui devrait être fait. On projetait de porter dommage à l'Angleterre par tous les moyens possibles, et en particulier d'attaquer les îles de Jersey et Guernesey. Le roi de Castille se chargeait d'équiper convenablement ces navires montés chacun par dix hommes

1. V. Terrier de Loray, *op. cit.*, pp. 134 et 135.

2. D. Pedro Lopez de Ayala était fils de Fernan Perez de Ayala, adelantado de Murcie, client de D. Juan Alfonso de Alburquerque. Pedro Lopez fut d'abord page de Pierre I^{er} qu'il servit jusqu'en 1366. Il s'attacha ensuite à la fortune du comte de Trastámara et de ses successeurs. Il fut fait prisonnier deux fois à Najera et à Aljubarrota, devint, sous Jean I^{er}, alférez mayor, sous Henri III, grand chancelier de Castille ; il remplit en France diverses missions diplomatiques comme on le verra dans les pages qui suivent. C'était un des hommes les plus instruits de l'Espagne au xiv^e siècle : il traduisit divers auteurs latins et composa un traité de chasse. Il écrivit en outre, et c'est la partie la plus intéressante et la plus considérable de son œuvre, la chronique des règnes de Pierre I^{er}, de Henri II, de Jean I^{er} et peut-être de Henri III. Il mourut à Calahorra en 1407 à l'âge de 75 ans. (Cf. Fernan Perez de Guzman, *Generaciones y semblanzas*, imprimée dans les *Crónicas de los Reyes de Castilla*, éd. cit., t. II, p. 703 ; et Mérimée, *op. cit.*, pp. 2 et 3).

3. Arch. nat., P. 2295, p. 625, imprimé par Terrier de Loray, *op. cit.*, pièce just. n° 67, p. LIII.

d'armes, trente arbalétriers, cent quatre-vingts marins, trois « comistres », six noguiers et un patron. La solde était fixée à douze cents francs par mois pour chaque galée, les frais étant partagés par moitié entre les deux souverains. Au 1^{er} mars, un délégué recevrait le montant de la quote-part afférente au roi de France, c'est-à-dire vingt-quatre mille francs pour deux mois. Le service devait être compté à partir du jour où la flotte quitterait la Castille ; le prix des deux mois suivants serait payé à Harfleur. D'après l'habitude consacrée, on diviserait les prises par moitié. Dans cet accord les détails matériels n'étaient pas oubliés : on préparera « bannières, pannonns et autres enseignemens de guerre, desquels sera la moitié des armes du Roy de France et l'autre moitié des armes du Roy de Castille, par telle manière qu'es dix des dites galées seront les bannières du Roy de France en poupe et celles du Roy de Castille en proue, et es autres dix galées seront les bannières, pannonns et enseignemens du Roy de Castille en poupe, et celles du Roy de France en proue ».

Jean I^{er}, après avoir rendu à son père les derniers honneurs dans la cathédrale de Tolède, alla à Séville dans le courant de l'année 1380¹, et surveilla lui-même l'armement de la flotte dont Ferrand Sanchez de Tovar devait prendre le commandement. C'est cette expédition maritime qui, ravageant sur son passage Winchelsea, Portsmouth et Hastings, pénétra dans la Tamise, incendia Gravesend et porta la terreur jusqu'à Londres².

Cette année même, des messagers vinrent de la part de Charles V, auprès de Jean I^{er}, apportant sans doute le texte des alliances renouvelées, comme nous l'avons dit plus haut, dès le début du règne. Ils étaient accompagnés de prélats et de docteurs chargés de conférer, au sujet du schisme qui déchirait l'Église, avec le roi de Castille, qui déclara son intention de ne point se séparer sur ce point de son allié et de reconnaître Clément VII comme pape légitime³. Bientôt on

1. *Crónica*, éd. cit., p. 68.

2. Terrier de Loray, *op. cit.*, pp. 150 et 151.

3. *Crónica*, éd. cit., p. 68, col. 1. Il y avait eu déjà des négociations engagées entre Charles V et Henri II à propos du schisme (V. *Crónica de D. Enrique II*, éd. cit., pp. 35 et 36). Nous nous sommes abstenu d'en parler, et nous ne les mentionnerons pas dans la suite

apprit que le roi de France était mort le 20 septembre 1380, et que son fils Charles VI lui avait succédé¹. Le décès d'un prince qui avait été pour la Castille, et en particulier pour la dynastie régnante un allié constant, causa à Jean I^{er} un vif chagrin ; il se rendit à Medina del Campo et y fit célébrer un service funèbre pour le repos de l'âme du défunt en présence de toute sa cour, des prélats et théologiens français qui se trouvaient alors dans son royaume.

Il fallait maintenant, suivant l'usage, procéder avec le jeune souverain à un renouvellement du traité d'amitié et de confédération qui unissait les deux pays. De Medina del Campo, le 18 décembre 1380, Jean désigna deux plénipotentiaires chargés de se rendre à Paris : c'étaient D. Pedro Lopez de Ayala, « alferes » du roi, et D. Alfonso de Algana, docteur ès lois, doyen de l'église de Burgos. Arrivés en France, ces deux personnages furent abouchés par Charles VI ou plutôt par le conseil de régence qui gouvernait en son nom, avec Jean, sire de Foleville, maître Robert Cordelier et maître Thibaut Hocie, secrétaire. Le 22 avril 1381, à Vincennes, les plénipotentiaires français et castillans rédigèrent un instrument où les alliances entre les deux rois et leurs successeurs étaient renouvelées dans une forme identique à celles qui unissaient, depuis 1368, Henri II et Charles V. On s'était borné à modifier le texte pour le mettre d'accord avec la situation actuelle : c'est ainsi que l'article, qui prévoyait le cas où Pierre le Cruel serait fait prisonnier, était biffé et remplacé par un autre où il était question du duc de Lancastre « qui nunc se regem Castelle nominat » ; s'il était pris, il serait mis à la merci de Jean I^{er}. La confirmation du roi de Castille et le serment qu'il prêta à Ségovie d'observer les clauses de l'alliance sont seulement du 23 novembre 1386². Il y eut, comme on peut le voir, entre la mission de Pedro Lopez de Ayala et l'acceptation définitive du traité par son maître, un délai assez long qui eut sans doute pour cause les événements de Portugal, mais pendant lequel la bonne harmonie qui régnait entre les deux couronnes ne fut en rien troublée.

de ce travail, car l'action du roi de France sur son allié a été mise en pleine lumière dans l'ouvrage de M. Noël Valois, *La France et le grand schisme d'Occident*, 2 vol. in-8°, Paris, 1896.

1. *Crónica*, p. 69, col. 1.

2. Arch. nat., J. 603, n° 62 bis.

En effet, nous constatons qu'en 1382, la flotte castillane prêta son concours contre l'Angleterre. Les ennemis occupaient une île voisine de La Rochelle : bloqués par les Espagnols, la famine les força à capituler. La garnison eut la vie sauve et la liberté : on lui imposa comme seule condition de s'abstenir pendant trois ans de porter les armes contre la France. Le Religieux de Saint-Denis qui rapporte cet épisode s'indigne de la mansuétude du roi de Castille : parmi ces Anglais, dit-il, étaient les plus nobles du royaume, et s'ils eussent été gardés prisonniers, on se fût trouvé dans des conditions beaucoup plus avantageuses pour traiter avec l'Angleterre d'une paix définitive¹.

En 1385, deux chevaliers et un docteur dont les noms ne nous sont point parvenus, vinrent à Séville de la part de Charles VI auprès de Jean I^{er}. Ils l'informèrent qu'une importante expédition se préparait contre l'Angleterre, et le prièrent au nom de leur maître d'y prendre part en fournissant un secours maritime². Mais le moment était peu favorable, car le roi de Castille qui, en 1383, avait épousé en secondes noces D^e Beatriz, fille de Ferdinand, faisait valoir après la mort de son beau-père les droits de sa femme, et avait pris déjà le titre de roi de Portugal. Son compétiteur était D. Juan, grand-maître de l'Ordre d'Avis, fils naturel de Pierre I^{er}. Le souverain castillan s'excusa de ne pouvoir agir en faveur de son allié, mais il ajouta qu'il avait foi en Dieu que la conquête du Portugal serait rapide, et qu'alors il viendrait bien volontiers en aide à Charles VI. Les ambassadeurs français le remercièrent au nom de leur maître de ses intentions pour l'avenir. Jean I^{er} entra en effet, peu de temps après, dans le royaume dont il convoitait la possession; mais il essuya, en 1385, une défaite complète à Aljubarrota. Le chroniqueur raconte³ qu'un vieux chevalier français, messire Jean de Rye, l'accompagnait dans cette expédition. Les dispositions de la noblesse espagnole se préparant à attaquer les Portugais lui rappelèrent la présomption des Français avant Crécy et Poitiers. Citant au roi ces malheureux exem-

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Coll. des documents inédits, t. I, p. 180.

2. *Crónica*, éd. cit., p. 93, col. 2.

3. *Ibidem*, pp. 103, col. 2 et 104, col. 1.

ples, il lui donna le conseil de ranger ses troupes avec méthode et de forcer ses chevaliers à combattre en bon ordre. Jean I^{er} reconnut la sagesse de ces avis, mais la plupart de ceux qui l'entouraient s'en moquèrent, et les Espagnols, qualifiant cette prudence de couardise, se précipitèrent sur leurs ennemis pêle-mêle et au hasard. On sait quel fut le désastreux résultat de cette journée : non seulement le Portugal était définitivement perdu, mais encore la Castille allait être envahie par le maître d'Avis, soutenu par les Anglais et en particulier par le duc de Lancastre, qui crut l'occasion bonne pour revendiquer de nouveau les droits de sa femme, l'infante D^a Constanza, fille de Pierre le Cruel.

Dans ce péril, Jean fit appel à son allié le roi de France¹ : il lui envoya aussitôt des messagers chargés de lui apprendre sa défaite et de lui faire connaître que le maître d'Avis, qui se disait roi de Portugal, recherchait l'appui de l'Angleterre. Charles VI avertit les ambassadeurs qu'il allait tenir conseil sur ce qu'il convenait de faire avec ses oncles les ducs de Berry et de Bourgogne, et qu'il leur donnerait réponse sous peu. Il leur exprima toute la peine que lui causait l'échec subi par son allié; il engageait celui-ci à reprendre courage, à considérer que le sort des batailles était entre les mains de Dieu, que beaucoup de grands princes avaient été vaincus sans être déshonorés pour cela, et que plus tard la victoire leur était revenue. Charles VI promettait d'envoyer des secours en Castille, deux mille lances et cent mille francs d'or. Les messagers de Jean I^{er} remercièrent le roi de France et revinrent auprès de leur maître.

On désigna, en effet, pour se rendre en Espagne avec mille combattants, Pierre de Villaines et Olivier Duguesclin². L'arrivée de ce renfort causa une grande joie au roi de Castille qui établit ces hommes d'armes dans diverses villes fortifiées. Les nouvelles qu'on recevait de Portugal étaient inquiétantes : on annonçait que le maître d'Avis et le duc de Lancastre allaient envahir la Galice. Les chevaliers français qui étaient à Valladolid auprès de Jean I^{er} s'efforçaient de le rassurer en lui parlant des armements que l'on faisait en France, de « l'armée de mer qui s'appareille à l'Escluse, si

1. *Crónica*, éd. cit., p. 107, col. 2, 108, col. 1 et 2.

2. *Religieux de Saint-Denis*, éd. cit., t. I, p. 440.

grande et si grosse faite pour aller en Angleterre, et mise surtout pour rompre le pourpos du duc de Lancastre ¹». Néanmoins, ce prince avait débarqué dans la péninsule et s'était joint au roi de Portugal. Avant de combattre, on essaya de traiter : des conférences se tinrent à Orense, dans le courant de 1386. Le roi de Castille avait, suivant la teneur du traité, informé le roi de France de ces pourparlers en le priant d'envoyer des plénipotentiaires. A Amiens, le 11 septembre 1386², Charles VI désigna pour le représenter en Espagne Jean, sire de Foleville, maître Robert Cordelier et le secrétaire Thibaut Hocie, archidiacre de Dunois, les mêmes qui avaient négocié le renouvellement des alliances en 1381. Il leur confiait pleins pouvoirs pour accepter en son nom la paix qui serait conclue « pourveu que les traittiez, confédérations et alliances qui, comme dit est, sont entre nous et nostre dit frère demeurent toujours en leur estat et vertu ». Nous ne savons si ces procureurs arrivèrent à temps pour prendre part aux négociations, qui d'ailleurs furent rompues, car le Portugais et l'Anglais unis envahirent la Castille.

Cependant, en France, on organisait le secours promis à Jean I^{er} ; mais les difficultés étaient considérables : « or n'y pavoit on envoier gens fors a grans coustages ; car le chemin est moult long et se n'y avoit point d'argent au trésor du Roy³ ». On dut recourir à de nouvelles impositions : « pourquoy une taille fut advisée a faire parmi le roiaulme de France a payer tantost, et disoit-on que c'estoit pour reconforter le Roy de Castille et pour mettre les Anglais hors de son pays⁴ ». Le duc Louis de Bourbon, qui connaissait l'Espagne, fut chargé de conduire l'expédition ; mais comme il n'était point prêt à partir sur-le-champ, on résolut d'envoyer sans plus tarder une avant-garde de deux mille hommes d'armes sous le commandement de deux chevaliers, Guillaume de Naillac et Gaucher de Passac. Le 5 février 1387, ils prirent l'engagement de mener en Castille ces deux mille hommes moyennant une somme de cent mille francs payable en trois termes : trente mille francs immédiatement comptés à Paris,

1. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XI, p. 401.

2. Arch. nat., J. 603, n° 64, pièce just. n° 34.

3. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XII, p. 66.

4. *Ibidem*.

trente mille qu'ils devaient toucher le 20 mars à Lyon, quarante mille qu'ils recevraient à Capestang, le 31 mars¹. En vertu d'une convention passée avec Pedro Lopez, archidiacre d'Alcaraz, envoyé par Jean I^{er}, Charles VI avançait à son allié cette somme de cent mille francs ; nous savons que, le 12 mars, trente mille francs avaient été remis aux deux chevaliers ; on avait décidé, en outre, que si le roi de Castille faisait savoir, avant l'échéance des deux autres termes, qu'il n'avait plus besoin de secours, il ne serait débiteur que des termes échus². Une lettre de l'archidiacre, datée de Carcassonne, le 27 avril 1387, nous apprend que Guillaume de Naillac et Gaucher de Passac avaient reçu les cent mille francs et en avaient donné une reconnaissance³.

Le duc de Lancastre et son allié n'obtinrent en Castille aucun succès décisif ; leur armée, souffrant du manque de vivres et du climat, était décimée. Avec des forces affaiblies, ils ne voulurent pas affronter les troupes françaises dont l'arrivée prochaine était signalée, et, faisant volte-face, ils rentrèrent en Portugal. A ce moment, Jean I^{er} apprit que le duc de Bourbon venait avec deux mille lances : ce prince avait voyagé avec une extrême lenteur, s'arrêtant à Avignon auprès de Clément VII, traversant Montpellier, Béziers, Narbonne, Perpignan, Barcelone et Valence, séjournant un certain temps dans la plupart de ces villes⁴. Quand il eut rejoint le roi de Castille, qui l'accueillit avec honneur, on tint conseil sur ce qu'il convenait de faire. Les Français et un certain nombre d'Espagnols poussaient Jean I^{er} à poursuivre l'ennemi dans sa retraite et à envahir le Portugal ; d'autres, plus prudents, représentaient les difficultés qu'éprouverait une armée considérable à trouver sa subsistance dans un pays déjà épuisé ; on faisait remarquer en outre que les auxiliaires étrangers coûtaient très cher au trésor. On résolut donc de terminer là les opérations militaires, de renvoyer les troupes françaises et d'entrer en accommodement avec le duc de Lancastre qui, de son côté, ne demandait qu'à traiter.

1. Arch. nat., J. 426, n° 3 (Imprimé par Kervyn de Lettenhove, éd. cit., t. XVIII, p. 569.) Capestang, Hérault, chef-lieu de canton, arrondissement de Béziers.

2. Arch. nat., J. 603, n° 63, pièce just. n° 35.

3. *Ibidem*, J. 916, n° 3.

4. Froissart, éd. Kervyn, t. XII, p. 332 et infra.

Jean I^{er} réunit en conséquence les compagnies envoyées par Charles VI, les remercia du zèle qu'elles avaient montré pour son service et des souffrances qu'elles avaient endurées pendant un si long voyage ; il ajouta que, grâce à Dieu, les ennemis s'étant éloignés, il n'avait plus besoin d'elles et les pria de s'en retourner ; tout ce qui leur était dû leur serait d'ailleurs payé. Les capitaines français insistèrent, mais sans succès, pour que le roi les employât dans une expédition en Portugal, disant avoir des ordres formels de leur maître pour l'accompagner dans cette guerre. L'archevêque de Compostelle, D. Juan Garcia Manrique, grand chancelier, fut chargé d'aller à Burgos avec les « contadores » pour s'entendre avec les capitaines au sujet de leur solde et de celle de leurs hommes. Les troupes auxiliaires furent payées dans cette ville, mais non intégralement : on leur fit des reconnaissances en bonne forme pour les sommes dont ils demeuraient créanciers ; elles les reçurent plus tard, peu à peu, car des paiements furent effectués encore sous le règne de Henri III, successeur de Jean.

Il y eut alors dans la Péninsule une sorte de trêve entre le roi de Castille et le duc de Lancastre ; des envoyés des deux princes devaient se réunir à Bayonne pour traiter d'un accord définitif. Mais pendant ce temps, entre la France et l'Angleterre, la guerre se poursuivait, et Charles VI demandait encore à son allié des secours maritimes. Par un acte daté de Noyon, le 29 novembre 1387², le roi délègue pour se rendre en Castille l'amiral de France, Jean de Vienne, Jacques de Montmor, chambellan, et maître Guillaume Daunoy, secrétaire, « pour certaines choses touchans le fait de la guerre commune contre nostre adversaire d'Angleterre » : il s'agissait d'équiper une flotte pour la saison prochaine. Les ambassadeurs dont nous connaissons les instructions³, devaient, après avoir salué Jean I^{er}, lui donner des nouvelles du roi de France, de ses oncles les ducs de Berry et de Bourgogne, de son frère le duc de Touraine, lui dire aussi « le bon estat de son royaume et la vraye obéissance qu'il a con-

1. *Crónica de D. Juan primero*, éd. cit., p. 116, col. 1 et 2.

2. Arch. nat., J. 915, n° 9 (Imprimé par Terrier de Loray, *op. cit.*, pièce just. n° 127, p. CLVII. Cf. le même ouvrage, pp. 229 et 239).

3. Terrier de Loray, *op. cit.*, pièce just., n° 126, p. CLIV.

tinuellement de ses subgiez. » Charles avait appris « par certains messagers que ledit adversaire a fait de jour en jour arrester en son royaume tout le navire qui y est et qui vient d'autre pays et aussi a fait crier partout que tout son dit navire soit prest et appareillez pour passer la mer à ceste prochaine nouvelle saison, et dit-on que c'est pour passer en France ou en Castille. » Il importe donc que les deux rois s'entendent « pour contrestre au malice dudit adversaire » ; avant tout il faut être fort sur mer pour empêcher l'ennemi de passer « senz destourbier en France et en Castille et que par ce, soit fraudé de son entencion. » En conséquence, il était prescrit à Jean de Vienne et à ses compagnons de prier Jean I^{er} d'armer et d'envoyer au printemps, le plus grand nombre de galées qu'il pourrait, douze au moins. Si le roi de Castille s'excusait « pour les grans fraiz et missions qui lui a convenu soustenir pour le fait de ses guerres, » les envoyés lui demanderaient d'employer à cet objet les sommes dont il lui serait loisible de disposer, et de prélever le reste sur les cent mille francs qu'il devait au roi de France ; et même si « aultrement ne se peult faire, le Roy veult que touz les diz cent mille frans y soient convertiz, à la discrecion de ses diz messages ».

On résolut de donner à Jacques de Montmor une autre mission : dans l'ambassade qui allait partir pour la Castille, il fut remplacé par son frère, Morelet de Montmor, à qui Charles VI, le 11 décembre 1387, confia les mêmes pouvoirs, par lettre datée de Noyon¹. Les envoyés français trouvèrent le roi de Castille à Arnedo², et une convention fut rédigée le 13 février 1388 : les deux princes, en sus des six galées qui étaient alors dans les eaux françaises, devaient armer autant de navires qu'il faudrait pour arriver au nombre de seize ; ils les tireraient d'où ils pourraient, de leurs royaumes ou d'ailleurs, les frais étant partagés par moitié. Jean paiera la part de son allié, en la prenant sur les cent mille francs dont il est débiteur, la solde des galées devant être la même que celle des vaisseaux génois. Si, le paiement une fois effectué, les cent mille francs n'étaient pas épuisés, le roi de Castille s'engageait à verser le reliquat dans un délai de quatre mois ;

1. Arch. nat., J. 915, n° 9.

2. Arnedo, prov. de Logroño.

au contraire, si les frais excédaient cette somme, Charles VI paierait la différence. Les navires n'emporteront de provisions que pour trois mois, au bout desquels le roi de France fournira le pain et tous les agrès nécessaires. Au cas où, soit une trêve, soit la paix définitive serait conclue avec l'Angleterre, et où par conséquent la flotte n'aurait pas à servir, les dépenses déjà faites seraient divisées entre les deux alliés.

Ce traité conclu, les ambassadeurs français partirent, mais ils s'aperçurent bientôt que l'on avait oublié de décider deux points d'une certaine importance : le roi de France serait-il autorisé à mettre sur la moitié de la flotte payée de ses deniers autant de troupes qu'il voudrait, et à en confier le commandement à un de ses officiers ? — et comment les prises seraient-elles distribuées ? Ils renvoyèrent vers Jean I^{er} à San Pedro de Yanguas¹ l'archidiacre de Cordoue qui les accompagnait. Ce personnage arriva dans la soirée du 14 février auprès du roi et lui exposa les doutes de Jean de Vienne et de ses compagnons. Le prince, par une lettre qu'il leur adressa le jour même², les avertit qu'il consentait à ce que Charles VI placât la moitié des galées sous les ordres de son amiral et qu'il embarquât autant d'hommes qu'il voudrait, pourvu qu'il laissât dans chaque navire le patron et les matelots castillans, de peur des accidents qui pourraient résulter de changements dans le personnel des équipages. Quant aux prises, on pourra, comme d'habitude, les diviser en deux parts. Le 12 juin 1388, Charles VI approuva toutes les conventions faites par ses ambassadeurs³.

Dès le 2 septembre, le roi de France songea à la préparation d'une nouvelle campagne maritime, et de Châlons-sur-Marne, il déléguait encore une fois en Castille Morelet de Montmor, le chargeant de requérir pour le printemps suivant seize galées « bien armées et abillées, » et de débattre les conditions moyennant lesquelles elles seraient envoyées ; il devait en outre « veoir et oïr le compte des galées qui darrenièrement nous ont esté envoieés par nostre frère, et le nous rapporter pour en ordonner comme il appartendra »⁴.

1. Yanguas, prov. de Soria, dist. jud. d'Agreda.

2. Arch. nat., J. 916, n° 7, pièce just. n° 37.

3. *Ibidem*, K. 1638.

4. *Ibidem*, J. 603, n° 67, pièce just. n° 38.

Pendant ce temps, les négociations entamées dans le but d'amener un accord entre le roi de Castille et le duc de Lancastre avaient abouti : la fille de celui-ci avait été fiancée à l'infant D. Enrique¹. Charles VI était à Reims le jour de la Toussaint 1388, lorsque lui parvint cette nouvelle. Le duc de Berry avait recherché pour lui-même la main de Catherine de Lancastre ; aussi, si nous en croyons Froissart, le roi le plaisanta-t-il, lui disant : « Beaulx oncles, vous avez failly à vostre intention. Ung autre vous dépaïsse de la femme que vous cuidiés avoir. Qu'en dites-vous ? Que vous en dit le courage ? » Le duc de Berry répondit : « Monseigneur, si j'ay failly, je redrescherai ailleurs »². Une question bien autrement grave se posait cependant : le mariage de l'héritier de Jean I^{er} avec une princesse anglaise n'allait-il pas avoir pour résultat d'amener un changement dans la politique espagnole ? A la cour de France, on ne dissimula pas une grande inquiétude et on considéra cette union comme une sorte de trahison de la part du roi de Castille. Le chroniqueur se fait l'écho peut-être exagéré des réflexions qui s'échangeaient dans l'entourage de Charles VI : «..... Se il advenoit que Angleterre, Castille et Portingal estoient d'un accord et d'une alliance, ces trois roiaulmes par mer et par terre feroient ung grant fait et pourroient moult donner a faire de guerre au roiaulme de France. Ce seroit bon que le roy y envoïast et alast au devant, par quoy ce mescheant roy d'Espaigne qui se accorde et alye maintenant à ung homme mort..... ne devoit faire nul traittiés ne nuls accords sans le sceu et conseil du roy de France, et se autrement il le faisoit, le Roy lui mandast bien que il le feroit aussi petit varlet que il l'avoit fait grand seigneur..... et boutast hors ce meschant Roy fils d'un batard du roiaulme de Castille, et le donnast à son frère le duc de Thouraine qui n'a pas à présent moult grant heritaige, il le gouverneroit et garderoit bien et sagement. Mais comment a-t-il osé faire nul traittié d'accord ne de paix ni d'alliance au duc de Lancastre sans le sceu et consentement du Roy qui l'a tant prisié, aydié et avancié que il eust perdu son roiaulme, il n'est pas doubte, se la puissance et le sang de

1. *Crónica*, éd. cit., p. 118 et infra.

2. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIII, p. 278.

France n'eust été ? Certes, il marchande bien et ja a marchandé, mais que il soit ainsi que on dit de luy honnir et désertier, et pour Diou que on se délivre de lui bien remonstrer et par homme si créable que en lui remonstrant, il cognoisse ce qu'il a meffait.¹ » Dans l'expression de ces sentiments que le mariage de Catherine de Lancastre avec l'héritier du trône de Castille faisait naître dans les esprits, il convient de laisser une part à l'imagination du chroniqueur ; entre autres choses, le projet de chasser Jean I^{er} et de mettre à sa place le duc de Touraine était insensé. Ce qu'il importe de retenir, c'est que l'on fut en France d'autant plus indigné de ce qu'on considéra comme une perfidie, qu'on y était moins préparé, et, ainsi qu'il arrive toujours en pareil cas à ceux qui croient leurs bons offices payés d'ingratitude, on s'exagéra l'importance des services rendus à la Castille. Certes, le roi de France avait puissamment aidé Henri II à s'emparer du trône et avait, dans la guerre contre le Portugal, montré un grand désir d'être utile à son allié ; mais on oubliait que ces services avaient été payés de retour et que les flottes espagnoles n'avaient cessé de prêter leur appui dans la lutte contre l'Angleterre. Pour être juste, on doit reconnaître que le mariage de la petite-fille de Pierre I^{er} avec le petit-fils du comte de Trastamara était pour la Castille un événement heureux, puisqu'il écartait à jamais toute compétition entre les deux branches de la descendance d'Alphonse XI. On pourrait seulement reprocher à Jean I^{er} de n'avoir point annoncé cette nouvelle à son allié, en l'accompagnant d'assurances amicales. Le roi de Castille aurait dû prévoir ces susceptibilités et les faire cesser aussitôt, en déclarant que l'union de son fils avec une princesse anglaise ne changerait rien aux relations cordiales des deux couronnes. L'explosion de colère qui se produisit à la cour de France fut donc très naturelle, en même temps que très exagérée.

Quoi qu'il en soit, le conseil se réunit, et on décida d'envoyer en Espagne un ambassadeur pour faire des représentations « et fut bien dit que il y convenoit homme hardi et bien enlangagié qui sagement et vaillamment remonstrat la parole du Roy : on n'avoit que faire de y envoyer simple-

1. Froissart, éd. cit., t. XIII, pp. 279 et 280.

ment ung simple homme »¹. Entre trois personnages à qui cette mission pouvait convenir : le sire de Coucy, Guy de la Trémoille et Jean de Vienne, on hésita. Ce dernier, qui connaissait déjà la Castille, fut choisi. On se borna à lui remettre des lettres de créance, et le roi lui dit : « Vous estes bien infourmé de la matière sur quoy et comment on vous envoie par dela, et dites bien à ce roy d'Espagne que il advise et que il lise ou face lire les aliances et les ordonnances et promesses jurées et seellées que il a de nous et nous de luy, et retenés bien toutes les réponses que il vous fera et son conseil, par quoy sur icelles nous nous puissions fonder et rieuler de raison. L'admiral respondy : Voulentiers »². Il partit peu de temps après, prit le chemin de la Bourgogne et s'arrêta à Avignon. Il trouva le roi à Burgos, « si discendi a ung hostel et la il se raffreschy et appareilla, puis ala vers le palais du roy. Si tost que ceulx de l'ostel du roy sceurent que l'admiral de France estoit la venu, ils le recueillirent selon l'usage du pays honnourablement et bien pour l'amour du roy de France auquel il sentoient leur roy grandement tenu, et fut mené en la chambre du roy qui le rechupt moult lyement »³. Jean de Vienne présenta ses lettres de créance qui furent lues dans le conseil ; après quoi on lui donna la parole pour exposer sa mission, et il commença son discours « par beau langaige bien aourné ». Il exprima l'étonnement éprouvé par son maître à la nouvelle du mariage, rappela à Jean I^{er} que, suivant la teneur des alliances, il ne lui était loisible de traiter avec personne, ni de conclure une union sans le « sceu » du roi de France, car « il dient ainsi et vray est que on ne puet marier ses enfans sans conjonction et aliance de grant paix et amour » ; il avertit le roi de Castille de ne rien faire qui pût être préjudiciable à Charles VI, ni contraire à l'amitié jurée entre eux, sous peine d'encourir l'excommunication du pape et « l'indignation du Roy et de tous les nobles du roiaulme de France ». En entendant le langage hardi de l'amiral, Jean I^{er} et les gens de son conseil « furent tous esbahys et regardèrent l'un l'autre, et n'y ot oncques hommes qui relevast le mot, ne fait responce ».

1. Froissart, éd. cit., t. XIII, p. 280.

2. *Ibidem*, p. 281.

3. *Ibidem*, pp. 293 et 294.

Enfin, un évêque, retrouvant le premier sa présence d'esprit, se leva et lui dit : « Beau sire, le roy a bien oï et entendu ce que vous avés dit et parlé ; si en aurés brief bonne responce, voire dedens ung jour ou deux et telle que vous vous en contemperez. — Il souffist, respondi messire Jehan de Vienne »¹, qui se retira. Pendant plus de sept jours, il attendit la réponse promise, sans être admis de nouveau devant le souverain qui « se tenoit tousjours en ses chambres sans luy monstrar ». Impatiente, l'amiral laissa entendre qu'il allait quitter l'Espagne. Sur cette menace, il fut de nouveau appelé au palais, et là, on lui donna l'assurance que le roi n'avait fait, ni ne ferait avec l'Angleterre aucun traité susceptible de rompre ou même d'entamer les alliances jurées entre les deux princes : Jean I^{er} avait seulement conclu pour son fils un mariage qui lui semblait avantageux et que « tout son pays généralement conseilloit »² ; Charles VI ne devait pas en prendre ombrage. Jean de Vienne partit après avoir reçu cette réponse qui dissipa sans doute les craintes qu'avait conçues le roi de France³.

1. Froissart, éd. cit., t. XIII, p. 395.

2. *Ibidem*.

3. En effet, Jean I^{er} avait réservé expressément son alliance avec la France. (V. *Crónica*, éd. cit., pp. 113, col. 2, 123, col. 2, et 124, col. 1.)

CHAPITRE V

HENRI III

(1390-1406)

Jean I^{er} mourut d'une chute de cheval, le dimanche 9 octobre 1390. Par une lettre close datée de Madrid, le 18 du même mois, Henri III, bien qu'il fût encore mineur, informa Charles VI du triste événement qui le portait au trône. Il lui racontait que son père, après avoir ouï la messe à Alcalá de Henares, était parti pour faire une promenade dans les environs, qu'il tomba avec sa monture et qu'il plut à Dieu de le rappeler à lui ; il annonçait aussi que les Grands l'avaient proclamé roi à Madrid, que les cités et les bourgs l'avaient reconnu, et que tous ses états jouissaient d'une tranquillité absolue. Il avertissait le roi de France qu'il lui enverrait bientôt une ambassade solennelle¹.

Charles VI s'empessa d'adresser au jeune prince des condoléances au sujet de la mort inopinée de Jean : Bernard de la Tour d'Auvergne, évêque de Langres, Morelet de Montmor, chambellan, et le secrétaire Thibaut Hocie partirent pour la Castille. Introduits en présence du roi, l'évêque de Langres porta la parole : il exprima la douleur éprouvée par son maître, à l'annonce du pénible accident qui avait terminé la carrière du souverain, et demanda que les alliances qui unissaient les deux couronnes fussent renouvelées. Après que le conseil eut délibéré, D. Juan Garcia Manrique², arche-

1. Arch. nat., J. 916, n° 1, pièce just. n° 39. Notons que dans son testament, rédigé le 21 juillet 1385, Jean I^{er} avait recommandé à son fils de conserver toujours les alliances conclues avec la France : « Otrosi le mandamos que siempre guarde las ligas e amistades que nos ave-mos con el Rey de Francia... » (*Crónica de D. Enrique tercero*, imprimée dans les *Crónicas de las Reyes de Castilla*, éd. cit., t. II, p. 193, col. 1).

2. D. Juan García Manrique, de la noble famille des Manrique, fils de

vêque de Compostelle, donna réponse aux ambassadeurs; après les politesses d'usage, il fit connaître l'intention du roi de continuer les relations d'amitié et de conserver le bon accord de la Castille et de la France¹. A Ségovie, le 27 mai 1391, en présence du légat pontifical, des principaux dignitaires de sa cour, des représentants des villes et des bourgs, Henri III jura sur les évangiles et la croix de garder à jamais les alliances conclues par son père avec Charles VI². L'évêque de Langres et ses compagnons s'en allèrent comblés de présents.

Cependant la Castille n'était point, à ce moment, exempte de troubles : le roi était mineur et certains parmi les Grands, notamment l'archevêque de Tolède, contestaient l'autorité du conseil de régence. Dans le courant de 1391, les mécontents avaient levé des troupes et prenaient une attitude menaçante³. Il est curieux de constater que les seigneurs rebelles approuvaient pleinement le principe de l'alliance avec la France et tenaient à déclarer qu'ils se trouvaient d'accord sur ce point avec le gouvernement qu'ils combattaient. C'est ce que montre clairement un document conservé aux Archives nationales : D. Fadrique, duc de Benavente, D. Pedro Tenorio, archevêque de Tolède, D. Martin Yañez de Barbudo, grand maître d'Alcantara, et D. Diego Hurtado de Mendoza, réunis le 16 août 1391 « in ortis de Simantes », dans le diocèse de Palencia, « ubi pro tunc dicti Domini Dux, Archiepiscopus, et Magister Alcantare et Didacus Furtadi cum suis exercitibus ac gencium armigerarum strepitu in multitudine copiosa degebant...⁴ » ayant appris que Henri III avait renouvelé

D. Garci Fernandez Manrique, cinquième seigneur d'Amusco. Il fut successivement évêque d'Orense et de Sigüenza, puis archevêque de Compostelle en 1382. C'était, si l'on en croit Fernan Perez de Guzman, un homme peu instruit; grand-chancelier sous les règnes de Henri II et de Jean I^{er}, il fut mêlé aux troubles qui s'élevèrent durant la minorité de Henri III. Mécontent de ce prince et persuadé que le pape de Rome était le seul pontife légitime, il se retira auprès du roi de Portugal qui était dans l'obédience de Boniface IX. Il reçut de ce roi l'évêché de Coïmbre, fut promu ensuite archevêque de Braga, mais n'accepta point cette dignité. Il mourut en 1416. (L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara*, t. I, p. 349 et suiv.)

1. *Crónica de D. Enrique III*, éd. cit., p. 174 et 175.

2. Arch. nat. J. 603, n° 70, pièce just. n° 40.

3. *Crónica*, éd. cit., p. 166 et infra.

4. Arch. nat., J. 603, n° 68, pièce just. n° 42. D. Pedro Tenorio, archevêque de Tolède en 1376, mourut à plus de 70 ans le 19 mai 1399. Fernan Perez de Guzman (*op. cit.*, p. 705) fait le plus grand éloge de

les pactes d'amitié qui unissaient son père à Charles VI, jurèrent de les observer et de les garder perpétuellement, et cela en présence de Dominique de Florence, évêque de Saint-Pons de Thomières, légat du Pape, de l'évêque de Coïmbre, de Robinet de Braquemont et de D. Fernand Alvarez de Toledo, chevaliers, appelés comme témoins. La concorde fut d'ailleurs bientôt momentanément rétablie, grâce à la médiation de la reine de Navarre¹. Le 10 juillet 1391, par acte daté de Ségovie, le roi de Castille avait désigné trois ambassadeurs pour se rendre en France². C'étaient D. Alfonso de Exea, évêque de Zamora, D. Diego Fernandez, maréchal, et Ruy Bernard, auditeur de l'audience royale, qui étaient chargés de recouvrer au nom de leur maître toutes les sommes dont il était créancier et de demander à Charles VI d'approuver les trêves conclues avec le Portugal à la fin du règne de Jean I^{er} : le roi de France allié à la Castille devant, d'après la teneur des traités, être compris dans tous les accords faits par cette puissance et les accepter.

Il y avait lieu de régler certains comptes entre les deux princes : d'une part Charles VI était débiteur du roi de Cas-

sa science et de ses vertus privées : il ne se servit point de son crédit pour son intérêt personnel ni pour ses parents, et malgré son rôle politique, ne négligea pas son diocèse : « las quales dos cosas, creo que se hallarán en pocos perlados deste nuestro tiempo ». Il dota son archevêché de nombreuses constructions et fit bâtir le pont San Martin dans sa métropole. Mais il était d'un caractère rude et querelleur, et fut un des principaux artisans de désordre durant la minorité de Henri III. (Cf. *Crónica*, éd. cit., p. 163 et infra).

D. Fadrique, duc de Benavente, était fils naturel de Henri II et de D^e Beatriz Ponce de Leon. Il est le premier qui ait porté ce titre de duc (Cf. Florez, *Memorias de las Reynas catholicas*, II, p. 681).

D. Martin Yañez Barbudo ou de la Barbuda, originaire de Portugal, d'abord « clavero » de l'Ordre d'Avis, fut élu grand-maître d'Alcantara en 1385. Il entreprit en 1394 une expédition contre le royaume de Grenade malgré les ordres de Henri III : conseillé par un ermite, un certain Juan del Sayo qui lui promettait la victoire, il attaqua une tour nommée Torre del Exea, mais ne put s'en emparer. Il fut bientôt surpris par une armée entière de Maures ; sa petite troupe fut anéantie, et lui-même trouva la mort dans ce combat qui eut lieu à la fin d'avril (Cf. *Crónica de D. Enrique III*, éd. cit., pp. 221-223.)

D. Diego Hurtado de Mendoza, fils de Pero Gonzalez de Mendoza et de D^e Aldonza de Ayala. Amiral de Castille, il eut peu d'occasions de faire preuve de ses talents : il conduisit seulement une flotte sur les côtes de Portugal et les ravagea. Il mourut à Guadalajara en 1405 à l'âge de 40 ans. (Cf. Fernan Perez de Guzman, *op. cit.*, p. 703.)

1. *Crónica*, éd. cit., p. 180, col. 2, 181, col. 1 et 2.

2. Arch. nat., J. 603, n° 69, pièce just. n° 41.

tille, en raison de l'argent dépensé pour l'armement et la solde des vaisseaux mis à sa disposition pendant les dernières années; mais d'autre part, le roi de France avait en 1387 avancé à son allié une somme de cent mille francs. Tous comptes faits, on s'aperçut que la dette de chacun des souverains équivalait à peu près à sa créance, et leurs plénipotentiaires convinrent qu'ils se donneraient réciproquement quittance. Charles VI remit à Henri III ce qui lui était dû et restitua à l'évêque de Zamora les lettres d'obligation souscrites par Jean I^{er}. En revanche les ambassadeurs castillans abandonnèrent, au nom de leur maître, au roi de France et à ses successeurs les sommes déboursées à l'occasion des secours maritimes. Telles furent les clauses d'un contrat dressé à Paris, le 7 mai 1392, dans la maison du chancelier de France. On avait stipulé néanmoins que trente-cinq mille francs seraient alloués par le roi de Castille à diverses personnes : vingt mille francs à Guillaume de Naillac et à Gaucher de Passac, trois mille à Jacques de Montmor, à Morelet de Montmor et à Jean de Baisy, mille à Pedro Lopez de Ayala, deux mille à maître Robert de Noyers, archidiacre de Cordoue, évêque élu d'Evora¹.

Mais cette convention une fois rédigée, les conseillers du roi de France, en examinant de plus près le compte des galées, s'aperçurent que leur maître était encore créancier d'une somme de dix-neuf mille francs. De plus, sur la liste des allocations que le roi de Castille s'était engagé à payer, on avait oublié de porter Pierre de Villaines pour trois mille francs et Robinet de Braquemont pour cinq mille. Cette erreur fut signalée à l'évêque de Zamora et à Ruy Bernard qui refusèrent d'abord de modifier en rien les décisions acceptées le 7 mai; ils finirent cependant par faire une concession, et le 18 mai 1392², promirent sous la foi du serment d'insister auprès de Henri III pour qu'il accordât ce supplément de huit mille francs; de leur côté, les conseillers de Charles VI s'engagèrent à user de leur influence pour que les dix-neuf mille francs qui étaient dus à leur souverain fussent abandonnés au roi de Castille. Nous n'avons point trouvé de renseignements sur la fin de ce règlement de comptes un peu obscur.

1. Arch. nat., J. 603, n° 69 ter, pièce just. n° 44.

2. *Ibidem.*, J. 603, n° 69 bis, pièce just. n° 45.

En outre, l'évêque de Zamora emporta une lettre par laquelle le roi de France approuvait la trêve conclue avec le Portugal, et nous savons qu'il avait juré, le 7 mai 1392, de ne livrer cette acceptation qu'en échange d'un document semblable souscrit par le prince portugais¹.

En 1393, arrivèrent à Toro, où se trouvait Henri III, des messagers de Charles VI, chargés d'offrir au jeune souverain le secours de leur maître, en dehors même des conditions prévues par le traité. Le roi de France avait appris la rébellion de plusieurs des Grands : aussi leur avait-il écrit, ainsi qu'aux cités et aux bourgs, pour les exhorter à l'obéissance. Le roi fut très touché de la sollicitude dont son allié faisait preuve à son égard, il combla d'honneurs ses envoyés et leur remit une lettre de réponse². Signalons, au cours de la même année, une autre intervention de Charles VI dans les affaires intérieures de la Castille. Les papes avaient coutume de gratifier des étrangers, au détriment des nationaux, de bénéfices situés en Espagne. Cet abus, contre lequel on avait souvent réclamé, amena Henri à confisquer tous les revenus des églises dont les titulaires n'étaient point Castillans. A la demande de Clément VII, le roi de France protesta contre cette mesure, le Pontife promit qu'à l'avenir les collations ne seraient plus faites qu'à des Espagnols. Mais cette règle ne fut point observée dans la suite³.

Le roi de Castille, ayant atteint sa majorité, prit officiellement en main la direction des affaires et il renouvela à Madrid, le 16 janvier 1394, l'alliance qui l'unissait à Charles VI. En présence des archevêques de Tolède et de Compostelle, des évêques d'Osma et de Calahorra, et des principaux personnages de sa cour, il jura solennellement d'en observer toutes les clauses⁴.

Un conflit ayant éclaté entre Henri III et D. Alfonso, comte de Gijon et de Noroña⁵, fils naturel de Henri II, à propos de la possession de la Biscaye, les deux parties, d'un

1. Arch. nat., J. 603, n° 71, pièce just. n° 43.

2. *Crónica*, éd. cit., p. 209, col. 1.

3. *Ibidem*, pp. 210, col. 2, 211, col. 1.

4. Arch. nat., J. 604, n° 70, pièce just. n° 46.

5. V. sur ce personnage la notice que lui a consacré le P. Henrique Florez (*Memorias de las Reynas cathólicas*, t. II, pp. 678 et 679). Il était fils naturel de Henri II et de D^{ne} Elvira Iniguez de Vega.

commun accord, résolurent de remettre la décision de leurs différends à l'arbitrage de Charles VI : ce prince devait se prononcer dans un délai de six mois lequel expirait le 3 mai 1395. Le roi de Castille chargea D. Pedro Lopez de Ayala, Domingo Ferrandez, trésorier de l'église d'Oviedo et Vicente Arias, archidiacre de Tolède, d'aller à Paris exposer ses droits. Ces personnages arrivèrent à la cour dans la seconde moitié du mois d'avril ; quant au comte, il n'envoya point de procureurs et délégua seulement deux de ses serviteurs qui rapportèrent au chancelier de France que leur maître n'avait pu venir en personne, parce que Henri III avait brûlé les vaisseaux qui devaient servir pour son voyage. D. Alfonso demandait que la sentence fût ajournée à six mois et promettait de s'y conformer. Pedro Lopez de Ayala et ses compagnons répliquèrent que ces excuses n'étaient que de mauvais prétextes et ils pressèrent Charles VI de déclarer que le territoire contesté appartenait à leur souverain. Le roi de France refusa, le 8 mai 1395, de prononcer son jugement, car, suivant la teneur du compromis, les parties devaient être entendues, et d'ailleurs aucun terme n'avait été fixé pour leur comparution. Le 15 du même mois, il écrivait à son allié pour lui exposer ses raisons et le prier d'accepter un ajournement de six mois ; il faisait au comte une communication semblable¹. Mais les ambassadeurs castillans refusèrent d'accepter une remise de la sentence arbitrale, et ils allaient quitter Paris, lorsque D. Alfonso y arriva, après avoir débarqué en Bretagne. Il exposa ses griefs contre son roi ; les envoyés de Castille lui répliquèrent et affirmèrent qu'il pouvait se rendre sans danger auprès de Henri III pour négocier un accommodement. Entre temps, le comte essayait d'exciter la méfiance de Charles VI contre son allié ; il prétendait être la victime de certains conseillers de son souverain favorables à l'Angleterre, tandis que lui-même était un partisan dévoué de l'amitié avec la France. Le roi, ayant insisté sans succès pour obtenir un nouveau délai de six mois, finit par répondre à D. Alfonso que, s'il voulait se soumettre, il intercéderait en sa faveur, mais que, dans le cas contraire, il n'e fallait pas compter sur lui. Bien plus, ayant appris par Lopez de Ayala et ses com-

1. Arch. nat., J. 994, n° 6, pièce just. n° 47 a, b, c.

pagnons que ce seigneur profitait de son séjour à Paris pour enrôler des soldats et rassembler des armes, il lui défendit sous peine de confiscation de continuer ses agissements; en outre, il donna des ordres précis pour qu'aucun secours ne fût prêté par ses sujets au comte de Noroña, et pour qu'on empêchât celui-ci de faire sortir de France rien qui pût nuire aux intérêts de son frère et allié, le roi de Castille¹.

Simon, patriarche d'Alexandrie, Colart de Caleville, chevalier, Gilles des Champs, maître en théologie, et le secrétaire Thibaut Hocie, furent chargés, le 15 février 1396², de se rendre auprès de Henri III : ils devaient s'occuper des affaires du schisme et demander une nouvelle confirmation des alliances. Nous ignorons absolument quelles raisons poussaient Charles VI à réclamer une assurance de ce genre, car nous avons vu qu'en 1394, lorsque le roi de Castille était devenu majeur, il avait juré d'observer les anciens pactes d'amitié. Quoi qu'il en soit, Henri fit ce qu'on réclamait de lui, et nous constatons que le 20 septembre 1396, étant à Ségovie, il envoya en France D. Lope de Mendoza, évêque de Mondoñedo, D. Pedro Lopez de Ayala, le frère Ferrando, confesseur de son père, et Alfonso Rodia, docteur en lois, afin de recevoir le serment du roi de France³.

Les dernières années du règne de Henri III sont très mal connues, car la chronique officielle s'arrête en 1396 : nous en sommes réduits à des sources bien pauvres et à quelques documents d'archives qui laissent beaucoup de points dans l'ombre. Nous savons par le témoignage du Religieux de Saint-Denis, qu'en 1399, une ambassade castillane vint solliciter un secours contre le Portugal⁴. Or, il existe aux Archives nationales, dans le fonds de Simancas, une lettre adressée par le duc de Bourgogne à Henri : elle n'est point datée, mais il semble qu'on puisse l'attribuer à cette époque, et grâce à elle nous pouvons connaître le sens gé-

1. *Crónica*, éd. cit., p. 234 et infra. Suivant Florez (*loc. cit.*) le comte D. Alfonso s'établit avec sa femme à Marans (chef-lieu de canton de la Charente-Inférieure, arr. de La Rochelle) et y finit ses jours. Le roi de Castille prit possession de Gijon lorsque le terme de six mois, fixé par le compromis, fut écoulé (*Crónica*, éd. cit., p. 236, col. 2).

2. Arch. nat., K. 1638 D², pièce just. n° 48.

3. *Ibidem*, J. 604, n° 73, pièce just. n° 49.

4. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. cit., t. II, p. 698.

néral de la réponse faite par le roi de France à son allié¹. L'envoyé du roi de Castille avait exposé que le souverain portugais n'avait pas voulu accepter les cinquante mille doubles qui lui étaient dus par certains sujets de Henri III, il s'était emparé de la ville de Badajoz, et refusait de la rendre si des trêves conclues pendant la minorité du prince n'étaient point confirmées. « ... J'ay apparceu, disait le duc de Bourgogne dans cette lettre, par le rapport que vostre dit chevalier (messire Ventrin Boussan) a fait a mon dit seigneur et a moy que se ledit adversaire vous rendoit vostre dite cité et réparoit les autres attemptas qu'il a faiz durant les dites treves, vous li paieriez les cinquante mille doubles dessusdiz et seriez content de non entrer en guerre...; mon dit seigneur et moy avec son conseil avons avisé d'envoier devers mon tres cher seigneur et neveu le Roy d'Angleterre affin de savoir par lui se ledit adversaire de Portugal vuelt estre compris es treves de XXX ans², nagues prinses entre mon dit seigneur et le dit Roy d'Angleterre, et se ledit adversaire de Portugal y vuelt estre compris, mon dit seigneur requerra a son filz le Roy d'Angleterre dessusdit qu'il escrive audit adversaire de Portugal comment il vous rende vostre dite cité et répare les attentas qu'il a faiz durant les dites treves, et se ainsy le vuelt faire vous aurez si comme il semble a mon dit seigneur et a moy, vostre entencion; et si le dit adversaire ne vuelt estre compris es dites treves, il sera exclus en toutes manieres du bénéfice d'icelles et tousjours, se Dieu plaist, mon dit seigneur fera envers vous ce que faire devra de sa part et vous feray aussi savoir le plus brief que je pourray la response que mondit seigneur et neveu le Roy d'Angleterre dessusdit aura sur ce faicte a mon dit seigneur affin que sur tout puissiez mieulx adviser ce qui sera a faire en ceste matiere... » On voit que le roi de France offrait en quelque sorte sa médiation et qu'il essayait d'amener la paix entre la Castille et le Portugal en faisant agir le roi d'Angleterre, ancien allié de cette puissance. Nous ne savons si Richard II intervint effec-

1. Arch. nat., K. 1482 B¹, pièce just. n° 50. Il existe dans le même carton une lettre du duc d'Orléans adressée au roi de Castille sur le même sujet. V. pièce just. n° 51.

2. Trêve conclue entre la France et l'Angleterre le 9 mars 1396 : elle devait durer 28 ans à partir de septembre 1398 ; en outre Richard II avait épousé Isabelle, fille de Charles VI.

tivement, car ce prince ne tarda pas à être détrôné par Henry de Lancastre (30 septembre 1399) et à mourir prisonnier à la Tour de Londres. En tous cas, le 15 août 1402, à Ségovie, une trêve de dix ans fut conclue entre Henri III et Jean I^{er} de Portugal, son adversaire. Le roi de Castille, se conformant au texte de l'alliance, y fit comprendre Charles VI et lui envoya copie de cet accord¹.

Le souverain d'Espagne était au courant de ce qui se passait à la cour de France: il n'ignorait pas en particulier le conflit qui avait éclaté entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne. Il avait écrit à ce sujet au duc de Bourbon et lui avait même envoyé D. Fernand Perez de Ayala et frère Alfonso, son confesseur, pour le prier de s'employer à apaiser les discordes des deux princes. Le 15 décembre 1401², le duc de Bourbon lui répondit que les ennemis « sont de present en tres bonne paix, accort, amour et union ensemble et entendent et vacquent maintenant concordablement et d'une mesme volonté et consentement aux besoignes de mon dit seigneur le roy ». Déjà, Henri III avait été renseigné à ce sujet par le roi de Navarre: dans une lettre du 7 octobre, ce prince laissait espérer qu'une réconciliation interviendrait; il l'annonçait comme certaine le 31 du même mois³. Nous possédons encore une missive adressée au roi de Castille, de Paris, le 25 août 1405, et dans laquelle Olivier de Mauny lui raconte avec d'intéressants détails l'enlèvement du Dauphin par le duc de Bourgogne, le départ du duc Louis d'Anjou pour Gênes, et les conquêtes récentes faites en Guyenne sur les Anglais par les comtes de Foix, d'Armagnac et de Clermont⁴.

La guerre avait en effet recommencé, après la mort de Richard II, et on résolut de faire appel à Henri III pour obtenir un secours maritime. D'après la chronique du Religieux de Saint-Denis, on aurait voulu tirer vengeance de dévastations commises sur les côtes de Bretagne et de Normandie, en Picardie et dans le comté de Saint-Pol: on aurait formé le projet d'assiéger par terre et par mer la ville de

1. Arch. nat., J. 604, n° 75.

2. *Ibidem*, K. 1482 B¹, pièce just. n° 52.

3. *Ibidem*, K. 1482 B¹.

4. *Ibidem*, K. 1482 B¹, pièce just. n° 53.

Calais. Un chevalier renommé pour sa bravoure, Charles de Savoisy, fut envoyé en Espagne. Le roi de Castille, si l'on en croyait le même auteur, aurait fait le meilleur accueil au messenger de son allié, mais n'aurait promis de vaisseaux que pour l'année suivante. Des murmures se seraient élevés à la cour de France, quand cette réponse fut connue ; on aurait accusé Henri de manquer à ses engagements et de subir l'influence de sa femme, Catherine de Lancastre. Mais peu de temps après, des ambassadeurs castillans seraient venus annoncer que la flotte de secours avait quitté l'Espagne. Savoisy, traité d'imposteur, aurait en présence du roi et des princes jeté son gant et défié quiconque trouverait sa conduite blâmable : le chroniqueur ajoute que personne n'osa relever ce défi ¹.

Il y a lieu, croyons-nous, de ne pas ajouter foi à cet étrange récit. D'après la source espagnole la plus importante pour cette époque si pauvre en documents, la chronique connue sous le nom de « *El Victorial* »², nous apprenons que des ambassadeurs français vinrent, en 1405, réclamer des secours ; ils arrivèrent en Castille au moment où Henri III célébrait par de grandes réjouissances la naissance de l'infant D. Juan. Le roi n'hésita pas à aider son allié et il décida que la flotte mouillée à Séville serait armée sans retard ; mais, comme cette opération exigeait un certain délai et qu'une fois prêts les navires auraient encore un long chemin à parcourir avant de parvenir dans les eaux françaises, il ordonna d'équiper en toute hâte à Santander trois galées qu'il plaça sous le commandement de Pero Niño, comte de Buelna. En outre, il fit armer des nefes et prescrivit à leur capitaine, Martin Ruiz de Avendaño, de partir au plus tôt avec Pero Niño. Le roi leur recommanda « de s'attendre, de vivre en bonne intelligence et de se faire bonne compagnie, encore que nefes et galères ne puissent que rarement se tenir ensemble puisque chaque nuit les galères cherchent la terre tandis que les nefes tiennent le large... Le roi fit donner à Pero Niño les choses nécessaires très largement, et comme il avait coutume de le faire : des

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. cit., t. III, pp. 158 et 160.

2. *Le Victorial, chronique de D. Pedro Niño, comte de Buelna*, par Gutierre Diaz de Gamez, traduit par le comte Albert de Circourt et le comte de Puymaigre, Paris, 1867, in-8°, pp. 206 et 207. V. aussi à la fin du volume note 8, pp. 558 et 559.

armes, des arbalètes et beaucoup de couronnes. Il lui donna jusqu'à des arbalétriers de sa maison pour monter sur les galères. » Pero Niño aborda à La Rochelle¹ où Charles de Savoisy vint le rejoindre avec deux galères équipées à ses frais avec le plus grand luxe². Ils partirent et trouvèrent à Brest la flotte de Castille sous les ordres de Martin Ruiz de Avendaño; mais ils ne purent décider ce capitaine à les accompagner dans l'expédition qu'ils méditaient et qui avait pour but de ravager les côtes d'Angleterre, « car ainsi qu'on le vit bien par la suite, lui et ses gens n'avaient voulu autre chose que de faire profit avec les marchands qu'ils avaient amenés³ ». Savoisy et Pero Niño réduits à leurs seules forces n'abandonnèrent point leur entreprise, dont Gutierre Diaz de Gamez nous a laissé un très curieux récit⁴. A propos de l'inaction de Martin Ruiz de Avendaño et des nefes qu'il commandait, l'auteur du *Victorial* explique comment il arrivait que la bonne volonté du roi de Castille fût souvent inefficace et ne produisit aucun résultat pour la cause de son allié. Ce passage est trop caractéristique pour que nous ne le citions pas en entier : « Presque toutes les fois que le roi arme une flotte, il advient que les capitaines, dès qu'ils sont hors de la vue du roi, n'ont d'autre souci que leur profit. S'ils vont à l'aide d'un autre royaume, ils reçoivent paie de deux côtés, et se mettent en tel lieu où ils ne peuvent avoir affaire aux ennemis, mais où ils peuvent piller les amis sous prétexte qu'ils ont besoin de vivres. S'ils rencontrent des vaisseaux marchands de Castille, ils leur prennent ce qu'ils portent, prétendant qu'ils ne peuvent laisser mourir de faim leur monde; ils leur disent de réclamer auprès du roi lequel les dédommagera, et le pauvre marchand s'en va dépouillé. Il n'a pas été volé par les ennemis, mais par les amis. De cette sorte, ils ne font aucun bien, pillent les pays où ils sont envoyés pour servir; puis ils s'en reviennent. De leur monde, les uns ont été tués, les autres sont renvoyés avec mauvaise paie; eux sont riches. Ils ont causé au royaume de grandes dépenses et n'ont fait que le diffamer⁵. »

1. *Le Victorial*, éd. cit., p. 210.

2. *Ibidem*, pp. 269, 270.

3. *Ibidem*, p. 273.

4. *Ibidem*, pp. 274-326.

5. *Ibidem*, éd. cit., pp. 273 et 274.

CHAPITRE VI

JEAN II

(1406-1454)

Quand Henri III termina sa courte carrière le 25 décembre 1406, il laissa la couronne à un enfant de vingt-deux mois qui fut Jean II : par un testament rédigé la veille de sa mort il avait institué un conseil de régence, où sa femme Catherine de Lancastre et son frère D. Fernando occupaient les premières places¹. Sous ce nouveau régime, la politique extérieure de la Castille ne fut point modifiée et on demeura fidèle au principe de l'alliance avec la France. Le 24 avril 1408² à Paris, Charles VI nomma les ambassadeurs chargés de renouveler les traités précédemment conclus : c'étaient Gérard du Puy, évêque de Saint-Flour, Guillaume de Montrevel dit l'Hermite, Pierre Troussel, archidiacre de Paris, maître des requêtes de l'hôtel, Robert de Braquemont, sire de Graville, et un secrétaire maître Jean Huon, archidiacre d'Avalon. Ils rédigèrent avec les représentants du roi de Castille le 7 décembre de la même année à Valladolid³, un

1. *Crónica de D. Enrique III*, éd. cit., p. 264, col. 2 et infra.

2. Rymer, *Fœdera*, éd. cit., t. IV, part. I, p. 146. Arch. nat., J. 604, n° 76 bis.

3. Rymer, *Ibidem*, t. IV, part. I, p. 145, pièce just. n° 54. L'infant D. Fernando était le second fils de Jean I, roi de Castille, et de D^a Leonor (fille de Pierre IV, roi d'Aragon). Désigné par le testament de son frère Henri III pour exercer la régence conjointement avec Catherine de Lancastre pendant la minorité de Jean II, il s'acquitta de cette mission avec constance et désintéressement ; il se signala par de brillants succès contre les Maures à qui il enleva la forte place d'Antequera. Martin, roi d'Aragon, étant décédé sans postérité, D. Fernando fut appelé à lui succéder en 1412. Mais il mourut bientôt après, en 1416, à l'âge de 34 ans. (Cf. Fernan Perez de Guzman, *Generaciones y semblanzas*, éd. cit., p. 700. et Florez, *op. cit.*, II, p. 694 et infra).

instrument qu'approuvèrent Jean II, la reine-mère et D. Fernando, et dont les articles ne diffèrent pas sensiblement de ceux qui avaient été faits antérieurement. Les deux princes s'engageaient à se défendre mutuellement contre leurs ennemis et en particulier contre l'Angleterre. Dix jours après que la déclaration de guerre lui aura été officiellement notifiée, le roi de Castille promettait de fournir des galées, des nefes et des hommes d'armes aux frais du roi de France ; le nombre n'en était pas déterminé. Les capitaines espagnols devaient prêter serment de servir loyalement ; en outre, les sujets de Jean pouvaient prendre librement du service dans les armées françaises¹. Le roi de Castille s'engageait à ne conclure ni traité de paix ni accord quelconque sans le consentement exprès de son allié ; celui-ci était, au contraire, autorisé à négocier avec ses adversaires des trêves d'une durée d'un an ; il devait seulement y faire comprendre Jean II et l'en avertir ; mais l'approbation de ce prince, était nécessaire pour la prolongation des dites trêves. Il restait convenu que les villes, châteaux ou places fortes conquises par les Espagnols sur les Anglais seraient remises au roi de France ou à ses mandataires ; quant aux biens meubles, ils deviendraient suivant la coutume la propriété de celui qui les aurait pris. Le cas où le roi d'Angleterre, son fils, un prince de son sang, quelque autre souverain, un duc ou un comte ennemi de la France serait capturé, était prévu : son sort serait réglé par un accord spécial ; tout captif de moindre importance appartiendrait à celui qui l'aurait fait prisonnier. Le traité fut juré sur les évangiles, en présence de la reine, de l'infant D. Fernando et des ambassadeurs français, par Jean II qui promit de l'observer sous obligation de tous ses biens et sous peine de cent mille marcs d'or. Bien que les archives, ni les chroniques ne nous en aient conservé aucune trace, il est certain que Charles VI ratifia à son tour le pacte d'alliance, ainsi que l'exigeait un usage constamment suivi.

En 1409², Louis II, duc de Bourbon, et le comte de Clermont

1. Un grand nombre de Castillans profitèrent de cette permission dans le courant du xv^e siècle. Rodrigue de Villandrando est le type le mieux connu de ces soldats d'aventure.

2. *Crónica del Rey D. Juan segundo*, imprimée dans les *Crónicas de las Reyes de Castilla*, éd. cit., t. II, p. 314.

envoyèrent un messenger aux régents, offrant leurs services dans la guerre contre les Maures : ils proposaient de venir à leurs frais combattre pendant six mois avec mille hommes d'armes et deux mille archers chacun, et ajoutant qu'ils avaient l'intention de prendre la route de mer, ils priaient la reine et D. Fernando de leur faire connaître leurs desseins. Ceux-ci remercièrent les deux princes français de leur bonne volonté, mais répondirent que les opérations militaires seraient suspendues pour cette année, à cause d'une grande disette survenue en Andalousie, et qu'en conséquence une trêve avait été accordée aux infidèles ; dès que la guerre reprendrait, ils ne manqueraient pas d'avertir le duc de Bourbon et le comte de Clermont. En 1410, en effet, D. Fernando attaqua les musulmans, mit le siège devant la forte place d'Antequera¹ et remporta sur le roi de Grenade des succès éclatants : le régent prit soin d'informer Charles VI de sa victoire², mais il ne semble pas qu'aucun prince français ait pris part à l'expédition, sauf le second fils du comte de Foix qui vint recevoir la chevalerie des mains de l'infant³.

Un chevalier que le chroniqueur espagnol appelle « Jean de Ortega » arriva en Castille dans le courant de l'année 1411 ; il apportait au nom du roi de France à Jean II un très riche collier pesant dix marcs d'or, orné de perles, de rubis et de diamants d'un grand prix ; l'Infant était gratifié d'une paix (*portapaz*) du poids de quinze marcs d'or merveilleusement travaillée, autour de laquelle quatre rubis, treize saphirs, soixante-six grosses perles rondes et quatre camées étaient incrustés, d'une tapisserie française brodée d'or où l'on voyait représentée l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem au moment où le peuple jeta sur son passage des branches de rameaux. Ces cadeaux furent reçus avec joie par toute la famille royale ; on remit au messenger pour son maître des lettres de remerciement, et on lui donna des chevaux, des mules, de la vaisselle d'argent et des étoffes de soie⁴. Quatre mois après, pour répondre à cette courtoisie, on envoya à Charles VI, au nom de Jean, vingt chevaux richement harnachés, douze

1. Antequera, prov. de Málaga.

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. cit., t. IV, p. 333.

3. *Crónica*, éd. cit., p. 328, col. 2.

4. *Ibidem*, p. 339.

faucons dont les chaperons étaient garnis de perles, de rubis, de grelots et de clous d'or ; en outre beaucoup de cuirs ornés et de tapis, car ce sont choses qu'on n'a point en France, dit le chroniqueur « porque es cosa que en Francia no se han » ; enfin des animaux qui par leur étrangeté devaient exciter au delà des Pyrénées une vive curiosité, un lion et une lionne avec de beaux colliers d'or, deux autruches et deux défenses d'éléphant, « los mayores que jamas hombre vido », et qui avaient été données au roi par le bey de Tunis. De son côté, l'Infant fit présent au roi de France de douze chevaux de selle, grands et superbement harnachés, de dix chiens dogues avec deux femelles attachés par des laisses de soie artistiquement ouvrees¹.

Cependant, la paix avait été conclue entre la Castille et le Portugal. Charles VI, prié suivant la teneur de l'alliance d'y donner son approbation, déclara à Paris le 15 juillet 1411 qu'il désirait que son frère Jean II vécût « paisiblement et en bonne tranquillité et afin qu'il puist plus aisément subjuguier et destruire lesdiz Mores et Sarrazins et autres ennemis de la foy catholique..... » et qu'en conséquence il avait consenti à approuver l'accord des deux princes « pourveu toutes voies que la dicte paix et accord ayent esté et soyent sanz préjudice des aliances et confédérations que nous et nosdiz prédécesseurs avons eu et avons pour nous et nosdiz royaume et subgiez avecques nostre dit frere et ses diz royaumes et subgiez et ycelles aliances demeurans tousjours en leur force et vertu² ».

La Castille fournit un certain nombre de navires, lorsqu'en 1416 le connétable d'Armagnac, qui était le véritable chef du gouvernement, forma le projet de reprendre Harfleur aux Anglais. Une flotte, composée de vaisseaux génois et espagnols à la solde de la France, croisait devant le port afin d'empêcher que la ville fût secourue. Henry V envoya une armée navale sous les ordres du duc de Bedford ; un combat était imminent, le vicomte de Narbonne, chef du parti français

1. *Crónica*, éd. cit., pp. 339-340.

2. Arch. nat., J. 604, n° 77, pièce just. n° 55. C'est à peine si le chroniqueur de Jean II parle de cet accord avec le Portugal : il n'en connut pas les conditions et dit à ce propos : « E la conclusion que en esto se tomo no se hallo en escrito » (*Crónica*, éd. cit., p. 335, col. 2). Le texte de ce traité a été publié par Leibniz (*Codex diplomaticus*, pp. 290-305.)

s'y préparait, lorsque la veille de l'Assomption, à la vue des forces ennemies, les navires castillans évitèrent le combat et se retirèrent. Ce n'étaient, il est vrai, que des barques de pêche mal armées; néanmoins, au rapport du Religieux de Saint-Denis, ce mouvement de retraite eut pour effet de démoraliser le contingent génois qui ne put subir le choc des Anglais¹.

Henry V chercha, au début de l'année 1417, à rompre l'accord franco-castillan². Mais il n'y réussit pas; nous constatons, au contraire, qu'en 1418 Charles VI sollicitait de son allié un nouveau secours maritime. Mais, ses envoyés, Jean Dangennes, chevalier, et Guillaume de Quieffdeville, licenciés-lois, arrivèrent en Castille au moment où la reine régente venait de mourir: or, le roi n'était pas majeur, et son tuteur l'infant D. Fernando avait été choisi comme souverain par les Aragonais en 1412. On peut imaginer facilement la confusion qui régnait par tout le royaume, car il n'y avait pour lors aucune autorité capable de prendre une décision. On fit valoir aux envoyés français que personne ne pouvait leur donner réponse et qu'ils devaient attendre la réunion des Cortes³. Dans cette assemblée, qui se tint à la fin de 1418, Jean II exposa la demande du roi de France et l'appuya d'autant plus, que Henry V avait fait proclamer dans ses états la guerre contre la Castille⁴. Après de longues discussions, on décida que « doce monedas » seraient levées pour l'armement d'une flotte, mais on exigea du roi et des gens de son conseil le serment que cet argent ne serait employé à aucun autre usage qu'à aider Charles VI⁵. D'ailleurs, à ce moment, les navires de transport faisaient défaut plus encore que les vaisseaux de guerre. Il s'agissait, en effet, de conduire en France un contingent écossais. Cependant, la folie du roi avait augmenté à tel point, que son fils le dauphin, duc de Touraine, de Berry et comte de Poitou, avait pris en main le gouvernement; c'est lui, qui de Montargis, le 22 mars 1419

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. cit., t. VI, pp. 34 et 36.

2. De Beaucourt, *Histoire de Charles VII*. Paris, 1881-1891, 6 vol. in-8°, t. I, p. 303.

3. *Crónica*, éd. cit., p. 375, col. 1.

4. *Ibidem*, p. 375, col. 2.

5. *Ibidem*, p. 376, col. 2.

(n. st.), délégué, pour se rendre à la cour de Jean II, son conseiller et maître d'hôtel Bertrand Campion, écuyer. Ce personnage devait, d'accord avec les deux ambassadeurs envoyés en Espagne l'année précédente, conclure avec le roi de Castille, les gens de son conseil, les princes, les marchands et patrons de navires telle convention qui semblerait propre à assurer au service de la France le nombre de vaisseaux nécessaires pour le transport des troupes écossaises. Ces délégués avaient tout pouvoir de jurer au nom du roi et du dauphin que les sommes déboursées seraient intégralement payées¹.

Pendant ce temps, Jean II apprenait que les Anglais s'étaient emparés de Rouen² et il manifesta le déplaisir que lui causait cette nouvelle. Quittant Madrid le 4 avril 1419, il se rendit à Ségovie. C'est là qu'arriva Bertrand Campion, le nouveau plénipotentiaire du dauphin; avec Jean Dangennes et Guillaume de Quiefdeville, il entama les négociations, et le 28 juin, les conditions auxquelles la Castille prêterait son concours furent arrêtées. Les ambassadeurs avaient d'abord fait au roi un tableau de l'état de la France, en proie aux Anglais et à la guerre civile; ils obtinrent quarante nefes armées, quatre mille marins et arbalétriers, deux cents hommes d'armes, trente capitaines et neuf chevaliers pendant trois mois; chacun des vaisseaux devait jaugeer cent cinquante tonneaux, porter cinq hommes d'armes, cent arbalétriers et marins. Tous les frais étaient à la charge du roi de France; cependant Jean II avançait les sommes nécessaires qui montaient à cent-dix-neuf mille quatre cents francs d'or; les envoyés français en promettaient le remboursement au nom de leur maître. On convenait en outre que la flotte se dirigerait d'abord vers Belle-Isle, y resterait dix jours, puis ferait voile pour l'Écosse ou pour tout autre lieu désigné par le dauphin. S'il arrivait que la paix fût signée avec l'Angleterre avant que les vaisseaux eussent quitté l'Espagne, le roi de France ne serait tenu de payer que les dépenses déjà faites pour l'armement.

Ces grands préparatifs furent-ils commencés? Les conditions semblèrent peut-être trop onéreuses, et il ne semble

1. Bibl. nat., ms. français 20977, pièce n° 227.

2. *Crónica*, éd. cit, p. 379, col. 1.

pas qu'aucune suite ait été donnée à ce projet. Notons seulement, en septembre 1419, une menace des Espagnols contre Bayonne; nous savons qu'Henry V s'en émut et donna des ordres pour assurer la défense de cette place¹. Constatons aussi, qu'en 1420, D. Diego de Añaya, archevêque de Séville, et D. Alonso de Pimentel, remplirent en France une mission dont l'objet ne nous est pas connu².

Les relations ne cessent point entre les deux cours, et le dauphin dans sa détresse cherche à s'appuyer sur son allié. D'Amboise, où il se trouvait en septembre 1421³, il envoie en Espagne messire Bertrand de Goulard, chevalier, et maître Guillaume de Quiefdeville. Nous possédons une copie des instructions qui leur furent données. Après la présentation de leurs lettres de créance et les salutations accoutumées, ils remercieront le roi de Castille du bon vouloir dont il a toujours fait preuve à l'égard de la France; ils le mettront ensuite au courant des événements survenus depuis la dernière ambassade, ils lui diront notamment que « le duc de Bretagne et son pays est déterminé servir mondit seigneur le Régent. » Jean II devra être informé aussi qu'on attend de nouveaux secours d'Écosse, et que les Anglais ont échoué dans une tentative qu'ils ont faite pour s'emparer de Vendôme. On le priera d'envoyer contre l'ennemi commun « aucune notable armée par terre, tout le plus tost que faire se pourra »; le dauphin désire que cette armée soit commandée par un des infants d'Aragon et à leur défaut par un duc ou un comte « homme notable, chevallereux et de qui mondit seigneur se puisse servir. » Les ambassadeurs verront en particulier chacun des infants et leur demanderont d'user de leur influence en faveur de la France. Ils solliciteront le roi de Castille d'avancer pendant six mois les fonds nécessaires à l'expédi-

1. De Beaucourt, *op. cit.*, t. I, p. 312.

2. *Crónica*, éd. cit., p. 382, col. 1.

3. Bibliothèque nationale, ms. latin 6024, fol. 12, pièce just. n° 56. Ces instructions ne portent pas de date d'année. L'historien de Charles VII les place en 1422. Il nous paraît plus exact de les rapporter à 1421. En effet, la pièce en question mentionne comme un événement récent le traité de Sablé qui est du 8 mai 1421. En outre, elle fut rédigée à Amboise où le dauphin résida en 1421 depuis août jusqu'à la fin de septembre: en 1422 au contraire il demeura à Bourges jusqu'au 26 septembre. C'est M. de Beaucourt lui-même qui nous l'apprend (*op. cit.*, t. I, pp. 232 et 240).

tion, en alléguant les charges énormes qui pèsent sur le royaume et en rappelant au besoin les services rendus jadis. S'ils en sont requis, ils laisseront entre les mains de Jean II une obligation par laquelle le dauphin s'engagerait à rembourser tous les frais. Ils demanderont également que le roi fasse signifier à ses sujets et alliés sa résolution d'aider le régent de tout son pouvoir contre les Anglais. Ils sonderont adroitement les conseillers du souverain castillan, pour savoir s'il lui plairait d'envoyer un clerc ou un gentilhomme « a aucunes citez, bonnes villes ou seigneuries de par deça pour notiffier sa dite intencion », et en cas de mauvaise réponse, de rébellion contre le régent ou d'appui prêté aux ennemis, s'il voudrait faire marcher contre ces villes une armée suffisante « sans les espargnier en aucune maniere. »

Cette ambassade ne produisit aucun résultat : Jean II était trop préoccupé de ses querelles avec les infants, ses cousins, et avec le roi d'Aragon, pour pouvoir mettre une armée au service de son allié.

Le dauphin ayant appris, le 27 octobre 1422, la mort de son père, ne tarda pas à notifier son avènement au roi de Castille, car le 28 novembre suivant, à Mehun-sur-Yèvre, il désignait les personnages qui devaient se rendre en Espagne : c'étaient Jacques Gélû, archevêque de Tours, Guillaume Bataille, chevalier et chambellan, et maître Guillaume de Quiefdeville¹. Nous savons par les instructions qui furent rédigées à leur intention² qu'ils devaient remettre au roi, aux infants et à divers conseillers des lettres de leur maître. Ils annonceront le décès de Charles VI et ils exprimeront le désir qui anime le nouveau souverain de conserver l'amitié qui unit depuis si longtemps les deux couronnes, et de renouveler les traités d'alliance. Ils sont munis à cet effet de pleins pouvoirs, mais comme il a été impossible de retrouver le texte des pactes précédemment conclus, on leur prescrit d'en demander communication dès leur arrivée en Espagne. Ils notifieront ensuite à Jean l'intention qu'a Charles VII de faire au printemps prochain un vigoureux effort pour chasser les Anglais, c'est pourquoi « il requiert tous ses aliez, entre lesquels ledit Roy de Castille est le premier et principal. » Une flotte, surtout,

1. Bibl. nat., ms. lat. 6024, fol. 15^{ro}.

2. *Ibidem*, fol. 13-15.

fait défaut au roi de France, aussi prie-t-il son allié de lui envoyer « dix galées frettées et souldoïées » pour les mois d'avril à septembre de l'année suivante, s'engageant à fournir les vivres nécessaires. S'il était impossible que ces navires fussent prêts pour avril, les ambassadeurs devront essayer de les obtenir pour la fin de mai ou la mi-juin : plus tard leur secours deviendrait inutile. Les envoyés de Charles VII demanderont que la flotte soit placée sous le commandement de « aucun notable chevalier, bon homme d'armes et qui ait usité la guerre, lequel ait expres commandement de faire tout ce que le Roy lui commandera par deça. » L'argent dépensé par Jean pour les galées, lui sera remboursé ; les ambassadeurs ont plein pouvoir de faire à ce sujet une « obligation..... telle que ledit Roy et son conseil en devront estre contens ». On priera aussi ce prince de publier dans ses états le renouvellement des alliances et d'annoncer que « son intencion est de aidier au Roy de tout son pover de rebouter et mettre hors du royaume de France les Anglois dessusdits, communs adversaires et anciens ennemis des deux royaumes. » On insinuera aux conseillers de Jean II qui paraîtront le mieux disposés, que Charles VII verrait avec plaisir les Espagnols faire au printemps prochain une tentative contre Bayonne et la Gascogne, « en remonstrant comme legierement se puet faire tant sont leurs prouchains voisins que pour le petit païs que la tiennent lesdits Anglois et la petite puissance qu'ilz y ont. » Ce mouvement serait naturellement favorisé par les « gens du païs de Guienne es mettes de France [qui] donnent ausdits ennemis moult a besoingnier de leur costé. » Un secours n'aura pas le temps d'arriver d'Angleterre, surtout s'il s'y élève des troubles, comme c'est probable, par suite de la mort de Henry V. Si le principe de cette opération militaire était accepté, on prierait le roi de Castille de faire l'avance des fonds, en lui promettant qu'il serait remboursé comme pour la flotte. Les ambassadeurs exprimeront le déplaisir éprouvé par leur maître à la nouvelle des rebellions qui ont éclaté en Castille. Charles VII a su que l'infant D. Enrique a été mis en prison¹ : il charge ses

1. L'infant D. Enrique fut emprisonné à Madrid le 13 juin 1422 (V. *Crónica*, éd. cit., pp. 415 et 416). C'était le troisième fils de D. Fernando de Castille qui devint roi d'Aragon en 1412 et de D^{ne} Leonor Urraca de

envoyés d'examiner « se ilz pourroient prouffiter a sa delivrance, et au mieulx qu'ilz pourront, s'y emploieront » ; mais la plus grande prudence leur est recommandée à ce sujet, ils n'agiront que s'ils trouvent « la chose disposée à ce, sans pour ce acquérir ennemis et que ce ne soit ou feust préjudiciable à leur dite ambaxade. » Enfin, si malgré leurs efforts ils ne pouvaient obtenir de secours du roi ni des princes, ils devraient chercher à enrôler en Espagne pour le service de leur souverain six cents hommes d'armes et deux mille hommes de trait.

Les instructions que nous venons d'analyser ne servirent point; l'archevêque de Tours et ses compagnons ne partirent pas pour la Castille. M. de Beaucourt a remarqué avec raison, que dans la suite, le roi de France s'excusa de n'avoir envoyé aucune ambassade à son allié depuis la mort de son père¹. Nous trouvons, en effet, à la date du 28 mars 1426, d'autres instructions destinées à Guillaume de Montjoie, évêque de Béziers, au vicomte de Carmaing et à maître Guillaume de Quiefdeville qu'on charge d'une mission auprès de Jean II². Après les salutations d'usage, ils informeront ce prince « de l'estat et bonne prospérité du Roy et de la Royne et de monseigneur le daulphin et des seigneurs de son sang », puis ils diront que le duc de Bretagne et ses frères se sont rangés au parti royal ainsi que Charles de Bourbon, le comte de Foix, le sire d'Albret, les comtes de Comminges et d'Astarac, que le plus grand désir de Charles VII est de se réconcilier avec le duc de Bourgogne, que les ducs de Savoie et de Bretagne s'emploient activement à amener un accord, les chances de succès paraissant d'autant plus grandes, que la mésintelligence a éclaté entre Philippe le Bon et le duc de Gloucester. Ensuite, s'il semble aux ambassadeurs que « mestier soit, excuseront le Roy que plus tost n'a envoié devers ledit Roy de Castille puis la mort de son feu

Castille, connue sous le nom de « la rica hembra ». Il fut grand maître de Santiago, et épousa d'abord D^{ne} Catalina, fille de Henri III, puis D^{ne} Beatriz Pimentel, fille du comte de Benavente (Florez, *op. cit.*, t. II, p. 695).

1. De Beaucourt, *op. cit.*, t. II, p. 312.

2. Ms. lat. 6024, fol. 26-28, pièce just. n° 57. Charles VII recommande ses ambassadeurs à la bienveillance de D. Fadrique, duc d'Arjona (*Ibidem*, fol. 21), pièce just. n° 58.

pere, que Dieu pardoint! et principalement pour les grans affaires qu'il a eus pour le fait des communs adversaires de France et de Castille, les Engloys, qui occupent grant partie de son royaume, comme scet ledit Roy de Castille. » Charles VII envoie ses délégués aussitôt qu'il le peut pour renouveler les alliances anciennes. Ceux-ci avertiront Jean II que leur maître compte, au printemps suivant, reprendre l'offensive contre l'Angleterre, et le prieront de fournir un secours de deux mille hommes d'armes dont deux ou trois cents équipés à la genette. Si ce nombre semble trop considérable, ils demanderont qu'on en accorde cinq ou six cents le plus tôt possible. Pour l'année prochaine, c'est-à-dire pour avril 1427, on aurait besoin de deux ou trois mille soldats. Si le roi de Castille offrait des vaisseaux, on les accepterait, et les envoyés engageraient leur souverain pour le remboursement des sommes avancées.

La mission se mit en route, mais deux de ses membres, l'évêque de Béziers et le vicomte de Carmaing tombèrent malades à Montpellier. Dans cette ville, se tenait alors une réunion des États de Languedoc à laquelle assistaient, au nom du roi, le comte de Foix et l'évêque de Laon. Ceux-ci ordonnèrent à Quiefdeville, le seul des ambassadeurs qui fût valide, de poursuivre son voyage et de se conformer aux instructions que ses collègues et lui avaient reçues. Il se rendit donc auprès de Jean II qui chargea les docteurs Peri Yañez et Diego Rodriguez de lui répondre. Le roi de Castille agréait les excuses de l'évêque de Béziers et du vicomte de Carmaing ; quant au secours demandé, il l'enverrait et un plus grand encore, s'il se pouvait, au roi de France « aussi volontiers comme a son propre frere charnel, toutesfoiz, veu les manieres estans en Castille et les divisions passées lesquelles ne sont pas encore de touz pons passifiées et aussi que le royde Castille a levé grant argent sur son peuple », il était incapable de rien accorder pour le moment ; mais, s'il plaisait à Dieu que les troubles de son royaume cessassent, « il feroit son loyal povoir de secourir sondit frere le Roy de France¹ ».

N'ayant donc obtenu que des promesses pour l'avenir, Quiefdeville rentra en France, et rapporta à son maître de bonnes nouvelles de la santé de Jean II, de sa femme et de

1. Ms. lat. 6024, fol. 26-28.

son fils. Charles VII en « fu bien joieulx », ainsi que d'apprendre les dispositions favorables de son allié. Mais, comme les secours effectifs lui faisaient grandement défaut, il renouvela ses demandes en 1428. Il renvoya auprès du roi d'Espagne Guillaume de Quiefdeville qu'il donna cette fois pour collègue à l'évêque de Tulle, Jean de Cluys¹. Il les chargea de dire à Jean II que les Anglais continuaient la guerre, et qu'en juillet de l'année précédente, ils avaient été obligés de lever le siège de Montargis, après avoir subi une grave défaite. Les ambassadeurs devaient l'informer également que le duc de Bretagne s'était jeté de nouveau dans le parti ennemi et cherchait à y entraîner les seigneurs bretons, mais que la dame de Laval, le sire de Retz, le vicomte de Rohan et l'évêque de Saint-Malo continuaient à tenir pour la France. Sans la défection de Jean V, Charles VII aurait pu, après la victoire de Montargis, recouvrer une grande partie du pays occupé par les Anglais. Il priait son allié de lui donner « conseil, confort et aide », d'envoyer l'année suivante deux ou trois mille « nobles de son païs et aussi arbalestriers et pavoisiez jusques au nombre de v ou viⁿ », s'engageant à payer tous les frais.

L'évêque de Tulle et Guillaume de Quiefdeville reçurent un supplément d'instructions, relatif aux mesures à prendre pour punir la défection du duc de Bretagne et l'empêcher de nuire à la cause royale². Charles VII demandait à son allié

1. Leurs pouvoirs sont datés de Loches, 28 juin 1428 (ms. latin 6024, fol. 25, pièce just. n° 59). Charles VII prenait soin de recommander ses ambassadeurs à l'infant d'Aragon D. Pedro (*Ibid.*, fol. 29), cinquième fils de D. Fernando, roi d'Aragon, et de D^a Leonor Urraca de Castille, mort sans postérité. Il écrivait également dans le même but à D. Fadrique, duc d'Arjona et comte de Trastámara (*Ibid.*, fol. 30). Ce prince était fils de D. Pedro, personnage peu connu, et petit-fils de ce D. Fadrique, seigneur de Haro, grand-maitre de Santiago qui fut assassiné en 1358 à l'Alcazar de Séville par ordre de son frère naturel Pierre le Cruel : il descendait par conséquent d'Alphonse XI et de D^a Leonor de Guzman. D. Fadrique reçut en 1423 la seigneurie d'Arjona (prov. Jaen, dist. jud. d'Andujar) avec le titre de duc, après la confiscation des biens du connétable D. Ruy Lopez Davalos (cf. *Crónica de D. Juan II*, éd. cit., p. 425, col. 1), et mourut en 1430. Le deuxième duc d'Arjona fut D. Fadrique d'Aragon, comte de Luna, fils du roi Martin d'Aragon. Après sa mort, la ville d'Arjona fut donnée à D. Alvaro de Luna. M. de Beaucourt a confondu tous ces personnages, et il identifie à tort (*op. cit.*, t. II, p. 392) D. Fadrique I, duc d'Arjona, avec le célèbre connétable de Castille, D. Alvaro de Luna.

2. Ms. lat. 6024 fol. 28, pièce just. n° 60.

une flotte de quarante ou cinquante navires « pour faire et porter guerre audit duc de Bretagne et ses subgez jusques a ce qu'il soit réduit et remis à l'obéissance dudit seigneur ». Au cas où l'on interrogerait les ambassadeurs sur le point de savoir si le roi de France a fait publier la guerre contre Jean V, ils répondront qu'il s'en est abstenu, de crainte qu'à la suite de cette déclaration, les seigneurs bretons du parti français ne l'abandonnassent. Si Jean II offrait d'engager le duc à revenir sur sa résolution, l'évêque de Tulle et son compagnon devaient refuser et insister pour l'envoi d'une flotte ; ils ajouteront que les navires castillans pourront se ravitailler à La Rochelle où Charles VII fera rassembler cent tonneaux de vin et deux cents de blé. Le roi d'Espagne sera requis en outre, de ne conclure avec le duc, ni trêve, ni accord quelconque, et de commencer les hostilités sans avertissement préalable. Si Jean n'accueillait pas cette dernière demande, les délégués français devraient obtenir au moins que la guerre ne fût point publiée contre les seigneurs bretons restés fidèles au roi.

Guillaume de Quieffeville mourut dans la péninsule au cours de cette mission¹ qui fut d'ailleurs infructueuse. Le roi de Castille était incapable de prêter à son allié la moindre assistance, car il était aux prises avec les plus graves difficultés intérieures. Il tenait du reste Charles VII au courant des événements dont son royaume était le théâtre. Nous possédons, en effet, la copie d'une demande adressée par ce prince au roi de France ; ce document n'est point daté, mais en rapprochant les faits qui y sont relatés du récit de la chronique, on peut l'attribuer à la fin de l'année 1429². Ce long mémoire débute par des protestations d'amitié : on y rappelle « les grant debtes, aliences et confédérations et bonne amour que tousjours a esté entre les glorieux Roys et magnifiques hostelz de Castille et de France ». Or, comme d'après ces alliances, les deux princes se doivent mutuellement aider, il est juste que Charles VII soit informé de ce qui se passe en Espagne. Suit alors un récit diffus des événements de l'année 1429, de la trahison de D. Diego Gomez de Sandoval, comte de Castro, des intrigues du roi de Navarre et de l'infant D.

1. Arch. nat., X^{2a} 21, fol. 134.

2. Bibl. nat., ms. lat. 5956^a, fol. 190. Cf. *Crónica de D. Juan II*, éd. cit., p. 450 et infra.

Enrique, des efforts tentés par ces deux princes pour entrer en Castille malgré les ordres de Juan II. L'ingratitude dont ils payent les bienfaits qu'ils ont reçus, est particulièrement signalée à Charles VII ; le roi d'Aragon soutient les révoltés et pourtant il a épousé la sœur du roi de Castille avec deux cent mille doubles d'or de dot, « qui fut le plus grant douaire fait et constitué jusques alors en noz diz royaumes en semblable cas, lequel il receut entierement et le despendit et gasta a son plaisir par telle maniere qu'il nous fut nécessité de commander à assigner par chascun an pour le maintenant de la dite Roïne nostre suer, et lui faire autres aides pour soustenir son estat ». Jean rapporte les négociations qui eurent lieu, ainsi que l'invasion faite en Aragon et les ravages commis sur la frontière. Il prie Charles VII d'accepter la guerre contre la Navarre et l'Aragon, de la faire publier par tout son royaume et de commander spécialement au comte de Foix de ne prêter aucun secours aux ennemis de la Castille. Il a appris que le roi de Navarre avait envoyé en Angleterre son « alferrez » afin de solliciter un secours ; lui-même y a délégué des ambassadeurs, chargés d'exposer son bon droit. Il en informe son allié pour qu'il ne prenne pas ombrage de cette démarche et « qu'il saiche comme nous entendons, que est raison, quel est le motif et entencion vive d'envoier nos ambaxadeurs audit Roy d'Angleterre ».

Le gouvernement de Henry VI crut trouver là une occasion favorable de rompre l'accord franco-castillan. Des ambassadeurs anglais se rendirent auprès de Jean II, en 1430, offrirent l'amitié de leur maître et proposèrent son appui contre l'Aragon et la Navarre. Le roi de Castille fut peut-être tenté d'accepter, mais il n'osa prendre une décision immédiate et renoncer à une politique presque séculaire : il fit bon accueil aux messagers, leur répliqua en termes assez vagues, promettant de répondre plus tard. Deux mois après, il fit dire au roi d'Angleterre qu'il le remerciait, qu'il désirait vivre avec lui en paix, mais qu'il ne pouvait songer à une alliance, car il était lié avec la France par des traités solennels que pour rien au monde il ne voudrait violer. Il protestait cependant de sa bonne volonté à intervenir pour négocier entre les adversaires un accord définitif ou au moins une trêve de six mois¹.

1. *Crónica*, éd. cit., p. 482, col. 1.

Par une dérogation aux usages jusqu'alors suivis, les pactes qui unissaient la France et la Castille n'avaient point été renouvelés depuis l'avènement de Charles VII. On s'aperçut sans doute de cet oubli, et dès qu'il en eut le loisir, ce prince, étant à Lyon le 28 juin 1434, chargea Denis Du Moulin, archevêque de Toulouse, Jean de Bonnav, sénéchal de Toulouse, Thierry Lecomte, chevalier, et le secrétaire Hervé du Fresnoy, de se rendre en Espagne afin de régulariser cette situation anormale¹. Quand Jean II apprit que les ambassadeurs étaient proches de Madrid, il envoya à leur rencontre son connétable, D. Alvaro de Luna, et tous les comtes, chevaliers et prélats qui se trouvaient à la cour ; ces personnages s'avancèrent jusqu'à une lieue de la ville, puis faisant cortège aux Français, ils les conduisirent à la résidence royale où on arriva à la tombée de la nuit². Le roi les reçut dans une salle de l'Alcazar, tendue de tapisseries et éclairée par des torches ; il était sur une haute estrade, abrité par un dais de velours cramoisi, et, à ses pieds, on voyait couché un grand lion apprivoisé, chose toute nouvelle pour les ambassadeurs et dont ils s'émerveillèrent fort. A leur entrée, le prince s'était levé, mais l'archevêque, effrayé par la présence du fauve, n'osait s'avancer. Il fallut que le roi lui dît d'approcher sans crainte ; il se décida enfin et Jean II l'embrassa ainsi que le sénéchal qui avait voulu d'abord baiser la main du souverain. On fit asseoir les délégués de Charles VII sur des escabeaux garnis de coussins de soie. Le roi demanda des nouvelles de son allié et de quelques-uns des grands seigneurs du royaume, après quoi il fit servir une collation qui, au dire du chroniqueur, fut « tal como convenia en sala de tan gran principe e de tales embaxadores ». L'archevêque et le sénéchal prièrent ensuite le souverain de vouloir bien fixer un jour où ils pourraient s'acquitter de leur mission : le mercredi suivant fut désigné. Ils vinrent ce jour-là au palais, et, en présence du roi, du

1. Arch. nat., J. 605, n° 79. Cette pièce contient le texte de l'alliance et le pouvoir des ambassadeurs. Thierry Lecomte n'arriva pas en Castille, car son nom ne figure pas parmi ceux des plénipotentiaires qui jurèrent l'observation du traité au nom de Charles VII. Le 20 novembre 1435, l'archevêque de Toulouse reconnaissait avoir reçu 1,200 livres moutons d'or pour son voyage qui avait duré six mois (Bibl. nat., ms. français 20977, pièce n° 238).

2. *Crónica*, éd. cit., p. 518.

connétable D. Alvaro de Luna¹, de D. Enrique de Villena², des comtes de Benavente et de Castañeda, de l'adelantado Pedro Manrique³, de l'archevêque de Tolède, D. Juan de Cerezuela et de D. Pedro de Castille, évêque d'Osma, Denis du Moulin exposa l'objet de son ambassade. Il montra les raisons pour lesquelles les deux princes se devaient mutuellement aider, il rappela la guerre anglaise et le besoin qu'avait le roi de France d'un secours effectif. Il parla longuement et très bien, dit le chroniqueur : « lo cual dixo por muchas palabras e muy bien dichas ». Jean II répondit qu'il prenait acte des requêtes qui lui étaient adressées, qu'il y réfléchirait et ferait connaître sous peu sa volonté. Le dimanche suivant, les délégués de Charles VII dînèrent à la table royale et furent traités avec magnificence. Ils soupèrent aussi chez le connétable et chez l'archevêque de Tolède. Le 20 janvier, le

1. Alvaro de Luna, connétable de Castille et grand-maitre de Santiago, est un des personnages les plus fameux du x^v^e siècle espagnol. Fils naturel d'un seigneur aragonais, il fut amené à la cour en 1408 par son oncle D. Pedro de Luna, archevêque de Tolède, et fut le camarade d'enfance du roi Jean II. Après la condamnation de D. Ruy Lopez Dávalos, il obtint la connétablie et le comté de San-Esteban de Gormaz (prov. de Soria, dist. jud. de Burgo de Osma). Il prit sur son maître une influence considérable et gouverna réellement l'état. Les menées des grands forcèrent par deux fois le prince à se séparer de son favori : deux fois, D. Alvaro revint plus puissant. Jean II finit cependant par se lasser de ce joug : Alonso Perez de Vivero, contador mayor, ayant été assassiné en 1453, le connétable fut accusé d'être l'auteur du crime. Mis en jugement et condamné, il fut décapité à Valladolid le 5 juillet de la même année. (Cf. Fernan Perez de Guzman, *op. cit.*, p. 75, et la *Crónica de D. Alvaro de Luna*, édition de D. Josef Miguel de Flores, Madrid, 1784, in-4°).

2. D. Enrique de Villena était fils de D. Pedro et petit-fils de D. Alonso, marquis de Villena et duc de Gandia, premier connétable de Castille, qui avait épousé une fille naturelle du roi Henri II. C'est une des figures les plus originales de cette époque : homme d'étude, esprit curieux, il s'occupa de littérature et s'adonna aux sciences, négligeant complètement la politique et délaissant ses propres intérêts. Ami des poètes ses contemporains, il fut loué par le marquis de Santillana et Juan de Mena ; il s'acquitta d'autre part un mauvais renom, fut accusé de pratiquer l'astrologie et la sorcellerie. Après sa mort, survenue à la fin de 1434, Jean II ordonna que ses livres fussent examinés par Fray Lope de Barrientos, qui en fit brûler un certain nombre. (Cf. Fernan Perez de Guzman, *op. cit.*, p. 710 et *Crónica de D. Juan II*, éd. cit., p. 519.)

3. D. Pedro Manrique, quatrième du nom, huitième seigneur d'Amusco adelantado de Léon, appartenait à la famille des Manriques, sa mère était D^{ne} Juana de Mendoza. Il naquit en 1381 et mourut à Valladolid en 1440. (L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara*, t. II, p. 11 et suiv.)

roi chargea D. Alvaro de Luna, D. Juan, archevêque de Séville, et D. Rodrigo, comte de Benavente, de renouveler les alliances avec la France et d'y apporter les modifications qui seraient jugées nécessaires¹. Le 29 janvier le traité fut rédigé, et le 31, Jean II, après avoir pris connaissance du texte, exprima sa ferme volonté de maintenir l'ancienne amitié, jura de mettre les articles du nouveau pacte en pratique et de fournir les secours qui y étaient stipulés². La mission de l'archevêque et du sénéchal de Toulouse était terminée : ils prirent congé du roi.

D. Juan Carrillo, archidiacre de Cuenca, fut chargé, le 31 janvier, de porter à Charles VII le texte du traité et de recevoir son serment de l'observer³ : on lui prescrivait en outre de requérir le roi de France de considérer comme sienne la guerre que la Castille soutenait alors contre l'Aragon et la Navarre, et de le prier de faire publier cette guerre par tout son royaume. En vertu de l'alliance, on lui demandait de commencer les hostilités à la prochaine fête de saint Jacques (25 juillet), date à laquelle expiraient les trêves conclues avec ces deux pays. Mais Charles, qui luttait encore pour chasser les envahisseurs, n'était point en état de soutenir Jean II et ne voulait pas se créer de nouveaux ennemis. Aussi, la requête présentée par l'archidiacre de Cuenca fut-elle érudée, mais on accompagna ce refus de protestations amicales : « doit présupposer ledit arcedyacre que le Roy aime le Roy d'Espagne et ses seigneuries devant touz autres Roys »⁴ ; mais on fait remarquer à l'envoyé de Castille que depuis trente ans la France est en guerre continuelle contre les ennemis intérieurs et extérieurs ; les revenus de la couronne en sont très diminués. Au contraire, le royaume de Jean II est en paix et « puissant tant de gent que de finance pour résister soit au roi d'Arragon et à Navarre ». Charles VII engage son allié à prolonger les trêves, et lui annonce que s'il persiste à recommencer la lutte, il ne pourra lui venir en aide, car une guerre nouvelle augmenterait les difficultés au milieu

1. Arch. nat., J. 604, n° 78.

2. Arch. nat., J. 604, n° 79 bis et n° 79.

3. Arch. nat., J. 604, n° 80, pièce just. n° 61.

4. Les réponses faites à l'archidiacre de Cuenca par ordre du roi de France sont transcrites dans le ms. latin 6024, fol. 32 et 33, pièce just. n° 62.

desquelles il se débat. Il rend justice au zèle déployé par D. Juan Carrillo au cours de sa mission, « et le Roy escripra au Roy d'Espagne du bon devoir que ledit arcedyacre a fait de toute son ambaxade ».

En 1436, ce fut un héraut de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, récemment réconcilié avec son suzerain, qui vint annoncer au roi de Castille que la ville de Paris naguère occupée par les Anglais était au pouvoir de Charles VII¹. A cause de l'amitié qu'il portait à son allié, Jean II témoigna une grande joie en apprenant cette nouvelle ; il fit présent au messager d'une robe de velours cramoisi et de cent doubles.

Huit années se passèrent sans que nous trouvions trace de relations entre les cours de France et de Castille ; les deux rois sont absorbés, l'un par sa lutte contre l'Angleterre, l'autre par ses différends avec ses voisins et ses sujets. En 1444, Charles VII chargea le Dauphin et un chevalier espagnol à son service, D. Martin Enriquez, fils de D. Alfonso, comte de Gijon, de s'emparer de la personne de Jean IV, comte d'Armagnac². D. Martin exécuta l'ordre qu'il avait reçu, mais contrarié d'avoir à arrêter un seigneur qui avait servi en Castille et que Jean II avait gratifié des comtés de Cangas et de Tineo, il promit au comte d'Armagnac d'envoyer un messager en Espagne pour informer le roi de ce qui se passait, et le prier d'intercéder auprès de Charles VII. Aussitôt que le souverain castillan apprit l'arrestation du comte et la confiscation de ses biens, il dépêcha auprès de son allié Diego de Valera³,

1. *Crónica*, éd. cit., p. 528.

2. Ce prince, allié des Anglais, avait voulu par un acte frauduleux s'emparer du comté de Comminges, légué au roi de France en 1443 par la comtesse Marguerite. Les chroniqueurs français appellent D. Martin Enriquez, Martin Garcie (V. Quicherat, *Rodrigue de Villandrando*, p. 195).

3. Diego de Valera, né à Cuenca, est un des historiens les plus connus du xv^e siècle ; il composa une chronique générale d'Espagne qu'il dédia à la reine Isabelle, et qui fut imprimée pour la première fois à Séville en 1482, puis un autre ouvrage beaucoup plus intéressant parce que l'auteur y rapporte des faits historiques dont il a été témoin, le *Memorial de diversas hazañas*, qui est une des sources historiques les plus importantes du règne de Henri IV. Diego de Valera fut chargé de diverses missions diplomatiques, notamment en Allemagne : au cours de ses voyages, il fréquentait les tournois et on lui doit une série de livres spéciaux sur les armes, les défis, la théorie du duel. D. Pascual de Gayangos lui a consacré un intéressant article, qui a été recueilli par Ochoa dans son *Antología española*, Paris, 1872, in-16.

pour le prier de mettre en liberté Jean IV et ses enfants. Avant de donner une réponse, Charles qui se trouvait à Nancy différa quarante jours. Enfin, il fit dire à l'ambassadeur espagnol que les torts du comte étaient tels qu'il ne pouvait lui pardonner sans danger. Mais Diego de Valera insista si bien que le roi de France, par considération pour Jean II, se relâcha quelque peu de sa sévérité première : il consentit à délivrer Jean IV à condition que le roi de Castille lui enverrait sa promesse scellée de son sceau d'attaquer lui-même le comte et de lui enlever ses domaines de Cangas et Tineo s'il se rendait à l'avenir coupable de quelque faute contre la couronne. Diego de Valera partit pour Carcassonne où Jean IV était détenu, le vit plusieurs fois et rentra en Espagne. Son maître, satisfait de la solution de cette affaire, voulait renvoyer immédiatement en France le même ambassadeur, afin de porter à Charles VII la promesse demandée; mais D. Alvaro de Luna fit charger de ce soin un chevalier de sa maison, D. Alonso de Brigianos¹.

Au cours de la même année 1444, Jean Le Boursier et un certain lñigo Darceo, sans doute un Espagnol établi en France, vinrent en Castille au moment où le roi venait de se soustraire à la captivité où le roi de Navarre et les infants rebelles le gardaient. Charles VII avait été informé de la situation de son allié, et, par ses lettres, lui offrait de travailler à sa délivrance. Ses envoyés étaient également chargés de notifier à Jean II qu'une trêve de deux ans avait été conclue à Tours, le 28 mai 1444, avec les Anglais, et de lui demander de l'accepter; ils devaient aussi le consulter sur l'opportunité qu'il y aurait à signer une paix définitive. D. Alonso de Brigianos, qui portait à Charles la caution du comte d'Armagnac, et le même lñigo Darceo, qui, comme on le voit, servait successivement d'intermédiaire aux deux princes, furent dépêchés en France afin de répondre au nom du roi de Castille. Ils devaient remercier le souverain français de l'offre qu'il avait faite de délivrer son allié, mais lui dire qu'actuellement « par la grace de Dieu », sa captivité est finie et qu'il est en « pléniaire livreté² ».

1. *Crónica*, éd. cit., pp. 618 et 619. A propos du comte d'Armagnac et des lettres d'abolition qui lui furent accordées, Cf. Beaucourt, *op. cit.*, t. IV, pp. 104 et 105.

2. Ms. lat. 5956*, fol. 138 et 139.

Jean II consent volontiers à la trêve; en ce qui concerne la paix définitive, il en a délibéré avec son conseil, et considérant « que la paix [qui] est chose principalement commandée par Nostre Seigneur, doit estre espécialment par touz loyaux chrestiens désirée et procurée comme celle par qui tant de services se font a Dieu et est commune utilité a tout le peuple chrestien, il lui semble qu'il se doit faire et de ce aura grant joye, prie affectueusement au Roy que ce qui traitté sera sur le fait de la dite paix, le vueille communiquer et notifier ». Il promet de son côté de tenir Charles VII au courant de ce qu'il fera avec les rois d'Aragon et de Navarre. Il se plaint de l'ingratitude de l'infant D. Enrique et insiste en faveur du comte d'Armagnac. En outre, craignant que le comte de Foix ne s'unisse au roi de Navarre pour lui faire la guerre, « laquelle chose seroit aller directement contre les aliances et confédérations jurées », il prie Charles VII de « deffendre estroitement et sur grosses paines a touz ses subgez et naturels », et particulièrement au comte de Foix, de donner aide ni « confort audit Roy de Navarre ne a ceulx de son party ».

Jean II étant devenu veuf en 1445 aurait désiré, si l'on en croit son chroniqueur, épouser une des filles du roi de France ¹, mais le connétable D. Alvaro de Luna conclut pour son maître un mariage avec une princesse portugaise, et le roi, toujours faible, finit par y consentir, non sans manifester son déplaisir.

Pour la fin du règne de ce prince, nous ne possédons que le texte de diverses demandes adressées par Charles VII, et les réponses qui y furent données. On y sent percer une certaine aigreur, et les deux alliés ne se font pas faute de laisser échapper des récriminations.

Dans le courant de 1450, Gérard Le Boursier et Inigo Darceo furent envoyés en Castille ². Ils venaient de la part de leur maître prier le roi de vouloir bien déclarer, par une lettre scellée de son grand sceau, qu'il approuvait et considérerait comme sienne la guerre faite aux Anglais par Charles pour reconquérir la Normandie et celle qu'il entreprendra pour

1. La *Crónica* (éd. cit., p. 633, col. 2) dit que Jean II aurait voulu pour femme « Madama Ragunda »; Charles VII eut en effet une fille du nom de Radegonde, mais elle mourut en 1444. C'est donc à une autre fille du roi de France que dut songer le roi de Castille.

2. Ms. latin 6024, fol. 61-65, pièces just. nos 63 et 64.

s'emparer de la Guyenne et des autres parties du royaume qui sont encore aux mains des ennemis. — Jean II répondit qu'il était très joyeux de savoir « la bonne victoire et conquête que par la grace Dieu ledit Roy de France son frere et alyé a eu contre les Anglois » et qu'il serait plus satisfait encore lorsqu'on lui annoncerait la reprise totale de la Guyenne; quant à ce qu'on demande de lui, il répliqua qu'il n'était point tenu par les traités de « faire telle acceptation ne donner pour ce lettres »; c'était d'ailleurs inutile puisque le texte de l'alliance dit expressément que « chacun des Roys doit avoir la guerre l'un de l'autre comme sienne propre ainsi que le Roy a eu et a pour propre la guerre de son dit frere contre lesdiz Anglois, selon qu'il est a tous notoire et l'expérience l'a ainsi monstre et le monstre ».

En second lieu, les envoyés de France demandèrent à Jean II d'ordonner à ses sujets de faire guerre aux Anglais et de leur nuire par tous les moyens possibles. — Le roi y consentit; mais il observait que la rupture de la trêve de 1444 ne lui avait point été notifiée en temps utile; il se plaignait de ce retard qui avait causé aux Castillans les plus graves dommages, attendu qu'ils commerçaient sous la sûreté de cette trêve et qu'ils avaient été fort maltraités par les Anglais; de ce chef, le roi de France leur devait des indemnités. Poursuivant ses récriminations, il rappelait qu'il n'avait obtenu aucun secours de son allié alors qu'il combattait les rois d'Aragon et de Navarre. Il vantait aussi le mérite qu'il avait eu de rester fidèle à l'amitié française, lorsque le roi d'Angleterre qui était « son prochain parent, comme chacun scet », lui offrit des forces considérables pour conquérir Grenade. Il réclamait enfin contre des taxes nouvelles imposées à ses sujets en France par l'argentier de Charles VII.

Gérard Le Boursier et son compagnon sollicitaient pour les négociants français des avantages analogues à ceux dont les marchands espagnols jouissaient dans le royaume. — Jean II répondit que ces privilèges avaient été octroyés aux Castillans très anciennement, en reconnaissance des services qu'ils avaient rendus à la France et aussi afin de les détourner de l'Angleterre. Au reste, en Biscaye, où les Français se rendaient principalement, aucun impôt n'était prélevé sur eux.

On priaît aussi le roi d'Espagne d'apaiser la querelle qui avait éclaté entre ses sujets et les marchands d'Allemagne, querelle dont la conséquence était d'empêcher ces derniers de venir à La Rochelle, au grand détriment des intérêts français. On le requérait de défendre aux Castellans sous les peines les plus sévères de causer aucun dommage aux Allemands. — Jean II se borna à répliquer qu'il n'avait jamais entendu parler des disputes auxquelles il était fait allusion. Enfin, à la demande qu'on lui adressait d'armer des vaisseaux qui, réunis à ceux du roi de France et du duc de Bretagne, protégeraient les navires de commerce contre les Anglais, le prince promettait d'en délibérer. Le 24 août 1450, il annonçait à Charles VII qu'il envoyait vers lui *Inigo Darceo* afin de l'entretenir de diverses questions relatives à D. Carlos, prince de Viana¹. Il est probable que cet *Inigo* rapporta également en France les réponses de Jean II, réponses en grande partie évasives, — comme on l'a vu, — et qui ne furent point jugées satisfaisantes. Aussi, crut-on utile d'insister, et de ne pas laisser passer sans y répliquer certaines allégations du roi de Castille².

Les délégués français justifèrent d'abord la reprise des hostilités contre les Anglais; ceux-ci, loin d'observer les trêves, les ont constamment violées. Il est vrai que le traité n'oblige point Jean II à donner la lettre qu'on lui demande, mais c'est une chose très naturelle entre alliés. — Sur ce point, les ambassadeurs eurent gain de cause, mais le souverain espagnol tint à faire constater que la rupture de la trêve ne lui avait point été notifiée officiellement; il revint sur le dommage éprouvé par ses sujets et la réparation que Charles VII leur devait pour ce motif.

Le roi avait promis d'ordonner aux Espagnols de faire guerre aux Anglais, mais il ne s'était point engagé lui-même. Les envoyés français s'en plaignirent et sollicitèrent une réponse plus claire. Puis, ils excusèrent leur maître de n'avoir point annoncé plus tôt que la trêve était rompue; il avait voulu s'acquitter de ce devoir au moment où il entra en Normandie, mais, voyant le bon succès accordé par Dieu à

1. Ms. lat. 6024, fol. 90.

2. *Ibidem*, fol. 66-71, les répliques du roi de Castille sont contenues dans les fol. 74-76.

ses armes, il avait préféré attendre une victoire complète. D'ailleurs, le roi de France ne supposait pas que les marchands de Castille eussent osé aller en Angleterre, car la mauvaise foi de cette nation, son manque de scrupules à observer les engagements pris sont depuis longtemps connus. Du reste, la notification officielle d'une guerre prévue par les traités ne doit s'entendre que d'une guerre nouvelle : or, avec les Anglais, les hostilités durent depuis trente ans. Quant au reproche fait par Jean II à son allié de ne l'avoir point soutenu dans sa lutte contre la Navarre et l'Aragon, il est injuste, car chacun sait que le roi de France a eu lui-même beaucoup d'ennemis à combattre ; le roi de Castille, sollicité de même, a allégué sa guerre contre les Maures. Les Espagnols se plaignent que de nouvelles taxes leur sont imposées : ils ont tort, car Charles VII a refusé au contraire à son argentier de laisser adjuger la « marque » sur les Castillans¹ ; il a seulement fait percevoir dans tous les ports de France un droit de « truagium », et on cessera de l'exiger dès que l'argentier sera remboursé. — Ces raisons ne parvinrent pas à convaincre complètement Jean II ; il consentit pourtant à faire publier la guerre contre les Anglais sur terre et sur mer par tout son royaume ; il observait toutefois que « se pourroit bien excuser de faire ce qu'ilz demandent, mesmement selon ce qu'il y a a présent grans necessitez qui surviennent..... tant avec les Sarrasins ennemis la sainte foy catholique..... comme es autres roys et royaumes chrestiens ses voisins que a aucuns rebelles et désobéissans de ses vassaulx et subgiez. »

Dans sa première réponse, le roi de Castille affirmait que les privilèges accordés en France aux marchands de son pays, l'avaient été en récompense de services rendus. Les ambassadeurs de Charles VII protestèrent contre une pareille allégation : l'octroi de ces avantages a été purement gracieux, et un des souverains de l'Espagne l'a sollicité ; ils ne constituent pas un profit, comme on l'a prétendu, mais une perte

1. Le droit de marque ou de représailles est le « droit concédé à un particulier par l'autorité souveraine, dont il est le sujet, de reprendre même par la force son bien ou l'équivalent de son bien sur un étranger et les concitoyens de cet étranger, lorsqu'il n'a pu obtenir justice par les voies judiciaires du pays de son adversaire » (René de Mas-Latrie, *Droit de marque au moyen âge*, p. 4).

pour le royaume de France. Ils ajoutèrent que, toute révérence gardée, il y avait mauvaise grâce à rappeler constamment ses bienfaits. Il semble, en outre, établi que les Espagnols sont toujours bien reçus à la Rochelle. On avait demandé à Jean II, comme nous l'avons vu, d'accorder des privilèges aux commerçants français, à quoi il avait été répliqué que personne ne payait de taxes en Biscaye : quel avantage a dès lors la France sur les autres nations ? — Mais le roi dit qu'il était inutile de revenir sur ce sujet : on en avait traité longuement, lors du renouvellement des alliances, et on avait reconnu la chose impossible « pour plusieurs légitimes raisons ». Il était certain, selon lui, que les Castellans avaient à subir en France mille vexations et il lui semblait opportun de nommer de part et d'autre des arbitres qui décideraient qui avait raison ; en attendant que la question fût tranchée, il demandait que l'exercice du droit de marque cessât aussitôt et qu'aucune taxe nouvelle ne fût imposée à ses sujets.

Les ambassadeurs français affirmèrent que Jean II ne pouvait ignorer la querelle des Espagnols et des Allemands, puisqu'il avait approuvé un traité conclu entre eux, qui était si désavantageux pour ces derniers, qu'ils étaient absolument empêchés de venir à la Rochelle, et cela au grand préjudice de la France. On y stipulait en effet que les Allemands pourraient amener des marchandises dans ce port, mais qu'il leur était interdit d'y prendre cargaison. Il en résultait que l'exportation des vins avait sensiblement diminué, et que les Castellans n'ayant plus de concurrence à redouter avaient élevé dans des proportions considérables le prix du fret. — A ces raisons, le roi répondit seulement que les Allemands n'étant point sujets de Charles VII, celui-ci n'avait rien à voir dans les traités qu'ils faisaient avec les Espagnols.

En ce qui touchait la flotte à entretenir de concert avec le roi de France et le duc de Bretagne, Jean II allait ordonner une enquête auprès de ses sujets des côtes « pour soy informer en quel maniere se pourroit mettre en effect le plus tost qu'il se pourra faire ».

Le 12 novembre 1450, à Arevalo, le souverain de Castille remit à Gérard Le Boursier et à Inigo Darceo une lettre scellée de son grand sceau dans laquelle il déclarait considérer comme sienne la guerre que Charles VII menait contre les Anglais pour recouvrer son duché de Guyenne ; mais il

constatait que la reprise des hostilités ne lui avait point été notifiée par lettre patente, et il priait son allié de remplir au plus tôt cette formalité, afin que le texte du traité fût ainsi scrupuleusement respecté¹. Deux jours avant, le 10 novembre², dans un document adressé à son fils, l'infant D. Enrique, au connétable D. Alvaro de Luna, au maître de Santiago, aux riches hommes et à tous ses sujets, il annonçait son intention de combattre l'Angleterre.

1. Ms. latin, 6024, fol. 85, pièce just. n° 65.

2. *Ibidem*, fol. 86.

CHAPITRE VII

HENRI IV

(1454-1474)

Jean II mourut le 22 juillet 1454; son fils, Henri IV, lui succéda et songea aussitôt à notifier à Charles VII l'événement qui le portait au trône. Des compétitions se produisirent dans l'entourage du nouveau souverain pour savoir qui remplirait cette mission : on pensa d'abord à D. Alfonso de Velasco qui à l'avantage d'une haute naissance joignait le mérite d'une grande habileté. Mais D. Juan Pacheco, marquis de Villena, se servit de son influence pour faire désigner D. Juan Manuel « guarda mayor » du roi, homme de noble origine, mais illettré, à qui on donna pour collègue le docteur Ortun Velasquez de Cuellar, protonotaire apostolique et doyen de l'église de Ségovie¹. Ces deux ambassadeurs, arrivés à la cour de Charles VII, lui apprirent la mort de Jean II : le roi leur témoigna le chagrin que lui causait la perte de son allié et les chargea d'exprimer à Henri IV ses félicitations à l'occasion de son avènement. Les pactes d'amitié ne furent point renouvelés immédiatement, car ni D. Juan Manuel ni son compagnon n'avaient reçu les pouvoirs suffisants pour rédiger les traités. Ils retournèrent donc en Castille; mais, peu de temps après, le « guarda mayor » revint en France avec le docteur Alfonso de Paz, pour régler diverses questions relatives aux rapports des deux nations avec l'Angleterre² et

1. *Crónica Latina de D. Enrique IV*, por Alonso de Palencia (imprimée par l'Académie de l'Histoire, inachevée et non publiée, pp. 64 et 65.)

2. La chronique espagnole, dite d'Alonso de Palencia, dont une copie existe à la Bibliothèque nationale (ms. espagnol 112, fol. 2 v^o) et le *Memorial de diversas hazañas* de Mosen Diego de Valera, imprimé au t. III des *Crónicas de los Reyes de Castilla* (p. 7, col. 2), affirment que les alliances furent renouvelées en France. D'après le texte du traité

modifier les conventions passées jadis entre Henri II et Charles V. Il fut décidé, en effet, que les Espagnols pourraient se rendre librement en Angleterre avec une licence de leur souverain ; ce prince aurait, de son côté, la faculté de donner chaque année sauf-conduit à vingt navires anglais pour venir dans son royaume sans en rendre compte à personne. Charles VII, au contraire, s'engageait à n'accorder ni par lui-même, ni par son amiral, ni par ses capitaines, aucune sûreté ou sauf-conduit à un bateau anglais pour aborder dans un port français avec gens et marchandises, sans avoir au préalable obtenu le consentement du roi de Castille ou de son délégué. Inigo Darceo, regidor de Burgos, boursier d'Espagne, cet espagnol établi en France que nous avons vu mêlé aux négociations des deux couronnes sous le règne de Jean II, fut désigné par les ambassadeurs et chargé d'apposer un visa au dos des sauf-conduits donnés à des Anglais par le roi de France ou ses officiers¹.

Quant au traité d'alliance, c'est en Castille qu'il fut solennellement renouvelé. Charles VII, par acte daté de Mehun-sur-Yèvre, le 20 janvier 1455 (n. st.) délégua pour le représenter Jean III Bernard, archevêque de Tours, Gérard Le Boursier, maître des requêtes ordinaires de l'hôtel, Inigo Darceo, Guillaume d'Estaing, chevalier, sénéchal de Rouergue, et le secrétaire Nicolas du Breuil². Ces personnages arrivèrent à la cour de Henri IV au moment où ce prince, dont le premier mariage demeuré stérile avait été annulé, allait épouser D^e Juana de Portugal et s'était rendu à Cordoue pour y recevoir sa fiancée. C'est dans cette ville qu'il trouva les ambassadeurs français. Les affaires qui les amenaient en Espagne furent nécessairement ajournées, mais ils assistèrent aux cérémonies, aux fêtes célébrées à l'occasion des noces royales et furent traités avec les plus grands égards. C'est même l'archevêque de Tours qui mit la main de la jeune princesse dans celle du roi, accomplissant ainsi la cérémonie des fiançailles ; après quoi, on servit un souper magnifique

rédigé le 10 juillet 1455 (Arch. nat., J. 604, n° 80 bis), nous croyons plutôt que ce renouvellement n'eut lieu qu'en Castille.

1. Chronique dite d'Alonso de Palencia, Bibl. nat., ms. espagnol 112, fol. 2 v°, fol. 3 r°.

2. Arch. nat., J. 604, n° 80 bis.

durant lequel les délégués de Charles VII eurent l'honneur de la table des souverains. Le mariage eut lieu le dimanche de la Pentecôte : la bénédiction nuptiale fut donnée aux époux dans la chapelle privée par l'évêque élu de Mondoñedo. Ensuite, le roi et la reine, suivis de toute la cour, traversèrent la ville et assistèrent dans la cathédrale à une messe solennelle célébrée par l'archevêque de Tours¹.

Peu de temps après son mariage, Henri II partit pour une expédition contre les Maures ; mais auparavant, il donna audience aux ambassadeurs français en présence des gens de son conseil et de tous les Grands. L'archevêque prit la parole et, dans une longue harangue latine, il exprima la douleur qu'avait causée à son maître la fin de Jean II, la joie qu'il avait ressentie à l'annonce de l'heureux avènement de son successeur, puis il demanda le renouvellement des alliances. En quelques mots, le roi remercia Jean III Bernard et lui dit de remettre ses instructions au docteur Fernan Diaz de Toledo, son « relator », qui les examinerait et lui en rendrait compte à son retour de la guerre². Un certain nombre de gentilshommes français, venus en Espagne avec les ambassadeurs, supplièrent Henri de leur permettre de prendre part à l'expédition contre les infidèles ; le roi, accédant à leur désir, leur fit donner des chevaux, des armes et tout le nécessaire pour une campagne ; Íñigo Darceo fut spécialement chargé de les accompagner. L'expédition ne dura pas longtemps : au bout de dix-huit jours, Henri IV était de retour à Cordoue. Le 10 juillet 1455, il désignait D. Íñigo Lopez de Mendoza, marquis de Santillana, et D. Juan Pacheco, marquis de Villena³, pour rédiger, d'accord avec les ambassadeurs

1. *Memorial de diversas hazañas*, éd. cit., t. III, pp. 7, col. 2 et 8, col. 1.

2. *Ibidem*, p. 8, col. 1.

3. Íñigo Lopez de Mendoza, fils cadet de Diego Hurtado de Mendoza, amirante de Castille, et de D^a Leonor de la Vega, né le 19 août 1398, fut créé marquis de Santillana en 1445 et mourut le 25 mars 1458. Il doit sa renommée à ses talents poétiques et à l'influence considérable qu'il exerça sur la littérature castillane du xv^e siècle (Cf. *Claros varones* de Fernando de Pulgar, Madrid, 1789, p. 32 et infra).

D. Juan Pacheco, grand-maitre de Santiago, était fils d'Alfonso Tellez Girón, et petit-fils d'un des seigneurs portugais qui passèrent au service de Jean I. Sa faveur commença en 1440 sous Jean II, qui le créa en 1445 marquis de Villena. Pendant le règne de Henri IV, bien qu'il ait suivi quelque temps le parti de l'infant D. Alfonso, il fut

français, les pactes d'amitié, et en personne, le même jour, dans la cathédrale, il approuva le nouveau traité et jura de l'observer¹. L'archevêque de Tours et ses compagnons furent congédiés et gratifiés de chevaux, de mules, d'étoffes de soie et de brocard².

Signalons, au cours de cette année 1455, deux réclamations adressées par le roi de Castille à Charles VII, au sujet de marchands espagnols qui avaient été injustement dépouillés en France³. D'autres difficultés restaient à résoudre, concernant les sauf-conduits à accorder aux Anglais et aux Allemands, ainsi que les privilèges des commerçants castillans, victimes d'abus de pouvoir de la part des officiers royaux ; enfin des différends s'étaient élevés entre les habitants des deux rives de la Bidassoa, à propos d'une tour que le roi de France avait fait construire. Le 10 janvier 1456, étant à Avila, Henri IV chargea trois de ses conseillers, Ortun Velasquez de Cuellar, D. Juan Manuel et le docteur Alfonso Alvarez, de régler toutes ces questions ; ils apportaient en outre la ratification du traité de Cordoue et devaient recevoir le serment du roi de France⁴. On leur avait confié une lettre datée de Ségovie, le 3 février 1456, où le roi de Castille faisait savoir à son allié le bon état de sa santé et le priaait de lui envoyer de ses nouvelles⁵. Nous ignorons à quel résultat précis on aboutit ; des documents postérieurs nous apprennent que les litiges qui troublaient la bonne harmonie des sujets des deux princes furent apaisés par une convention signée à Gannat en 1456, mais dont les conditions ne nous sont point parvenues.

On apprit en Espagne qu'une querelle avait éclaté entre Charles VII et le Dauphin, et que celui-ci ayant quitté la cour

et resta jusqu'à la fin un des conseillers les plus influents et les plus écoutés de la couronne. Il mourut le 4 octobre 1474. Il se montra partisan dévoué sinon désintéressé de l'alliance française. Louis XI parle de lui dans une de ses lettres comme d'un homme sûr (V. *Lettres de Louis XI*, éd. Vaësen, t. IV, p. 51) : il se l'était attaché en promettant de donner une de ses filles pour femme à D. Pedro de Porto Carrero, fils du marquis (Cf. *Coleccion diplomática de la crónica de D. Enrique IV*, p. 290).

1. Arch. nat., J. 604, n° 80 bis.

2. *Memorial de diversas hazañas*, éd. cit., p. 10.

3. Ms. lat. 6024, fol. 9 et fol. 108.

4. Ms. lat. 5956^a, fol. 221 et 222, pièce just. n° 66.

5. Ms. lat. 6024, fol. 113.

de son père s'était réfugié d'abord en Dauphiné, ensuite auprès du duc de Bourgogne. Henri résolut d'intervenir dans cette affaire de famille, et, comme il devait d'ailleurs envoyer en France des ambassadeurs pour traiter diverses affaires, il prescrivit à D. Juan Manuel et au docteur Alfonso de Paz de chercher à réconcilier le père et le fils¹. Ces deux personnages, arrivés à Lyon le 19 mai 1457², parlèrent au nom de leur maître.

Henri IV exprimait la « desplaisance » qu'il avait eue en apprenant la discorde du Roi et du Dauphin; s'il n'eût été retenu dans ses états par « aucuns grans affaires.... il feust venu lui-mesmes en personne jusques devers le Roy pour soy employer à l'apaisement des dites matières », mais par la bouche de ses délégués, il conjurait Charles VII pour « l'honneur de Dieu, le bien de son royaume et la gloire de sa très haulte couronne, en faveur aussi du dit Roy de Castille, qu'il vueille reprendre mon dit Seigneur le Daulphin en sa grace et bienveillance paternelle ». — Sur ce point, le roi de France, après avoir remercié son allié de ses bonnes intentions et de l'affection qu'il lui marquait, se borna à informer exactement les ambassadeurs des faits qui s'étaient passés, afin qu'ils pussent les rapporter exactement à leur maître³.

Le roi de Castille demandait à Charles VII d'enjoindre au comte de Foix, son vassal, de ne plus favoriser, les armes à la main, le roi de Navarre contre le prince de Viana et de faire rendre à ce dernier les places qui lui avaient été enlevées. — Le roi de France répondit que le royaume de Navarre ne dépendait point de sa couronne, mais qu'il avait toujours conseillé au prince de Viana la soumission et l'obéissance. En outre, le comte de Foix ayant épousé la fille de Jean II, roi de Navarre, il était bien difficile de l'empêcher de soutenir son beau-père⁴. Cependant, il promettait,

1. *Memorial*... éd. cit., p. 17, col. 1.

2. Cf. de Beaucourt, *op. cit.*, t. VI, p. 131.

3. Nous possédons la lettre de créance de D. Juan Manuel (Bibl. nat., Collect. Fontanieu 881, fol. 7), une lettre de recommandation adressée au roi de France par D. Alonso de Fonseca, archevêque de Séville, frère de ce personnage (ms. lat. 6024, fol. 115); enfin le texte des demandes faites par Henri IV à son allié (*Ibid.*, fol. 196-199) et les réponses données au nom de Charles VII (*Ibidem*, fol. 223-225).

4. Cf. H. Courteault, *Gaston IV, comte de Foix* (Toulouse, 1895, in-8°), p. 177 et infra.

par égard pour son allié, d'exhorter Gaston IV, à s'abstenir d'hostilités en attendant l'arbitrage du roi de Castille.

Jean II avait déjà, comme nous l'avons dit plus haut, intercédé auprès de Charles VII en faveur de Jean IV, comte d'Armagnac. Henri, à son tour, recommandait au roi de France, Jean V, fils de ce dernier. — Mais, sur ce point, Charles, tout en regrettant que le comte se fût exposé à la rigueur de la justice, répondit que l'affaire devait suivre son cours à cause « des grans cas par lui commis, qui sont de grant escandale » ; cependant il a autorisé Jean V à venir se justifier en sa présence¹.

Peu de temps auparavant, il avait été décidé (probablement dans les conventions de Gannat) que le roi de France désignerait un officier ayant pouvoir de mettre « anexe » en Castille aux sauf-conduits en nombre déterminé, accordés par Henri IV à des Anglais, comme cela se pratiquait en France. Charles VII promit de nommer ce fonctionnaire au plus tôt.

Le roi de France avait pris l'engagement de faire respecter les privilèges des marchands castillans : Henri lui demanda d'y veiller, surtout dans les villes de Bordeaux et de Bayonne, et d'ordonner la restitution de ce qu'on avait injustement enlevé à ses sujets. — Charles VII renouvela la promesse faite à Gannat, mais déclara que les Espagnols devaient acquitter le droit de « traicte » sur les vins et autres marchandises sortant du royaume, car ce droit est compris dans le domaine royal et n'a jamais été aliéné. Il en profita pour demander que des avantages fussent concédés aux Français faisant le commerce en Castille, et pour parler du traité si préjudiciable à la France, intervenu entre Espagnols et Allemands : les plénipotentiaires de Gannat avaient promis de s'en occuper, mais, depuis, on n'en a eu aucune nouvelle.

D. Juan Manuel et son compagnon prièrent Charles VII de donner des ordres pour que les navires des deux nations fus-

1. Jean V, devenu comte d'Armagnac en 1450, avait été excommunié à cause de ses relations incestueuses avec sa sœur Isabelle ; mais ayant corrompu un protonotaire du Pape, il obtint une fausse bulle de dispense et épousa publiquement sa maîtresse. Poursuivi devant le Parlement de Paris pour ce crime et aussi à cause de ses intelligences avec les Anglais, il fut condamné à l'exil et ses biens furent confisqués (V. de Beaucourt, *op. cit.*, t. VI, p. 32 et infra).

sont protégés contre les pillages des Anglais. — Le roi répondit que depuis la convention de Gannat il n'avait pu communiquer ni avec le connétable, ni avec ses « autres chiefz de guerre qui ont garde de la coste de la mer », ni prendre les mesures nécessaires, mais qu'il avait l'intention d'y pourvoir le plus tôt possible.

Des querelles suivies de voies de fait et de meurtres s'étaient élevées entre les habitants de Fontarabie, sujets du roi de Castille, et les habitants d'Urtubie et du pays de Labourd, sujets du roi de France, à propos de la pêche et de la navigation dans la Bidassoa. Henri demandait que Charles VII défendit aux siens d'attaquer les gens de Fontarabie et leur ordonnât de respecter les droits de ces derniers. — On répliqua, que jadis des commissaires avaient été nommés pour juger le litige; plus tard, à Gannat, d'autres personnes avaient été désignées pour rendre une sentence; elles s'étaient réunies, mais les députés castillans avaient refusé de trancher la question définitivement, prétendant n'avoir point pour cela de pouvoirs suffisants. On s'était donc séparé en prorogeant les trêves conclues à Gannat, « qui n'est pas grant seurté d'une part ne d'autre. » Le roi de France prétendait en outre que les habitants de Fontarabie avaient, les premiers, attaqué ses sujets.

D. Juan Manuel et le docteur Alfonso de Paz avaient été chargés également de se rendre auprès du Dauphin et de tenter de le ramener auprès de son père. D'après le témoignage de Georges Chastellain, Charles VII les pria de n'en rien faire; ils se bornèrent alors à envoyer à la cour de Bourgogne un héraut d'armes nommé Séville, qui alla à Hesdin et annonça que le roi de Castille enverrait « une grande et haute ambassade devers les deux princes le dauphin et le duc pour ceste matière; laquelle toute voies ne vint pas et n'y fut onques vue, ne sçay par quel empeschement »¹.

Au début de 1459, sans doute, Iñigo Darceo, boursier d'Espagne², fut envoyé auprès de Henri IV : il était chargé de lui annoncer que le roi d'Aragon Jean II, successeur de

1. *Œuvres de Georges Chastellain*, éd. Kervyn de Lettenhove (t. III, p. 343), Bruxelles, 1863-1866, 8 vol. in-8°.

2. Ms. lat. 6024, fol. 128-131.

son frère Alphonse V, avait sollicité du roi de France la continuation de l'amitié qui unissait les deux couronnes. Charles VII y avait consenti, mais en stipulant des réserves expresses à l'égard du roi de Castille qui était depuis si longtemps le fidèle allié de sa maison. Henri répondit « qu'il en a esté bien joyeux » et remercia le roi de France de l'avoir averti : il était persuadé d'ailleurs que ce prince ne voudrait faire avec l'Aragon « nulle novalité qui feust contre ne au préjudice des dites aliances et de la loable paix et fraternité ».

Le délégué français informa aussi le roi de Castille que son maître avait reçu du Pape l'invitation d'envoyer à Mantoue¹ une ambassade solennelle « pour la défense de la foy ». Charles VII désirait que ses représentants s'unissent à ceux de son allié, qui y consentit volontiers. Il le mit aussi au courant des divisions qui existaient toujours entre lui et son fils. Le roi de Castille rappela qu'il avait déjà chargé D. Juan Manuel d'intervenir à ce sujet, et il offrit, le cas échéant, sa médiation « avec bon et joyeux vouloir ». Le roi de France notifiait encore à Henri IV que la ville de Gênes était en sa possession². Ce prince se réjouit de cette bonne nouvelle et promit de traiter dorénavant les Génois comme les Français. — Dans la convention de Gannat, il avait été stipulé que les marchands anglais qui viendraient en France ou en Espagne ne pourraient être armés : Charles VII proposa de modifier cet article et de permettre que « ceulx qui d'ores en avant vendroient es diz navires à sauf conduit, peussent porter armeures et habillemens de guerre compectement pour la deffense de leurs navires ». Henri accepta cet amendement.

Un peu plus tard, le roi de Castille adressa à son allié une série de réclamations ; les noms des personnages qui les présentèrent à Mehun-sur-Yèvre ne nous sont pas connus. Il remercie d'abord Charles VII de « la libéralité » qu'il a faite aux Portugais sur sa demande, et lui en « scet moult bon gré ». Il constate ensuite, que les marchands espagnols

1. Congrès de Mantoue convoqué par le Pape Pie II afin de préparer la défense de la chrétienté contre les Turcs. (Cf. Beaucourt, *op. cit.*, p. 248-249).

2. La République de Gênes se donna à Charles VII en 1458 : Jean, duc de Calabre, en prit possession le 11 mai de la même année (Cf. Beaucourt, *op. cit.*, t. VI, p. 239).

ont souvent à souffrir les pirateries des Anglais : il demande que le roi de France et le duc de Bretagne s'unissent à lui pour protéger les négociants. En outre, les privilèges de ses sujets, malgré les promesses réitérées, ne sont point respectés notamment à Bordeaux et à Bayonne. Aussi, prie-t-il Charles VII de donner des ordres pour que les Castillans soient « quittes de certain empeschement que maistre Pierre du Reffuge, vostre général¹, puis pou de temps en ça leur a fait ». Il se plaint de la construction d'une tour élevée en face de Fontarabie : elle n'est d'aucune utilité puisqu'elle se trouve sur la frontière d'un pays ami, tandis que s'il arrivait, « que Dieu ne vueille », que la Guyenne retombât aux mains des ennemis, les Espagnols en souffriraient « dommaiges intolérables » ; de plus, cette tour « continuellement n'est autre chose qu'une cuve de larrons et ne porte proffilt de nul, fors à la destruction des subgiez d'une et d'autre part ». Plusieurs marchands castillans ont à se plaindre d'une injustice commise à leur égard : Henri appelle sur ce point l'attention de Charles VII. Il lui signale aussi un fait déjà mentionné à la conférence de Gannat : lorsqu'en 1452, Bordeaux fut assiégé par Talbot, il y avait dans le port trois navires espagnols chargés de vins et d'autres marchandises, munis de sauf-conduits du roi d'Angleterre. Les Anglais enjoignirent aux patrons de ces navires de se retirer, moyennant quoi il ne leur serait porté aucun dommage. Mais le sénéchal de Guyenne, voyant le danger que courait Bordeaux, ordonna de la part du roi de France aux Espagnols de prendre les armes et de contribuer à la défense de la cité, promettant une indemnité en cas de malheur. Les Castillans obéirent à cette injonction et combattirent les Anglais : la ville fut prise et leurs navires capturés. Charles VII avait dit à D. Juan Manuel qu'il ordonnerait au maréchal de Xaintrailles de faire une enquête sur cet incident, afin de dédommager ces marchands s'il y avait lieu ; quatre ans se sont écoulés depuis cette époque et aucun résultat n'a été obtenu : le roi est instamment prié d'y pourvoir².

Nous possédons le texte des réponses qui furent faites aux

1. Pierre du Reffuge, général des finances, mentionné par M. de Beaucourt (*op. cit.*, t. VI, pp. 188 et 354).

2. Ms. lat. 6024, fol. 128-131.

ambassadeurs de Henri IV ¹. En ce qui concerne la flotte destinée à protéger les marchands contre les Anglais, le roi de Castille avait pensé que dix nefes et six galées suffiraient. En France, ce nombre parut trop faible, car « il estoit besoing de mettre si puissante armée sur la mer que les Anglois par quelque entreprise ou armée qu'ilz vouldissent faire, ne le peussent grever » ; aussi, Charles VII offrait-il pour sa part douze nefes et trois galées « armées, équipées et avitaillées », et demandait-il que le roi de Castille, dont les sujets naviguaient beaucoup plus que les Français, fit un sacrifice au moins équivalent. Les ambassadeurs espagnols n'étaient autorisés à proposer que dix nefes et six galées, mais ils se chargèrent de prier leur maître de consentir à la requête du roi de France et promirent de donner une réponse avant la Saint-Martin (11 novembre). On a vu plus haut que la France et la Castille devaient agir de concert avec la Bretagne : les envoyés de Henri avaient l'ordre de se rendre auprès du duc François II, afin de régler avec lui les conditions de cet accord ; on décida qu'ils seraient accompagnés par un représentant du roi, le vice-amiral.

Les réclamations du roi de Castille au sujet de la tour élevée sur la frontière près de Fontarabie ne parurent pas fondées : on remontra à ses envoyés « bien et roidement que le Roy en son royaume, et sur ce point qui est sien, peut faire tel édifice qu'il luy plaist » ; cependant on consentit à ordonner aux commissaires qui avaient été désignés de part et d'autre pour terminer les différends des Espagnols et des Français sur les bords de la Bidassoa, de se réunir à nouveau et de prendre enfin une décision ; Charles VII s'engageait à s'y conformer.

Les Castillans se plaignaient de payer à Bordeaux et à Bayonne « la traicte des entrées et yssues qui se liève es diz lieux » : on leur répliqua que ces droits faisaient partie du domaine du roi et que leurs privilèges ne les dispensaient nullement de les payer. Mal satisfaits de cette réponse, les ambassadeurs demandèrent communication de certaines lettres données par Charles VII à la suite de la conférence de Gannat : ce document contenait seulement l'ordre de faire jouir les marchands castillans de leurs privilèges. Or, comme ces

1. Ms. lat. 6021, fol. 110-112.

privilèges ne comprenaient pas l'exemption des taxes rentrant dans le domaine royal, il était clair qu'ils devaient payer la « traicte, coustume et assise de Bourdeaux et de Bayonne qui sont le vray domaine du Roy » ; on répondit donc aux envoyés de Henri IV qu'ils avaient tort « de demander joyr des choses que leurs diz privilèges ne portent point ».

Charles VII promettait de rendre justice à plusieurs négociants qui croyaient avoir à se plaindre. En ce qui touchait l'enquête à faire au sujet des navires espagnols capturés par Talbot, le roi devait mander au maréchal de Xaintrailles et au maire de Bordeaux de lui envoyer « ladite enqueste close et scellée.... pour y avoir tel advis que de raison ».

Charles VII mourut à Mehun-sur-Yèvre le 22 juillet 1461. On connaissait en Castille les relations amicales que le nouveau roi, Louis XI, avait entretenues du vivant de son père avec le duc de Bourgogne : or ce prince était très favorable au roi d'Aragon, Jean II, ennemi de Henri IV. C'est pourquoi on craignit que le jeune souverain ne subit l'influence bourguignonne et ne changeât la politique traditionnelle de la France en appuyant l'Aragon au détriment de la Castille. Le *Memorial* de Mosen Diego de Valera se fait l'écho de ces appréhensions qui n'étaient point fondées, au moins pour le moment¹. En effet, Louis XI, désireux de renouveler les anciennes alliances, suivit un usage constant et désigna à Tours, le 12 octobre 1461, les ambassadeurs qui devaient se rendre auprès du roi d'Espagne² : le principal d'entre eux était Jean V, comte d'Armagnac, rentré en faveur depuis le nouveau règne, et ce choix ne pouvait qu'être agréable à la cour de Castille ; les autres étaient Pierre d'Oriole et Nicolas du Breuil. Dès qu'ils furent arrivés à Madrid, Henri les fit « très honorablement recevoir » et leur donna audience aussitôt, ainsi qu'ils l'écrivirent à leur maître. Le lendemain, il les écouta en son conseil et montra « très-grant vouloir pour la continuation de l'amitié avec la France ». Jean d'Armagnac et ses compagnons exposèrent, le 4 mars 1462, les autres points au sujet desquels ils avaient reçu des instructions « touchant le Roy d'Arragon et aussi touchant

1. *Memorial de diversas hazañas*, éd. cit., p. 23, col. 1.

2. Bibl. nat., ms. lat. 6024, fol. 102 v^o et infra. Copie du pouvoir donné aux ambassadeurs.

les droiz que vous (Louis XI) avez es royaumes d'Arragon, de Valence et principauté de Cathalongne¹ » ; ils parlèrent aussi en faveur de Henry VI d'Angleterre que le roi de France soutenait contre Edouard IV. Le roi de Castille pria les ambassadeurs de lui remettre par écrit tous ces articles ; puis il les interrogea pour savoir si le mariage de la sœur du roi avec le fils du comte de Foix était conclu. Ils répondirent « que fust ledit mariage fait ou non » leur maître agirait certainement de telle sorte que Henri IV en « deust estre bien contant² ». L'archevêque de Tolède, D. Alfonso de Acuña Carrillo, et le marquis de Villena furent chargés de conférer avec les envoyés français : leurs pouvoirs sont datés du 10 mars³. Le nouvel instrument rédigé le 16 mars⁴ reçut trois jours après dans la chapelle du palais la confirmation royale⁵.

Un courrier de Louis XI, adressé à Jean d'Armagnac et à ses collègues, leur enjoignit d'informer Henri que le roi d'Aragon allait envoyer en France un ambassadeur ; dès qu'on saura l'objet de sa mission, le souverain castillan en sera averti. Par une lettre datée du 16 mars⁶, les délégués français apprirent à leur maître que cette notification avait été faite selon ses ordres, et que le roi « estoit bien joyeux et content de ce que l'en avez adverty ». Le comte Jean V fut comblé de faveurs : pour l'entretien de sa maison pendant son séjour en Espagne, l'archevêque de Tolède lui fit donner mille mesures de blé et d'orge, mille mesures de vin, mille couples de poules et quarante coqs d'Inde⁷ ; on lui prodigua les fêtes, et, suprême honneur, il fut un des parrains de l'infante D^a Juana⁸, connue sous le nom insultant de « La Beltraneja ».

Pendant ce temps, Louis XI décidait de marier sa sœur Madeleine au fils du comte de Foix et il chargeait Gaston IV

1. Sur les prétentions de Louis XI sur la Catalogne et la Navarre, cf. Courteault, *op. cit.*, p. 236 et 237.

2. *Lettres de Louis XI*, éd. Vaësen, t. II, p. 378, pièce just. n° v.

3. Bibl. nat., ms. lat. 6024, fol. 104 r° et infra.

4. *Ibidem*, fol. 105 r°.

5. *Ibidem*, fol. 105 v°.

6. *Lettres de Louis XI*, éd. cit., t. II, p. 380, pièce just. n° vi.

7. *Crónica de D. Enrique IV*, imprimée dans les *Crónicas de los Reyes de Castilla*, éd. cit., t. III, p. 120, col. 1 et 2.

8. *Memorial de diversas hazañas*, éd. cit., p. 24, col. 1.

de porter au roi d'Aragon des propositions en vue d'une alliance. On tomba bientôt d'accord et un traité fut conclu à Olite, le 12 avril 1462¹. Le roi de France promettait des secours en hommes et en argent contre les Catalans révoltés, et obtenait, comme gage des sommes qu'il avançait, le Roussillon et la Cerdagne. Il avait soin, il est vrai, de faire des réserves en ce qui concernait son amitié avec la Castille et l'Écosse; il conservait également le droit de soutenir les prétentions de René d'Anjou et du duc de Calabre au trône de Naples².

Les troupes françaises entrèrent, en effet, en Espagne et firent campagne contre les rebelles de Catalogne, soutenus par Henri IV; mais les capitaines refusèrent de combattre les Castellans, et réussirent à faire conclure une trêve. Il fut convenu que l'arbitrage des différends qui séparaient le roi d'Aragon et le roi de Castille, serait remis à Louis XI³. L'amiral Jean, sire de Montauban, fut envoyé auprès de Henri IV: sa lettre de créance est datée de Selles en Poitou, le 6 janvier 1463⁴. Il était chargé de proposer à ce prince d'avoir une entrevue avec Louis XI, dans laquelle toutes les questions litigieuses seraient réglées. L'offre fut acceptée et on convint que cette entrevue aurait lieu après Pâques; une fête fut donnée, à Almazan⁵, à l'amiral, qui dansa avec la reine: touché d'un si grand honneur, il fit en présence des souverains le vœu solennel de ne danser jamais avec aucune autre dame⁶.

Malgré les ménagements gardés par le roi de France, les susceptibilités de Henri IV avaient été éveillées, et le secours prêté à l'Aragon contre les Catalans avait produit à la cour de Castille un grand mécontentement. C'est pourquoi on ne doit point s'étonner en constatant le bon accueil que reçurent les envoyés d'Edouard IV, venus en Espagne pour proposer l'alliance de leur maître. Sans doute, aucune réponse définitive ne leur fut donnée; on voulut attendre que Louis XI eût rendu sa sentence arbitrale, néanmoins les ou-

1. Courteault, *op. cit.*, pp. 239-246.

2. Zurita, *Anales de Aragon*, t. IV, col. 3^{re} et v^{re}.

3. Courteault, *op. cit.*, p. 253-264.

4. *Lettres de Louis XI*, éd. cit., t. II, p. 95.

5. Almazan, prov. de Soria.

6. *Crónica de D. Enrique IV*, éd. cit., p. 127, col. 1 et 2.

vertures des ambassadeurs anglais ne furent point repoussées. Nous voyons, en effet, que le 26 janvier 1463, Henri IV chargea l'évêque de Salamanque, D. Pedro Enriquez, et le docteur Sancho Garcia de conférer avec les plénipotentiaires d'Edouard IV: il affirmait que l'entrevue qu'il devait avoir avec le roi de France ne changerait en rien son intention de faire la paix avec l'Angleterre¹.

Louis XI cependant se rendit à Bayonne et c'est dans cette ville que s'ouvrirent les conférences destinées à préparer le jugement qu'il devait rendre. Henri IV s'y fit représenter par l'archevêque de Tolède et le marquis de Villena. La sentence arbitrale fut prononcée le 23 avril 1463². Le roi de Castille, mis au courant par le marquis et le comte de Comminges de ce qui avait été décidé, vint à Fontarabie afin de se rapprocher du lieu choisi pour son entrevue avec le roi de France.

Le chroniqueur espagnol accuse Villena et D. Alfonso de Acuña Carrillo de s'être vendus à la France et d'avoir abusé de la confiance de leur maître. On leur reprocha aussi d'avoir humilié la royauté castillane en consentant à ce que leur souverain mit le pied sur un territoire étranger, alors qu'ils auraient pu choisir comme lieu de l'entrevue les confins mêmes des deux états, c'est-à-dire la Bidassoa³. C'est, en effet, sur une terre française que Louis XI et Henri IV se virent. Le roi d'Espagne, avec une suite nombreuse, traversa en barque la rivière qui sert de frontière; le marquis de Villena et l'évêque de Calahorra avaient pris place auprès de lui. Tous les seigneurs castillans étaient vêtus avec une extrême richesse; les Français, qui, à l'exemple de Louis XI, portaient des habits fort simples, furent émerveillés de cette prodigalité. Henri, avant de toucher terre, échangea avec le roi de France, debout sur la rive, un grave salut. Louis s'avança à la rencontre de son allié, et tous deux, tête découverte, s'embrassèrent. Se tenant par la main, ils se dirigèrent

1. «... et dictetis eis quod non contristentur eo quod vadam ad videndum me cum Rege Francie, nam hoc non impedit aliquid de illo quod facere intendo cum Rege Anglie » (Bibl. nat., ms. lat. 6024, fol. 141).

2. Courteault, *op. cit.*, pp. 267-271. La sentence arbitrale a été imprimée dans la *Colección diplomática de la crónica de D. Enrique IV*, p. 261.

3. *Crónica de D. Enrique IV*, p. 128, col. 1.

vers une roche basse située à peu de distance de la Bidassoa ; le roi de Castille s'y appuya, tandis que le roi de France se tenait devant lui ; un grand levrier sur le dos duquel chacun avait posé la main, les séparait. Henri parla le premier pendant un quart d'heure environ ; après l'avoir écouté attentivement, Louis répondit et appela aussitôt l'archevêque de Tolède, le marquis de Villena et le comte de Comminges qui portait le texte de la sentence arbitrale. Le secrétaire Alvar Gomez de Ciudad Real, en donna lecture¹. Il était décidé que le roi de Castille renoncerait à tout projet sur la Catalogne ; il recevrait, dans le délai de six mois, en indemnité des dépenses qu'il avait faites, la ville d'Estella avec ses appartenances et cinquante mille doubles. Pour assurer l'exécution de cette condition, la reine d'Aragon se constituerait otage à Larraya² en Navarre, sous la garde de l'archevêque de Tolède. Henri devait mander à ses troupes de quitter la Catalogne dans un délai de vingt jours, et engager les révoltés à se soumettre à leur souverain légitime. La lecture achevée et la sentence acceptée, les princes se séparèrent ; le roi de Castille repassa la Bidassoa et s'en fut coucher à Fontarabie³.

« Grant folye est à deux grans princes qui sont comme esgaulx en puissance de s'entreveoir sinon qu'ilz feussent en grant jeunesse qui est le temps qu'ilz n'ont d'autres pensées que à leurs plaisirs ; mais depuis le temps que l'envie leur est venue d'acroistre les ungz sur les autres, encores qu'il n'y eust péril de personnes (ce qui est presque impossible), si accroit leur malveillance et leur envie⁴ ». Telle est la réflexion que l'entrevue de la Bidassoa inspire à Philippe de Commines, et, dans le cas particulier dont il s'agit, on doit reconnaître qu'il n'a pas tort. « Parquoy, ajoute-t-il, vaudrait mieux qu'ilz pacifiassent leurs différens par saiges et bons serviteurs ». Bien loin d'être resserrés, les liens d'amitié des deux souverains se relâchèrent : on méprisa en France ce « roy Henry » qui « valloit peu de sa personne et donnoit tout son héritage ou se le laissoit oster à qui le vouloit ou po-

1. *Crónica de D. Enrique IV*, éd. cit., p. 128, col. 2.

2. Larraya, prov. Navarre, dist. jud. de Pampelune.

3. *Crónica de D. Enrique IV*, éd. cit., p. 129, col. 1.

4. Philippe de Commines, éd. Dupont, t. I, p. 163.

voit prendre¹», et qui était gouverné par des favoris. Des incidents futiles, des détails mesquins choquèrent les contractants de part et d'autre, des querelles éclatèrent à Bayonne entre les gens des deux rois. Les modes des Castellans semblèrent ridicules aux Français; ils trouvèrent Henri IV « laid et ses habillemens desplaisans² »; Louis XI, qui était vêtu fort court et de drap grossier, qui portait un « assez mauvais chapeau différent des aultres et ung ymaige de plomb dessus », fut l'objet des moqueries des Espagnols qui le taxèrent d'avarice. En somme, l'entrevue ne fut point cordiale; du reste la sentence arbitrale n'avait satisfait personne, comme il arrive le plus souvent. « En effet, ainsi se despartit l'assemblée pleine de mocqueries et de picque; oncques puis ces deux roys ne se aymerent ».

Le marquis de Villena accompagna à Saint-Jean de Luz le roi de France. Ce prince n'avait point encore prêté serment d'observer le traité d'alliance renouvelé à Madrid en 1462. Il accomplit cette formalité le 8 mai³. Le lendemain, le marquis passait avec Louis XI un acte pour son compte personnel; il y était convenu que son fils D. Pedro de Porto Carrero épouserait la fille du roi de France avec cent mille écus de dot⁴.

De Ségovie, le 4 janvier 1466, Henri annonça à Louis XI la prochaine arrivée de ses ambassadeurs, D. Luis Gonzalez de Atienza, protonotaire apostolique, et Iñigo Darceo, le priant de leur donner créance, mais nous ignorons de quelles affaires ils venaient entretenir le roi de France⁵.

Edouard IV voulut profiter de ce que les relations étaient moins cordiales entre les deux cours, pour renouveler sa tentative de 1463 et rompre définitivement l'accord traditionnel de la France et de la Castille, offrant en échange sa propre alliance. Cette fois, ses ouvertures furent accueillies et le 3 mars 1467, Fray Alonso de Palenzuela, évêque de Ciudad Rodrigo, fut chargé d'une mission en Angleterre⁶. Les négociations aboutirent, le 1^{er} juillet suivant, à la signa-

1. Philippe de Commines, éd. cit., p. 164.

2. *Ibidem*, p. 166.

3. Arch. nat., K. 1638.

4. *Coleccion diplomática de la crónica de D. Enrique IV*, p. 290.

5. Ms. lat. 6024, fol. 142.

6. *Coleccion diplomática*, p. 541 et infra.

ture d'un traité rédigé à Westminster, qui substituait l'alliance d'Edouard IV à celle de Louis XI, et qui fut ratifié, le 10 septembre, à Medina del Campo par Henri IV¹. Les conséquences ne tardèrent pas à se faire sentir: non seulement les marchands castillans cessèrent de venir en France, mais le roi aurait même ordonné à ses sujets de secourir les Anglais contre les Français². Nous savons en outre, par le témoignage de Georges Chastellain, que Henri, ayant appris la rivalité de Louis XI et de Charles le Téméraire, proposa son amitié au duc de Bourgogne et lui fit dire que « de quelconque heure qu'il voudrait entreprendre la guerre contre le roy Loys, luy de son bout il entrerait dedans le royaume fort et puissant pour luy venir a secours et le conforteroit et assisteroit encontre tout le monde³ ».

Le roi de France vit le danger et comprit qu'il avait eu tort de s'aliéner les bonnes grâces du roi de Castille, et il chercha à reconquérir le terrain perdu. Aussi, dans le courant de l'année 1469, envoya-t-il en Espagne une ambassade dont le chef était le cardinal Jean Jouffroy, évêque d'Albi, et qui fut reçue avec grande solennité à Cordoue. Henri IV donna audience aux délégués français dans la chapelle de la cathédrale, dite chapelle des rois⁴. Le cardinal, « grand letrado », au dire du chroniqueur, parla en latin pendant une heure au moins⁵. Le texte de sa harangue nous a été conservé⁶; c'est un mélange singulier de citations de l'Écriture, des Pères et d'allusions mythologiques. Il rappelait l'ancienne alliance qui unissait les deux couronnes depuis les temps les plus reculés, affirmait que le roi de Castille n'avait pu la rompre valablement puisqu'elle était conclue à perpétuité, de peuple à peuple, de royaume à royaume, de souverain à souverain: en conséquence, le traité fait avec l'Angleterre était de nulle autorité. Il terminait en évoquant Du Guesclin, tous les Castillans, tous les Français qui avaient versé leur sang pour la défense des deux pays, il les représentait suppliant que, pour

1. Rymer, *Fœdera*, éd. cit., t. V, part. II, p. 146.

2. *Crónica de D. Enrique IV*, p. 184, col. 2.

3. *Œuvres de Georges Chastellain*, éd. cit., t. V, p. 359.

4. *Crónica de D. Enrique IV*, p. 184, col. 2.

5. Fierville, *Le Cardinal Jean Jouffroy et son temps*. Paris, 1873, in-8°, p. 191 et infra.

6. D. Luc d'Achery, *Spicilegium*, t. III, p. 835 et infra.

prix de leurs exploits, Henri IV et Louis XI fissent taire leurs ressentiments. Après avoir écouté ce discours, le roi se retira pour délibérer avec le maître de Santiago, l'évêque de Sigüenza et les autres membres de son conseil. Une discussion s'engagea, dans laquelle le marquis de Villena tout dévoué à la France et qui avait sur son maître une influence considérable, l'emporta. Il fut décidé qu'on reviendrait à l'alliance française, qu'on renoncerait à l'amitié de l'Angleterre, et qu'on ferait même publier la guerre contre cette nation¹.

Ce n'était là qu'une partie de la mission de l'évêque d'Albi : il devait en outre tenter de conclure un mariage entre D^a Isabel, sœur du roi, et le duc de Guyenne, frère de Louis XI, héritier présomptif du trône, puisqu'à ce moment le roi de France n'avait point encore d'enfant mâle. La princesse devait, elle aussi, devenir reine de Castille, car Henri IV, ayant conçu des doutes sur la légitimité de sa fille, avait reconnu en 1468 les droits de sa sœur à la couronne. Parmi tous les prétendants à sa main, D^a Isabel avait déjà choisi D. Fernando, fils du roi d'Aragon. Cette résolution déplaisait au souverain castillan, toujours plein de rancune contre Jean II. Aussi, conseilla-t-on au cardinal Jouffroy de se rendre, accompagné de l'archevêque de Séville, à Madrigal où résidait alors la princesse et de faire luire à ses yeux, pour la détacher de l'union aragonaise, la brillante perspective d'un mariage avec un fils de France, héritier de la plus belle couronne de l'univers. Mais ces propositions n'eurent aucun succès : D^a Isabel garda l'attitude d'une extrême modestie, répondant seulement qu'elle devait obéir aux lois du royaume. L'évêque comprit qu'il était inutile d'insister et revint en France fort mécontent de cet échec².

Le mariage de D. Fernando et de D^a Isabel fut célébré à Valladolid le 18 septembre 1469, malgré l'opposition du roi de Castille. Ce prince songea alors à offrir au duc de Guyenne sa propre fille, D^a Juana, et à restituer à celle-ci les droits qu'il avait reconnus à sa sœur. Louis XI en fut informé et il accepta cette proposition avec d'autant plus d'empressement, qu'il désirait éloigner son frère d'une union avec une prin-

1. *Crónica de D. Enrique IV*, éd. cit. p. 184, col. 2.

2. *Ibidem*, éd. cit., p. 185, col. 1, et *Memorial de diversas hazañas*, éd. cit. p. 51.

cesse bourguignonne. Instruit par le maître de Santiago¹, il envoya au début de 1470 une ambassade chargée de demander la main de la jeune infante : on convint que des plénipotentiaires viendraient en Espagne régler toutes choses pour que les fiançailles pussent être célébrées solennellement. Peu de temps après, deux ecclésiastiques français se rendirent à la cour de Henri IV et le prièrent de se joindre au roi de France qui comptait réclamer la réunion d'un concile contre le pape Paul II. Mais le souverain castillan répliqua aussitôt, sans prendre l'avis de son conseil, que ses prédécesseurs ne s'étaient jamais rebellés contre le Saint-Siège : il voulait les imiter en cela, et, d'ailleurs, il avait grandement à se louer du pontife dont l'autorité lui avait été fort utile contre les prélats et les Grands de Castille révoltés. En conséquence, il pria le roi de France de ne point insister sur ce sujet². Signalons encore, en 1470, une lettre de Louis XI datée d'Amboise, le 23 juin, dans laquelle il annonce à son allié qu'il a conclu avec Henry VI, roi d'Angleterre, une trêve de trente ans dont il lui envoie copie, « esquelz (trêves) avons voulu que vous ensemble voz royaume, seigneuries et subgectz soyez comprins, en cas que ce soit vostre desir et que comprins y voudrez estre » ; il l'informe aussi qu'il s'est déclaré contre Edouard IV qu'il considère comme un usurpateur³.

Les ambassadeurs chargés de conclure le mariage de l'infante D^a Juana avec le duc de Guyenne arrivèrent à Burgos à la fin de juillet 1470. En chemin, ils avaient été rejoints par des messagers qui leur avaient appris que la reine de France était accouchée d'un fils, le 30 juin : le frère de Louis XI perdait par cela même sa qualité d'héritier du trône. Ils ne s'acquittèrent pas moins de leur mission⁴ : l'évêque d'Albi, le sire de Torcy, le comte de Boulogne et le sire de Malicorne, — ces deux derniers représentant le duc de Guyenne, — furent reçus avec les plus grands honneurs à

1. Cf. une lettre de Louis XI datée de Montils-lez-Tours du 12 novembre 1469, éd. Vaësen, t. IV, p. 51 et infra.

2. *Crónica*, éd. cit., p. 194, col. 1 et 2.

3. *Lettres de Louis XI*, éd. cit., t. IV, p. 123.

4. Le *Memorial de diversas hazañas* (éd. cit., pp. 55 et 56) prétend à tort que l'évêque d'Albi, mortifié par cette nouvelle, aurait quitté la Castille.

Medina del Campo. Le marquis de Villena, le duc d'Arévalo, les comtes de Benavente et de Miranda ainsi que D. Pedro Gonzalez de Mendoza, évêque de Sigüenza, sortirent de la ville à leur rencontre. Trois jours après, les envoyés français se présentèrent devant le roi entouré de toute sa cour ; le cardinal porta la parole et demanda pour le duc de Guyenne la main de l'infante; suivant le chroniqueur, il aurait mêlé à son discours des paroles injurieuses contre D. Fernando, D^a Isabel et D. Alfonso, ce frère puiné de Henri IV qui avait été, à une certaine époque, reconnu comme souverain par une partie de la Castille. Le roi répondit gracieusement et désigna, pour conférer avec les envoyés de France et arrêter toutes choses, l'archevêque de Séville, l'évêque de Sigüenza et le maître de Santiago. Quand les négociations furent terminées et les actes signés, la cour et les ambassadeurs se transportèrent à Ségovie : on en partit le 20 octobre pour se rendre au monastère de chartreux de Sotos-Albos¹ où le marquis de Santillana devait amener la jeune infante. La cérémonie des fiançailles eut lieu en plein air dans la vallée du Lozoya² entre Ségovie et Buitrago. Henri y déclara solennellement que D^a Juana était sa fille légitime et l'héritière du royaume. Un formidable orage mêlé de grêle éclata subitement et dispersa les assistants qui cherchèrent un refuge où ils purent : la princesse resta même seule avec un serviteur, tellement chacun, sans souci de l'étiquette, avait hâte de trouver un abri. La tempête finie, on reprit le chemin de Ségovie, et là, les ambassadeurs demandèrent qu'on leur donnât la preuve que l'infante était bien l'héritière de la Castille ; on leur répondit que tous les Grands lui avaient, en cette qualité, prêté serment et hommage. Dans la cathédrale, la reine reçut la communion de la main du cardinal et jura que D^a Juana était la fille de Henri IV. Les envoyés s'en retournèrent en France comblés de présents³.

1. Sotos-Albos prov. et dist. jud. de Ségovie.

2. Le Lozoya coule presque à la limite de la Vieille et de la Nouvelle Castille et se jette dans le Jarama, affluent du Tage. Ségovie est dans la Vieille Castille, Buitrago dans la Nouvelle (prov. et dist. jud. de Soria). Ces deux villes sont séparées par la chaîne de montagnes dite Sierra de Guadarrama.

3. *Memorial de diversos hazñas*, éd. cit., pp. 57 et 58 et *Crónica de D. Enrique IV*, éd. cit., pp. 201-204. Ce dernier texte rapporte les

L'alliance franco-castillane semblait fortifiée par le mariage projeté, car nous savons que le 30 octobre 1470 Henri ordonna à tous ses sujets de faire la guerre aux Anglais¹. Le 3 novembre suivant, il annonçait aux autorités et aux habitants de Tolède les fiançailles de sa fille avec le duc de Guyenne : il leur enjoignait de jurer fidélité à cette princesse comme l'avaient déjà fait les prélats et les Grands².

Le roi de Castille voulut dès lors se servir de son futur gendre pour assurer son autorité dans ses états. Aussi, ne tarda-t-il pas à envoyer en France le protonotaire D. Luis Gonzalez de Atienza afin de presser la célébration du mariage et la venue du duc de Guyenne en Espagne. Le 8 décembre, il recommandait ce personnage à Pierre d'Oriole ; la reine, de son côté, priait Louis XI de l'écouter favorablement³. Il avait pour mission de demander au roi que le traité de mariage fût ratifié et que le jeune prince entrât dans le royaume dont il devenait l'héritier, le plus tôt possible, avec une armée imposante et de l'artillerie afin d'intimider ceux qui hésiteraient à reconnaître ses droits et se montreraient partisans de l'infant d'Aragon et de D^a Isabel. D. Luis Gonzalez de Atienza devait représenter les inconvénients qui résulteraient d'un retard et demander qu'on indiquât le point par lequel le duc arriverait en Espagne pour que le maître de Santiago et les Grands pussent aller le recevoir à la frontière⁴. On avait enjoint au protonotaire de s'adresser au duc de Guyenne et de lui remettre un mémoire rédigé dans le même sens où il était qualifié de prince des Asturies, héritier de Castille et de Léon⁵. Nous ignorons ce qui fut répondu, mais nous savons que le frère de Louis XI avait déjà en vue un autre mariage lorsqu'il mourut en 1472.

événements d'une manière un peu différente et raconte que la tempête eut lieu seulement le lendemain de la cérémonie.

1. Bibl. nat., ms. lat. 6024, fol. 160.

2. *Coleccion diplomática*, éd. cit., p. 621.

3. Ms. lat. 6024, fol. 150 et 153.

4. *Ibidem*, fol. 155 et 158.

5. *Ibidem*, fol. 154, pièce just. n° 67.

Cette étude sur l'alliance franco-castillane se termine avec l'avènement des Rois Catholiques : aussi bien, l'union dont nous avons constaté l'existence pendant de longues années cesse-t-elle en réalité aussitôt après la mort de Henri IV.

La politique suivie par Louis XI en Catalogne lui avait aliéné, ainsi que nous l'avons dit, le roi de Castille ; les deux princes s'étaient bien apparemment réconciliés en 1469, mais ils étaient depuis demeurés complètement étrangers l'un à l'autre. Le roi de France, d'autre part, s'était fait payer chèrement l'aide qu'il avait prêtée à Jean II d'Aragon contre les Catalans révoltés : ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir livré la Cerdagne et le Roussillon comme gage de sommes qu'il était incapable de rembourser et tous ses efforts tendaient à reconquérir les possessions qui lui avaient échappé. Il y avait là une occasion permanente de querelle entre les deux états, et, dès 1470, le conflit était entré dans une phase aiguë.

On sait que Henri IV avait solennellement désigné pour lui succéder sa fille D^e Juana, mais il s'en fallait de beaucoup que cette désignation fût universellement acceptée en Castille : un parti nombreux et actif reconnaissait comme future reine, Isabelle, femme de Ferdinand, roi de Sicile et fils du roi d'Aragon. Quand le souverain castillan mourut, le 12 décembre 1474, la question de succession se posa : la sœur et la fille du défunt allaient se disputer le trône vacant. En faveur de laquelle des deux, le roi de France, c'est-à-dire le plus ancien allié de la monarchie se prononcerait-il ? L'un et l'autre parti jugea son concours précieux et s'efforça de l'obtenir.

Avant même que la succession fût ouverte, nous avons la preuve qu'Isabelle qui prenait le titre de princesse des Asturies, légitime héritière des royaumes de Castille et de Léon, « *legitima heredera e sucesora de los Reynos de Castilla e de Leon* », était en relations avec Louis XI, et, bien qu'aucun document ne nous renseigne avec précision sur l'objet de ces pourparlers, il n'est pas téméraire de penser que l'épouse de Ferdinand agissait avec l'intention de déterminer le roi de France à reconnaître ses droits éventuels à la couronne. Nous possédons une lettre close originale, adressée au souverain français et datée de Ségovie, le 22 août 1474¹ : la princesse des Asturies accuse réception d'une missive qui lui a été remise

1. Ms. lat. 6024, f^o 186.

par le protonotaire apostolique D. Juan Ramirez de Lucena, elle ajoute qu'elle a écouté avec beaucoup de plaisir ce que cet ambassadeur lui a rapporté de vive voix. Jugeant nécessaire de faire à Louis XI d'autres communications, elle délègue de nouveau et accrédite auprès de lui le même personnage. Une note, écrite au-dessous de l'adresse, nous apprend que le protonotaire présenta cette lettre de créance à Paris, le jour de Noël 1474. A cette date, Henri IV était déjà mort, Isabelle et Ferdinand avaient été proclamés reine et roi de Castille à Ségovie. Les deux nouveaux souverains, se conformant à la tradition, s'empressèrent d'annoncer à Louis XI le décès de leur prédécesseur et leur avènement. Un de leurs secrétaires, Fernando del Pulgar, fut chargé de faire cette notification¹ ; il devait en outre solliciter le renouvellement des anciennes alliances. Une partie plus délicate de sa mission avait pour objet le Roussillon et la Cerdagne. Il était évident que Ferdinand, dans cette question épineuse, ne pouvait prendre parti contre son père : son propre intérêt, puisqu'il était héritier présomptif du royaume d'Aragon, l'obligeait à faire sur cette matière des réserves expresses. Il n'y manqua pas, et l'ambassadeur des rois catholiques porta les réclamations de ses maîtres au sujet des provinces contestées². Louis XI répondit au secrétaire espagnol qu'il avait l'intention de renouveler les pactes d'amitié qui unissaient les deux couronnes. Mais il protesta que la Cerdagne et le Roussillon constituaient le gage des sommes qu'il avait avancées, et qu'en conséquence il avait le droit de les garder jusqu'à l'entier recouvrement de sa créance. Pour exposer ses raisons, il résolut d'envoyer un docteur de son conseil qui fit route vers la cour de Castille avec Fernando del Pulgar, se réservant de charger d'autres ambassadeurs du soin de rédiger à nouveau les traités d'alliance. Le délégué français, qui s'appelait Jean de Vandaigno³, s'entretint avec les Rois Catholiques à Valla-

1. Cf. A. Morel-Fatio, *Etudes sur l'Espagne*, 1^{re} série, pp. 107 et 108.

2. *Crónica de los señores Reyes católicos D. Fernando y D^a Isabel*, par Fernando del Pulgar, dans *Crónicas de los Reyes de Castilla*, éd. cit., t. III, p. 254, col. 2.

3. Isabelle dans l'instruction remise à Fernando del Pulgar (V. plus bas) l'appelle Ayendaño. La forme Jean de Vandaigno nous est donnée dans le texte d'une réponse faite par le roi de France à un envoyé du marquis de Villena (ms. lat. 6024, f^o 190).

dolid¹, sans parvenir à les convaincre, et rien ne fut conclu. Les souverains espagnols désiraient cependant que les difficultés fussent aplanies; occupés à apaiser les troubles nés au sein même de leurs états, ils avaient à cœur de ne point se brouiller avec Louis XI. Aussi, les voyons-nous, le 5 février 1475, écrire au roi de France pour donner créance au secrétaire et conseiller Fernando del Pulgar, qui l'entretiendrait de diverses questions concernant le maintien de l'alliance². Deux jours après, la reine faisait rédiger une instruction destinée à ce personnage: il devait expliquer à Louis XI qu'Isabelle malgré tout son désir de conserver l'amitié de la France, ne pouvait désertir une cause qui était en somme celle de son époux et la sienne. Il fallait donc avant tout que l'Aragon reçût satisfaction quant au Roussillon et à la Cerdagne. La reine avait entendu avec plaisir ce que l'envoyé du roi de France lui avait communiqué, elle consentait à ce que le renouvellement des alliances et le mariage du dauphin avec la princesse de Castille fussent négociés en même temps³.

Louis XI cependant, dans le courant de janvier 1475 écrivit à Ferdinand qu'il qualifiait de roi de Castille, de Léon et de Sicile: après lui avoir exprimé les regrets que lui causait la mort de Henri IV, il le complimentait de son avènement, et se réjouissait de ce qu'à la « succession du souverain défunt fût venu ung si louable et vertueux prince ». Il faisait connaître son désir d'entretenir et de continuer les « bonnes amictiez, confédérations et aliances qui de toute ancienneté ont esté entre les roys et royaumes de France et de Castille ». Cette lettre ne contenait aucune allusion aux difficultés pendantes, mais le roi annonçait au souverain espagnol que pour le « visiter », pour renouveler les alliances et « pareillement pour » lui « dire aucunes choses », il allait envoyer vers lui Jean Villiers de la Grossaye, évêque de Lombez, Louis I^{er} d'Amboise, évêque d'Albi, maître Jean d'Amboise, protonotaire apostolique, Roger, seigneur de Grantmont écuyer, et le secrétaire Pierre de Sacierges, juge-mage de Quercy⁴. Ces personnages furent accrédités par une lettre

1. *Crónica*, éd. cit., p. 254, col. 2.

2. Bibl. nat., ms. lat. 6024, fol. 187, imprimé dans *Etudes sur l'Espagne*, par A. Morel-Fatio, 1^{re} série, p. 108.

3. *Ibidem*, p. 109.

4. *Lettres de Louis XI*, éd. cit., t. V, p. 306.

datée de Paris, le 30 janvier¹; on leur donna également les pouvoirs nécessaires pour conclure le mariage du dauphin Charles avec la fille des Rois Catholiques².

Fernando de Pulgar muni des instructions que la reine lui avait remises le 7 février, arriva en France et fit connaître que ses souverains ne voulaient traiter du renouvellement de l'alliance que si le roi d'Aragon obtenait satisfaction quant à la Cerdagne et au Roussillon. Louis XI n'était nullement décidé à céder sur ce point, et il fut impossible de s'entendre : les évêques de Lombez et d'Albi ne partirent donc pas. On se borna à décider que des plénipotentiaires français se rendraient à Bayonne et tiendraient à la frontière des conférences avec les représentants des Rois Catholiques en vue d'aplanir ces difficultés³. Les nouvelles négociations n'eurent pas plus de succès que les précédentes : les délégués de Louis XI eurent une entrevue inutile avec Ferdinand et s'en retournèrent sans qu'aucun résultat eût été obtenu. Isabelle ne les vit point : le 26 juin, écrivant au roi de France, elle lui exprime encore le désir qui l'anime de conserver son amitié et lui annonce qu'elle lui envoie de nouveau Fernando del Pulgar pour traiter définitivement⁴. Il est probable que ce personnage ne se mit même pas en route⁵. D'ailleurs, les pourparlers n'auraient eu aucune chance d'aboutir : non seulement Louis XI prétendait garder la Cerdagne et le Roussillon, mais encore il se disposait à prendre rang parmi les ennemis des Rois Catholiques et à faire cause commune avec ceux qui leur contestaient même la possession de la Castille.

1. *Lettres de Louis XI*, éd. cit., p. 308.

2. Imprimé dans les *Preuves des Mémoires de Philippe de Comines*, édition Lenglet-Dufresnoy (Londres et Paris, 1747, t. III, p. 362). Cette princesse, nommée Isabelle comme sa mère, naquit le 1^{er} octobre 1470, épousa en 1490 D. Alonso, héritier de Portugal qui périt en 1491 d'une chute de cheval, puis D. Manuel, roi de Portugal en 1495; elle mourut en couches en août 1498 (Cf. Florez, *op. cit.*, t. II, p. 845).

3. Fernando del Pulgar dit (*Crónica*, éd. cit., p. 254, col. 2) que les ambassadeurs français devaient être un évêque et deux chevaliers. Nous savons par un document postérieur les noms de ces délégués : Charles de la Vernade, Jean de Vandaigno et Claude de Crillon (ms. lat. 6024, fol. 190).

4. Lettre datée d'Avila, imprimée par A. Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 112.

5. Fernando del Pulgar dans sa *Crónica* ne fait aucune allusion à un nouveau voyage qu'il aurait accompli en France.

On sait que Henri IV avait voulu assurer sa succession à sa fille D^e Juana au détriment de sa sœur Isabelle. Son testament déférait la tutelle de la jeune infante au roi de Portugal, Alphonse V. Ce prince hésita quelque temps à commencer une entreprise qui devait fatalement l'engager dans une guerre, mais, poussé par son fils D. Juan, il envoya en Castille un chevalier, D. Lope de Alburquerque, chargé de se rendre compte de l'état du pays et des dispositions des Grands. Il revint en janvier 1475 et rapporta à son maître qu'un parti puissant à la tête duquel était placé D. Diego Lopez Pacheco, marquis de Villena, fils du célèbre maître de Santiago, était prêt à soutenir les droits de l'infante contre Ferdinand et Isabelle¹. Ces renseignements favorables décidèrent le roi de Portugal à accepter le rôle que lui assignait le testament du prince défunt : il résolut de rétablir D^e Juana sur le trône et de l'épouser.

Les adversaires des Rois Catholiques jugèrent qu'il serait utile à leur cause de s'assurer le concours de Louis XI. Un héraut nommé Lisbonne fut envoyé en France par Alphonse V pour notifier au roi l'intention où il était de prendre pour femme l'héritière de Henri IV et son désir de garder les anciennes alliances qui unissaient les royaumes de France et de Castille. Louis ne rejeta pas en principe cette proposition : il écrivit au roi de Portugal qu'il déléguait vers lui le secrétaire Olivier Le Roux, maître de la Chambre des comptes². Les instructions remises à ce personnage au mois d'avril, nous ont été conservées³. Le but de son voyage consistait surtout à obtenir d'Alphonse V des assurances contre l'Angleterre, alliée traditionnelle du Portugal : « icellui seigneur Roy de Portugal peut bien considérer qu'il est bien besoing de déclarer et savoir commant il entend a ceste matiere et en quelle forme et commant il se veult alier avecques le Roy..... — Item dira ledit maistre Olivier Le Roux qu'il semble bien au Roy que les alliances d'entre les roys et royaumes de France et de Castelle ne doyvent point dimynuer ne estre moindres envers le Roy nostre dit seigneur qu'elles ont esté envers ses prédécesseurs, du temps desqueulx les dictes

1. Zurita, *op. cit.*, t. IV, fol. 227 r^o, col. 1.

2. *Lettres de Louis XI*, éd. cit., t. V, p. 148.

3. *Ibidem*, pièce just. n^o IX, p. 388 et infra.

aliances de France et de Castelle ont esté envers et contre tous sans personne quelconques excepter et que ceulx qui estoient amys ou ennemys de l'un semblablement estoient amys ou ennemys de l'autre. » Olivier Le Roux devait dire aussi que Ferdinand et Isabelle avaient sollicité l'alliance française et que des négociations étaient en cours : rien d'ailleurs n'était encore arrêté, car le roi avait mandé à ses plénipotentiaires de ne point conclure avant d'en avoir reçu l'ordre, et « n'est le Roy nostre dit seigneur en riens alyé, mais est en sa liberté de pouvoir en tout honneur besongner et tracter ailleurs ou bon lui semblera ». Enfin, Louis XI prescrivait à son envoyé de « sentir et savoir de la disposition des choses de par delà, lequel a la plus grant parcialité et qui est le plus puissant, ou le Roy de Portugal pour la fille (de Henri IV) ou le Roy de Secille pour la seur. »

Le marquis de Villena d'autre part, chef du parti castillan qui soutenait les droits de l'infante D^e Juana, ne manqua point d'agir auprès de Louis XI pour le décider à se déclarer en faveur de cette princesse. Vers le mois d'avril ou de mai 1475, il lui envoya un ambassadeur. Il importait d'abord de dissiper les préventions que le roi de France pouvait avoir à l'égard du roi de Portugal. Aussi, le mémoire remis à Louis XI par le messager du marquis débutait-il ainsi : « Le marquis de Villenne, filz de feu maistre de Saint-Jacques, m'a chargé dire a Vostre Seigneurie que ne obstant que le Roy de Portegal a présent Roy de Castelle, de grant temps en ça, ses prédécesseurs Roys de Portegal aient eu bonne pais et alience avecques le Roys et Royaume d'Angleterre, que en ce n'aye point de regard. » Suivaient les noms des Grands qui s'étaient déjà déclarés pour D^e Juana, avec l'énumération des forces dont ils disposaient : l'ensemble des troupes mises sur pied par le parti, y compris celles du roi de Portugal, s'élevait à « 20,000 hommes d'armes et gënëtaires et 12,000 gens de tret ». L'envoyé du marquis faisait remarquer, d'ailleurs, que beaucoup de « grans seigneurs, ducs et contes, chevaliers et gentiz hommes que jusques a savoir la venue du Roy de Portegal en Castille ne se soit point voulu monstrier, mais je croy que aujourd'uy ilz se sont montrez pour ce que le jour que je despartiz de la ville de Madry, il estoit venu nouvelles a monseigneur mon maistre le marques, que ledit Roy de Portegal estoit venu en une cité de Castella que se appelle Cité Rod-

digo ¹, qui est à dix lieux de l'entrée de Portegal et a douze de la cité de Salamanca ». Villena faisait aussi savoir à Louis XI que la fille de Henri IV était dans une place de sûreté, et qu'il la gardait « pour la bailler au Roy de Portegal pour femme ». Il le priaît de faire pousser vigoureusement le siège de Perpignan ², et de continuer la guerre en Catalogne et en Aragon, promettant que lui et les siens mettraient « en sa grant estret au roy de Cecille ³ ».

Le roi de France répondit à l'envoyé du marquis, et le chargea de dire à son maître ⁴ qu'il avait été « fort desplaisant » de la mort du maître de Santiago « comme de l'un de ceulx de tout le monde ou il avoit plus d'amour et de confiance ». Il le mettait aussi au courant de la venue du hérault Lisbonne et de l'envoi en Portugal de maître Olivier Le Roux pour faire « toute ample responce si bonne et favorable que ledit roy de Portugal en devra estre content, car le roy a toujours aymé ledit roy de Portugal pour ses biens et vertus et encores le ayme et a desir de le avoir a bon amy et alié, et a la dite matière très favorable ». Il l'avertissait que Ferdinand et Isabelle lui avaient fait demander par Fernando de Pulgar de restituer au roi d'Aragon le Roussillon et la Sardaigne, « et que autrement, veu que c'estoit la question de leur père dont ilz devoient estre successeurs, ilz ne pourroient avoir bonne alliance au roy..... Pour leur faire responce, sur celle matière, et leur signifier que le roy tient les diz contes de Rousseillon et de Sardaigne (*sic*) a bon et juste tiltre et n'a pas entencion de les leur rendre ne restituer pour quelque chose qui puisse avenir, mais les garder et deffendre envers et contre tous ceulx qui quelque chose y voldroyent demander, le roy a envoyé devers les diz roy de Secille et royne sa femme, maistres Charles de la Vernade et Jehan de Vandaigno et maistre Glaude (*sic*) de Crillon (?), ausqueulx ne a autres quelcunquez le roy n'a baillé pover ne faculté de faire aveques eulx quelque aliance, tracté, confédération ne autre chose, mais seulement leur remonstrer les droiz que le roi a esdiz pays et contes de Roussillon et de Sardaigne..... »

1. Ciudad Rodrigo, prov. de Salamanca.

2. Perpignan avait capitulé le 16 mars.

3. Ms. lat. 6024, fol. 192, imprimée en partie par Lenglet-Dufresnoy, *op. cit.*, t. III, p. 157.

4. Ms. lat. 6024, fol. 190.

Il est probable qu'Olivier Le Roux rapporta de Portugal toutes les assurances que Louis XI demandait en ce qui concernait l'Angleterre, ainsi que des renseignements satisfaisants sur les chances de réussite qu'Alphonse V pouvait avoir. Le roi de France pensa qu'il aurait tout avantage à appuyer ce prince, puisque les Rois Catholiques ne consentaient pas à l'abandon de la Cerdagne et du Roussillon. Bien qu'il eût reconnu, quelques mois auparavant, les droits d'Isabelle à la succession de Henri IV, il se détermina à soutenir le souverain portugais¹ qui avait déjà pris le titre de roi de Castille, et à renouveler avec lui les traités d'alliance qui depuis Alphonse XI unissaient les deux pays. D. Alvaro de Attaide, chevalier, conseiller d'Alphonse V, et le licencié Juan Delyas, procureur fiscal, arrivèrent en France au début de septembre 1475 : ils étaient munis d'un pouvoir que leur maître leur avait remis à Plasencia le 3 juin, et qui les autorisait à traiter avec Louis XI et ses délégués, à confirmer les anciens pactes d'amitié et à y apporter les modifications nécessaires. Le 23 septembre, à Paris on rédigea un instrument qui reproduisait exactement les dispositions arrêtées au début du règne de Henri IV². On avait donc procédé au renouvellement de l'alliance dans la forme traditionnelle ; en outre, dès le 8 septembre, par un acte daté de la Victoire près Senlis, Louis XI s'était engagé à venir le plus tôt possible en aide à Alphonse V contre Ferdinand : il avait été convenu que toutes les villes et forteresses prises dans les royaumes d'Aragon et de Valence seraient remises au souverain de Castille ; celles dont on pourrait s'emparer dans le Roussillon, la Cerdagne et les îles Baléares appartiendraient au roi de France³. C'était, on le voit, une véritable ligue dirigée contre les Rois Catholiques : ceux-ci en triomphèrent d'ailleurs assez facilement, les Portugais furent vaincus et forcés de se retirer en 1476, et les Français mirent inutilement le siège devant

1. Le roi de Portugal était entré en Castille dès le mois de mai et avait remporté d'abord quelques avantages. Zurita (*op. cit.*, t. IV, p. 227 ^{ro}, col. 1) rapporte d'après Alonso de Palencia que Louis XI aurait obtenu pour prix de son concours la province de Biscaye.

2. Arch. nat., J. 605, n° 81, pièce just. n° 68.

3. Lenglet-Dufresnoy, *Preuves des Mémoires de Comines*, t. III, p. 406. La Victoire, abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, commune de Senlis.

Fontarabie. La paix fut rétablie le 9 novembre 1478 entre la Castille et la France¹ : Ferdinand et Isabelle renonçaient à leurs alliances avec l'Angleterre et l'archiduc Maximilien, Louis XI abandonnait le roi de Portugal, et on essayait de faire revivre l'ancienne amitié. Mais l'entente ne pouvait plus être cordiale comme elle l'avait été autrefois, les promesses de Louis XI n'inspiraient confiance à personne, et la question du Roussillon n'était pas définitivement réglée : on en ajournait la solution. Elle demeura une cause permanente de mésintelligence entre les deux couronnes, en attendant que les maisons de France et d'Espagne, rivales en Italie, engageassent une lutte qui devait durer tant d'années.

1. Par une lettre datée de Puebla de Guadalupe (Prov. de Cáceres, dist. jud. de Logrosan), le 18 janvier 1479, Ferdinand et Isabelle annonçaient aux autorités constituées dans leurs royaumes, à tous leurs sujets, et particulièrement aux négociants, que la paix avait été conclue avec la France. Ils en ordonnaient la publication et enjoignaient à tous de l'observer fidèlement sous peine d'une amende (D. Martin Fernandez Navarrete, *Coleccion de los viages*, t. III, p. 478 — Madrid, in-4°). Cf. *Anales breves* de Lorenzo Galindez Carvajal dans *Crónicas los Reyes de Castilla*, éd. cit., t. III, p. 542 : « En principio de este año (1479) estuvieron los Reyes en Córdoba, y desde alli fueron a Guadalupe, donde juraron las paces con Francia ».

PIÈCES JUSTIFICATIVES

1

Premier traité entre Philippe VI et Alphonse XI.

Vincennes, février 1337, (n. st.)

Philippus Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus nos quasdam infrascriptas vidisse litteras, tenorem qui sequitur continentes :

Noverint universi prestantes litteras inspecturi, quod ego Fernandus Sancii miles, in regno Castelle major notarius ac serenissimi principis domini mei domini Alfonsi Dei gratia Castelle, Legionis, Tholeti, Gallecie, Sibillie, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii regis illustris ac comitatus Moline domini procurator et nuncius specialis ac consiliarius dicti domini regis et principis, et ego Robertus Bertrandi, miles, marescallus Francie ac serenissimi principis domini mei domini Philippi eadem gratia Francorum regis illustris procurator et nuncius specialis ac consiliarius ejusdem domini regis et principis, constituti, licet diversis temporibus et divisim a regibus et principibus memoratis ad tractandum, ordinandum, faciendum et firmandum pro dictis regibus et principibus et eorum nomine seu cum illis quos iidem reges et principes ad hoc duxerint deputandos et eorum quolibet, compositiones, vincula et amicitiarum ligamina prout in procuratoriis dictorum dominorum regum et principum litteris quorum tenores inferius sunt inserti, plenius continetur. Tenor siquidem procuratorii dicti domini regis Castelle ac serenissimi principis talis est :

Noverint universi presentis procurationis litteras inspecturi, quod nos Alfonsus Dei gratia Castelle, Legionis, Tholeti, Gallecie, Sibillie, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii rex ac comitatus Moline dominus facimus, constituimus ac etiam ordinamus nostrum certum, verum et legitimum procuratorem ac nuntium specialem nobilem virum Fernandum Sancii, militem, in regno Castelle majorem notarium ac consiliarium nostrum fidelem, ad tractandum, ordinandum, faciendum et firmandum pro nobis et nostro nomine cum serenissimo principe Philippo Dei gratia rege Francie illustri vel cum illis quos idem rex ad hoc duxerit deputandos, compositiones et amiciciarum ligamina, sic quod ex puro corde nos mutuo diligamus et ad invicem unus alteri in nostris agendis prestemus juvamen, consilium, auxilium et favorem, dantes nichilominus dicto procuratori nostro plenam et liberam potestatem ac speciale mandatum ad jurandum in animam nostram et prestandum homagium quod tractata et ordinata, facta, composita, firmata et procurata per eum in premissis et quolibet premissorum et conditiones super hiis adjectas observabimus et tenebimus bona fide, et ad recipiendum juramentum et homagium a prefato rege Francie vel ab eo vel ab eis qui ad hoc per dictum regem deputati fuerint quod premissa omnia et singula similiter observabit, promittentes nos ratum, gratum, firmum perpetuo habituros quicquid per dictum nostrum procuratorem, actum, ordinatum et firmatum fuerit in premissis et quolibet premissorum et pertinentibus et dependentibus ex eisdem, et juramus ad sancta Dei Evangelia per nos corporaliter manu tacta, ea tenere et perpetuo observare, et ea nichilominus ratificabimus in convento termino per nostras litteras sigillo nostro pendenti munitas, ad perpetuam roboris firmitatem. In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostris fecimus apponi sigillum. Datum in castris super Lermam, decima quinta die septembris, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo sexto.

Tenor vero procuratorii dicti domini regis Francie et serenissimi principis talis est :

Philippus Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Noveritis quod nos facimus, constituimus ac etiam ordinamus nostrum certum, verum et legitimum procuratorem ac nuntium specialem nobilem virum Robertum Bertrandi militem et consiliarium nostrum ac marescallum Francie, ad tractandum, ordinandum, faciendum et firmandum pro nobis et nostro nomine cum serenissimo principe Alfonso Dei gratia Castelle, Legionis, etc....., vel cum illis quos idem rex ad hoc duxerit deputandos,

compositiones et amicitiarum ligamina, sic quod ex puro corde nos mutuo diligamus et ad invicem unus alteri in nostris agendis prestemus juvamen, consilium, auxilium et favorem, dantes nichilominus dicto procuratori nostro plenam et liberam potestatem et speciale mandatum ad jurandum in animam nostram et prestandum homagium quod tractata et ordinata, facta, composita, firmata et procurata per eum in premissis et quolibet premissorum et conditiones super hiis adjectas observabimus et tenebimus bona fide, et ad recipiendum juramentum et homagium a prefato rege Castelle vel ab eo vel ab eis qui ad hoc per dictum regem deputati fuerint quod premissa omnia et singula similiter observabit, promittentes nos ratum, gratum et firmum perpetuo habituros quicquid per dictum nostrum procuratorem actum, ordinatum et firmatum fuerit in premissis et quolibet premissorum et pertinentibus et dependentibus ex eisdem, et juramus ad sancta Dei Evangelia per nos corporaliter manu tacta, ea tenere et perpetuo observare, et ea nichilominus ratificabimus in convento termino per nostras litteras sigillo nostro pendenti munitas, ad perpetuam roboris firmitatem. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris fecimus apponi. Datum apud Luppam prope Parisius, die xiiii^a decembris, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo sexto.

Consideratis mutuis affectionibus, benivolentiis et amicitiiis quas uterque rex sibi ad invicem pro se, heredibus seu successoribus suis in regnis predictis habet, vult et intendit habere, tractamus, ordinamus, facimus et firmamus nomine procuratorio et virtute dictarum litterarum procuratoriarum quilibet nostrum procuratorum pro rege et principe qui eum constituit compositiones, vincula et amicitiarum ligamina que sequuntur perpetuis temporibus observanda:

Videlicet quod dicti reges et principes pro se et eorum heredibus seu successoribus in regnis suis predictis et quolibet eorumdem presentes et posteri ad invicem ex nunc sunt et erunt boni, veri, fideles amici ac puro et sincero corde se mutuo diligunt et diligunt.

Item quod ad invicem unus alteri dabit bonum, legale et fidele consilium per se vel alium petendum, sicut in suis propriis negotiis faceret, juxta posse suum et propriam conscientiam suam.

Item quod unus non erit directe vel indirecte, publice vel occulte contra alium quocumque tempore, modo sive forma.

Item quod non confortabit, nec juvabit scienter inimicum seu inimicos, adversarium seu adversarios alterius in aliquo seu ali-

quibus que tangerent seu tangere poterunt alium, quocumque tempore, modo seu forma.

Item quod quilibet eorum tenebit et fideliter observabit omnia et singula supradicta.

Item nos predicti procuratores, juramus et ad invicem promittimus bona fide in animas cujuslibet predictorum dominorum nostrorum per juramenta nostra super sancta Dei Evangelia corporaliter manu tacta, prestita, prefato etiam domino rege Francie nunc presente mandante et precipiente michi Roberto Bertrandi procuratori suo predicto, quod tractata, ordinata, facta, composita, firmata et procurata per nos in premissis et quolibet premissorum et conditiones quas super hiis adjecimus, observabunt dicti reges et principes et tenebunt bona fide pro se et suis heredibus seu successoribus in regnis suis predictis presentibus et futuris quos ad hoc specialiter et expresse obligamus, et quod ea nichilominus ratificabunt dicti reges et principes infra festum Resurrectionis Domini proximo venturum per suas litteras sigillo suo pendenti munitas ad perpetuam roboris firmitatem. Sane si unus dictorum dominorum regum et principum habens guerram seu verisimiliter habiturus eandem, requirat alterum de gentibus armorum per mare seu per terram et de navigiis, navibus et galeis suis seu subditorum suorum, et ille qui sic requiretur non habeat guerram tunc, vel si habeat sit talis vel adeo modica, quod non obstante impedimento guerre quod haberet posset sufficere ad guerram sustinendam hujusmodi et ad faciendum id quod requiretur, volet et permittet quod dictus requirens possit habere de gentibus armorum dicti requisiti et subditorum suorum per mare seu per terram et de navigiis, navibus et galeis de voluntate et consensu dicti regis sic requisiti et dictarum gentium armorum et dominorum navigiorum, navium, seu galearum hujusmodi, cum missionibus et expensis dicti requerentis, proviso tamen statui, tuitioni et defensionem regni seu regnorum regis qui sic fuerit requisitus. Hoc ultimum promittimus nos predicti procuratores ad invicem, quilibet nomine procuratorio domini sui et pro ipso secundum arbitrium et conscientiam illius qui requiretur, non tamen sub vinculo juramenti prestiti a dictis regibus, prout supra in eorum procuratoriis continetur, et a nobis predictis procuratoribus in alligationibus et amicitiarum ligaminibus antedictis.

In quorum testimonium et munimen, presentes litteras per Johannem notarium publicum subscriptum scribi et in publicam formam redigi fecimus et sigillorum nostrorum appensionibus communiri.

Acta, tractata, ordinata, facta, jurata et firmata fuerunt premissa in presentia prefati domini regis Francie hoc mandantis et precipientis, prout ad eum spectat et pertinet ac testium et mei Johannis notarii publici infrascriptorum apud Luppam prope Parisius anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo sexto, indictione quinta secundum consuetudinem parisiensem, mensis decembris die vicesima septima, pontificatus Sanctissimi Patris et domini nostri domini Benedicti divina Providentia Pape XII anno secundo. Presentibus reverendis patribus dominis Dei gratia Johanne de Viana, Remensi archiepiscopo, Guidone Baudeti, episcopo Lingonensi, domini regis Francie cancellario necnon et magnificis et egregiis viris domino Johanne, regis Francie primogenito, duce Normannie, Andegavie et Cenomanensi comite, domino Carolo, comite Alençonii, domino Radulpho, constabulario, domino Milone, domino de Noeriis, buticulario, domino Matheo de Tria, marescallo Francie, dominis Ansello, domino de Joinvilla, Johanne de Castellione, Gaufrido de Bellomonte, cambellano regio, Guillelmo Flote, domino de Revello et Hugone Quiereti, admirato maris in regno Francie, militibus, dicti domini regis Francie consiliariis, dominis Alfonso Martini, Hugone de Alcana, militibus, dicti regis Castelle testibus, ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego, Johannes Rufi de Cruce, clericus Lausannensis diocesis, apostolica publicus auctoritate notarius, premissis dum per prefatos dominos procuratores sic ut predicatur agerentur, tractarentur, ordinarentur, jurentur et firmarentur in presentia dicti domini regis Francie premissa mandantis et precipientis prout ipsum tangunt et ad eum spectant et pertinent, una cum prenomatis testibus presens fui et ea ut supra leguntur, de mandato ejusdem domini regis Francie et ad rogatum dictorum dominorum procuratorum in hanc publicam formam scripsi, signumque meum presenti instrumento publico duplicato, una cum sigillis dictorum dominorum procuratorum inferius appensis, apposui consuetum in testimonium veritatis.

Nos autem omnia et singula tractata, facta, composita et procurata per dictum procuratorem nostrum in premissis et quolibet premissorum, in vim juramenti per eum in animam nostram, ut premittitur prestiti, rata et grata habuimus et habemus, et condiciones quas super hiis idem procurator noster adjecit observabimus et tenebimus bona fide pro nobis et nostris heredibus seu successoribus in regno Francie predicto presentibus et futuris, quos ad hoc specialiter et expresse obligamus, et ea volumus, laudamus, approbamus, ratificamus et ex certa scientia, auctoritate nostra regia

tenore presentium confirmamus ad perpetuam roboris firmitatem. Quod, ut firmum et stabile perpetuo perseveret, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri.

Datum apud Nemus Vicennarum, anno domini millesimo trecentesimo tricesimo sexto, mense februarii.

(*Sur le repli*) : Per dominum regem in consilio.

Collatio facta est per me cum originali.

P. Caisnot.

(Scellé en cire verte sur lacs de soie verte et rouge).

Archives Nat., J 601, n° 35.

2

Benoît XII autorise Jean de Vienne, archevêque de Reims, à se rendre en Castille.

Avignon, 24 février 1337.

Venerabili fratri Johanni archiepiscopo Remensi.

Cum carissimus in Christo filius noster Philippus rex Francorum illustris de tue circumspectionis industria ac fidelitate confusus, te pro certis arduis suis negotiis communem profectum suum et regni sui tangentibus, ad carissimum in Christo filium nostrum Alfonsum regem Castelle illustrem, sicut per litteras ejusdem regis Franchorum accepimus, in instanti destinare proponat : nos in hiis et aliis que dictorum regis Franchorum et regni prosperitatem et profectum respiciunt, cum votis ejus gratis affectibus concurrentes, fraternitati tue absentandi te ab Ecclesia tua et eundi ad requisitionem ejusdem regis Francorum ad prefatum regem Castelle et partes Ispanie ac standi et morandi in illis partibus quantum commoditas et expeditio prospera negotiorum que tibi commissa fuerint postulabunt, liberam et benignam tenore presentium licentiam impartimur. Datum Avinione, v kalendas martii, anno tertio.

Litt. communis.

Reg. Vat., 124, n° LXII.

3

*Alphonse XI reconnaît avoir reçu le texte du traité
d'alliance confirmé par Philippe de Valois.*

Séville, 18 août 1337.

Noverint universi presentem nostram litteram inspecturi, quod nos Alfonsus Dei gratia Castelle, Legionis, Toleti, Gallecie, Sibilie, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii rex ac comitatus Moline dominus, regnoscimus et fatemur recepisse et habuisse per manus reverendi Johannis Dei gracia archiepiscopi Remensis et nobilis viri Roberti Bertrandi, militis, domini de Briquebeco, marescalli Francie, ex parte serenissimi principis Philippi regis Francie ad nostram presentiam destinatorum, litteram confirmationis confederationis inter ipsum Francorum regem ex parte una et nos ex altera facte pridem et habite, magno sigillo pendentis ejusdem regis cum cera viridi et corda serica sigillata; quequidem confederatio facta extiterat et firmata per predictum marescallum pro sepedicto Francorum rege ex parte una et per Fernandum Sancii militem, vassallum et consiliarium nostrum et majorem notarium in Castella pro nobis ex altera.

In cujus rei testimonium presentem literam nostram eisdem archiepiscopo et marescallo concedi jussimus, nostro sigillo pendentis cereo sigillatam.

Datum Sibilie, decima octava die augusti, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo septimo.

P. Alfonsi scripsit.

(Sur le repli) : Ferrant SANCHES.

(Scellé sur cordelette rouge et jaune).

4

Philippe de Valois charge Jean de Vienne, Raymond Saquet, Savari de Vivonne, R. Mulet, Jean abbé de Colombis et Renaud de Vienne, de se rendre en Castille et de négocier en même temps qu'un nouveau traité d'alliance, le mariage de Marie, fille aînée du duc de Normandie avec l'enfant D. Pedro.

Vincennes, 3 février 1345, n. st.

Philippus Dei gratia Francorum rex universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos, consideratis confederationibus et alligationibus inter magnificum et excellentem principem A. Dei gratia regem Castelle illustrem consanguineum nostrum carissimum et nos dudum factis et per dictum consanguineum nostrum et nos postmodum confirmatis, cupientes confederationes ipsas, absque proposito aliquid immutandi de contentis in eis, in suo robore permanere et alias majorem amicitiam ampliando et fortificando jam factas inter dictum magnificum principem, heredesque et successores nostros cum dicto magnifico principe seu cum aliis personis ejus ambassatoribus, nuntiis et procuratoribus ad hoc specialiter deputandis et ex parte ipsius super hiis potestatem plenariam habentibus, facere, tractare et accordare perpetuo valituras, vinculo perfecte dilectionis et amoris indissolubiles permansuras, dilectos et fideles consiliarios nostros J. archiepiscopum Remensem, R. episcopum Morinensem, J. abbatem Beate Marie de Columbibus, R. de Vienna fratrem germanum dicti archiepiscopi, thesaurarium Remensem, Savaricum de Vivona dominum Tortii et R. Muleti milites, de quorum fidelitate, diligentia et solertia circumspecta plenarie confidimus, ad ipsum magnificum principem, ambassatores et nuntios nostros speciales duximus destinandos, ipsosque omnes et duos ex ipis, quorum tamen alter dictorum.. archiepiscopi et.. episcopi sit unus, procuratores nostros fecimus et constituimus ac facimus et statuimus per presentes ad tractandum, iniendum, faciendum, accordandum, complendum et firmandum nostro nomine et pro nobis cum dicto magnifico principe seu cum aliis personis quas idem princeps ad hoc duxerit deputandas,

confederaciones et amicitias largiores et ampliores absque eo quod jam facte in aliqua sua parte aliquialiter infringantur sed potius augmententur. Preterea, pro majori affinitate et dilectione inter dictum magnificum principem ejusque heredes et successores Castellæ ac nos heredesque et successores nostros Francorum reges nutriendis et deinceps futuris temporibus inviolabiliter observandis, eisdem ambassatoribus et procuratoribus nostris omnibus ac duobus ex ipsis, quorum alter dictorum prelatorum sit unus ut prefertur, dedimus et concessimus, damusque et concedimus auctoritate nostra regia hiis presentibus plenariam potestatem faciendi et ineundi tractatum matrimonii dilecte nostre carissime Marie filie primogenite carissimi filii nostri primogeniti ducis Normannie cum dilecto nostro carissimo Petro filio primogenito et herede legitimo magnifici principis regis Castellæ predicti et ad faciendum pacta et conventiones ad omnia et singula que in tractatu dicti matrimonii fuerint facienda cum dicto magnifico principe aut aliis personis ad faciendum, ineundum, complendum et firmandum dictum tractatum ex parte ipsius specialiter deputandis; et si forsan contingeret, quod absit, quod ante consummationem dicti matrimonii dicta filia primogenita decederet, faciendi ineundique tractatum matrimonii dilecte nostre carissime Johanne filie secundogenite dicti filii nostri primogeniti cum dicto magnifico principe aut aliis personis ad hoc specialiter ex parte ipsius deputandis cum dicto ejus filio primogenito, eisdem ambassatoribus nostris omnibus aut duobus ex ipsis quorum alter prelatorum sit unus ut prefertur, modo simili damus et concedimus plenariam potestatem, dumtamen ipsa filia secundogenita non esset antea cum alio matrimonialiter copulata aut etiam affidata. Quibus ambassatoribus nostris omnibus et duobus ex ipsis modo premissis, in et super premissis omnibus et singulis et ea tangentibus et dependentibus ex eisdem, tam super augmentatione et ampliacione dictarum primarum confederationum quam super tractatu, pactis et conventionibus matrimonii iniendi cum altera filiarum predictarum modo superius declarato faciendis, iniendis, tractandis, complendis et firmandis, commisimus vices nostras ut omnia et singula facere possint que nos faceremus aut facere possemus si ibidem presentes essemus. Promittimus insuper nos pro nobis heredibusque et successoribus nostris Francorum regibus quicquid per omnes ambassatores, nuntios et procuratores nostros speciales predictos aut duos ipsorum quorum alter dictorum prelatorum sit unus ut premititur,

gestum, factum, tractatum, procuratum et firmatum fuerit in premissis et quolibet premissorum et dependentium eorumdem, generaliter, specialiter et expresse, ratum, gratum et firmum perpetuo habituros ad perpetuam roboris firmitatem. In quorum testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Datum apud Nemus Vicennarum, die tertia februarii, anno Domini millesimo ccc° quadagesimo quarto.

(*Sur le repli*): Per dominum regem in suo consilio.

Jorriz,
tripplicatum.

(Scellé en cire jaune du grand sceau sur double queue de parchemin).

Archives Nat., J 602, n° 41.

5

Clément VI recommande Jean de Vienne, archevêque de Reims, à la bienveillance d'Alphonse XI.

Villeneuve-les-Avignon, 14 mars 1345.

Carissimo in Christo filio Alfonso regi Castelle illustri.

Cum sicut intelleximus, carissimus in Christo filius noster Philippus rex Francie illustris, venerabilem fratrem nostrum Johannem archiepiscopum Remensem virum utique magne discretionis et probitatis maturitate peditum et in arduis expertum negociis et probatum, ad tue magnitudinis presentiam pro certis negociis providerit destinandum, eandem celsitudinem rogamus attente quatinus eundem archiepiscopum favorabiliter recipiens et benigne, ipsum placibiliter audias et habeas super expeditione negociorum felici hujusmodi, quantum cum honestate fieri poterit, commendatum.

Datum apud Villamnovam Avinionensis diocesis, 11 idus marcii, anno tertio.

Reg. Vat. 138, n° DCCCLXXVII.

Lettres sur le même sujet, adressées à la même date :

A Marie, reine de Castille (*Ibid.*, n° DCCCLXXVIII);

à l'archevêque de Tolède (*Ibid.*, n° DCCCLXXIX);

à Ferrand Sanchez, de Valladolid, chevalier, conseiller du roi.

6

*Clément VI conseille à Alphonse XI de marier son fils
à une princesse française.*

Villeneuve-les-Avignon, 10 mai 1345.

Carissimo in Christo filio Alfonso regi Castelle illustri.

Dudum cum status inferior nos haberet, morantes in partibus gallicanis et carissimi in Christo filii nostri Philippi regis Francie illustris consiliaritatis obsequiis tunc temporis insistentes, gaudent et placibiliter admodum audivisse meminimus et scivisse utiles et honorabiles confederationes et amicitias initas inter te, carissime fili, et eundem regem invicem et contractas. Cum itaque hujusmodi confederationes et amicitie, velut honeste et accomode firmiter et fideliter ex tunc observate, quod delectabiliter referimus, extiterint hinc et inde, pro eis que corroborandis solidius et firmitus imposterum observandis, prefatus rex ad tractandum matrimonium inter dilectum filium nobilem virum Petrum primogenitum tuum et unam de filiabus dilecti filii nobilis viri Johannis ejusdem regis Francie primogeniti ducis Normannie invicem, actore Domino, contrahendum, suos nuncios ad tue celsitudinis presenciam duxerit destinandos, regalem tuam excellenciam attentius deprecamur quatinus bona innumera ex hujusmodi matrimonio, si Deus illud perfici dederit, proveniencia premeditans et intra pectoris claustra regii diligenter revolvens, ad illud mentem regiam favorabiliter et benivole dirigas et inclines. Et si nimis tenera et puerilis etas filiarum ducis predicti tue voluntatis in hac parte beneplacito, attenta etate adolescentiori dicti tui primogeniti forsitan repugnaret, velit tua sublimitas de quadam alia nata inclite memiore.. regis Navarre jam adulta satis et apta vel alia ydonea de domo et propinquo genere dicti regis assu-

menda in uxorem tuo predicto primogenito, tractatum recipere vel perficere cum nunciis antedictis, ut amor honoris et honestatis qui hactenus inter tuam et Francie domos inclitas regias viguit et viget continue, unione indissolubili stabiliatur solidius et firmetur, quequidem grata quamplurimum nostris accedent affectibus et accepta.

Datum apud Villamnovam Avinionensis diocesis, VI idus maii, anno tercio.

Reg. Val., 138, n° MXXXVII.

7

*Clément VI conseille à l'infant D. Pedro d'épouser
une princesse française.*

Villeneuve-les-Avignon, 10 mai 1345.

Carissimo in Christo filio nobili viro Petro carissimi in Christo filii nostri Alfonsi regis Castelle illustris primogenito.

Frequenter audivimus, fili, recitari et audivimus etiam incessanter confederationes et amicitias que viguerunt inter domos Castelle et Francie regias et bona innumera que provenerunt ex illis. Cupientes igitur confederationes et amicitias hujusmodi continuari feliciter et augeri, gratum nostris accedet affectibus admodum et acceptum, si tractatus super matrimonio inter te ac unam de filiabus dilecti filii nobilis viri Johannis primogeniti carissimi in Christo filii nostri Philippi regis Francie illustris ducis Normandie, vel aliam de domo et genere dicti regis Francie contrahendo, pro quo rex ipse suos nuncios ad carissimum in Christo filium nostrum Alfonsum regem Castelle illustrem genitorem tuum destinavit, ad felicem et votivum exitum deducatur : quocirca nobilitatem tuam rogamus et attentius in Domino exhortamur quatinus ad solidandas et indissolubili unione firmandas confederationes et amicitias supradictas, ex quibus, ut prefertur, bona provenerunt hactenus multiplicia et utrique domui prediete provenire poterunt in futurum, tractatui predicto et ejus perfectioni votive cum volun-

tate ac beneplacito genitoris et genitricis tuorum consensum tribuas et applies placibiliter mentem tuam, de nobis qui te favore dilectionis paterne intra precordia nostra gerimus, fiduciam habiturus quod tuis honoribus et comodis libenter, quantum cum Deo per nos fieri poterit, intendemus.

Datum ut supra.

Reg. Vat., 138, n° MXXXIX.

8

Clément VI encourage l'archevêque de Reims et lui conseille de sonder les dispositions de Gil de Albornoç.

Villeneuve-les-Avignon, 10 mai 1345.

Venerabili fratri Johanni archiepiscopo Remensi.

Ecce quod carissimis in Christo filiis nostris Alfonso regi et Marie regine Castelle illustribus ac dilecto filio nobili viro Petro eorum primogenito necnon venerabili fratri nostro Egidio archiepiscopo Tholetano, per diversas litteras scribimus juxta formas quas cedula continet presentibus interclusa; ideoque si prefatum archiepiscopum favorabilem super negotio de quo agitur repereris, et sibi juxta statum et qualitatem ipsius negotii expediens videatur quod per ipsum fiat presentatio litterarum ipsarum, illas presentandas assignes eidem, alioquin cum eas prout et sicut tue circumspectioni videbitur presentare procures, circa prosecutionem ejusdem negotii juxta datam a Deo tibi prudenciam adhibiturus diligenciam operosam nobisque rescripturus que circa hec egeris et videris nuncianda.

Datum ut supra.

Reg. Vat., 138, n° MXLI.

9

Clément VI recommande à Gil de Albornoz, archevêque de Tolède, de seconder les efforts des ambassadeurs français.

Villeneuve-les-Avignon, 10 mai 1345.

Venerabili fratri Egidio archiepiscopo Tholetano.

Attentis variis honoribus et comodis que Francie ac Castelle domibus regiis ex confederationibus et amicitiiis mutuis initis et contractis invicem et fideliter observatis hactenus provenerunt, desiderabiliter affectamus easdem confederationes et amicitias unione indissolubili roborari : propter quod carissimis in Christo filiis nostris Alfonso regi et Marie regine Castelle illustribus ac dilecto filio nobili viro Petro eorum primogenito scribimus, juxta formam quam cedula continet presentibus interclusa, fraternitatem tuam rogantes et hortantes attente quatinus litteras nostras eisdem regi et regine ac primogenito inde directas, quas tibi cum presentibus mittimus, eis presentare procurans, ut negocium super quo scribimus, felicem et votivum exitum sociatur, sic partes tue solitudinis efficaciter interponas, quod nos devotionem et circumspectionem tuam exinde commendare merito valeamus.

Datum ut supra.

Reg. Vat., 138, n° MXL.

10

Clément VI annonce à Philippe de Valois que, suivant son désir, il a écrit au roi et à la reine de Castille.

Villeneuve-les-Avignon, 12 mai 1345.

Carissimo in Christo filio Philippo regi Francie illustri.

Antequam ad nos pervenirent littere regie, per quas scribi per nos carissimo in Christo filio nostro Alfonso regi Castelle illustri super hiis pro quibus venerabilis frater noster Johannes archiepiscopus Remensis et alii nuncii regii destinati fuerunt ad partes Ispanie, petiit regia celsitudo, regi scripseramus predicto, et post receptionem litterarum ipsarum regi prefato Castelle ac carissime in Christo filie nostre Marie regine Castelle illustri eorumque primogenito necnon venerabilibus fratribus nostris.. Tolitano et.. Remensi predicto archiepiscopis, per diversas litteras scripsimus, sicut venerabili fratri nostro Petro episcopo Claramontensi et dilectis filiis nobili viro Ludovico de Pictavia et magistris Firmino de Coquerello, decano Ecclesie Parisiensis ac Petro de Verberia, consiliariis regiis in nostra presentia constitutis expressimus, et litterarum predictarum copias, ut de illarum tenoribus certioraretur serenitas segia, eisdem fecimus assignari.

Datum apud Villamnovam Avinionensis diocesis, IIII idus maii, anno tercio.

Reg. Vat., 138, n° MLVI.

11

Clément VI annonce à Philippe VI l'heureux résultat des négociations engagées en Castille et qui ont abouti au mariage de l'infant avec Blanche de Navarre.

Villeneuve-les-Avignon, 27 juillet 1345.

Carissimo in Christo filio Philippo regi Francie illustri.

Ad regalis excellentie noticiam deducimus per presentes, quod nos die date presentium litteras venerabilis fratris nostri Gundisalvi, episcopi Seguntini recepimus continentes quod litteris nostris quas primo per venerabilem fratrem nostrum Johannem archiepiscopum Remensem et subsequenter per quendam cursorem nostrum dudum carissimo in Christo filio nostro Alfonso regi Castelle illustri super contrahendo inter dilectum filium Infantem inelitum Petrum primogenitum ipsius regis et.. natam dilecti filii nobilis viri Johannis primogeniti sui ducis Normannie vel aliam de domo et

prosapia tua regali matrimonio, ac confederationibus et amiciciis inter te, fili carissime, regemque prefatum olim initis tenaciter observandis et roborandis, destinavimus prefato regi per dictum episcopum expositis, rex idem voluit quod dictus episcopus et unus miles consiliarius dicti regis cum prelibato archiepiscopo et aliis nuntiis regiis super premissis diligenter tractarent, et licet tractando de filia dicti ducis copulanda prenominato Infanti matrimonialiter tractatum primo habuerint satis longum, quia tamen adhuc etatis nubilis non existit, se ad dilectam in Christo filiam nobilem puellam Blancham natam clare memorie Philippi regis Navarre suum convertentes tractatum, tandem extitit ordinatum quod supradictus Infans eandem Blancham in sponsam recipiat et uxorem et quod predictae confederationes et amicicie roborentur et taliter augeantur, quod ex eis tibi, fili dilectissime, ac regi predicto et utrique domui felicia honoris et comodi, Deo propitio, prove-niant incrementa.

Datum Avinione, vi kalendas augusti, anno quarto.

Reg. Vat., 139, n° CLXIV.

Item in eodem modo regine, verbis competenter mutatis. Datum ut supra.

Ibid., n° CLXV.

12

Traité d'alliance entre la France et la Castille.

Léon, 1^{er} juillet 1345.

Procuratores et nuncii et tractatores serenissimorum principum dominorum regum Francie et Castelle, scilicet Johannes de Vianna archiepiscopus Remensis, Johannes de Timaro, abbas Beate Marie de Columbis, Savarinus de Vivona, dominus de Torcio et Reginaldus de Vianna, thesaurarius Remensis, procuratores et nuncii domini regis Francie et Guondissalvus episcopus Seguntinus et Ferrandus Sancii de Valleoleti, miles, major notarius in Castella,

tractatores nomine regis Castelle, non recedendo in aliquo a confederacionibus, pactionibus et amiciciarum liguaminibus factis et initis inter dictos dominos reges, heredes et successores eorum in toto vel in parte sed eisdem firmiter inherendo, easdem laudando, approbando, confirmando, fortificando, addendo et augmentando absque eo quod in aliqua sui parte predictæ confederaciones per ea que sequuntur modo aliquo infringuantur, faciunt et promittunt pactiones, confederaciones et amiciciarum liguamina perpetuis temporibus duratura inter ipsos dominos reges, heredes et successores suos reges Francie et Castelle, prestito corporaliter iuramento videlicet quod dominus rex Castelle qui nunc est, heredes et successores sui reges Castelle, regna sua et dominia, terra et subjecti iuvabunt et confortabunt perpetuis et futuris temporibus dominum Philippum regem Francie qui nunc est, heredes et successores suos reges Francie et regnum Francie contra omnem hominem viventem et victurum ad defensionem et tuicionem dicti domini regis Francie, heredum et successorum suorum, honoris et status sui et regni et corone Francie; et modo consimili, dominus rex Francie, heredes et successores sui reges Francie, regnum, terre, dominia et subjecti sui iuvabunt et confortabunt perpetuis futuris temporibus dominum Alfonsum regem Castelle et Legionis qui nunc est, heredes et successores suos reges Castelle et Legionis et regna sua contra omnem hominem viventem et victurum ad defensionem et tuicionem dicti domini regis Castelle et Legionis, heredum et successorum suorum, honoris et status sui et regnorum suorum, corone, domini sui, prout in ultimo articulo priorum confederacionum et liguaminum inter dictos reges et heredes suos et successores dudum initarum plenius continetur; cuiusquidem articuli tenor sequitur in hec verba: sane si unus dictorum regum et principum habeat guerram seu sit verissimiliter habiturus eandem, requirat alterum de gentibus armorum per mare seu per terram et de navigiis, navibus et gualeis suis seu subditorum suorum, et ille qui sic requiretur non habeat guerram tunc vel si habeat, sit talis vel adeo modica quod non obstante impedimento guerre quam haberet possit sufficere ad guerram sustinendam huiusmodi et ad faciendum id quod requiretur, volet et promittet quod requirens predictus possit habere de gentibus armorum dicti requisiti et subditorum suorum per mare seu per terram et de navigiis, navibus et gualeis de voluntate et consensu dicti regis sic requisiti et dictarum gentium armorum et dominorum navigiorum, navium seu gualearum huiusmodi, cum missionibus et expensis dicti requirentis,

proviso tamen statui, tuicioni et deffensionis regni seu regnorum regis qui sic fuerit requisitus; et insuper promittunt et jurant dicti nuncii et procuratores et tractatores utriusque regis quod uterque rex, heredes et successores sui reges Francie et Castelle et Legionis proibebunt (*sic*) expresse, videlicet quilibet rex subditis suis quociens opus erit et unus ab altero fuerit requisitus quod non vadant nec sint in auxilium et iuvamen cujuscumque persone viventis clam vel palam, directe vel indirecte, volentis et attemptantis dampnum et lesionem inferre in regno, terris et dominiis alterius dictorum dominorum regum per mare vel per terram. Et si aliquis subditorum alterius regis, heredum et successorum suorum, quod absit, contrarium faceret, dominus facientis seu facientium contrarium taliter illum vel illos puniet in corpore et in bonis, quod alteri regi clare patebit quod alter rex nec gratum, nec ratum habuit quod contra presentem confederacionem, pacta et amiciciorum lignamina per suum subditum fuerit factum. Et nichilominus, si aliquis subditorum dictorum dominorum regum vel ipsorum alterius, quod absit, faceret contrarium in aliquo premissorum, hoc non obstante, predictæ presentes confederaciones, promissiones et amiciciorum ligamina et aliæ jamdudum inite, rate et integre in sui omnimoda parte stabunt et habebunt perpetuam roboris firmitatem; puniet tamen quilibet dictorum dominorum regum subditum suum contrarium facientem, prout superius est premissum. Item si contingeret quod rex Castelle et Legionis qui nunc est, heredes et successores sui reges Castelle et Legionis qui pro tempore fuerint, haberent guerram cum quocumque rege vel quibuscumque regibus christianis vel eorum regnis, non poterit inire treguas, sufferenciam vel abstinenciam guerre facere quin in treugis, sufferenciis et abstinenciis contineatur et nominetur expresse rex Francie qui nunc est et qui pro tempore fuerit, regnum et dominium suum totum; parique modo, si contingat regem Francie qui nunc est, heredes et successores suos reges Francie guerram habere cum rege Anglie, heredibus et successoribus suis Anglie regibus vel Anglicis vel cum aliis quibuscumque regibus christianis et cum eis inire treguas, sufferenciam vel abstinenciam guerre, rex Castelle et Legionis qui nunc est et heredes et successores sui reges Castelle et Legionis qui pro tempore fuerint, continebuntur et nominabuntur in treugis, sufferenciis et abstinenciis guerre cum regnis et eorum dominiis, nec alias possint tales iniri treuge, sufferencia vel guerre abstinencia quovismodo. Item si aliquis predictorum dominorum regum iniret

amiciciam cum aliquo rege christiano, quod teneatur iniens tractare et inire ipsam pro alio rege quemadmodum pro se ipso, et alias non possit. Item, quod observentur omnes donaciones et gracie quas rex Castelle fecit suis filiis et domine Helionori matri eorumdem; et si aliquis dictorum regum et sui heredes et successores vel aliquis eorumdem veniret contra istud aliquo tempore in toto vel in parte, quod requisito ex parte dicte domine Helionoris et suorum filiorum vel alterius eorumdem, illo ex eisdem regibus, heredibus vel successoribus ipsorum qui in contrarium faceret vel veniret et in ipsius deffectum altero ipsorum regum, heredum vel successorum ipsius et non cessante ab impedimento vel non amovente illud et non satisfaciendo, quod propter hoc sint fracta omnia ista pacta supradicta, sicut essent pro quolibet aliorum supradictorum non observatorum. Item, omnia et singula jurabunt predicti procuratores et nuncii et tractatores, habitis procuratoriis, quilibet in animam domini sui fideliter et inviolabiliter observare, et juramenta procuratorum, nunciorum et tractatorum ratificabunt domini reges predicti et quilibet ipsorum. Item, archiepiscopi et episcopi exempti, decem barones de majoribus, habentes etatem legitimam et communitates decem civitatum de majoribus utriusque regni, omnia et singula premissa et in quolibet articulorum predictorum contenta jurabunt tenere, observare et de puncto in punctum inviolabiliter adimplere. Item, idem fiet in contractu matrimonii filie domine regine Navarre de regno et subditis Navarre per dominam reginam Navarre.

Et est sciendum quod de premissis fuerunt facte littere duplicate ejusdem tenoris quarum unas (*sic*) procuratores et nuncii predicti domini Francie regis portarunt et alie prefatis tractatoribus dicti domini Castelle et Legionis regis remanserunt. In quorum premissorum omnium et singulorum fidem et testimonium, nos supradicti archiepiscopus, abbas et thesaurarius et nichilominus nos archiepiscopus vice prenominati domini de Tors litteras ignorantis ad ejus instantiam, nuncii et procuratores dicti domini nostri Francie regis, et nos Gundissalvus Segontinus episcopus, Legionis major notarius et Ferrandus Sancii de Valleoleti, miles, notarius major Castelle, tractatores pro dicto domino rege Castelle ad predicta specialiter deputati, nomina nostra et vos dictus archiepiscopus nomine dicti militis, presentibus subscribeimus (*sic*) litteris, et nichilominus omnes insimul et nostrum quilibet nominibus quibus supra, sigilla nostra duximus eisdem litteris apponenda.

Actum in civitate Legionensi et datum prima die julii, anno

Domini millesimo trecentesimo quadragesimo quinto et secundum modum yspanicum, Era millesima trecentesima octuagesima tercia.

Heliaz.

(Sur le repli se lisent les signatures suivantes, au-dessous desquelles sont les sceaux sur double queue de parchemin):

J. de Viana, archiepiscopus Remensis.

Gundisalvus, episcopus Seguntinus.

J. de Timaro, abbas de Columbis,

Savarinus de Vivona, miles.

Reginaldus de Viana, thesaurarius Remensis.

(Les sceaux de l'archevêque de Reims, de l'évêque de Sigüenza, de Savari de Vivonne subsistent très mutilés; les deux autres manquent.)

Archives Nat., J 602, n° 44.

13

Traité d'alliance entre la France et la Castille, où les cas particuliers qui peuvent se présenter sont prévus.

Léon, 1^{er} juillet 1345.

Procuratores, nuncii et tractatores serenissimorum principum dominorum regum Francie et Castelle, scilicet Johannes de Viana, archiepiscopus Remensis, Johannes de Timaro, abbas Beate Marie de Colombis, Savaricus de Vivona, dominus de Tors et Reginaldus de Viana, thesaurarius Remensis, procuratores et nuncii domini regis Francie, et Guandissalvus (*sic*), episcopus Segontinus ac Ferrandus Sancii de Valleoleti, miles, major notarius in Castella, tractatores nomine domini regis Castelle faciunt, conveniunt et juramento una pars alteri vicissim nominibus quibus supra promittunt pactiones, convenciones et amieciarum alligaciones inter dictos dominos reges pro se et suis valituras que secuntur, videlicet quod si contingat regem Bellamarini cum sua potestate, vel ejus potestatem affretare vel transire ad invadendum regna vel dominium Castelle, dicto rege Francie per regem Castelle vel ejus certum

nuncium vel litteras suas requisito, rex Francie faciet sibi sucursum ad expensas dicti regis Castelle, proviso statui regni sui et guerre sue, si tunc guerram haberet vel verissimiliter habiturus esset; tamen prima vice, dictus rex Francie propter servicium Dei et augmentacionem Christianitatis necnon contemplacione dicti regis Castelle et intuitu et in relevacione expensarum ab ipso in guerris Sarracenorum huc usque factarum, providebit ipsi regi Castelle de tali sucursu, ad ejusdem regis Francie expensas, quod dictus rex Castelle debebit merito contentari. Et si rex Anglie cum sua potestate, aut ejus potestas affretaret vel transiret citra mare ad invadendum regnum Francie, dicto rege Castelle per regem Francie, ejus certum nuncium vel per suas litteras requisito, dictus rex Castelle faciet prefato regi Francie sucursum, ad expensas dicti regis Francie, talem quod debebit merito contentari, proviso statui regni sui et guerre sue, si tunc guerram haberet vel verissimiliter habiturus esset; hoc vero pacto duraturo sic duntaxat inter personas domini Alfonsi regis Castelle qui nunc est et personam domini Philippi regis Francie nunc regnantis, et est actum expresse quod non obstante isto articulo personalitatem dominorum regum Francie et Castelle solum tangente, omnes confederaciones, pax et amiciciarum ligamina facte et inite de novo et jampridem inter dictos dominos reges pro se, heredibus et successoribus eorum, prout continetur in quolibet articulo earundem et specialiter in articulo qui incipit « Sane », durabunt perpetuo inter dictos dominos, reges et heredes et successores eorum et contra omnem hominem viventem vel victurum habebunt perpetuam roboris firmitatem, prout in certis aliis confederacionibus et amiciciarum ligaminibus de novo et in aliis jampridem alias inter dictos dominos reges pro se et heredibus et successoribus suis factis ac initis, latius continetur. Preterea si aliquis vel aliqui de regno Francie vellent venire in servicio Dei ad guerram Sarracenorum in auxilium domini regis Castelle, rege Francie tunc non habente guerram publicam seu appertam vel verissimiliter habituro, placebit ei quod ipsi veniant et eos non impediet nec precipiet vel mandabit eorum impedire adventum; eciam si haberet guerram, proviso statui ipsius guerre et regni sui, volentes ad dictum servicium venire, non impediet nec mandabit impedire venire; similique modo, rege Castelle guerram publicam vel appertam non habente, illos de regno vel regnis suis qui accedere voluerint in regno Francie ad servicium regis Francie in guerris suis, non impediet vel mandabit aut faciet impedire, sed placebit ei quod accedant ad dicti regis Francie servicium, eciam si

guerram haberet, proviso statui guerre suæ et regni sui prout supra. Et est sciendum quod de premissis fuerunt facte littere duplicatae ejusdem tenoris, quarum alias procuratores et nuncii predicti domini Francie regis portarunt et aliæ prefatis tractatoribus dicti domini Castelle et Legionis regis remanserunt.

In quorum premissorum omnium et singulorum fidem et testimonium, nos supradicti archiepiscopus, abbas et thesaurarius et nichilominus nos archiepiscopus vice prenominati domini de Tors litteras ignorantis, ad ejus instanciam, nuncii dicti domini regis Francie, et nos Gondissalvus Segontinus episcopus, Legionis major notarius et Ferrandus Sancii de Valleoleti, miles, notarius major Castelle, tractatores pro dicto domino rege Castelle ad predicta specialiter deputati, nomina nostra necnon nos, dictus archiepiscopus, nomen dicti domini de Tors, presentibus subscripsimus litteris, et nichilominus omnes insimul et nostrum quilibet, eciam nos dictus Savarinus, nominibus quibus supra, sigilla nostra duximus eisdem literis apponenda.

Actum in civitate Legionensi et datum prima die jullii, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo quinto et secundum morem yspanicum, Era millesima ccc^a octuagesima tertia.

Hélias.

(Scellé sur double queue de parchemin des sceaux des six plénipotentiaires: trois seulement subsistent en partie.)

Archives Nat., J 602, n° 42.

14

Clément VI félicite Alphonse XI d'avoir suivi ses conseils.

Avignon, 12 août 1345.

Carissimo in Christo filio Alfonso regi Castelle illustri.

Letanter admodum et gratanter percepto quod tu, fili carissime, precibus et exhortationibus nostris super contrahendo inter dilectum filium nobilem virum Petrum infantem primogenitum tuum et unam de puellis inclitis domus regalis Frantie, Deo propitio, contra-

hendo, ut amoris vinculum quod inter te dictamque domum viguit hactenus solidaretur et ampliaretur uberius, per nostras tibi directas litteras, acquiescens benigne quod inter eundem primogenitum et dilectam in Christo filiam Blancham puellam nobilem natam clare memorie Philippi regis Navarre contrahatur hujusmodi matrimonium, favorabiliter consensisti, exinde tue celsitudini gratiarum referimus actiones. Speramus equidem in Domino quod ex hiis ac confederationibus mutuis utrique regali domui varia comoda redundabunt, pro certo sciturus, fili dilectissime, quod super hiis que tuis honoribus et comodis convenient, nos, quantum cum Deo poterimus, propitios reperies et benignos.

Datum ut supra.

Reg. Val., 139, n° CCLXXV.

15

Clément VI félicite l'infant D. Pedro d'avoir écouté ses conseils.

Avignon, 12 août 1345.

Dilecto filio nobili viro Petro Infanti, primogenito carissimi in Christo filii nostri Alfonsi regis Castelle illustris.

Quia precibus et exhortationibus nostris, ut ad solidandum et augendum unitatis et amoris vinculum inter Castelle ac Francie domos regias inclitas, unde varia comoda provenisse hactenus dinoscuntur hinc inde, de prosapia domus ejusdem Frantie uxorem tibi copulari consentires, favorabiliter annuens et benigne quod dilecta in Christo filia puella nobilis Blanca nata clare memorie Philippi regis Navarre tibi jungatur matrimonialiter consensisti, nobilitati tue gratiarum referimus actiones, sciturus, fili, quod nos semper tuis oportunitatibus propicios, quantum cum Deo poterimus, reperies benignos. Datum Avinione, 11 idus augusti, anno quarto.

Reg., 139, n° CCLXXVII.

16

*Clément VI félicite l'archevêque de Reims de l'heureux
résultat de sa mission.*

Avignon, 12 août 1345.

Venerabili fratri Johanni archiepiscopo Remensi.

Hiis que acta sunt super matrimonio inter dilectum filium nobilem virum Petrum Infantem, primogenitum carissimi in Christo filii nostri Alfonsi regis Castellæ illustris et dilectam in Christo filiam puellam nobilem Blancham, natam clare memorie Philippi regis Navarre, Deo propicio contrahendo, necnon ligis et confederationibus inter carissimum in Christo filium nostrum Philippum regem Frantie illustrem et eundem regem Castellæ olim initis invicem roborandis et ampliandis, placibiliter intellectis, ea grata nostris accedunt affectibus admodum et accepta, sperantes in Domino ex illis tam utrique parti quam reipublice multa comoda proventura, quamobrem adhibitos circa premissa labores tue circumspecte sollicitudinis multipliciter in Domino commendamus. Datum Avinione, ii idus augusti, anno quarto.

Reg., 139, n^o CCLXXXIII.

17

*Clément VI presse Alphonse XI de ratifier les conventions
faites avec les ambassadeurs français.*

Avignon, 12 octobre 1345.

Carissimo in Christo filio Alfonso regi Castellæ illustri.

Pridem gratis et letis admodum relatibus intellecto quod super matrimonio contrahendo inter dilectum filium Infantem, inclitum Petrum primogenitum tuum et dilectam in Christo filiam puellam nobilem Blancham, natam clare memorie Philippi regis Navarre,

ac solidandis et ampliandis ligis et confederacionibus olim inter te, carissime fili, et carissimum in Christo filium nostrum Philippum regem Francie illustrem initis, tua regalis excellentia consensum prebuerat favorabiliter et benigne : nos bona multiplicia tibi et eidem regi exinde provenire sperantes, litteras nostras regracatorias tue celsitudini, et presertim quia obtentu precum nostrarum te, fili dilectissime, premissis consensisse favorabilius percepimus, recolimus dirrexisse (*sic*). Sane quia negocia hujusmodi, attentis inenarrabilibus comodis, ut premittitur, proventuris, ut votivum et felicem sorciantur effectum insident cordi nostro, adhuc graciaram actiones replicantes pro illis, magnificentiam rogamus regiam et in Domino attentius exhortamur quatinus tractatus super predictis cum venerabili fratre nostro Johanne archiepiscopo Remensi et aliis nuntiis ejusdem regis Francie habitos, quibus rex ipse per suas litteras expresse, ut intelleximus, suum assensum prestitit, firmare ac perficere velit liberaliter tua regia magnitudo. Datum ut supra.

Reg. Vat., 139, n° dxvi.

18

Alphonse XI charge l'archevêque de Tolède, D. Alfonso Ferrandez Coronel et Ferrand Sanchez de Valladolid, d'accomplir les formalités nécessaires pour que les conventions passées avec les ambassadeurs français deviennent définitives.

Madrid, 10 décembre 1345.

Alfonsus Dei gratia Castelle, Legionis, Toleti, Gallecie, Sibilie, Cordube, Murcie, Giennii, Algarbii et Algezire rex ac comitatus Moline dominus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino.

Ut celestis altitudo potencie supra cuncta tenens imperium exaltetur, nostre possibilitatis manum apponimus ad operam quam opportunam in terris novimus, sperantes fore placidam in excelsis, celestis namque providentia terrarum orbem disposuit sub distinctione regnorum que salubri regimine voluit gubernari, ne humane creature statum quelibet tempestuose fluctuationes mundi confun-

derent, sed tam proximitatis et consanguinitatis quam matrimoniorum federe in solita caritatis et unitatis solidare persistentes, unionem individuum sortirentur. Nos itaque hujusmodi fraternam unionem in terris et regionibus quibus serenissimus rex Francorum carissimus consanguineus noster et nos Dei gratia illustres pariter presidemus roborari cupientes, notum facimus quod consideratis acomodis et oportunis subvencionibus mutuis et eventibus qui et que tam modernis quam futuris temporibus hospiciis, regnis et subditis Castelle et Francie poterunt, favente Domino, verisimiliter evenire ex tractatibus tam super iteratione et confirmacione confederacionum et unitate ligaminum inter dictum consanguineum nostrum et nos pro nobis et ipso ac ipsius et nostris heredibus et successoribus dudum invicem initarum et tractatarum augmentacione perpetuaque roboracione earundem atque ex matrimonio inter inclitum Infantem Petrum, primogenitum et heredem nostrum et dilectam Blancam carissimorum consanguineorum clare memorie Philipi quondam regis et Johanne ejus relicte regine Navarre filiam, neptemque consanguinei nostri regis Francorum invicem, auctore Domino contrahendo, contentis in tribus paribus litterarum sub data prime diei mensis julii, anno Domini infrascripto confectarum, sigillis venerabilis patris Johannis archiepiscopi Remensis, Johannis de Timaro, abbatis Beate Marie de Columnis, Reginaldi de Viana, thesaurarii Ecclesie Remensis, fratris dicti archiepiscopi et nobilis Savarini de Viona, militis, domini de Torcio, dicti consanguinei nostri nunciorum, ac venerabilis patris Gundisalvi episcopi Segontini et Ferrandi Sancii de Valleoleti, militis, majoris notarii nostri in regno Castelle, consiliariorum nostrorum per nos in hac parte deputatorum, sigillatarum, oblatarum et expositarum nobis. Igitur cum ipsa tractata et concordata velud honesta et acomoda de ipsius regis Francorum atque nostro speciali mandato processerint et assensu, hinc est quod tenoribus et formis litterarum hujusmodi contractus continencium attentis et intellectis, volentes quod omnia et singula in ipsis litteris contenta, debitum et concordatum sorciantur effectum et que circa illa agenda sunt ad tractatos et concordatos fines et effectus in predictis tribus litteris declaratos, execucioni mandentur et compleantur bona fide, ex nostra certa scientia facimus, constituimus et ordinamus nostros veros et certos ac legitimos procuratores generales, negociorum gestores et nuncios speciales venerabilem patrem Egidium, archiepiscopum Toletanum et Alfonsum Fernandi Coronel, militem ac Fernandum Sancii de Valleoleti, militem, majorem

notarium nostrum in regno Castelle, consiliarios nostros, omne-
insimul et duos ipsorum in solidum ita quod occupantis seu occu-
pantium melior condicio non existat, dantes ipsis procuratoribus
nostris et ipsorum duobus in solidum in et super premissis omnis
bus et singulis et ea tangentibus plenam potestatem et speciale
mandatum illa ex contentis in predictis litteris tractatum que eis
declaranda, supplenda et complenda videbuntur, resumendi, decla-
randi, supplendi et complendi et cetera omnia premissa tangencia
et ex eis dependentia agendi que et prout eis seu duobus ipsorum
pro nobis visum fuerit, faciendi etiam novos si opus fuerit tractatus,
ineundi, perficiendi et complendi cum procuratoribus seu tractato-
ribus prefati regis Francorum pro ipso et suis, et omnia et sin-
gula premissa tractata et concordata et quecumque alia premissa
tangenciaque ipsis procuratoribus et nunciis nostris et duobus
ipsorum pro nobis videbuntur, in animam nostram et pro nobis
quantum in nobis est et ad nos et heredes et successores nostros
pertinet et pertinere poterit in futurum, promittendi et etiam
jurandi tenere, observare, facere et complere sine infractione
quacunque, nosque et nostros atque omnia bona nostra et nostro-
rum obligandi aliaque universa omnia et singula que in premissis
et circa ea necessaria seu oportuna fuerint et que et prout ipsis
nunciis et procuratoribus nostris et eorum duobus in solidum
videbuntur expedire, nostri nomine et pro nobis facienda, procu-
randa et concordanda, promittendi et jurandi etiam illa que man-
datum exigunt speciale et que nos faceremus aut facere possemus
si presentes ad illa agenda adessemus, vices nostras eisdem procura-
toribus et duobus ipsorum in et super premissis et ea tangenti-
bus insuper committentes, rata habentes et grata et perpetuo
habaturi omnia et singula que in et super premissis et ea tangen-
tibus per dictos procuratores et nuncios nostros et duos ipsorum
acta, tractata, concordata, promissa, jurata et firmata fuerint aut
alias modo quolibet procurata, ipsos procuratores et nuncios nos-
tros in et super premissis omnibus et singulis et ipsa tangentibus
expresse relevantes ab omni onere satisfaciendi. Et hec omnia pre-
missa significamus omnibus et singulis quorum interest et intere-
rit per presentes litteras sigilli nostri plumbei munimine in pre-
missorum fidem et testimonium roboratas. Datum apud Majoritum,
die decima decembris, anno Domini millesimo trecentesimo quadra-
gesimo quinto.

(Bulle de plomb sur lacs de soie rouge, blanche et verte.)

Archives Nat., J 602, n° 15³.

Clément VI prie le roi de Castille de ne pas écouter ceux de ses conseillers qui sont contraires au mariage de l'enfant avec Blanche de Navarre.

Avignon, 27 février 1346.

Carissimo in Christo filio Alfonso regi Castelle illustri.

Sicut alias celsitudini regali scripsisse meminimus, quanto profundius bona immunera ex matrimonio inter dilectum filium Infantem inclitum Petrum primogenitum tuum ex parte una et dilectam in Christo filiam puellam nobilem Blancham de Navarra ex altera, sicut prolocutum et tractatum est, auctore Domino, contrahendo, et innovatione et ampliacione confederationum olim inter te, fili carissime ac carissimum in Christo filium nostrum Philippum regem Francie illustrem invicem initarum, tuis ac ejusdem regis, regnis et subitis proventura, intra precordia nostra revolvimus, tanto nos qui tuam et ipsius regis domos inclitas paterne dilectionis affectu prosequimur, amplius in Domino exultamus. Et quia, fili dilectissime, tenemus indubie quod ad predicta preces et exhortationes nostre excellentiam regiam non modicum induxerunt, exinde gratiarum actiones referre serenitati tue regie non cessamus, eam attentius deprecantes quatinus illa que super facto dicti matrimonii restant agenda, velit prompte ac benivole attendere et complere, quibusvis detractoribus qui honorem non creduntur querere in hac parte regium, sed propria lucra venari pocius, aures regias obturando. Audivimus quidem etiam a tuis nunciis, fili carissime, puellam predictam honestis moribus elegancia et circumspectione provida et carissimam in Christo filiam nostram Johannam reginam Navarre illustrem, ejusdem puelle genitricem, maturitate circumspectionis et prudentie fama celebri commendari.

Datum Avinione, III kalendas martii, anno quarto.

Reg. Vat., 139, n° DCCCCL.

20

Clément VI engage Ferrand Sanchez de Valladolid, à user de son influence pour que le mariage projeté de l'infant D. Pedro avec Blanche de Navarre s'accomplisse.

Avignon, 27 février 1346.

Dilecto filio nobili viro Fernando Sancii, militi, consiliario carissimi in Christo filii nostri Alfonsi regis Castelle illustris.

Operosam diligentiam quam circa tractatus matrimonii, actore Domino, inter dilectum filium Infanтем inclitum Petrum carissimi in Christo filii nostri Alfonsi regis Castelle illustris primogenitum ex parte una et dilectam in Christo filiam puellam nobilem Blancham de Navarra ex altera, contrahendi, ac initis olim inter regem ipsum et carissimum in Christo filium nostrum Philippum regem Francie illustrem confederationibus invicem roborandis, adhibere prudenter et fideliter, sicut relatibus percepimus fidedignis, tua curavit nobilitas, cum gratiarum actionibus plurimum in Domino commendantes, eandem nobilitatem rogamus attente quatinus, attentis variis comodis et honoribus ex premissis eisdem regibus eorumque regnis et subditis proventuris ut illud quod super facto matrimonii predicti restat complendum, sublatis impedimentis et sinistris turbationibus, ad felicem et votivum deducatur effectum, partes tue sollicitudinis efficaciter interponas.

Datum ut supra.

Reg. Vat., 139, n° DCCCCLIII.

21

Clément VI engage l'archevêque de Tolède à insister pour que le projet du mariage de l'infant avec Blanche de Navarre ne soit pas abandonné.

Avignon, 27 février 1346.

Venerabili fratri Egidio archiepiscopo Toletano.

Quam prudenter, diligenter et benivole super negociis tractatus matrimonii, actore Domino, inter dilectum filium Infantem inclitum Petrum carissimi in Christo filii nostri Alfonsi regis Castelle illustris primogenitum ex parte una et dilectam in Christo filiam puellam nobilem Blancham de Navarra ex altera contrahendi, necnon confederationibus olim inter regem ipsum et carissimum in Christo filium nostrum Philippum regem Francie illustrem initis invicem roborandis noviter et etiam ampliandis, te gesseris, letis nobis admodum relatibus repetitis sepius intellecto, exinde tue circumspeditionis et studiose sollicitudinis prudentiam multipliciter in Domino commendamus. Sane quia, sicut intelleximus, adhuc aliqua super facto matrimonii predicti restant complenda, fraternitatem tuam rogamus attentius quatinus quantum poteris et honestati tue congruerit, ut illa compleantur et perficiantur, quodque rex Castelle predictus, quibusvis in hac parte detractoribus non accomodet credulas aures suas, partes tue sollicitudinis efficaciter interponas. Audivimus quidem etiam....., etc..... *ut supra* (pièce n° 19).

Datum ut supra.

Reg. Vat., 139, n° DCCCLIII.

22

D. Juan Martinez de Leyva, D. Juan Alfonso de Benavides, D. Martin Ferrandez et Ferrand Sanchez de Valladolid affirment qu'à Toro, le 10 juillet 1346, D. Gil de Albornoz archevêque de Tolède, D. Blas évêque de Palencia, D. Barnabas évêque d'Osma, D. Juan Manuel, D. Juan Nuñez de Lara, D. Juan Alfonso de Alburquerque et l'infant D. Pedro, autorisé spécialement par son père, ont, sur l'ordre du roi, juré d'observer les alliances conclues avec la France.

Toro, 10 juillet 1346.

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes Martini de Leyva, custos major corporis serenissimi principis domini Alfonsi Dei gracia regis Castelle et Legionis illustris, Johannes Alfonsi de Benavides, magister hospicii incliti Infantis domini Petri primogeniti et heredis dicti domini regis, Martinus Ferrandf, iudex major

Toleti et Ferrandus Sancii de Valleoleti, major notarius in regno Castelle, milites, consilarii dicti domini nostri regis, salutem et fidem perpetuam presentibus adhibere. Notum facimus presentibus perhibentes quod anno, die et loco infrascriptis, nobis vocatis et in presencia dictorum dominorum nostrorum regis et Infantis primogeniti et heredis in consilio suo existencium, lectis ibidem et lingua layca castellana plene expositis pactis et conventionibus scriptis et contentis in quibusdam litteris dicti domini regis suo sigillo plumbeo in filo cerico sigillatis, continentibus certas confederaciones seu alliguanCIAS perpetuas et pacta inita pariter et contracta inter dictum dominum nostrum regem Castelle et Legionis et serenissimum principem dominum Philippum eadem gracia Francorum regem illustrem vice mutua, pro se, heredibus, successoribus, regnis, dominiis, terris et subditis suis, dictus dominus rex Castelle volens sicut et prius corporaliter juraverat predictas confederaciones seu alliguanCIAS et pacta tenere et observare tenerique et observari facere de puncto in punctum et que scripta sunt in suis predictis litteris omnia et singula adimplere, precepit cum debita et solita sollempnitate dicto domino Infanti primogenito et heredi, necnon venerabilibus in Christo patribus dominis Egidio archiepiscopo Toletano, primati Hispaniarum et cancellario majori regni Castelle, consiliario suo, Blasino Palentino et Barnabe Oxomensis episcopis ac magnificis et potentibus viris dominis Johanni filio Infantis domini Manuelis, Johanni Nunii, domino de Viscaya et de Lara et Johanni Alfonsii (*sic*) de Albuquerque, domino de Medelina, ibidem astantibus, licentia et auctoritate sua regia et paterna predicto domino Infanti primogenito super hoc data defectum etatis sue quem patitur auctoritate sua regia supplendo et ipsum etatis esse legitime quo ad hoc decernendo, quod dictas confederaciones et alliguanCIAS jurarent, prout in certo ipsarum articulo hoc ita fieri est expressum. Prefatus dominus Infans et alii prenominati prelati et barones juramentum hujusmodi ut sequitur prestiterunt, Infans videlicet et barones predicti ad Sancta Dei Evangelia manibus propriis libro tacto, et prelati manibus positis ad pectora, ut moris est prelatorum, et per ipsos suo ordine semper salvo atque de licito ab ipsis in omnibus protestato, scilicet dictus dominus Infans quod dictas confederaciones, seu alliguanCIAS et pacta omnia et singula tenebit, observabit et complebit tenerique, observari et compleri faciet de puncto in punctum, perpetuo, bona fide, prelati vero et barones prenominati quod nichil in contrarium facient seque effecturos perpetuo toto posse suo quod dicti domini rex et Infans suique

successores, subditi, regna, terre et dominia ipsorum easdem confederaciones, alliguancias et pacta predicta teneant, observent et compleant ad plenum sine infractione aliqua, prout scripte sunt et contente in litteris supradictis consimilibus quibusdam aliis dicti domini Francorum regis suo magno sigillo in cera viridi sigillatis super eisdem confectis, traditis et liberatis ibidem domino nostro regi Castelle predicto. In cujus rei testimonium, presentes litteras, ad jussum dicti domini regis Castelle fieri fecimus et sigillorum nostrorum munimine roborari.

Actum et datum apud Taurum, die decima mensis julii, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo sexto.

(Les quatre sceaux sur cordelettes de chanvre).

Archives Nat., J 602, n° 49.

23

Alphonse XI déclare que son héritier, l'infant D. Pedro, habilité spécialement pour cette circonstance à prêter serment, a juré d'observer les alliances conclues avec la France.

Toro, 17 juillet 1346

Alfonsus Dei gracia Castelle, Legionis, Toleti, Guallecie, Sibilie, Cordube, Murcie, Giennii, Algarbii et Algezire rex ac comitatus Moline dominus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino.

Notum facimus quod cum in certis confederacionibus et pactis mutuis et perpetuis inter serenissimum principem Philippum eadem gratia Francorum regem illustrem consanguineum nostrum carissimum pro se, heredibus, successoribus, regno, terris, dominiis et subditis suis ex parte una et nos pro nobis, heredibus, successoribus, regnis, terris, dominiis et subditis nostris ex parte altera, initis, concordatis, confirmatis et tam per ipsum consanguineum nostrum quam nos corporaliter juratis tenere et observare perpetuo, inter cetera contineatur expresse quod archiepiscopi et episcopi exempti, decem barones et comitatus decem civitatum de majoribus utriusque dicti consanguinei ac nostri regnorum confederaciones predictas ac omnia in ipsis contenta jurare, tenere et observare

de puncto in punctum, hujusmodi juramentum, nos ad instanciam nunciorum et procuratorum, prefati regis Francorum mandamus et fecimus in nostra presencia per carissimum primogenitum et heredem nostrum Petrum Infantem Castelle corporaliter prestari, modo in dictis confederacionibus ibidem in vulgari expositis declarato, cuiquidem Infanti ad dictum prestandum juramentum auctoritatem nostram et licenciam regiam et paternam dedimus et damus per presentes, eundem nichilominus, considerata ejus capacitate persone, etatis esse legitime quo ad hoc auctoritate nostra regia decernentes, defectum etatis sue supplendo pariter in hac parte, lege seu statuto in contrarium editis vel edendis non obstantibus quibuscunque. In cujus rei testimonium, presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri plumbei munimine roborari. Actum et datum apud Taurum, die decima septima mensis julii, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo sexto. Ego Matheus Ferrandi notarius serenissimi principis domini regis Castelle et Legionis feci ista scribi, de ejus mandato, in consilio suo.

(Scellé d'une bulle de plomb sur cordelettes de soie jaune, verte et rouge).

Archives Nat., J 602, n° 48.

24

D. Barnabas évêque d'Osma, D. Juan Martinez de Leyva, D. Martin Ferrandez et Ferrand Sanchez de Valladolid affirment que le roi a prêté serment d'observer les alliances conclues avec la France.

Toro, 17 juillet 1346.

Universis presentes litteras inspecturis, Barnabas Dei gracia episcopus Oxomensis, Johannes Martini de Leyva, custos major corporis domini regis Castelle, majordomus domine regine Aragonum, Martinus Ferrandi, major regis notarius in regno Vandalie, major alcas Toletanus et Ferrandus Sancier de Valleleti, major notarius regis in regno Castelle, milites, ac dicti domini nostri regis consilarii, salutem et fidem presentibus adhibere. Volentes, veritati testimonium perhibere, omnibus et singulis quorum inte-

rest, tenore presencium notum facimus quod anno et die infra-scriptis, nobis simul vocatis et in presencia serenissimi principis domini Alfonsi Dei gracia regis Castelle et Legionis apud locum de Toro constitutis, expositis ibidem et intellectis quibusdam certis confederationibus et alliganciis initis noviter et confectis inter ipsum dominum nostrum regem, pro se, heredibus, successoribus, regno, terris, dominiis et subditis suis ex parte una et serenissimum principem dominum Philippum eadem gracia regem Francorum pro se, heredibus, successoribus, regno, terris, dominiis et subditis suis ex altera, dictus dominus noster rex Castelle, volens alligancias et confederaciones predictas tenere, observare et complere de puncto ad punctum, ipsas juravit ad sancta Dei Evangelia corporaliter libro tacto, tenere et observare, prout scripte sunt et contente in quibusdam binis litteris ipsius domini nostri regis, una videlicet suo sigillo plumbeo, alia vero sigillo cere pendenti sigillatis, consimilibus in effectum aliis quibusdam binis litteris dicti domini regis Francorum super eisdem confectis et modo, forma in predictis litteris regiius lacius declaratis. In cujus rei testimonium, nos prenominati episcopus et milites, sigilla nostra duximus litteris presentibus apponenda.

Datum et actum apud locum de Toro, in domo Fratrum (*sic*) Predicatorum, die decima septima mensis julii, anno millesimo trecentesimo quadragesimo sexto et secundum morem Ispanicum, Era millesima trecentesima octogesima quarta.

(Quatre sceaux sur cordelettes de chanvre tressées bleu et blanc).
Archives Nat., J 602, n° 50.

25

Clément VI engage Pierre I^{er} à conserver l'alliance française.

Avignon, 13 juin 1350.

Carissimo in Christo filio Petro regi Castelle ac Legionis illustri.

Desideramus, fili carissime, quod sic regio fastigio et culmine illustraris sic principum roboretur amicia, thronus tuus regnumque tuum in ipsis tuis primordiis fundamentis fortioribus stabilitum votivis, prestante Domino, augeatur continue incrementis. Cum

autem accepimus clare memorie Alfonsus rex Castelle et Legionis, pater tuus, dum viveret et carissimus in Christo filius noster Philippus rex Francie illustris, pro statu et utilitate communi dictorum regum regnorumque suorum, certas ligas et confederationes invicem inivissent, nos considerantes attente quod inter ceteros principes orbis terre idem rex Francie, si tibi quondam specialis unionis et amicitie federe conjungatur, tibi et eidem regno tuo esse poterit sicut tumet potes advertere fructuosius, serenitatem tuam attente rogamus paternis tibi et sinceris affectibus suadentes, quatinus dicti patris tui vestigia prosequens, eidem regi Francie aut ligarum aut unionum innovandorum hujusmodi aut iniendorum de novo inter te et ipsum aut matrimonii nexu te inire procures. In quo, pro parte tua et ejus regis ac publica utilitate quam in hac parte prosequimur, partes apostolici favoris offerimus et dispensationis gratiam, si necessaria fuerit, liberaliter pollicemur.

Datum ut supra.

Reg. Vat., 144, f° xxix verso.

26

Clément VI prie Marie d'user de son influence pour que son fils conserve l'alliance française.

Avignon, 13 juin 1350.

Carissime in Christo filie Marie regine Castelle et Legionis illustri.

Inter ceteros principes orbis terre, ad carissimum in Christo filium nostrum Petrum regem Castelle ac Legionis, illustrem natum tuum, zelum paterne caritatis habentes, summopere cupimus et desideramus attentius quod sicut ipse regio fastigio preminet sic roboratur principum et potentum (*sic*) amicitia, thronus ejus regnumque suum in ipsis ejusdem primordiis stabilitum solidioribus fundamentis felicibus, prestante Domino, succëssibus augeatur. Cum autem, sicut accepimus, carissimus in Christo filius noster Philippus rex Francie illustris et clare memorie Alfonsus rex Castelle et Legionis vir tuus, dum viveret, pro statu et utilitate communi dictorum regum ac regnorum subditorumque suorum, certas confederationes et ligas invicem inivissent, nos considerantes attente quam utilis memorato regi nato tuo esse poterit dicti regis Francie

potencia, si ipse prefato regi nato tuo aut ligarum aut unionum innovandarum hujusmodi aut iniendarum de novo inter eos invicem aut matrimonii federe specialius jungatur, serenitatem tuam attente rogamus, paternis et sinceris affectibus suadentes, quatinus eundem Petrum regem, interventionis nostre et publice utilitatis obtentu quam eciam in hac parte prosequimur, moneas et inducas quod ipse in hiis que sibi super hoc scribimus nostris consiliis acquiescat, ad quod partes apostolici favoris offerimus et dispensationis gratiam, si oportuna fuerit, liberaliter pollicemur.

Datum ut supra.

Reg. Val., 144, f° xxix recto.

27

Clément VI engage Pierre I^{er} à épouser Jeanne de Navarre.

Avignon, 5 juillet 1350.

Carissimo in Christo filio Petro regi Castelle ac Legionis illustri.

Sicut scripsimus excellencie tue, nuper carissimus in Christo filius noster Philippus rex Francie illustris et clare memorie Alfonsus rex Castelle ac Legionis pater tuus, dum viveret, attendentes quod ex eorum mutua caritate poterant non solum regnis et subditis eorum sed et circumpositis fidelium nationibus comoda provenire, inter se invicem quanquam essent proxima consanguinitate conjuncti, unionis amicicie federa inierunt. Quorum te in hac parte prudentiam probabiliter extimantes et ex paterne caritatis affectu quo te regnaque tua et subditos tibi populos prosequimur, cupientes summopere imitari, serenitatem tuam attente rogamus, paternis tibi et sanis utique consiliis suadentes, quatinus cum memorato rege Francie aut inita dudum innovare aut inire de novo unionis et lige federa, serenitas ipsa velit. Ceterum, intuentes quod decet et expedit quod excellencia tua aliquam tibi notabilem mulierem que, faciente Domino, instauret solium regium fecunditate sobolis jungat copula maritali, precibus et suasionibus nostris adicimus ut dilectam in Christo filiam nobilem mulierem Johannam de Navarra domicellam, carissimi in Christo filii nostri Caroli regis Navarre illustris germanam, que de ipsius regis Francie stirpe duxit originem, ad thalamum regium adducere velis uxorem. In cujus

matrimonio eo tuo et regni tui statui credimus utilius provideri, quo per illud duos tibi reges fortioris caritatis vinculo colligabis, et nos ad tua beneplacita constitues promptiores. Si autem dispensationis gracia in hoc fuerit oportuna, eam liberaliter pollicemur.

Datum Avinione, III nonas julii, anno nono.

Reg. Val., 144, f° xl verso.

28

Clément VI recommande à Pierre I^{er} les ambassadeurs français.

Avignon, 5 janvier 1351.

Carissimo in Christo filio Petro regi Castelle et Legionis illustri.

Carissimus in Christo filius noster Johannes rex Francie illustris cupiens amicitiam et caritatem que inter progenitorem tuum et suum hactenus viguit inter te ac eum innovandi federis vinculo roborari, venerabilem fratrem nostrum Guidonem episcopum Eduensem et dilectos filios nobiles viros Guillelmum de Barreria et Guillelmum de Ambrana dominos, milites, consiliarios suos, pro quibusdam negociis honorem ac regnorum statum utriusque concernentibus, pro quibus tibi frequenter scripsisse recolimus, ad magnitudinem tuam mittit. Nos autem, utilitatem in hiis publicam prosequentes, serenitatem tuam attente rogamus quatinus episcopum et milites ipsos, premissorum intuitu et nostre interventionis obtentu, benigne recipere et super eisdem negociis dicti regis condescendere votis sublimitas tua velit; super quibus, partes favoris apostolici, si expediens fuerit, tam prompte quam liberaliter exhibemus.

Datum Avinione, nonis januarii, anno nono.

Reg. Val., 144, f° CLXXXVI verso.

Carissime in Christo filie Marie regine Castelle et Legionis illustri.
Super eodem.

Item, in eodem modo, mutatis mutandis, dilecto filio nobili viro Fernando, nato clare memorie Jacobi regis Aragonum illustris, marchioni Dertusensi. Datum ut supra.

Ibidem, f° CLXXXVII recto.

29

Clément VI recommande à Jean II les ambassadeurs castillans.

Avignon, 20 septembre 1351.

Carissimo in Christo filio Johanni regi Francie illustri, salutem, etc...

Dilecti filii Johannes Sancii, canonicus Tholetanus et nobilis vir Alvarus Garsie de Albornos, miles, ambassiatores carissimi in Christo filii nostri Petri regis Castelle ac Legionis illustris, exhibitores presentium ad te prosecuturi ambassiate ipsorum negocia, dirigunt gressus suos. Quapropter, serenitatem tuam attente rogamus quatinus ambassiatores ipsos nostre interventionis obtentu et consideratione regis ipsius velis benigne recipere ac celeriter et feliciter expedire, ita quod habite inter tuos et ipsius regis progenitores dilectionis vinculum roboretur, ex quo, prestante Domino, utriusque regno adiciatur comodis et honori.

Datum Avinione, XII kalendas octobris, anno decimo.

Reg. Vat., 145, f^o LXXXIV verso.

30

Clément VI recommande à Pierre de la Foret, évêque de Paris, les deux ambassadeurs castillans.

Avignon, 20 septembre 1351.

Venerabili fratri Petro, episcopo Parisiensi, cancellario carissimi in Christo filii nostri Johannis regis Francie illustris salutem, etc.....

Dilecti filii Johannes Sancii, canonicus Tholetanus et nobilis vir, etc..... (*ut supra*) presentium ad carissimum in Christo filium nostrum Johannem regem Francie illustrem prosecuturi, etc..... (*ut supra*)..... gressus suos. Quocirca, fraternitatem tuam attente

rogamus quatinus ambassiatores ipsos pro nostra et apostolice Sedis reverencia et ejusdem regis Castelle ac Legionis obtentu, grate recipias et apud ipsum regem Francie quod eos celeriter et favorabiliter expediat, des operam efficacem.

Datum ut supra.

In eodem modo, venerabili fratri Guidoni episcopo Eduensi.

Item, in eodem modo, venerabili fratri Hugoni episcopo Laudunensi.

Item, in eodem modo, mutatis mutandis, dilecto filio nobili viro Guillelmo Flote, domino de Revello, militi.

Item, in eodem modo, dilecto filio nobili viro Roberto de Lorriaco, militi, cambellano carissimi in Christo filii nostri Johannis regis Francie illustris.

Reg., 145, f° LXXXIV verso et LXXXV recto.

31

Charles V promet d'observer le traité d'alliance conclu avec Henri II.

Paris, 6 avril 1369 (n. st.).

Karolus Dei gracia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod ad perpetuam fraternitatis, confederacionis et amicie inter illustrem et magnificum principem Henricum eadem gracia regem Castelle et Legionis fratrem nostrum carissimum ex parte una et nos Karolum predictum ex parte altera initarum memoriam, et ut nonnullorum demencium more serpentis inficientis venenose terras, cornibus elatis et cfrenato capite, discurrencium hinc inde insanie et furore (*sic*) nutu divino totaliter extirpatis, populus fidelis in tranquillitate (*sic*) vivat, dictusque rex Castelle et Legionis frater noster carissimus et nos vires corporis substanciam et subditos, nullo obviante contrario, contra infideles exponere valeamus, lige, confederaciones, pacta, fraternitates, amicie, convenciones et tractatus facte et facti sunt inter nos predictum Karolum regem Francie ex una parte et dictum fratrem nostrum Henricum regem Castelle et Legionis ex altera que et qui secuntur.

Primo videlicet quod nos Karolus rex Francie predictus filiusque noster primogenitus natus aut nasciturus, regna, terre, patria et subditi nostri, sumus ex nunc et erimus de cetero una cum dicto Henrico rege Castelle et Legionis, fratre nostro carissimo filioque suo primogenito nato aut nascituro seu primo regni sui heredi, regnis, terris, patriis et subditis suis boni, veri, fideles, confederati et adherentes, amici tanquam nostro vero fratri naturali et germano, tali modo videlicet quod nos et filius noster primogenitus natus aut nasciturus, dampnum, vituperium, detrimentum aut dedecus dicti fratris nostri carissimi regis Castelle et Legionis filii primogeniti nati aut nascituri seu primi regni sui heredis, regnorum, terre, patrie et subditorum suorum non procurabimus ullo modo, nec cuicunque persone viventi cujuscunque status, conditionis, preeminencie aut dignitatis existat eciam si persona regalis fuerit aut alia que dicto fratri nostro carissimo regi Castelle et Legionis, filio primogenito nato aut nascituro seu primo regni sui heredi, regno, terre, patrie et subditis suis, guerram, dampnum, vituperium, detrimentum aut dedecus facere, perpetrare voluerit, voluerint aut inferre, consilium, auxilium prestabimus seu favorem. Quequidem lige, confederaciones, pacta, amicie, convenciones et tractatus supra et infra scripte et scripta durabunt quo ad vitam fratris nostri carissimi regis Castelle et Legionis, filii masculi primogeniti nati aut nascituri aut primi regni heredis suorum nostrique regis Francie filii primogeniti nati aut nascituri nostri predictorum et quamdiu ipsi et nos vitam duxerint sive duxerimus in humanis.

Item, predictum fratrem nostrum carissimum regem Castelle et Legionis, primogenitum natum aut nasciturum et primum regni sui heredem, regna, terras et subditos suos tam per mare quam per terram contra quascunque personas que possint vivere sive mori, cujuscunque status, condicionis, preeminencie aut dignitatis existant, eciam si persona regalis fuerit aut alia que dicto fratri nostro carissimo regi Castelle et Legionis, filio primogenito nato aut nascituro et primi regni sui heredi, regnis, terris, patriis et subditis suis guerram, dampnum, vituperium, detrimentum aut dedecus facere, perpetrare voluerint aut inferre, bona fide juvabimus et juvare tenebimur absque fraude, nosque et filius noster primogenitus natus aut nasciturus guerram dicti fratris nostri carissimi regis Castelle et Legionis, filii primogeniti nati aut nascituri aut primi regni heredis suorum motam vel que movebitur contra ipsos vel per ipsos, in nos et in personam nostram tanquam propriam nostram recipiemus et recipere tenebimur ac in regno et terris nostris tanquam

propriam nostram facere preconizari et jubere ; sic tamen quod si dictus frater noster carissimus rex Castelle et Legionis, primogenitus aut regni sui heres primus predicti sive alter eorumdem nos aut primogenitum nostrum natum aut nasciturum requisierit seu per eos aut eorum alterum fuerimus de certo regni nostri et subditorum nostrorum armatorum numero ad opus guerre sue subvenire requisiti, nos, primogetus noster natus aut nasciturus hoc facere, ipsasque gentes ad servicium et juvamen fratris nostri carissimi regis Castelle et Legionis, filii primogeniti nati aut nascituri et primi regni heredis suorum predictorum, eorum tamen sumptibus et expensis, mittere teneamur.

Item, guerra nomine fratris nostri carissimi regis Castelle et Legionis filiique primogeniti nati aut nascituri seu primi regni sui heredis aut nostri nomine sive filii nostri primogeniti nati aut nascituri contra quemcunque incepta vel incipienda, nos et primogenitus noster seu primus heres regni nostri cum parte adversa, pactum, tractatum, accordum, treugam seu pacem facere, tractare, accordare seu firmare absque consensu et voluntate expressis dicti fratris nostri carissimi regis Castelle et Legionis aut in casu filii primogeniti nati aut nascituri seu primi regni heredis, non poterimus seu poterit quomodolibet aut inire.

Item, si contingat quod pro guerra per nos, primogenitum nostrum seu primum regni nostri heredem contra regem Anglie, principem Wallie aut ipsorum heredes et successores reges Anglie vel ipsorum aliquem, seu regnum, patriam et subditos ipsorum facienda, navigium habuerimus aut habeamus supra mare, in quoquidem facto navigii, Henricus rex Castelle frater noster predictus et ejus primogenitus, certis modo et condicionibus, tenentur nos juvare prout in ipsius fratris nostri ligis et confederacionibus nobiscum factis per eundem latius continetur ; volumus quod admiralli pro utraque parte in dicto facto navigii ordinandi et eorum quilibet de consensu, licencia et mandato expressis dicti fratris nostri carissimi regis Castelle et Legionis, primogeniti aut primi heredis nostrique primogeniti aut heredis primi nostri predictorum, juramentum solemne facient et prestabunt quod ipsi et eorum quilibet, utilitatem, comodum et honorem ambarum partium procurabunt et tam unius quam alterius communiter et divisim bona fide totaliter observabunt, factaque navium et galearum armata predicta, admiralli predicti guerram habeant facere in partibus et locis illis ac pro tanto tempore quibus pro ambarum partium comodo et utilitate eis magis videbitur faciendum, ita tamen quod quamdiu guerra habebitur

contra prefatos regem Anglie, principem Wallie heredesque ipsorum aut eorum alterius, naves et galee predictae habeant servire ad utilitatem illius guerre.

Item, volumus quod quamdiu dicti admiralli comitive navigabunt insimul, quicquid super inimicos tam in terra quam in mari acquisiverint, inter ipsos duos admirallos per medium dividetur equali porcione distribuendum, secundum morem et consuetudinem regnorum Francie et Castelle predictorum, excepto quod si per ipsos sic insimul navigantes comitive aut alias eciam per nos, gentes nostras vel nostri primogeniti aut heredis predicti patrie sive regni, aliquis de sanguine regali Anglie captus fuerit, ad arbitrium, ordinacionem et voluntatem nostram, primogeniti aut primi heredis regni nostrorum[erit]. Si vero Petrus, qui se olim regem Castelle nominavit, similiter quocumque modo in guerra predicta captus fuerit, dicti fratris nostri aut filii sui primogeniti nati aut nascituri captivus tenebitur, poterimusque et noster filius primogenitus vel primus heres super expedicione et deliberacione captivi de sanguine Anglie et dictus frater noster ejusque primogenitus de dicto Petro ordinare, prout cujuslibet parcium placuerit voluntati, absque eo quod nos in dicto Petro aut dictus frater noster ejusque primogenitus in illis de sanguine Anglie predictis possint sibi jus vel potestatem aliquam vindicare; quippe cum dicti admiralli non comitive sed particulatim navigabunt, quicquid eorum alter tam in mari quam in terra acquisiverit, exceptis captivis predictis, erit suum absque parte alteri admirallo facienda et hoc secundum consuetudinem regnorum Francie et Castelle prelibatam.

Item, castra, civitates, ville, fortalicia sive loca que et quas nos aut gentes nostre in regnis Castelle et Legionis et aliis regnis et terris dicti fratris nostri acquisiverint seu occupaverint, nos dicto fratri nostro carissimo regi Castelle, primogenito aut primo heredi sive suo certo nuncio aut mandato, nos et gentes nostre predictae et filius primogenitus noster libere dare et restituere tenebimur incontinenti, non expectato fine guerre aut alia dilacione quacunque. Supra quibus et eorum quolibet tam super guerra quam personis supradictis et omnibus aliis ad hoc neccessariis secundum guerre utilitatem et comodum dicti fratris nostri carissimi regis Castelle et Legionis, primogeniti nati aut nascituri sive primi regni sui heredis, regnorum, terrarum et subditorum suorum concernentibus, nos aut primogenitus noster relacioni simplici et assercioni per dictum fratrem nostrum carissimum regem Castelle aut primogenitum sive regni sui primum heredem sive litteris suis

super hoc aut suo certo nuncio ad hoc habenti specialem potestatem nobis aut primogenito nostro factis, absque alia probacione seu informacione quacunque per dictum fratrem nostrum carissimum aut primogenitum et primum heredem suos faciendis, fidem indubiam plenarie tenebimur et tenebitur ut promittimus adhibere, intimacioneque prout predictur nobis facta, nos et primogenitus noster predictum fratrem nostrum carissimum, primogenitum et primum heredem, regna, terras et subditos suos secundum formam superius preinsertam, de facto tenebimur et tenebitur viriliter adjuvare.

Sane a ligis, confederacionibus, pactis, convencionibus et tractatibus predictis excipimus et excipi volumus personas sanctissimi in Christo patris romani Pontificis et apostolicam sanctam Sedem et illustrissimi principis Karoli Imperatoris semper augusti pronunc viventis, necnon similiter regem Arragonum et filium suum primogenitum qui nunc sunt, dum tamen iidem rex Arragonum et filius suus primogenitus eorumve alter contra fratrem nostrum carissimum regem Castelle, primogenitum natum aut nasciturum sive regni sui heredem, regna, terras et subditos suos sive nos, primogenitum natum aut nasciturum, regnum, terras et subditos nostros, guerram, dampnum, vituperium aut dedecus sive detrimentum non faciant, inferant aut procurent, faciat, inferat aut procuret, sive fieri, inferri aut procurari faciant aut faciat per alium quovismodo vel cum facientibus fuerint alligati; quod si, quod absit, iidem rex Arragonum aut suus primogenitus contrarium facerent, cessabit predicta exceptio, et nos et primogenitus noster cum dicto fratre nostro carissimo rege Castelle et Legionis, primogenito et primo heredi erimus, prout sumus, unanimiter confederati contra regem Arragonum et suum primogenitum predictos.

Que omnia predicta et singula, nos Karolus predictus rex Francorum, sana et provisa deliberacione consilii super hoc prehabita, pro nobis, primogenito nato aut nascituro, regno, terris et subditis nostris, juramus in animam nostram super ymaginem et memoriam Domini nostri Jhesus Christi crucifixi Euvangeliaque sua sancta corporaliter tactam et tacta, promittimusque verbo regis, bona fide tenere et de puncto ad punctum, fraude et malo ingenio cessantibus, adimplere ac inviolabiliter observare, et hoc sub obligacione omnium bonorum nostrorum, heredum et successorum nostrorum futurorum, necnon sub pena perjurii quam rex potest incurrere tali casu, insuperque sub pena centum mille marcarum auri, in quibus obligacionibus et penis, nos dictus rex Francie regnum et omnia bona nostra, heredum et successorum nostrorum dicto fratri

nostro carissimo regi Castelle et Legionis ejusque primogenito nato aut nascituro applicanda tanquam pro judicato, condempnato et confesso, et in ipsas penas si contra predicta nos aut primogenitus noster facerimus aut fecerit, confitemur nos et nostrum primogenitum ac judicamus incurrisse et tam de jure quam de facto totaliter incidisse, et nos ipsos, primogenitum, heredes et successores nostros, regnum et bona nostra heredum et successorum nostrorum presentia et futura pro premissis firmiter adimplendum, supposuimus ac supponimus coercioni et compulsioni camere Sedis apostolice, volumusque et consentimus quod ad majorem firmitatem predictorum omnium et singulorum litteras apostolicas et publicas super ipsis forciores et meliores dicto sapientum, forma non mutata, nos et dictus primogenitus noster natus aut nasciturus dicto fratri nostro carissimo regi Castelle et Legionis, filio primogenito nato aut nascituro sive primo regni heredi suis facere et concedere teneamur et eciam teneantur quociens per dictum regem Castelle fratrem nostrum carissimum sive primogenitum aut primum regni heredem suos, nos aut primogenitus noster fuerimus aut fuerit requisiti seu eciam requisitus.

In quorum omnium et singulorum predictorum testimonium, presentes nostras litteras magni nostri sigilli fecimus appensione communiri.

Datum Parisius, die sexta aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo nono et regni nostri sexto.

(Sur le repli): Dupplicata, per regem in suo consilio.

T. Hocie.

(Scellé sur double queue de parchemin)

Archives Nat., J 603, n° 59 bis.

32

Grégoire XI annonce à Charles V l'arrivée de trois ambassadeurs castillans.

Avignon, 13 juin 1371.

Carissimo in Christo filio Karolo regi Francorum illustri, salutem, etc....

Venerabilem fratrem nostrum Johannem episcopum Pacensem, cancellarium majorem et dilectos filios nobiles viros Johannem

Fernandi, camerarium primogeniti carissimi in Christo filii nostri Henricy regis Castelle et Legionis illustris necnon Leonem de Boccanegra, majorem capitaneum maris, ipsius regis ambaxiatores, pro parte sua ad nos destinatos, gratanter re[ce]pimus, et que super pace inter ipsum et carissimum in Christo filium nostrum Ferdinandum regem Portugalie illustrem, optante Illo qui in sublimibus suis concordiam parat reformata, et eciam qualiter idem rex Castelle domum tuam Francie a Domino benedictam sicut se ipsum in pace et concordia hujusmodi inclusit et cum rege Portugalie confederavit, nolens aliter concordiam facere, retulerunt, letanter audivimus, videntes bonam intencionem regis Castelle quem magnitudinem tuam decet ea benivolencia prosequi, ei generose rescribendo ut eciam tua dilectione firmatus, a te et dicta domo tua nequeat quavis occasione divelli. Ea propter, cum iidem ambaxiatores ad tuam accedant presenciam, excellenciam regiam nobis caram attente rogamus quatinus ambaxiatores ipsos benigne recipias et regalis favore benignitatis eciam mittentis et tui honoris intuitu prosequaris, ita quod proinde apud Deum et homines humane laudis attolli preconio merearis.

Datum Avinione, idibus junii, anno primo.

Reg. Vat., 263, f° Lxi recto.

33

*Jean I^{er} confirme et jure d'observer les conventions
passées avec la France le 2 avril 1381.*

Ségovie, 23 novembre 1386.

Johannes Dei gracia rex Castelle, Legionis et Portugalie, universis et singulis has nostras litteras inspecturis, tam presentibus quam futuris, notum facimus et testamur, quod cum olim eterni Regis providencia disponente, inter serenissimos principes clare memorie Carolum regem quondam Francorum et ejusdem memorie dominum dominum Henricum quondam Castelle et Legionis regem, genitorem nostrum, ordinate, concepte, inite et firmate fuissent certe lige, confederaciones, composiciones, convenciones et pacta ad exterminium malorum et utriusque reipublice pacificum incrementum, nos post obitum dicti clare recordacionis domini genitoris nostri, qui sicut eidem in regni cura et gubernacione successimus,

ita in felici proposito, Altissimo disponente, successisse speramus, certos procuratores, nuncios et ambaxiatores nostros constituimus et ordinavimus ad firmandum, ratificandum et innovandum dictas ligas, composiciones et pacta cum illustrissimo principe domino Carolo nunc rege Francie, prefactique quondam bone memorie domini Caroli filio, videlicet Petrum Luppi de Ayala, militem et Fernandum Alfonssi del Algana, decretorum doctorem decanumque Burgensem, fideles nostros; quiquidem procuratores et ambaxiatores nostri, easdem ligas, composiciones, confederaciones et pacta, nostro et primogeniti nostri nati vel nascituri nomine necnon pro terris, regnis et subditis nostris innovaverunt, acceptaverunt, approbaverunt et confirmaverunt, prout hec et alia continentur in quodam publico instrumento per nobiles et circumspectos viros dominos Johannem, dominum de Foleville, magistrum Robertum Cordelier, consiliarios necnon magistrum Theobaldum Hocie, secretarium, speciales procuratores, nuncios et ambaxatores dicti serenissimi principis regis Francorum, de quorum procuracione constat per litteras dicti regis Francorum, suo sigillo munitas, nostre excellencie presentatas, cujus tenore presentibus mandavimus anotari; ad quorumquidem procuratorum et ambaxatorum requisicionem et instanciam, nos qui supra Johannes rex Castelle, Legionis et Portugalie, pro nobis et primogenito ac herede nostro nato vel nascituro, terris, regnis et subditis nostris prefactas ligas, tractatus, composiciones, confederaciones, convenciones et pacta et omnia alia et singula in predictis et circa predicta per memoratos procuratores et ambaxatores nostros acta, gesta, habita et conventa approbamus, ratificamus, acceptamus et ex certa sciencia confirmamus eaque et eorum singula propositis nobis, tactis sacrosanctis Evangeliiis et venerabili signo crucis, semper et omni tempore custodire, manutenere et inviolabiliter observare pro nobis et dicto filio ac herede nostro nato vel nascituro, regnis, terris et subditis nostris in verbo regio promittimus, et firmiter policemur, et nunquam contra facere vel venire per nos vel per alium seu alios, aliqua racione vel causa, publice vel occulte, sub ypotheca et obligatione regnorum et omnium bonorum nostrorum; ad quorum testimonium presentes litteras fieri mandavimus et regii sigilli munimine roboratas. Actum Segobie, in castro regio, anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo octuagesimo sexto, die vicesima tertia menssis novembris. Presentibus reverendis in Christo patribus: P. archiepiscopo Toletano et G. Ovetensi et D. Abulensi episcopis, necnon religiosis viris Martino Johannis, magistro de Alcan-

tara et fratre Fernando confessore nostro, ordinis sancti Francisci. Tenor vero dicti instrumenti de quo supra habita est mençio sequitur in hec verba :

In nomine Domini amen. Hoc est fidele transcriptum quarumdam litterarum nobilis et potentis viri Petri Luppi de Ayala, militis et vexillarii illustrissimi et potentissimi principis et domini domini Johannis regis Castelle et Legionis, presidisque sui in Guipusca atque Fernandi Alfonsi de Algana, decretorum doctoris et Burgensis ecclesie decani, procuratorum prefati domini regis, eorumque sigillis in duplici cauda pargameni in pendenti in cera rubea sigillatarum, forme que sequitur et tenoris :

Petrus Luppi de Ayala, millites (*sic*) et vexillarius illustrissimi principis et domini nostri domini Johannis regis Castelle et Legionis, presesque suus in Guipusca et Fernandus Alfonssi de Algana, decretorum doctor et Burgensis ecclesie decanus, procuratores et procuratorio nomine dicti domini nostri regis habentes ad infrascripta speciale mandatum, prout constat per litteras dicti domini nostri regis super hoc confectas quarum tenor scribitur inferius, notum [facimus] universis presentibus et futuris quod cum dudum inter illustrissimum principem et dominum felicitis recordacionis dominum Henricum quondam regem Castelle et Legionis pro se et pro dicto domino rege qui tunc erat suus primogenitus ex parte una, et clare memorie dominum Carolum tunc regem Francie pro se et pro illustrissimo principe domino Carolo nunc rege Francie, suo primogenito et herede ex altera, certe lige et confederaciones concepte et habite fuerint sub certis condicionibus atque modis, prout in litteris super hoc ex utraque parte confectis lacius continetur, nos, ligas, confederaciones et amicicias predictas sub modis, condicionibus et excepcionibus contentis in litteris confectis super hoc, ceteraque universsa et singula in eisdem litteris contenta, nomine procuratorio dicti domini nostri regis Castelle et Legionis pro eodem domino nostro rege Castelle moderno et primogenito, herede et successore nato seu nascituro, regnis, terris et subditis suis cum dicto domino Carolo rege Francie moderno pro se et pro primogenito, herede et successore nato seu nascituro, regno, terris et subditis suis, ad quos primogenitos, heredes et successores hinc inde ligas et confederaciones hujusmodi extendi volumus et extendimus, quo supra nomine ratas et gratas habentes eas et ea tenore presencium confirmamus, excipientes tamen ab hujusmodi federe cum ceteris alias exceptis Wyncelaum nunc Romanorum regem, loco defuncti Karoli, Romanorum dum viveret imperatorem,

patris sui qui exceptus fuerat in confederacionibus memoratis, sane quoniam in eisdem confederacionibus cavetur expresse defunctum Petrum qui dum viveret se regem Castelle dicebat, si quomodo-cumque captus fuisset in guerra dicti domini regis Henrici aut sui primogeniti captivum debuisse teneri, nostre intencionis existit hocque dictus dominus Carolus rex Francie voluit et consenciit quod si contingat ducem Lencastrie qui nunc se regem Castelle nominat, in guerra quomodocumque capi, idem dux Lencastrie efficiatur dicti domini nostri regis Castelle et Legionis suive predicti primogeniti et heredis captivus, possitque dictus dominus noster rex vel suus predictus primogenitus et heres de eodem duce, prout de dicto defuncto Petro virtute dictarum confederacionum potuisset, ordinare sue beneplacitum voluntatis, predictis confederacionibus quo ad alios de sanguine regali Anglie qui in casu sue captivonis debent esse dicti domini regis Francie suive primogeniti et successoris captivi, insuper et quo ad alios universos et singulos articulos in eis comprehensos, in suo robore duraturis. Que omnia et singula predicta, nos Petrus et Fernandus procuratores predicti quo supra nomine pro dicto domino nostro rege et pro primogenito, herede et successore nato aut nascituro, regnis terris et subditis suis, juramus in animam dicti domini nostri regis super ymaginem sancte crucis, tactis per nos sacrosanctis Evangeliiis promittimusque bona fide tenere et teneri ac, omni fraude et malo ingenio cessantibus, adimpleri et inviolabiliter observari sub obligacione et penis in predictis litteris expressatis. Tenor vero procuratorii et potestatis nostre sequitur in hec verba. In Dei nomine amen. Noverint universi presentes litteras seu presens publicum instrumentum inspecturi quod anno a nativitate ejusdem Domini millesimo ccc^o lxxx^o, indictione quarta, die vero xviii^o menssis decembris, constitutus personaliter serenissimus princeps et dominus dominus Johannes Dei gracia Castelle et Legionis rex, me Petro Fernandi publico notario et testibus infrascriptis coram sui presencia existentibus et ad infrascripta specialiter convocatis, fecit, constituit ac eciam ordinavit, facit, constituit et ordinat omnibus melioribus modo, via et forma quibus de jure potuit et debuit suos veros, certos, legitimos et indubitatos procuratores actores, factores negociorum suorum gestores et nuncios speciales et ambaxiatores videlicet nobilem virum dominum Petrum Luppi de Ayala, etc..... Acta fuerunt hec apud Metinam del Campo, in camera dicti domini regis..... Presentibus nobilibus viris domino Petro Fernandi de Valasco, dicti domini regis primo camerario ac Fernando Sancii de Tovar, amirallo Castelle et Didaco

Luppi de Aztuñega, milite, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Petrus Fernandi, clericus Burgensis, publicus apostolica auctoritate notarius qui premissis omnibus et singulis supradictis dum sic, ut premittitur, agerentur et fierent, una cum prenotatis testibus presens interfui et de mandato, requisicione dicti domini regis constituentis, hanc litteram procuratorii manu mea propria scripsi et in hanc publicam formam redegi signoque nostro solito et consueto, una cum appensione sigilli et roboracione nominis dicti domini regis constituentis signavi rogatus, in testimonium premissorum pariter et requisitus. Nos el Rey. De mandato regis in suo consilio Petrus Fernandi, secretarius. In quorum testimonium presentes litteras nostrorum sigillorum fecimus appensione muniri.

Datum apud Wincestre (*sic*) prope Parisius, die vicesima secunda aprilis post Pasca, anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimo primo. Factum autem fuit presens transcriptum Parisius, anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimo sexto, indictione ix^a, pontificatus sanctissimi in Christo Patris et domini Clementis divina providencia pape VII, anno octavo. Et ego Gerardus de Monteacuto, clericus Laudunensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, de presenti transcripto per alium scripto ad originale in eodem insertum in thesauro privilegiorum, cartarum et registorum precellentissimi et serenissimi principis et domini domini regis Francorum in sacra capella regali in palacio suo Parisius existens, cum fidei clerico collacionem feci et hic me subscripsi signumque meum solitum apposui in veritatis testimonium requisitus, rasuras sub certis condicionibus, excepcionibus pro hujusmodi approbando.

Archives Nat., J 603, n° 62 bis.

34

Charles VI désigne les plénipotentiaires qui doivent le représenter aux conférences qui seront tenues entre Jean I^{er} et le duc de Lancastre.

Amiens, 11 septembre 1386.

Charles par la grace de Dieu, roy de France. A touz ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que comme naguaires aiens entendu que le duc de Lencastre, adversaire commun de nous et de nostre tres chier et tres amé frere le roy de Cas-

telle, de Léon et de Portugal, a fait offrir a ycelui nostre frere certains traittiez esquelx nostredit frere n'a volu entendre senz nostre sceu et consentement si comme faire ne le povoit, ne devoit, attendues les confederacions et alliances d'entre nous et nostre dit frere : nous, désirans le bien et proufit d'icelui nostre frere et son royaume comme de nous-mesmes et de nostre royaume, confians a plain du senz, loyauté et diligence de noz amez et féaulx Jehan sire de Foleville, chevalier, maistre Robert Cordelier, noz conseillers et maistre Thibaut Hocie, arcediacre de Dunoys, nostre secretaire, iceulx et les deux d'eulx avons fait, ordonné, commis et establi et par la teneur de ces présentes faisons, ordenons, établissons et commettons noz procureurs généraulx et espécialulx messages et leur avons donné et ottroyé, donnons et ottroyons plain pover, auctorité et mandement espécial de estre et comparoir es diz traittiez, de faire pour et ou nom de nous par le moyen de nostredit frere avec ledit duc de Lencastre toutes manieres de confédérations et alliances, comunes a nous et a nostredit frere, teles comme bon semblera a noz diz messages et qu'ils verront estre a faire pour le bien de paix, pourveu toutevoies que les traittiez, confédérations et alliances qui, comme dit est, sont entre nous et nostredit frere demeurent tousjours en leur estat, force et vertu selon leur fourme et teneur et que par ce ne leur soit ou puist estre fait, porté ou engendré aucun préjudice ores ne ou temps a venir, et généraulment de faire es choses dessusdictes et en leurs circonstances et dépendances quelconques pour et ou nom de nous, autant et si avant comme nous mesmes faire pourriens si présens y estiens en personne, supposé que ce requist mandement plus espécial ; et nous promettons en bonne foy et en parole de roy avoir ferme, agréable et estable tout ce qui par noz diz messages ou les deux d'iceulx sera fait, traittié, promis et accordé pour et ou nom de nous en et sur les choses dessusdictes et chascune d'icelles, sanz faire ou venir aucunement au contraire soubz obligacion de touz noz biens, présens et avenir.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel a ces présentes. Donné a Amiens, le xi^e jour de septembre, l'an de grace mil trois cenz quatre vins et six et le siziesme de nostre regne.

(*Sur le repli*) : Par le roy, monseigneur le duc de Bourgoigne, vous et plusieurs du conseil présens.

Manhac.

(Scellé sur double queue de parchemin. Le sceau manque).

Archives Nat., J. 603, n° 64.

35

Charles VI déclare que Guillaume de Naillac et Gaucher de Passac, envoyés en Espagne au secours du roi de Castille, ont touché une somme de trente mille francs, sur les cent mille qui leur sont dus.

Paris, 12 mars 1387, n. st.

Karolus Dei gracia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Cum ad suplicationem, instanciam et requestam dilecti nostri magistri Petri Luppi, decretorum doctoris, archidiaconi de Alcaraz in ecclesia Toletana, tanquam ambaxiatoris, nuncii et procuratoris carissimi fratris nostri Castelle, Legionis et Portugalie regis, ad ipsum fratrem nostrum destinemus dilectos et fideles cambellanos nostros Guillelmum de Naillaco et Gaucherium de Passaco, milites, cum duobus milibus hominum armorum, in ipsius fratris nostri auxilium et succursum, eisdemque cambellanis nostris occasione pretacta tradi fecimus triginta milia francorum auri, et alia triginta milia in Lugduno vicesima die presentis mensis et quadraginta milia in Capistagno in fine ipsius mensis tradi facere debeamus, summas ipsas que faciunt centum milia francorum, ad suplicationem, instanciam ac requestam et ad opus predictas concedendo jamdicto fratri nostro in mutuum sive prestum, dieque date presencium prelibatus ambaxiator, nuncius et procurator hujusmodi nomine promiserit nobis seu nostris ipsa centum milia francorum per dictum fratrem nostrum aut suos exsolvi infra certum terminum statutum super hoc et prefixum, eundem fratrem nostrum ac suos ipsorumque regna, terras, possessiones et bona quecunque obligando et ypothecando expresse, prout hec in litteris seu instrumento publico confectis super hoc lacius sunt expressa: notum facimus quod de dictis centum milibus francis auri nondum est quidquam traditum ultra triginta milia de quibus pretangitur, quodque residuum tradi debet modo et forma superius annotatis, sub modis tamen et condicionibus que sequuntur, videlicet quod si in predeclaratis pecuniarum traditionibus fiendis, ut predictur, in locis de Lugduno et Capistagno predictis in eisdem terminis vel eorum aliquo interveniret defectus, ita quod cambellani nostri et gentes armorum predictae in supradicto impedirentur servicio sive

facto, obligacio antedicta et littere seu instrumentum confecte super hoc, ut est dictum, quo ad centum milia francorum predicta, irrita et casse remaneant neque suum sorciantur effectum, quodque si dictus frater noster scriberet aut alias faceret debite intimari nobis aut gentibus nostris ante dictos terminos vel eorum aliquem, se nolle quod dicte gentes armorum ad eum et partes Castelle graderentur seu accederent, ipse frater noster quod de dictis centum milibus francis foret dictis nostris cambellanis tunc traditum duntaxat solvere teneatur, virtute obligacionis predictae, de residuo remanens in hoc casu quittus penitus atque liber. In cuius rei testimonium, nostrum hiis presentibus iussimus apponi sigillum.

Datum Parisius, duodecima die marcii, anno Domini millesimo ccc octogesimo sexto, regni vero nostri septimo.

(*Sur le repli*): Per regem ad relacionem consilii in quo dominus cardinalis Laudunensis, vos Ebroicensisque episcopus ac Stephanus de Monasterio eratis.

Manhac.

(Scellé sur double queue de parchemin).

Archives Nat., J 603, n° 63.

37¹

Jean I^{er} fixe certains détails des conventions passées avec l'amiral de France, touchant la flotte qui sera armée contre l'Angleterre.

San Pedro de Yanguas, 14 février 1388.

Nos el rey de Castiella, de Leon e de Portugal enbianos mucho saludar a vos los nuestros bien amados mosen Johan, almirante de Francia e mosen Morlet de Montmors e maestre Guillen secretario, enbaxadores del rey de Francia nuestro muy caro e muy amado hermano, como aquellos para quien mucha onrra, buena ventura querriamos. Fazemos vos saber que llego aqui oy viernes en la tarde el arcediano de Cordova con un escrito de algunas razones que se vos olvidaron de nos dezir sobre lo que fue ordenado del

1. Par suite d'une erreur dans le numérotage des pièces justificatives, nous sommes obligé de passer du n° 35 au n° 37, afin que les renvois demeurent exacts.

armada de las galeas, las quales razones eran estas : la primera, que nos plugiese quel rey de Francia pusiese almirante o capitán o la gente quel plugiera en la meytad de las galeas, sabed que nos plaze mucho quel ponga quien quisiera en las sus galeas e aun en las nuestras, sientendiere que a su servicio cumple, poniendo aquella gente quel entendiere que pueden llevar, non tirando de los patronos e gentes que en las nuestras galeas e suyas fueren, por quanto se oviesen a mudar se podria seguir dello algunos inconvenientes; otrosi, a lo que nos enbiastes dezir en razon de las ganancias que se partiesen por medio, sabed que nos plaze que se parten por medio todas las ganancias, asi por el tiempo que an estado como por el que estudieren de aqui adelante por esta armada. E porque desto seades ciertos, enbiamos vos esta nuestra carta firmada de nuestro nombre, e es menester que dexades vuestra carta de prometimiento en que el rey de Francia enbie su carta tal como esta, en que ratefique esto con las otras cosas que ha de ratificar fasta mediad el mes de agosto.

Dada en San Pedro de Yanguas, catorze dias de febrero.

NOS EL REY.

Arch. Nat., J 916, n° 7.

38

Charles VI désigne Moreau de Montmor pour se rendre en Castille afin de préparer une nouvelle expédition maritime.

Châlons, 2 septembre 1388.

Charles par la grace de Dieu roy de France, a touz ceulz qui ces présentes lettres verront, salut.

Come nous aiens entencion et propoz de mettre suz a l'aide de Dieu, au bien, honneur et proufit de nous et de noz royaume, subgiez, aidans, alliez et bienveillans a la saison nouvelle prochain avenir certain nombre de navire pour le fait de la guerre commune a nous et a notre tres chier et tres amé frere le roy de Castelle, de Léon et de Portugal a l'encontre de noz adversaires, savoir fai-

sons que nous, aians plaine confiance es senz, proudomie, loyauté et diligence de nostre amé et féal chevalier et chambellan Moreau de Montmor, icelui avons ordenné et commis, ordennons et com-mettons par ces présentes pour prier, demander et requérir pour et ou nom de nous a nostre dit frere que pour le fait dessusdit il nous vueille aidier et secourir a la dicte saison de seize galées, et ycelles nous envoyer bien armées et abillées, d'en convenir et accorder pour et ou nom de nous avec nostre dit frere ou ceulx que il y commettroit, ainsi et par la maniere qu'il lui semblera et verra estre bon a faire, et de et sur ce passer, donner et otroier lettres en convenable fourme et aussi de veoir et oir le compte des galées qui darrenierement nous ont esté envoiées par nostredit frere et le nous rapporter pour en ordonner si comme il appartiendra et sera a faire par raison, et généraument a faire, procurer et pour-chacier pour et ou nom de nous toutes autres choses qui en et sur les besoingnes et matieres devant dictes et chascune d'icelles et en leurs circonstances et deppendances seront nécessaires, expédiens et convenables et que nous feriens et faire pourriens se présens et estiens, ja soit ce que elles requaissent mandement especial. De toutes lesquelles choses et chascune d'icelles lui avons donné et ottroyé, donnons et ottroyons par la teneur de ces présentes es-pécial mandement, auctorité et puissance, promettans en bonne foy et soubz obligation de noz biens et senz faire ou venir, ne souffrir estre fait ou venu au contraire, ores ne ou temps a venir, avoir ferme et agréable a tousjours tout ce qui par nostre dit che-valier et chambellan sera es choses dessusdictes et chascune d'icel-les et en leurs circonstances et dépendances, prié, demandé, requiz, convenu, passé et accordé et par noz lettres approuver et con-firmer se mestier est et requiz en sommes.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel a ces pré-sentes. Donné a Chaalons, le second jour de septembre l'an de grace mil ccc quatre vins et huit et le huitiesme de nostre regne.

(*Sur le repli*): Par le roy, messeigneurs les ducs de Berry et de Bourgogne, le cardinal de Laon et vous présens.

Manhac.

(Scellé sur double queue de parchemin)
Archives Nat., J 603, n° 67.

39

Henri III annonce à Charles VI la mort de son père.

Madrid, 18 octobre 1390.

Al muy alto e muy poderoso príncipe don Carlos par la gracia de Dios rey de Francia, my muy caro e muy amado hermano, don Enrrique por essa mesma gracia rey de Castiella e de Leon, ssalud e acreçentamiento de toda buena andança.

Muy caro e muy amado hermano, fago vos ssaber que el domingo que passo que sse contaron nueve dias deste mes de otubre, estando el rey mi padre e señor, que Dios perdone, en Alcala de Henares, despues que ovo oydo missa, cavalgo en un cavallo e ssalio fuera de la villa e corriendolo por un campo cayo con el, de loqual plogo a Nuestro Señor Dios de lo levar deste mundo, loqual yo vos fago ssaber porque sso çierto que avredes dello enojo e desplacer por la hermandat e buen amorio e verdadero que con el aviades, e pero a lo que Dios ordena e faze, non deven los omes fazer al, ssalvo dar las gracias por ello. E despues desto, todos los grandes que ally sse açertaron, vinieron aqui a Madrit do yo estava e conosçiendo aquello que buenos e leales vassalos et naturales deven fazer, yo fuy alçado e rescebido por todos ellos por rey e señor, assy como es derecho e rrazon. E esso mesmo en todas las çibdades e villas destos mis regnos tomaron mi bos en la manera que devian, assy que, loado ssea Dios, todos estan muy ssossegados e en la manera que cumple a mi sservicio e a onrra e bien dellos, loqual vos fago ssaber por que sso çierto que vos plazera. E muy caro e muy amado hermano, agora a lo present, yo no vos escrivo otras cosas algunas, por quanto algunos de los grandes de mis regnos non estaban aqui comigo, a los quales yo he enbiado llamar. E tanto que ssean ayuntados, yo entiendo enbiar a vos mis enbaxadores ssolepnres ssobre algunas cosas que cumplen a sservicio e onrra de nos amos e a provecho e bien de nuestros regnos. E muy caro e muy amado hermano, ssy vos plazen algunas cosas que yo por onrra vuestra pueda fazer, enbiad me lo dezir e yo fazer las he de muy buen talante.

Dada en Madrit, dies e ocho dias de otubre.

Yo EL REY.

(Lettre close sur papier.)

Archives Nat., J 916, n° 1.

40

*Henri III confirme les alliances conclues par son père
avec la France.*

Ségovie, 27 mai 1391.

Henricus Dei gracia Castelle et Legionis rex, universis et singulis has nostras litteras inspecturis tam presentibus quam futuris. Notum facimus quod cum olim, eterni Regis providentia disponente, inter serenissimos principes clare memorie dominos Karolum Francorum et ejusdem memorie Henricum avum nostrum, quondam Castelle et Legionis reges, necnon dominum Karolum regem Francorum nunc regnantem fratrem nostrum carissimum, ac Johannem dictorum Castelle et Legionis quondam regem, dominum et progenitorem nostrum, pro se et suis primogenitis, natis et nascituris certe lige, confederaciones, amicie, compositiones, convenciones et pacta ad exterminum malorum et utriusque regni rei publicæ pacificum incrementum, facte, in hite, confirmate ac per ipsos jurate fuerint, prout per litteras dictorum dominorum regum super hoc confectas hec possunt latius apparere: nos, qui post dicti domini progenitoris nostri Johannis obitum sicut eidem in regni cura et gubernacione successimus, ita in felici suo proposito, Altissimo disponente, speramus successisse, ad requisicionem, petitionem Bernardi, episcopi Lingonensis, consiliarii, Moreleti de Monmor, militis et cambellani, ac Theobaldi Hocie, secretarii fratris nostri predicti, procuratorum et nunciorum specialium pro dicto fratre nostro et ipsius nomine nobis factam, ac super hoc cum gentibus nostri consilii matura et diligenti deliberacione prius habita et de ipsorum consensu, prefatas ligas, tractatus, convenciones, pacta, confederaciones et amicicias ac omnia et singula in prefatis litteris contenta, pro nobis et filio nostro primogenito nascituro, approbamus, ratificamus et acceptamus, facimusque et inimus cum dicto fratre nostro ex nostra certa sciencia per presentes, ipsasque ligas ac omnia et singula in dictis confederacionum litteris contenta, proposita coram nobis, tactisque sacro-

sanctis Euvangeliiis et venerabili signo crucis semper et omni tempore servare, custodire, manu tenere et inviolabiliter observare pro nobis et filio nostro primogenito nascituro, regnis, terris et subditis nostris et juxta dictarum litterarum tenorem in verbo regio promittimus, juramus et firmiter pollicemur et nunquam contra facere vel venire per nos vel alium seu alios, aliqua ratione vel causa, publice vel occulte, sub ypotheca et obligacione bonorum nostrorum et sub penis, securitatibus et obligacionibus in dictis litteris latius expressatis. In quorum omnium et singulorum testimonium, sigillum nostrum, una cum signo nostro ac quorundam consiliariorum nostrorum predictorum signis manualibus subscriptis inferius presentibus, duximus apponendum.

Datum et actum Segobie, vicesima septima die mensis madii, anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo primo, regni nostri primo.

Presentibus ad hec : fratre Dominico de Florencia, episcopo Sancti Poncii ac Petro Polonis, domini nostri Summi Pontificis nunciis necnon dilectis et fidelibus consiliariis nostris Johanne, archiepiscopo Compostellano, cancellario majore nostro, comite Petro de Trastamara, Laurencio Xuerii, magistro sancti Jacobi, Johanne Furtati de Mendoça, majore domus nostre, Petro Luppi de Ayala, Johanne de Velasco, camerario majore nostro, Petro Xuerii de Quiñones, senescallo majore Legionis et Asturiarum, Johanne Gundissalvi de Avellaneda, Remigio Nunnii de Guzman, Didaco Luppi de Astuñega, justiciario nostro majore, Didaco Fernandi, mariscallo nostro ac Petro Fernandi de Villegas Burgensis, Alfonso Fernandi Legionensis, Didaco Fernandi de Mendoça Ispalensis, Lупpo Gomecii Cordubensis, Sancio Roderici de Palenciola Murcie, Benedicto Fernandi Salamantine civitatum et villarum procuratoribus ac predicti fratris nostri procuratoribus necnon Roberto de Noyers, electo confirmato Eworacensi et nobilibus Petro de Villaynes cambellano dicti fratris nostri, Robino de Braquemont ac Bernardo de Grisegnac, militibus, Johanne Droyn, Mondison Bernart, domicellis,

YO EL REY.

Yo el Conde. Archiepiscopus Compostolanus. Diego Fernandez Mariscal.

Pero Lopes.

El Maestre.

(Le sceau manque.)

Johan Gaycan.

Archives Nat., J 603, n° 70.

41

Henri III désigne l'évêque de Zamora, Diego Fernandez et Ruy Bernard, pour se rendre en France et régler certains comptes.

Ségovie, 40 juillet 1391.

Henricus Dei gracia Castelle et Legionis rex, universis et singulis presentes litteras inspecturis, salutem Notum facimus quod nos de fidelitate, circumspectione et diligencia dilectorum et fidelium nostrorum reverendi in Christo patris domini Alfonsi, episcopi Zamorensis, Didaci Fernandi, mariscalli nostri ac Roderici Bernardi, nostre audencie auditoris, ad plenum confidentes, dictos fideles nostros, tres aut duos ipsorum, habita super hoc cum gentibus nostri consilii matura ac diligenti deliberacione, nostros ambaxiatores, actores, factores, negociorum nostrorum gestores ac indubitatos procuratores et nuncios speciales, melioribus modo et forma quibus possumus et debemus, ita quod generalitas specialitati non deroget nec e contra, facimus, constituimus, ordinamus et creamus ex nostra certa sciencia per presentes ad petendum, requirendum, recipiendum et exigendum nostro nomine et pro nobis quascumque et singulas peccuniarum summas et quantitates nobis debitas qualitercumque et ex quacumque causa seu titulo, racione vel occasione per quascumque personas tam ecclesiasticas quam seculares cujuscumque status, gradus, condicionis, dignitatis et preheminencie existant, eciam si pontificali vel regali prefulgeant dignitate, dictasque peccunias sic nobis debitas quascumque pro nobis et nostro nomine donandum, dandum, quittandum et remittendum omnino et perpetuo cum causa vel sine causa in totum vel in partem et in animam nostram juramentum et pactum de ulterius non petendo super hiis faciendum et prestandum, tractandum, componendum, transigendum, conveniendum, pasciscendum, ordinandum seu eciam transigendum circa premissa et eorum quodlibet, modo et forma quibus dictis nostris procuratoribus aut duobus ipsorum prout ipsis placuerit et fiendum videbitur expedire, eciam cum mera, generali et libera administracione premissorum; et

insuper ad habendum, petendum et recipiendum nostro nomine et pro nobis a serenissimo principe et fratre nostro carissimo Francorum rege suas confirmatorias litteras certarum treugarum per carissimum dominum et progenitorem nostrum dominum Johannem quondam Castelle, Legionis et Portugalie regem cum adversario suo Portugalie factarum et inhitarum, quarum tenorem fratri nostro predicto transmisimus, et ad nos obligandum, promittendum et in animam nostram jurandum nostro nomine pro nobis fratri nostro predicto regi Francie, quod dicte sue treugarum predictarum littere confirmatorie nobis misse, nullatenus adversario nostro Portugalie predicto tradentur aut reddentur donec ipse noster adversarius suas super dictis treugis consimiles litteras suo munitis sigillo nobis pro dicto fratre nostro aut suis gentibus ad hoc deputatis tradiderit, quas sic nobis traditas eidem fratri nostro carissimo transmittere vel gentibus suis tradere bona fide promittimus et juramus cicius quam poterimus bono modo; et quod si dictus adversarius Portugalie dictas suas treugarum litteras, ut dictum est, non tradiderit, quod nos dicto fratri nostro vel suis dictis gentibus suas confirmacionis litteras treugarum predictas transmittemus et reddemus; et generaliter ad omnia alia et singula faciendum, dicendum et procurandum que in premissis et circa premissa necessaria fuerint vel alias quomodolibet opportuna, eciam si nostram presentiam vel mandatum magis exigèrent speciale et que nosmet faceremus et facere possemus, si nos personaliter contingeret interesse in eisdem, omnes etquos cumque defectus in potestate hujusmodi habitos ex nostra certa sciencia et regia auctoritate supplentes, promittentes insuper tenore presencium in verbo regio et sub obligatione bonorum nostrorum mobilium et immobilium heredumque et successorum nostrorum quorumcumque tenere, adimplere et habere ratum, gratum atque firmum totum et quidquid per dictos tres procuratores nostros aut duos ipsorum nostro nomine et pro nobis datum, quitatum, remissum, actum, factum et conventumve fuerit in premissis et quolibet premissorum nec contra ea vel aliquod ipsorum facere vel venire nec procurare fieri per alium vel alios palam vel publice quoquomodo.

Datum Segobie, decima die julii, anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo primo, regni vero nostri anno primo.

YO EL REY.

(Scellé d'une bulle de plomb sur lacs de soie.)

42

D. Fadrique, duc de Benavente, D. Pedro Tenorio, archevêque de Tolède, D. Martin Yañez de Barbudo et D. Diego Hurtado de Mendoza, promettent d'observer les alliances récemment renouvelées avec la France.

Simancas (?), 16 août 1391.

In nomine Domini, amen. Noverint universi presentes pariterque futuri, quod anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo primo, indictione decima quarta et die decima sexta mensis augusti, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris et domini nostri domini Clementis divina Providencia Pape septimi anno tercio decimo, in revendissimi in Christo patris et domini domini Dominici miseracione divina Sancti Poncii Thomeriarum ad regna Castelle et Legionis Sedis apostolice nuncii, reverendique patris domini Johannis eadem gracia Columbriensis episcoporum, nobilibusque viris dominis Robineti de Braquemonte et Fernandi Alvari de Tholeto, militibus, testibus ad hec vocatis, meique notarii publici infrascripti presencia, personaliter constituti illustris princeps et dominus dominus Fredericus dux Beneventanus necnon reverendissimus in Christo pater et dominus dominus Petrus simili miseracione archiepiscopus Tholetanus, Hispaniarum primas ac cancellarius major regni Castelle necnon magnificus et potens vir dominus Martinus Johannis de Barvuda, magister milicie de Alcantara ac nobilis et potens vir Didacus Furtadi de Mendoza, dominus de la Vega, in loco infrascripto, proposuit prefatus dominus archiepiscopus, sua spontanea ac mera voluntate, in presencia dominorum testiumque suprascriptorum, quod cum olim inter serenissimum ac illustrissimum principem dominum regem Francie et recolende memorie dominum Henricum regem Castelle et Legionis rebus humanis exemptum, certe confederaciones, lige, pactiones, convenciones fuerunt inhite, convente et concordate et per eciam felicis recordacionis dominum Johannem dicti Henrici filium, jam vita functum, dicte lige, confederaciones, pactiones et convenciones inter prelibatos reges eciam, ut premittitur, fuerunt

confirmate et corroborate; et demum per illustrissimum principem et dominum dominum Henricum dicti domini Johannis filium, modernum regem Castelle et Legionis, lige. pactiones, confederaciones et convenciones prescripte fuerunt et sunt prout supra confirmate et eciam corroborate, prout et quemadmodum in instrumentis seu litteris hinc inde pro utraque parte confectis et ordinatis lacius dicitur contineri, prefati domini dux, archiepiscopus, magister Alcantere et Didacus Furtadi dictas ligas, pactiones, convenciones, confederaciones eo modo quo per dictum dominum Henricum regem modernum Castelle inhite, convente, confederate fuerunt quovismodo ac per quascunque personas, promiserunt et juraverunt, et tenore hujus publici instrumenti promittunt et jurant servare, custodire, tenere, nec ullo unquam tempore contra dictas ligas, pactiones, convenciones, confederaciones per se vel per alium seu per interpositam personam venient nec facient nec contra ea seu earum aliqua venire volentibus dabunt auxilium, consilium aut favorem, quinyimo totis suis conatibus dictas ligas, pactiones, confederaciones et convenciones servabunt, tenebunt et custodient in futurum inviolabiliter et bona fide. De quibus omnibus et singulis suprascriptis, prefati domini dux, archiepiscopus, magister Alcantere et Didacus Furtadi voluerunt et michi notario publico infra-scripto preceperunt et me eciam requisiverunt fieri unum vel plura publicum seu publica instrumentum vel instrumenta.

Acta fuerunt hec et dicta in ortis de Simantes (?), Palentine diocesis, ubi pro tunc dicti domini dux, archiepiscopus et magister Alcantere et Didacus Furtadi cum suis exercitibus ac gencium armigerarum strepitu in multitudine copiosa degebant, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu predictis, presentibus quibus supra. Et ad majorem firmitatem premissorum, prelibati domini dux, archiepiscopus et magister Alcantare ac Didacus Furtado presenti instrumento, cum suorum propriorum nominum subscriptione, sigilla sua duxerunt apponenda.

(Signatures autographes:)

YO EL DUQUE S. PETRUS ARCHIEPISCOPUS S. TOLETANUS.
MARTIN YAÑEZ DE BARBUDO. DIEGO S. FURTADO.

(Signum notarii).

Et ego Gerardus Rebolli, clericus Lemovicensis diocesis, apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, premissis omnibus et singulis, dum ut sic premittitur dicerentur, una cum dominis suprascriptis,

presens personaliter interfui, hicque me, una cum ipsorum dominorum predictorum sigillorum appensione, signo quo in talibus utor subscripsi et signavi, rogatus et requisitus, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum.

(Quatre sceaux sur double queue de parchemin: celui de l'archevêque de Tolède et celui de Diego Furtado de Mendoza manque.)

Archives Nat., J 603, n° 68.

43

L'évêque de Zamora et Ruy Bernard déclarent avoir reçu la lettre du roi de France approuvant les trêves conclues entre la Castille et le Portugal.

Paris, 7 mai 1392.

Alfonsus Dei gratia episcopus Zamorensis et Rodricus Bernardi, auditor audiencie, ambaxiatores et procuratores illustrissimi principis et domini nostri domini Henrici Dei gratia Castelle et Legionis regis ad infrascripta specialiter constituti, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Cum serenissimus princeps et dominus dominus Karolus Dei gratia rex Francorum, ad nostram petitionem seu requisicionem sibi pro parte dicti domini nostri Henrici regis per nos suos procuratores predictos factas, certas treugas inter clare memorie dominum nostrum dominum Johannem quondam Castelle, Legionis et Portugalie regem et adversarium suum Portugalie factas et initas ratificaverit et confirmaverit, suas super hoc confirmationis litteras suo sigillo roboratas generose concedendo nobisque dictas confirmationis litteras tradiderit dicto Portugalie adversario juxta treugarum tenorem deferendas et tradendas: notum facimus quod nos prefato domino regi Francie, virtute dicte nostre procuracionis pro et nomine dicti domini nostri regis Castelle et Legionis et nostro singulari nomine, promissimus prefato domino regi Francie et juravimus promittimusque et juramus per presentes ad sancta Dei Evangelia corporaliter per nos tacta, quod dicte sue confirmationis littere non traderentur nec tradi paciemur adversario Portugalie predicto nec ad manus suas et in ejus potestate devenire, donec primitus et antea dictus adversarius Portugalie

suas dictarum treugarum consimiles litteras suo sigillo roboratas, pro et nomine dicti domini regis Francie dicto domino nostro regi Henrico vel suis gentibus tradiderit et liberaverit seu tradi et liberari fecerit, promissimusque et promittimus quod ipsas prefato domino regi Francie vel gentibus suis pro ipso bona fide mittemus vel per dictum dominum nostrum regem Castelle tradi vel mitti procurabimus cum effectu tempore quo fieri poterit breviori. Ad que omnia supradicta per dictum dominum nostrum regem Henricum sic fienda, tenenda et complenda, ipsum virtute dicte nostre procuracionis litterarum, quarum tenorem dicto domino regi Francie sub sigillis nostris roboratum tradidimus, bonaque sua heredum et successorum suorum, quantum possumus, efficaciter obligamus. In cujus rei testimonium, presentes nostras litteras per notarios publicos infrascriptos subscriptas et signatas, nostrorum appensione sigillorum, fecimus munimine roborari. Datum et actum Parisius, in domo domini cancellarii Francie, septima die mensis madii, anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo (*sic*) nonagesimo secundo, pontificatus sanctissimi in Christo Patris et domini nostri domini Clementis divina providencia Pape VII^{imi} anno quarto decimo, presentibus ibidem discretis viris dominis Petro Fernandi, canonico nostre Ecclesie Zamorensis et Berthino Pulcrifamuli, Johanne de Farbus ac Johanne Vigerii Ambianensis, Atrebatensis et Claromontensis diocesum presbiteris, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

(Signum Johannis Roderici de Villaycan.)

Et ego Johannes Roderici de Villaycan, clericus etc..... etc..... in testimonium premissorum.

(Signum Theobaldi Hocie.)

Et ego Theobaldus Hocie, etc..... etc..... requisitus et rogatus.

(Deux sceaux sur double queue de parchemin.)

Archives Nat., J 604, n° 71.

44

Règlement de comptes entre le roi de France et de Castille.

Paris, 7 mai 1392.

Alfonsus Dei gracia episcopus Zamorensis et Rodericus Bernardi

publicam formam quam per alium, aliis occupatus negociis, scribi feci fideliter redegi, signum meum solitum cum dictorum dominorum procuratorum appensione sigillorum ibidem apponens in testimonium premissorum, requisitus et rogatus.

(Scellé sur double queue de parchemin des deux sceaux de l'évêque de Zamora et de Ruy Bernard).

Archives Nat., J 603, n° 69 *ter*.

45

*Suite de règlement de comptes entre les rois de France
et de Castille.*

Paris, 18 mai 1392.

Cum ad petitionem et requestam domini Alphoncii, episcopi Zamorensis et domini Roderici Bernardi, ambaxiatorum et procuratorum serenissimi principis domini Henrici regis Castelle et Legionis, et per ipsum dominum regem ad illustrissimum principem et dominum dominum Karolum regem Francorum transmissorum, idem dominus rex Francorum totum et quidquid sibi de summa centum mille francorum auri quam bone memorie Domino Johanni quondam regi Castelle, Legionis et Portugalie, dicti domini Henrici regis progenitori, gracie mutauerat, debeatur et possit deberi, mera et fraterna liberalitate seu gracia, certis causis in suis super hoc confectis litteris donaverit, quittaverit et remiserit, exceptis tamen triginta quinque mille francis per ipsum dominum regem Francorum, super dicta summa centum mille francorum et in ipsius deductionem, certis personis datis et assignatis, videlicet dominis Guillermo de Nailhae et Galchero de Passac, militibus, viginti mille, dominis Jacobo et Moreleto de Monmor fratribus ac Johanni de Baisy eciam militibus, tribus mille, Petro Luppi d'Ayale, militi, decem mille, magistro Roberto de Noyers, electo Evoracensi et archidiacono Cordubensi, duobus mille, prout hec per donorum et assignacionum litteras per dictum dominum regem Francie super hoc confectas lacius possunt apparere. Et insuper, prefati procuratores et ambaxiatores Castelle, tante liberalitatis et fraternalis dilectionis beneficium et gratiam cognoscentes et ei correspondere

grata vicissitudine volentes, ad prefati domini regis Francie gen-
cium consilii petitionem mutuam sibi factam, totum et quidquid
causa et occasione certarum galearum per dictos dominos Johan-
nem patrem et Henricum ejus primogenitum Castelle et Legionis
reges clare memorie domino Karolo quondam Francorum regi
ultimo defuncto ac dicto domino Karolo regi Francorum ejus pri-
mogenito, ad ipsorum servitium diversis temporibus transmissarum
debeatur et possit deberi, virtute suarum procuracionis litterarum,
mutua fraterna dilectione et certis causis in suis super hoc con-
fectis litteris prefato domino Karolo regi Francorum moderno
liberaliter donaverint, quittaverint et remiserint, prout hec omnia
per litteras donacionum, quittacionum et remissionum hinc inde
super hoc confectas laicius possunt apparere; verum cum hinc inde
graciis et remissionibus predictis sic factis et concessis, gentes
consilii dicti domini regis Francorum predictis procuratoribus et
ambaxiatoribus Castelle dixerint et exposuerint quod prefato
domino regi Francie propter factum dictarum, galearum certis
causis legitimis, summa decem et novem mille francorum auri debe-
batur, prout inspectione compotorum super hoc per partes confec-
torum dicebant apparere, petentes illam summam persolvi, dicerent
insuper quod de et super dicta summa centum mille francorum
auri prefatus dominus rex Francie per suas litteras Petro de Vilanis,
militi et cambellano ipsius ac domino Robineto de Braquemont
summam octo mille francorum, certis causis dederat et assigna-
verat, videlicet dicto domino Petro summam trium mille francorum
et dicto domino Robineto summam quinque mille francorum, prout
hec per prefati domini regis Francie donacionis et assignacionis
litteras super hoc confectas etiam poterant apparere, petentes ut
supra et ad opus dictarum assignacionum requirentes quatinus
dicta summa vel quantitas octo mille francorum, non obstante
quod propter inadvertenciam et absenciam dictorum militum
(sic) in excepcione triginta quinque mille francorum predicta
non foret expressata, per dictum dominum regem Castelle pre-
dictis militibus haberet persolvi, dictis procuratoribus et am-
baxiatoribus dicti domini regis Castelle ex contrario hoc facere
renuentibus et asserentibus quod nec id facere nonnullis causis per
ipsos allegatis poterant seu debebant; tandem inter gentes consilii
dicti domini regis Francie ac procuratores et ambaxiatores Cas-
telle predictos, ad tollendum super hiis inter prefatos dominos
omnem discencionis et discordie materiam, concordatum fuit et
conventum, quod prefati procuratores et ambaxiatores de premissis

prefato domino regi Castelle et Legionis et gentibus sui consilii relacionem facient et bona fide totis suis conatibus erga dictum dominum regem Castelle et suum dictum consilium, medio juramento super hoc per ipsos prestito, procurabunt et laborabunt ad hoc quod summa octo mille francorum predicta prefatis domino Petro et Robineto juxta suas assignaciones sibi super hoc factas per ipsum dominum regem Castelle persolvetur et habeat persolvi, non obstante quod in dictorum centum mille francorum donacionis seu remissionis litteris predictae octo mille francorum assignaciones non fuerint cum aliis triginta quinque mille francis, ut dictum est, comprehense. Et in casu quo dicto domino regi Castelle placebit hoc facere et suas super hoc litteras mittere sufficientes, gentes consilii dicti domini regis Francie, totis viribus suis, bona fide, prestito super hoc per ipsos juramento, eciam procurabunt et laborabunt ad hoc quod dictus dominus rex Francorum summam decem novem mille francorum predictam dicto domino regi Castelle fratri suo totaliter remittat et quod tunc, suas super hoc litteras opportunas concedendo.

Acta fuerunt hec inter dictas partes, facta et concordata Parisius, die octava maii, anno Domini millesimo ccc^{mo} nonagesimo secundo, presentibus ibidem discretis viris dominis Petro Fernandi, canonico ecclesie Zamorensis et Berthyno Pulcrifamuli, Johanne de Farbus ac Johanne Vigerii, Ambianensis, Atrebatensis et Claromontensis diocesium presbiteris, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

(Signum Theobaldi Hocie). Et ego Theobaldus Hocie, clericus Autissiodorensis dyocesis, publicus auctoritate apostolica notarius secretariusque domini regis Francie predicti, tractatibus conventionibus, promissionibus, juramentis ac omnibus et singulis suprascriptis dum sic agerentur et fierent, una cum testibus suprascriptis et notario publico infrascripto, presens interfui eaque omnia et singula sic fieri vidi et audivi et in hanc formam publicam redegi quam aliis occupatus negociis per alium scribi feci, signum meum ibidem apponens consuetum, requisitus et rogatus.

(Signum Johannis Roderici de Villaycan). Et ego Johannes Roderici de Villaycan, clericus Burgensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius et secretarius prefati domini regis Castelle et Legionis, tractatibus, convencionibus, promissionibus, juramentis omnibusque aliis et singulis supradictis, una cum testibus et notario prescriptis presens fui eaque sic fieri vidi et audivi et deinde presens publicum instrumentum, me aliis occupato negociis, per alium fideliter scriptum, signo meo una cum magistro Theobaldo notario prescripto signavi solito, requisitus, in testimonium premissorum.

Archives Nat., J 603, n° 69 bis.

46

*Henri III promet de conserver les alliances avec
la France.*

Madrid, 16 janvier 1394.

Henricus Dei gracia rex Castelle et Legionis universis et singulis has nostras litteras inspecturis tam presentibus quam futuris, notum facimus et testamur quod cum olim, eterni Regis providencia disponente, inter serenissimos principes clare memorie dominum Karolum Francorum et ejusdem memorie dominum Henricum avum Castelle et Legionis et Johannem genitorem nostros Castelle, Legionis et Portugalie quondam reges, et postea inter illustrissimos principes Karolum supradicti domini Karoli quondam Francorum regis genitum nunc regnantem ac Johannem genitorem nostrum predictos reges, ordinate, concepte, inhite et firmate fuissent certelige, confederaciones, composiciones, convenciones et pacta ad exterminium malorum et utriusque rei publice pacificum incrementum, nos, post obitum dicte clare recordacionis domini genitoris nostri, qui sicut eidem in regni cura et gubernacione successimus, ita in felici proposito, Altissimo disponente, successisse speramus, nos qui supra, Henricus rex Castelle et Legionis, pro nobis ac herede nostro nato vel nascituro, terris, regnis et subditis nostris prefatas ligas, tractatus, composiciones, confederaciones et pacta ac omnia alia et singula in predictis et circa predicta per memoratos parentes nostros acta, gesta, habita et conventa, approbamus, ratificamus, acceptamus et ex certa sciencia in nostro pleno consilio confirmamus eaque et eorum singula propositis nobis tactisque sacrosanctis Euvangelis et venerabili signo crucis, semper et omni tempore custodire, manutenere et inviolabiliter observare pro nobis et dicto herede nostro nato vel nascituro, regnis, terris et subditis nostris in verbo regio promittimus et firmiter pollicemur et nunquam contra facere vel venire per nos vel alium seu alios, aliqua racione vel causa, publice vel occulte, sub ypotheca et obligacione regnorum et omnium bonorum nostrorum.

In quorum omnium testimonium, presentes nostras litteras per

notarium publicum nostrumque secretarium infrascriptum fieri et publicari mandavimus ac nominis sigillique regii munimine roborari. Datum in villa de Maiorito, in nostra domo regia, anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quarto, regni nostri quarto et die sexta decima mensis januarii, indictione secunda. Presentibus ibidem reverendis in Christo patribus ac dominis dominis Petro Tholetano et Johanne Compostellano archiepiscopis, ac Petro Oxomensis et Johanne Calagurritano episcopis et magnificis et potentibus viris dominis Petro Comite et Laurencio Sugerii, magistro milicie ordinis Sancti Jacobi et Alvaro Petri de Guzman necnon nobilibus militibus Didaco Furtati de Mendoza et Petro Luppi de Ayala, domino de Salvaterra ac Didaco Luppi de Astuñiga et aliis de consilio nostro, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

YO EL REY.

(Signum notarii) Et ego Johannes Roderici de Villaycan. canonicus Burgensis, publicus, apostolica et imperiali auctoritate notarius ac secretarius dicti domini regis, premissis omnibus et singulis una cum prenominatis testibus presens fui eaque sic fieri vidi et audiavi et exinde hoc presens publicum instrumentum de mandato dicti domini regis propria manu scriptum signo meo una cum nomine et sigilli appensione ipsius domini regis signavi solito requisitus, in testimonium omnium premissorum.

(Scellé d'une bulle de plomb sur lacs de soie).
Archives Nat., J 604, n° 70.

47*

Charles VI déclare ne pouvoir prononcer sa sentence arbitrale dans le différend élevé entre Henri III et D. Alfonso comte de Gijon et Noroña.

Paris, 8 mai 1395.

Karolus, etc..... Universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod cum serenissimus princeps carissimus frater noster Henricus rex Castelle ex una parte et comes Alfonsus, comes

de Nuruena ex altera, de et super certis debatis, questionibus, dissensionibus et controversiis, ratione terre Esturiarum quam uterque ipsorum dicit ad se pertinere, inter eos motis et moveri sperandis, occasione quarum dictus rex frater noster jam ad arma processerat contra dictum comitem Alfonsum, prout fertur, in nos tanquam arbitrum compromiserint et nos judicem arbitrum elegerint, receperint et acceptaverint unanimiter in hac parte, ita quod de debatis et questionibus supradictis, partibus auditis in hiis que una contra aliam super eisdem debatis dicere, proponere, ratiocinari et allegare vellent, cognoscere infra sex menses a data compromissi hujusmodi computandos secundum forum, jura et judicia regnorum Castelle et Legionis et non alio modo, dictamque sententiam et prononciacionem nostras super ipsis questionibus et debatis infra tempus predictum dixisse, sentenciasse et pronunciasse deberemus, prout hec in dicto compromisso de quo et de modo ipsius per certum instrumentum publicum in idiomate vulgari Castelle scriptum signisque et subscriptionibus Johannis Lupi de Villa Regali et Ruys Lupi notariorum publicorum signatum, nobis facta fides extitit, plenius continentur. Tandem die xvi^a mensis aprilis ultimo preteriti, comparuit coram nobis in civitate nostra Parisii Vincensius Arie, legum doctor, archidiaconus Tholetanus, auditor in curia procuratorque, nuncius et ambaxiator una cum Petro Lupi de Ayala, milite, domino de Salvatera et Dominico Ferrandi, decretorum doctore, thesaurario ecclesie Ovetensis, referendario dicti regis Castelle fratris nostri, asserens se militem et thesaurarium predictos qui certis de causis ipsum regem fratrem nostrum tangentibus in curia romana aliquantulum remanserant, de eorum voluntate et mandato processisse se ut nobis cicius de dicto compromisso et forma ipsius eciam et de procuratorio seu potestate quam ipsi et quilibet ipsorum in solidum habebat comparendi coram nobis, ad exequendum omnia in dicto compromisso contenta possemus plenius informari, ipsosque militem et thesaurarium se ipsos in brevi secuturos et nobis de compromisso et procuratorio seu potestate predictis fidem fecit, petens cum instantia quod in ausencia alterius partis procederemus in vim dicti compromissi dictique comitis contumaciam acusans, obtulit certum libellum in scriptis cum certis articulis et aliis instrumentis, offerens se paratum procedere juxta leges et statuta dictorum regnorum Castelle et Legionis, et demum satis cito postea, videlicet die xxii^a dicti mensis aprilis, miles et thesaurarius jamdicti et cum eis eciam dictus archidiaconus cum litteris clausis ipsius regis fratris

nostri credenciam in personas trium procuratorum, nunciorum seu ambaxiatorum suorum predictorum continentes, ad nostram presenciam accesserunt litterisque predictis per ipsos nobis presentatis et de dicto compromisso et procuratorio nobis per eos denuo facta fide, ambaxiatores seu procuratores ipsi contumaciam dicti comitis coram nobis iterum accusarunt nobisque dictas scripturas et alias ad jus et rationes dicti regis Castelle fratris nostri faciencia porrexerunt, parati coram nobis contra dictum comitem juxta formam dicti compromissi procedere et adhuc alias rationes pro dicto rege fratre nostro ulterius oretenus et alias allegare et proponere si opus esset et nos super hoc ipsos audire vellemus ut dicebant, nosque cum instancia requisierunt quatenus nos tamquam arbiter per dictam sentenciam et judicium nostra decernere, declarare et determinare vellemus dictam terram Esturiarum ad prefatum regem fratrem nostrum pertinere et pertinere debere, dictumque comitem Alfonsum in dicta terra nullum jus habere et si quod jus in ipsa per ante habuerit, ab eo cecidisse, et ipsa terra fuisse et esse indignum; accesserunt eciam ad nos et nostram presenciam Alfonsus Rodrigue et Petrus de Saint-Ande, asserentes se esse servitores dicti comitis Alfonsi, qui nobis pro parte ipsius comitis quasdam litteras clausas credenciam in personam dilecti et fidelis militis et cambellani nostri Petri de Vilanis continentes presentarunt, licet dictus cambellanus noster nondum extunc coram nobis se representaverit nec super hoc eum audiverimus neque noticiam de hiis ab ipso habuerimus aliqualem. Quidem Alfonsus et Petrus ab ipso comite Alfonso de aliquo procuratorio seu aliis litteris alicujus potestatis ab eo nullam fidem fecerunt, sed solum quandam cedulam papiream dilecto et fideli cancellario nostro tradiderunt continentem inter cetera quod licet ipse comes Alfonsus semper fuerit bonus et fidelis subditus, nichilominus rex Castelle omnia bona sua fecit arrestari, quamobrem ipse ordinaverat ad nos venire ad se excusandum, nisi dominus rex Castelle duas barchas quas idem comes habebat fecisset comburi, et eciam bene brevis erat terminus compromissi, nos requirentes quod ordinare vellemus ut scriberetur dicto regi Castelle quatenus dictus terminus qui multum brevis erat prorogaretur usque ad sex menses a dicto termino computandos, vel si nobis placeret ad terminum longiorem ut medio tempore comes ipse ad se excusandum habeat apud nos spacium veniendi et ad tenendum ordinationem quam sibi super hoc per nostras litteras mandaremus, submittebat se dictus comes, et si opus esset propter hoc daret obsides uxorem et

liberos suos pendente jam termino supradicto ; quamquidem cedulam sic per dictos Alfonsum et Petrum traditam ostendi mandavimus ambaxiatoribus et procuratoribus supradictis, qua per eos visa, dixerunt nomine dicti regis fratris nostri ipsam ex falsis et frivolis causis compositam et a non habentibus potestatem dicendi, componendi, petendi nec agendi seu asserendi aliquid nomine dicti comitis traditam fuisse, et maxime cum barche de quibus in ea fit mencio, si combuste fuerint, combuste fuerunt durante obsidione quam fecit et tenuit dictus rex Castelle frater noster castrum de Gijon contra dictum comitem Alfonsum et satis longo tempore ante datam dicti compromissi, eciam et quod habebat alia navigia per que et cum quibus si voluisset ad nos potuisset accessisse, dicte cedule quantum poterant contradicentes et concludentes ac eciam requirentes pro dicto rege Castelle fratre nostro prout supra. Verum, quia in dicto compromisso cavetur expresse quod de debatis et questionibus supratactis deberemus tamquam arbiter judicare partibus auditis, secundum jura, forum et judicia regnorum Castelle et Legionis et non alio modo ut dictum est, et infra sex menses a data ipsius compromissi computandos partesque predictas audire et de debatis predictis cognoscere nequiverimus, prout nec poteramus dicto compromisso durante, tam propter absenciam dicti comitis et quia dicti servitores sui qui huc, ut dictum est, accesserunt, nullam ab ipso procedendi in dicto negotio ostenderent potestatem, cum quia inter partes predictas aliqua dies acceptata non extitit nec eis infra tempus dicti compromissi coram nobis alios assignata cum eciam quia dictum compromissum tunc in brevi, scilicet die tercia mensis presentis finire debebat, idcirco ex hiis et eciam ex aliis causis et rationibus alias in hujusmodi negotio procedere nullatenus potuimus nec possemus, verumtamen de premissis presentes litteras testimoniales fieri mandavimus, valituras loco et tempore opportunis quicquid valere poterunt et debebunt.

In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Datum Parisius die viii^a maii, anno Domini mccc^{mo} nonagesimo quinto.

(Minute sur papier.)

Archives Nat., J 991, n° 6.

47^b

Charles VI expose à Henri III les raisons pour lesquelles il ne peut rendre sa sentence arbitrale et lui demande de proroger le délai fixé.

Paris, 15 mai (1395).

A tres hault et puissant prince Henry par la grace de Dieu roy de Castelle, nostre tres cher et tres amé frere, Charles par celle mesme grace roy de France, salut et vraye fraternité.

Tres hault et puissant prince, tres cher et tres amé frere, nous sommes tous jours désirans savoir vostre bon estat, si vous prions que souvent nous en vuilliez certifier et Dieu par sa grace le veuille faire si bon comme vous mesmes voudriez. Et pour ce que semblablement tenons que vous desirez savoir le nostre, nous vous signifions que au partir de cestes, nous estions en bonne santé de nostre personne, la mercy de Nostre Seigneur, qui ce vous vuille ottroyer. Tres hault et puissant prince, tres cher et tres amé frere, nous avons receu voz lettres par Pierre Lope de Ayala, vostre chevalier et conseiller, Dominique Ferrand, docteur en decrez, trésorier de Ovedo, vostre référendaire et Vincent Arie, docteur en loys, archidiaque de Tholete et auditeur de vostre court, voz messages et procureurs par vous envoieez devers nous et oÿ ce qu'ilz nous ont voulu dire de vostre part, aussi avons nous veu et fait veoir par nostre conseil l'instrument par lequel il appert, vous d'une part et le conte don Alfons d'autre, vous estre compromiz en nous des débaz qui sont entre vous et ledit conte et plusieurs autres instrumens et escriptures faisans a vostre fait contre le dit conte, a nous bailliez par voz messages et procureurs dessusdiz, mais icellui conte n'est point venu par deça ne ne y a envoié aucun aiant puissance de lui, forsque seulement par deux ses serviteurs nous a envoié unes lettres closes de par lui contenans créance en la personne de nostre amé et féal chevalier et chambellan Pierre de Vilaines, lequel toutes voies n'est point venu depuis devers nous, ne ne nous a aucune chose signifié de la dite créance par lettres ne par message, et depuis que lesdiz serviteurs nous orent présenté lesdites lettres, ont baillié a nostre amé et féal chancellier une cédule de papier par maniere de requeste ou supplicacion contenant entre autres

choses que combien que le dit conte Alfons ait esté tous jours bon et loyal subgiet, nientmoins vous avez fait arrester tous ses biens, pourquoy il s'estoit ordené venir devers nous pour soy excuser si vous ne lui eussiez fait ardoir et destruire deux barges qu'il avoit, et aussi estoit le terme du compromis bien brief; et contenoit la-dite cédule la conclusion que nous vous voulessions escrire que ledit terme qui estoit bien brief, fust prorogué jusques a six mois ou plus afin que ce pendant ledit conte peust avoir espace de venir devers nous pour soy excuser, et que l'ordonance qu'il nous plera lui mander il se soubmettoit enteriner et accomplir, et se mestiers est bailler en ostage pendant ledit compromis sa femme et ses enfans. Laquele cédule nous avons fait monstrier a voz dites gens qui ont dit qu'elle est composée de fausses causes et mauveses et que supposé que aucunes barges ou autres naviges du dit conte aient esté arses, ce fu fait longtemps avant la date dudit compromis et si en avoit et pavoit avoir assez pour venir devers nous. Et pour ce, tres cher et tres amé frere, que le dit terme d'icellui compromis estoit prez de la fin quant voz dites gens sont venuz devers nous, lesquelx y vindrent, c'est assavoir ledit archidiaire le xvi^e jour et lesdiz Pierre et trésorier le xxii^e jour d'avril derrein passé et ledit compromis devoit faillir le tiers jour de ce présent moys de may et que ou compromis dessusdit a contenu par expres que nous comme arbitre doions jugier desdiz débas, parties oyes en ce que elles voudroient dire l'une contre l'autre et selon les droiz et jugemens de vostre royaume et non en autre manière et que ledit conte Alfons n'est point comparu par devant nous, ne ne y a envoié aucun procureur, et mesmement aussi que aucune journée n'estoit emprinse ne assignée aux parties a comparoir par devant nous par ledit compromis ne autrement, nous ne avons peu procéder oudit fait combien que tousjours voudrions nous labourer en ce que nous saurions que vous seroit plaisant et agréable et a vostre profit, et vous mercions de la confiance que vous nous avez monsté en vous soubmettant en nous comme arbitre des débaz dessusdiz. Toutesvoies, tres cher et tres amé frere, pour ce que nous désirons la paix et tranquillité de vostre royaume et spécialement d'entre vous et voz subgiez, se il vous plect proroguer ledit compromis jusques oudit terme de six mois, il nous semble que vous feriez bien pour monstrier tousjours la clémence et bénignité que vous avez eu et voulez avoir avecques voz subgiez et nous mettrons volentiers diligence que lesdiz débaz preignent fin par la meilleur maniere que nous pourrons; mais, tres cher et tres amé frere, ou

cas que la dite prorogacion seroit faite, il seroit expédient que le dit compromis fust en bonne et forte fourme, et que vous et la partie adverse, du consentement de chascun, acceptissiez certaine journée dedens le temps dudit compromis a comparoir devant nous pour assigner les raisons de l'une part et de l'autre, laquelle journée soit tele et si convenable, que nous puissions dedens ledit temps oïr les parties et que icelles oïes une fois, nous puissions procéder a séquestracion des terres ou aultrement et desdiz débas ordener, jugier et déterminer comme nous verrons qu'il sera a faire en présence desdites parties ou de leurs procureurs, ou en l'absence d'icelles, et que non obstant l'absence ou contumace de l'une desdites parties, nostre sentence et ordenance tiegne et vaille et soit mise a exécucion comme si elle estoit présente; et que ou cas que dedans le temps dudit compromis nous n'en pourrions avoir ordéné, nous puissions proroguer ledit compromis jusques a aucun terme ensuivant dedens lequel nous en pourrions avoir déterminé; et nous semble aussi que vous deveriez avoir seurté dudit conte Alfons de tenir nostre ordenance et que par lui ne des chastiaux qu'il tient, ne vendra mal ne dommage a vous, a vostre royaume ne a voz subgiez durant ledit compromis, et de ceste matiere escrivons semblablement audit conte, si comme ces choses et autres touchent ceste matiere, avons dit et fait dire plus a plein a voz dites gens, lesqueles ilz vous pourront reporter plus largement, auxquels nous avons fait monstrier les lettres que nous escrivons au conte dessusdit, et tousjours, tres cher et tres amé frere, nous vuilliez signifier féablement voz bons plesirs, lesquelx nous acomplirons de bon vouloir.

Donné a Paris le xv^e jour de may.

(Minute sur papier.)

Archives Nat., J 994, n° 6.

47°

*Requête adressée au chancelier de France par deux
serviteurs du comte D. Alfonso.*

(1395.)

A Monseigneur le chancelier de France.

Supplie humblement Alfonse Rodrigue et Pierre de Saint-Anders,

serviteurs du conte don Alfonse. comme par l'ordenande dudit conte ilz soient venuz en France et présenté au roy des la veille de Pasques derrein passé certaines lettres touchans aucune des besoins du dit conte, lesquelz supplians ont depuis vacqué sans avoir eu aucune response desdites lettres, et combien que ledit conte ait tous jours esté bon et loyal subgiet, le roy d'Espagne ait fait arrester tous les biens dudit conte, parquoy il estoit appointié pour venir devers le roy pour soy excuser, se le dit roy d'Espagne ne lui eust fait ardre et destruire deux barges qu'il avoit, et aussi qu'il avoit journée bien briefve si comme plus a plein est déclaré es dites lettres, qu'il vous plesse de vostre bénigne grace ordener qu'il soit mandé audit roy d'Espagne que la journée qui est moult briefve plus a plein déclarée es dites lettres soit prolongée jusques a six mois prochain venans ou plus s'il vous vient a plesir, afin que ce pendant le dit conte puisse avoir espace a venir devers le roy soy excuser, et aussi tous ses biens lui soient délivrez, et de l'ordenance qu'il vous plera mander par voz lettres au dit conte, il se soubmest a le entériner et se mestre et bailler en ostage pendant ladite journée sa femme et ses enfans et de ce bailler briefve response a iceulx supplians afin de eulx retourner devers ledit conte leur maistre, mesmement qu'ilz n'auroient de quoy plus séjourner ne eulx retourner, si ferez aumosne et prieront Dieu pour vous toute leur vie.

(Copie sur papier.)

Archives Nat., J 994, n° 6.

48

Charles VI désigne les plénipotentiaires qui doivent aller en Castille solliciter le renouvellement des alliances.

Paris, 15 février 1396 n. st.

Charles par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceulx qui ces lettres verront, salut. Pour ce que en ensuivant les voies et manieres de noz prédécesseurs et spécialement de feu nostre tres chier seigneur et pere, que Dieux absoille, nous désirons amistiez et union estre gardées entre nous et tres haut et puissant prince nostre tres chier et tres amé frere le roy de Castelle et nostre royaume et le sien, et considérans que plusieurs confédérations et

alliances ont esté faites es temps passez entre noz prédécesseurs roys et ceulx de nostredit frere, lesqueles nous et nostredit frere avons eu agréables et lesqueles ont esté moult fructueuses a chascune des parties, savoir faisons que afin que lesdictes amistez et union puissent continuer et persévérer de mieulx en mieulx, nous, confians a plein des sens, loyautez, discrécions et diligences de noz amez et féaulx conseillers Symon, patriarche d'Alexandrie, Colart de Caleville, nostre chevalier et chambellan, maistre Gille des Champs, maistre en théologie et maistre Thiébaud Hocie, nostre secrétaire, lesquelz pour ces causes et autres nous envoions de présent devers nostredit frere le roy de Castelle, a iceulx ou a trois ou a deux d'eulx avons donné et donnons pouvoir, auctorité et mandement espécial par ces présentes de renouveler pour nous et de par nous avecques nostredit frere le roy de Castelle lesdictes confédérations et alliances ainsi et par la maniere que autres fois ont esté faites entre noz prédécesseurs et les siens, de icelles traittier, fermer et acorder de nouvel se mestiers est, de y adjouxtier ou diminuer selon ce qu'ilz verront que il sera a faire pour nourrir l'amour et union dessusdictes, de [jurer] pour nous et en nostre ame de tenir de nostre part lesdictes confédérations et alliances sans les enfreindre ne faire ou souffrir enfreindre comment que ce soit, de requérir semblablement serement estre fait de la partie de nostredit frere, et généralement de faire es choses dessusdictes et leurs circonstances et dépendances tout ce que ce verront estre expédient et nécessaire et autant comme nous y ferions et faire pourrions se nous y estions présens en nostre personne, supposé que les choses requieissent mandement plus espécial, promettans en bonne foy et en parole de roy avoir, tenir et faire tenir ferme et agréable tout ce que par les dessusdiz ou trois ou deux d'eulz sera fait, traittié, fermé et acordé es dictes choses et en leurs dépendances et non venir, ne faire venir encontre en quelque maniere que ce soit, et que les choses que noz diz conseillers et secrétaire ou trois ou deux d'eulx auront sur ce faites, traittiées et acordées et leurs lettres que pour ce auront bailliées nous ratifierons et confermerons par les nostres toutes fois que nous en serons requis. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre a ces lettres nostre seel. Donné à Paris le xv^e jour de fevrier, l'an de grace mil ccc iii^{xx} et quinze et le seiziesme de nostre regne.

(Le sceau manque).

(Sur le repli): Par le roy en son conseil: de Sanctis.

Archives Nat., K 1638 D².

*Henri III promet d'observer les alliances conclues
avec la France.*

Ségovie, 20 septembre 1396.

Henricus Dei gratia rex Castelle et Legionis universis et singulis presentes litteras inspecturis. Quod cum nos, vestigiis predecessorum nostrorum regum Castelle et Legionis, presertim clare memorie carissimorum Henrici avi nostri et Johannis progenitorum nostrorum quondam Castelle et Legionis regum insequentes, et totis affectibus cupientes unionis fraternalis confederaciones, ligas et convenciones inter prefatos progenitores nostros et ejusdem memorie Karolum Francorum regem ultino defunctum et fratrem nostrum carissimum Karolum ejus filium Francorum regem nunc regnantem factas et initas totis desiderio et affectibus conservare et in melius semper ad utriusque nostrum, regnorum bonum et profectum aumentare, nos dictas confederaciones, ligas et convenciones quas in presentibus volumus pro expressis haberi, cum reve-
rendo patre Simone, patriarcha Alexandrino, Colardo de Calevile, milite, Egidio de Campis, magistro in theologia, consiliariis necnon Theobaldo Hocie, secretario prefati fratris nostri ac ipsius nunciis et procuratoribus ad hec ab ipso protestatem et speciale mandatum habentibus, ad petitionem et requestam pro parte dicti fratris nostri nobis factam et in eorum presentia ratificaverimus, confirmaverimus et de novo facientes si sit oppus ampliaverimus ac ipsas juramento vallatas firmaverimus, prout hec in nostris litteris super his confectis laciis describuntur, notum facimus quod nos de legalitate, prudencia atque diligencia fidelium ac dilectorum consiliariorum nostrorum Luppi, episcopi Mindoniensis, nostre chancellerie auditoris, Petri Luppi de Ayala, domini de Salvatierra, fratris Fernandi quondam Johannis regis progenitoris nostri confessoris, Alfonsi Rodia, legum doctoris, chancellerie predictae auditoris, ad plenum confidentes, ipsos quatuor, tres aut ipsorum duos procuratores, factores et negotiorum gestores et nuncios et ambaxiatores nostros speciales de nostra certa sciencia et auctoritate regali fa-

cimus, constituimus et tenore presentium ordinamus ad petendum et requirendum nostro nomine et pro nobis a dicto carissimo fratre nostro dictarum confederacionum, ligarum et convencionum per nos sic cum eodem fratre nostro et suis dictis procuratoribus confectarum et inhitarum ratifficacionem, comprobacionem et de novo confectionem et ampliacionem, modo et forma quibus in dictis nostris litteris hec plenius continentur e(t) generaliter ad omnia et singula predicta et quecumque alia que in premissis et circa premissa necessaria fuerint seu quomodolibet et dictis nostris procuratoribus fienda videbuntur opportuna et que nosmet faceremus et facere possemus si presentes essemus in eisdem, eciam si talia sint que de sui natura mandatum magis speciale requirant et exposcant, promittentes insuper bona fide et verbo regio firmum, ratum et gratum habere quidquid per dictos nostros procuratores et nuncios, tres aut ipsorum duos in premissis et circa premissa facta fuerint atque gesta et sub regnorum et nostrorum obligacione bonorum, iusta dictarumstrarum litterarum seriem et tenorem. In quorum omnium testimonium presentibus litteris nos subscripsimus manu propria et eisdem fecimus plumbeum nostrum sigillum apponi.

Datum in nostra Segobiensi civitate, vicessima (*sic*) septembris, anno a nativitate Domini millesimo ccc^oxc^ovi^o.

Yo EL REY.

(Scellé d'une bulle de plomb sur lacs de soie verte et rouge.)
Archives Nat., J 604, n° 73.

50

Lettre du Duc de Bourgogne à Henri III.

(Septembre 1398 ?)

Tres hault et puissant prince, mon tres cher et tres amé cousin, plaise vous savoir que j'ay receues voz gracieuses lettres par messire Ventrin Boussan, vostre chevalier et maistre de sale, porteur de cestes, et parycelles secu vostre bon estat dont je suiz tres liez et joyeux et pri au tres doulz filz de Dieu que tousjours le veuille continuer de bien en mieulx, comme vostre noble cuer le désire,

et que pour moy mesmes le vouldroye, si vous prie affectueusement que souvent et par tous les venans par deça m'en veuillez rescrire et faire savoir la certaineté, car ce m'est et sera tres grant joye et parfaite consolacion que d'en oïr souvent en bien, et pour ce que je sçay que vous estes tres désirant de savoir de l'estat de par deça, plaise vous savoir que a la façon de cestes, monseigneur le roy, madame la royne, monseigneur le daulphin, beau frere de Berry estoient en bonne santé de corps, la mercy de Nostre Seigneur, et aussy estoye-je et Anthoine mon filz, laquele chose Dieux par sa sainte grace vous vueille tousjours octroyer. Et pour ce, tres hault et puissant prince, mon tres cher et tres amé cousin, que vos dictes lettres contiennent créance de vostre dit chevalier et maistre de sale, veuillez savoir que mondit seigneur a oï ce que par ledit chevalier li avez fait savoir, et moy aussi, en ce qui touche la guerre de vous et de l'adversaire de Portugal, et en verité par ce que vostre dit chevalier a dit a mondit seigneur et a moy, il me semble que ledit adversaire ne vuelt mie estre content de raison, considéré mesmement que vous li avez offert les cinquante mille doubles que aucuns de voz subgez li devoient, a quoy avoient esté condempnez par ses juges comme il disoit, et de ce n'a voulu estre content, ne vous rendre vostre cité de Badejoux par lui prise, se vous encore ne li confermez certaines treves que voz tuteurs avoient faictes et accordées avecques lui pour le temps que les Grans de vostre royaume estoient en division et descort et estiez de petit aage, a quoy vous n'estiez en riens tenuz pour ce qu'il vous a cravanté et rompues les dictes treves, si comme plus largement vostre dit maistre de sale a bien et sagement exposé a mondit seigneur et a moy. Et pour ce, tres hault et puissant prince, mon tres cher et tres amé cousin, que j'ay apparceu par le rapport que vostre dit chevalier a fait a mondit seigneur et a moy que se ledit adversaire vous rendoit vostre dicte cité et réparoit les autres attemptas qu'il a faiz durant les dictes treves, vous li paieriez les cinquante mille doubles dessusdiz et seriez content de non entrer en guerre avecques lui et affin d'eschever les maux que viennent et s'ensuivent des guerres et aussy pour mettre tousjours Dieu avecques vous, mondit seigneur et moy avec son conseil avons avisé d'envoyer devers mon tres cher seigneur et neveu le roy d'Angleterre, affin de savoir par lui se ledit adversaire de Portugal vuelt estre compris es treves de xxx ans nagueres prinses entre mondit seigneur et ledit roy d'Angleterre, et se ledit adversaire de Portugal y vuelt estre compris, mondit seigneur requerra a son filz le roy d'Angleterre

dessusdit qu'il escrive audit adversaire de Portugal comment il vous rende vostre diete cité et répare les attentas qu'il a faiz durant les dictes treves; et se ainsy le vuelt faire, vous aurez, si comme il semble a mon dit seigneur et a moy vostre entencion, et se ledit adversaire ne vuelt estre compris es dictes treves, il sera exclus en toutes manieres du benefice d'icelles et tousjours, se Dieu plaist, mondit seigneur fera envers vous ce que faire devra de sa part, et vous feray aussy savoir le plus brief que je pourray la response que mondit seigneur et neveu le roy d'Angleterre dessusdit aura sur ce faicte a mondit seigneur, affin que sur tout puissiez mieulx adviser ce qui sera a faire en ceste matiere. Tres hault et puissant prince, mon tres cher et tres amé cousin, s'aucune chose vous plaist par deça que faire puisse, faites le moy savoir et je le feray de tres bon cuer. Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue. Escript a. (Le nom de lieu et la date manquent.)

Vostre cousin le duc de Bourgogne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgogne.

(Lettre close sur papier.)

Archives Nat., K 1482 B¹.

51

Lettre du duc d'Orléans à Henri III.

Paris, 22 septembre (1398?)

Tres hault et puissant prince, tres cher et tres amé cousin, j'ay voz lettres de lie cuer receu que vostre maistre de sale, pourteur de ces présentes retournant par devers vous m'avoit presenteez, par lesquelles vous est pleu me faire certain de la santé et prosperité de vostre estat et de vostre campagne la royne, de quoy pour la bonne et cordiel amour et affection que j'ay envers vous, mon cuer a esté de grant et singulier joye et consolacion rempliz; et certes je y ay l'affection si grande que bien souvent et continuellement je en vouli-sisse et moult désire d'en avoir et oyr plaisantes et joieuses nouvelles. Si vous pry si tres de cuer que je puiz plus, que escript ou autrement faire savoir m'en vueillez le plus souvent que vous pourrez, car en verité ce me sera un moult grant et parfait plaisir. Et pour ce que je croy certainement que de oïr du bon estat de monseigneur

le roy estesz désirant et serez moult joieux et liez, plaise vous savoir que quant ces lettres furent escriptes, il estoit sain et en bon point, et aussi madame la royne et leurs enfans, et pareillement estoy-je, la Dieu mercy, qui par sa sainte grace vous vueille tous temps samblement (*sic*) ottroyer au desir de vostre cuer ainsi que je le voudroie. Tres haut et puissant prince, tres cher et tres amé cousin, j'ay aussi oÿ et plainement entendu ce que vostredit maistre de sale m'a sur la créance de vos dictes letres de par vous prudemment et de bonne maniere relaté, touchant la matiere d'aucunes voz besoingnes que vous avez a faire au roy de Portegal pour cause de vostre guerre, de quoy pour briefté me passe de faire plus large mencion, si vueillez savoir que mondit seigneur le roy, tant par ses lettres comme par vostredit maistre de sale vous envoit sur ce a plain sa bonne response, et pour ce que par le contenu d'icelles lettres et la relacion de vostredit maistre de sale saurez et verrez mielx et plus a plain que escrire ne vous pourroye, je me passe de vous en escrire autre chose par ces présentes, car d'en escrire me semble non estre besoing ne nécessaire fors que je y ay fait et en toutes voz autres besoingnes voudroye faire tout le bien et amendement que en aucune maniere pourroie et sauroye. Et s'aucune chose avez et aurez a cuer et desir que faire je puisse, vueillez la moy tousjours féablement mander et requérir, car tres volentiers et de bon cuer je me emploieray et feray tous temps tout ce que je pourray pour vous en toutes choses que soient de vostre plaisir, honnour et accroissement, et je pryé au beneoit filz de Dieu qu'il vous ait en sa bonne et glorieuse garde. Escript a Paris le xxii^e jour de septembre.

Le duc d'Orléans, conte de Valois et de Beaumont.

Des Millez.

(Lettre close, sur papier.)

Archives Nat., K 1482 B¹.

Lettre du duc de Bourbon à Henri III.

15 décembre (1401 ?)

A tres hault, tres excellent et puissant prince le roy de Castelle et de Léon.

Tres hault, tres excellent et puissant prince, plaise vous savoir que j'ay receu voz gracieuses et tres aimables lettres par lesquelles et aussi par ce que m'ont dit Fernant Peres de Ayala et frere Alfonse vostre confesseur, voz solempnelz messages j'ay sceu le bon estat et prosperité de vostre royale magnificence, dont je suy tres parfaitement joyeux, priant a Nostre Seigneur que tousjours le vueille faire et permaintenir en toutes choses selon le désir de vostre cuer, et vous prie, tres hault, tres excellent et puissant prince, que souvant par les venans par deça, il vous plaise moy en escrire la certaineté, car ce m'est tres-grant joye et consolacion toutes les fois que oïr en puis bonnes nouvelles; et du mien estat, dont de vostre courtoisie oïr vous plaist vostre mercy, plaise vous savoir, tres hault, tres excellent et puissant prince, que a l'escriture de ces lettres j'estoye sain et en bon point de ma personne, loué en soit Nostre Seigneur qui le semblable vous vueille tous diz octroyer. Tres hault, tres excellent et puissant prince, quant ad ce que par vos dictes lettres escript m'avés et que vos dictes gens m'ont élégamment exposé de vostre part touchans les debbas et discors qui ont esté par deça entre monseigneur le duc d'Orliens et mon cousin le duc de Bourgogne dont vous avez eu grant desplaisir et qu'il vous a pleu moy exhorter que je voulusse trevaillier a y mettre bonne paix et accort, dont je vous mercie tant a certes et de cuer comme je puis, car en ce et en toutes autres choses avez bien monstré toujours la tres grant, singuliere et parfaicte amour que tous temps avés a monseigneur le roy, a entre nous tous de son sang et lignaige, au bien du royaume et a la couronne de France, dont mondit seigneur le roy et entre nous tous nous en sommes moult tenus et obligiés, plaise vous savoir, tres hault, tres excellent et puissant prince, que mondit seigneur d'Orliens et mondit cousin le duc de Bourgogne sont de présent en tres bonne paix, accort, amour et union ensemble et entendent et vacquent maintenant concordablement et d'une mesme volenté et consentement aux besoignes de mondit seigneur le roy et de son royaume dont beaucoup de biens s'ensuyveront au plaisir Nostre Seigneur, ainsi et par la maniere que mondit seigneur le roy et messeigneurs de par deça vous escrivent et que plus a plein vous diront vos dictes gens, dont je scay de certain que vous serés bien lyé et joyeux vostre mercy; tres hault, tres excellent et puissant prince, je vous prie tres acertes qu'il vous plaise moy escrire et signifier se chose quelconque vous plaist que faire puisse, car pour certain je le feray et accompliray de tres bonne volenté, et prie a Nostre Seigneur que vous ait en sa

tres saincte et benoite garde et vous doint tres bonne vie et longue.

Escript a Paris, le xv^e jour de decembre.

Le duc de Bourbonnois, conte de Faurez et seigneur de Beaujeu.

Loys.

(Lettre close sur papier.)

Archives Nat., K 1482 B¹.

53

Lettre d'Olivier de Mauny à Henri III, pour l'informer de ce qui se passe à la cour de France.

Paris, 25 août (1405?)

Au roy de Castelle et de Léon, mon tres redoubté et tres puissant seigneur.

Mon tres redoubté et tres puissant seigneur, je me recommande a vous tant humblement comme je puis, et vous plaise sçavoir, mon tres redoubté seigneur, que le roy n'est pas en si bon point comme vous vouldriez, et estoit la royne a Meleun laquelle avoit envoyé quérir monseigneur le daulphin lequel estoit ja a trois lieues de Paris ou environ quant monseigneur de Bourgongne vint hastivement par devers lui, acompaignié de ii^m chevaulx ou environ, lequel l'en admena a Paris au chastel du Louvre ou quel il est bien et honourablement gardé par monseigneur de Berry auquel mondit seigneur de Bourgongne l'a baillié en garde ; et vous plaise sçavoir, mon tres redoubté et tres puissant seigneur, qu'il en a moult grandement despleu a monseigneur d'Orliens et tant qu'il a mandé partout gens d'armes, et semblablement a fait mon dit seigneur de Bourgongne et se doubte l'en qu'il n'y ait autre chose que bien, mais je cuide que le roy et son conseil y remédieront tellement qu'ilz demourront bons amis, se Dieu plaist. Et a l'en deffendu a mondit seigneur de Bourgongne et crié par tout Paris de par le roy qu'il n'assemble, ne tiegne nulles gens d'armes pour ceste cause, et aussi mon tres redoubté seigneur, vous plaise sçavoir que monseigneur de Bourbon et autres du conseil du roy sont alez a Meleun par devers mondit seigneur d'Orliens pour lui faire semblable deffense que l'en a fait a mondit seigneur de Bourgongne ;

DAUMET. *France et Castille.*

14

si ne sçavoie encore quelle response mondit seigneur d'Orliens feroit sur ce, quant ces lettres furent escriptes. Et quant est d'autres nouvelles, mon tres redoubté seigneur, plaise vous sçavoir que le roy Loys estoit parti pour aler a Gennes par devers le Pape et a grant foison de gens d'armes pour faire son voyage en Itale, mais le roy l'a mandé et s'en retourne par deça. Et aussi mon tres redoubté seigneur, vous plaise sçavoir que les gens que le roy avoit envoieez en Galles sont descenduz ou pays sanz avoir trouvé aucun empeschement et la ont esté receuz bien et honourablement. Et aussi monseigneur de Cleremont, le conte de Fouez et le conte d'Armegnac qui estoient ensemble, ont prins ou pays de Guyenne plusieurs forterestes si comme le port de Sainte Marie, la cité de Daire et III ou IIII autres chasteaulx; ne autre chose ne sçay de présent qui vous face a escrire, mais se il survient riens de nouvel, je le vous feray sçavoir le plus tost que je pourray. Et aussi, mon tres redoubté seigneur, vous plaise a moy pardonner de ce que je m'enhardis a si plainement vous escrire car en bonne foy je le faiz plus seurement pour ce que je sçay de certain que vous estes toujours moult desirant d'oïr nouvelles de par deça; mon tres redoubté et tres puissant seigneur, je me recommande a vous tant humblement de cuer comme je puis que il vous plaise m'avoir toujours en vostre tres bonne grace et pour tout recommandé en moy commendant tout ce qu'il vous plaira comme a celui qui est toujours prest et appareillié de faire et accomplir tous voz bons commendemens et plaisirs comme vostre petit vassal; mon tres redoubté seigneur, je prie Nostre Seigneur qu'il vous ait en sa sainte garde et qu'il vous doint bonne vie et longue.

Escript a Paris, le xxv^e jour d'aoust.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

OLIVIER DE MAUNY.

(Lettre close sur papier.)

Archives Nat., K 1482.

Traité d'alliance entre Jean II et Charles VI.

Valladolid, 7 décembre 1408.

Johannes Dei gratia rex Castelle et Legionis, universis et singulis

Christi fidelibus presencium seriem inspecturis et audituris, salutem et gratiam in Domino cum habundacia tranquillitatis et pacis. Notum facimus et cunctis fieri volumus manifestum quod cum eterna providente clemencia, multis jam evolutis annorum curriculum, inter preclare memorie defunctos reges Karolum quondam Francie et Henricum quondam Castelle et Legionis proavum nostrum quorum gesta magnifica per universa mundi climata solenniter divulgantur, certe confederaciones, pactiones, lige, conventiones et amicie inite, concepte et ordinate fuerint et firmate et postmodum per serenissimum ac christianissimum principem Karolum regem Francie modernum, precarissimum fratrem nostrum, pro ipso et primogenito suo vel primo regni sui herede ex parte una et tam per inclite recordacionis serenissimum Johannem avum quam Henricum genitorem nostros reges Castelle, pro ipso genitore nostro et nobis ex parte altera, approbate, confirmate, renovate et roborate, sicut per eorum litteras patentes et autentiquas suis magnis sigillis debite communitas potest luculentius apparere, quarum siquidem litterarum originalia in archivis utriusque partis non immerito diligenter conservantur ipsarumque tenores hic haberi volumus pro expressis et insertis, nos revolventes in animam quam laudabile, quam salubre quamque dulce semper extitit in unitatis amore vinculum caritatis observare, que sue virtutis efficacia Ecclesie membra fortiter ligat ad invicem et cum Christo, nec permittit eos quos perfecte semel junxit ab invicem separari, neque consilium et auxilium sibi mutuo denegare, quin potius eorum omnia facit esse communia et insuper operatur in ipsis yndemptitatem (*sic*) voluntatum, nostrique consideracionis aciem dirigentes ad utilitates innumeras et inenarrabilia beneficia que, retrolapsis temporibus, regibus et regnicolis utriusque regnorum ex amiciciis hujusmodi provenerunt, cupientes et desiderabiliter affectantes memoratam fraterne caritatis unionem que tamdiu permansit illibata non diminucionem nostris temporibus recipere, sed crescere semper et proficere potius in augmentum omnemque cujuslibet occasionis amputare materiam que tam ex verborum quam sentenciarum dictarum litterarum antiquarum obscuritate, ambiguitate aut forsam (*sic*) inequalitate vel alio quovismodo, causam afferre posset dissencionis, alteracionis seu contencionis in futurum, constitutis in nostre majestatis presencia necnon preclarissime genitricis nostre Katharine regine et illustris patruis nostri Fernandi, infantis Castelle, gerencium ad presens nostri regnorumque nostrorum regimen, curam et tutelam, ambaxiatoribus, procuratoribus et nunciis pre-

dicti carissimi germani nostri regis Francie ad nos propter hoc specialiter destinatis, videlicet reverendo patre Gerardo Dei gratia episcopo Sancti Flori necnon domino Robino de Braquemonte, domino de Granivilla, milite et magistro Johanne Huonis, archidiacono Avalonensi, ipsisque virtute potestatis eis attribute per litteras prefati germani nostri regis Francie suo magno sigillo roboratas, quarum tenor inferius inseretur nomine prefati germani nostri et pro eo proque filio suo primogenito nato vel nascituro aut primo regni sui herede ac pro regno, terris, dominiis, subditis et adherentibus suis et aliis omnibus et singulis quorum interest vel interesse poterit quomodolibet in futurum, recipientibus, acceptantibus et solenniter stipulantibus, confederaciones, tractatus, compositiones, pactiones, ligas et amicitias tam ex nostra certa scientia quam de predictorum genitricis et patruī, tutorum nostrorum necnon aliorum prelatorum, baronum, magnatum et peritorum regni et consilii nostri, propter hoc specialiter et personaliter vocatorum consilio, voluntate pariter et assensu tractamus, inimus, facimus et firmamus sub forma et modis infrascriptis.

Primo, videlicet quod nos rex Johannes, rex Castelle et Legionis predictus filiusque noster primogenitus nasciturus sive primus regnorum heres, regna, terre, patrie, dominia et subditi nostri sumus ex nunc et erimus de cetero una cum dicto Karolo Francorum rege, fratre nostro carissimo filioque suo primogenito nato aut nascituro seu primo regni sui herede, regno, terris, patriis, dominiis et subditis suis, boni, veri, fideles, confederati et adherentes, amici tanquam nostro vero fratri naturali et germano, tali modo videlicet quod nos et filius noster primogenitus nasciturus seu primus regnorum nostrorum heres dampnum, vituperium, detrimentum aut dedecus dicti fratris nostri carissimi regis Francorum, filii primogeniti nati aut nascituri seu primi regni sui heredis, regni, terrarum, patriarum, dominiorum et subditorum suorum non procurabimus ullo modo nec cuiquam persone viventi cujuscunque status, condicionis, preeminencie aut dignitatis existat, eciam si persona fuerit regalis aut alia quevis que dicto fratri nostro carissimo regi Francorum, filio primogenito nato aut nascituro seu primo regni sui heredi, regno, terris, patriis, dominiis et subditis suis guerram, dampnum, vituperium, detrimentum aut dedecus facere, perpetrare voluerit, voluerint aut inferre consilium, auxilium prestabimus seu favorem. Quequidem lige, confederaciones, pacta, amicitie, convenciones, tractatus supra et infrascripte et scripti durabunt quo ad vitam fratris nostri carissimi regis Francie, filii

primogeniti nati aut nascituri et primi regni sui heredis nostrique regis Castelle et Legionis, prefati filii primogeniti nascituri sive primi regnorum nostrorum heredis predictorum et quamdiu ipsi et nos vitam duxerint seu duxerimus in humanis.

Item, predictum fratrem nostrum carissimum regem Francie, filium primogenitum natum aut nasciturum sive primum regni sui heredem, tam per mare quam per terram contra quascunque personas que possunt vivere sive mori cujuscunque status, condicionis, preeminencie aut dignitatis existant, eciam si persona fuerit regalis aut alia quevis que dicto fratri nostro carissimo regi Francie, filio primogenito nato aut nascituro sive primo regni sui heredi, regno, terris, patriis, dominiis et subditis suis guerram, dampnum, vituperium, detrimentum aut dedecus facere, perpetrare voluerint aut inferre, bona fide juvabimus et juvare tenebimur absque fraude, nosque guerram dicti fratris nostri carissimi regis Francorum, filii primogeniti nati aut nascituri seu primi regni sui heredis in nos et in personam nostram, tanquam propriam nostram recipiemus et ut caput guerre recipere tenebimur, ac in regnis et dominiis nostris tanquam nostram propriam, cum per litteras patentes sigillo dicti regis Francie fratris nostri carissimi aut filii sui primogeniti nati aut nascituri sive primi regni sui heredis certificati fuerimus quod guerra fuerit apperta et in regno Francie preconizata inter eundem regem Francie aut suum primogenitum natum sive nasciturum seu primum regni sui heredem ex una parte et regem Anglie seu quemcunque alium ex parte alia, infra decem dies a die predictae certificationis nobis facte, facere preconizari jubere tenebimur, sic tamen quod si dictus frater noster carissimus rex Francie filiusque primogenitus natus aut nasciturus seu primus regni sui heres sive alter eorumdem nos aut primogenitum nostrum nasciturum seu primum regnorum nostrorum heredem requisierint seu per eos aut eorum alterum, fuerimus de juvamine subditorum nostrorum armatorum seu galearum aut aliorum navigiorum ad opus dicte guerre subvenire requisiti, nos, primogenitus noster nasciturus seu primus regnorum nostrorum heres hoc facere, galeasque ac alia navigia et gentes armorum tam per terram quam per mare ad servitium et juvamen dicti fratris nostri carissimi regis Francie, filii primogeniti nati aut nascituri et primi regni sui heredis predictorum, ejus tamen vel eorum sumptibus et expensis, fideliter et efficaciter, omni fraude cessante, mittere tenebimur, jurabuntque capitanei armatarum hujusmodi tam per terram quam per mare sint admiraldi vel alii quicunque et facient solenne juramentum coram persona vel per-

sonis per dictum fratrem nostrum ad hoc deputata vel deputatis quod ambarum parcium honorem, utilitatem et commodum diligenter observabunt ac totis viribus fideliter procurabunt.

Item, poterunt vassalli et subditi nostri, libere et absque offensa qualibet per eos incurrenda, ad servitium et iuvamen dicti fratris nostri carissimi, filii primogeniti nati aut nascituri seu primi regni sui heredis, tam per terram quam per mare, ad opus dicte guerre, nostra tamen aut regnorum et dominiorum nostrorum neccessitate cessante, quociens eis placuerit se transferre.

Item, guerra nomine fratris nostri carissimi regis Francorum predicti filii primogeniti nati aut nascituri sive primi regni sui heredis seu nomine nostri sive primogeniti nostri nascituri aut primi regnorum nostrorum heredis contra quemcunque incepta sive incipienda, nos, primogenitus noster nasciturus aut regnorum nostrorum primus heres cum parte adversa pactum, tractatum, accordum, treugam seu pacem facere, tractare, accordare absque consensu et voluntate expressis predicti fratris nostri carissimi seu primogeniti nati aut nascituri sive primi regni sui heredis firmare non poterimus sive poterit quomodolibet aut inire poterit; tamen predictus germanus noster, primogenitus natus aut nasciturus sive primus regni sui heres, causis exigentibus, treugas particulares ad annum vel aliud brevius tempus citra tractare et inire si et quando sibi videbitur expedire, proviso quod dictas treugas particulares nobis aut primogenito nascituro vel heredi nostro significare teneatur et quod in eisdem nos, primogenitus nasciturus vel heres cum patriis et subditis nostris comprehendamur, si nobis placuerit comprehendere, quodque predictae treuge particulares unius anni vel temporis brevioris nequeant ulterius ad longius tempus sine expresso consensu nostro, primogeniti nascituri aut primi regnorum nostrorum heredis prorogari vel extendi, cessantibus in premissis et ceteris sequentibus universis omni fraude atque dolo.

Item, castra, civitates, ville, fortalicia sive loca que et quas nos, primogenitus aut heres sive gentes nostre, tam in regno et terra Anglie et ducatu Aquitanie quam in aliis regnis, terris et dominiis contra que et quas dictus frater noster, primogenitus natus aut nasciturus sive primus regni sui heres guerram inceptam habuerit vel inceperit acquisiverimus, occupaverimus acquisiverit seu occupaverit per mare vel per terram, dicto fratri nostro carissimo regi Francie ejusque primogenito nato sive nascituro aut primo regni sui heredi seu suo certo nuncio aut mandato, nos et gentes nostre predictae et filius noster primogenitus nasciturus sive primus regno-

rum nostrorum heres libere dare et restituere tenebimur ac etiam tenebuntur, bona tamen mobilia capta vel occupata efficientur capientis et eidem concedentur, secundum morem et consuetudinem regnorum Francie et Castelle predictorum.

Item, volumus quod si rex Anglie aut suus primogenitus seu quicumque regni sui heres et ducatus Aquitanie aut aliquis alius de sanguine regali Anglie fuerit captus per nos, primogenitum nasciturum aut primum regnorum nostrorum heredem sive per gentes nostras, tam per mare quam per terram, vel quicumque alius rex, dux vel comes contra quem principaliter dictus frater noster rex Francie ejusque primogenitus natus aut nasciturus sive primus regni sui heres guerram inceptam habuerit vel inceperit, ad arbitrium, voluntatem et ordinacionem dicti fratris nostri carissimi regis Francie vel ejus primogeniti nati aut nascituri sive primi regni sui heredis nostrique vel primogeniti nostri nascituri aut primi regnorum nostrorum heredis teneatur captus et captivus insimulque poterimus una cum dicto fratre nostro carissimo super expedicione dicti capti sive captivi ordinare, prout ambarum parcium placuerit voluntati; quicumque vero alius a predictis captus sive captivus extiterit, consentimus et volumus quod sit et efficiatur capientis et eidem concedatur.

Super quibus et eorum quolibet, tam super guerra quam personis supradictis et omnibus aliis ad hoc neccessariis factum guerre, utilitatem et commodum dicti fratris nostri carissimi regis Francie, filii primogeniti nati aut nascituri sive primi regni sui heredis, regni, terrarum et subditorum suorum concernentibus, nos aut primogenitus noster nasciturus sive primus regnorum nostrorum heres, relacioni simplici et assercioni per dictum fratrem nostrum regem Francie aut primogenitum natum sive nasciturum seu primum regni sui heredem sive litteris super hoc aut suo certo nuncio, ad hoc specialem potestatem habenti, nobis aut primogenito nostro nascituro seu primo regnorum nostrorum heredi factis absque alia probacione seu informacione quacunque per predictum fratrem nostrum carissimum regem Francorum aut primogenitum natum seu nasciturum sive primum regni sui heredem faciendis, fidem indubiam tenebimur et tenebitur adhibere intimacioneque, prout predictur nobis facta, nos et primogenitus nasciturus aut primus regnorum nostrorum heres predictum fratrem nostrum carissimum regem Francie, primogenitum suum natum aut nasciturum seu primum regni sui heredem, regnum, terras, dominia et subditos suos, secundum formam superius preinsertam, de facto tenebimur et tenebitur utiliter adjuvare.

Sane a ligis, confederacionibus, pactis, convencionibus et tractatibus predictis excipimus et excipi volumus personam sanctissimi in Christo Patris romani Pontificis, necnon similiter regem Arragonum et filium suum primogenitum qui nunc sunt, dumtamen idem rex Arragonum et filius suus primogenitus eorumve alter contra dictum fratrem nostrum carissimum regem Francie, primogenitum natum aut nasciturum seu primum regni sui heredem, regnum, terras, dominia et subditos suos sive nos, primogenitum nasciturum aut primum regnorum nostrorum heredem, regna, terras, dominia et subditos nostros guerram, dampnum, vituperium aut dedecus sive detrimentum non faciant, inferant aut procurent, faciat, inferat aut procuret sive fieri, inferri aut procurari faciant per alium quovismodo; quod si, quod absit, idem rex Arragonum aut suus primogenitus contrarium facerent, cessabit predicta exceptio et nos, primogenitus noster nasciturus aut primus regnorum nostrorum heres cum dicto fratre nostro carissimo rege Francie ejusque primogenito nato vel nascituro seu primo regni sui herede erimus, prout sumus, unanimiter confederati contra regem Arragonum et suum primogenitum prelibatos.

Que omnia et singula nos, predictus rex Johannes, sana et provisa deliberacione consilii super hoc habita, pro nobis, primogenito nascituro et primo regnorum nostrorum herede, regnis, terris, dominiis et subditis nostris promittimus et juramus in animam nostram promiseruntque et jurarunt prenominati genitrix et patrinus nostro tuteleque nostre nomine, super ymaginem et memoriam Domini nostri Jhesu Christi crucifici, Euvangeliaque sua sancta per nos et ipsos corporaliter tactam et tacta, promittimusque verbo regio, bona fide, fidemque et homagium eidem prefato carissimo fratri nostro Karolo Francorum regi, primogenito nato aut nascituro seu primo regni sui herede prestando, tenere, facere et de puncto ad punctum, fraude et malo ingenio cessantibus quibuscunque, adimplere et inviolabiliter observare, et hoc sub ypotheca et obligacione omnium bonorum nostrorum, heredum et successorum nostrorum presencium et futurorum necnon et sub pena parjurii quam rex potest incurrere tali causa, insuper sub pena c^m marcarum auri; in quibus obligacionibus et penis nos, dictus rex Castelle et Legionis, interveniente dictorum tutorum nostrorum auctoritate et consensu, regna et omnia bona nostra, heredum et successorum nostrorum dicto fratri nostro carissimo regi Francie ejusque primogenito nato seu nascituro sive primo regni sui heredi applicando pro judicato, condemnato, confessato et in ipsas penas si contra predicta nos

aut primogenitus noster nasciturus sive primus regnorum nostrorum heres fecerimus aut fecerit, confitemur nos et primogenitum nasciturum primumque regnorum nostrorum heredem incurrisse et tam de jure quam de facto adjudicamus totaliter incidisse, et nos ipsos, de auctoritate et consensu predictis, primogenitum nasciturum regnorumque nostrorum heredes et successores, regna, dominia, terras et bona nostra heredum et successorum nostrorum presencia et futura pro premissis firmiter adimplendis, subponimus et subposuimus coercioni et compulsioni camere Sedis apostolice, volumusque et consentimus quod ad majorem firmitatem predictorum omnium et singulorum litteras apostolicas super ipsis forciores et meliores dicto sapientum, substancia non mutata, nos et dictus primogenitus nasciturus primusque regnorum heres dicto fratri nostro carissimo regi Francie ejusque primogenito nato aut nascituro primoque heredi regni sui facere et concedere teneamur ac etiam teneantur, quociens per dictum regem Francie fratrem nostrum carissimum seu primogenitum natum aut nasciturum sive primum heredem regni sui nos aut primogenitus noster nasciturus sive primus regnorum nostrorum heres fuerimus aut fuerint requisiti; cetera vero alia omnia et singula inter utriusque nostrum predecessores ipsumque fratrem nostrum carissimum Francorum regem et nostros progenitores hactenus hinc inde per quecunque instrumenta, litteras et tractatus publicos vel privatos conjunctim vel divisim qualitercunque inita, firmata, ratificata seu declarata, etiam si juramentis et promissionibus sint vallata que hiis in tractatibus non sunt inserta, volumus deinceps esse nulla, irrita et cassata et cassamus, irritamus, revocamus et penitus adnullamus.

Tenor vero litterarum potestatis date nunciis memoratis sequitur in hac forma :

Karolus Dei gracia Francorum rex, omnibus presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod nos animo revolventes quantopere curandum sit universis et hiis precipue qui regendis populis preferuntur, veram inter se caritatis amiciciam conservare, que profecto semper solet cercior quanto vetustior reperiri, et recogitantes attentius sinceras et fideles amicicias, confederaciones et ligas a longe retrolapsis temporibus inter celebris recordacionis et memorie progenitores nostros Francorum reges et reges Castelle et Legionis et eorum regna, subditos, dominia, principatus atque terras, sapientum et proborum utriusque partis virorum consilio initas salubriter et inviolabiliter observatas, desiderantes ex intimis amicicias hujusmodi ad Dei laudem et honorem subditorumque transquilli-

tatem et pacem indissolubili nexu perdurare ac ad plenum confidentes de sapientia, fidelitate, circumspectione et diligencia dilectorum et fidelium Gerardi de Podio, episcopi Sancti Flori, Guillelmi de Monte Revelli dicti Heremite, militis et cambellani, magistri Petri Trousselli, archidiaconi Parisiensis, magistri requestarum hospicii, Roberti dicti de Braquemont, militis et cambellani, consiliariorum necnon magistri Johannis Huonis, archidiaconi Avalonensis, secretarii nostrorum, exhibitorum presentium litterarum quos in presenciarum ad serenissimi principis et amantissimi fratris nostri Johannis regis Castelle et Legionis (*sic*) pro nonnullis arduis negociis que non parum cordi gerimus, duximus destinandos, ipsos ex certa sciencia maturoque precedente consilio nostros procuratores, tractatores et nuncios speciales facimus, constituimus, deputamus et ordinamus per presentes, dantes et concedentes eisdem sive quatuor aut tribus ipsorum, quorum idem episcopus et in ejus absencia dictorum militum alter remaneat semper unus, plenam et liberam potestatem, facultatem, auctoritatem et mandatum speciale faciendi, ineundi, tractandi, firmandi, renovandi et confirmandi pro nobis et nomine nostro heredumque, subditorum et adherencium nostrorum cum dicto fratre nostro pro se et nomine suo heredumque, subditorum et adherencium suorum necnon cum Katherina, regina Castelle, matre sua, carissima sorore nostra et illustri consanguineo nostro Fernando, Infante Castelle, patruo predicti fratris nostri aut cum alio vel aliis ad hoc ab ipso fratre nostro cum sufficiente et ydonea potestate deputato seu deputedis ac cum ceteris aliis quibuscunque quorum interiorit (*sic*) et interesse poterit amicitias, confederaciones et ligas imperpetuum vel ad tempus, inter dictum fratrem nostrum suosque heredes, successores, subditos et adherentes et nos heredesque, successores, subditos et adherentes nostros sub ejusdem vel alterius cujuslibet tenoris forma sub qua fuerint olim inter predecessores suos et nostros observate vel alia que videbitur dictorum nunciorum et procuratorum nostrorum discrecionibus potius expedire, necnon declarandi, interpretandi et in alia forma redigendi et mutandi, si que videantur eis in dictis confederacionibus antiquis ambigua vel obscura vel eciam inmutanda, tractatusque per eos super hoc habitos, amicitias, pacta, convenciones, declaraciones, confederaciones atque ligas promissionibus, juramentis, stipulacionibus, obligationibus sive penis et aliis securitatibus quibuscunque hinc et inde firmandi, muniendi, vallandi et roborandi ac jurandi in animam nostram, quod omnia per eos simul, quatuor aut tres ex ipsis quorum idem episcopus aut in ejus absencia dictorum militum alter sit

semper unus, ut prefertur, super hoc tractata et concordata tenebimus et faciemus firmiter, constanter et irrefragabiliter observari, simileque juramentum ab alia parte petendi, requirendi et recipiendi, ac insuper omnia alia et singula gerendi, exercendi et expediendi que in premissis et circa ea fuerint neccessaria seu quomodolibet opportuna et que faceremus seu facere possemus si presentes interessemus, eciam si talia sint que mandatum exigant speciale, promittentes bona fide et in verbo regio, sub obligatione omnium honorum nostrorum, pro nobis, heredibus, successoribus, subditis et adherentibus nostris stabile, ratum et firmum habituros quicquid per dictos procuratores et nuncios nostros actum, tractatum, declaratum seu gestum in premissis et eorum singulis fuerit ac per nostras patentes litteras ad majus robur, quociens opus fuerit et requiremur, confirmare. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione muniri. Datum Parisius, die xxiiii^a mensis aprilis, anno Domini millesimo cccc^o octavo, regni vero nostri xxviii^o. Sic signatum : Per regem in suo consilio, Neauville.

In quorum omnium fidem et testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine, necnon ad amplioris certitudinis firmitatem prefatorum genitricis et patris nomine, subscripcione sigillisque, una cum signo notarii publici fecimus et jussimus communiri. Datum in Valleoleti, die septima decembris, anno Domini millesimo quadringentesimo octavo.

YO LA REYNA.

YO EL INFANTE.

(*Signum notarii*). Et ego Johannes Roderici de Villaleo, clericus Legionensis diocesis, publicus apostolica auctoritate notarius, premissis tractatibus, stipulacionibus, acceptacionibus, firmacionibus, excepcionibus, promissionibus, juramentis, submissionibus et revocationibus omnibusque aliis et singulis, dum sic ut premittitur agerentur et fierent, una cum infrascriptis testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis, videlicet reverendo in Christo patre et domino domino Johanne, episcopo Segobiensi, magnificis et potentibus viris dominis Frederico de Trastamara, Henrico de Montejocundo, comitibus ac egregiis militibus dominis Petro Affan de Ribera, Didaco Fernandi de Corduba, marescallo necnon magne auctoritatis viris dominis Guterrio Gomecii, archidiacono de Guadalfajara in decretis, Johanne de Salamantica, Petro Yanes ac Johanne Gundisalvi de Azevedo in legibus doctoribus, presens interfui et de mandato dictorum dominorum regine et infantis, tutorum dicti regis suorumque regnorum gubernatorum, hoc presens publicum

instrumentum, me, aliis arduis occupato negociis, aliena manu fideliter scriptum in publicam formam reddegi signoque meo signavi rogatus pariter et requisitus, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum.

(Bulle de plomb de Jean II sur lacs de soie; sceau de l'infant D. Fernando sur lacs de soie; celui de Catherine de Lancastre manque.)

Archives Nat., J 604, n° 76.

55

Charles VI approuve le traité de paix conclu entre la Castille et le Portugal.

Paris, 15 juillet 1411.

Charles par la grace de Dieu, roy de France, a tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme nostre tres chier et tres amé frere le roy de Castelle et de Léon nous ait nagaires par ses lettres et messaiges signifié et fait savoir que le roy de Portugal et d'Algarbe avecques lequel et ses royaumes et subgiez nostredit frere, ses prédécesseurs, royaumes et subgiez ont eu par long temps guerre et discension, a plusieurs foiz fait requérir nostredit frere de continuer le traittié ja pieça encomencié entre feu de noble mémoire le roy Henry derrenierement trespasé, nostre tres chier frere, que Dieux absoille, et pere de nostredit frere et ledit de Portugal et d'avoir paix et accord avecques lui et sesdiz royaumes et subgiez, et que sur ce avoit et a esté tant procédé par grand et meure délibération de conseil que pour mettre et nourrir bonne amour entre eulx et leurs diz subgiez, et afin que en la guerre que nostredit frere a l'encontre des Mores, Sarrazins et autres ennemis de la foy catholique, ledit de Portugal lui soit aidant comme il lui a offert et promis et prengne bonne et briefve conclusion en telle maniere qu'il les puist subjuguier et apres vivre en paix et gouverner ses royaumes et subgiez dessusdiz soubz bonne justice en bonne tranquillité, et attendu aussi que l'occasion et tiltre que avoit eu ledit feu roy Jehan de Castelle, nostre frere, a faire guerre audit de Portugal et a ses subgiez estoit pour le fait de la royne Bietrix qui avoit eu et avoit pour ce

ses accords et traittiez a part, ne nostredit frere en ce n'a de présent grant interest, ilz ont esté et sont d'accord que en restituant par ledit de Portugal aux Portugaloyz qui du temps dudit feu le roy Jehan passerent ou royaume de Castelle les biens qui leur furent pris et ostez ou la vraye valeur et estimacion qu'ilz povoyent lors valoir et semblablement aux Castilliens ausquelz a l'encomencement de ladicte guerre furent pris et ostez les biens qu'ilz avoyent oudit royaume de Portugal, yceulx biens ou la dicte vraye valeur, nostredit frere et ledit de Portugal sont venus et viennent pour eulx, leurs royaumes et subgiez a bonne paix et accord sanz ce que ycellui nostre frere obstant les aliances que ledit de Portugal et ses prédécesseurs ont tousjours eues avecques noz adversaires de la partie d'Angleterre, ait fait, voulu ne vueille faire avecques ycellui de Portugal aucunes autres aliances, pactions ou convenances, en nous requérant que comme selon les aliances et confédérations de longtemps a faictes et observées entre nous et noz prédécesseurs roys de France, noz royaume et subgiez et nostredit frere et ses prédécesseurs roys de Castelle et de Léon et ses diz royaumes et subgiez, quant l'un de nous deux a guerre contre qui ne pour quelxconques causes que ce soit, l'autre la doit prendre et en faire comme de son propre fait et guerre sanz faire paix, ne prendre longues treves sanz le faire savoir l'un a l'autre et avoir son consentement, nous voulsissions sur ce, pour le bien et paix de nous et de nostredit royaume et de celui de nostredit frere bailler nostre consentement et la dicte paix et traittié avoir agréable et la faire tenir et garder par tous nosdiz subgiez : pourquoy savoir faisons que nous, qui de tout nostre cuer avons tousjours désiré et désirons nostredit frere vivre paisiblement et en bonne tranquillité et afin qu'il puist plus aisiément subjuguier et destruire lesdiz Mores et Sarrazins et autres ennemis de la foy catholique, les choses dessusdictes considerées et eu sur ce grant et meure delibération de conseil avecques aucuns de nostre sang et lignage et autres de nostre grant conseil, avons, en tant qu'il nous peut touchier, consentu et consentons de nostre certaine science et plaine puissance par ces présentes aux accord et paix dont dessus est faicte mencion, ainsi traittiez et accordez entre nostredit frere le roy de Castelle pour lui et ses royaumes et subgiez dessusdiz et ledit roy de Portugal pour lui et sesdiz royaumes et subgiez, et yceulx accord et paix avons eu et avons agréables et les promettons tenir et garder par tous nosdiz subgiez sanz enfreindre, pourveu toutes voies que ladicte paix et accord ayent esté et soyent

sanz préjudice des aliances et confédérations que nous et nosdiz prédécesseurs avons eu et avons pour nous et nosdiz royaume et subgiez avecques nostre dit frere et sesdiz royaumes et subgiez, et ycelles aliances demourans tousjours en leur force et vertu. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel a ces présentes lettres. Donné a Paris, le xv^e jour de juillet l'an de grace mil cccc et onze et de nostre regne le xxxi^e.

(*Sur le repli*): Par le Roy en son conseil ouquel monseigneur le duc de Bar, le conte de Saint-Pol, vous, les évesques de Saint-Brieuc et de Tournay le maistre des arbalestriers, les seigneurs d'Omout, de Runancourt, de Louroy et de Florensac, messire Colart de Cailleville, messire Charles de Savoisi et plusieurs autres.

Duplicata.

(Scellé sur double queue de parchemin.)

Archives Nat., J 601. n° 77.

56

Amboise, 1^{er} septembre (1421).

Instructions pour messire Bertran de Goulart, chevalier et maistre Guillaume de Quieffville, envoie de par monseigneur le régent dauphin devers le roy de Castille et de Léon.

Premierement ;

Après la présentation des lettres et les salutations accoustumées, remercyeront de par mondit seigneur ledit roy de Castille de la bonne volenté qu'il a tousjours eue et encores a a mondit seigneur le régent en luy priant que en icelle vueille continuer.

Item, communiqueront audit roy de Castille les choses survenues en ce royaume au prouffit de mondit seigneur, puis le retour des ambaxadeurs derrenierement envoyez devers luy.

Premierement, comme le duc de Bretaigne et son pais est déterminé servir mondit seigneur le régent et de fait a envoyé son frere Richart devers mondit seigneur, acompaignié de grant nombre de chevaliers et d'escuiers et combien que le conte de Richemont autre frere dudit duc de Bretaigne soit venu audit pais pour cuidier avoir gens d'armes en faveur de l'adversaire d'Engleterre, toutefois il n'y a riens fait.

Item, luy diront l'espérance de la venue de nouveaux Escoz.

Item, le retour dudit adversaire en France et comme il avoit entrepris faire moult de choses, a quoy il a failly et n'a pas tant grevé mondit seigneur, ne les siens comme il cuidoit, mais a perdu moult de ses gens et n'est pas venu a Vendosme ou estoient assemblez les gens de mondit seigneur, combien qu'il en fist la maniere, et en vint a cinq ou six lieues prez, dont il se retourna, sachant les gens de mondit seigneur l'attendre audit lieu et environ, et depuis print son chemin vers le pais par lui occupé en France.

Item, luy diront comme pour ses causes les gens de mondit seigneur assemblez audit lieu de Vendosme et environ, qui bonnement ne se povoient tenir ensemble pour les grans vivres et logis dont avoient besoing, ne sont pas demourez ensemble, mais se sont mis en plusieurs parties et sont les aucuns allez vers la Basse Normandie, les autres vers Gyen et selon la riviere de Loire, et les autres vers Angoumois pour asségier une plasse nommée Montberon.

Item, luy diront la destrousse du duc de Bourgoingne par noz gens qui sont de la Saine.

Item, ces choses declairées, requerront audit roy de Castille que en continuant son bon vouloir et propos, en accomplissant la responce par luy faicte a l'archevesque de Reims et ledit de Quiefdeville, il vueille envoyer a l'aide et secours de mondit seigneur contre ledit adversaire d'Engleterre et ancien ennemi de France et de Castille, aucune notable armée par terre tout le plus tost que faire se pourra et a telle temps qu'elle puisse faire service et prouffit a mondit seigneur et au reboutement dudit adversaire, au grant honneur du roy de Castille.

Item, luy prieront que pour icelle conduire, il envoie les infans d'Arragon, ses cousins, ou au moins l'un, lequel mieulx luy plaira.

Item, et se ledit roy n'estoit conseillé d'envoyer l'un des infans, luy requerront que pour conduire ladite armée, envoie aucun duc ou conte tel que bon luy semblera, et a part feront diligence qu'il envoie homme notable, chevallereux et de qui mondit seigneur se puisse servir.

Item, et appart requerront lesdits infans et chacun d'iceulx qu'ilz veuillent tenir la main a ce que ledit roy envoie la dite armée et que ilz prennent la charge de la conduire en leur remonstrant, se mestier est, honneur et prouffit que par ce pourroit avoir et acquérir.

Item, et se pour avoir ladite armée et pour le souldoiment de ceulx qui seront envoyez, on leur demandoit argent, prieront au dit roy qu'il vueille faire la premiere mise en les poiant de six moys ou aultre temps tel qu'ilz pourront obtenir et a ce l'induiront par toutes manieres qu'ilz sauront, en remonstrant les grans affaires mondit seigneur, et se mestier est ramenteneront (*sic*) les services et courtoisies plusieurs foiz faictes par les François aux Castillans et mesmement par le roy qui est a présent, come autrefois a esté fait.

Item, et se pour l'accomplissement desdites requestes et pour la seurté de recouvrer l'argent que ledit roy de Castille despendra pour le fait de la dite armée, on leur demandoit obligation ou nom de mondit seigneur le régent, ilz la feront selon la teneur de leur pouvoir tel que ledit roy et son conseil en soient contens, et se mestier est, selon la forme et maniere que autresfois a esté faicte par messire Jehan d'Angennes, Bertran Campion et ledit de Quieffdeville, se d'icelle se veuillent contenter.

Item, outre et pardessus ces choses, requerront audit roy de Castille que il face signifier a tous ses subgiez, allies, voisins et ailleurs ou sera expedient, comme il est determiné aidier et secourir mondit seigneur le régent contre tous, par especial contre le dit commun adversaire de France et de Castille, ses aidans et favorisans et fait et fera guerre au dessusdits, mande a ses vassaulx et subgiez que a icellui adversaire et a tous ses aidans et favorisans facent guerre et s'emploient par toutes voies et manieres a eulx possibles au recouvrement de son frere et alié le roy de France, détenu par ledit commun adversaire.

Item, et ou cas qu'il sera d'accort faire notiffier sadite détermination, sauront secretement a aucun du conseil dudit roy ceulx qui penseront vouloir le bien de mondit seigneur le régent, se il seroit le plaisir dudit roy envoyer aucun clerc ou gentilhomme a aucunes citez, bonnes villes ou seigneuries de par deça pour notiffier sadite intencion.

Item, et se par le conseil de ceulx, trouvent que ledit roy y vouldist envoyer, requerront que aucun y soit envoyé, feront diligence de son expédition qu'il ait lettres contenans ladite détermination, soit bien instruit de parler se mestier est et nommeront les citez, villes et seigneuries ainsy que dit leur a esté.

Item, et se ainsy estoit que icelles citez, villes ou seigneuries ne feissent pas response souffisant ou missent aucun trouble ou fissent aucun destourbier a mondit seigneur le régent, aidassent

ou favorisassent ledit adversaire, prieront audit roy que de fait il envoie aucune armée contre lesdites citez, villes ou seigneuries desdits aidans ou favorisans, grande ou moienne selon que besoing en seroit, eussent commandement les cappitaines, gens d'armes et de trait et autres qui y seroient envoyez faire guerre aux dessus dits comme ilz feroient audit principal adversaire, sans les espargnier en aucune maniere.

Item, et se pour ce fault faire mise ou despense, prieront audit roy qu'il luy plaise la faire et en feront obligation se requis en sont, telle que ledit roy en soit content et selon la teneur de leur pouvoir.

Item, et se on parloit ausdits ambaxadeurs du retour des gallées, ilz ne irriteront point les chevaliers et escuiers qui estoient en icelles, mais pourront bien dire que mondit seigneur le régent fut bien desplaisant de leur retour pour ce que ou temps qu'ilz retournerent, ilz luy povoient faire très grant service, se ilz feussent allez es costes de Normendie, de Picardie ou d'Engleterre, ou n'en parleront plus avant.

Item, en toutes les choses dessus dites, leurs circonstances et despendances, lesdits ambaxadeurs adjousteront ou diminueront selon ce qu'ilz verront estre affaire, pour le bien, honneur, prouffit de mondit seigneur le régent, au mieulx que faire le pourront, ainsy que mondit seigneur en a en eulx la fiance.

Item, et afin qu'il appere que ces instructions procedent de la voulenté et certaine science de mondit seigneur, il a escript cy son nom et fait plaquer son scel de segret.

Donné a Amboyse, le premier jour de septembre.

(Copie sur papier.)

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 12.

57

Montluçon, 28 mars 1426, n. st.

Instrucions pour l'evesque de Bésiers, le vicomte de Carmain et maistre Guillaume de Quicfdeville, conseillers du roy nostre sire, lesquelz sont ordonnez par ledit seigneur aler par devers le roy de Castille et de Léon, son frere et alié pour faire ce qui s'ensuit.

Premierement, présenteront les lettres du roy nostredit seigneur audit roy de Castille son frere et alié, le salueront comme il appar-

tient et lui diront l'estat et bonne prosperité du roy et de la royne et de monseigneur le daulphin et des seigneurs de son sang, et aussi la grant volenté que a le roy et la royne de oïr et savoir de la bonne prosperité et estat du roy de Castille, de la royne et leurs enfans et ceulx de leur sanc et lignage.

Item, et apres ce, se c'est le bon plaisir dudit roy, diront ce qui leur est enchargé incontinent, et se il ne estoit a point, pourchasseront que ilz ayent audience le plus tost que faire se pourra.

Item, et en icelle audience, diront comme le roy a tant fait que monseigneur de Bretagne et ses freres sont du tout unis et joings avec le roy, par le conseil et deliberacion des barons et gens des trois estas du pays de Bretagne.

Item, et que aussi Charles, monseigneur de Bourbon est présentement devers le roy, prest de soy employer a tout ce que le roy lui voudra commander, et aussi le conte de Foys acompagné du seigneur de Labret, des contes de Cominge, de Strac et plusieurs autres grans et notables seigneurs.

Item, diront aussi que le roy est enclin a la paix d'entre lui et le duc de Bourgogne et que messeigneurs les ducs de Bretagne et de Savoye s'i emploient, qui sont tres convenables moyens de la y mettre, attendu l'aliance qu'ilz ont au roy et audit duc de Bourgogne, et que tout le peuple tant d'un costé que d'autre est tres enclin a ce et aussi que mondit seigneur de Bourgogne est en guerre ouverte avec le duc de Glocestre et a destroussé en Hollande grant nombre d'Engloys.

Item, et apres ce, se il leur semble que mestier soit, excuseront le roy que plus tost n'a envoie devers ledit roy de Castille puis le trespas de son feu pere, que Dieu pardoint ! et principalement pour les grans affaires qu'il a eus pour le fait des communs adversaires de France et de Castille, les Engloys, qui occupent grant partie de son royaume comme scet ledit roy de Castille.

Item, et que a present et le plus tost que faire se peut, le roy envoie devers ledit roy ses ambaxadeurs avec plain pouvoir de confermer, ratiffier et approuver ou faire de nouvel, se mestier est, les aliances d'entre lui et son dit frere et alié en la maniere que ont esté le temps passé entre leurs prédécesseurs.

Item, et pour ce que a présent n'ont peu recouvrer des lettres des aliances que fist le roy de France, que Dieu pardoint ! avec le roy de Castille, requerront les avoir de par dela, et es aliances qu'ilz feront a present excepteront ceulx qui sont nommez et exceptez es dites lettres d'aliances, et quant aux lettres qu'ilz feront pour le royau-

roy de Castille, ilz les feront selon le contenu des derrenieres aliances que fist le roy, que Dieu pardoint ! avecques le roy de Castille qui est a présent, dont ilz ont la coppie ou en autre forme, ainsi qu'il sera advisé.

Item, et se mestier est, promettront que le roy ratifiera et approuvera tout ce que par lesdits ambaxadeurs sera passé et acordé et en vaudra ses lettres toutes foiz que requis en sera.

Item, et apres ce, diront la grant volenté que le roy a de soy employer ceste saison nouvelle au recouvrement de sa seigneurie et reboutement dèsdits communs adversaires, a l'aide des dessus nommez et de ses autres amis et aliez, entre lesquels le roy de Castille est le premier et le plus principal.

Item, et pour ce et affin que il soit participant a l'onneur que auront ceulx qui lui aideront a rebouter les diz ennemis, le requeront que ceste saison il lui vueille aidier de ii^m hommes d'armes bien montez et armez, et en icellui nombre de gens d'armes ait deux ou trois cens hommes a la genete, se il semble audit roy expédient que ainsi se face.

Item, et se présentement n'en pavoit avoir si grant nombre, requeront que a tout le moins ledit roy en vueille envoyer v ou vi^e et feront toute dilligence possible qu'ilz viengnent le plus tost que faire se pourra.

Item, requerront qu'il plaise audit roy de Castille soubdoyer (*sic*) iceulx hommes d'armes pour six mois entiers.

Item, et traicteront avec ceulx qu'il appartendra du jour que commencera ledit paiement et combien de temps l'on comptera pour leur venue jusques devers le roy.

Item, requerront audit roy de Castille que a l'année prouchaine venue, il lui plaise aidier a sondit frere le roy au reboutement des diz adversaires par toutes les voyes et manieres qu'il lui semblera estre expédient.

Item, et se il ne se determinoit a aucune aide particuliere, tendront affin que ledit roy envoie iii^m ou au moins ii^m hommes d'armes, lesquels feussent prestz de partir de si bonne heure qu'ilz peussent estre par deça en la fin d'avril m^{re} xxvii au plus tart, pour tout le moys de may ensuivant.

Item, et que il plaise audit roy de Castille les soubdoyer pour vi moys entiers, comme dit est devant.

Item, et se il sembloit au dit roy de Castille qu'il deust faire aide par mer et se c'estoit son bon plaisir de les soubdoyer pareillement, ilz en seroient d'accort.

Item, et pour ce, auront lesdiz ambaxadeurs pouvoir de obliger le roy a rendre et restituer les sommes de deniers employées audit secours ou armées tant pour ceste présente année que pour celle advenir, et aussi celles qui se feront par mer, selon ce que advisé sera par ledit roy de Castille ou ses commis ad ce et lesdiz ambaxadeurs.

Item, et sera le roy content que on face obligacion telle que autrefois fu faite pour l'aide des gallées ou autre tout au bon plaisir dudit roy et ceulx que il commettra ad ce.

Item, et que en tous et chascuns les articles dessus escripts, lesdiz ambaxadeurs pourront adjouster, croistre ou diminuer selon ce qu'ilz verront estre a faire pour le bien, prouffit et honneur du roy, et ad ce se attent du tout et remet a leurs discrécions.

Item, et affin qu'il appere que ces présentes instructions procedent de la certaine science et voulenté du roy, il les a signées de sa main et fait seeller de son seel de secret.

Fait a Monlusson, le xxviii^e jour de mars, l'an mil cccc vint et cinq avant Pasques.

CHARLES.

(Locus sigilli.)

Bude M.

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 18.

Lettre de Charles VII à D. Fadrique, duc d'Arjona.

Montluçon, 28 mars 1426.

Charles par la grace de Dieu, roy de France. A nostre tres chier et amé cousin dom Fadrique duc d'Argonne, salut et dilection. Nous envoyons présentement par devers nostre tres chier et tres amé frere et alié le roy de Castille noz amez et féaulx conseillers l'évesque de Bésiers, le viconte de Carmain et maistre Guillaume de Quiefdeville pour aucunes choses touchans le bien et honneur de nous et de nostredit frere et de noz royaumes et seigneuries, ausquelz noz conseillers avons chargé vous dire aucunes choses de par nous. Si vous prions que a iceulx vueillez aidier en tout ce

qu'ilz auront a faire devers nostredit frere et alié et les croire en ce qu'ilz vous diront de nostre part.

Donné a Mont Lusson, le xxviii^e jours de mars.

CHARLES.

Bude M.

(Lettre close sur parchemin.)

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 21.

Loches, 28 juin 1428.

Instructions pour l'évesque de Tuelle et maistre Guillaume de Quiefdeville, conseillers du roy, envoyez présentement de par ledit seigneur devers le roy de Castille et de Léon, son frère et alié.

Premierement, apres la présentation de leurs lettres, saluz, recommandacions acoustumées et significacion de l'estat du roy, de la royne, de monseigneur le daulphin et ceulx de leur sang et lignage avec toutes les bonnes paroles qui en telle matiere affierent et appartiennent, diront que ja pieça le roy ordona aler par devers le dit roy de Castille son frere et alié ses messages et ambaxadeurs l'évesque de Bésiers, le viconte de Carmain et ledit de Quiefdeville, lesquels évesque et viconte n'y porent aler pour maladie qui leur survint sur le chemin, mais demourerent a Montpellier ou estoient lors le conte de Foix, l'évesque de Laon et plusieurs des conseillers du roy a l'assemblée qui lors se faisoit audit lieu de Montpellier des trois estaz de Languedoc, lesquels conte de Foix et autres du conseil ordonnerent que ledit Quiefdeville yroit par dela pour excuser lesdiz évesque de Bésiers et viconte et pour signifier au dit roy de Castille les causes pourquoy sondit frere le roy les envoioit par dela, lequel de Quiefdeville, arrivé devers ledit roy de Castille, dist en effet les chouses qui s'ensuivent et fist plusieurs requestes.

C'est assavoir qu'il pleust au dit roy de Castille avoir pour excusez lesdiz évesque et viconte pour les causes dessusdites.

Item, dist que lesdiz ambaxadeurs avoient charge entre autres choses de dire audit roy de Castille que combien que es aliances pieça faites entre le roy de France, que Dieu pardoint ! et ledit roy de Castille feussent et soient comprins les roys de France et de Castille qui sont a présent, néantmoins vouloit bien et désiroit le roy

de sa part, icelles aliances estre renouvelées et confirmées ou faites de nouvel en tant que besoing est et donner ses lettres selon la forme et teneur que ledit roy son pere les donna audit roy de Castille, et de ce faire avoient pouvoir lesdiz messages, troiz ou deux d'iceulx, et pour l'empeschement desdiz évesque et viconte ne pouvoit estre procédé plus avant, maiz toutesfoiz certiffia ledit de Quiefdeville ledit roy de Castille que toutes et quantesfoiz qu'il lui plairoit renouveler ou confermer lesdites aliances, le roy aussi en seroit content et le feroit de sa part.

Item, apres ce, il declara audit roy de Castille la nécessité en quoy estoit lors le roy par le fait des Engloiz qui occupoient et encores occupent grant partie de sa seigneurie.

Item, declara aussi la grant charge que avoit le roy ou soustenelement des gens d'armes et de trait qu'il a tousjours soubdoiez puis que lesdiz Englois descendirent en France,

Item, requist au dit roy de Castille donner au roy sondit frere aide et secours, tant de navire que de gens d'armes et de trait, et en espécial requist qu'il lui pleust envoyer au secours de sondit frere deux ou troiz mil hommes d'armes par terre ou autre nombre compétent, tel comme il lui plairoit et que ceulx qu'il lui plairoit y envoyer paiast et stipendiaist pour aucun temps, tel comme il seroit advisé par les conseillers dudit roy de Castille et ledit de Quiefdeville, en prenant toutesfoiz obligation que le roy de France rendroit et restitueroit audit roy de Castille dedens certain temps qui seroit advisé, l'argent qu'il avoit despendu pour le payement des gens qu'il envoyeroit.

Ausquelles requestes ainsi faites par ledit de Quiefdeville, fu respondu par les docteurs Pierre Jehan et Diego Rodrigues et premierement que le roy de Castille avoit agréable l'excusacion desdiz évesque et viconte. Item, quant au fait du secours demandé par ledit de Quiefdeville, fu respondu que le roy de Castille aideroit et secourroit volentiers le roy de France, non pas seulement du secours qu'il demandoit mais de plus grant, se faire le pouvoit, aussi volentiers comme a son propre frere charnel, considérées les bonnes œuvres et services que les roys de France ont faiz aux roys de Castille; toutesfoiz, veu les manieres estans en Castille et les divisions passées lesquelles ne sont pas encores de touz poins passifiées et aussi que le roy de Castille a levé grant argent sur son peuple pour cause desdites divisions, il neouldroit pas asseurer son frere le roy de France de lui faire secours, sinon selon la teneur des aliances, c'est assavoir a ses dépens, mais s'il plaisoit a Dieu que

la division fut cessée et eust bon accord entr'eulx, ledit roy de Castille feroit son loyal povoir de secourir sondit frere le roy de France.

Item, diront lesdiz évesque et Quiefdeville que icellui de Quiefdeville, retourné devers le roy, il fit son rapport des choses dessus dites et que le roy fu bien joieulx de savoir du bon estat et prosperité de sondit frere, de la royne et de leur filz et du bon vouloir qu'il lui faisoit savoir de lui aidier et secourir contre ses ennemis en la forme et maniere que lui a rapporté ledit de Quiefdeville, de toutes lesquelles choses le remercieront lesdiz évesque et Quiefdeville de par le roy moult chierement o toutes les bonnes paroles en tel cas acoustumées, en lui signifiant le bon vouloir que a le roy de lui faire pareil et mutuel service toutes foiz que par lui ou les siens en sera requis, quant il plaira a Dieu qu'il soit deschargé de la guerre qu'il a a soustenir de présent.

Item, diront lesdiz messages que le roy a eu délibération o son conseil sur les rapport et choses dessusdites, pourquoy il renvoye présentement lesdiz ambaxadeurs devers sondit frere pour le continuel désir qu'il a de savoir du bon estat de son dit frere et bonne prosperité de ses affaires et aussi pour la bonne volonté qu'il a d'entretenir les dites aliances anciennes d'entre leurs prédécesseurs et mesurément faites par le roy, que Dieu pardoint! avec le roy de Castille qui est a présent et icelles conserver ou faire de nouvel se mestier est, garnis de povoir a ce convenable.

Item, et pour ce que la coppie desdites lettres d'aliance faites par le roy, que Dieu pardoint! demourerent a Paris et ne les a l'en peu avoir ne recouvrer par deça, en requerront avoir la coppie de par dela, et selon la teneur d'icelles feront et procéderont a confermer ou faire tout de nouvel lesdites aliances.

Item, et se c'estoit le plaisir dudit roy de Castille ainsi le faire de sa part, c'est assavoir de confermer ou faire de nouvel lesdites aliances, iceulx ambax[ad]eurs en feront lettres par vertu de leur povoir, telles que autresfoiz furent faites par le roy, que Dieu pardoint! ou telles autres qu'il appartendra.

Item, et ce fait, requerront par vertu desdites aliances que le dit roy de Castille face publier la guerre contre les Angloiz, leurs aliez et adhérens en son royaume par touz les lieux ou il apparten-dra et selon la forme et teneur desdites aliances aussi contre touz les rebelles et désobéissans au roy de quelque condicion qu'ilz soient.

Item, et apres ce, communiqueront audit roy de Castille les autres affaires du roy et feront savoir les choses survenues en ce royaume depuis le retour dudit de Quiefdeville par deça.

Et premierement comme lesdiz Anglois ont tousjours continué puis le retour dudit de Quiefdeville a porter et faire guerre et touz les dommages qu'ilz ont peu au roy et sa seigneurie.

Item, et comme en continuant leurs diz maux se assemblerent environ le mois de juillet derrein passé et vindrent devant une notable ville nommée Montargiz et la mistrent le siege a grant nombre de gens d'armes et de trait, desquelx estoient chiefz les contes de Vavrric et de Suffort et le sire de la Poulle.

Item, et comme pour secourir ladite ville, le roy fist assembler les gens de ses garnisons et autres estans a son service, desquelz bailla la charge a messire Guillaume de Lebre, le bastart d'Orliens et au sire de Gravelle, maistre des arbalestriers de France, lesquelx en bonne ordonnance vindrent féir sur ledit siege et par la grace de Dieu desconfirent lesdiz Anglois et en y ot mors et prins jusques au nombre de mil et v^{ce} ou environ et les autres s'en alerent et mirent en fuyte.

Item, et comme depuis les gens d'armes des garnisons estans sur les frontieres ont prins et remis en l'obéissance du roy plusieurs villes et forteresses.

Item, et comme aussi depuis le retour dudit de Quiefdeville, le duc de Bretaigne a esté devers le roy et fait plusieurs promesses et seremens de le servir envers tous et contre tous comme bon parent, vassal et sujet doit faire.

Item, et ce nonobstant, par le moien et pourchaz d'aucuns qui sont environ ledit duc et pardonner a entendre choses qui au plaisir Dieu n'avendront ja, ledit duc s'est substraict de l'obéissance du roy et a fait le serment aux Engloys et contraint plusieurs des nobles et autres du dit duchié a pareillement faire ledit serment, toutesfoiz n'a il esté en son pouvoir de le faire faire a plusieurs grans seigneurs dudit pays, mais en ce luy ont desobey pour garder leur loyauté, en especial la dame et enfans de Laval, le seigneur de Rez, le vicomte Rohan et l'évesque de Saint-Malo.

Item, et que a l'occasion de la désobeyssance que a faite ledit duc, le roy a eu et encores a grandement a faire contre sesdiz adversaires qui apres ladite desconfiture faite a Montargiz estoient tres fort afflebis (*sic*) et avoient tres petite puissance et tant que se n'eust esté la désobeissance dudit duc, il est vraysemblable que le roy eust a présent recouvert grant partie de sa seigneurie occupée par lesdiz Anglois.

Item, et que ce nonobstant, le roy a entencion au plaisir de Dieu.

a la bonne aide de son dit frere et autres aliez rebouter lesdiz Engloys et remettre en son obéissance ses vassaulx et subgiez.

Item, et pour ce faire, requerront audit roy de Castille qu'il lui plaise donner conseil, confort et aide a son dit frere le roy, par toutes les voyes et manieres qu'il lui semblera estre a faire.

Item, et oultre lui requerront que pour rebouter lesdiz ennemis et aussi pour réduire et remettre en l'obéissance du roy touz ses vassaulx et subgiez, il plaise audit roy de Castille envoyer par deça aucune armée par terre telle que bon lui semblera et se pour ceste présente année n'y pavoit envoyer, que il lui plaise a la saison nouvelle en envoyer jusques au nombre de II a III^m des nobles de son pays et aussi arbalestriers et pavoisiez jusques au nombre de V a VI^m ou tel autre nombre qu'ilz pourront obtenir.

Item, et qu'il plaise audit roy de Castille soubdoier ceulx qu'il enverra par deça pour VI mois ou autre tel temps qu'ilz pourront obtenir.

Item, et se mestier est, obligeront le roy par vertu de leur pouvoir de rendre et restituer au dit roy de Castille ou a son certain commandement tout ce qu'il despendra a cause de ladite armée et en feront obligation ainsi que autrefois fu faite audit roy de Castille pour la venue des XL navires et galées qui furent envoyez par deça par ledit roy de Castille.

Item, en toutes et chacunes les choses dessusdites, les diz évesque et Quiefdeville adjousteront ou diminueront selon ce qu'ilz verront estre a faire pour le bien, honneur et prouffit du roy et de sa seigneurie.

Item, et affin qu'il appere que les choses dessusdites procedent de la volenté du roy, il a signé ces présentes instructions de sa main et fait seeller de son seel de secret.

Donné a Loches, le xxviii^e jour de juing l'an de grace mil ccccxxviii.

CHARLES.

(Locus sigilli.)

N. Fresnoy N.

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 26.

Le roy a ordonné l'évesque de Tuelle et maistre Guillaume de Quiefdeville, ses conseillers, aler devers le roy de Castille son frere

et alié pour lui requérir aide et secours, comme appert par les instructions a eulx baillées de par ledit seigneur. Et pource que le duc de Bretagne s'est substraict de l'obéissance dudit seigneur et a fait le serement aux Anglois, le roy veult et commande ausdiz évesque et Quiefdeville que par vertu de leur créance, ilz requierent audit roy de Castille qu'il lui plaise le plus tost que faire se pourra faire mettre sus aucuns navires d'armée et jusques au nombre de XL ou L, se tant en puet obtenir pour faire et porter guerre audit duc de Bretagne et ses subgez jusques a ce qu'il soit réduit et remis en l'obéissance dudit seigneur et qu'il plaise audit roy de Castille faire la despence qui sera necessaire pour ledit navire.

Item, et qui demanderoit ausdiz évesque et Quiefdeville se le roy s'est mis en guerre contre ledit duc et se icelle guerre a fait publier en son royaume, respondront que non, pour doubte que aucuns dudit duchié, bienvueillans du roy qui n'ont pas volu faire le serement a la requeste dudit duc, ne se meissent en defendant contre le roy.

Item, et semble que se c'est le plaisir dudit roy de Castille envoyer aucune armée devant Bretagne avec ung homme de bien, qu'il pourra estre cause de rendre ledit duc avec toute sa duchie en l'obéissance du roy pour doubte qu'il aura que le roy de Castille ne lui face guerre.

Item, et se on [demande] ausdiz évesque et Quiefdeville se le plaisir du roy seroit que ledit roy de Castille envoyast devers ledit duc ambassade, respondront que non, synon quant ladite armée yroit devant Bretagne.

Item, et s'il estoit besoing bailler aucuns vivres jusques a cent tonneaulx de vin, m^e de blé, lesdiz évesque et Quiefdeville le feront savoir hastivement a La Rochelle et le roy en fera hastivement faire diligence.

Item, et se mestier est, lesdiz évesque et Quiefdeville feront obligation par vertu de leur poveroir que le roy restituera audit roy de Castille tout ce qu'il aura despendu a cause de ladite armée.

Item, requerront lesdiz évesque et Quiefdeville audit roy de Castille qu'il ne face aucun traictié, convenance, aliance, treves, abstinance ou souffrance avec ledit duc de Bretagne sans le sceu du roy, et que si aucuns en a fait, il les casse et adnulle du tout par vertu des aliances anciennes des deux royaumes de France et de Castille, et de ce certifieront le roy.

Item, et si ledit roy de Castille demandoit ausdiz évesque et Quiefdeville se seroit le plaisir du roy qu'il feist en son pays crier et

publier la guerre contre ledit duc de Bretagne, répondront lesdiz évesque et Quiefdeville que bien seroit a la voulenté du roy s'il plaisoit audit roy de Castille que la guerre se feist sans publication pour la cause que dessus, et sy autrement ledit roy de Castille ne vouloit faire ladite guerre, diront que le roy voudroit que en ladite publicacion de guerre feussent exceptez lesdiz seigneurs et nobles dudit pais de Bretagne qui n'ont voulu faire le serement aux Angloys avecques ledit duc de Bretagne.

Item, et se mestier est, lesdiz évesque et Quiefdeville adjousteront ou diminueront a ce que dit est dessus, ainsi qu'ilz verront estre a faire pour le bien du roy.

Item, et affin qu'il appere que les choses dessusdites procedent de la voulenté du roy, il a signé ces présentes instructions de sa main et fait seeller de son seel de secret.

Donné a Loches, le xxviii^e jour de juing l'an mil cccc xxviii.

CHARLES.

(Locus sigilli.)

N. Fresnoy N.

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 28.

61

Jean II charge Juan Carrillo, archidiaque de Cuenca de porter le traité dernièrement signé à Charles VII et il lui confie en outre une mission spéciale.

Madrid, 31 janvier 1435.

Idco ad plenum confidentes de fidelitate, circumspectione et diligentia dilecti et fidelis nostri Johannis Carrillo, archidiaconi ecclesie Conchensis, nostrarum exhibitoris presentium litterarum, ipsum quem destinamus ad prefatum fratrem, consanguineum et confederatum nostrum Francorum regem, ex nostra certa scientia et matura consilii deliberatione, stabilivimus, constituimus, fecimus et ordinavimus stabilimusque, constituimus, facimus et ordinamus per presentes procuratorem et nuntium, dantes eidem plenam, generalem et liberam potestatem, facultatem, auctoritatem et mandatum speciale, predictas nostras litteras dictarum ligarum, amicitiarum confederationumque confirmationis et approbationis prefato Franco-

rum regi fratri nostro karissimo, nomine et vice nostris intimare, presentare et notificare similesque seu conformes litteras ac ejusdem virtutis et efficacie juramentum, obligationes et stipulationes, confirmationes, approbationes predictarum ligarum, pactionum, amicitiarum, compositionum, conventionum, tractatum, promissionum confederationumque continentes, a predicto fratre nostro Francorum rege et a suis quorum intererit requirendi, petendi, exigendi solemniter stipulandi ac recipiendi, habendi, acceptandi nostrasque supradictas sibi tradendi ac reintegrandi, insuper prefatum regem karissimum fratrem nostrum vice et nomine nostri requirendi ut in ipso et in ejus personam guerram que est inter nos et reges Aragonum et Navarre tanquam propriam suam recipiat et ut caput guerre in regno, patriis, dominiis suis tanquam suam propriam adversus et contra predictos reges Aragonum et Navarre eorumque regna et sequaces ac complices, in locis publicis suorum regnorum atque ditionum cum sono tube ac aliis modis debitis preconizari ac publicari faciat, statimque post beati Jacobi festum primo venturum, in quo treuge facte inter nos et predictos reges Aragonum et Navarre cessabunt sive adimplebuntur, ipsam executioni mandari faciat eumque circa hec omnia et eorum qualibet requirere et contra ipsum protestari et insuper ad omnia alia et singula exercendi, gerendi, disponendi, faciendi et expediendi, requirendi et protestandi que in premissis et circa ea fuerint necessaria seu etiam opportuna et que nos faceremus, requireremus, disponderemus et protestaremur, seu facere et disponere ac requirere et protestari possemus, si presentes et personaliter interessemus, etiam si talia essent que mandatum specialius exigent, promittentes cum bona fide et in verbo regio ac sub obligatione omnium bonorum nostrorum quorumcumque, pro nobis heredibusque, successoribus et causam habituris, ac regnis, subditis, amicis et benivolis nostris, nobis adherentibus et adhesuris, nos gratum, firmum et stabile habere et perpetuo habituros quidquid per dictum nuntium ac procuratorem nostrum fuerit factum, actum, dictum, gestum, requisitum, acceptatum, stipulatum, procuratum, conclusum, dispositumve fuerit in premissis et eorum quolibet vel circa ea, una vice aut iteratis et diversis, eaque omnia et singula irrefragabiliter observaturos, tenturos et expleturos. In quorum omnium testimonium, presentes nostras litteras per notarium et secretarium nostrum infrascriptum fieri et publicari mandavimus ac nominis sigillique regii majori nostri plumbei munimine roborari, consiliariis nostris, videlicet nobili ac fideli nostro Alvaro de Luna, nostri comitestabulario Castelle ac

sancti Stephani comite reverendis in Christo patribus Johanne archiepiscopo Ispalensi, ecclesie Toletane electo confirmato, ac Petro episcopo Exomensi, avunculo et nobilibus Roderico Alfonsi Pimentel, comite de Benavento ac Garcia (?) Manrique, comite de Castañeda, Petro Manrique, preside majori regni nostri Legionis, Petro Niño, comite de Buelna, Petro Alvari de Osorio, custodi majori nostri corporis, Petro Manuel, avunculo, Roderico Didaci de Mendoça, major-domo, Ferrando Luppi de Saldaña, majori nostro rationario, doctore Petro Johannis et pluribus aliis presentibus, ad hoc specialiter vocatis et rogatis.

Datum in opido nostro de Majorito, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo tricesimo quinto, more yspanico et renorum nostrorum vicesimo nono, die vero ultima januarii.

YO EL REY.

(Scellé de plomb sur lacs de soie.)

Archives Nat., J 604, n° 80.

62

Réponse de Charles VII à l'archidiacre de Cuenca

(1435.)

Pour advertir l'arcedyacre de Conche, ambassadeur du roy d'Espagne sur aucunes requestes, sommacions et protestacions qui lui sont enchargées de par ledit seigneur estre faites au roy a cause des alyances qui sont entre lesdits .ii. roys et leurs royaumes.

Primo, doit préssupposer ledit arcedyacre que le roy ayme le roy d'Espagne et ses seignuries devant touz autres roys et que le roy veult entretenir de tout son povoir et en tant qui lui est possible, en toute honnesteté, lesdites amyttiez et allyances.

Item, doit préssupposer ledit arcedyacre les grans guerres et divisions qui sont et ont esté en ce royaume passé à l'espace de xxx ans continuellement, par lesquelles guerres, le roy et le royaume ont esté et sont fort opprimez par les parties adverses qui sont grans et puissans comme par le roy d'Engleterre et principalement par le duc de Bourgongne qui lui a fait et fait guerre avec ledit roy d'Engleterre et par divers moyens lui a séduit et miz hors de son obéissance plusieurs citez, villes, forteresses, chasteaux, gens d'eglise,

nobles et autres et icelles citez, villes et forteresses, partie appliqué a son profit et l'autre partie mise en la puissance des Anglais.

Item, que par le moyen dudit duc de Bourgongne, lesdites villes ainsi mises en la puissance des Anglaiz, lesdits Anglaiz ont levé et lievent grans finances du royaume, de laquelle ilz ont soustenu et soustiennent leur guerre contre le roy et se aident en leur guerre des nobles et autres que ledit duc de Bourgongne a miz en leur puissance, et dont les finances du roy sont moult appetitiées et sa puissance diminuée, et lui a convenu et convient soustenir sa guerre du résidu de la seigneurie de son royaume qui est demouré en son obéyssance.

Item que la guerre a esté et est si grande que elle est partout son pays de Languedoyl et son Dalphiné et ne lui est demouré pays ou la dite guerre ne soit, excepté son pays de Languedoc, lequel pays lui a convenu conquerer tant par amour que par force, parce que ledit duc de Bourgongne par sédition l'avoit appliqué à son proufit. Et encores est partie dudit pays de Languedoc en guerre contre les Angloys de Bordeloyz.

Item, que la mercy Nostre Seigneur, le roy d'Espaigne tient touz ses pays et seignuries sanz guerre, paisiblement et est puissant tant de gent que de finance pour résister soit au roy d'Arragon, a Navarre et a autres qui lui veuldreient faire guerre; par quoy semble que a présent, attendu les extremes nécessitez que a le roy, il se peut bien déporter de sommer ni réquerir le roy, de deffier le roy d'Arragon et le roy de Navarre et a iceulx faire guerre, laquelle chose, se faire le convenoit, seroit mettre le roy en adventure de la totale perdicion de son royaume.

Item, doit considérer ledit arcedyaque que ja longtems a le roy d'Espaigne n'a fait guerre au roys d'Arragon ne de Navarre, maiz ont esté et sont en treves et doit on avoir ferme espérance que icelles treves seront alongées, veu mesmement que le roy d'Arragon est absent de son royaume, par quoy semble véritablement qu'il n'a volenté de faire guerre au roy d'Espaigne.

Item, s'il convenoit au roy faire icelles déffiances, il convendroit que icelles feussent de peu de proufit au roy d'Espaigne et moult nuisans au roy, car le roy est contraint de soy aidier des nobles et des finances de son pays de Languedoc a l'encontre des Angloys et Bourguignons et ne s'en peut passer; ainsi peut veoir ledit arcedyaque que lesdites déffiance[s] seroient au grant dommage du roy et a peu de profit au roy d'Espaigne.

Item, les choses dessusdites et autres bien considérées, le roy

prie et requiert au roy d'Espagne que a présent il veille bien considérer la vraye amour que le roy et ses prédécesseurs ont eu aux roys d'Espagne et celle que le roy a au roy d'Espagne qui a présent est, auquel en nulle maniere il ne voudroit faillir de secours et aide a lui possibles, selon le contenu des alyances et mieulx, se le temps le donnoit. Et que, attenduz les grans affaires du roy et l'estat du royaume et aussy qu'il n'est pas grant apparence qu'il y doie avoir guerre avec les roys d'Arragon et de Navarre, qu'il se veille déporter de faire lesdites requestes, sommacions et protestacions.

Item, a le roy ferme espérance que le roy d'Espagne, bien informé des affaires et néccessitez du roy, il sera content a présent de soy deporter desdites déffiances, et prie le roy audit arcedyacre, lequel peut veoir par expérience les affaires du roy dessusdites estre véritables, que se veille deporter de faire lesdites requestes, sommacions et protestacions, et le roy escripra au roy d'Espagne du bon devoir que ledit arcedyacre a fait de toute son ambaxade.

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 32 et 33.

63

*Demandes adressées par les ambassadeurs français
à Jean II.*

(1450.)

Secuntur requeste facte per ambaxiotores regis Francie regi Yspanie.

Primo, quod dictus rex Yspanie sit contentus et habeat acceptabilem guerram quam rex Francie fecit Anglicis, suis antiquis inimicis, in recuperando et reduciendo ad suam obedienciam ducatum Normanie sibi pertinentem et alias partes sui regni occupatas ab ipsis Anglicis dicto regi Francie pertinentes, et eciam de guerra quam intendit facere dictis Anglicis in recuperando ducatum Aquitanie et alias partes regni Francie occupatas ab ipsis Anglicis et dicto regi Francie pertinentes, et de hoc dare litteram dictis ambaxiatoribus, sigillatam suo magno sigillo et signatam signo relatoris sui.

Requirunt eciam dicti ambaxiatores quod in tenendo et observando antiquas confederaciones et amicitias que a longo tempore

retroacto fuerunt observate inter reges Francie et Yspanie et quod rex Francie reputat factum regis Yspanie proprium suum factum, ita confidit rex Francie quod rex Yspanie ita faciat de sua parte. Placeat dicto regi Yspanie precipere suis subditis ut noceant et guerram faciant per mare et per terram et omnibus aliis viis eis possibilibus Anglicis, antiquis inimicis amborum regum Francie et Yspanie, et quod hoc faciat notificare in toto suo regno et in tota costa maris sui regni et alibi ubi pertinebit, et quod ex toto posse suo et cum effectu ipse velit se exponere, sicut rex Francie in hoc habet perfectam fiduciam et sicut dictus rex Yspanie vellet quod rex Francie faceret pro eo in pari casu.

Requirunt eciam dicti ambaxiatores quod sicut reges Francie predecessores sua liberalitate spontanea, voluntate, gracia speciali et auctoritate regia, ad requestam regis Yspanie tunc existentis, concesserunt quod omnes mercatores Yspanie essent quiti et immunes ab omnibus pedagiis et subvencionibus in toto regno Francie, ita eciam requirunt dictum regem Yspanie ut pariter mercatores regni Francie sint quiti et immunes in regno Yspanie de omnibus mercaturis quas adduceant in dicto regno Yspanie.

Requirunt eciam dicti ambaxiatores ex parte dicti regis Francie quod, cum quedam guerra voluntaria inita fuit inter Yspanos et Almanos, occasione cujus guerre Almanii non audent venire ad partes regni Francie portare aliquas mercaturas, dubitantes ut Yspani eos invadant, quod est in magnum prejudicium et dampnum regis Francie et subditorum suorum, placeat dicto domino regi Yspanie, contemplacione dicti regis Francie hoc requirentis, ut Almanii possint secure venire et redire in villa Rupelle et omnibus aliis locis regni Francie vendere suas mercaturas et in navibus eorum reportare vina et alias mercaturas sicut et alii aliarum nacionum venientes in dicta villa Rupelle et alibi in dicto regno Francie faciunt, et sicut faciebant dicti Almanii antequam guerra inita esset inter ipsos Yspanos et Almanos, et quod precipiat omnibus suis subditis sub magnis penis ne impedian, dampnum faciant nec permittant dampnum facere dictis Almanis nec in corpore, bonis, mercaturis et navigiis eorum, nec eundo, redeundo nec moram faciendo in dicta villa Rupelle et aliis portis (*sic*) maris regni Francie.

Requirunt eciam dicti ambaxiatores ex parte dicti regis Francie quod cum aliqui mercatores ville Rothomagensis sub confidencia treugarum, pro tunc existencium inter reges Francie et Anglie, ipsi venerunt in insula de Brouaige ad emendum sal et portandum

in suo navigio, et ipsis existentibus in portu maris illius insule, supervenerunt aliqui de villa de Vermieu in uno navigio armato et erant ibi septuaginta vel octuaginta homines armati qui acceperunt dictam navim et omnia bona infra existencia et eis fecerunt dampnum tam in navigio quam in omnibus bonis in dicto navigio exsistentibus, usque ad sumnam duorum millium scutorum auri: placeat dicto domino regi Yspanie, considerato quod dicti mercatores erant ibi sub confidencia treugarum, quod erant in portu maris illius insule infra consuetudines et franchisias dicti regis Francie et in securitate officiariorum dicti regis, dare dictis mercatoribus talem provisionem contra illos ville de Vermieu qui acceperunt navigium eorum quod possint recuperare dampna eorum vel alias eis providere taliter quod ipsi mercatores sint contenti, et facere in ista materia sicut dictus dominus rex Yspanie vellet quod rex Francie faceret pro eo in pari casu.

Requirunt eciam dicti ambaxiatores, quia venit ad noticiam regis Francie de novo quod Anglici continue se tenent super mare et quod ibi faciunt multa mala mercatoribus regni Francie et Yspanie et eciam Britanie; ideo requirunt dicto domino regi Yspanie ut certum numerum navigiorum habeat tenere super mare, vel septem vel octo navigia armata, et rex de sua parte pariter tenebit parem numerum et pariter dux Britanie, ut mare possit esse securum et quod mercatores possint ire et redire secure per mare. Et super hoc eciam, placeat dicto domino regi Yspanie advisare et responsionem eis facere, ut possint nunciare dicto regi Francie ut dictus dominus rex Francie se preparet.

Requirunt eciam dicti ambaxiatores ex parte dicti regis Francie regi Yspanie, ut habeat sex galeas promptas et paratas, ut si dictus rex Francie habeat agere, possit se adjuvare.

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 61 et 62.

64

Réponses faites au nom de Jean II aux ambassadeurs français.

(1450.)

S'ensuit la response que le roy d'Espagne fait a la préposicion

DAUMET. *France et Castille.*

16

(sic) des ambaxeurs du roy de France, son tres chier et tres amé frere et alyé.

Quant est au premier article, respond le roy qu'il est tres joyeux et a eu grant plaisir de oir et estre acertenné de la bonne victoire et conqueste que, par la grace Dieu, ledit roy de France son frere et alyé a eu contre les Anglois pour avoir recouvrée sa duchié de Normendie et qu'il aura plus grant joye quant il saura que de tous poins il aura recouverte sa duchié de Guienne, et croit bien que sondit frere et alyé, comme catholique prince, en la guerre qu'il dit avoir faite et entend faire ausdiz Anglois, qu'il l'a faite ainsi qu'il appartient au service de Dieu et en gardant sa conscience, et ce qu'il a fait, il a fait justement et deuement. Mais, a ce que touche l'acceptation que lesdiz ambaxeurs demandent que le roy face par ses lettres patentes ayant pour bonne et acceptable ladite guerre que ledit roy de France a faicte et entend faire ausdiz Anglois, il ne se tienne par les traictiez de la paix confermez entre lesdiz roys que eulx ne nul d'eulx soient tenuz ne obligiez a faire telle acceptation, ne donner pour ce leurs lettres, comme a présent demandent et requierent iceulx ambaxeurs, ne fut demandée, ne faicte, ne acoustumée de demander jusques icy; pour ce, cecy seroit chose nouvelle et n'est neccessaire de ce demander ne faire, puis qu'il est contenu es diz traictiez que chacun des roys doit avoir la guerre l'un de l'autre comme sienne propre, ainsi que le roy a eu et a pour propre la guerre de sondit frere contre lesdiz Anglois, selon qu'il est a tous notoire et l'expérience l'a ainsi monsté et le monstre.

Au second article, respond le roy qu'il lui plaist de commander a ses subgiez naturelz qu'ilz facent guerre aux Anglois pour ce que ledit roy de France l'en a requis de ainsi le faire, nonobstant que de bonne raison sondit frere lui deust avoir fait notifier de bonne heure la rompture de la treve qu'il dit que les Anglois lui firent, pourquoy le roy l'eust fait notifier a ses subgiez et si eussent esté advisez de non aler en Angleterre ne ailleurs par la mer avecques leurs marchandises et n'eussent pas tant souffert de maulx et dommaiges qu'ilz ont receuz qui leur a esté fait sur la seurté de la treve faicte et confermée entre lesdiz roys de France et d'Angleterre, en laquelle le roy fut comprins, ainsi que sondit frere et alyé le comprint en elle, dont au roy, pour la requeste dudit roy de France son frere lui pleut d'estre comprins en elle. Parquoy est raison qu'il s'y donne telle provision par ledit roy de France son frere, que les subgiez du roy soient satisfais et reparez de leurs

dommaiges afin qu'ilz ne demeurent ainsi endommaigiez, nonobstant qu'il scet bien que ou temps passé, ayant le roy commencié guerre avecques les roys d'Arragon et de Navarre et icelle lui a esté notiffiée par ses ambaxeurs selon la forme desdites aliances, a quoy il a respondu que en icelle saison en son royaume avoit aucunes néecessitez et ne lui pleust commander ne faire crier la dite guerre contre lesdiz roys d'Arragon et de Navarre, ne ordonna a ses subgiez leur faire guerre, nonobstant que ledit roy tousjours avoit secoru son dit frere en ses néecessitez et affaires, luy envoyant de grans armées de galées et autres navires, combien que pour lors avoit esté requis du roy d'Angleterre qui est son prouchain parent, comme chacun scet, qu'il laissast les aliances de France ou au moins qu'il eust abstinence de guerre par aucun temps, lui offrant qu'il lui aideroit pour sa conqueste de Grenade avecques cent nefz et dix mil combatans paieiz de gaiges pour deux ans, laquelle offre lui fut faicte estans les Anglois en leur prosperité et le royaume de France en tres grande néecessité. Et néanmoins, le roy voulant garder la fraternité et grant amour que tousjours a a son dit frere, n'a voulu condescendre a la dite requeste et aussi est chose bien notoire et certaine que a présent surviennent et sont survenues guerres avecques les ennemis de la sainte foy et autres roys ses prouchains voisins et ont dedens leurs royaumes aucuns de ses subgiez qui lui sont fort rebelles et désobéissans, a quoy lui convient de néecessité pourveoir. Et mesmement, les subgiez du roy se sont plaints et plaignent chacun jour de beaucoup de dommaiges et tributs nouveaulx que contre les privilegeiz qu'ilz ont ou royaume de France, confermez par son dit frere, leur sont faiz et font chacun jour contre raison et justice et mesmes a cause de son argentier en plusieurs et diverses manieres, lesquelles choses ne peuvent ne le doivent faire, surquoy les subgiez du roy a grant instance lui ont requis et requierent chacun jour de leur donner congié de eulx récompenser sur les subgiez de son dit frere et aussi qu'ilz puissent aler es autres lieux la ou ilz seront plus bénignement traictiez et ne leur seront faiz semblables dommaiges ne demandez iceulx truaiges que selon, et ne seroit pas desraisonnable veoir, délibérer, et pratiquer sur tout ce qui se devoit faire. Combien que la notification de la guerre ne lui eust esté faicte ainsi que es dictes aliances est contenu et laquelle notification jusques icy n'a esté monstrée, mesmement pour ce que es traictiez desdictes confédérations est contenu expressement comme se doit faire ladite notification de ladite guerre par chacun desdiz ---- il voudroit faire guerre

a quelconques de ses ennemis, est assavoir que incontinent l'un des roys doit envoyer notifier a l'autre par ces lettres patentes et scellées de son seel, laquelle notificacion n'a esté monstrée par lesdiz ambaxeurs ainsi qu'il est contenu es dictes confederacions, et est raison pour la descharge du roy et de sa conscience et afin que se garde la forme et teneur des dictes confédérations, que la dicte notificacion et certificacion lui eust esté monstrée par telles lettres patentes et scellées comme de necessité requiert par les dites confederacions.

Au troisiemes article, respond le roy que les exempcions, franchises et privilegeiges octroiez oudit royaume de France aux Espaignolz ses subgiez par les roys de France de bonne mémoire et confermez et aprouvez par sondit frere et alyé sont tres anciens et encores est certain qu'ilz furent donnez et octroiez pour causes légitimes et raisonnables, par espécial pour moult de services que les subgiez du roy firent ausdiz roys de France, et mesmes a la requeste et suplicacion d'aucunes villes et lieux dudit royaume de France, pour les grans intérestz et prouffiz qui d'eulx leur venoit et aussi bien pour les oster qu'ilz ne participassent avecques leurs marchandises ou royaume d'Angleterre, et lesdiz roys de France tousjours furent contens de garder et mander garder ausdiz Espaignolz lesdites franchises et exempcions oudit royaume de France. Mesmement, sondit frere et alyé, qui a présent est, les a gardées et fait garder sans ce demander que depuis pou de temps en ça, laquelle demande selon que le roy est informé par aucuns de ses subgiez qui avecques leurs marchandises vont oudit royaume de France a esté mené de la part de ceulx de la ville de La Rochelle, lesquelz non contens ne mémoratifz des grans honneurs, plaisirs et prouffiz qu'ilz ont receu et reçoivent de jour en jour desdiz Espaignolz et des aides qu'ilz leur ont fait par la mer ou temps qu'ilz avoient tres grant besoing, ont sollicité et sollicitent ceste novalité, ne se tenans contens que a sa conté de Biscaye qui est le pais dont ceulx du royaume de France communiquent et participent le plus par marchandise plus que en autres parties de ses royaumes, ou quel pais ne se demandent nulz droiz des marchandises des subgiez dudit roy de France ne n'en paient aucune chose; et ne seroit chose consonante entre roys freres et aliez ainsi qu'ilz sont, que maintenant de nouvel apres que ont esté confermees et jurees lesdites confédérations et aliances entre eulx, de telles choses demander ne estre requises, ne demandées, et icelles raisonnablement doivent cesser.

Au quatriesme article, respond le roy qu'il ne scet que a présent soit meue nulle guerre volontaire ne autre chose entre ses subgiez et les Almans, ainçois croit qu'ilz soient en bonne paix et tranquillité et lesdiz Almans sont venuz, viennent et demeurent en la dicte ville de La Rochelle et en tous les autres ports du royaume de France et vendent libéralement leurs marchandises sans leur estre fait nul empeschement par les subgiez du roy, et de ce est informé par ses subgiez comme dessus qui vont marchandement par dela. Et quant est au portage des vins et autres marchandises, bien croit qu'il se fient aucunes convenances entre les parties de leur propre consentement, et telles et par telle forme que lesdites parties sont bien contens. Et pour tant cesse en ce, ce que de la part desdiz ambaxeurs a esté requis.

Au cinquiesme article, respond le roy qu'il n'est point acertenné ne n'en scet nulle chose jusques a présent, mais scet bien que plusieurs de ses subgiez lui ont donné moult de complaints des pilleries et prises de gens et forses que lesdiz Anglois leur ont fait en leurs corps, biens et marchandises durant ladite treve en laquelle le roy a esté comprins par sondit frere, dont n'ont eu aucune amende ni restitution, mais au roy plaist et est bien content pour honneur et contemplacion de sondit frere de la partie duquel les ambaxeurs l'ont requis, de en donner ses lettres, afin que la verité sceue se face aux parties acomplissans de justice icy a la court du roy ou au pais de la ou sont les parties qui ont commis le fait ou la ou lesdiz ambaxeurs voudront.

Au sixiesme article, respond le roy qu'il a entencion d'envoyer notifier ces choses a ceulx de la coste de la mer et, eue sa deliberacion avecques eulx, se face et se donne telle provision tout ainsi que besoing sera.

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 63, 64, 65.

*Jean II déclare accepter et considérer comme sienne
la guerre que Charles VII fait aux Anglais.*

Arevalo, 12 novembre 1450.

Don Johan. par la gracia de Dios rey de Castilla, de Leon, de

Toledo, de Gallizia, de Cordova, de Murcia, de Jahen, del Algarbe, de Algesira, señor de Viscaya et de Molina. Por quanto el muy alto e muy poderoso principe Don Carrlos por esa mesma gracia rey de Francia, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, nos embio una su letra cerrada, firmada de su nonbre y sellada con su sello secreto por laqual se contiene que, dias ha pasados, el nos fiziera saber por su fiel cavallero Johan Leborsier, señor d'Esternay la tregua que avia tomado asaz luengo tienpo, avia por sy e por sus parientes y amigos y aliados y subjectos de la una parte con su sobrino e sus ancianos enemigos e adversarios de Inglaterra e por el e por sus onbres e subjectos e aliados; e que commoquierque el dicto rey de Francia, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo y aliado avia entretenido e fecho entretener de su parte la dicta tregua sin aquella algunamente ronper, e esto nonenbargante los dichos Ingleses non lo avian asi fecho, antes avian fecho muy muchos agravios e excesos y atentamientos contra la dicha tregua e menguando sus omes e subditos, furtando e robando los unos e tomando los otros presos e metiendo fuegos en sus casas y rreparando plaças demolidas y metiendo en ellas gruesas guar-niçiones a la grant carga e follamiento y daño del dicho rey, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado y de los sus subditos; e non contentos desto, que tomaran postrimeramente en aquellas treguas rronpiendo de aquellas notariamente la villa e castillo de Fojeras, onde ellos fizieron males e daños yrreparabiles sin aver querido fazer reparacion de alguna cosa, aunque sobre ello fueran requiridos, por la qual causa, por acuerdo e deliberacion de los señores de su sangre e linaje e de los varones e nobles de su regno e gentes de su grant consejo, el dicho rey, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, como costreñido por la piedat e opresion que veyra de su pueblo, se metio de suso con poderio por contrastar e resistir a las enterpresas de sus enemigos y en aquello avia en tal manera proçedido que, gracias a Nuestro Señor, el avia puesto e traydo por fuerça de armas en su obediencia cerca todo el su ducado de Normandía, por lasquales cosas nos notificar e otros nos dezir e requirir de su parte enbiava presente-mente por delante de nos los sus amados e fieles consejeros maestre Girardo Le Borsier, maestro general de las requestas de su casa e a Yñigo Darçeo, escudero, a los quales avia encargado que nos dixesen sobre esto bien a largo su voluntad e entencion, rogando nos que los quisiesemos creer e fazer todo aquello que de su parte nos dirian y requiririan por esta ves, asi como y el avia perfecta con-

fiança, por virtud de laqual letra de creença los dichos anbaxadores nos explicaron de parte del dicho rey de França, nuestro muy caro, e muy amado hermano, primo e aliado, çiertas cosas tocantes a la materia susodicha, en especial nos requerieron que nos fuesemos contento e oviesemos aceptable la guerra del dicho rey de França, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, contra los dichos Ingleses para recobrar e reduzir a su obediencia el ducado de Normandia a el pertenesciente e las otras partes de su regno ocupadas por los dichos Ingleses al dicho rey de Francia pertenescientes e asi mesmo el su ducado de Guiana e las otras partes de su regno de França ocupadas por los dichos Ingleses e al dicho rey de França, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo y aliado pertenescientes, e que desto mandasemos dar nuestra letra a los dichos anbaxadores, sellada con nuestro grant sello y signada del signo del nuestro relator, de laqual dicha vitoria e buenos subçesos, por la gracia de Dios acaescidos al dicho rey de França, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, nos avemos syngular plazer e comoquierque por los tractos de la amiçia e confederacion entre nosotros amos los dichos reyes fechos, firmados e jurados, esta declarada la forma de la dicha certificacion e notificacion e que aquella se deva fazer por letras patentes del dicho rey, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, selladas con su sello, lasquales a nos non son mostradas, pero, queriendo satisfazer a lo susodicho e nos conformar e conformando nos en esta parte con el dicho rey, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, satisfaziendo a lo que los dichos anbaxadores sobre esto de su parte nos requerieron, nos, por la presente somos contento e avemos aceptable la guerra del dicho rey de França, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, contra los Ingleses para recobrar e reduzir a su obediencia el ducado de Normandia a el pertenesciente e las otras partes de su regno ocupadas por los dichos Ingleses, al dicho rey de Francia pertenescientes, e asimesmo el su ducado de Guiana e las otras partes del dicho regno de França ocupadas por los dichos Ingleses e al dicho rey de França, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, pertenescientes, de loqual mandamos dar a los dichos anbaxadores esta nuestra letra sellada con nuestro grand sello e signada del signo del nuestro relator y secretario, por laqual rogamos al dicho rey, nuestro muy caro e muy amado hermano, primo e aliado, que sobre esto nos enbie luego por sus letras patentes selladas con su sello la notificacion y certificacion de la dicha

guerra, como se requiere e deve ser fecho, segund el tenor e forma contenidos en las dichas confederaciones e alianças entre nos otros firmadas e juradas, porque sienpre aquellas sean guardadas, non menguadas nin violadas en cosa alguna. Dada en la villa de Arevalo, doze dias de noviembre, año del nascimiento del Nuestro Señor Jesu Christo de mill e quatroçientos e çinquenta años.

Yo EL REY.

Fernando Diaz de Toledo, oydor y referendario del rey y del su consejo y su relator, y secretario la fize escribr por su mandado e en testimonio de verdat, fize aqueste my sig + no.

Yo EL DOCTOR.

Fernandus referendarius Doctor et secretarius.

Bibl. Nat., ms. lat. 6024, f° 85.

66

Henri IV charge D. Juan Manuel, Ortun Velasquez de Cuellar et le docteur Alfonso Alvarez de se rendre en France, avec pouvoir de régler toutes les difficultés pendantes entre les deux couronnes.

Avila, 10 janvier 1456.

Enricus, Dey gracia Castelle et Legionis rex, universis et singulis presentes litteras inspecturis, salutem cum gloria Dey illuminatam. Nuper phedus laudabile amicicie ligeque et confederacionis per meos ad hoc specialiter constitutos procuratores una cum serenissimi principis karissimi fratris et consanguinei nostri Karoli regis Francie ambaxiatoribus, procuratoribus et ejus nunciis specialibus, peracte initeque fuerunt et concordate, quarumquidem confederacionum litteras serie formatas nominibusque suis propriis roboratas et aposicione suorum sigilorum munitas, ut per eas constat evidenter prefacti nostri procuratores consimiles a predictis ambaxiatoribus, nunciis serenissimi regis Francie predicti recipiendo traderunt, et quia nos postea, volentes promissioni pro nobis et nostro nomine per prefactos procuratores nostros facte, pro robore et firmitate tan (*sic*) sinceri tanque preclari phederis et contractus convenienter satisfacere, confirmavimus aprobavimusque et ratifi-

cavimus insuper et juravimus omnia et singula per eosdem facta, gesta, concordata et inita ut in instrumento nostre confirmacionis laciis continetur, quod predicto serenissimo regi Francie tradendum est, simileque ab eo et in eodem contextu recipiendum, quibus desuper necnon super nonnullis diferenciis, videlicet de salvis conductibus anglicis et alamanis datis et dandis et de privilegiis nostris subditis in regno et dominiis predicti serenissimi regis Francie nostris subditis fractis et super aliquarum represaliarum et injuriarum aliquibus et nostris subditis per officarios aliosque subditos suos illatarum, restitucione ac satisfacione procuranda, necnon ad sedandas guerras et dissensiones causa turrisque noviter edificabatur in riparia que est inter nostram villam de Fonterabia et de Labort et Urtubia sequitas hucusque errandicandas ac sedandas et super hiis aliquod bonum medium inveniendum et dandum ac ad predictarum dissensionum extirpacionem et determinacionem, prout hec omnia et singula novissime tacta fuerunt et colocuta inter ambaxiatores prefacti serenissimi regis Francie et doctores, patricios et consillarios nostros, prout eorum manibus propriis signata fuerunt ; super quibus omnibus et singulis et alliis cujuscumque qualitatibus, vigoribus et sustanciis que possunt evenire et contingere, ad ea ac super ipsis et ea utrumque directe vel indirecte tangentibus et eadem concernentibus et de ipsis jan (*sic*) tactis sive eorum altero seu alteris dependentibus, emergentibus, anexis et conexis, nos, confidentes ad plenum de prudencia, fidelitate, pericia, probitate et solercia dilectorum et fidelium nostrorum reverendi patris Fortuni Velaschi de Cuellar, Sedis apostolice prothonotarii, decretorum doctoris necnon decani Segobiensis, nostreque audiencie auditoris, verum eciam dopni Johannis Manuel nostreque guardie majoris, ac doctoris Alfonsi Alvari, secretarii nostri nostreque auditoris audiencie, ad eundem serenissimum regem Francie, fratrem, consanguineum et confederatum nostrum, eos deliberavimus destinare. Idcirco, ex nostra certa sciencia et matura nostri consilii deliberacione constituimus, facimus et ordinamus per presentes nostros ambaxiatores, oratores, procuratores nunciosque generales et speciales predictos Fortunium, prothonotarium et Dopnum Johannem Manuel, et Alfonssum Alvari, doctorem et secretarium, dantes eisdem plenam, generalem et liberam potestatem, facultatem, auctoritatem et mandatum speciale signanter et precipue dandi, tradendi persone ipsi predicti serenissimi regis Francie, fratris, consanguinei nostri karissimi et confederati predictarum confederacionum et ligarum nostrorum confirmacionem et ejus instrumentum, dum-

modo simili parique modo et in ipso et eodem contextu realiter et in actu ab ipso conformes literas recipiant sue videlicet confirmationis et aprobacionis, insuper ad intellegendum, tractandum, procurandum, notificandum, intimandum, et si opus fuerit, requirendum super omnibus et singulis pretactis cujuscumque qualitatibus, vigoribus et sustancie existant, casus predictos concernentibus et ab eisdem emergentibus anexis et conexis, et ad concordandum, pacificandum, conveniendum, equandum, transigendum et amicabilem componendum cum eis predictas diferencias, et quancumque vel quascumque earum tan (*sic*) in parte quam in toto conjunctim vel divisim in perpetuum vel ad tempus certum et limitatum, eciam ad quemcumque ramusculum discordie evelendum et in omnibus et quibuscumque ita gerendum et procurandum, ut nostro phedere penitus et amicicia firmiter suo in vigore permanentibus illesis, equalitas inter nos, regna et dominia et subditos nostros et predictum serenissimum regem Francie suaque regna et dominia et ejus subditos omnimodo in omnibus et singulis observetur, et ad ministrandum que ad predicta spectant et pertinent et spectare et pertinere possint, et que merita causarum predictarum omnium postulant et requirunt, prout ipsis ambaxiatoribus et procuratoribus videbitur expedire, eciam si tallia essent que mandatum specialius exigerent, jurandumque in animam nostram et in verbo regio promittendum predicta omnia et singula per eos tractata et concordata atque concordanda et tractanda per nos firmiter teneri et immobiliter observari, simileque juramentum, obligationes et stipulationes a predicto fratre nostro rege Francie et a suis quorum intererit requirendum, petendum, exigendum et recipiendum, promittimus eciam bona fide et in verbo regio et sub obligatione bonorum nostrorum quorumcumque, pro nobis hereditibusque, successoribus, ac regno, subditis, amicis et benivolis nostris, nobis adherentibus et adhesuris, nos ratum, gratum, firmum et stabile habere et perpetuo habituros queque per dictos ambaxiatores et procuratores nostros fuerint inita, tractata, petita, requisiti, concordata, declarata, promissa, acta, dicta, gesta, conclusa, facta ut fuerint in premissis et eorum quolibet vel circa ea una vice aut iterato, inefragabiliter (*sic*) observaturos, tenturos, explecturos et confirmaturos, nostras litteras super hiis quocienscumque erimus requisiti sepedicto fratri nostro daturus, ab eodem conformes rescipiendo (*sic*). In quorum omnium fidem et testimonium premissorum, sigillum nostrum literis presentibus duximus apponendum.

Datum in civitate nostra Abulensi, in regio palacio et domibus residence nostre, x^a die januarii, anno Domini millesimo quadringen-

tesimo quinquagesimo sexto et regni nostri anno secundo. Presentibus ibidem magnifico viro dopno Johanne Pacheco, marchione de Villena et Didaco Arie de Avila, computatore majore nostro necnon licenciato Andrea de la Cadena, consillariis nostris, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Copie sur papier.

Bibl. Nat., ms. lat. 5956*, f° 221-222.

67

*Mémoire adressé au duc de Guyenne par le protonotaire
Luis Gonzales de Atienza.*

(1470.)

Muy alto e muy excelente príncipe de Asturias, primogenito de Castilla e de Leon, duque de Guiana, las cosas que por parte del muy alto e muy poderoso príncipe rey de Castilla e de Leon e de la esclarecida señora reyna, vuestros padres, yo el prothonotario e chanceller mayor de la yllustrissima princesa vuestra esposa, tengo de explicar a vuestra serenidad, son las siguientes :

Primeramente que la aprovaçion e ratificaçion del matrimonio fecho por poder bastante que para esto tovo de vuestra alteza el ynelito conde de Bolonia, vos plega de la fazer segund e por la forma quo fue acordado entre el rey mi señor, vuestro padre e los anbaxadores del christianissimo rey de Francia e vuestros, sobre loqual entre las otras cosas yo e el doctor de Madrid e el bolsyer traxiemos caso de lo solicitar a vuestra alteza, etc...

Item, el rey mi señor e la señora reyna, vuestros padres, tanto quanto con instançia e calor, deseo e voluntad pueden juntamente e cada uno de por sy, vos ruegan que todas las otras cosas e faziendas que al presente tengays en Francia las postpongays e dexeys para su tiempo, e luego con la mas puxança de gente que ser puede, entredes personalmente en sus reynos mano armada como fijo verdadero suyo e primogenito de sus reynos, porque asy, los cavalleros e Grandes de sus reynos, orden eclesyastica, nobleza e pueblos vos desean ver e obedecer e servir como a su primogenito, de quien tantos loores e virtudes se predice, los quales tres estados, exceptos aquellos

que van en rebelion e son en alguna voluntad del rey de Sçiçilia dan gracias a Dios e del rey mi señor, vuestro padre cree aver rescebido muy grande e singular merced en les aver dado por suçesor de sus reynos a vuestra alteza, teniendose por creydos que la justiciã e execucion dellos que al presente esta flaca en las Ispañas, por vuestra alteza sera recobraða, reparada, favoresçida e sostenida, que es el fin de amar a vuestra serenidad los tres estados, por tanto todavia vos enbian rogar que luego pongays en efecto vuestra partida, sobre loqual escrive al rey de Françia su hermano e primo, aliado e manda a mi que vaya a su alteza a procurar vuestra partida etc...

Iten (*sic*) enbia dezir que como la conclusyon vuestra alteza en ello dara, me parta a su alteza con vuestras letras porque luego el rey, vuestro padre con el maestro de Santiago, arçobispo de Sevilla, obispo de Sigüença, duque de Truxillo e Conde de Haro e otros Grandes vengán a vos rescebir a las fronteras por donde vuestra alteza acordara de entrar a fin que vuestra serenidad sca rescibido como la razon requiere, etc.

Iten (*sic*) enbia vos dezir que sy el contrario se fiziese e dilacion se diese en vuestra yda a Castilla, que Dios non quiera, se podrian seguir grandes yuconvenientes que aun aquellos que siguen al rey de Sçiçilia divulgan que saben vuestra entrada a Castilla non sera asy presta e que es la guerra rota con Borgoña por donde cesa al presente por lasfaziendas del señor rey de Françia y con estas novelas e otras de erradas calidades, ynduzen los pueblos e aun a otras gentes porque en ellos no sera entera constançia en este negoçio, etc...

Esto de suso contenido, despues de lo enbiar rogar el rey et la señora reyna, vuestros padres, el maestre de Santiago padre destos negoçios e vuestro honor con los otros susodichos e Grandes con toda devida e omill reverençia besan vuestras manos e se encomiendan en vuestra merçed e vos suplican que asy se faga como el rey vos enbia rogar, que grand razon es que visyteys con tiempo tanto grande señoria e poder que Dios e vuestros merycimientos vos dieron encaminantelo los señores reyes de Francia et de Castilla con los otros que antes en ello yntervinieron, sobre loqual e otras cosas que a vuestra alteza explicare, me mando el rey vuestro padre quedar algunos dias despues que el doctor de Madrid e bolsier partieron e para la venida del conde de Haro a su alteza et cøtera...

68

Traité d'alliance entre Alphonse roi de Castille, de Léon et de Portugal, et Louis XI roi de France.

Paris, 23 septembre 1475.

Dominus Alvarus de Thaide, miles, consanguineus illustrissimi ac inclitissimi domini nostri Alphonsi Dei gracia regis Castelle, Legionis et Portugallie ejusque consiliarius et Johannes Delvas, miles, in jure civili licenciatus, dicti excellentissimi regis consiliarius ejusque fisci advocatus, ambo pariter sui ambassiatores, oratores, procuratores et commissarii ad infrascripta specialiter deputati, salutem in omni salvatore. Quoniam pium propositum recte regnancium finalisque intencio juste principancium esse debet bonum commune subditorum privatis prestari commodis, quod revera tunc caucius procurari speratur cum christianissimi reges et principes in vera unitate et obediencia sacrosancte romane ecclesie persistentes, in unam mentis consonanciam conveniunt et invicem indissolubilis amoris federe colligantur : hoc equidem serenissimus et dominus noster excellentissimus supradictus, in profunde sue mentis revolvens examine, conjectansque quod antique lige, confederaciones et amicie, priscis jam temporibus, inter excellentissimos et christianissimos Francorum reges et preclarissimos reges Castelle et Legionis dictaque regna, inite, convente, tractate, finite et confirmate et hactenus inviolabiliter observate fuere, optansque quod predictae lige, uniones et antique amicie et confederaciones confirmentur, corroborentur et in dies incommutabiliter observentur, nobis prefatis domino Alvaro de Thaide et Johanni Delvas, suis oratoribus et procuratoribus auctoritatem, potestatem, facultatem et mandatum dedit, cessit et concessit speciale, nomine suo dictorumque regnorum Castelle et Legionis confirmandi, corroborandi et convalidandi et de novo faciendi et tractandi antedictas ligas, confederaciones et antiquas amicicias inter illustrissimum et christianissimum dominum Ludovicum Francorum regem, suum consanguineum, fratrem et amicum fidelissimum et ipsum dominum Alphonsum regem supra-

dictum dictaque sua regna, prout in litteris mandati et procuratorii suo nomine et manu roboratis suoque sigillo communis que infrascriptentur, luculenter apparebit, quarum antiquarum ligarum, confideracionum et amiciciarum tenor de verbo ad verbum sequitur et talis est :

Henricus Dei gracia rex Castelle et Legionis, universis et singulis harum seriem inspecturis presentibus et futuris....,etc....,etc.

In quorum omnium testimonium, presentes nostras litteras per secretarium ac notarium nostrum supra et infrascriptum fieri et publicari mandavimus ac nominis sigillique nostri regii majoris plombe munimine roborare. Datum et actum in civitate nostra Cordubensi, in ecclesia majori, die decima mensis julii, anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quinto et regni nostri anno primo. Yo el rey. Per regem in suo magno consilio, relator ego Fernandus Didaci, doctor, consiliarius etc..... Sic signatum : Fernandus doctor apostolicus secretarius et notarius ac regni referendarius et secretarius.

Tenor vero facultatis et protestatis predictorum procuratorum et ambaxiatorum ipsius fratris et consanguinei nostri Alfonsi Castelle, Legionis et Portugalie regis sequitur et est talis :

Alfonsus Dei gracia rex Castelle, Legionis et Portugalie, etc.... Universis presentibus pariter et futuris has nostras litteras inspecturis post salutem et gratiam, notum facimus quod nos confidentes de legalitate, fidelitate et magna prudencia dilecti consanguinei nostri donni (*sic*) Alvari de Attaide, consilarii nostri fidelissimi, necnon egregii viri licenciati Johannis Delvas, fiscalis procuratoris, ex nostra certa sciencia maturaque consilii nostri deliberacione constituimus, facimus, et ordinamus per presentes procuratores, tactatores et oratores nostros generales et speciales, dantes eisdem plenam, generalem et liberam potestatem, facultatem, auctoritatem et mandatum speciale amicicias, confederaciones et ligas inter nostros ac serenissimi consanguinei et fratris nostri karissimi regis Francie predecessores initas et confirmatas, vice et nomine nostro et pro nobis, heredibus et successoribus nostris ac regnis Castelle et Legionis et dicionibus, subditis et vassallis nostris et nobis adherentibus et adhesuris, una cum prefato serenissimo rege Francie fratre nostro carissimo pro et suis heredibus et successoribus, regnis, dominiis et subditis vel cum ejus ambaxiatoribus, procuratoribus et oratoribus ejus nomine, confirmandi, tractandi, faciendi et perficiendi imperpetuum vel ad certum tempus sub antiquarum confederacionum vel alterius tenoris forma, prout ipsis

videbitur expedire, necnon declarandi, interpretandi, mutandi, addendi, diminuendi si qua in dictis confederacionibus aut verbis ambigua, obscura, imperfecta aut alias mutanda videantur, jurandique in animam nostram et in verbo regio pro nobis promittendi predicta omnia et singula per eos tractata, concordata et confirmata per nos firmiter teneri et inviolabiliter observari, simileque juramentum, obligationes et stipulaciones a predicto rege vel ejus ambaxiatoribus et oratoribus prefati carissimi regis Francie fratris nostri requirendi, petendi, exigendi ac recipiendi et super omnia alia et singula exercendi, gerendi et disponendi ac expediendi que in premissis et circa ea fuerint necessaria, utilia seu eciam opportuna et que faceremus et disponeremus seu facere et disponere possemus si actum in propria persona gereremus, eciam si talia sint que mandatum specialius exigerent. Promittimus eciam bona fide et in verbo regio et sub obligatione bonorum nostrorum quorumcunque, pro nobis heredibusque et successoribus ac regno, subditis, amicis et benivolis nostris, adherentibus et adhesuris, ratum, gratum, firmum et stabile habere et perpetuo habituros quicquid per prefatos procuratores nostros confirmatum, declaratum, interpretatum, mutatum, additum, diminutum, obligatum, juratum, promissum, actum et conclusum, factumve fuerit in premissis et eorum quolibet vel circa ea, una vice aut iteratis et diversis, eaque omnia et singula irrefragabiliter observaturos, explecturos et confirmaturos, eciam nostras patentes litteras super hiis quociens erimus requisiti prefato carissimo fratri nostro daturos, a prefatis ambaxiatoribus conformes recipiendo. In quorum omnium fidem et testimonium premissorum, sigillum nostrum in ausencia magni ordinatum litteris presentibus manu propria firmatis, duximus apponendum. Datum in civitate Plazentina, tercia die junii, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto, et signatum: yo el rey; de mandato domini nostri regis in suo consilio, Eduardus Galvo, secretarius.

Nos itaque oratores, ambaxiatores, procuratores predicti ad hoc predicto sufficienti mandato sufulti et communiti, vice et nomine prefati principis domini nostri Alfonsi ac vice et nomine illustrissime, auguste et regine dictorum regnorum Castelle et Legionis et Portugalie, excellentissime domine Johanne ejus predictae et amantissime sponse quam pollicemur, spondemus, promittimus et juramus grata, rata, firma, illibata habitura et confirmatura omnia per nos et ejus vice et nomine gesta, acta, tractata et firmata pro ipsis rege et regina et pro suo filio primogenito nascituro sive pro

primo dictorum regnorum suorum Castelle et Legionis herede, ac pro dictorum regnorum terris, dominiis proque suis subditis et vassalis et sibi adherentibus et adhesuris aliisque omnibus quorum interest vel interesse poterit quomodolibet in futurum, prefato christianissimo ac excellentissimo Francorum regi Ludovico ac pro suo primogenito nato vel nascituro aut primo regni sui heredi, necnon pro regno, terris, dominiis, subditis et adherentibus suis et adhesuris aliisque omnibus et singulis quorum interest vel interesse poterit quomodolibet in futurum, confederaciones, tractatus, composiciones, pactiones, ligas, fraternitates, amicitias et firmitates ac omnia et singula in preinsertis litteris contenta et expressata, laudamus iterumque et de novo tractamus, inimus, facimus et firmamus sub penis, forma, modis, obligacionibus, qualitatibus, submissionibus et clausulis ac omnibus aliis suprascriptis, et juravimus per nos corporaliter tactis sacrosanctis Euvangeliiis et sanctis scripturis, coram sacra magestate predicti excellentissimi Ludovici Francorum regis et in conspectu sue celsitudinis in presenciarum constituti, pro ipso rege et pro suo filio primogenito aut nascituro seu pro primo dicti sui regni herede, promittimusque et juramus nos facturos et curaturos, prout realiter faciemus et accurabimus, quod prefatus rex Alfonsus ejusque predilecta et amantissima sponssa regina domina Johanna ratificabunt, approbabunt, laudabunt, confirmabunt et jurabunt predictas ligas et confederaciones et omnia et singula preinserta per nos suos oratores et ambaxiatores, acta et tractata, firmata, et jurata, promittimus insuper, bona fide cessantibusque fraude et malo ingenio quibuscunque pollicemur et juramentum prestamus in animam dicti domini regis Castelle et Legionis et sub ypotheca, obligacione omnium bonorum heredumque ac successorum suorum presencium et futurorum necnon et sub pena perjurii quam rex incurrere potest tali casu et centum milium marcharum auri, omnia et singula premissa, prout et quemadmodum per nos quibus supra vice et nomine firmata, inita, facta et tractata sunt, teneri et tenendi ac de puncto in punctum adimpleri et adimplenda atque inviolabiliter observari et observanda per dictum dominum nostrum regem Castelle et Legionis ac dictam dominam Johannam ejus sponsam, pro se et primogenito suo nascituro aut primo regnorum suorum herede ac dictorum regnorum Castelle et Legionis, terris, dominiis, subditis et adherentibus suis et adhesuris ac eciam per eos et eorum patentes litteras suis magnis sigillis et omni majori solennitate communitas acceptanda, aprobenda (*sic*) et confirmanda easque litteras dandas et tradendas

sepefacto christianissimo regi aut ejus ambaxiatoribus seu nunciis a cujus serenitate similes seu conformes et ejusdem tenoris, virtutis et efficacie litteris jam recepimus, atque omnia adimplenda et observenda (*sic*) nos eosdem dominum nostrum regem et dominam reginam Castelle et Legionis, regna pariter et sua suorumque heredum, successorum bona quecunque christianissimo Francorum regi ejusque primogenito nato vel nascituro ant primo regni sui heredi et erga eum tamquam pro judicato, confessato et condemnato teneri et in ipsas penas ipsos dominum regem et reginam Castelle et Legionis primogenitumque suum nasciturum vel primum regnorum suorum heredem, si contra predicta fecerit aut fecerint, confitemur incurrisse et tam de jure quam de facto adjudicavimus totaliter incurrisse et ipsum primogenitumque suum nasciturum aut primum regnorum suorum heredem et successores suos ejusque regna, dominia, terras et bona ac heredum et successorum suorum presenciam et futura pro premissis firmiter adimplendis, subposuimus et supponimus coercioni et compulsioni camere apostolice, volumusque et consentimus quod ad majorem firmitatem predictorum omnium et singulorum, litteras apostolicas super ipsis forciores et meliores dicto sapiencium, substencia non mutata, idem dominus noster rex seu primogenitus suus nasciturus sive primus regnorum suorum heres dicto domino regi Francorum ejusque primogenito nato vel nascituro aut primo regni sui heredi, facere et concedere teneatur ac eciam teneantur, quociens per ipsum dominum regem Francorum vel ejus primogenitum natum vel nasciturum aut primum regni sui heredem, item dominus noster rex Castelle et Legionis aut primogenitus suus nasciturus sive primus dictorum regnorum suorum heres fuerit requisitus vel fuerint requisiti. Verumptamen nos, prefati ambaxatores, nomine predicti domini nostri regis Castelle ejusque predilecte sponse regine domine Johanne annullamus, cassamus et irritamus illam clausulam et excepcionem que in preinsertis antiquis ligis erat exceptuatus rex Arragonum et filius suus primogenitus natus aut nasciturus et primus sui regni heres, et eam habemus pro cassa, non apposita, irrita et inani. In quorum omnium testimonium, has presentes litteras manibus et nominibus nostris signavimus et firmavimus et nostris sigillis comminimus (*sic*) et roborari fecimus signis et subscripcionibus notariorum publicorum et apostolicorum infrascriptorum.

Datum et actum Parisius in domo claustrali scienciati viri magistri Francisci Halle, archidiaconi Parisiensis, sub anno Domini

millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto, indictione octava, mensis vero septembris die vicesima tertia, pontificatus sanctissimi in Christo Patris et domini nostri domini Sixti divina providencia pape quarti, anno quarto.

ALVARO.

Johanes legum (?).

(*Signum notarii* :) Et ego Franciscus Ferrebouc, presbyter Parisiensis, in jure canonico licenciatus, publicus apostolica et imperiali, etc....., apposui requisitus.

(*Signum notarii* :) Et ego Johannes Merati de Parisiis oriundus, in decretis bacalarius, publicus apostolica, etc....., apposui requisitus.

Et ad premissa peragenda fuerunt presentes nobilis ac generosus vir dominus Karolus de Gaucourt, miles, ejusdem loci dominus et prefatus dominus archidiaconus Parisiensis ac Balastus de Souze, capitaneus ville Credulii, magister Robertus Luillier, magnus vicarius ecclesie Parisiensis, Paulus Fumet, scutifer, Karolus de Goulat et Karolus de Furnelles necnon etiam Johannes de Montemor, Didacus Prato, Johannes Ludovici, Johannes Alvery, Didacus Roderici et Stephaus Fernandi, testes ad hec vocati et rogati.

(Deux sceaux en cire rouge sur double queue de parchemin.)

Archives Nat., J 605, n° 81.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

ET

DES NOMS DE LIEUX

A

AFAN DE RIBERA (D. Pedro). p. 219.	ALFONSO DE CASTILLE (D.), comte de Gijon et de Noroña, p. 62, 63, 64, 86, 194, 195-201.
Aigues-Mortes, p. 30.	ALFONSO (fray), confesseur de Henri III, roi de Castille, p. 66, 208.
AIMERI IX, vicomte de Narbonne, p. 24.	ALFONSO (Juan), docteur ès lois, p. 44.
ALAIN VIII, vicomte de Rohan, p. 232.	ALFONSO BARROSA (D.), évêque de Salamanca, p. 38, 39.
Albi (évêque d'), voy. LOUIS d'AMBOISE.	ALFONSO DE EXEA (D.), évêque de Zamora, p. 60-62, 181, 182, 186-192.
ALBORNOZ (D. Alvar García de), p. 21, 22, 162.	ALFONSO DE FONSECA (D.), archevêque de Séville, p. 98, 111, 113.
ALBORNOZ (D. García de), p. 12 note 2.	ALFONSO DE PALENZUELA (D.), évêque de Ciudad Rodrigo, p. 109.
ALBORNOZ (D. Gil Alvarez Carrillo de), archevêque de Tolède, cardinal, p. 11, 12, 15, 17, 20, 135, 137-139, 149, 150, 153-155.	ALFONSO DE VALENCIA (D.), évêque de Zamora, p. 25.
ALBURQUERQUE (D. Juan Alfonso de), p. 15, 17, 20, 21, 23, 44 note 2, 154, 155.	ALFONSO VELASQUEZ DE ACUÑA (D.), évêque de Mondoñedo, p. 96.
ALBURQUERQUE (D. Lope de), chevalier portugais, p. 119.	ALGANA (Alfonso de), docteur ès lois, p. 46, 170-172.
Alcalá de Henares, p. 58, 179.	Algeziras, p. 9.
ALCANA (Hugo de), chevalier castillan, p. 4, 129.	Aljubarrota, p. 44 note 2, 47.
Alfaro, p. 27.	Allemagne (marchands d'), p. 90, 92, 99, 240, 245.
ALFONSO (l'infant D.), fils de Jean II roi de Castille, p. 96 note 3, 113.	Almazan, p. 106.
ALFONSO (l'infant D.), fils de Jean II roi de Portugal, p. 118, note 2.	ALPHONSE V, roi d'Aragon, p. 76, 82, 85, 88, 89, 101, 236, 238, 239, 243.
ALFONSO DE ACUÑA CARRILLO (D.), archevêque de Tolède, p. 105, 107, 108.	ALPHONSE X, roi de Castille, p. 3 note 6, 9.

- ALPHONSE XI, roi de Castille, p. viii, x, xi, 1-22, 23 note 3, 26, 55, 80 note 1, 122, 125-127, 129-146, 148, 149, 151-160.
- ALPHONSE IV, roi de Portugal, p. 5.6.
- ALPHONSE V, roi de Portugal, p. x, 119-123, 253-258.
- ALVAREZ (le docteur Alfonso), p. 97, 248-250.
- ALVAREZ DE OSORIO (D. Pedro), p. 237.
- ALVAREZ DE TOLEDO (Fernand), chevalier, p. 60, 184.
- ALVERY (Johannes), p. 258.
- Amboise, p. 75, 112.
- AMBOISE (maître Jean d'), protonotaire apostolique, p. 117.
- AMBRANE (Guillaume d'), chevalier, p. 21, 161.
- AMÉDÉE VIII, duc de Savoie, p. 78, 226.
- Amiens, p. 49, 174.
- ANCEL, sire de Joinville, p. 4, 129.
- Angoumois (l'), p. 223.
- ANNE, dame de Laval, p. 232.
- Antequera, p. 69 note 3, 71.
- ANTOINE, comte de Rethel, p. 205.
- Aragon (les infants d'), p. 75, 223.
- ARCHAMBAUD DE GRAILLY, comte de Foix, p. 66.
- Arevalo, p. 92, 248.
- AREVALO (duc d'), p. 113.
- ARIAS (Vicente), archidiacre de Tolède, p. 63, 195, 198, 199.
- ARIAS DE AVILA (Diego), « contador mayor », p. 251.
- Arjona, p. 80 note.
- ARJONA (duc d'), voy. FADRIQUE (D.), duc d'Arjona.
- Arnedo, p. 52.
- ARTHUR, comte de Richemont, p. 222.
- Artois (l'), p. 37.
- Asturies (les), p. 195, 196.
- ATTAIDE (D. Alvaro de), chevalier portugais, p. 122, 253-258.
- AUDREHEM (Arnoul d), maréchal de France, p. 26, 27.
- Autun (évêque d'), voy. GUY DE LA CHAUME.
- Auvergne (l'), p. 37.
- Avignon, p. 29, 50, 56, 146-148, 152, 153, 158-161, 168.
- Avila, p. 97, 118 note 4, 250 ; — (évêque d'), voy. : DIEGO DE LOS ROELES (D.).
- AYALA (D^{re} Aldonza de), p. 60 note.
- AYALA, voy. LOPEZ DE AYALA (D. Pedro), PEREZ DE AYALA (D. Fernan).

B

- Badajoz, p. 205.
- BAISY (Jean de), p. 61, 190.
- Baléares (iles), p. 122.
- Bañares, p. 37.
- Barcelone, p. 50.
- BARNABAS (D.), évêque d'Osma, p. 15, 154, 155, 157.
- BARRIENTOS (fray Lope de), p. 84 note 2.
- BARRIÈRE (Guillaume de), chevalier, p. 21, 24, 161.
- BATAILLE (Guillaume), chevalier, p. 76, 77, 78.
- Bayonne, p. 2, 28, 37, 38, 51, 77, 102, 103, 104, 107, 109, 118.
- Bayonnais (les), p. 9.
- BÉATRICE, reine de Castille, p. 47.
- BÉATRICE, reine de Portugal, p. 33 note 2.
- BEAUCHAMP (Richard de), comte de Warwick, p. 232.
- BEAUMONT (Geoffroi de), chambellan, p. 4, 129.
- Belle-Isle, p. 74.
- BENAVENTE (comte de), p. 113.
- BENAVIDES (Juan Alfonso de), p. 154.
- Beni-Merin ou Bellmarin, p. 13, 144.
- BENOIT XII, p. 5, 7, 8, 9, 129, 130.
- BENOIT XIII, p. 210, 216.
- BERGUETTES (Jean de), p. 33 note 1.

- BERNARD (maître Ruy), p. 60, 61, 182, 183, 186-192.
 BERNARD VII, comte d'Armagnac, p. 66, 72.
 BERNARD D'ALBI, évêque de Rodez, cardinal, p. 5, 6.
 BERNARD DE LA TOUR D'Auvergne, évêque de Langres, p. 58, 59, 180.
 BERNARD-EZI II, sire d'Albret, p. 3.
 BERTRAND, évêque de Senez, p. 25.
 BERTRAND (Pierre), professeur de droit civil et canonique, p. 2.
 BERTRAND (Robert), sire de Briquebec, maréchal de France, p. 4, 5, 125, 126, 128, 131.
 BERTRAND II de la Tour, comte d'Auvergne et de Boulogne, p. 251.
 Bernico (Vermieu), p. 38, 241.
 Béziers, p. 50.
 Bidassoa (la), p. 97, 107, 108.
 Biscaye (la), p. 9, 37, 62, 89, 92, 122 note 1, 244.
 BLANCHE DE BOURBON, reine de Castille, p. ix, 22-28.
 BLANCHE DE NAVARRE, p. 11, 14, 16, 22, 139, 140, 147, 148, 150, 152, 153, 154.
 BLAS (D.), archevêque de Tolède, p. 24 note 3, 25.
 BLAS (D.), évêque de Palencia, p. 15, 154, 155.
 BOCCANERA (Egidio), amiral de Castille, p. 18.
 BOCCANERA (Leone), amiral de Castille, p. 33, 35, 169.
 BONNAY (Jean de), sénéchal de Toulouse, p. 83, 85.
 Bordeaux, p. 17, 28, 37, 102, 103, 104.
 Bordelais (le), p. 238.
 Bourges, p. 75 note 3.
 Bourgogne (la), p. 37.
 BRAQUEMONT (Robert Robinet de), sire de Gravelle, p. 60, 61, 69, 70, 181, 184, 191, 192, 212, 218.
 Bretagne (la), p. 63, 66.
 Brétigny (traité de), p. 26.
 BRIENNE (Raoul de), connétable de France, p. 4, 129.
 BRIGIANOS (D. Alonso de), p. 87.
 Brouage (le), p. 240.
 Bruges, p. 38.
 Buitrago, p. 113.
 Burgos, p. 21, 27, 30, 35, 40, 43, 51, 56, 112; — (évêque de), voy. GONZALO DE HINOJOSA (D.), GARCIA DE TORRES SOTOSCUEVA (D.).
- C**
- CABARET D'ORVILLE, p. 39, 40.
 CABEZA DE VACA, p. 35.
 CADENA (Andrea de la), licencié, p. 251.
 Calais, p. 17, 18, 36, 67.
 Calahorra, p. 27, 30, 44 note 2.
 CALEVILLE (Colart de), chevalier, p. 64, 202, 203.
 CAMPION (Bortrand), écuyer, p. 74, 224.
 Cangas (comté de), p. 86, 87.
 Capetang, p. 50, 175.
 Carcassonne, p. 50, 87.
 Carcassonne (sénéchaussée de), p. 26.
 CARLOS (D.), prince de Viana, p. 90, 98.
 CARMAING (vicomte de), p. 78, 79, 225, 228.
 CARRILLO (D. Juan), archidiacre de Cuenca, p. 85, 86, 235-238.
 CASTAÑEDA (comte de), p. 84.
 CASTRO (D^a Juana de), p. 24.
 CATALINA (D^a), fille de Henri III roi de Castille, p. 78 note.
 CATHERINE DE LANCASTRE, femme de Henri III roi de Castille, p. 54, 55, 67, 69-71, 73, 211, 218, 219.
 Cerdagne (la), p. x, 106, 115-118, 121, 122.
 Cessenon (Hérault, arrondissement de Saint-Pons, canton de Saint-Chinian), p. 29.

- Châlons-sur-Marne, p. 53, 178.
 Champagne (la), p. 37.
 CHAMPS (Gilles des), maître en théologie, p. 64, 202, 203.
 CHARLES IV, empereur, p. 167, 171.
 CHARLES V, — dauphin, p. 26, 27, — roi de France, ix, x, 1, 29-38, 40-47, 55, 95, 163-171, 180, 188, 190, 193, 203, 211-220.
 CHARLES VI, roi de France, p. ix, x, 46, 76, 170-194, 198, 200-211, 220, 226, 229-231.
 CHARLES VII, — dauphin, p. 73-76, 205, 209, 222-224; — roi de France, p. 76-104, 225-250.
 CHARLES, dauphin de France, depuis Charles VIII, p. 117, 118.
 CHARLES II, roi de Navarre, p. 20, 28, 30, 36, 40, 41, 160.
 CHARLES III, roi de Navarre, p. 66.
 CHARLES II, comte d'Alençon, p. 4, 129.
 CHARLES, duc de Guyenne, p. 111-114, 251, 252.
 CHARLES II, sire d'Albret, p. 78, 226.
 CHARLES DE BOURBON, p. 78, 226.
 CHARLES LE TÊMÉRAIRE, duc de Bourgogne, p. ix, 110.
 CHARLOTTE DE SAVOIE, femme de Louis XI roi de France, p. 112.
 CHASTELLAIN (Georges), p. 100, 110.
 CHATILLON (Jean de), p. 4, 129.
 Cherbourg, p. 41.
 Ciudad Rodrigo, p. 121; — (évêque de) voy. ALFONSO DE PALENZUELA (D.).
 CLÉMENT VI, p. 10-12, 14, 15, 17, 20-22, 134-139, 146-148, 152, 153, 158-162.
 CLÉMENT VII, p. 45, 50, 62, 173, 187, 189.
 COMMINES (Philippe de), p. 108.
 Comminges (comté de), p. 86 note 1.
 Conflans, p. 22.
 CONSTANZA (D^a), fille de Pierre le Cruel, p. 34, 36, 48.
 COQUERELLE (maître Firmin), doyen de l'église de Paris, p. 11, 139.
 CORBIE (Arnaud de), chancelier de France, p. 63, 196, 198, 200.
 CORDELIER (maître Robert), p. 46, 49, 170, 174.
 Cordoue, p. 95, 96, 254; — (évêque de), voy. MARTIN XIMENEZ ARGOTE (D.).
 Cordoue (archidiacre de), p. 53, 176.
 Cordoue (traité de), p. 97.
 CORONEL (D. Alfonso Fernandez), voy. FERNANDEZ CORONEL (D. Alfonso).
 Crécy (bataille de), p. 17, 47.
 CRILLON (Claude de), p. 118 note 3, 121.
 Cuenca, p. 86 note 2.
- D**
- DANGENNES (Jean), chevalier, p. 73, 74, 224.
 DARCEO (Iñigo), p. 87-92, 95, 96, 100, 109, 246, 247.
 DARCY (Robert), p. 10 note 3.
 DAUNOY (maître Guillaume), secrétaire, p. 51, 176.
 Dauphiné (le), p. 98, 238.
 DENIS DU MOULIN, archevêque de Toulouse, p. 83-85.
 DIAZ DE GAMEZ (Gutierre), p. 68.
 DIAZ DE MENDOZA (D. Rodrigo), p. 237.
 DIAZ DE ROJAS (Ruy), p. 35, 36.
 DIAZ DE TOLEDO (Fernan), « relator » de Henri IV, p. 96, 248, 254.
 DIEGO DE AÑAYA (D.), archevêque de Séville, p. 75.
 DIEGO RAMIREZ DE GUZMAN (D.), évêque de Léon, p. 7, 8, 25.
 DIEGO DE LOS ROELES (D.), évêque d'Avila, p. 170.
 DOMINIQUE de Florence, évêque de Saint-Pons, p. 59, 60, 181, 181.

DROYN (Jean), p. 181.

Du BREUIL (Nicolas), secrétaire, p. 95.
96, 97, 104.

Du FRESNOY (Hervé), secrétaire, p. 83.

DUGUESCLIN (Bertrand), connétable de France, p. 27, 28, 29, 31, 33, 34, 110.

DUGUESCLIN (Olivier), p. 48.

E

Écluse (combat de l), p. 7.

ÉCOSSAIS (les), p. 3, 7, 223.

ÉCOSSE (l'), p. 74, 75, 106.

EDMOND, comte de Cambridge puis duc d'York, p. 34.

ÉDOUARD III, roi d'Angleterre, p. VIII, IX, 3, 6-8, 13, 16, 17, 19, 25, 28 note 3, 29, 32, 34, 36, 41, 112, 145, 165, 166.

ÉDOUARD IV, roi d'Angleterre, p. 105, 106, 109, 110, 112.

ÉDOUARD, prince de Galles, p. 28-30, 36, 165, 166.

ELVAS (João d'), procureur fiscal, p. 122, 253-258.

ENGUERRAND VII, sire de Cloucy, p. 56.

ENRIQUE (D.), infant d'Aragon, p. 77, 82, 88.

ENRIQUE (D.), infant de Castille, p. 54, 57, voy. HENRI III, roi de Castille.

ENRIQUE (D.), infant de Castille, p. 93; voy. HENRI IV, roi de Castille.

ENRIQUE (D.), comte de Trastámara, p. IX, X, 24, 26-32, 42, 55; voy. HENRI II, roi de Castille.

ENRIQUEZ (D. Martin), p. 86.

Espléchin (trêve d'), p. 7.

ESTAING (Guillaume d'), sénéchal de Rouergue, p. 95, 96, 97.

Estella, p. 108.

ESTOUT D'ESTOUTEVILLE, sire de Torcy, p. 112.

F

FADRIQUE D'ARAGON (D.) comte de Luna, p. 80 note 1.

FADRIQUE DE CASTILLE (D.), duc d'Arjona, comte de Trastámara, p. 78 note 2, 80 note 1, 219, 228.

FADRIQUE DE CASTILLE (D.), duc de Benavente, p. 59, 60 note, 184, 185.

FADRIQUE DE CASTILLE (D.), seigneur de Haro, grand-maitre de Santiago, p. 80 note 1.

FARBUS (Johannes de), prêtre du diocèse d'Arras, p. 187, 189, 192.

FERDINAND V, roi de Castille, p. 115-123, 252, 257, voy. FERNANDO (D.), infant d'Aragon, roi de Sicile.

FERDINAND I^{er}, roi de Portugal, p. 33, 34, 40, 44, 169, 186, 187.

FERNANDI (Stephanus), p. 258.

FERNANDO (D.), infant d'Aragon, marquis de Tortosa, p. 20, 21, 25, 161.

FERNANDO (D.), infant d'Aragon, roi de Sicile, p. 111, 113, 114; voy. FERDINAND V, roi de Castille.

FERNANDO (D.), infant de Castille, puis roi d'Aragon, p. 69-73, 77 note 1, 80 note 1, 211, 218, 219.

FERNANDO (fray), confesseur de Jean I^{er}, roi de Castille, p. 64, 171, 203.

FERNANDEZ (Alfonso), délégué de la ville de Léon, p. 181.

FERNANDEZ (Benito), délégué de la ville de Salamanque, p. 181.

FERNANDEZ (D. Diego), maréchal, p. 60, 181, 182, 188.

FERNANDEZ (Domingo), trésorier de l'église d'Oviedo, p. 63, 195, 198, 199.

FERNANDEZ (D. Juan), « camarero » de l'infant D. Juan, p. 33, 69.

FERNANDEZ (D. Martin), p. 15, 154, 157.

- FERNANDEZ (Pedro), chanoine de Zamora, p. 187, 189, 192.
 FERNANDEZ CORONEL (D. Alfonso), p. 15, 17, 149, 150.
 FERNANDEZ DE CÓRDOBA (D. Diego), p. 219.
 FERNANDEZ DE MENDOZA (Diego), délégué de la ville de Séville, p. 181.
 FERNANDEZ DE VELASCO (D. Pero), « camarero mayor » de Henri II, 37-39, 172.
 FERNANDEZ DE VILLEGAS (Pedro), délégué de la ville de Burgos, p. 181.
 FERRANDEZ, voy. FERNANDEZ.
 FERREBOUC (François), notaire, p. 258.
 FITZ-WARYN (William), p. 3.
 FLOTE (Guillaume), sire de Revel, p. 4, 21, 22, 129, 163.
 Fontarabie, p. 100, 102, 103, 107, 108, 123, 219.
 Forez (le), p. 37.
 Fougères, p. 246.
 FRANÇOIS I, duc de Bretagne, p. 90, 92, 241.
 FRANÇOIS II, duc de Bretagne, p. 102, 103.
 FUMET (Paul), p. 258.
 FURNELLES (Charles de), p. 258.
- G**
- Galice (la), p. 28, 18.
 Galles (pays de), p. 210.
 Gannat (convention de), p. 97, 99, 100, 101, 102.
 GARCÍA (le docteur Sancho), p. 107.
 GARCÍA DE TORRES SOTOSCUEVA (D.), évêque de Burgos, p. 16.
 Gascogne (la), p. VIII, 77.
 GASTON, comte de Canaples, second fils du comte de Foix, p. 71.
 GASTON IV, comte de Foix, p. 82, 88, 98, 99, 105.
 GAUCOURT (Charles de), p. 258.
 Gênes, p. 18, 66, 101, 210.
 GÉRARD DU PUY, évêque de Saint-Flour, p. 69, 70, 212, 218.
 Gibraltar, p. 19.
 Gien, p. 223.
 GIL ALVAREZ CARRILLO DE ALBORNOZ, voy. ALBORNOZ (Gil Alvarez de).
 GOMEZ (Gutierre), archidiacre de Guadalupe, p. 219.
 GOMEZ (Juan), marchand espagnol, p. 6.
 GOMEZ (Lope), délégué de la ville de Cordoue, p. 181.
 GOMEZ DE CIUDAD REAL (Alvar), secrétaire, p. 108.
 GOMEZ DE SANDOVAL (D. Diego), comte de Castro, p. 81.
 GOMEZ MANRIQUE (D.), archevêque de Compostelle, p. 25.
 GONZALEZ DE ATIENZA (Luis), protonotaire apostolique, p. 114, 251.
 GONZALEZ DE AVELLANEDA (D. Juan), p. 181.
 GONZALEZ DE AZEVEDO (Juan), docteur ès lois, p. 219.
 GONZALEZ DE MENDOZA (D. Pero), p. 60 note.
 GONZALO DE AGUILAR (D.), évêque de Sigüenza, p. 12, 14, 20, 139, 140, 143, 144, 146, 150.
 GONZALO DE HINOJOSA (D.), évêque de Burgos, p. 1.
 GOULAIN (Jean), p. 1 note 1.
 GOULARD (Bertrand de), p. 75, 222.
 GOULAT (Charles de), p. 258.
 GRANTMONT (Roger sire de), p. 117.
 Gravesend, p. 45.
 GRÉGOIRE XI, p. 33, 168.
 Grenade, p. 89, 213.
 GRISEGNAC (Bernard de), chevalier, p. 101.
 Guadalupe, p. 60.
 Guernesey, p. 44.
 GUILLAUME II, vicomte de Narbonne, p. 72.

- GUILLAUME D'ALBRET, p. 232.
 GUILLAUME IV DE CHAMPEAUX, évêque de Laon, p. 79, 229.
 GUILLAUME DURAND II, évêque de Mende, p. 1.
 GUILLAUME III DE MONTFORT, évêque de Saint-Malo, p. 80, 232.
 GUILLAUME DE MONTJOIE, évêque de Béziers, p. 78, 79, 225, 228.
 Guipuzcoa (le), p. 37.
 GUTIERRE DE TOLEDO (D.), évêque d'Oviedo, p. 170.
 GUY BAUDET, évêque de Langres, chancelier de France, p. 4, 129.
 GUY DE LA CHAUME, évêque d'Autun, p. 21, 161, 163.
 Guyenne (la), p. 37, 38, 66, 89, 92, 102, 239, 242, 246, 247.
 GUZMAN (D^a Leonor de), p. 13, 16, 17 note 3, 19, 21, 22, 26, 80 note 1, 143.

H

- HALLE (François), archidiacre de Paris, p. 257, 258.
 Harfleur, p. 47, 72.
 HARO (comte de), p. 252.
 HASTINGS (John de), comte de Pembroke, p. 35.
 Hastings, p. 45.
 HENRI II, roi de Castille, p. ix, xi, 32-41, 43, 44, 45 note 3, 46, 55, 59, note, 60 note, 62 note 5, 84 note 1, 95, 163-169, 171, 172, 182-184, 193, 203, 211. voy. ENRIQUE (D.), comte de Trastamara.
 HENRI III, roi de Castille, p. ix, x, xi, 44 note 2, 51, 58-69, 179-204, 206-211, 220. voy. ENRIQUE (D.), infant de Castille.
 HENRI IV, roi de Castille, p. ix, x, xi, 86 note 2, 94-117, 119, 120, 122, 248-252, 254. voy. ENRIQUE (D.), infant de Castille.

- HENRY III, roi d'Angleterre, p. 9.
 HENRY IV, roi d'Angleterre, p. 66, 213, 215.
 HENRY V, roi d'Angleterre, p. 72, 73, 75, 77, 222-225.
 HENRY VI, roi d'Angleterre, p. 82, 89, 102, 105, 112, 237, 242.
 Hesdin, p. 100.
 HOCIE (Thibaut), secrétaire, p. 30, 46, 49, 58, 64, 168, 170, 174, 180, 187, 189, 192, 202, 203.
 Huolgas (monastère de las), p. 27.
 HUGUES D'ARCI, évêque de Laon, p. 21, 163.
 HUMFREY, duc de Gloucester, p. 78, 226.
 H'ON (Jean), archidiacre d'Avalon, p. 69, 70, 212, 218.

I

- INNOCENT VI, p. 24, 25.
 IÑIGUEZ DE VEGA (D^a Elvira), p. 62 note 5.
 ISABEAU DE BAVIÈRE, reine de France, p. 205, 209.
 ISABEL (D^a), fille de Pierre le Cruel, p. 34, 36.
 ISABELLE, infante de Castille, p. 111, 113, 114, 117, 118; — reine de Castille, p. viii, x, 86 note 2, 115-123.
 ISABELLE, fille aînée d'Edouard III, p. 3.
 ISABELLE, troisième fille de Philippe V roi de France, p. 2.
 ISABELLE D'ARMAGNAC, p. 99 note 1.

J

- JACQUES DE BOURBON, comte de la Marche, p. 28.
 JACQUES GÉLU, archevêque de Tours, p. 76-78.

- (archevêque de), voy. GOMEZ MANRIQUE (D.), MANRIQUE (D. Juan García). PEDRO IV (D.), SUERO GOMEZ DE TOLEDO (D.).
- Santo Domingo de la Calzada, p. 41.
- SAQUET (Raymond), évêque de Thérouanne, p. 24, 132, 133.
- SAVOISY (Charles de), p. 67, 68.
- SAYO (Juan del), p. 60 note.
- Ségovie, p. 46, 59, 60, 64, 66, 74, 97, 109, 113, 115, 169, 170, 181, 183, 204; — (évêque de), voy. JUAN SANCHEZ DE LAS ROELAS (D.), JUAN VASQUEZ ZEPEDA (D.).
- Selles-en-Poitou, p. 106.
- Servian, Hérault, arrondissement de Béziers, chef-lieu de canton, p. 29.
- Séville, p. 5, 27, 38, 45, 47, 67, 68 note 2, 131; — (archevêque de), voy. ALFONSO DE FONSECA (D.), DIEGO DE AÑAYA (D.), JUAN DE CEREZUELA (D.), NUÑO (D.), PEDRO GONZALEZ DE MENDOZA (D.).
- SÉVILLE, héraut d'armes, p. 100.
- Simancas, p. 185.
- SIMON, patriarche d'Alexandrie, p. 64, 202, 203.
- SIXTE IV, p. 258.
- Sotos Albos (monastère de), p. 113.
- SOUZE (Balastus de), p. 258.
- STURY (William), p. 9.
- SUAREZ DE FIGUEROA (D. Lorenzo), grand-maitre de Santiago, p. 194.
- SUERO GOMEZ DE TOLEDO (D.), archevêque de Compostelle, p. 28.
- SULLY (Henri de), bouteiller, p. 2.
- T**
- TALBOT (Jolin), comte de Shrewsbury, p. 102, 104.
- Tamise (la), p. 45.
- TELLEZ GIRON (D. Alfonso), p. 96 note 3.
- TELLO (D.), bâtard d'Alphonse XI, p. 18 note 3, 24.
- Thézan (Hérault), arrondissement de Béziers, canton de Murviel, p. 29.
- Tineo (comté de), p. 86, 87.
- Tolède, p. 27, 30, 32, 45; — (archevêque de), voy. ALFONSO DE ACUÑA CARRILLO (D.), BLAS (D.), JUAN DE CEREZUELA (D.), PEDRO DE LUNA (D.), PEDRO TENORIO (D.); — (habitants de), p. 114.
- Toro, p. 62, 154, 156, 157, 158.
- Torre del Exca, p. 60 note.
- Torrijos, p. 23.
- Tournai, p. 7, 8.
- Toulouse, p. 37; — (archevêque de), voy. DENIS DUMOULIN.
- Toulouse (trésorerie de), p. 26.
- Tours, p. 104; — (archevêque de), voy. JEAN III BERNARD, JACQUES GÉLU.
- Tours (trêve de), p. 87.
- TRIE (Mathieu de), p. 4, 129.
- TROUSSEL (Pierre), archidiacre de Paris, p. 69, 70, 218.
- TRUJILLO (duc de), p. 252.
- TRUSSEL (William), p. 9, 10.
- Tunis (le bey de), p. 72.
- U**
- URBAIN V, p. 167.
- Urtubie, p. 100, 249.
- V**
- Valence, p. 50.
- VALERA (Diego de), p. 86, 87, 104.
- Valladolid, p. 23, 24, 48, 69, 84 note 1, 111, 116, 219.
- VANDAIGNO (Jean de), p. 116, 118 note 3, 121.
- VASCO (D.), évêque de Palencia, p. 20, 21.

VEGA (D ^a Leonor de), p. 96 note 3.	VIVONNE (Savari de), sire de Thors, p. 10, 132, 140, 143, 144, 146, 150.
VELASCO (D. Alfonso de), p. 94.	
VELASCO (D. Juan de), « camarero mayor » de Henri III, p. 181.	W
VELASQUEZ DE CUELLAR (Ortun), doyen de l'église de Ségovie, p. 94, 97, 248-250.	WENCESLAS, roi des Romains, p. 171.
Vendôme, p. 75, 223.	Westminster, p. 3, 6, 110.
VENTRIN BOUSSAN, p. 204, 205, 206, 207.	Winchelsea, p. 45.
VERNADE (Charles de la), p. 118 note 3, 121.	X
Victoire (abbaye de la), p. 122.	XAINTRAILLES, maréchal de France, p. 102, 104.
VIENNE (Jean de), amiral de France, p. 41, 51, 52, 53, 56, 57, 176.	
VIENNE (Renaud de), trésorier de l'é- glise de Reims, p. 10, 132, 140, 143, 144, 146, 150.	Y
VIGER (Jean), prêtre du diocèse de Clermont, p. 187, 189, 192.	YAÑEZ (le docteur Peri), p. 79, 219, 230, 237.
VILLENA (D. Alonso de), duc de Gandia, connétable de Castille, p. 84 note 1.	YAÑEZ DE BARBUDO (D. Martin), grand- maitre d'Alcantara, p. 59, 60 note, 170, 184, 185.
VILLENA (D. Enrique de), p. 84.	York, p. 3.
VILLENA (D. Pedro de), p. 84 note 1.	
VILLENA (marquis de), voy. LOPEZ PACHECO (D. Diego) et PACHECO (D. Juan).	Z
Villeneuve-les-Avignon, p. 10, 134, 135, 136, 138, 139.	Zamora (évêque de), voy. ALFONSO DE EXEA, ALFONSO DE VALENCIA.
Vincennes, p. 18, 130, 132, 172.	

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT DIX-NEUVIÈME FASCICULE
ÉTUDES CRITIQUES SUR LES SOURCES DE L'HISTOIRE CAROLINGIENNE,
PAR M. GABRIEL MONOD, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES,
MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
RUE DE RICHELIEU, 67, AU PREMIER
1898
TOUS DROITS RÉSERVÉS.

ÉTUDES CRITIQUES
SUR LES SOURCES
DE
L'HISTOIRE CAROLINGIENNE

ÉTUDES CRITIQUES
SUR LES SOURCES
DE
L'HISTOIRE CAROLINGIENNE

ÉTUDES CRITIQUES
SUR LES SOURCES
DE
L'HISTOIRE CAROLINGIENNE

PAR
M. GABRIEL MONOD
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION. — LES ANNALES CAROLINGIENNES.

PREMIER LIVRE : DES ORIGINES A 829.



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
RUE DE RICHELIEU, 67, AU PREMIER
1898
TOUS DROITS RÉSERVÉS.

INTRODUCTION.

CHAPITRE I.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'HISTORIOGRAPHIE CAROLINGIENNE.

La littérature historique de l'époque carolingienne se présente à celui qui étudie l'historiographie du moyen âge avec des caractères originaux et bien déterminés. Elle forme un ensemble organique qui a eu ses origines propres, son développement individuel, et elle se distingue nettement de l'historiographie mérovingienne qui la précède et de l'historiographie capétienne qui lui fait suite. Sans doute elle n'apparaît pas dans notre histoire littéraire comme un phénomène isolé; des liens visibles la rattachent à la littérature de l'âge précédent, comme à celle de l'âge suivant. Sur quelques points ses limites sont même malaisées à fixer; car certaines œuvres de l'époque mérovingienne ont été continuées dans le même esprit et sous la même forme à l'époque carolingienne; d'autre part, il faut remonter aux derniers Mérovingiens pour trouver l'origine de certains écrits que nous considérons comme essentiellement carolingiens. De plus, l'historiographie allemande de l'époque ottonienne est étroitement rattachée à l'historiographie franque du ix^e siècle. Enfin, bien que les sources de l'histoire capétienne du xi^e siècle aient une physionomie très différente de celle des sources carolingiennes du x^e, il est aisé de les rattacher les unes aux autres. Il n'en est pas moins vrai que l'historiographie carolingienne, comme l'histoire carolingienne elle-même, a sa physionomie propre et certains traits qui n'appartiennent qu'à elle.

L'historiographie carolingienne est en effet une image très fidèle de l'histoire des Carolingiens, en suit les transformations et

les vicissitudes. L'histoire des Carolingiens, malgré les rapports étroits qu'elle soutient avec tout ce qui la précède, l'accompagne et la suit, forme une période administrative, politique et intellectuelle plus nettement caractérisée que la plupart des périodes historiques. Sans doute il faut, pour la comprendre, remonter jusqu'au ^{vi}^e siècle, aux origines de la famille des Peppins. Mais c'est qu'en réalité, à partir de la bataille de Tertry (685), la période mérovingienne proprement dite est close et la période carolingienne est ouverte. Au ^{ix}^e siècle, l'histoire carolingienne embrasse à la fois la France, l'Italie et l'Allemagne, et on doit, au ^x^e siècle, aller chercher dans ces deux derniers pays le développement de certaines idées qui ont pris naissance au ^{viii}^e et au ^{ix}^e autour des Pippinides. Bien que la France possède seule désormais des représentants de la famille carolingienne, une partie de l'héritage de Charlemagne, l'idée impériale romaine et la conception d'une monarchie chrétienne universelle ont passé en héritage aux rois allemands. Enfin, la grandeur de la famille capétienne se fonde pendant le cours du ^{ix}^e et du ^x^e siècle, sous les derniers Carolingiens, comme la puissance des Carolingiens avait grandi au ^{vi}^e et au ^{viii}^e sous les derniers Mérovingiens. Aucune des institutions carolingiennes ne se comprend si l'on n'en étudie pas les antécédents à l'époque mérovingienne, et l'on commettrait de graves erreurs si l'on croyait que l'avènement des Capétiens marque une ère absolument nouvelle où la France serait régie par des institutions radicalement différentes de celles des Carolingiens. Néanmoins, l'avènement de Peppin le Bref fut une révolution qui fit définitivement passer du côté de l'Austrasie le centre de gravité de l'Empire franc, qui rendit plus intime l'alliance entre l'État et l'Eglise, qui permit de donner à l'administration franque une force et une régularité qu'elle n'avait pas eues jusque-là, et qui prépara la création de l'empire romain germanique. D'autre part, l'accession au trône d'un des plus puissants détenteurs de fiefs dans la personne de Hugues Capet donna une sorte de consécration à l'évolution sociale et politique commencée au ^{viii}^e siècle et d'où devait sortir la féodalité. Les Capétiens eurent beau conserver toutes les prétentions des Carolingiens, avoir la même idée qu'eux de la royauté, de ses droits et de ses devoirs, ils n'en furent pas moins les chefs d'une aristocratie féodale, plus puissants en fait que les derniers Carolingiens, parce qu'ils avaient des domaines plus homogènes et des vassaux plus sûrs, mais revêtus aux yeux de leurs peuples d'un caractère moins majestueux et moins sacré. Autant il est important de ne

pas méconnaître la continuité historique, la permanence des institutions et la puissance durable des idées à travers les révolutions politiques, autant il serait dangereux d'exagérer cette continuité, cette permanence et cette durée, et de méconnaître les transformations que subissent à travers l'histoire les institutions et les idées. Or, il est incontestable que l'avènement des Carolingiens et celui des Capétiens marquent la fin d'un ordre de choses ancien et le commencement d'un ordre de choses nouveau, qu'à l'époque carolingienne se manifeste une renaissance politique, sociale, intellectuelle, suivie d'une décadence, et dont les fruits serviront de germes pour la nouvelle renaissance du ^xⁱ^e et du ^{xii}^e siècle.

La littérature historique de l'époque carolingienne est dans un rapport étroit avec l'histoire de la dynastie carolingienne. Sortie de l'historiographie mérovingienne, elle a cependant ses caractères propres; elle s'épanouit au moment de la renaissance du ^{viii}^e et du ^{ix}^e siècle; elle se divise comme l'empire et se développe parallèlement sur les deux rives du Rhin; elle subit le contre-coup de toutes les vicissitudes de la politique; elle éprouve enfin une décadence au ^x^e siècle; mais cette décadence est loin de la faire retomber dans l'état de barbarie où elle était au milieu du ^{viii}^e siècle; et elle lègue à la littérature de l'époque capétienne des modèles dont l'influence se fait longtemps sentir.

Le parallélisme que nous établissons ici entre l'histoire et l'historiographie carolingienne tient aux conditions mêmes dans lesquelles se développait la littérature historique aux premiers siècles du moyen âge. A toutes les époques sans doute les événements de l'histoire exercent une influence considérable sur la littérature historique. A toutes les époques il y a des historiens officiels qui racontent l'histoire telle que les hommes qui détiennent le pouvoir dans leurs mains désirent qu'elle soit connue; il y a des historiens hommes de parti qui colorent les événements au gré de leurs passions; il y a même des historiens hommes d'action qui écrivent des mémoires pour conserver le souvenir des événements auxquels ils ont pris part ou pour faire l'apologie de leur conduite et la critique de celle de leurs adversaires. Quelle que soit l'époque qu'on étudie, il est donc nécessaire avant tout de savoir quand, comment et par qui ont été composées les sources contemporaines que l'on consulte, dans quelle mesure leur autorité est accrue ou diminuée par les circonstances au milieu desquelles elles ont été écrites. Mais à mesure que la civilisation devient plus raffinée et plus compliquée, la littérature devient de

plus en plus indépendante des événements au milieu desquels elle se développe; la vie intellectuelle d'une nation a son mouvement propre, qui n'est pas toujours déterminé par la vie politique, qui est même quelquefois en contradiction avec elle; la personnalité des auteurs joue un rôle de plus en plus grand; enfin les œuvres historiques perdent pour la plupart le caractère d'écrits de circonstance, nés des événements contemporains, pour prendre celui d'œuvres scientifiques ou tout au moins d'œuvres désintéressées. Dans les temps modernes, l'histoire est écrite d'ordinaire par des savants, par des hommes de cabinet, par des gens de lettres, qui souvent n'ont pas été mêlés à la vie publique, qui parfois même n'ont pas vu de près les hommes politiques, et qui, tout en ayant évidemment leurs tendances, leurs opinions, leurs passions personnelles, font cependant effort pour juger sans parti pris et prétendent à l'impartialité. Les écrits qui traitent de l'histoire contemporaine, mémoires, journaux ou biographies, ne tiennent d'ailleurs qu'une place secondaire, une place inférieure dans la littérature historique des temps modernes. Les écrivains qu'on admire par-dessus tous les autres, ceux qu'on juge seuls vraiment dignes du nom d'historiens sont ceux qui se sont consacrés à l'histoire du passé et qui, par une étude et une critique attentive de tous les documents, ont su faire revivre, présenter sous leur vrai jour les événements accomplis autrefois, sans autre préoccupation que celle de la vérité, sans chercher l'occasion de prouver une thèse ou de défendre une doctrine. L'histoire de l'histoire est à l'époque moderne avant tout l'histoire d'une science, une branche de l'histoire littéraire; dans les premiers siècles du moyen âge, l'histoire de l'histoire est avant tout une partie ou une face de l'histoire elle-même. Les écrits historiques de cette période sont presque sans exception des écrits de circonstances, composés soit sous l'influence de personnages ou d'événements politiques, soit dans un intérêt personnel, soit en vue d'un but d'édification. Il est impossible de les comprendre et de se servir des renseignements qu'ils fournissent si l'on ne se rend pas un compte exact des circonstances et du milieu où étaient placés leurs auteurs, et l'histoire des événements ne devient vivante que lorsqu'on est arrivé à retrouver par une étude attentive de ces écrits les sentiments et les idées qui ont dirigé les contemporains et les acteurs de ces événements. Il nous paraît nécessaire d'établir comme un fait constant et essentiel le rapport étroit qui existe à l'époque carolingienne entre les écrits et les événements historiques. Ce fait doit être le point de

départ du critique qui veut étudier ces écrits, le fil conducteur qui l'empêchera de s'égarer, qui lui permettra de déterminer parfois la date, le lieu d'origine, ou même l'auteur d'ouvrages anonymes. Mettre ce fait en lumière sera le principal objet de notre étude.

Pendant la période du moyen âge dont nous nous occupons, non seulement l'instruction n'est le partage que d'un très petit nombre d'hommes qui appartiennent presque tous à l'Église, mais même parmi eux, ceux-là seuls s'intéressent à l'histoire du présent, ceux-là seuls prennent plaisir à la lire ou à l'écrire, qui se trouvent personnellement mêlés à la vie politique, ou qui sont les spectateurs immédiats de grands événements. Les communications sont trop lentes et trop difficiles pour que l'écho et l'émotion de ces événements se fassent sentir à distance. Quant à l'histoire du passé, il n'existe pas une classe de savants qui fasse de cette histoire l'objet de son étude, et s'efforce d'en élargir le cadre ou d'en préciser les détails. Ceux qui s'en occupent ont à leur disposition un si petit nombre de livres, le cercle de leurs connaissances est si restreint, leur intelligence est si peu capable de combiner des documents, de les critiquer, d'en tirer une œuvre nouvelle composée avec originalité et avec art, qu'ils se contentent de faire des copies ou des compilations d'extraits littéraires. Ces compilations, d'ailleurs, ne sont pendant longtemps que des manuels chronologiques d'histoire universelle inspirés par un intérêt beaucoup plus religieux qu'historique. Il s'agissait surtout de faire connaître les grands faits de l'histoire religieuse, de montrer dans l'Incarnation le centre de l'histoire universelle, enfin de noter le nombre des années écoulées depuis l'Incarnation et depuis la création, soit pour calculer la date de l'accomplissement des prophéties, soit pour ne pas se tromper sur la fixation de la fête de Pâques. Plus tard, il est vrai, une autre idée dominera les compilateurs d'histoire universelle, mais alors ce sera une idée politique : montrer dans l'Empire romain restauré par les Francs, continué par les Ottons, la suite naturelle de l'ancien empire et prouver qu'il n'y eut pas d'interruption dans la transmission du pouvoir impérial. C'est sous l'influence de Césars allemands que ces histoires universelles se multiplieront.

Il résulte de ce que nous venons de dire que la première question à se faire en présence d'une histoire ou d'annales des premiers siècles du moyen âge est de se demander dans quel centre religieux ou politique l'ouvrage a été écrit, sous l'influence de quels événements, de quelle famille, de quel prince. Nous

croyons pouvoir dire qu'il n'arrivera jamais qu'un écrit un peu important ait été composé loin du bruit du monde, dans quelque ville ou quelque monastère éloigné du théâtre des grands événements de l'histoire, par un auteur exclusivement inspiré par des préoccupations de curiosité ou de science.

I.

Pour bien préciser notre pensée et faire ressortir les caractères généraux de l'historiographie carlovingienne, il ne sera pas inutile de remonter un peu plus haut dans notre histoire et d'indiquer auparavant en peu de mots quel a été le développement de l'historiographie mérovingienne.

Les écrits historiques de l'époque mérovingienne peuvent se répartir en trois groupes : 1° les *Chroniques*, qui se rattachent aux chroniques du v^e siècle, continuations elles-mêmes de la chronique de saint Jérôme. Ce sont celles de Marius d'Avenche et de son continuateur, les annales perdues d'Arles et la chronique du faux Sulpice Sévère.

2° Les *Histoires*, en tête desquelles se trouve la grande Histoire des Francs de Grégoire de Tours. Après cette œuvre de premier ordre, écrite à la fin du vi^e siècle, vient à plus d'un demi-siècle de distance la Compilation dite de Frédégaire, avec ses continuations du viii^e siècle, et les *Gesta regum Francorum*¹, dont la composition date aussi du premier quart du viii^e siècle.

3° Les *Vies de saints*. Un très grand nombre de vies de saints ont été écrites aux vi^e, vii^e et viii^e siècles, et on peut les distinguer en trois groupes qui se rapportent à trois périodes successives de l'histoire religieuse de l'empire franc. Ces trois périodes ne sont pas nettement séparées et n'ont pas pour limites des dates précises; il est néanmoins légitime de marquer le caractère propre qui appartient à chacune d'elles. J'appellerai la première, qui commence à l'apostolat de saint Martin et qui s'étend jusqu'à la

1. M. Krusch les appelle, dans l'édition qu'il en a donnée au t. II des *Scriptores rerum Merovingicarum* (*Monumenta Germaniae historica*, série in-4°), *Liber historiae Francorum*. Ce titre est, en effet, celui que portent les plus anciens manuscrits. Toutefois, nous regrettons qu'il n'ait pas conservé le titre traditionnel qui se trouve dans plusieurs manuscrits, en particulier dans celui de Pétersbourg, et qui répond encore mieux que celui qu'il a rétabli au contenu de l'ouvrage. Nous sommes d'avis de ne pas modifier sans nécessité absolue les appellations traditionnelles, pour ne pas accroître la peine de ceux qui s'occupent de la critique, toujours ardue, des textes du moyen âge.

fin du ^{vi} siècle, *période épiscopale et gallo-romaine*, la seconde, qui occupe le ^{vii} siècle, *période irlandaise*, la troisième, qui occupe le ^{viii} siècle, *période anglo-saxonne*¹.

Pendant la première période, les évêques, appartenant pour la plupart aux grandes familles des cités gallo-romaines, tiennent la première place dans l'Église, dans les lettres et dans l'hagiographie. Il suffit pour s'en convaincre de lire les œuvres hagiographiques de Grégoire de Tours. Les saints qui appartiennent au clergé régulier sont pendant cette période presque tous des Gallo-Romains. Si je prends pour exemples les principales vies de saints qui peuvent être consultées pour l'époque de Clovis, je trouve dix vies d'évêques, quatre vies d'abbés gallo-romains et une vie de missionnaire irlandais.

Au ^{vii} siècle, nous trouvons sans doute encore des évêques gallo-romains qui, comme saint Éloi, jouent un grand rôle religieux et politique; mais le clergé séculier, envahi peu à peu par les Germains, subit bien plus que le clergé régulier l'influence de la décadence et de la barbarie. Le ^{vii} siècle est l'âge d'or des ordres monastiques. C'est chez eux que se recrutent les missionnaires qui vont conquérir au delà du Rhin des terres nouvelles au christianisme, et les meilleurs des évêques sont pris dans les rangs du clergé régulier. A la tête des missions du ^{vii} siècle se placent les moines irlandais, ces représentants de l'Église celtique chez qui le culte des lettres anciennes s'allie avec un esprit d'indépendance et un zèle apostolique qui nous ramènent aux temps du christianisme primitif. Il suffit de rappeler les noms de saint Colomban et de ses disciples. Les missions irlandaises sur le continent ont commencé, je le sais, dès le ^{vi} siècle, et elles continuent encore au ^{viii} ; je sais aussi qu'à côté des Irlandais nous trouvons, au ^{vii} siècle, des Franks, des Anglo-Saxons et quelques Gallo-Romains; mais il n'en est pas moins vrai que le ^{vii} siècle est le siècle par excellence des missions irlandaises, et

1. M. Krusch, qui avait déjà publié, au t. II des *Scriptores rerum Merovingicarum*, plusieurs textes hagiographiques de l'époque mérovingienne, a commencé pour le recueil des *Monumenta Germaniae* la publication des Vies des saints mérovingiens. Le premier volume ne dépasse pas le ^{vi} siècle. On peut reprocher à M. Krusch d'avoir, malgré les services rendus par lui pour l'établissement des textes, apporté un scepticisme excessif dans les questions d'authenticité et de date de ces textes hagiographiques. Il tend à les rajeunir presque tous outre mesure et à leur dénier toute authenticité et toute autorité. M. l'abbé Duchesne a, dans une série d'articles du *Bulletin critique* (1897, n° 16 et suiv.), contesté avec raison une partie des conclusions critiques de M. Krusch.

que les Irlandais tiennent le premier rang dans les missions et l'hagiographie du VII^e siècle.

Au VIII^e siècle, l'éclat des missions irlandaises pâlit devant celui des missions anglo-saxonnes. Les Églises celtiques et leur esprit d'indépendance sont peu à peu étouffés en Angleterre par l'Eglise anglo-saxonne, qui représente les principes d'unité et d'autorité enseignés par Rome. Les moines irlandais se retirent peu à peu de la vie active pour se consacrer à la vie contemplative, à la mysticité et à l'étude. Les moines anglo-saxons, puissants à la fois par l'énergie qui naît de leur tempérament national, et par la discipline que Rome leur impose, deviennent, au VIII^e siècle, les vrais chefs de la mission, en attendant d'être, avec saint Boniface, les réorganiseurs de l'État franc, et avec les disciples de Bède les promoteurs de la renaissance littéraire carolingienne. Cet apostolat anglo-saxon appartient en réalité à l'époque carolingienne, car, dès l'origine, une étroite alliance unit les moines anglais et la famille des Peppins, mais leur martyrologe remplit déjà toute la dernière partie de l'hagiographie mérovingienne.

Il faut mentionner à part un certain nombre de vies des saints qui ne rentrent pas dans les trois divisions que je viens d'indiquer ; ce sont les vies de grands personnages dont l'imagination populaire a fait des saints, tels que sainte Bathilde, saint Léger, saint Dagobert III. Celle de sainte Bathilde a été écrite dans le monastère de Chelles qu'elle avait fondé¹ ; celle de Dagobert III est une pure légende fabriquée probablement au IX^e siècle pour justifier le culte singulier rendu à Dagobert III à Stenay². Les deux vies contemporaines de saint Léger sont des œuvres politiques autant que religieuses, écrites pour faire l'apologie du chef du parti bourguignon, de l'ennemi d'Ebrouin.

1. *Scriptores rerum Merovingicarum*, II, p. 178.

2. M. Krusch (*Ibid.*, p. 509) pense que le Dagobert honoré comme martyr à Stenay était Dagobert II, qui, d'après la *Vita Wilfridi*, aurait été mis à mort en 680, par la volonté des ducs et des évêques, lorsqu'il eut été défait par Thierry III. C'est l'ignorance du scribe chargé d'écrire la vie de saint Dagobert qui aurait fait un saint de Dagobert III, mort de maladie en 716, à l'âge de quinze ans. — Henschen, dans sa dissertation *De tribus Dagobertis* (Anvers, 1650), pense que ce scribe était un moine de Gorze du XI^e siècle et que cette vie aurait été écrite lorsque l'église de Saint-Dagobert à Stenay eut été donnée à Gorze par Godefroi le Barbu en 1069. — Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que cette vie est une pure légende écrite au plus tôt au IX^e siècle, au plus tard au XI^e, plutôt au IX^e, lorsque Charles le Chauve fit reconstruire l'église de Saint-Dagobert (*Vita*, c. 14).

Si ces dernières vies se rattachent directement à de grands événements historiques et ont été écrites par des amis et des partisans de l'évêque d'Autun, toutes les autres vies de saints peuvent assez aisément se rattacher à l'un ou à l'autre des trois groupes que nous avons indiqués. Elles ont un caractère exclusivement religieux; elles ont été écrites par des prêtres ou par des moines préoccupés ou d'édifier les fidèles ou de les attirer dans les sanctuaires qui conservaient des reliques du saint dont ils célèbrent les vertus. Celles qui sont anciennes et authentiques retracent avec plus ou moins d'exactitude les grandes phases de la vie de l'Eglise pendant les ^{vi}^e, ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles. Bien que l'influence des grands centres de la vie religieuse, des sanctuaires ou des monastères célèbres s'y fasse surtout sentir, ajoutons que l'influence des grands personnages politiques n'en est pas tout à fait absente. Tous les hagiographes qui nous racontent la vie des saints du temps de Clovis ont grand soin de faire jouer à leurs héros un rôle dans la vie du roi franc. Ces renseignements, où l'on voit trop percer le désir de grandir l'importance du saint dont on exalte les vertus, ne doivent être accueillis qu'avec une extrême défiance.

Si les œuvres hagiographiques reflètent exactement les diverses phases de l'histoire religieuse, les chroniques et les histoires des ^{vi}^e, ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles ne peuvent être comprises que si l'on marque leur rapport étroit avec les événements politiques et la société au milieu desquels elles sont nées. Au ^{vi}^e siècle, les Francs ont eu beau étendre leur domination sur presque toute la Gaule, les Gallo-Romains ont encore conservé le vif sentiment de leur supériorité, de leur individualité, de leurs traditions antiques. Ils subissent l'influence de la décadence que l'arrivée des Barbares a brusquement précipitée, comme ils subissent le joug des conquérants; mais ils en souffrent, et le souvenir du passé est encore vivant en eux. Il y a déjà un mélange de races; il n'y a pas encore fusion. Nous n'invoquerons pas à l'appui de ce fait les Annales d'Arles dont M. Holder-Egger¹ a retrouvé la trace dans

1. Holder-Egger, *Ueber die Weltchronik des sogenannten Sulpicius Severus und südgalische Annalen des fünften Jahrhunderts*. Göttingen, 1875, in-8°. — Voy. aussi, du même, les *Untersuchungen über einige annalistische Quellen zur Geschichte des 5. und 6. Jahrhunderts*, part. I et II, dans le *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. I, 1876. En examinant de près le texte de Grégoire de Tours, on constate qu'il a dû avoir à sa disposition un grand nombre de notes annalistiques écrites sur divers points du territoire de la Gaule. M. Arndt, dans la préface de son édition de Grégoire (*Scrip-*

Grégoire de Tours et dans une chronique de 733 intitulée, par erreur, *Chronique de Sulpice Sévère*, ni cette chronique elle-même, car il est difficile de tirer aucune conclusion de ces notes courtes et fragmentaires qui se rattachent d'ailleurs évidemment à la grande Chronique de saint Jérôme et aux Annales de Ravenne. Mais la chronique de Marius d'Avenche et les œuvres de Grégoire de Tours sont très significatives. Les deux écrivains sont des Gallo-Romains qui, tout en vivant au milieu des Germains, appartiennent encore au monde romain.

Marius, qui réside dans le royaume burgunde, d'abord à Avenche, puis à Lausanne, est un continuateur de la chronique universelle composée d'après Eusèbe par saint Jérôme, au IV^e siècle, et continuée au V^e siècle par Prosper d'Aquitaine et par l'auteur du *Chronicon imperiale*. Il a les yeux constamment tournés vers l'Italie et vers l'empire d'Orient; il date les années d'abord par les ans des consuls, puis, quand les fastes consulaires lui manquent, par les années écoulées depuis le consulat de l'empereur Basile, par les années de consulat de Justin et par les indictions. Il n'indique pas les ans de règne des rois burgundes. Il semble qu'il se croie encore sujet impérial. Il est d'ailleurs un des grands personnages de la Burgundie; il a accompli l'acte important du transfert du siège épiscopal d'Avenche à Lausanne, et sa haute situation lui permet de connaître même des événements qui se sont passés loin de sa résidence.

Grégoire de Tours appartient par son père et par sa mère aux familles les plus illustres de la Gaule. Il compte parmi ses parents et ses ancêtres plusieurs évêques et un martyr. Il a été dans son enfance instruit dans les lettres latines, pas assez pour écrire dans une langue correcte, mais assez pour souffrir de son ignorance et de la rusticité de son langage; il a encore l'esprit assez ferme et assez pénétrant pour ne pas se réduire, en écrivant l'histoire du passé, au rôle de compilateur; il réunit des documents en grand nombre, il les combine, il en apprécie même la valeur et se fait une opinion personnelle sur certaines questions difficiles. Évêque comme Marius, il est plus éloigné que lui de Rome et de Constantinople¹; il vit au milieu même des Francs, il assiste aux luttes que se livrent les rois de Neustrie et d'Austrasie, il est en

tores rerum Merovingicarum, t. I, p. 22-23), dit qu'il s'est servi d'Annales arlésiennes, angevines, burgondes, arvernes, poitevines et wisigothiques.

1. M. A. Carrière (*Annuaire de l'École des hautes études de 1897*) a montré que Grégoire a été pourtant beaucoup mieux renseigné sur les affaires d'Orient qu'on ne l'avait cru jusqu'ici.

rapports personnels avec la plupart des rois et des reines dont il est le contemporain ; aussi les événements de l'histoire des Francs occupent-ils la première place dans ses pensées, et date-t-il les années d'après les ans de règne des rois à qui appartient sa ville épiscopale. Mais ce n'est ni sur leurs ordres ni pour leur plaisir qu'il écrit l'*Historia Francorum* ; c'est avec une intention religieuse, pour prouver que la violation des lois de Dieu, le mépris de ses prêtres, les crimes envers son Église ont toujours été punis, et que les maux qui accablent la Gaule sont le châtement des vices des hommes. Il consacre d'ailleurs une partie importante de ses écrits à l'histoire religieuse. Les vies de saints, les récits de miracles et de martyrs forment les deux tiers de son œuvre totale, et même dans l'*Historia Francorum* de nombreux chapitres sont consacrés à la biographie des évêques de Clermont et de Tours et à des événements d'ordre purement ecclésiastique. Le premier livre tout entier est un résumé de l'histoire de l'Église depuis la création jusqu'à saint Martin, résumé fait d'après la Bible, l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe et la chronique de saint Jérôme. Il s'intéresse, lui aussi, à ce qui se passe en Italie ou à Constantinople, aux victoires de Justinien et même aux destinées de l'Église de l'Afrique. Il est sujet des rois francs, mais il est encore un citoyen du monde romain.

Ce n'est point par l'effet d'un hasard que l'*Historia Francorum* a été écrite à Tours. Cette œuvre remarquable qui nous a conservé un tableau si vivant et si fidèle de la vie de la Gaule au VI^e siècle ne pouvait être composée que là. Il n'y avait pas alors de centre politique ; les Francs ne vivaient guère dans les villes, la Gaule avait été morcelée par eux en plusieurs États, ils étaient encore des étrangers campés au milieu de la population gallo-romaine. Mais Tours était une vraie capitale religieuse et sociale. C'était la ville de saint Martin, le grand apôtre des Gaules. Malgré les guerres civiles, les communications étaient encore, grâce aux belles voies romaines, plus fréquentes et plus aisées qu'elles ne le furent plus tard. On affluait de toutes les parties du pays au tombeau de saint Martin ; tous ceux qui se rendaient du Nord en Aquitaine ou d'Aquitaine dans le Nord passaient par Tours, qui était aussi sur la grande route que suivaient les ambassades échangées entre les rois francs et les rois wisigoths¹. Tours jouait

1. Ces ambassades venaient à Bordeaux de Saragosse soit par Pampelune, Roncevaux et Dax, soit par le Perthus et Toulouse, et prenaient pour aller dans le nord la grande voie romaine qui conduisait de Bordeaux à Tours par Poitiers.

un rôle considérable dans les querelles qui divisaient les rois barbares; mais elle était pourtant un peu à l'écart du théâtre ordinaire de leurs querelles; elle conservait des vestiges de son ancienne constitution municipale; enfin elle jouit d'une paix relative depuis le jour où elle appartient au roi Gontran. Si Tours était la seule ville où l'*Historia Francorum* pût être écrite, Grégoire était aussi le seul homme qui pût l'écrire, non seulement à cause de la supériorité de son intelligence, mais parce que sa naissance et son éducation en Arvernie, la résidence de sa mère au sud de la Burgundie, ses nombreux voyages, ses relations intimes avec plusieurs rois et plusieurs reines, en particulier avec Radegonde, Gontran et Childeburt, lui permettaient d'embrasser de son regard, mieux que n'aurait pu le faire aucun de ses contemporains, tous les événements de son temps et l'étendue presque entière de l'empire franc.

Après Grégoire de Tours, qui cesse d'écrire en 593, nous ne trouvons plus en dehors des vies de saints aucune œuvre historique jusqu'à la fin du VII^e siècle, car l'appendice ajouté à la chronique de Marius mérite à peine d'être cité¹. Un siècle après l'*Historia Francorum*, fut composée la compilation qui est appelée *Chronique de Frédégaire* sans que l'on sache exactement d'où a été tiré ce nom de Frédégaire, car rien dans les manuscrits ne nous dit le nom de l'auteur, le lieu où il vivait, la date à laquelle il écrivait. Le nom de l'auteur restera sans doute toujours un problème, mais divers indices nous permettent de croire qu'il était un moine, gallo-romain d'origine, vivant à Saint-Marcel de Chalon-sur-Saône, qui écrivit sa chronique vers 642, et qui ajouta plus tard, entre 658 et 664, quelques traits à son

1. D'après M. Mommsen, qui a publié, dans le t. II des *Chronica Minora* du recueil des *Monumenta Germaniae*, les chroniques de Marius et d'Isidore de Séville, cet appendice serait à tort considéré comme un appendice de Marius. Il était en réalité un appendice, ajouté en 624 par un auteur gallo-romain, aux *Chronica Majora* d'Isidore terminées en 615. Il apporte un témoignage indépendant et original sur Brunehaut et ses petits-fils, et il est le seul document historique contemporain que nous possédions sur la tragédie qui mit fin à la vie de la reine d'Austrasie. C'est à tort que M. Brosien a vu dans ce document une fabrication du VIII^e siècle. Ajouté dès la première moitié du VII^e siècle à la chronique d'Isidore, il fut utilisé au VIII^e siècle par l'auteur des *Gesta regum Francorum*. Je verrais dans l'emploi de cet appendice d'Isidore une raison de plus de croire que l'auteur des *Gesta* était bien un wisigoth, ainsi que je l'ai suggéré dans mon mémoire sur les *Origines de l'historiographie à Saint-Denis* (*Mém. de la Soc. d'hist. de Paris*, t. III). Voy. sur cet appendice Kaufmann dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*; H. Hertzberg, *Die Historien u. die Chroniken des Isidorus von Sevilla*. Göttingen, 1875.

œuvre¹. Si l'Histoire de Grégoire de Tours nous apparaît comme le produit presque nécessaire d'un certain milieu et d'une certaine époque, mais en même temps comme l'œuvre d'un homme également remarquable par le caractère et par l'intelligence, l'œuvre de Frédégaire, qui appartient à une époque plus basse, est bien moins personnelle, et son caractère est bien plus étroitement déterminé par les circonstances historiques au milieu desquelles elle est née. La domination franque s'est affermie en Gaule, et la dynastie mérovingienne est arrivée avec Clotaire II et Dagobert à l'apogée de sa puissance. Le mélange de la race conquérante et de la race conquise commence à se faire, et il est déjà impossible de déterminer d'après la forme de son nom si un personnage est gallo-romain ou germain. L'épiscopat est envahi par les Francs, et le clergé séculier est rapidement gagné par la barbarie environnante. Ce qui reste encore de culture intellectuelle se cache au fond des monastères, où beaucoup d'hommes d'origine gallo-romaine durent chercher un refuge contre les violences des Germains et la dureté des temps. Dans quelle partie de l'empire franc est-il le plus naturel de penser qu'une chronique pourrait être écrite? Ce ne sera pas dans l'Austrasie, qui est le moins civilisé, le plus germanique des royaumes barbares; ce ne sera pas non plus dans l'Aquitaine, qui a une existence à part, et qui, après avoir été deux fois ravagée au temps d'Alaric II et au temps de Gondovald, après avoir été traitée en pays conquis par les Francs, cherche à reprendre son indépendance grâce à la force militaire des Wascons, plus barbares que les Germains eux-mêmes. Sera-ce en Neustrie? La Neustrie est le siège du gouvernement de Clotaire et de celui de Dagobert pendant la fin de son règne; elle est donc un centre de vie politique et nous ne nous

1. M. Krusch a donné, au t. II des *Scriptores rerum Merovingicarum*, une excellente édition de cette chronique. Pour lui, la compilation dite de Frédégaire n'est pas l'œuvre d'un auteur unique. Elle a été composée en trois fois. En 613, un premier compilateur a réuni le *Liber generationis*, Jérôme, Idace et un certain nombre d'anecdotes sur Theodoric, Chrocus et Justinien (*liber cujusdam sapientis*); un second compilateur a, en 642, abrégé les six premiers livres de Grégoire de Tours et y a ajouté comme continuation une chronique originale de 584 à 641; enfin, un interpolateur a ajouté plus tard les chapitres 81-82, 85-88 et probablement aussi 48. Les deux premiers auteurs vivaient, d'après M. Krusch, à Avenche et le troisième à Metz. Nous reviendrons sur ces diverses questions dans une étude spéciale sur Frédégaire. Nous avons eu occasion d'exprimer notre opinion sur la composition de la compilation dite de Frédégaire dans le *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, t. III, et dans la *Revue critique* de 1873, t. II, p. 253.

étonnerions pas d'y trouver un chroniqueur écrivant sous l'influence directe de la cour neustrienne. Mais la Neustrie a subi presque autant que l'Austrasie les effets de l'invasion franque; elle a de plus été pendant les cinquante dernières années du vi^e siècle constamment ravagée par la guerre; jusqu'à la victoire de Clotaire sur Brunehaut, elle n'a joué qu'un rôle politique très effacé. Même après la réunion des trois royaumes dans les mains de Clotaire II, la Burgundie exerce une influence prédominante sur les destinées de la Neustrie. La Burgundie était mieux encore que la Neustrie préparée à donner naissance à un historien. Pendant les neuf dernières années du règne de Gontran, elle eut la direction de toutes les affaires franques. Brunehaut, qui gouverna l'Austrasie et la Burgundie sous le nom de ses deux petits-fils, résidait d'ordinaire en Burgundie, et ses favoris, Protadius, Claudius, étaient des gallo-romains de cette province. C'est la Burgundie qui joua le rôle capital dans la révolution qui renversa la vieille reine. Sous Clotaire II, les Burgundes et leur maire Warnachaire jouissent d'un très grand crédit et sont les meilleurs appuis du roi. A sa mort, ils aident Dagobert à prendre possession de l'héritage paternel, et il commença, au début de son règne, par séjourner en Burgundie. Quand il se fixa en Neustrie, il se laissa aller à l'enivrement et aux désordres de la toute-puissance. La Burgundie fut donc dans l'empire franc, du milieu du vi^e siècle au milieu du vii^e, un élément de force et de puissance. C'était un pays prospère, habité par un peuple énergique, de mœurs plus réglées et d'habitudes plus disciplinées que le reste de la Gaule. Elle avait conservé plus de souvenirs de l'époque romaine que la Neustrie, et elle fournissait des armées solides qui allaient combattre les Wisigoths, les Wascons et les Bretons. Enfin, la noblesse burgunde nous apparaît comme un corps politique fortement constitué sous la conduite de ses maires du palais. C'est sur les Burgundes que s'appuiera surtout saint Léger.

C'est dans ce pays, plus discipliné et plus civilisé que le reste de la Gaule, où subsistent encore quelques vestiges de la culture gallo-romaine, et qui exerce une action puissante sur la politique franque, que fut écrite la chronique de Frédégaire. L'auteur vivait probablement à Chalon-sur-Saône, la résidence habituelle de Gontran et de Thierry II, dans le monastère de Saint-Marcel, comblé des faveurs des rois de Burgundie. C'était un Gallo-Romain, car il distingue avec soin la nationalité de chacun des personnages dont il parle et il qualifie la manière dont les Francs font la guerre de *ritus barbarus*. Il rattache son œuvre, lui

aussi, aux chroniques romaines, reproduisant en tête de sa compilation un ouvrage de chronologie, le *Liber generationis*, attribué à saint Hippolyte et primitivement écrit en grec¹, un abrégé de la chronologie hiéronymienne, une liste des papes, un *Liber chronocorum*, traduit du grec, puis la chronique de saint Jérôme et celle d'Idace. Il transcrit aussi la chronique d'Isidore de Séville², ce qui prouverait les rapports qui existaient entre la Burgundie et les pays wisigoths; enfin il s'intéresse comme Marius aux événements d'Italie et d'Orient, bien que les renseignements qui lui parviennent soient rares et incomplets. Il souffre comme Grégoire de Tours de la faiblesse de son esprit et de la barbarie de son langage, et ses plaintes sont encore plus justifiées, car il n'a plus aucune notion de la syntaxe latine et il joint à l'incorrection de la langue une extrême pauvreté d'intelligence. Il y a chez Grégoire de Tours un réel talent de narrateur, de la vivacité et de la force dans le style, parfois même de la grâce et une sensibilité charmante. Rien de pareil chez le chroniqueur burgunde. Il copie sans intelligence et sans ordre les documents qu'il fait entrer dans sa compilation; l'abrégé des six premiers livres de Grégoire de Tours qu'il y ajoute est rempli d'inexactitudes; enfin, dans la chronique originale qui fait le prix de son œuvre, après avoir transcrit des annales burgundes dont le texte primitif est perdu, il raconte platement et sèchement ce qu'il a vu ou appris sur les événements de 605 à 641. Quand il trouve un document écrit, comme la Vie de saint Colomban par Jonas, il profite de cette heureuse rencontre et en transcrit simplement deux longs chapitres. Quoique Gallo-Romain d'origine et même à quelques égards d'éducation, il est Burgunde par ses sentiments. C'est aux Burgundes qu'il s'intéresse; c'est exclusivement par les ans du règne des rois burgundes qu'il date les années; il fait valoir le rôle joué par la Burgundie et sa supériorité morale sur le reste de la Gaule, car il montre Dagobert perverti par son séjour en Neustrie, tandis qu'en Burgundie il faisait régner la justice et la paix.

1. M. Krusch accepte l'attribution à saint Hippolyte. M. C. Frick, dans son édition des *Chronica Minora*, vol. I (Leipzig, Teubner, 1892), a démontré péremptoirement, ce me semble, que, si l'auteur du *Liber generationis* a fait usage des chroniques de saint Hippolyte, il ne saurait être confondu avec ce dernier.

2. M. Krusch pense que la chronique d'Isidore a été introduite à tort par le scribe du manuscrit de Paris, lat. 10910, dans la compilation dite de Frédégaire, et qu'elle n'en faisait nullement partie à l'origine.

A la fin du ^{vii}e siècle, non seulement la Burgundie cesse d'exercer de l'influence sur le nord de la Gaule, mais toute la vallée du Rhône a une existence à peu près indépendante qui obligera plus tard Charles Martel à en faire la conquête comme s'il s'était agi d'un pays ennemi. Le nord-ouest de la Burgundie est entraîné à la remorque de la Neustrie, le nord-est à la remorque de l'Austrasie, et les histoires de ces régions se confondent.

La fin du ^{vii}e siècle et le commencement du ^{viii}e sont remplis par la lutte de la Neustrie et de l'Austrasie. Il y a deux familles en présence, celle des Mérovingiens, qui continuent à régner de nom et qui parfois exercent même une autorité de fait grâce aux maires du palais neustriens, et celle des Peppins, dont la puissance grandit tous les jours, grâce aux Austrasiens, dont ils sont les ducs presque indépendants, et grâce à l'Église qu'ils comblent de bienfaits. Il semble que la royauté neustrienne soit consciemment ou inconsciemment la représentante d'idées monarchiques héritées de Rome, et que l'Austrasie représente au contraire la tradition germanique. Quoi qu'il en soit, l'antagonisme des deux parties de l'empire franc ne peut faire l'objet d'un doute. Chacune d'elles a, au ^{viii}e siècle, sa chronique : la Neustrie les *Gesta regum Francorum*, l'Austrasie la continuation de la Chronique de Frédégaire. L'historiographie est encore ici le miroir fidèle de l'histoire.

Les *Gesta regum Francorum* ont été écrits sous le règne de Thierry IV, entre 722 et 727, par un moine, probablement wisigoth d'origine, qui vivait à Saint-Denis, peut-être après avoir séjourné à Saint-Germain-des-Prés¹. Bien que les rois mérovingiens résidassent d'ordinaire dans leurs villas situées au nord de Paris, dans les bassins de la Seine, de l'Oise et de l'Aisne, la ville de Paris était leur capitale, le centre politique de leur puissance. Les monastères de Saint-Germain et de Saint-Denis étaient les objets spéciaux de leurs libéralités et ils tenaient à y être enterrés. Au ^{vi}e siècle, c'est Saint-Germain-des-Prés qui est le monastère royal par excellence, au ^{vii}e et au ^{viii}e siècle ce rôle appartient à Saint-Denis. Aussi ne nous étonnons-nous pas d'y trouver un historien des rois de Neustrie. Il est probable que si

1. Voy. notre étude : *les Origines de l'historiographie à Paris*, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IV, p. 215-240. M. Krusch veut que l'auteur du *Liber historiae* soit du diocèse de Rouen, à cause de la place faite à saint Ouen. Il nie aussi qu'il puisse être wisigoth. Il le croit de race franque.

Paris avait conservé son importance politique, Saint-Denis aurait continué à produire des chroniqueurs, et l'on y aurait vu naître, dès le VIII^e ou le IX^e siècle, ces Grandes Chroniques, qui ne devaient y être commencées qu'au XII^e, quand Paris est redevenu la ville royale par excellence. Mais, avec les Carolingiens, le centre de la vie politique est transporté dans les pays rhénans, et, par suite, c'est là que nous devons chercher les principaux auteurs des chroniques; mais nous possédons dans les *Gesta* des Grandes Chroniques du VIII^e siècle. Il est assez curieux que l'auteur ne soit ni un Franc ni un Gallo-Romain, mais vraisemblablement un Wisigoth fuyant devant l'invasion arabe, par conséquent un homme venu d'un pays où la civilisation romaine avait été moins radicalement détruite que dans les pays au nord de la Loire¹. — Les souvenirs de l'antiquité sont d'ailleurs bien plus effacés chez lui que chez Frédégaire. Il ne songe même plus à s'affliger de son ignorance et de son mauvais langage, il n'en a pas conscience. Sa chronique est purement franque, ne s'occupe que de l'histoire des rois francs, et il mêle à l'abrégé qu'il fait des six premiers livres de Grégoire de Tours une quantité d'anecdotes qui presque toutes ont une origine parisienne. Pour la fin de son récit, de 628 à 720, il a eu sous les yeux des sources écrites perdues, et il est permis de supposer que c'étaient des notes écrites à Saint-Denis. Le caractère essentiellement neustrien de son récit apparaît à chaque ligne, surtout si on le compare avec celui du continuateur de Frédégaire. Il n'a pas un mot de blâme pour Ébroïn; il représente les rois de Neustrie comme prenant une part active au gouvernement et il donne toute la série des maires du palais de Neustrie, tandis qu'il évite d'associer aucun titre au nom de Peppin et diminue autant que possible l'importance des maires du palais d'Austrasie. N'est-il pas frappant d'ailleurs que cette histoire ait été écrite au lendemain de la guerre soutenue contre Charles Martel par Chilpéric II, le seul des Mérovingiens qui, depuis Dagobert, ait été majeur à son avènement? L'auteur des *Gesta* peut très bien être venu du Midi à la suite d'Eudes, l'adversaire de Charles Martel.

La continuation de Frédégaire forme, dans sa première partie, le plus complet contraste avec les *Gesta*. La chronique de Frédégaire a été continuée par trois auteurs différents jusqu'à l'an-

1. Cette hypothèse, suggérée par M. Julien Havet, peut, je le reconnais, être considérée comme un peu subtile, quoique vraisemblable.

née 768¹. De ces trois continuateurs, tous trois Austrasiens, le premier écrit probablement à Liège, en 735, le second écrit sous le règne de Peppin (751-755), il était attaché à la personne du comte Childebrand, le frère de Charles Martel, et vivait peut-être auprès de lui dans le domaine de Persy, au diocèse d'Autun; le troisième, qui écrivit à l'instigation de Nibelung, fils de Childebrand, l'histoire des années 752 à 768, vécut sans doute à la cour. Il écrit un récit presque officiel par ses allures et par son contenu et empreint d'une partialité évidente pour la famille carolingienne.

Le premier continuateur (chap. I-XVII de l'édition Krusch) est pour l'Austrasie ce que l'auteur des *Gesta* est pour la Neustrie. Il connaît les *Gesta*, il s'en sert, mais, tandis qu'il supprime systématiquement une série de faits relatifs à la Neustrie, il en ajoute que les *Gesta* ignorent et qui tous se rapportent à l'Austrasie; enfin, non seulement il fait l'éloge de Grimoald, de Peppin et de Charles, et ajoute toujours le titre de *dux* au nom de ces derniers², mais il représente les maires du palais d'Austrasie comme très puissants, et passe souvent entièrement sous silence le rôle des rois et des maires du palais de Neustrie. Il est donc l'historien de la grandeur naissante des Pippinides, et nous sommes autorisés, je crois, à chercher sa résidence à Liège ou près de Liège, dans cette vallée de la Meuse où se trouvaient Héristall, Jopila, Nivelles.

Le comte Childebrand, frère de Charles Martel et oncle de Peppin le Bref, qui prit une part importante aux campagnes de Charles Martel dans le Midi et fit reconnaître l'autorité de Peppin dans ses états de Bourgogne, Neustrie et Provence, fit rédiger les chapitres XVIII à XXXIII-XXXIV de la continuation de Frédégaire. Bien que cette partie de la continuation semble former un tout assez homogène, cependant il est aisé de reconnaître qu'elle est formée de deux documents bien distincts : un récit poétique et

1. M. Krusch, p. 8, cite l'opinion que j'ai émise en 1873, dans la *Revue critique*, I, 153, où je me ralliais à l'opinion de M. Hahn, qui attribuait l'œuvre des continuateurs à un seul auteur compilant diverses sources de provenances diverses. Il néglige de dire que dans l'article du *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, qu'il avait cité et discuté six pages plus haut, et dans ma dissertation sur les *Gesta*, qu'il discute aussi, j'ai donné pour les continuateurs de Frédégaire la division même qu'il a adoptée, en trois continuations : 1-17 (je suis ici la numérotation des chapitres qu'il a établie), 18-33, 34-54. Les pages qui suivent ont d'ailleurs été écrites avant l'apparition des volumes des *Scriptores rerum Germanicarum*, où M. Krusch a donné ses conclusions.

2. Il appelle même Charles *princeps*.

emphatique des événements de 736 à 740 (ch. XVIII-XXII), où la campagne de 737 dans le Midi est en particulier racontée sur le ton de l'épopée, et des annales de 741 à 751, écrites dans un style simple et précis¹. Il est vraisemblable que Childebrand fit rédiger cette chronique, alors qu'il séjournait dans son domaine de Persy au diocèse d'Autun, par des clercs de sa chapelle. A l'époque carolingienne, nous voyons que ce sont fréquemment les chapelains qui ont été chargés d'écrire l'histoire des princes. On ne s'étonne pas que cette partie de la continuation soit également bien renseignée sur les événements du Midi et sur ceux de la Saxe, et écrite à un point de vue strictement carolingien. Elle supprime toute mention de Grifon au moment du partage du royaume de Charles Martel entre ses fils, de même qu'elle ne parle pas de la révolte de Grifon. Les noms des fleuves allemands sont donnés sous leur forme germanique et les habitants du sud de la Loire sont désignés par le nom de *Romani*, appellation qui doit venir plus naturellement sous la plume d'un auteur franc.

La troisième continuation (ch. XXXV-LIV) appartient déjà à l'époque triomphante de la royauté carolingienne. Le récit a une ampleur, une gravité, une juste proportion qui mettent cette partie de l'œuvre bien au-dessus des deux premières continuations. La première laisse de graves lacunes dans la suite des événements; les derniers chapitres sont dans le plus complet désordre et la chronologie en est très inexacte. La seconde continuation est mieux ordonnée, mais elle est composée, comme nous venons de le voir, de morceaux fort disparates et aucune proportion n'est observée dans le développement donné aux diverses parties du récit. Au contraire, le continuateur qui, probablement en 769, a rédigé le récit des événements de 752 à 768 ne laisse rien à désirer ni au point de vue de l'exactitude des faits, ni au point de vue chronologique, ni au point de vue de l'unité de com-

1. M. Brosien, dans son opuscule *De continuato Fredegarii chronico*, a considéré les chapitres 18 à 24 comme appartenant à un continuateur et les chapitres 25 à 33 à un autre. Cependant, quand on voit que le comte Childebrand est l'inspirateur de la continuation qui s'arrête au chapitre 33, il est bien difficile de ne pas lui attribuer aussi les chapitres 18 à 24, qui sont précisément les seuls où Childebrand joue un rôle, mais il est évident que les chapitres 18 à 22 sont d'un autre style que les suivants. Rien n'empêche d'admettre que deux clercs différents ont successivement écrit, à la demande de Childebrand. On pourrait même croire que les chapitres 1 à 17 ont aussi été compilés par l'ordre de Childebrand; mais cette hypothèse souffrirait d'assez graves difficultés que nous ne pouvons exposer ici.

position. Il ne s'occupe que des actes de Peppin et on pourrait intituler son œuvre : *Gesta Pippini regis*¹.

Comme on le voit, par une transition graduelle, une œuvre appartenant à l'historiographie mérovingienne se transforme en une chronique officielle carolingienne et suit ainsi les destinées des ducs des Francs austrasiens. Les *Gesta*, au contraire, la chronique neustrienne par excellence, s'arrêtent avec Chilpéric II, le dernier des Mérovingiens qui ait exercé vraiment le pouvoir. Sans vouloir tirer de ce fait aucune conséquence, il est permis de remarquer que, par une curieuse coïncidence, tandis que les *Gesta* sont une œuvre isolée, sans lien avec le passé, et brusquement interrompue, la chronique tout austrasienne et carolingienne des continuateurs de Frédégaire se rattache à une chronique gallo-romaine et à la chronique de saint Jérôme, symbole de la dynastie carolingienne, bien plus germanique que la dynastie mérovingienne par son caractère, ses mœurs et sa langue, et qui, cependant, se rattachera bien plus qu'elle à la tradition romaine.

II.

Si l'œuvre des continuateurs de Frédégaire est tout à fait carolingienne par son esprit, elle est mérovingienne par sa forme, en ce sens qu'elle se rattache à cette série de chroniques qui sont venues se greffer sur la chronique d'Eusèbe, traduite et remaniée par saint Jérôme. Avec l'époque carolingienne l'historiographie change de caractère et nous voyons apparaître des œuvres historiques d'une forme toute nouvelle.

L'hagiographie est le seul genre de littérature historique qui reste à l'époque carolingienne à peu près ce qu'il était à l'époque mérovingienne. Cependant, il faut remarquer que les vies de saints² deviennent de moins en moins nombreuses à mesure que l'on s'éloigne de l'âge héroïque des missions et que le christianisme s'étend, non plus par le martyre des missionnaires, mais par les victoires des rois francs. Par contre, les saints de cet âge

1. Cette chronique du règne de Peppin a dû exister à l'origine dans des manuscrits séparés. L'auteur de la chronique de Moissac, ou la source dont cet auteur s'est servi, a connu le troisième continuateur de Frédégaire et n'a pas utilisé directement les deux premiers.

2. J'entends les vies de saints contemporaines et originales, car jamais on ne s'est livré à un aussi grand travail de fabrication et de remaniement de vies de saints qu'au ix^e siècle.

nouveau sont souvent de grands personnages mêlés aux événements politiques, et les ouvrages qui racontent leur vie sont des biographies étendues qui offrent un grand intérêt historique. C'est le cas pour les vies de saint Boniface, pour celles de saint Willibrord par Alcuin, d'Egil par Sturm, de saint Guillaume d'Aquitaine, de saint Brunon, de la bienheureuse impératrice Mathilde, de saint Adalbéron II, évêque de Metz, etc.

A côté de ces écrits pieux où l'édification reste, malgré tout, la préoccupation principale du biographe, nous voyons paraître des biographies profanes semblables à celles que l'antiquité nous a léguées. De même que le christianisme avait remplacé les biographies des empereurs ou des philosophes par les vies des saints et des pères du désert, l'Empire d'Occident restauré a suscité un imitateur de Suétone, Einhard, et Einhard, à son tour, a eu des imitateurs, Thégan et le biographe anonyme de Louis le Pieux. Ce qui a provoqué la composition de ces biographies, ce n'est pas seulement la résurrection de l'Empire romain, c'est aussi la valeur personnelle des deux empereurs, l'importance du rôle joué par leur volonté et leur caractère dans l'histoire de leur temps. L'histoire d'aucun des rois mérovingiens ne tranche fortement, ne fait saillie sur celle de la dynastie. Il en est de même des Carolingiens qui succèdent à Louis le Pieux. Ils n'auront pas et ne mériteront pas d'avoir des biographes, tandis qu'Otton le Grand aura un panégyriste en Hrotsuita et un historien en Widukind. Deux grands personnages de la cour de Charlemagne et de Louis, Adalhard et Wala, trouveront aussi un panégyriste dans le moine Paschase Ratbert.

Un autre genre d'écrits historiques, qui apparaît pour la première fois à l'époque carolingienne, c'est celui dont Paul Diacre a donné le modèle en écrivant les Gestes des évêques de Metz. Le gouvernement de Peppin et de ses successeurs a été pour l'Église catholique une période de renaissance et de puissance. La hiérarchie ecclésiastique a été reconstituée, les évêques ont été dans l'État des délégués de l'autorité royale en attendant d'être dans la société féodale des seigneurs puissants et indépendants. Les monastères, enrichis, réformés, jouissent d'immunités et de privilèges, et sont, de plus en plus, émancipés de la juridiction épiscopale, si bien qu'ils prennent eux aussi leur place dans les cadres de la féodalité. — Les églises épiscopales comme les couvents ont leurs archives qui contiennent leurs titres de propriété et les documents de leur histoire; bien avant les comtés et les duchés carolingiens, ils forment comme de petits États qui ont la cons-

science de leur vie propre et des traditions fidèlement transmises d'évêque en évêque et d'abbé en abbé. Le moment devait venir où, avec les progrès de l'instruction et des lumières, on songerait à coordonner ces documents et ces souvenirs en racontant l'histoire d'un diocèse ou d'un monastère. Paul Diacre fut le premier à le faire pour les évêques de Metz; il eut de nombreux imitateurs et nous possédons les *Gesta abbatum Fontanellensium*, les *Gesta abbatum Lobiensium* de Folquin, les *Acta abbatum Fuldensium*, les *Gesta episcoporum Cenomannensium*, l'*Historia episcoporum Antissiodorensium*, l'*Historia ecclesiae Remensis* de Flodoard, sans parler des ouvrages du même genre compilés à une époque postérieure, mais composés d'après des documents anciens. Nous pouvons rapprocher de ces écrits certains recueils de miracles comme les *Miracula S. Benedicti* ou les *Miracula S. Germani Antissiodorensis* qui, sous prétexte de raconter les miracles arrivés au tombeau d'un saint, donnent une véritable histoire du monastère.

Un troisième genre d'écrits historiques appartient aussi en propre à l'époque carolingienne et forme, on peut le dire, le fond de l'historiographie de la seconde race; c'est les *Annales*. Les Annales ont pris naissance, il est vrai, à l'époque mérovingienne au commencement du VIII^e siècle, mais elles ont été, au VIII^e, rédigées exclusivement en Austrasie, dans les monastères des bassins du Rhin et de la Meuse, et l'influence de la famille des Peppins se fait sentir dès leur naissance. — D'abord composées de notes extrêmement brèves et sèches, qui n'ont d'autre mérite que de fixer la date précise de quelques faits, elles deviennent peu à peu de véritables histoires, mais des histoires écrites sinon au jour le jour, du moins année par année, et qui ont le mérite de nous fournir des témoignages immédiats et contemporains sur les événements. Ces Annales sont écrites en général par des témoins oculaires qui ne rapportent que ce qu'ils ont vu ou ce qu'ils ont appris de première main. Ce sont, au début du moins, des œuvres sinon impersonnelles, du moins anonymes, et où les sentiments du rédacteur ne se manifestent que par le choix de ce qu'il dit et de ce qu'il tait. Elles sont la source essentielle de toute étude sur l'époque carolingienne, aussi importe-t-il au plus haut degré de savoir les liens qui les unissent, la date de leur composition, les auteurs qui ont pu concourir à leur rédaction, les éléments dont elles sont formées. Précisément à cause de leur caractère d'impersonnalité relative, elles reflètent d'autant plus fidèlement les diverses vicissitudes de l'histoire carolingienne.

Nous étudierons de quelle manière les divers critiques les ont classées et ont établi leur filiation. Ce qu'il importe de retenir ici, c'est que toutes ces Annales ont pris naissance dans la partie orientale de l'Empire franc, dans les pays soumis à l'influence et à l'autorité de la famille des Peppins. Les plus anciennes viennent de Saint-Amand, sur la Scarpe, à 13 kil. de Valenciennes, par conséquent tout près du berceau même de la puissance des Carolingiens. Elles portent, à leur première ligne, l'indication de la bataille de Tertry. D'autres Annales ont été écrites dans les bassins de la Moselle et du Rhin où les Carolingiens avaient des possessions nombreuses et où, depuis Peppin le Bref, ils résident souvent. C'est dans le monastère de Gorze, près de Metz, dans celui de Lorsch, près de Worms, que furent principalement composées ces Annales. Enfin d'autres notes annalistiques proviennent des monastères d'Alémanie, d'abord du monastère de Murbach en Alsace, puis de ceux de Saint-Gall et de Reichenau dans le bassin du Rhin supérieur.

Il faut remarquer que l'influence des missions irlandaises et des missions anglo-saxonnes que nous avons signalée dans l'hagiographie se manifeste aussi dans la rédaction des Annales. On trouve des fragments d'annales irlandaises dans les *Annales Mosellani* et on possède d'autres fragments d'annales anglo-saxonnes apportées sur le continent par Alcuin. Les Annales de Saint-Amand ont été écrites à la suite d'un *De ratione temporum* de Bède. C'est donc certainement à l'imitation des moines d'Angleterre et d'Irlande, qui exercèrent une si grande influence sur la renaissance du VIII^e siècle, qu'on se mit à noter dans les monastères du bassin du Rhin les principaux événements religieux ou politiques. On les inscrivait sur des tables de Pâques, c'est-à-dire sur des feuilles de parchemin où étaient établies, parfois pour un siècle à l'avance, les dates de la fête de Pâques. Il n'est pas étonnant que les tables de Pâques aient été empruntées aux moines d'Angleterre, très versés dans les études de chronologie. On voit quelle est la différence entre les Annales et les Chroniques du IV^e, du V^e et du VI^e siècle écrites à la suite de la Chronique de saint Jérôme, avec l'intention avouée de rattacher l'histoire du temps présent à la chronologie de l'histoire universelle établie par Eusèbe. Les Annales, au contraire, sont, à l'origine du moins, sans lien avec le passé; elles n'ont pas non plus, à l'origine, de prétentions historiques ou chronologiques. Elles sont un simple memento d'événements particulièrement frappants à l'usage des moines d'un couvent. Elles ont, en outre, l'avantage, c'est

d'être, sous leur forme première, absolument contemporaines, tandis que les Chroniques, celles de Prosper ou de Marius, par exemple, ont été composées à une certaine date, pour une période de plusieurs années.

Mais les Annales ne devaient pas tarder à changer de forme et de nature. Dans les relations fréquentes qui unissaient entre eux les divers monastères, on transportait d'un couvent à l'autre les notes qu'on avait écrites dans chacun d'eux, on les recopiait, on les mêlait et on les grossissait peu à peu. L'idée devait venir bien vite à ceux qui se trouvaient à même d'être bien informés de se servir de ces Annales pour écrire une histoire annalistique développée des événements contemporains. C'est précisément ce qui arriva au moment où les Carolingiens devinrent les maîtres de l'Empire franc. Le développement des Annales coïncide avec l'accroissement de leur puissance.

Les principales parmi ces Annales, devenues ainsi des histoires suivies, sont les Annales dites Pétaviennes, les *Annales Laurishamenses* et les *Annales Laurissenses majores et minores*. Elles ont toutes, à un degré plus ou moins marqué, le caractère d'annales officielles, écrites dans le voisinage et sous l'influence immédiate de la cour des rois.

Ce sont les *Annales Laurissenses majores* qui offrent ce caractère au plus haut degré et leur histoire se modèle exactement sur l'histoire de Peppin et de ses successeurs immédiats. Elles commencent en 741, au moment où Charles Martel partage son royaume entre ses fils. La première partie de ces Annales s'étend jusqu'en 788, c'est-à-dire jusqu'au moment où la soumission de Tassilon et de Witikind paraît avoir assuré à Charlemagne un pouvoir incontesté. Cette première partie est écrite dans un style rude et incorrect qui se ressent encore de la barbarie mérovingienne. La seconde partie, de 788 à 813, nous conduit presque jusqu'à la mort de Charlemagne. Elle est écrite dans un style beaucoup plus correct et élégant que la première partie. On y voit clairement l'influence de la renaissance des lettres latines. Il n'y a pas de différences essentielles à signaler entre la troisième partie, qui s'étend de 813 à 829, et la seconde. Le caractère officiel du récit y est peut-être encore plus apparent. Vers la même époque, on fut choqué de l'incorrection de la première partie des Annales et on leur fit subir un remaniement complet au point de vue du style, en y ajoutant un certain nombre de détails. Des changements, mais beaucoup plus légers, furent introduits dans le texte des années 788 à 801.

Pendant la dernière partie du règne de Charlemagne, l'Aquitaine avait constitué un royaume, ou plutôt une province à part, à la tête de laquelle se trouvait le futur Louis le Pieux, qui était rattaché à l'Aquitaine par le fait de sa naissance à Chasseneuil en 778. Quand il monta sur le trône, il accorda sa confiance à ses conseillers aquitains, en particulier à saint Benoît d'Aniane, qui l'accompagna en Austrasie et fut l'âme des réformes de 817. C'est vers cette époque que fut composée dans le Midi, peut-être à Aniane même, une chronique dite *Chronique de Moissac*, rédigée par un homme qui connaissait également le Nord de l'Allemagne et le Midi de la Gaule, et qui a fait entrer dans son œuvre des notes annalistiques écrites au VIII^e siècle dans la Septimanie, encore séparée de l'Empire franc. On voit donc que ce rôle spécial de l'Aquitaine, sous le gouvernement de Louis le Pieux, a eu immédiatement son contre-coup dans l'historiographie.

L'année 830 marque la fin de l'unité de l'Empire franc. A partir de cette date commence la division de l'État franc en France occidentale et France orientale. Aix-la-Chapelle peut bien être encore la capitale nominale de l'Empire, elle n'en est plus le centre politique. Deux grands États se forment, dont la force réside, pour l'un, sur la rive droite du Rhin, dans les bassins du Mein et du Weser, pour l'autre, au delà des Ardennes et de l'Argonne, dans le bassin de la Seine. Entre deux se trouve un pays mixte, objet des ardentes compétitions des deux États voisins, mais qui, pendant quelque temps, va être sous la domination de Lothaire, qui réside au loin, en Italie.

Les *Annales Laurissenses maiores* se divisent comme l'Empire et, à partir de 830, elles sont continuées d'une manière indépendante en Allemagne et en France. Ces deux continuations sont les Annales de Fulda et les Annales de Saint-Bertin.

Les Annales de Fulda sont écrites jusqu'à 882 par trois auteurs différents, tous trois moines du célèbre monastère fondé par saint Boniface et étroitement uni au siège archiepiscopal de Mayence, dont le titulaire Liutbert fut archichapelain de Louis le Germanique. Rudolf, le second de ces auteurs, écrivit à la demande même de Louis le Germanique. En 882, la lutte qui éclate entre Charles le Gros et Arnulf amène une modification profonde dans la rédaction des Annales. Elles sont continuées à Fulda jusqu'en 887, mais dans un sens hostile à Charles le Gros; tandis qu'une autre continuation, jusqu'en 901, a été probablement écrite en Bavière par des annalistes plus impartiaux, mais dont le style

se ressent de la décadence intellectuelle qui marque la fin du ix^e siècle.

Les Annales de Saint-Bertin offrent une aussi fidèle image des destinées de la France occidentale que les Annales de Fulda de celles de la France orientale. Leur titre n'indique pas le lieu où elles ont été composées, mais le monastère d'où provient le plus ancien manuscrit connu. — Une première partie de ces Annales, de 830 à 835, a probablement été encore écrite dans l'ancienne Austrasie, en tous cas sous l'influence directe de Louis le Pieux¹. La seconde partie, de 835 à 861, appartient au contraire complètement à la France occidentale. Elle est l'œuvre de Prudence de Troyes. Cette entrée en scène d'un évêque comme historiographe nous indique, non seulement que le haut clergé séculier a repris la première place dans le mouvement intellectuel, mais aussi que l'épiscopat, sous le règne de Louis le Pieux et surtout de son fils Charles le Chauve, a pris la direction des affaires politiques. — La dernière partie des Annales de Saint-Bertin s'étend de 861 à 882. C'est une période pendant laquelle le plus grand personnage politique de la France n'est pas le roi carolingien, mais l'archevêque de Reims, Hincmar. De 861 à 872, il est le vrai roi de France, et si Charles le Chauve ose un instant secouer son impérieux ascendant, son fils Louis le Bègue le subit complètement. Au moment de mourir, en 882, il trace encore aux grands et aux évêques un plan de gouvernement pour Carloman. C'est Hincmar qui est l'auteur de la dernière partie des Annales de Saint-Bertin. S'il ne l'a pas écrite de sa main, il l'a dictée, car à chaque ligne on y retrouve ses idées et ses passions, et les Annales deviennent le journal de ses actes.

Après la mort de Carloman, la France est en proie à la guerre civile et à la guerre étrangère. D'un côté, ce sont les compétitions entre Eudes et Charles le Simple, de l'autre, les ravages des Normands. Le chroniqueur français de cette période est un moine de Saint-Vaast, monastère qui, sous l'abbé Rodolphe, joua un rôle politique important, et qui se trouvait aux avant-postes en face des invasions normandes. L'abbé, partisan de la dynastie légitime, tenait cependant la balance égale entre Eudes et Charles, et l'annaliste nous retrace avec impartialité les péripé-

1. M. Kurze attribue cette partie des Annales à Hilduin (*Hilduin et les Annales Einhard*, dans les *Mélanges Havet*, 1895). Cette attribution est peu vraisemblable.

ties de la lutte. En 900, l'archevêque Foulques de Reims, qui était devenu abbé de Saint-Vaast, fut assassiné; le monastère perdit son influence politique et les Annales se taisent.

Pendant cette même période, la Lorraine avait aussi joué un grand rôle politique. Jusqu'à la mort de Lothaire II, elle avait été indépendante de l'Allemagne et de la France, et depuis elle n'avait pas cessé d'être un enjeu entre elles. Après avoir été tour à tour prise et reprise, elle avait formé de nouveau, sous Zwentibold, le fils d'Arnulf, un royaume presque indépendant. Elle prenait part aux intrigues politiques qui se tramaient à l'Est et à l'Ouest, et elle se trouvait en même temps en relations étroites avec le comté de Flandre au Nord et avec la Bourgogne au Sud. De plus, elle était une des contrées où la terreur normande se faisait le plus sentir, en attendant que les invasions hongroises vinssent la ruiner. Les riches monastères des bassins de l'Escaut et de la Meuse, de la Moselle et du Rhin n'avaient pas tous eu également à souffrir des incursions des Normands, et c'est un des plus florissants d'entre eux, resté jusqu'en 892 à l'abri de leurs coups, qui donna un chroniqueur à la Lorraine à la fin de cette période agitée et brillante de son histoire. Le monastère de Prüm, situé à 50 kil. de Trèves, fondé au commencement du VIII^e siècle, avait acquis au IX^e une certaine renommée littéraire. L'empereur Lothaire vint y mourir, et Hugues, le fils de Lothaire II, y fut enfermé. Prüm fut un objet de convoitise et de disputes, au milieu des troubles civils qui marquèrent le règne de Zwentibold, et l'abbé Réginon, qui avait succédé en 892 à Farabert, fut obligé de se retirer à Trèves. Cela ne l'empêcha pas de continuer la grande œuvre historique qu'il avait commencée sans doute dans des temps moins agités. Il la poursuivit jusqu'en 906. La continuation qui lui fut donnée plus tard en Allemagne appartient à l'historiographie des Ottons et non plus à celle des Carolingiens.

L'œuvre de Réginon a d'ailleurs un caractère très particulier. Si elle peut être rattachée aux Annales, parce que le récit des années 876 à 906 forme bien réellement des Annales, elle ne prend point rang dans la série des Annales, plus ou moins officielles, de France ou d'Allemagne. Elle ajoute des annales contemporaines à une chronique universelle commençant à l'Incarnation et elle ressemble à quelques égards aux chroniques du V^e siècle. Aussi lui donne-t-on avec raison le titre de Chronique de Réginon. Elle a eu peut-être pour modèles la Chronique universelle de Fréculf de Lisieux, composée pour l'éducation de

Charles le Chauve, ou celle d'Adon de Vienne, composée à l'imitation de celles de Bède et d'Isidore de Séville et qui fut, comme celle de Réginon, composée dans le royaume de Lothaire, c'est-à-dire dans la partie des pays francs où l'idée de la monarchie universelle avait peut-être été le mieux comprise. Elle servira de modèle aux grandes chroniques du même genre qui seront composées en Allemagne sous l'influence des empereurs franconiens. A ce point de vue, Réginon appartient à l'historiographie allemande encore plus qu'à l'historiographie française. Placé dans un pays limitrophe, entre les deux grands royaumes formés des débris de l'Empire de Charlemagne, dans un pays qui avait appartenu à Lothaire, le fils aîné de Louis le Pieux et son successeur à l'Empire, et où le dernier des empereurs carolingiens, Charles le Gros, avait souvent séjourné, il est pénétré de la grandeur de l'idée impériale et il a parlé en termes d'une remarquable vigueur de la dissolution de l'Empire. On sentait en Lorraine mieux qu'ailleurs les maux produits par les rivalités des royaumes nés de l'Empire carolingien.

Réginon ne nous apprend presque rien sur ce qui se passe en France depuis la mort d'Eudes. C'est, en réalité, l'annaliste de Saint-Vaast qui est notre dernière source française pour le ix^e siècle. De 900 à 919, le silence des historiens est à peu près complet sur les affaires de France; silence qui ne peut nous étonner quand nous pensons au désordre auquel le pays était en proie, livré aux ravages des Normands et gouverné par le faible Charles le Simple, mais silence à jamais regrettable, car il nous empêche de rien savoir de certain sur un des faits les plus importants de notre histoire : l'établissement des Normands dans le bassin inférieur de la Seine.

Au x^e siècle, ce n'est pas auprès des rois carolingiens ni sous leur influence que l'histoire pourra être écrite; ils sont faibles, constamment en lutte contre leurs vassaux, sans résidence fixe. Ce n'est pas non plus les grands feudataires laïques qui inspireront des œuvres historiques; ils sont encore trop rudes, trop exclusivement préoccupés de la poursuite de leurs ambitions ou de leurs querelles, pour songer à faire écrire, je ne dis pas l'histoire de leur temps, mais même l'histoire de leur maison. Ce n'est que dans les grands monastères ou dans les villes épiscopales que l'on trouvera des hommes assez cultivés pour s'élever à la conception d'une œuvre historique. Dans les monastères, on s'entendra au récit des événements qui intéressent directement la congrégation et ses propriétés, mais les évêques qui sont mêlés à

toutes les affaires politiques du temps peuvent embrasser du regard un plus large horizon. L'aristocratie ecclésiastique a exercé au ix^e siècle et continue à exercer au x^e une action politique importante, et, parmi ses chefs, les archevêques de Reims, successeurs d'Hincmar, et archichanceliers des rois carolingiens, sont les premiers personnages du royaume. La possession du siège de Reims est, au x^e siècle, l'objet des plus ardentes convoitises et de luttes sanglantes. La compétition entre Artauld, partisan des Carolingiens, et Hugues, le fils d'Herbert de Vermandois, dure vingt ans et le triomphe définitif d'Artauld est une victoire pour Louis d'Outremer. Plus tard, Adalbéron sera un faiseur de rois; c'est à lui que Hugues Capet devra surtout sa couronne et, après sa mort, la compétition entre Arnulf et Gerbert sera l'épisode le plus important de la lutte entre Hugues Capet et Charles de Lorraine. Les écoles de Reims furent florissantes sous la direction des élèves de Remi d'Auxerre et acquirent un éclat plus grand encore sous celle de Gerbert. Reims enfin, qui avait des possessions en Allemagne et qui était la métropole de diocèses dépendant de l'empire allemand depuis que Henri I^{er} avait reconquis la Lorraine, se trouvait en relations également étroites avec la France et avec l'Allemagne et ses archevêques étaient mêlés à la politique des deux pays. Reims, la principale ville de Champagne, à deux pas de la Lorraine et de la Bourgogne, peu éloignée des résidences royales de Soissons, Laon, Senlis, et voisine aussi du comté de Paris, était véritablement, au x^e siècle, un centre politique aussi bien qu'un centre intellectuel.

Aussi est-ce Reims qui donne à la France, au x^e siècle, les deux seuls historiens qu'elle possède, Flodoard et Richer. Les Annales de Flodoard, l'auteur si remarquable de l'*Historia Ecclesiae Remensis*, qui s'étendent de 919 à 966, sont un véritable journal des événements de son temps, d'une exactitude presque impeccable. Les notes annalistiques recueillies ailleurs, par exemple à Sens, dont les archevêques jouèrent à la fin du ix^e et à la fin du x^e siècle un certain rôle politique, ou à Fleury-sur-Loire, un des principaux monastères des domaines des ducs de France, n'ont qu'une importance secondaire et appartiennent d'ailleurs plutôt à l'historiographie capétienne qu'à l'historiographie carolingienne.

A côté des Annales et en étroite relation avec elles, nous trouvons, à l'époque carolingienne, deux œuvres qui méritent assurément d'être mises au premier rang parmi tous les écrits historiques de cette période : ce sont les quatre livres d'his-

toires de Nithard et les quatre livres d'histoires de Richer. Ces deux ouvrages offrent ce point de ressemblance qu'ils ont l'un et l'autre pour objet de nous faire connaître les diverses péripéties d'une grande révolution politique. Nithard nous raconte la lutte entre les fils de Louis le Pieux, qui a pour conséquence le démembrement de l'empire de Charlemagne; Richer la lutte entre les Carolingiens et les descendants de Robert le Fort, qui a pour résultat l'établissement de la dynastie capétienne. L'un et l'autre ouvrage se ressemblent encore en ceci qu'ils sont composés avec un certain art, que leurs auteurs ont voulu faire œuvre de littérateurs, qu'ils ont mêlé l'expression de leurs idées politiques, de leurs appréciations et de leurs sympathies personnelles au récit des événements. Nithard, qui est le premier des écrivains laïques du moyen âge, et le seul écrivain laïque de la période carolingienne, qui appartient à un moment encore brillant de la renaissance des lettres, est un esprit bien plus ferme et plus net que Richer, comme il est aussi un écrivain plus correct et plus simple. Son premier livre, où il cherche dans l'histoire de Charlemagne et de Louis le Pieux les causes politiques de la guerre de Fontenoy, est l'œuvre d'un esprit supérieur. Sans vouloir établir une comparaison dont les termes seraient par trop disproportionnés, il est impossible, en lisant Nithard, de ne pas songer à la guerre du Péloponèse de Thucydide. Bien qu'il soit nourri de la lecture des Annales de son temps, il en est tout à fait indépendant et son Histoire est une composition d'une incontestable originalité.

Richer, au contraire, se présente à nous dans sa préface comme le continuateur d'Hinemar et de Flodoard et le remanieur des Annales de ce dernier. Mais comme il est un lettré prétentieux et un historien fantaisiste et passionné, il se garde bien de s'astreindre au rôle ingrat d'annaliste. Émule des écrivains de l'antiquité, de Salluste surtout, il groupe les événements en tableaux avec plus de souci du pittoresque que de l'exactitude, il trace des portraits, imagine des discours, anime son récit de mille anecdotes plus piquantes qu'authentiques. Nithard est presque un homme d'État philosophe, Richer est presque un romancier.

Il nous reste à dire un mot de deux genres d'écrits historiques qui appartiennent en propre à l'époque carolingienne : la poésie historique et les correspondances et écrits politiques.

La renaissance des lettres au VIII^e siècle s'est manifestée par un renouveau de la poésie latine en même temps que par les progrès de la prose. Depuis Fortunat jusqu'à Paul Diacre, la poésie

avait été à peu près muette dans l'Empire franc. A partir de la fin du ^{viii}^e siècle les poètes, ou pour parler plus exactement les versificateurs, sont aussi nombreux que les prosateurs. Une double influence a provoqué à la cour des Carolingiens ce réveil de la poésie, celle d'Alcuin d'un côté, celle de Paul Diacre et de Pierre de Pise de l'autre; sans parler de celle des moines irlandais. Nous trouvons en effet des poètes parmi ces derniers, tels que Dicuil et l'auteur anonyme connu sous le nom d'*Hibernicus exsul*, et, de plus, on peut croire que les disciples de saint Colomban ont contribué à enseigner les secrets de la métrique aux Anglo-Saxons et même aux Italiens.

Les nombreuses poésies de l'époque carolingienne que nous possédons ont presque toutes, à l'exception des hymnes d'église, un intérêt historique. Élégies, épîtres, poésies lyriques de tout genre, acrostiches, épitaphes, inscriptions en vers, elles contiennent presque toujours ou quelque renseignement utile sur tel ou tel personnage, ou des traits de mœurs qui ne sont pas à dédaigner; la *Paraenesis ad iudices* de Théodulf, par exemple, peut servir de commentaire à plus d'un texte des capitulaires. Mais ce qui nous intéresse ici ce sont les poèmes d'un caractère spécialement historique ou épique, puisque l'épopée, à l'époque qui nous occupe, ne peut guère être autre chose que de l'histoire versifiée.

Nous n'attacherons qu'une médiocre importance à l'hagiographie poétique, vies de saints, martyrologes ou visions en vers qui sont toujours des remaniements; et nous ne nous arrêterons pas davantage ici au versificateur qui a mis en vers les Annales dites d'Einhard, et qui est connu sous le nom de *Poeta Saxo*. Mais nous possédons, indépendamment des pièces courtes d'un caractère plus lyrique que narratif composées en l'honneur des princes ou en souvenir de grands événements historiques, telles que la *Querela de divisione imperii* du diacre Florus, des poèmes ou des fragments de poèmes qui doivent avoir leur place dans l'historiographie et qui sont des sources importantes pour l'histoire de l'époque carolingienne.

A l'époque de Charlemagne et de Louis le Pieux, ces poèmes sont composés exclusivement sous l'influence de la cour et des rois. Tel est le fragment d'*Hibernicus exsul* sur la révolte de Tassilon en 787; tel était surtout le poème épique sur Charlemagne et Léon III qu'on attribue avec vraisemblance à Angilbert et dont malheureusement nous ne possédons aussi qu'un fragment. Tel est également le grand poème en quatre livres d'En-

moldus Nigellus, *de Gestis Ludovici Caesaris* où, pour rentrer en grâce auprès de l'empereur, il célèbre ses hauts faits; tel est même le second des poèmes adressés par Ermold à Peppin d'Aquitaine, fils de Louis le Pieux.

A la fin du ix^e siècle, un autre poème historique a été composé, qui est loin de valoir les précédents pour l'élégance de la forme, mais qui est une source précieuse pour l'histoire d'Eudes de Paris. Le *De Bello Parisiaco* d'Abbon, moine de Saint-Germain-des-Prés, écrit dans un style barbare et prétentieux à la fois, et terminé par un troisième chant, presque inintelligible, sur les devoirs des clercs, contient dans ses deux premiers chants une espèce de journal du siège de Paris par les Normands en 885-886, suivi d'un récit moins détaillé des actions d'Eudes, de 886 à 893. Ce poème, écrit à Paris, né évidemment de l'enthousiasme provoqué par l'héroïque défense des Parisiens, complète admirablement les récits des Annales de Saint-Vaast et de Reginon. Nous ne possédons pas de poèmes historiques du x^e siècle; la poésie latine semble sommeiller à cette époque, laissant toute la place au développement spontané de la poésie épique en langue vulgaire; mais elle aura son réveil au xi^e siècle et une sorte d'épanouissement au xii^e siècle, siècle qui restera l'âge d'or de la poésie latine en France.

L'époque mérovingienne nous a laissé un assez grand nombre de monuments épistolaires, mais, à l'exception des lettres de Saint-Avit et de la correspondance de saint Grégoire le Grand, aucun grand recueil de lettres¹. Au contraire, les recueils de lettres tiennent une place très importante parmi les sources historiques de l'époque carolingienne. La renaissance du viii^e siècle a eu pour promoteurs des Italiens et des Anglo-Saxons. Les Italiens et les Anglo-Saxons ont été les maîtres et ont fourni les modèles de l'art épistolaire. Charlemagne a fait réunir en un recueil dit *Codex Carolinus* les lettres adressées par les papes aux princes carolingiens du viii^e siècle. Malheureusement, nous n'avons conservé qu'un petit nombre des réponses de ces princes. Mais, telle qu'elle est, cette correspondance pontificale et royale éclaire très vivement toute l'histoire des rapports de l'État franc avec le Saint-Siège. Les recueils considérables des lettres de saint

1. Le t. III de la section des *Epistolae* des *Monumenta Germaniae* contient les lettres de l'époque mérovingienne. Le t. IV est tout entier rempli par les lettres d'Alcuin, celles de Boniface et de Lull, le *Codex Carolinus* et les lettres qui s'y rattachent.

Boniface et d'Alcuin, moins riches en renseignements historiques proprement dits, sont précieux pour l'histoire religieuse comme pour celle des mœurs et des lettres. Pour le ix^e siècle, nous possédons un très grand nombre de lettres, parmi lesquelles il faut citer, avant tout, les recueils de lettres d'Einhard et de Loup de Ferrières, qui sont des sources de premier ordre pour le règne de Louis le Pieux et frappent par la précision des idées et du style, par l'absence de toute rhétorique et de tout bavardage théologique. Ce sont de vraies lettres d'affaires. — Dans la seconde moitié du siècle, à côté de la correspondance du pape Jean VIII, nous possédons celle d'Hincmar. Elle est loin de comprendre toutes les lettres écrites par l'actif et ambitieux prélat, mais Flodoard nous a laissé dans son Histoire de l'Eglise de Reims une sorte de dépouillement méthodique de sa correspondance ainsi que de celle de son successeur Foulques. Il est intéressant de voir un savant du x^e siècle se rendre déjà si bien compte de l'emploi qui pouvait être fait des recueils de lettres pour écrire l'histoire. Le x^e siècle est beaucoup moins riche que le ix^e en monuments épistolaires; mais le recueil de Gerbert qui servit de secrétaire à l'archevêque Adalbéron, et qui fut lui-même archevêque de Reims avant de devenir archevêque de Ravenne, puis pape, est une mine incomparable de renseignements sur l'histoire des deux derniers Carolingiens et sur celle de Hugues Capet. Ce recueil de plus de deux cents lettres, dont un grand nombre sont des actes politiques, a été la principale source pour les événements du dernier quart du siècle jusqu'à la découverte des Histoires de Richer, et il est toujours indispensable pour compléter ou rectifier les récits de ce chroniqueur passionné et imaginaire¹.

Si les lettres de l'époque carolingienne l'emportent sur la part de celles de l'âge précédent, par l'intérêt de leur contenu comme par leur style, elles ne s'en distinguent point comme genre littéraire. Il n'en est pas de même des écrits politiques que nous voyons apparaître au ix^e siècle et auxquels nous ne trouvons rien à comparer à l'époque mérovingienne². Il faut au progrès intellectuel déterminé par la Renaissance carolingienne et la vivacité des luttes politiques de l'époque de Louis le Pieux et de ses fils pour faire naître une littérature de propagande

1. L'édition de Gerbert donnée par M. Julien Havet a pour mérite même dire accru, la valeur historique de ces lettres.

2. L'*Exhortatio ad regem*, publiée par Digot en 1867, est un écrit d'un caractère purement religieux.

d'ouvrages de doctrine politique. Agobard est le premier des pamphlétaires du moyen âge, soit dans ses écrits contre les Juifs, soit dans son opuscule contre la loi Gombette, soit surtout dans sa lettre à Matfred sur la division de l'Empire et dans ses deux livres contre Louis le Pieux et contre Judith. L'*Apologeticus* d'Ebbon et les *Acta exauctorationis Ludovici Pii* sont aussi des écrits politiques de circonstance. Paschase Ratbert dans son *Epitaphium Arsenii* fait de la vie de l'abbé Wala un virulent pamphlet contre Louis le Pieux sous forme dialoguée. Plusieurs des petits écrits d'Hincmar ont aussi ce caractère de pamphlets politiques. Mais d'autres sont des livres de théorie politique, ainsi le *Libellus de regis persona et regio ministerio* ou l'opuscule *Pro institutione Carolomanni regis* et surtout le *De Ordine palatii*, qui reproduit en partie un écrit semblable d'Adalhard. Les ouvrages de Jonas d'Orléans, *De institutione laicali* et *De institutione regia*, celui de Sedulius Scotus, *Liber de rectoribus christianis*, ont le même caractère, mais avec une portée pratique beaucoup moindre. Les écrits politiques se rapprochent ici des ouvrages de théologie et de morale qui sont au ix^e et au x^e siècle très nombreux et parfois très remarquables, où l'histoire et surtout l'histoire des idées et des mœurs peut trouver beaucoup à prendre, mais que l'on ne peut pourtant ranger au nombre des véritables sources historiques.

L'historiographie carolingienne, telle que nous venons de la dessiner dans ses lignes générales, se divise en deux grandes périodes, l'une qui s'étend depuis le milieu du viii^e siècle jusqu'à la fin du ix^e, l'autre qui comprend tout le x^e siècle, et qui sont séparées par une époque obscure pour laquelle nous n'avons presque aucun document : les dix-huit premières années du x^e siècle. Si l'on voulait même être tout à fait exact, il faudrait arrêter la première période à 882, au moment où cesse avec les Annales de Saint-Bertin l'histoire suivie et officielle des Carolingiens. La fin du ix^e siècle formerait alors une période de transition qui est en effet marquée par trois œuvres d'un caractère spécial, les Annales de Saint-Vaast, la Chronique de Reginon et le poème d'Abbon, qui ne font pas directement suite aux écrits de l'époque antérieure. Mais en séparant cette période de la période antérieure on compliquerait inutilement l'étude des sources historiques carolingiennes, et il est plus simple de se contenter de la grande division qui réunit le viii^e et le ix^e siècle, et en sépare le x^e, où brillent trois noms de Flodoard, Richer et Gerbert.

L'hagiographie, les poèmes historiques, les correspondances et

écrits politiques peuvent être considérés comme formant des catégories spéciales de documents historiques qui demandent à être étudiés à part. L'historiographie carolingienne proprement dite a pour objet de son étude : 1° les Annales; 2° les Chroniques universelles, telles que Fréculf et Adon de Vienne¹; 3° les Histoires spéciales, Nithard, le bréviaire d'Erchampert, Richer; 4° les biographies profanes; 5° les histoires d'églises et de monastères.

Après Flodoard et Richer il se passera plus d'un siècle avant qu'on retrouve en France des chroniqueurs sachant embrasser de leurs regards une période tout entière et un pays tout entier. L'historiographie va se morceler comme le territoire avec l'avènement des Capétiens et subira les conséquences de l'établissement de la féodalité au XI^e siècle. La royauté affaiblie n'inspirera aucune œuvre historique; la vie de Robert par Helgaud, la continuation des miracles de saint Benoît, c'est-à-dire des œuvres hagiographiques d'une assez pauvre inspiration, voilà les seuls documents qui portent directement la marque de son influence. Quand, au XII^e siècle, Hugues de Fleury veut raconter l'histoire des rois, il ne trouve rien à recueillir que les maigres renseignements qui sont épars dans ces miracles et dans les Annales écrites à Sens. L'historiographie royale capétienne naîtra quand Louis VI aura prouvé à ses vassaux que le roi de France sait commander et châtier. Elle commencera avec la vie de Louis VI par Suger, et Saint-Denis, depuis ce moment, deviendra une école d'historiographes royaux. De Hugues Capet à Louis VI, de même que l'histoire de France n'est plus que l'histoire des grands vassaux, l'historiographie est devenue toute locale et seigneuriale. Les ducs de Normandie, d'Aquitaine et de Bourgogne, même les comtes d'Anjou, font beaucoup plus grande figure que le roi de France. Aussi est-ce en Bourgogne, en Aquitaine, en Normandie et en Anjou que sont écrites les œuvres historiques les plus importantes du XI^e siècle : les Chroniques des comtes d'Anjou, les Histoires des ducs de Normandie de Dudon de Saint-Quentin et de Guillaume de Jumièges, la Chronique d'Aquitaine d'Adémar de Chabannes et le bizarre ouvrage de Raoul Glaber, si pauvre en événements historiques, mais si riche en anecdotes, si précieux pour l'histoire des mœurs. Enfin quand commencent les croi-

1. La *Chronique universelle* - 741, composée en 801 et dont la première partie est encore inédite, tandis que Waitz en a publié au t. XIII des *Monumenta Germaniae* tout ce qui concerne l'histoire franque, est le premier essai de chronique universelle tenté à l'époque carolingienne.

sades, ces grandes expéditions, qui ébranlent toutes les imaginations, attirent toute l'attention des historiens, et, au ^{xii}^e siècle, les ouvrages historiques les plus nombreux, les plus étendus et les plus remarquables sont ceux qui racontent les guerres saintes.

Comme on le voit, l'historiographie capétienne ne se distingue pas de l'historiographie carolingienne comme celle-ci s'est distinguée de l'historiographie mérovingienne par la création de formes littéraires, car il n'en restait plus guère à inventer de nouvelles. On continue à composer des biographies, des histoires, des Annales, des Chroniques universelles, des histoires d'évêchés et d'abbayes; mais ces ouvrages portent fortement l'empreinte des conditions sociales nouvelles au milieu desquelles se développe l'histoire de la société féodale qui a succédé à la société franque. Par contre, si l'historiographie carolingienne emprunte une originalité frappante aux formes nouvelles qu'elle a créées au moment de la Renaissance du ^{viii}^e et du ^{ix}^e siècle, elle n'est pas séparée de l'historiographie mérovingienne comme elle l'est de l'historiographie capétienne par une brusque rupture, par un changement caractéristique d'inspirations et d'allures. Nous avons vu que les Annales ont passé par une longue période de formation sous les derniers Mérovingiens, et que la Chronique de Frédégaire, commencée en pleine époque mérovingienne sur un fond gallo-romain, devient insensiblement une Chronique carolingienne. C'est qu'il y a en effet une différence bien plus grande entre l'époque carolingienne et l'époque capétienne qu'entre l'époque mérovingienne et l'époque carolingienne. Ces deux époques constituent l'histoire franque. L'histoire de France ne commence réellement qu'à l'avènement de Hugues Capet. De même l'historiographie des deux premières races, malgré l'originalité saillante de celle de la seconde race, constitue l'historiographie franque, tandis qu'avec le ^{xi}^e siècle commence l'historiographie française qui aura un développement beaucoup plus varié, beaucoup plus irrégulier, à qui la féodalité créera une foule de centres différents, et qui bientôt, par l'emploi de la langue vulgaire, prendra une vie et un charme tout nouveaux.

CHAPITRE II.

LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE.

Ce n'est pas ici le lieu de faire une étude complète de la Renaissance carolingienne, quelque utile que puisse être cette étude pour marquer la place de l'historiographie dans le mouvement intellectuel de l'époque ; mais nous ne pouvons nous dispenser d'indiquer ce qui, dans cette Renaissance, a agi directement sur le développement de l'historiographie, les influences qui ont déterminé son caractère et ses progrès.

J'entends d'ailleurs par ces mots, Renaissance carolingienne, non seulement le progrès des lettres latines et l'activité littéraire dont les savants attirés par Charlemagne dans ses États furent les initiateurs, mais aussi la réorganisation politique et religieuse qui a favorisé cet essor littéraire et a donné à la civilisation franque un éclat dont les contemporains furent éblouis. Le mouvement littéraire du *viii*^e et du *ix*^e siècle ne peut pas plus être séparé de l'œuvre politique et religieuse de Peppin et de Charlemagne que la Renaissance italienne ne peut être comprise sans marquer les liens qui la rattachent à la vie des républiques italiennes au *xiv*^e siècle, à la domination des tyrans princiers au *xv*^e, au rôle de la papauté au *xv*^e et au *xvi*^e. Sans entrer ni dans le récit des événements, ni dans l'analyse des institutions, ni dans le détail de la réforme et de l'organisation des études à l'époque carolingienne, nous devons dire quelle influence ont exercée sur l'historiographie la marche des événements politiques et la réorganisation de l'État, la personne des princes et la cour qui les entourait, enfin le rôle de l'Église, à cette époque la seule dépositaire des traditions littéraires et la seule éducatrice.

Je n'insisterai pas sur l'influence exercée par les événements politiques, car j'aurai sans cesse à y revenir au cours de cette étude, où j'ai précisément pour but de montrer les rapports de l'historiographie avec l'histoire, mais je rappellerai que jamais événements ne furent plus propres à exalter l'imagination de ceux qui en furent les témoins que la série des victoires carolingiennes au *viii*^e siècle. En moins d'un siècle, les descendants de Peppin d'Héristall soumettent à leur domination toute l'étendue

des royaumes mérovingiens, détruisent les duchés nationaux formés en Alamanie, Thuringe, Bavière et Aquitaine, conquièrent et convertissent les Saxons, enlèvent aux Sarrazins la Septimanie et le nord de l'Espagne, soumettent l'Italie jusqu'au Garigliano, refoulent les Slaves et les Avars et enfin rétablissent au profit de la nation franque l'Empire romain après avoir donné un royaume à la papauté. Les empereurs de Constantinople et le calife de Bagdad envoient des ambassades au roi des Francs. Il prend des airs de suzerain dans ses relations avec les rois de Mercie et de Northumbrie¹; le roi de Galice et les chefs irlandais se font gloire d'être ses vassaux². N'y a-t-il pas là un ensemble de circonstances bien fait pour inspirer des historiens, en exaltant chez les contemporains à la fois le sentiment religieux, l'orgueil national et les grands souvenirs de l'antiquité? En même temps, ces continuelles et lointaines expéditions avaient fait connaître aux compagnons de Charles Martel, de Peppin et de Charlemagne toute l'Europe occidentale; elles avaient rapproché les unes des autres les diverses parties de cet immense Empire qui s'étend de l'Elbe à l'Èbre et de la Cornouaille bretonne au Garigliano et à la Save. Les rois francs ne s'étaient pas contentés de conquérir, ils avaient donné à leurs États une administration régulière, ils y avaient fait régner l'ordre et la paix; le commerce avait repris une certaine activité. Aussi, grâce aux marchands, grâce aux voyages de Charlemagne et de ses fils, grâce aux ambassades, grâce aux missions, grâce aux pèlerinages des évêques et d'une foule de fidèles à Rome et aux ambassades des légats du pape dans les pays francs, grâce aux visites, aux échanges de lettres et aux associations de prières de monastère à monastère, grâce aux pérégrinations des *missi dominici* dans tout le royaume, grâce enfin aux grandes assemblées qui réunissaient périodiquement les personnages les plus importants, fonctionnaires ou grands propriétaires de toutes les parties de l'Empire, une sorte d'unité morale avait été créée entre tous les pays de l'Europe occidentale. Il y avait quatre siècles que l'on n'avait pas été aussi bien renseigné sur ce qui se passait dans toute l'étendue de l'ancien Empire romain, et s'il se rencontrait auprès des rois francs des hommes d'un esprit assez étendu et assez ferme pour réunir et coordonner tous ces renseignements,

1. Voy. dans la correspondance d'Alcuin les lettres à Offa, roi de Mercie.

2. Einhardus, *Vita Caroli*, c. 16.

ils devaient être dans des conditions excellentes pour écrire l'histoire de leur temps. On ne s'étonnera donc pas que le règne de Charlemagne ait été marqué par une renaissance de l'historiographie; s'il n'a pas produit plus d'historiens remarquables, c'est que les esprits des hommes de ce temps n'étaient pas suffisamment préparés à profiter de ces circonstances exceptionnelles.

Si la prodigieuse fortune des Carolingiens au VIII^e siècle était propre à favoriser l'éclosion d'une littérature historique, le brusque effondrement de cet Empire n'était pas moins fait pour frapper les imaginations. Il les amena même, par le spectacle des tragiques vicissitudes des choses humaines, à réfléchir sur le cours des révolutions politiques et à en examiner les causes. Nous trouvons dans Nithard et dans Reginon des pensées et des mots qui nous étonnent par leur force et leur profondeur. Mais en même temps la dissolution de l'Empire amène une prompte décadence. L'anarchie, commencée sous Louis le Pieux, accrue sous Charles le Chauve, devint complète après ce dernier. Dès Louis le Bègue, l'activité législative des grandes assemblées cesse, et bientôt elles ne sont plus qu'un vain simulacre des assemblées d'autrefois; les guerres civiles continuelles, les invasions des Normands, des Hongrois, des Sarrazins interrompent le commerce et les relations pacifiques; l'horizon des lettrés se rétrécit à mesure que s'affaiblit la culture intellectuelle, et les historiens du X^e siècle, malgré leurs mérites, se placent à un point de vue bien plus étroit que les historiens du IX^e.

Les grands événements peuvent à eux seuls provoquer la composition d'œuvres historiques, même quand les acteurs de ces événements ne sont pas des héros dignes d'exciter l'enthousiasme. On le vit lors de la guerre entre les fils de Louis le Pieux. Mais si les grandes choses suffisent à inspirer les historiens, l'influence des grands hommes est encore plus efficace; non seulement ils provoquent un enthousiasme et des dévouements qui leur suscitent des biographes, mais ils ont eux-mêmes une conscience assez claire de leur valeur pour diriger la plume des écrivains et faire naître une historiographie officielle. Sans parler de deux ancêtres de la famille carolingienne, Peppin l'Ancien et Arnulf, qui paraissent avoir été tous deux des hommes remarquables, les cinq premiers membres de la famille qui ont exercé le pouvoir suprême ont dû, par leur caractère et leur destinée, exercer une puissante action sur l'imagination des contemporains. — Dans les chansons de geste nous retrouvons le souvenir de Charles

Martel constamment mêlé à celui de Charlemagne et il n'est pas toujours aisé de reconnaître lequel des deux est le roi Charles des poèmes¹. — Dans les récits du moine de Saint-Gall nous trouvons une légende de Peppin le Bref qui précède la légende de Charlemagne. Charles Martel et Peppin n'ont pas eu de biographes, il est vrai, car c'est au réveil des lettres latines et peut-être aussi à la restauration de l'Empire que nous devons de trouver, au ix^e siècle, des imitateurs de Suétone, mais ils ont des historiographes : les continuateurs de Frédégaire. Louis le Pieux n'est ni comme législateur, ni comme guerrier, ni comme politique l'égal de son père et de son aïeul, mais il hérite de leur gloire, et, d'ailleurs, par son œuvre de réformateur religieux, par sa piété, par sa mansuétude, par la pureté de ses mœurs, par ses malheurs, sa figure prend quelque chose d'imposant et de touchant qui commande l'admiration et la sympathie. Lui aussi a été considéré comme un grand homme par ses contemporains, et ses biographes parlent de lui comme d'un héros et d'un saint.

Mais, si grands que soient Charles Martel, Louis le Pieux et les Peppins, Charlemagne les dépassa tous. Sa grande image, également populaire en Italie, en France et en Allemagne, domine à la fois la poésie et l'historiographie; on l'aperçoit à toutes les avenues de l'histoire. Sa personne et sa cour ont joué un rôle essentiel dans la renaissance littéraire du viii^e siècle. Non seulement il a inspiré les écrivains par la majesté de son œuvre et de son caractère, mais il les a réunis, dirigés, encouragés. Sans lui ils n'auraient pas été ce qu'ils furent ni n'auraient accompli ce qu'ils ont fait.

Charlemagne avait été élevé à une époque où, malgré l'influence de saint Boniface, les lettres latines étaient encore mal cultivées dans l'Empire franc, et son éducation avait dû être avant tout militaire. Toutefois Peppin l'avait fait instruire avec soin et nous n'avons aucune raison de rejeter le témoignage de Paschase Ratbert, qui nous montre Adalhard², neveu de Peppin, élevé à la cour « *inter palatii tirocinia* » et instruit par les mêmes maîtres que Charlemagne « *omni mundi prudentia*. » Parmi ses compagnons d'étude et de vie se trouva aussi Benoît d'Aniane, qui, nous raconte Smaragd son biographe, avait été envoyé à la

1. Voy. Garin le Lohérain. — Dans une chronique espagnole du xii^e siècle, Charles Martel a pour fils Charlemagne et celui-ci Charles le Chauve.

2. *Vita Adalhardi*.

cour de Peppin par son père « inter scholares nutriendum¹. » Mais, sans doute, ce qu'il apprit et ce qui pouvait passer pour un degré d'instruction remarquable chez un prince, si on prenait pour point de comparaison les derniers Mérovingiens ou même le père ou l'aïeul de Charlemagne, était peu de chose en comparaison de ce qui fut enseigné à Louis le Pieux, qui n'aurait pas été déplacé parmi les clercs et dont le plus grand plaisir était de corriger les livres saints, avec l'aide d'interprètes grecs et syriens. Dès 753, Charles est associé avec son frère Carloman au couronnement de Peppin par le pape Étienne III; il prend part, en 761, à la rude guerre d'Aquitaine, et, bien que les Annales ne nous parlent que fort peu de lui et de Carloman, il est vraisemblable qu'ils furent mêlés étroitement au gouvernement et aux expéditions militaires de leur père.

Charles en savait cependant assez et son intelligence avait été assez développée par son père et par ses maîtres pour qu'il comprît l'importance et le plaisir de l'instruction. S'il n'avait pas conçu dès sa jeunesse l'amour de l'étude, il ne serait pas arrivé, au milieu des guerres qui ont rempli les trente-cinq premières années de son règne, à parler la langue latine aussi bien que la langue franque, à comprendre le grec, à lire la liturgie et à chanter les hymnes d'Eglise, à s'intéresser à toutes les sciences cultivées de son temps, à acquérir une facilité d'élocution digne d'un professeur de rhétorique². Il ne s'appliqua, il est vrai, que tardivement à l'art d'écrire; mais c'est que l'art du calligraphe demandait beaucoup de temps et de peine, n'était utile qu'à ceux qui, par profession, étaient contraints de le pratiquer, et n'était guère fait pour les mains calleuses d'un soldat et d'un chasseur. S'il resta toute sa vie passionné pour l'étude, c'est qu'il avait de bonne heure commencé à l'aimer; il y apportait même la fougue et l'originalité de son génie et ne se contentait pas de répéter les aimables et quelque peu puériles leçons d'Alcuin. Il n'a pas été seulement un excellent élève, comme le sera son fils Louis, il a été un inspirateur, un initiateur³. Ce roi, qui faisait rédiger les lois des divers peuples de son Empire et qui rêvait de leur impo-

1. *Vita S. Benedicti Anianensis*, D. Bqt, V, 456.

2. Einhardus, *Vita Caroli*, c. 25 : « Adeo facundus erat, ut etiam didascalus (var. dicaulus) appareret. » « Admiranda facundia » dit l'auteur de la *Translatio S. Germani* (Mab., *AA. SS. O. S. B.*, III, 2, 88).

3. « Semet discipulum ejus (Alcuin) et ipsum magistrum suum appellari voluit » (*Moine de Saint-Gall*, c. 2).

ser une législation uniforme, qui formait le recueil des lettres des papes connu sous le nom de *Code Carolinus*, qui faisait rédiger des livres de théologie sur la question du culte des images, qui encourageait les copistes et les correcteurs de manuscrits, se préoccupait encore de sauver de l'oubli les traditions poétiques de sa race et d'en fixer la langue. Ce n'est aucun de ses maîtres assurément, c'est lui seul qui a eu l'idée de faire réunir en un recueil les chants épiques de la nation franque, recueil que l'incurie et l'étroitesse d'esprit de ses descendants laissa disparaître. C'est lui qui fit entreprendre une grammaire de la langue franque. Nul autre que lui n'était capable d'unir avec autant de largeur d'esprit et de hardiesse l'amour des traditions nationales au culte de l'antiquité et de la tradition chrétienne. Il réglait lui-même l'éducation de ses fils et de ses filles, partageant leur temps entre l'étude des lettres, les exercices du corps et les soins domestiques, s'inquiétant lorsqu'il voyait Louis, entouré de ses clercs gallo-romains, perdre peu à peu en Aquitaine les habitudes et le caractère de sa famille et de son peuple. Quand on voit en Charlemagne un esprit si actif, si inventif, si constamment préoccupé d'apprendre, de créer, d'organiser, on ne peut s'empêcher de penser que s'il a été secondé par des hommes d'un rare mérite, c'est lui cependant qui a rendu leurs efforts si féconds en les provoquant et en les coordonnant, c'est lui qui a été le véritable promoteur et le vrai chef de la renaissance du VIII^e et du IX^e siècle, c'est lui qui a inspiré un grand nombre des œuvres écrites sous son règne et en particulier les œuvres d'histoire¹.

Il ne faut cependant pas exagérer le rôle de Charlemagne ni diminuer la part qui revient à ses collaborateurs dans cette œuvre de réforme intellectuelle. La renaissance n'aurait pas pu se produire, Charlemagne n'aurait pas même pu concevoir tout ce qu'il a fait pour répandre l'instruction dans son royaume s'il n'avait pas trouvé en Italie et en Angleterre les maîtres capables de donner aux études une vigoureuse impulsion. En Italie, soit dans les monastères de Bobbio ou du Mont-Cassin, soit même dans les grandes villes du Nord, Aquilée, Milan ou Pavie, les leçons de

1. Un vers d'Alcuin semble indiquer que Charles le poussait à écrire des annales :

« Ut praecepta mihi dederas, dulcissime domne,
Sic celeri currens calamo dictare libellum
Annalem... »

(Duemmler, *Poetae aevi Carolini*, I, 294.)

Boèce et de Cassiodore n'avaient pas été entièrement oubliées, et Jordanis, Grégoire le Grand, Secundus de Trente, Pierre de Pise et Paul Diacre, dont nous connaissons le nom ou les œuvres, nous prouvent que, malgré l'invasion lombarde, le goût pour les études grammaticales et la tradition du bon style ne s'étaient pas tout à fait perdus. En Grande-Bretagne, une double influence avait amené dans l'Église anglo-saxonne un remarquable mouvement littéraire à la fin du vi^e siècle. D'un côté, la culture classique très remarquable du clergé breton et irlandais, qui avait même conservé la connaissance du grec, devait exercer une certaine action sur les membres de l'Église voisine; de l'autre, les relations étroites et constantes qui unissaient Rome et l'Église anglo-saxonne depuis la fin du vi^e siècle furent fécondes pour celle-ci. Rome envoya dans le Kent des hommes d'une grande valeur, dont quelques-uns étaient même d'origine orientale et savaient le grec. C'est ainsi que l'évêque Théodore et l'abbé Hadrien y créèrent des écoles florissantes. Les Anglo-Saxons, de leur côté, se rendaient fréquemment en Italie, les archevêques pour y chercher le pallium, les évêques, les abbés, les moines et les clercs pour y voir le pape et y toucher les reliques des apôtres et aussi pour y acheter des livres, des images saintes, des étoffes précieuses. C'est ainsi que saint Benoît Biscop, abbé de Weremouth, était allé cinq fois à Rome et en avait rapporté toute une bibliothèque. C'est ainsi qu'Alcuin se rendit aussi à Rome avec son maître Ælbert,

sophiae deductus amore,
Si quid forte novi librorum seu studiorum
Quod secum ferret, terris reperiret in illis¹.

Les deux représentants les plus éminents de ce mouvement littéraire anglo-saxon, qui devait trouver dans l'Empire franc son plein épanouissement, furent, à la fin du vii^e siècle, Aldhelme, connu surtout comme poète, élève d'abord de l'abbé Hadrien, puis du couvent de Malmesbury, fondé par un membre de l'Église celtique, et Bède le Vénérable, historien, poète, chronologiste, hagiographe et grammairien, qui, dans sa studieuse retraite de Jarrow, fit du Northumberland, par son enseignement et ses écrits, le foyer de la vie intellectuelle en Angleterre, foyer qui devait bientôt rayonner sur le continent.

1. *De Sanctis Eboracensis ecclesiae*, vv. 1454-1456.

Les innombrables missionnaires qui partirent d'Angleterre pour évangéliser la Germanie n'étaient pas seulement des missionnaires de la foi chrétienne, ils étaient aussi des missionnaires de la civilisation anglo-saxonne, de cette civilisation deux fois romaine, par l'admiration et l'étude des chefs-d'œuvre antiques et par l'attachement inviolable au siège de Rome, centre de la chrétienté catholique. Charlemagne avait connu dès son enfance ces missionnaires anglais. Il avait pu voir saint Boniface; il avait peut-être eu des Anglais parmi ses maîtres; il était d'avance disposé à s'entourer de ces hommes d'un esprit si cultivé et d'un caractère si énergique, si respectueux envers les puissances laïques et ecclésiastiques et si habiles organisateurs, qui servirent puissamment à cimenter l'union entre les chefs francs et la papauté, union qui devait avoir pour conséquence la restauration de l'Empire romain. L'appel d'Alcuin et de ses disciples à la cour de Charlemagne est un événement qui s'explique tout naturellement par les relations déjà existantes entre les pays francs et l'Angleterre.

Quant à l'Italie, indépendamment des liens qui l'unissaient à l'Eglise anglaise, l'influence qu'elle exerça fut le résultat direct des relations avec la cour de Rome et des guerres de Peppin et de Charlemagne dans la Péninsule¹. Dès 776, nous voyons Charlemagne faire une donation au grammairien et théologien Paulin qu'il éleva en 787² au siège patriarcal d'Aquilée et par qui il fit écrire un ouvrage théologique en trois livres contre Félix, évêque d'Urgel. Paulin vint sans doute à la cour de Charles, car il est mentionné à côté de Pierre de Pise dans une pièce de vers d'Alcuin de 780³. Le grammairien Pierre de Pise dut être appelé de très bonne heure à la cour du roi franc, peut-être dès la campagne de 774⁴, et Charlemagne se mit à apprendre la grammaire

1. Paul I^{er} envoyait à Peppin, entre 758 et 763, un antiphonaire, un responsal, des manuscrits d'Aristote et de Denys l'Aréopagite, une géométrie, une orthographe, une grammaire (*Cod. Car.*, c. 24).

2. Cf. Jaffé, *Monum. Alcuiniana*, p. 162.

3. Duemmler, *Poetae aevi Carolini*, I, 222. — Alcuin s'adresse à ses amis de Germanie. Dans deux autres pièces (n^{os} XVII et XVIII), il s'adresse à Arn, Paulin et Alcuin. Ce dernier, dans une lettre à Paulin de 796 (*Ep. Karol.*, IV, p. 140), appelle Angilbert « filius communis noster. »

4. Alcuin parle de Pierre en 799 comme d'un homme mort depuis quelque temps et qui aurait enseigné à la cour bien des années auparavant. — *Ep.* 112 : « Idem Petrus fuit, qui in palatio vestro grammaticam docens claruit. » — M. Monnier suppose sans motifs que Pierre enseignait déjà à la cour de Peppin. Pierre était auprès de Charlemagne entre 782 et 786, puisqu'il tenait la plume

sous sa direction. C'est à la suite de l'expédition de 781 que Paul Diacre entra en relations avec Charlemagne. L'intimité eut quelque peine à s'établir, car Paul était un Lombard très attaché à sa race, mais bien vite il fut séduit par le caractère magnanime et la haute intelligence du roi, et, soit qu'il résidât à Metz auprès d'Angilramn, soit qu'il séjournât à la cour même, il entretenait avec Charlemagne des relations où, des deux côtés, l'affection se mêle à l'admiration. De 782 à 786 il reste dans les pays francs. Le roi échange avec lui, par la plume de son maître Pierre de Pise, une correspondance en vers¹; il le charge d'enseigner le grec aux clercs qui doivent accompagner sa fille Rotrude à Constantinople; il lui fait rédiger des homélies pour l'usage des prêtres des églises franques. Paul Diacre, malgré les égards et les faveurs dont il était entouré, reprit bientôt sa liberté et retourna au couvent du Mont-Cassin, où il devait travailler à son histoire des Lombards; il laissait comme souvenir de son séjour dans le Nord les *Gesta episcoporum Mettensium*, dont l'influence sur l'historiographie devait être considérable.

Comme on le voit, dès 787, les trois Italiens qui avaient été appelés à faire bénéficier la cour franque de leur science grammaticale et de leur talent littéraire étaient repartis pour leur patrie et laissaient le champ libre à ceux qui furent par excellence les maîtres de la renaissance carolingienne, les Anglo-Saxons, et en particulier au plus illustre d'entre eux, Alcuin.

Il ne faut pas s'imaginer, comme on le fait quelquefois, que la gloire de cette renaissance doive revenir tout entière à Alcuin. Nous venons de voir que d'autres maîtres l'avaient précédé, et lorsqu'il fut invité, en 781, à Parme, par Charlemagne, à venir à sa cour, il n'y parut pas comme un savant et un lettré isolé parmi des ignorants et des barbares, mais comme un homme exceptionnellement instruit et distingué au milieu d'hommes déjà instruits et capables d'apprécier son mérite, parmi lesquels il comptait déjà des amis. Il y avait plusieurs années que Charlemagne connaissait Alcuin. Celui-ci avait passé plusieurs fois par les pays francs en se rendant à Rome et il avait même reçu une mission spéciale auprès de Charles de son maître Ælbert avant 780². Il s'y était

pour lui dans sa joute poétique avec Paul Diacre. Il retourna en Italie et Charles lui adressa des salutations versifiées (Duemmler, I, 69, 76).

1. Duemmler, I, 48-56.

2. *Vita Alcuini*, 6 : « Noverat (Carolus) enim eum, quia olim a magistro suo ad ipsum directus fuerat. » Peut-être en 773 (cf. Jaffé, *Ep. Alcuini*, note à la l. 1). — On serait étonné de l'expression de la *Vita Hadriani* :

fait de nombreux amis et il les cite dans une pièce de vers écrite vers 779-780 : Riculf, évêque de Cologne, Samuel, abbé d'Echternach, Paulin, Pierre, Jonas, Raefgot, le chancelier Radon, Lull, archevêque de Mayence, Bassin, évêque de Spire, Paul, Fulrad, abbé de Saint-Denis¹. — Plusieurs d'entre eux étaient des Anglo-Saxons qui avaient déjà transporté sur le continent les doctrines de Bède. Lull en particulier était un élève du fameux maître anglo-saxon. Tous ces « *proceres patres fratres* » et ces « *socii fratres* » forment déjà une société d'hommes cultivés, qui répandent autour d'eux l'amour de la grammaire et la poésie, qui étudient et enseignent Priscien et Phocas et qui connaissent, attendent et désirent Alcuin. Ils sont établis sur les rives du Rhin, de la Meuse et de la Moselle, depuis Maëstricht jusqu'à Spire, et c'est tout un voyage littéraire que nous fait faire Alcuin dans cette épître en vers, en remontant le cours de ces fleuves.

Non seulement Alcuin arriva dans un milieu déjà éclairé et épris des bonnes études et du bon langage, mais encore le temps pendant lequel il enseigna à son tour ne fut peut-être pas aussi long qu'on le pense d'ordinaire. Il ne faut pas se le figurer comme enseignant de 781 à 804 et formant des élèves pendant vingt-trois ans. Ce n'est guère qu'à partir de 786 que nous constatons bien sûrement sa présence et son action à la cour franque. Pour les années qui précèdent, entre les deux campagnes de Charlemagne de 781 et de 787, on n'a que peu de traces de son séjour dans le Nord². Les lettres peu nombreuses qui sont datées de cette période, par les divers éditeurs, peuvent ou n'avoir pas été écrites de la cour ou être rapportées à une date plus récente. En particulier, les deux lettres à Angilbert et au roi d'Italie Peppin sont probablement d'une époque sensiblement postérieure. On ne comprend pas bien comment il aurait pu être le maître de Peppin s'il n'avait pas séjourné en Italie entre 781 et 787, et cependant il lui écrit comme à son fils spirituel³. Toutefois, il était certainement à la cour vers 786-787, car il y connut Paulin

deliciosus ipsius regis, » si le texte était contemporain, mais il a été écrit au temps de la plus grande faveur d'Alcuin.

1. Duemmler, I, 222.

2. Le biographe qui le fait venir en France aussitôt après l'entrevue de Parme lui fait donner aussitôt les monastères de Saint-Loup de Troyes et de Ferrières, où nous ne le voyons qu'après 793. Une lettre d'Alcuin à Charlemagne de 799 (éd. Jaffé, 112) semble indiquer d'une manière bien nette qu'Alcuin ne s'est pas trouvé à la cour en même temps que Pierre de Pise, qui a dû la quitter vers 786.

3. Cf. *ep.* 6 et 77.

avec qui il resta en relations très affectueuses et à qui il écrit une lettre pleine d'effusion en 787¹. C'est probablement alors qu'il eut Angilbert pour élève², mais ce qui est sûr c'est que l'époque de la grande influence d'Alcuin fut celle qui suivit immédiatement le départ des Italiens en 786-787. Ce fut alors sur lui seul que reposa l'enseignement de l'École palatine. Son enseignement fut bientôt interrompu par la mission religieuse et politique qu'il remplit en Angleterre de 790 à 793. De 793 à 796, il séjourna de nouveau à la cour, mais fut très absorbé par les querelles théologiques de l'adoptianisme. De 796 à 801, nommé abbé de Saint-Martin de Tours, il partagea son temps entre la cour et son abbaye, où il passa entièrement les quatre dernières années de sa vie, de 801 à 804. On voit donc que, même en admettant qu'Alcuin ait résidé à la cour de Charlemagne dès 782, il n'y aurait pas enseigné plus de douze ans, et encore ne faut-il pas se figurer cet enseignement comme celui d'une école régulière, d'une école monastique, par exemple. Il était constamment interrompu par les affaires politiques, par les campagnes, par les chasses, par les assemblées; mais, d'un autre côté, c'était un enseignement qui n'était pas restreint à des heures prescrites; il se continuait partout, à toutes les heures du jour, à table comme à la promenade, par la correspondance et par la conversation. Ce n'est point par les leçons données directement aux enfants nobles, qui venaient faire leur éducation au palais, que s'exerçait l'influence d'un maître comme Alcuin, c'est par les directions et les encouragements qu'il donnait aux hommes déjà instruits ou aux professeurs de cette jeunesse; il les rompait aux exercices de dialectique, de métrique, de grammaire, dans des discussions et des conversations semblables à celles qu'il nous a conservées et où il se donne pour interlocuteurs Charles lui-même et son fils Peppin; il excitait, par ses exhortations et ses exemples, à étudier les bons auteurs, à écrire sur leur modèle en vers et en prose; il créait autour de lui un mouvement littéraire, qui se continuait loin de lui et en son absence. Aussi a-t-on pu, non sans quelque raison, donner au groupe d'hommes instruits qui entouraient Charlemagne, le nom d'*Aca-*

1. *Ep.* 11.

2. Il dit à Paulin, en parlant d'Angilbert, « *filius communis noster* » (*ep.* 52), et il l'appelle dans une lettre à Léon III « *filius eruditionis nostrae* » (*ep.* 82). Pierre de Pise fut aussi un des maîtres d'Angilbert (cf. *Ep. Alcuini*, 112, et les vers d'Angilbert, « *Petro, dulci doctoque magistro...*, » Duemmler, I, 75).

démie palatine, de préférence au nom d'*École palatine*¹. D'ailleurs, si l'influence d'Alcuin à la cour fut grande sur des hommes tels que Charlemagne lui-même, Arn de Salzbourg, Ratbod de Trèves, Leidrad de Lyon, Angilbert, Adalhard, Einhard, elle fut plus grande encore sur les élèves réguliers des écoles monastiques qui furent sous sa direction. L'École de Ferrières, qui devait être illustrée par Servat Loup et par Adon, plus tard évêque de Vienne, avait été créée par Alcuin et son élève Sigulf; Adalbert et Aldric, formés à Tours, allèrent y enseigner.

A Tours, il eut pour élèves Hatton, Samuel, Raban Maur, Haimon d'Halberstadt, Aldric, Adalbert de Ferrières et Amalaire. C'est par eux surtout que l'influence d'Alcuin devait se maintenir et se répandre au ix^e siècle.

Publius Albinus Alcuinus, que l'on désigne d'ordinaire par son nom saxon d'Alcuin (Alhwin = ami du temple) et qui était plus souvent désigné, par ses contemporains, par son nom latin d'Albinus², méritait que son nom brillât au-dessus de tous les autres et devînt le symbole même de la renaissance carolingienne. Non seulement il nous apparaît, dans sa correspondance et dans ses vers, comme l'esprit le plus aimable, le cœur le plus affectueux, admirablement doué pour exercer sur ses élèves cet ascendant que les qualités morales unies aux qualités intellectuelles peuvent seules donner; mais il a été au viii^e siècle le maître par excellence; tous ses écrits ont l'enseignement pour but et il n'est pas un seul des objets de l'enseignement qu'il ait négligé. Il compose des ouvrages sur la grammaire, l'orthographe, la rhétorique, la morale, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, la musique. Dans ses commentaires sur la Bible, dans ses livres de controverse, dans ses opuscules liturgiques et moraux, dans son grand recueil d'homélies, partout il se montre le même : un esprit très cultivé, très clair, très bien ordonné, dépourvu de toute originalité, qui n'a d'autre pensée que de transmettre dans toute leur pureté les saines doctrines qu'il a reçues de ses maîtres³. Il est professeur, il est pédagogue dans l'âme; Charlemagne s'adresse à lui aussi bien pour résoudre les difficultés chrono-

1. OEbeke, *De Academia Caroli Magni*. Aix, 1847.

2. Il tenait sans doute ce nom d'Albinus, élève de Théodore et successeur d'Hadrien comme abbé de Cantorbéry, qui fournit à Bède de précieux renseignements pour son Histoire ecclésiastique.

3. Nec ego quid noviter possum nunc pandere vobis,
Sed vetera, ammoneo, vestrae commendite menti.

(Ducmmler, I, 294.) Ces vers sont adressés à Charles.

giques soulevées par les dates de fêtes ecclésiastiques que pour réfuter les hérésies de Félix d'Urgel, ou pour faire exécuter avec un soin scrupuleux d'admirables copies des livres saints. A Tours, il forme une troupe de copistes qu'il dirige et gourmande; il n'est pas un monastère où il ne compte des amis ou des élèves, et on le voit fabriquer, avec une inépuisable fécondité, des inscriptions en vers pour les églises, les dortoirs, les réfectoires et les bibliothèques des couvents. Ses disciples remplissent les sièges épiscopaux et abbatiaux, et le moine de Saint-Gall dit de lui, à la fin du ix^e siècle, que, grâce à son enseignement, les Gaulois et les Francs peuvent s'égaliser aux Romains ou aux Athéniens (ch. II).

Il eut cependant, à la fin de sa vie, à une époque où la vieillesse se faisait sentir à lui par de douloureuses infirmités, le chagrin d'entrer en lutte avec l'évêque d'Orléans, Théodulf, et d'en courir, à cette occasion, les reproches de Charlemagne. Il y avait peut-être, au fond de cette querelle, une secrète rivalité d'école. Théodulf était un Goth d'Espagne¹, qui, attiré par Charlemagne à la cour au moment où Alcuin se sentait de plus en plus absorbé par ses devoirs monastiques, resta indépendant de ce groupe d'amis où l'on se désignait familièrement par des noms de guerre empruntés à l'antiquité sacrée ou profane². Les Italiens de la première époque et les Anglo-Saxons avaient entre eux de nombreux points de rapprochement, tandis que Théodulf pouvait leur paraître un intrus. Il fut comblé de faveurs, reçut les abbayes de Saint-Aignan, de Saint-Mesmin, de Saint-Benoît-sur-Loire, de Saint-Lifard et d'autres encore avec l'évêché d'Orléans; en 798, il fut investi, avec Leidrad de Lyon, des fonctions de *missus* dans la Narbonnaise; il était reçu familièrement à la cour, et ce prélat magnifique, lettré et ambitieux, beaucoup plus jeune qu'Alcuin³, et formé en dehors de son influence, contribua, pour sa part, à faire fleurir les études dans son diocèse et à rehausser l'éclat des dernières années du règne de Charlemagne. Alcuin vit-il avec une certaine mélancolie sa place prise par des hommes plus jeunes que lui et qui ne le valaient pas? il serait téméraire de l'affirmer; mais le ton des lettres postérieures à 801 le ferait soupçonner.

1. Ébert et Hauck ont prouvé qu'il venait d'Espagne.

2. Charles = *David*. — Alcuin = *Flaccus*. — Eginhard = *Beseleel*. — Angilbert = *Homerus*. — Adalhard = *Augustinus*. — Riculf = *Damaetas*, etc.

3. Il était né vers 760.

Il y eut, comme on le voit, trois périodes dans le mouvement de renaissance sous Charlemagne. De 773 à 786, la première place appartient aux Italiens, Paulin d'Aquilée, Pierre de Pise, Paul Diacre, qui vinrent donner une culture plus raffinée à un terrain déjà bien préparé par des maîtres anglo-saxons et irlandais. De 786 à 800, c'est le règne d'Alcuin ; il hérite du travail de ses devanciers et il a la gloire d'être le représentant principal de la période littéraire la plus brillante du règne de Charlemagne. Il est entouré d'élèves qui, à leur tour, en formeront d'autres, en particulier, Sigulf, custode de l'Église d'York, qui l'avait précédé à Metz (*Vita Alc.*, 5), Witton et Fridugise, qu'il désigne toujours sous les noms de Candidus et de Nathanael, Osulf, qui, comme les précédents, était venu d'Angleterre. Ils ont beau quitter le « nid paternel, » comme le leur dit Alcuin (cf. 180), et voler de leurs propres ailes, c'est toujours la doctrine d'Alcuin qui est répandue par eux. A ces disciples de la première heure viennent se joindre les nombreux élèves du palais et ceux de l'École de Tours. A partir de 800, il n'y a plus d'influence dirigeante. Théodulf, Angilbert, Einhard, Dungal jouent chacun leur rôle. La cour n'est plus d'ailleurs ce qu'elle était quand Alcuin y enseignait les règles orthodoxes de la grammaire et la foi. Les désordres s'y glissent, au moment même où Charlemagne victorieux va jouir en paix du fruit de ses victoires, et le premier soin de Louis le Pieux sera de purifier ce palais souillé par tant de péchés.

Je n'ai pas indiqué dans ce tableau quel avait pu être le rôle des moines celtes, de ces moines irlandais qui, de l'aveu même d'Alcuin, avaient fourni les maîtres les plus savants à l'Angleterre, à la Gaule et à l'Italie¹. Si leurs écoles n'étaient plus aussi florissantes qu'au VII^e siècle, elles n'avaient cependant pas disparu et on y cultivait la science d'une manière plus profonde et plus désintéressée que partout ailleurs. La manie voyageuse des Celtes n'était pas non plus calmée² et il y en eut certainement plus d'un à la cour de Charles ou dans les monastères de son

1. « Valde me gavisum fateor, quod Dominus Jesus in hoc ruinoso cadentis saeculi fine tantos sui sanctissimi nominis laudatores, et veritatis praedicatores, et sanctae sapientiae sectatores probatur habere quantos audio inclytam Hiberniae insulam usque hodie possidere... Antiquo tempore doctissimi solebant magistri ex Hibernia Britanniam, Galliam, Italiam venire... » (Alcuin, *Epistola ad fratres qui in Hibernia insula per diversa loca Deo inservire videntur*).

2. « Natio Scottorum, quibus consuetudo peregrinandi jam pene in naturam conversa est » (*Vita S. Galli*, II, 47).

royaume. Nous ne savons pas ce qu'il y a de vrai au fond de l'anecdote fantaisiste par laquelle s'ouvre le livre du Moine de Saint-Gall, et d'après laquelle deux Irlandais d'une science incomparable s'en allaient sur les marchés offrant la sagesse à qui voulait l'acheter. Charlemagne les aurait fait venir, aurait gardé l'un d'eux, Clément, auprès de lui et aurait donné à l'autre l'abbaye de Saint-Augustin de Pavie. — Ce Clément paraît être celui qui dirigea l'École du palais à l'époque de Louis le Pieux. Il peut en effet être déjà venu à la cour au temps de Charlemagne¹, mais il n'y précéda certainement pas Pierre de Pise ni Alcuin. Peut-être faut-il identifier l'autre Irlandais avec Dungal, que nous retrouvons en 810 à Saint-Denis, d'où il écrit à Charlemagne pour lui donner une leçon d'astronomie au sujet de l'éclipse de soleil de 810² et à qui l'on attribue les vers d'un certain *Hibernicus exul*³. — En 793, Alcuin ramena avec lui un Irlandais nommé Joseph, qui fut abbé et composa un commentaire sur Isaïe et des acrostiches d'une bizarre ingéniosité⁴. Il y en eut certainement d'autres encore. Ces Irlandais n'étaient pas aimés de tous et nous trouvons dans un des poèmes de Théodulf une virulente invective contre un de ces *Scotti*⁵, qu'Einhard détestait aussi et qu'on a identifié, sans raison, tantôt avec Clément, tantôt avec Dungal. — Ces *Scotti* ont joué certainement un rôle dans la renaissance carolingienne, surtout peut-être pendant la dernière période que j'ai indiquée plus haut et où il n'y a plus de maître dirigeant.

Quelque grande qu'ait été l'action de tous ces hommes, elle n'a pu s'exercer et elle n'a été aussi féconde que grâce à celui qui les a réunis autour de lui, qui, après avoir docilement écouté leurs leçons, les a comblés d'honneur et de faveurs, les a mis à la tête de ses abbayes et de ses villes épiscopales et en a fait les plus utiles instruments de ses vues politiques. Charlemagne, en mettant sa puissance au service de ces maîtres éminents et en se servant d'eux pour civiliser et ordonner son empire, a donné à la renaissance du VIII^e siècle une portée qu'elle n'aurait pas eue sans lui. La renaissance

1. Le catalogue des abbés de Fulda (*Monum. Germ.*, SS., XIII, 272) parle de Clément Le Scot comme enseignant à la même époque qu'Alcuin et Einhard.

2. Jaffé, *Monum. Carolina*, 396.

3. Duemmler, I, 395. — On le retrouve, en effet, plus tard maître à Pavie (cf. Duemmler, I, 394). Le géographe Dicuil était peut-être aussi dans l'Empire franc sous Charlemagne.

4. Duemmler, I, 149 et suiv.

5. Duemmler, I, 487-488.

sance des lettres n'est pas séparée dans son esprit de l'ensemble de son œuvre gouvernementale. Les termes dans lesquels Théodulf parle à Magnus de Sens de l'influence de Charlemagne sur ceux qui l'entourent ne sont point une banale rhétorique; ils ne disent rien qui ne soit vrai. « Charlemagne exhortait les évêques à scruter les écritures et à enseigner une saine doctrine, le clergé tout entier à suivre la discipline, les savants à s'instruire des choses divines et humaines, les moines à observer les règles, tous les hommes à rechercher la sainteté; il enseignait aux grands la sagesse dans les conseils, aux juges la justice, aux soldats l'art militaire, aux prélats l'humilité, aux sujets l'obéissance, à tous la prudence, le courage, la tempérance et la concorde. Il ne cessait de grandir l'Eglise et se montrait aussi admirable dans l'administration des affaires civiles que des affaires ecclésiastiques¹. »

Ce maître d'un empire presque aussi vaste que celui de Rome, ce chef d'armée toujours en campagne, cet administrateur toujours occupé de réformer son gouvernement, s'informait soigneusement de toutes les questions liturgiques, s'intéressait aux questions de chronologie et d'astrologie, gourmandait les évêques qui négligeaient d'instruire leurs clercs, veillait à la correction des copies exécutées par ses ordres². Il y avait bien là l'universelle curiosité d'un esprit naïf et puissant, mais il y a aussi là une pensée réfléchie et profonde, la conviction que le développement des études peut beaucoup pour l'affermissement de son empire. Ses efforts pour expurger la liturgie, pour améliorer le chant sacré ou la prédication, pour extirper les hérésies, pour fixer les fêtes religieuses sont la conséquence naturelle du rôle qu'il donne à l'Eglise dans l'Etat et ont la même importance à ses yeux que

1. « Cui hoc semper familiare est : ut exerceat praesules ad sanctarum scripturarum indagacionem et sanam sobriamque doctrinam, omnem clerum ad disciplinam, philosophos ad rerum divinarum humanarumque cognitionem, monachos ad religionem, omnes generaliter ad sanctitatem; primates ad consilium, judices ad justitiam, milites ad armorum experientiam, praelatos ad humilitatem, subditos ad obedientiam, omnes generaliter ad prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam atque concordiam... Ille vir optimus sanctae ecclesiae fastigium adcumulare non cessat et admirabilis in rerum ecclesiasticarum sive civilium administratione... » (Jaffé, *Monum. Carolina*, 414).

2. « Qui sternit per bella truces fortissimus heros,
Rex Carolus nulli cordis fulgore secundus,
Non passus sentes mendarum serpere libris,
En bene correxist studio sublimis in omni. »

Vers du scribe Winidharius, cités par Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 4^e éd., I, p. 127, d'après le ms. de Vienne 743.

la création d'évêchés nouveaux qui sont entre les mains d'hommes instruits et capables des centres de civilisation et de gouvernement. Nous avons vu qu'il n'y avait rien d'étroit dans ses goûts; que son culte pour l'antiquité ou les lettres sacrées s'alliait avec l'amour de sa langue et des chants nationaux de la race franque; de même il savait apprécier les beaux marbres d'Italie et en faisait venir de Ravenne et de Rome pour son église d'Aix-la-Chapelle et n'en restait pas moins attaché au costume et aux coutumes germaniques. Il s'occupait de relever l'École de Pavie comme de favoriser les écoles franques. Habitué à ne pas perdre une minute de sa journée, il s'exerçait à écrire pendant ses insomnies, comme il rendait des jugements tout en s'habillant, et le temps de ses repas était encore consacré à l'instruction. Tantôt on lui faisait quelque récitation, peut-être de ces chants germaniques qu'il avait fait recueillir; tantôt on lui lisait soit une œuvre pieuse comme la Cité de Dieu, soit un historien de l'antiquité; d'autres fois les convives se livraient à des joutes d'esprit, se posaient des énigmes et échangeaient des vers. Sans doute Charlemagne était imbu de l'esprit théologique et scolastique de ses maîtres italiens et anglais, et pourtant en se mêlant avec tant d'ardeur à ce mouvement de renaissance littéraire, en y associant les hommes de sa cour, ses fils et aussi ses filles, ces belles et hardies cavalières, dont parle Einhard, ces « colombes couronnées » qui venaient voler aux fenêtres de Fridugise, au grand désespoir d'Alcuin¹, il y fit entrer un peu d'esprit laïque et profane qui vivifia la littérature nouvelle. Grâce à lui, la littérature carolingienne ne fut pas seulement une littérature d'église et une littérature d'école, ce fut aussi une littérature de cour. C'est à cette influence que nous devons tant de poèmes où la cour et la vie de cour sont peintes en couleurs si vives, les essais de poésie épique d'Angilbert et d'Ermold, le développement si rapide de l'histoire, les biographies imitées de l'antiquité. C'est lui qui a mis la plume aux mains des laïques, d'Einhard, d'Angilbert et de Nithard.

Ce double caractère de littérature d'école et de littérature de cour ne doit cependant pas nous faire méconnaître le rôle de l'Église dans la renaissance carolingienne, rôle qui reste, malgré tout, prédominant. Si, à l'époque de Charlemagne et de Louis le Pieux, un élément laïque se mêle à l'élément ecclésiastique, la

1. « Non veniant coronatae columbae ad fenestras tuas, quae volant per cameras palatii » (Alcuin, *ep.* 296, *ad Nathanaclem*).

littérature garde néanmoins un caractère profondément religieux. Elle ne sort des églises et des monastères que pour y rentrer aussitôt. Si Angilbert resta toute sa vie un abbé de cour, Einhard fut un fondateur de monastères, un pieux chercheur de reliques et passa ses dernières années dans une retraite vouée à la contemplation dévote. Après Nithard, nous ne trouverons plus d'écrivain laïque à l'époque carolingienne. Tous les maîtres de la renaissance du *viii^e* siècle ont été des hommes d'église. Si nous ne le savons pas pour Pierre de Pise, nous en sommes certains pour Paulin, pour Paul Diacre, pour Alcuin, pour Théodulf. Les préoccupations religieuses et même théologiques tiennent la première place dans les esprits et Charlemagne est constamment occupé, non seulement à régler les questions liturgiques, mais même à juger les questions de dogme. L'affaire de l'adoptianisme lui semblait certainement aussi grave que la guerre de Saxe. L'École du palais devait retentir aussi souvent de querelles théologiques que de discussions grammaticales et elle était en relations étroites avec la chapelle royale. En dehors de l'École du palais, d'ailleurs, il n'y a que des écoles épiscopales ou des écoles monastiques, et c'est par elles, quand l'École du palais sera annihilée comme la royauté carolingienne elle-même, que l'œuvre de la renaissance carolingienne sera en partie sauvée, que sa tradition se maintiendra, sinon sans affaiblissement, du moins sans interruption, et que se préparera la renaissance du *xiii^e* siècle d'où sortira l'Université de Paris. Charlemagne, que la légende représente comme le fondateur de l'Université de Paris, n'a donc contribué à sa naissance que d'une manière très indirecte¹. Il y a contribué cependant, car c'est lui qui a transformé l'Église en une grande institution d'enseignement, qui a multiplié les écoles dans tout son empire, qui a créé entre l'École et l'Église cette étroite solidarité que la fondation des Universités fortifia d'abord et n'ébranla ensuite que d'une manière indirecte et très lente.

De bonne heure Charlemagne a considéré comme un des premiers devoirs des évêques de veiller à l'instruction de leur clergé. Nous avons une lettre de lui adressée probablement à Lull, archevêque de Mayence et où il lui reproche de négliger ce soin².

1. Vincent de Beauvais, *Spec. hist.*, XXIII, 173.

2. Cette lettre ne donne ni le nom du roi qui l'écrivit ni le nom de celui à qui elle est adressée. Mais, comme M. Jaffé le fait remarquer (*Monum. Carolina*, 369), les idées exprimées dans cette lettre décèlent son auteur et l'archevêque disciple de saint Boniface ne peut être que Lull, qui mourut en 786.

« Je m'étonne beaucoup, lui dit-il, que toi qui t'occupes si activement de conquérir avec l'aide de Dieu les âmes des fidèles, tu ne t'inquiètes nullement d'instruire ton propre clergé dans les lettres. Tu vois de tous côtés les cœurs de tes subordonnés plongés dans les ténèbres de l'ignorance, et, lorsque tu pourrais les inonder de la lumière de la science, tu les laisses croupir dans l'ombre de leur aveuglement. »

Ce n'était, en effet, que sur le clergé qu'il pouvait compter pour répandre l'instruction. Aussi le voyons-nous, au moment même où l'influence d'Alcuin était à son apogée, faire appel à tous les évêques pour qu'ils fassent de leurs églises et de leurs monastères des centres d'étude et de travail intellectuel. Les évêchés et les monastères, dit-il dans cette circulaire célèbre qui nous a été conservée par l'exemplaire adressé à Baugolf, abbé de Fulda, indépendamment de leurs fonctions religieuses, « doivent encore s'occuper de l'enseignement des lettres pour ceux qui peuvent apprendre : « *Etiam in litterarum meditationibus eis* » qui, donante Domino, discere possunt, *secundum uniuscujusque* » *capacitatem docendi studium debeant impendere.* » Les raisons qu'il en donne sont d'ordre tout religieux. Il veut qu'on plaise à Dieu, non seulement en vivant bien, mais aussi en parlant correctement, car il est dit : « *Aut ex verbis tuis justificaberis, aut ex verbis tuis condemnaberis.* » Il faut donc savoir prier et parler des choses religieuses en termes corrects, et, de plus, on ne peut bien comprendre les saintes Écritures sans connaître à fond les formes grammaticales ; on en saisira d'autant mieux l'esprit qu'on aura été mieux instruit dans les belles-lettres. Il recommande donc de choisir pour donner l'instruction des hommes capables d'apprendre et désireux d'enseigner. Il faut que les clercs et les moines sachent instruire dans la lecture des livres saints et le chant des cantiques¹. Peu après l'envoi de cette cir-

1. M. Boretius, *Capitularia regum francorum*, p. 79, place cette circulaire à une époque indéterminée entre 786 et 800. Mais il est vraisemblable que cette circulaire doit être à peu près du même temps que l'*Admonitio generalis*, doit l'avoir accompagnée ou bien précédée de peu. La lettre relative à l'homiliaire de Paul Diacre serait aussi de la même époque et ces trois actes sont, en effet, inspirés par la même pensée. — D'après un passage de la Chronique d'Adémar de Chabannes, qui semble d'après sa forme emprunté à des Annales anciennes, c'est en 787 que Charles aurait commencé à travailler au progrès des études avec les maîtres de grammaire et d'arithmétique qu'il avait ramenés de Rome : « *Et d. rex Karolus a. 787 iterum a Roma artis grammatice et computatorie magistros secum adduxit in Franciam et ubique studium litterarum expandere jussit.* » Si l'on accorde à ce texte une valeur quelconque, on doit le rapporter à ce que Charlemagne fit à ce moment pour les écoles.

culaire, Charles adressait à tous ses sujets, laïques, moines, clercs et évêques, une exhortation générale (*Admonitio generalis*) qu'il avait délibérée avec ses conseillers laïques et ecclésiastiques et où il prescrivait à chacun ses devoirs. Parmi les recommandations faites aux évêques se trouve (c. 72) celle d'attirer à eux non seulement les enfants de condition servile, mais même les fils des hommes libres, d'organiser dans les églises cathédrales et dans les monastères des écoles pour enseigner aux enfants à lire, à chanter, à compter, enfin de veiller à ce que les psautiers, les livres de musique, d'arithmétique et de grammaire fussent d'une parfaite correction. C'est vers le même temps, un peu plus tard peut-être, qu'il adressa à tous les clercs l'homiliaire de Paul Diacre¹, dans des termes qui montrent bien que les soins donnés à l'instruction des clercs étaient rattachés dans son esprit au progrès général des lettres : « Comme nous avons souci d'améliorer sans cesse l'état de nos églises, nous nous efforçons de relever par des soins incessants les études littéraires presque oubliées par la négligence de nos devanciers et nous encourageons, par notre exemple, tous ceux que nous pouvons à se consacrer aux arts libéraux. » Ce n'était pas à tort, on le voit, que Godescalc, en écrivant pour Charlemagne le magnifique évangélaire que nous possédons encore², le qualifiait de « providus ac sapiens, studiosus in arte librorum. »

La prévoyance de Charlemagne porta rapidement des fruits. Peu d'années après que le clergé avait été exhorté à faire de l'enseignement une de ses premières préoccupations, l'habitude d'envoyer les enfants à l'école était si bien entrée dans les mœurs qu'en 803 un évêque, en dressant une liste de questions pour l'examen des prêtres, des chanoines, des abbés et des laïques de son diocèse, la terminait par cette recommandation : « Que chacun envoie son fils à l'école et qu'il y reste scrupuleusement jusqu'à ce qu'il soit complètement instruit³. » En 813, Leidrad,

1. Boretius, I, 80, fait remarquer que, d'après les vers que Paul envoya avec son homiliaire à Charlemagne, il l'acheva au Mont-Cassin et non dans l'Empire franc, par conséquent après 786 (cf. Duemmler, *Poetae aevi Carolini*, I, 68). Le travail de correction des manuscrits entrepris sous la direction d'Alcuin était déjà avancé lorsque Charlemagne fit distribuer l'homiliaire de Paul Diacre. Il le dit dans sa circulaire : « Iam pridem universos... libros, librorum imperitia depravatos... correximus. »

2. A la Bibliothèque nationale de Paris.

3. Boretius, I, 235 : « Ut unusquisque filium suum litteras ad discendum mittat, et ibi cum omni sollicitudine permaneat usque dum bene instructus perveniat. » M. Büdinger, M. Ébert veulent voir là les origines de l'instruction

archevêque de Lyon, rendait compte à Charlemagne de la manière dont il avait appliqué ses prescriptions dans son diocèse et lui montrait les écoles de chantres, les écoles de lecteurs, les écoles de scribes en pleine activité. Leidrad rappelle que l'exemple vient du palais lui-même « *secundum ritum sacri palatii*. » Théodulf, dans son Capitulaire adressé aux prêtres du diocèse d'Orléans (c. 20), leur prescrit de tenir des écoles dans les hameaux et les bourgs et d'y recevoir tous les enfants de leurs fidèles¹ pour les instruire gratuitement. Les conciles joignent leur voix à celle de Charlemagne pour provoquer la création des écoles comme nous le voyons par le concile de Chalon-sur-Saône en 813². Plus tard le concile de Paris de 829 demande même la création de trois grandes écoles publiques qui eussent été sans doute comme le renouvellement des anciennes écoles gallo-romaines ou plutôt encore comme des premiers essais d'universités³.

Dans toutes les parties de l'Empire on voit naître des écoles qui se multiplient encore pendant le ix^e siècle. Les villes épiscopales d'Utrecht, de Mayence, de Salzbourg, de Metz, de Verdun, de Lyon, de Reims, de Sens, d'Auxerre, d'Orléans, du Mans, de Pavie, de Vérone deviennent des foyers d'étude; les écoles monastiques de Tours, de Fleury-sur-Loire, de Saint-Denis, de Saint-Germain d'Auxerre, d'Aniane, de Saint-Mihiel, de Prüm, de Corbie, de Saint-Riquier, de Saint-Bertin, de Saint-Wandrille, de Saint-Amand, de Fulda, de Hersfeld, de Corvei, de Reichenau, de Saint-Gall exercent peut-être une action encore plus puissante, car on y est mieux protégé contre les bruits du monde, on y trouve des maîtres qui peuvent se donner plus entièrement à l'étude et à l'enseignement. Tel ce Ratpert de

primaire obligatoire. M. Boretius a fait remarquer avec raison que la série de questions à la suite desquelles se trouve cette recommandation n'est pas un capitulaire royal, mais une œuvre toute privée. Il n'en ressort pas moins clairement que l'habitude d'envoyer les enfants à l'école était devenue très générale.

1. « *Presbyteri per villas et vicos scholas habeant, et si quilibet fidelium suos parvulos ad discendas literas eis commendare vult, eos suscipere et docere non renuant... Cum ergo eos docent, nihil ab eis pretii pro hac re exigant nec aliquid ab eis accipiant, excepto quod eis parentes caritatis studio sua voluntate obtulerint.* »

2. « *Oportet etiam ut, sicut d. imp. Carolus... praecepit, scholas constituent, in quibus... tales erudiantur... qui condimentum plebis esse valeant* » (c. 3).

3. « *Suggerimus ut, morem paternum sequentes, saltem in tribus congruentissimis imperii vestri locis scholae publicae ex vestra auctoritate fiant, ut labor patris vestri et vester per incuriam, quod absit, labefactando non pereat* » (c. 12).

Saint-Gall qui oubliait dans le travail l'heure des messes et des prières et prétendait que la meilleure manière de dire la messe était d'enseigner aux autres à la célébrer. C'est surtout par ces écoles monastiques que la tradition d'Alcuin se perpétua d'Alcuin à Raban Maur et à Haimon d'Alberstadt, de Raban à Servat Loup, de Servat Loup et d'Haimon à Héric d'Auxerre, de Héric à Remi d'Auxerre et à Hucbald le Chauve, et de ceux-ci aux écoles de Belgique, de Reims, de Bourgogne et de Paris. Sans doute ce ne sera pas sans difficultés que les écoles se maintiendront pendant les guerres civiles du milieu du ix^e siècle et surtout pendant les invasions et l'anarchie de la fin du ix^e siècle et de tout le x^e; on ne retrouvera plus alors cette connaissance solide de l'antiquité, cette habileté dans la métrique, ce purisme grammatical qui distinguent les élèves directs d'Alcuin, mais l'œuvre de Charlemagne et des maîtres qui l'ont inspiré et aidé a jeté des racines trop profondes pour pouvoir être extirpées. Dès que le calme se rétablit, que le ciel se montre plus clément, elles donnent naissance à de vigoureux rejetons. Si les lettres cessent, par suite du malheur des temps, d'être cultivées sur un point, elles reflourent sur un autre. C'est ainsi qu'au x^e siècle, sous le pouvoir tutélaire des Otton, l'Allemagne voit une renaissance qui rappelle les temps de Charlemagne, et l'école de Reims, sous la direction de Gerbert, fait de la France un pays de lumières¹. Au xi^e siècle, les écoles de Normandie, de Bourgogne, de l'Orléanais, de la Touraine, de l'Anjou voient se produire un mouvement littéraire et philosophique qui a son complet épanouissement au xii^e siècle. Les efforts de Charlemagne ne devaient donc pas être perdus, et si l'édifice politique qu'il avait créé et restauré était voué à la ruine, le mouvement intellectuel qu'il avait favorisé de sa toute-puissante protection devait, non sans vicissitudes, continuer après lui malgré tous les obstacles, et produire dans l'avenir une renaissance bien plus belle encore que celle du viii^e siècle. Walafrid Strabon avait raison lorsqu'il disait dans son langage expressif et intraduisible : « Regni a Deo sibi commisi nebulosam et ut ita dicam pene caecam latitudinem totius scientiae nova irradiatione et huic barbariei ante partim incognita luminosam reddidit², » et, lorsqu'il s'affligeait de voir la lumière de la science se faire rare³, la décadence qu'il constatait

1. « Tota Gallia, acsi lucerna ardente, vibrabunda refulsit » (Richer, III, 43).

2. *Prologus ad Einhardi Vitam Karoli*.

3. « Relabentibus in contraria studiis, lumen sapientiae rarescit in plurimis » (Ibid.).

n'était que superficielle et passagère. Cet amour de la science dont étaient animés le roi des Francs et les savants qu'il attirait auprès de lui¹ ne devait plus s'éteindre en Occident.

Quelle était l'instruction donnée dans les écoles carolingiennes? Quelles étaient les études que la renaissance du VIII^e siècle a remises en honneur? Quels aliments fournissaient les maîtres de cette renaissance aux esprits avides de s'instruire qui venaient leur demander la science? L'ouvrage de Cassiodore, *Institutiones divinarum et saecularium lectionum*, qui fut un des manuels de ce temps, peut en donner une assez juste idée : en premier lieu les sciences divines, en second lieu les sciences humaines résumées dans les sept arts libéraux tels que Martianus Capella les a exposés au second livre de ses *Noces de Mercure et de la Philologie*.

Nous avons déjà montré que la religion et le culte ont tenu la première place dans les préoccupations de Charlemagne et de son entourage. Il semblerait même qu'en cherchant à développer l'instruction ils n'ont eu en vue que la gloire de Dieu et la dignité de son culte. Le caractère religieux, liturgique et théologique de la renaissance carolingienne, non seulement ne s'effaça pas, mais s'accrut sous l'influence exercée par Alcuin dans l'école de Tours et par les élèves qu'il y forma. — Il est vrai que les sciences sacrées comprenaient bien des choses, et, par plus d'un côté, se rattachaient aux sciences profanes du trivium et du quadrivium. Il n'y avait pas de séparation, comme nous l'avons dit, entre l'Église et l'École.

Au premier rang, parmi les sciences qu'on entreprit de réformer, se plaçait le chant sacré. C'était sous Peppin que cette réforme avait commencé. Charlemagne la continua² en faisant adopter partout le chant grégorien. Ce n'était pas seulement une réforme liturgique, c'était aussi une réforme musicale qui se rattachait à une des quatre sciences du quadrivium. Alcuin écrit un opuscule *de Musica*, et, dans son *Admonitio generalis*, Charles

1. « Omnium regum avidissimus sapientes diligenter inquirere, et, ut omni cum delectatione philosopharentur, excolere » (Ibid.).

2. *Admonitio generalis*, 989, c. 80 : « Ut cantum Romanum pleniter discant, et ordinabiliter per nocturnale vel gradale officium peragatur, secundum quod b. memoriae genitor noster Pippinus decertavit ut fieret. » Cf. *Cap. de examinandis ecclesiasticis*, 802, c. 2. — *Chron. Moissac*. — *Ademar Cab.* — *Vita Greg. M. a Joanne diacono*. — Voy. aussi la circulaire relative à l'homiliaire de Paul Diacre : « Pippinus... qui totas Galliarum ecclesias Romanae traditionis suo studio cantibus decoravit » (Jaffé, *Monum. Carolina*, p. 373).

recommande l'étude de la musique. On établit de nombreuses *scholae cantorum*. Cette réforme du chant est étroitement unie à celle de la liturgie tout entière, car le but de Charles est d'établir, comme l'a voulu aussi son frère, « *Unanimitatem apostolicae sedis et Sanctae ecclesiae Dei pacificam concordiam*¹. » Alcuin écrit un missel selon le rite romain qui de tout temps a régné dans l'Église anglo-saxonne. C'est au ix^e siècle que les questions liturgiques exerceront surtout la plume des lettrés², mais dès le viii^e on étudie dans un intérêt surtout liturgique les questions d'astronomie et de chronologie qui sont essentielles pour la fixation des fêtes religieuses.

C'est aussi l'importance extrême attachée aux formes et aux formules liturgiques, au texte exact des livres sacrés qui poussa Charlemagne et Alcuin à attacher tant de prix à l'art des scribes. De là ces beaux manuscrits composés à la demande de Charles ou à son intention, de là ces écoles de scribes fondées dans divers monastères, en particulier à Tours, et qui nous ont laissé tant de preuves de leur habileté. C'est à ces scribes que nous devons la belle écriture dite minuscule carolingienne qui procède directement de l'écriture anglo-saxonne³.

Pour être bon scribe il ne faut pas seulement être habile à tenir le roseau et le pinceau, il faut encore être assez instruit pour corriger les fautes des manuscrits qu'on copie. Aussi les trois sciences du trivium, grammaire, dialectique et rhétorique, mais surtout la grammaire, seront-elles étudiées avec zèle dans les écoles ecclésiastiques. Cette étude de la grammaire amène un rapide progrès dans le style des écrivains du viii^e siècle; ils deviennent bientôt capables d'imiter avec intelligence les modèles de l'antiquité. Les maîtres austères, comme Alcuin, éprouvaient bien certains scrupules à recommander la lecture des auteurs païens et surtout des poètes; il réproouve même les mensonges de Virgile⁴ et il adresse d'affectueux reproches à Ricbod, arche-

1. *Admonitio*, c. 80.

2. Raban Maur, *De clericorum institutione. De puerorum oblatione. De astronomia. Liber de computo*. — Theodulfus, *De ordine baptismi*. — Florus, *De expositione missae*. — Walafrid Strabo, *De ecclesiast. rerum exordis et incrementis*. — Dungal, *De duplici solis eclipsi*. — Wandalbertus, *Horologium. Liber de computo*. — Helpericus, *Liber de computo*, etc., etc.

3. Voy. l'étude de M. Léopold Delisle sur l'École de scribes de saint Martin de Tours.

4. Lettre 243 à Gundrade : « *Virgiliacis mendaciis*. » — *Vita Alcuini*, c. 10 : « *Legerat isdem vir Domini libros juvenis antiquorum philosophorum Virgili-*

vêque de Trèves, qui l'oubliait par amour pour Virgile¹. Mais l'étude de la grammaire ne pouvait se séparer de l'étude des auteurs anciens qui lui fournissent pour ainsi dire sa substance et dont les textes remplissent comme exemples les pages de Phocas, de Donat et de Priscien. Alcuin lui-même reconnaît dans sa lettre aux moines irlandais que l'étude des lettres profanes est nécessaire pour s'élever à la connaissance de la vérité évangélique². On ne peut négliger en effet ni l'étude de la dialectique, qui permet de mieux raisonner sur les choses divines et d'interpréter l'Écriture avec plus de profondeur, ni la rhétorique et la métrique, qui nous enseignent à louer Dieu en prose et en vers en termes dignes de lui. L'histoire aussi trouvait sa place et une place d'honneur dans les études, soit sous la forme des Chroniques universelles où tous les événements étaient rattachés aux grands faits de la Révélation, création, déluge, Incarnation, Passion, soit sous forme d'histoires religieuses. — Les auteurs qui servaient de modèles et de guides aux maîtres du VIII^e siècle les autorisaient par leur exemple à mêler les études profanes aux études sacrées. Bède, « ce maître très illustre dont l'exemple servait à éveiller les esprits endormis³, » n'avait-il pas écrit un traité de métrique, un traité de cosmographie, une chronique des six âges du monde, un traité de chronologie, une histoire des Anglo-Saxons, sans parler de ses ouvrages de théologie et d'hagiographie? Isidore de Séville et Cassiodore n'étaient-ils pas grammairiens, astronomes, historiens? Enfin Boèce, le maître de tous ces maîtres, la source où tous vinrent puiser la science, ne leur avait-il pas enseigné la musique, l'arithmétique, la géométrie, la poésie, fait connaître Aristote et Porphyre, et enfin, dans son *De consolatione*, donné l'essence même de la philosophie antique? Boèce est un sage du paganisme déguisé en Père de l'Église. Il fait accepter par les

que mendacia, quae nolebat jam ipse nec audire neque discipulos suos legere :
« Sufficiunt, inquiens, divini poetae vobis, nec egetis luxuriosa sermonis Virgilii
« vos pollui facundia. »

1. *Ep.* 216.

2. « Nec tamen saecularium litterarum contempnenda est scientia, sed quasi quoddam fundamentum tenerae infantium aetatis tradenda est grammatica, aliaeque philosophicae subtilitatis disciplinae, quatenus quibusdam sapientiae gradibus ad altissimum evangelicae perfectionis culmen ascendere valeant » (*ep.* 217 de l'éd. Jaffé, *Monum. Alcuiniana*; 225 de l'éd. Froben). Alcuin, d'ailleurs, en écrivant à Angilbert pour le prier de lui rapporter des reliques de Rome, cite l'*Art d'aimer* d'Ovide (*ep.* 54 de l'éd. Jaffé).

3. « Recogitate nobilissimum nostri temporis magistrum Bedam... Illius exemplo dormientes excitare animos » (*ep.* 27).

hommes du moyen âge les enseignements de la philosophie comme une préparation et un complément à la Révélation. En même temps, Orose leur enseigne l'histoire profane en cherchant à montrer de combien de maux l'humanité avait été affligée avant d'être devenue chrétienne.

Alcuin nous a lui-même tracé le programme de l'enseignement donné dans les écoles anglo-saxonnes et par conséquent dans les écoles carolingiennes, lorsqu'il nous dit quelles étaient les leçons de son maître Ælbert : grammaire, rhétorique, jurisprudence, poésie et musique, astronomie, histoire naturelle, arithmétique, chronologie, explication de l'Écriture¹. Alcuin dresse aussi la liste des principaux livres réunis par Ælbert et qu'il lui avait laissés en mourant : saint Jérôme, saint Hilaire, saint Ambroise, saint Augustin, saint Athanase, Orose, saint Grégoire le Grand, saint Léon, saint Basile, Fulgence, Cassiodore, saint Jean Chrysostome, Althelme, Bède, Victorius, Boèce, Trogue Pompée, Pline, Aristote, Cicéron, Sedulius, Juvencus, Avitus, Clément, Prosper, Paulin de Nole, Arator, Fortunat, Lactance, Virgile, Stace, Lucain, Probus et Phocas, Donat et Priscien, Servius, Euticius², Pompeius³, Commien⁴ et d'autres encore « qu'il serait trop long de nommer⁵. »

Quelle a été l'influence de ces études sur le développement de

1. « His dans grammaticae rationis gnauiter artes,
Illis rhetoricae inludens refluamina linguae;
Illos juridica curavit cote polire,
Illos Aonio docuit concinnare cantu,
Castalida instituens aliis resonare cicuta
Et juga Parnassi lyricis percurrere plantis.
Ast alios fecit praefatus nosse magister
Harmoniam coeli, solis lunaeque labores,
Quinque poli zonas, errantia sidera septem,
Astrorum leges, ortus simul atque recessus,
Aerios motus pelagi terraeque tremorem,
Naturas hominum, pecudum, volucrumque ferarum,
Diversas numeri species variasque figuras,
Paschaliq. dedit solemnia certa recursu,
Maxime Scripturae pandens mysteria sacrae,
Nam rudis et veteris legis patefecit abyssum. »

(*Versus de SS. Eboracensis ecclesiae*, vv. 1433-1448.)

2. Est-ce Eutychès, auteur de l'*Ars de Verbo* (Teuffel, *Hist. de la litt. latine*, trad. fr., III, 303)?

3. Qui est ce Pompeius?

4. Il s'agit probablement d'un ms. de Charisius qui copia Commien et a été souvent confondu avec lui (Teuffel, III, 156).

5. *Versus de Sanctis Eboracensis ecclesiae*, vv. 1140-1161.

l'historiographie? Il a été plus grand qu'on ne se l'imaginerait à première vue. Si importante, en effet, qu'ait été l'action des causes extérieures, des événements historiques eux-mêmes et des grands hommes dont on a raconté l'œuvre et la vie, c'est la renaissance des études qui a formé des esprits capables de concevoir des œuvres historiques nouvelles et qui leur a enseigné à exprimer leurs idées dans une langue correcte et expressive. Prenons un à un les divers genres de littérature historique qui ont été cultivés à l'époque carolingienne, nous reconnaitrons partout la trace des maîtres que l'Angleterre et l'Italie ont donnés à l'empire franc. La composition des Annales a évidemment pour principale cause les circonstances historiques elles-mêmes, mais on ne doit pas oublier que les tables de Pâques sur lesquelles elles ont tout d'abord été écrites venaient d'Angleterre, et probablement aussi les premiers modèles d'annales¹, que c'est en 787-788, au moment où l'École du Palais prend avec Alcuin sa plus grande activité, que sont rédigées les premières Annales royales, enfin que ces Annales, écrites dans une langue d'abord rude et incorrecte, puis de plus en plus soignée et élégante, ont été ensuite remaniées d'un bout à l'autre pour répondre à des besoins littéraires nouveaux. L'Histoire universelle de Fréculf de Lisieux est un livre d'enseignement historique qui résume tout ce qu'on apprenait dans les écoles d'alors sur l'histoire sacrée et profane; celle d'Adon de Vienne est une imitation des chroniques de Bède et d'Isidore. Les histoires de Nithard, les biographies de Charlemagne et de Louis le Pieux sont directement inspirées par l'étude de Salluste et de Suétone. C'est Paul Diacre, nous l'avons dit, qui donne le premier modèle d'une histoire épiscopale, et si de nombreuses histoires épiscopales et monastiques ont été composées à l'imitation des *Gesta episcoporum Mettensium*, elles l'ont été précisément dans les églises et dans les monastères où avaient prospéré les écoles créées par Charlemagne. L'hagiographie, qui ne produit plus autant d'œuvres originales qu'aux siècles précédents, devient pour Alcuin et ses élèves l'objet d'un travail de remaniement. Ils récrivent en entier des vies de l'époque précédente pour les mettre en meilleur style et en tirer des enseignements religieux plus développés. Nous regrettons aujourd'hui un travail dont le mérite ne nous touche guère et qui a été cause de la perte des œuvres originales, bien plus instructives et plus expressives

1. Les *Annales Cambriae* paraissent contenir les plus anciens fragments d'Annales connus.

dans leur barbarie pittoresque que la phraséologie des remanieurs; mais on doit à ces efforts littéraires quelques vies de saints contemporaines¹, qui, par leur étendue, la richesse de leur contenu historique et leur forme soignée, l'emportent de beaucoup sur les œuvres hagiographiques antérieures. Si l'on n'y retrouve pas le doux parfum de piété mystique et de tendresse qui fait le charme de l'hagiographie de la décadence romaine, elles ont le mérite d'être écrites à un point de vue plus large, moins étranger aux passions du monde, à la vie du siècle. L'Église tient une telle place dans la société que l'hagiographie perd de plus en plus son caractère étroitement religieux et édifiant pour se confondre avec la littérature biographique en général. Ce que nous disons des histoires épiscopales ou monastiques et des vies de saints peut s'appliquer aussi aux recueils de miracles qui tiennent le milieu entre les deux genres d'ouvrages. Ils deviennent une sorte d'histoire du sanctuaire où sont conservées les reliques miraculeuses, et le récit des événements politiques y tient une place assez large.

Nous faisons aussi rentrer dans l'historiographie quelques poèmes narratifs et épiques de l'époque carolingienne. Ces poèmes sont le fruit le plus certain des leçons de Pierre de Pise, de Paul Diacre, d'Alcuin, de Théodulf. Au point de vue littéraire, ils ne peuvent pas être étudiés séparément des nombreux poèmes composés dans l'Empire franc au VIII^e et au IX^e siècle. Rien n'a plus charmé les esprits nouvellement éclos à la vie littéraire que les jeux de la métrique; le vers parut le plus digne ornement de la vie princière et le langage le mieux fait pour rendre hommage à Dieu et aux saints. On écrit en vers des lettres, des dédicaces, des inscriptions, des vies de saints, des martyrologes, des panégyriques, et il est peu de ces poésies dont l'histoire ne puisse faire son profit. Dans aucune branche de la littérature l'influence de la renaissance des lettres ne s'est fait aussi directement sentir.

Nous suivrons pour chacun de ces genres d'écrits les transformations que lui ont fait subir les vicissitudes politiques de l'époque carolingienne. Jusqu'à la fin du règne de Charles le Chauve, la cour et l'École du Palais continuent à exercer une certaine action sur la littérature. C'est sous Louis le Pieux que l'on voit se manifester avec le plus de force la puissance du mouvement intellectuel qui avait commencé sous Charlemagne. Ce n'est pas tout à fait sans raison, il est vrai, que les contemporains parlent de décadence littéraire. Les guerres civiles qui désolèrent l'Empire

1. Vie de Sturm, d'Egil, de Benoît d'Aniane, etc.

pendant les dix dernières années du règne de Louis et pendant les trois années qui suivirent bouleversèrent plus d'une école, et les préoccupations presque exclusivement religieuses du roi et de son entourage eurent pour conséquence un affaiblissement du goût et des besoins littéraires; mais si l'on écrivit une langue moins pure, les intelligences n'avaient rien perdu de leur force. Bien au contraire, nous ne trouvons à l'époque de Charlemagne aucun homme qui égale en portée et en activité d'esprit, en puissance de raisonnement, les Claude de Turin, les Agobard, les Hincmar. Ce sont là des hommes de pensée et des hommes d'action d'une valeur supérieure. Jonas d'Orléans, Raban Maur, Prudence de Troyes, Paschase Ratbert, Hilduin, Héliachar, Servat Loup méritent d'être cités à côté d'eux, et l'école du Palais, avec l'irlandais Clément, avec Aldric et quelques autres maîtres moins éminents, conserve les traditions littéraires de l'époque précédente. Servat Loup parle de l'éloquence des savants du palais¹ et Smaragd félicite les moines du couvent d'Inden, voisin d'Aix-la-Chapelle, de pouvoir puiser la science à une source inépuisable².

Sous Charles le Chauve, la décadence s'est accoutumée, et, sans revenir à l'incorrection barbare du VII^e siècle, le latin des écrivains devient pénible, obscur et maladroit; les écrits d'Hincmar en offrent la preuve à chaque ligne. Les guerres civiles, les ravages des Normands jettent le trouble dans les monastères du Rhin, de la Seine, de la Loire, ceux-là même où les études avaient été le plus florissantes. Les moines se dispersent et s'enfuient, emportant leurs reliques. L'Église séculière est envahie par les mœurs féodales et les laïques négligent de plus en plus les lettres. Pourtant Charles le Chauve, l'élève de l'Écœur de Lisieux, est un esprit cultivé, roi et théologien³, magnifiquement et puissamment doué par Dieu de talents intellectuels⁴, passionné pour l'étude⁵. Il fait les plus grands efforts pour maintenir l'École

1. « Palatina scolasticorum facundia » (lettre à Walgaud de Liège, dans Arndt, *Kleine Denkmäler aus der Merovingerzeit*, p. 70-71).

2. « Noverim vos sacrae aulae palatii adsistere fontibus... ab indelicente vena purissimi fontis sedulo sapientiae haurire fluentia » (Mabillon, *AA. SS. O. S. B.*, IV, 193).

3. « Rex atque theologus idem » (*Joh. Scotti preces pro Carolo rege*, dans Mai, *Classicorum auct. Spicilegium*, V, 437).

4. « Quem Deus talento intellectus magnifice et potenter ditavit » (Hincmar, *De Cavendis vitiis et virtutibus*, opp. II, 30, éd. Migne).

5. « Doctrinae studiosissimo » (*Lup. epist.*, 119).

du Palais. Il y accueille avec honneur J. Scot Erigène, qui était non seulement l'homme le plus savant de son temps, mais un penseur original et hardi, mystique et rationaliste à la fois, un Alexandrin égaré chez les barbares du Nord. Autour de Jean Scot, nous trouvons encore d'autres Irlandais, l'évêque Marc de Soissons, Élie d'Angoulême, attirés par Charles le Chauve. Après Jean Scot nous trouvons encore à la cour Mannon, qui fut abbé de Saint-Claude et qui nous a laissé de beaux manuscrits. De cette école sortent les évêques les plus remarquables de ce temps : Foulques de Reims, Wigbald d'Auxerre, Étienne de Liège, Mancion de Châlons, Ratbod d'Utrecht. « Le palais mérite encore, dit Herich d'Auxerre¹, d'être appelé une école ; car on s'y adonne autant à l'étude des lettres qu'aux exercices militaires. » « La cour, » disent les Gestes des évêques d'Auxerre, « est le gymnase de toute science². »

Après Louis le Bègue, la cour n'est plus le centre des études et du mouvement intellectuel, et les vers d'Abbon, de Remi d'Auxerre, de Flodoard, d'Adalbéron de Laon sont un triste témoignage de la rapidité avec laquelle tombaient en oubli les leçons des maîtres de la renaissance carolingienne. Et, cependant, les germes excellents qu'ils avaient semés n'étaient point morts. En Allemagne, où la chute avait été plus rapide et plus profonde qu'en France, le réveil de l'activité littéraire se produit subitement sous Otton I^{er}, et en France, Reims, grâce à ses archevêques, devient, en dépit des troubles incessants du x^e siècle, un véritable centre intellectuel. Pendant cette période d'anarchie et de guerres civiles, la lente formation de la féodalité prépare pour le xi^e siècle un mouvement intellectuel nouveau qui se manifestera au xii^e sur plusieurs points à la fois. On mettra sans doute quelque temps à retrouver la science grammaticale, l'habileté dans la métrique, le goût littéraire qui avaient été si répandus au ix^e siècle, mais les esprits façonnés dans les écoles qui avaient conservé la tradition du temps de Charlemagne ne le cèdent pas en vigueur à leurs devanciers. Flodoard, Richer, Gerbert, Abbon

1. Duemmler, *Poetae aevi Carolini*, II, 650.

2. « Eo siquidem tempore Karolus nulli virtute secundus totius orbis gubernabat imperium....., liberalium artium ferulas a palatio nunquam videns deesse, sed regiae dignitatis aulam totius sapientiae gymnasium mirareris existere. Ad hunc locum quique nobiles et regni optimates, discendi gratia humani et ecclesiastici habitus, soboles destinabant, certi utriusque disciplinae dogma oppido refulgere » (Duru, *Bibl. de l'Yonne*, t. I, p. 360, ap. *Vitam Herefridi*).

de Fleury, Aimoin, Dudon de Saint-Quentin, Raoul Glaber, Fulbert de Chartres, Guillaume de Jumièges, Bérenger de Tours sont là pour prouver qu'en dépit d'une décadence apparente la France conserve les éléments d'une renaissance plus brillante que la première. Ce sera la renaissance du **xii^e** siècle, bien plus féconde, bien plus originale, bien plus intimement liée à toute la vie nationale que celle du **viii^e** et du **ix^e** siècle, mais qui est néanmoins rattachée à celle-ci par un lien de filiation étroite et directe.

LES

ANNALES CAROLINGIENNES

LIVRE I.

DE L'ORIGINE DE LA PUISSANCE CAROLINGIENNE A 830.

CHAPITRE I.

LES PREMIÈRES ANNALES.

I.

Les continuateurs de Frédégaire. Origine des Annales.

Nous avons fait remarquer que l'historiographie mérovingienne et l'historiographie carolingienne semblent doublement reliées l'une à l'autre, d'un côté par les continuateurs de Frédégaire qui ajoutent à une compilation burgonde une chronique composée en l'honneur des Carolingiens, d'après le modèle des chroniques mérovingiennes; de l'autre par les Annales, qui forment une famille d'écrits historiques d'un caractère particulier et dont les origines remontent aux premières années du VIII^e siècle, c'est-à-dire à une époque où les Mérovingiens sont encore nominalelement les maîtres du royaume franc. Cependant le lien entre les deux époques n'est pas aussi étroit qu'il paraît l'être au premier abord. Les Annales n'ont subi à aucun degré l'influence des Mérovingiens et sont presque exclusivement carolingiennes. La continuation de Frédégaire appartient davantage aux deux influences; elle est mérovingienne par sa forme et carolingienne par son esprit; elle a peut-être été écrite, en partie du moins, en Bourgogne; elle s'est servie des *Gesta regum Francorum*,

mais en les remaniant à un point de vue politique tout austrien ; enfin elle seule nous fait connaître avec quelque détail l'histoire des Carolingiens jusqu'à l'avènement de Charlemagne, c'est-à-dire jusqu'au moment où les *Annales Laurissenses* jouent à leur tour le même rôle. Mais, malgré ce caractère carolingien de la continuation de Frédégaire, bien qu'elle ait été composée à l'instigation de personnages appartenant à la famille des Pippins, elle n'a exercé presque aucune influence sur l'historiographie carolingienne ; ce n'est pas sur elle que se greffent les œuvres historiques du règne de Charlemagne, c'est exclusivement sur les *Annales*. Les *Annales* sont le vrai point de départ de l'historiographie carolingienne et elles se distinguent, par leur origine, par leur développement et par leur forme, de tous les écrits des époques antérieures.

A première vue on pourrait être tenté d'assimiler les *Annales* aux chroniques du v^e et du vi^e siècle, aux *Chroniques* de Prosper, d'Idace, de Marius d'Avenche, qui donnent la brève mention des événements les plus importants dans leur ordre chronologique en datant chaque année par les noms des consuls en charge. La comparaison serait juste à quelques égards, et nous verrons, à partir de la fin du ix^e siècle, ces deux genres d'écrits historiques, les *Annales* et les *Chroniques*, se confondre dans les œuvres de Réginon et des auteurs des grandes *Chroniques* universelles impériales, mais aucune filiation directe ne rattache les premières *Annales* aux *Chroniques* et des différences sensibles les séparent, du moins à l'origine¹.

Les *Chroniques* ont été écrites par des auteurs qui tous se considèrent comme les continuateurs de la *Chronique* de Saint Jérôme et sont inspirés par les mêmes préoccupations chronologiques et historiques ; ils veulent fixer pour l'avenir le souvenir des événements du passé en notant le nombre des années écoulées à partir des principaux faits de l'histoire religieuse, Création, Déluge, Passion. Ces *Chroniques* sont rarement des écrits strictement contemporains et plus rarement encore des œuvres anonymes. Elles sont dues presque toutes à des personnages importants qui ont, à une date déterminée, entrepris de noter les événements les plus importants du passé pour toute une série d'années déjà écoulées. Ils ont

1. Le fait que les plus anciennes *Annales* se trouvent, dans certains manuscrits, transcrites à la suite du *De temporum ratione* de Bède, prouve qu'il y a vu de bonne heure des continuations de la *Chronique des Six Âges du Monde* qui termine le *De temporum ratione*.

pu se servir pour cela de notes prises par eux-mêmes ou de renseignements recueillis de côté et d'autre, ils ont pu ajouter à leur chronique de nouvelles notes contemporaines, il n'en est pas moins vrai que leurs œuvres sont d'ordinaire des écrits personnels, composés d'après un plan préconçu, avec des matériaux réunis en vue d'un but déterminé¹.

Tout autre a été la naissance des premières Annales. Elles ne sont à l'origine que des notes sans suite et sans lien, écrites sur des tables de Pâques, c'est-à-dire sur les feuilles de parchemin où étaient inscrits pour 95 ans d'avance, à gauche, les ans de l'Incarnation, et en regard, à droite, la date de la fête de Pâques. Toutes les églises, tous les monastères possédaient de ces tables de Pâques, et c'est là, surtout dans les monastères, où s'étaient réfugiés au commencement du VIII^e siècle le petit nombre d'hommes qui conservaient encore quelque teinture des lettres que l'on se mit à noter dans l'espace laissé libre au milieu du parchemin l'événement ou les événements les plus frappants de l'année. Ces événements frappants étaient de nature fort diverse : c'étaient la mort d'un évêque ou d'un abbé, l'avènement d'un roi, une bataille, une famine, une inondation, un phénomène céleste, une guérison réputée miraculeuse. On l'inscrivait le plus brièvement possible, et le scribe n'en tirait point vanité. Plus d'un moine pouvait tenir tour à tour la plume. Les hommes ont d'ailleurs, en ce temps encore barbare, l'esprit si peu ouvert à des intérêts éloignés du lieu de leur résidence qu'ils ne parlent que de ce qu'ils ont vu, de ce dont ils ont souffert, de ce qui s'est passé tout près d'eux. Il y a plus, ce n'est pas partout qu'on se livre à ce modeste travail, on ne l'entreprend tout d'abord que dans des monastères où le voisinage et les faveurs de grands personnages poussent les moines à s'intéresser à ce qui se passe autour d'eux, et enfin l'idée ne leur en est pas venue spontanément ; il est probable que le premier modèle des Annales leur a été apporté de l'étranger.

Nous retrouvons encore ici l'influence de l'Eglise anglo-saxonne, qui a été par ses missionnaires, ainsi que nous l'avons montré, l'éducatrice de l'Eglise austrasienne, en attendant d'être la réformatrice de l'État austrasien. C'est elle qui a fourni

1. Il est bien certain néanmoins que les sources des chroniques consulaires (*Consularia*), auxquelles se réfère Grégoire de Tours, les notes qui ont servi à Marius, à Idace, au faux Sulpice Sévère, etc., ont bien le caractère de notes annalistiques prises au moment même où les événements se sont produits.

de tables de Pâques les monastères et les églises du continent ; car les Anglo-Saxons ont été, dès le VII^e siècle, les champions convaincus des doctrines chronologiques de Denys le Petit en matière de chronologie ecclésiastique, et c'est grâce à eux que dans le Nord de l'Europe on est arrivé à accepter partout la même date pour la célébration de la fête de Pâques¹.

Nous avons quelque peine aujourd'hui à comprendre l'importance capitale attachée à ces questions, et nous sommes surpris de voir Bède dans son Histoire des Angles leur donner une si grande place et représenter comme un véritable schisme le désaccord qui existait à ce sujet entre les Irlandais et les Anglo-Saxons. En y réfléchissant, on reconnaît pourtant que l'Eglise romaine n'a pas eu tort de considérer les observances extérieures, les rites, la liturgie, la fixation des dates canoniques comme la base solide et nécessaire de l'unité religieuse. La chronologie chrétienne en particulier, qui comptait les années depuis l'Incarnation et qui fixait par un calcul compliqué la date des anniversaires de la Passion, de la Résurrection et de la Pentecôte, avait le mérite de substituer aux anciennes supputations d'années une méthode rationnelle, religieuse et humaine ; rationnelle, puisqu'elle reposait sur des calculs astronomiques ; religieuse et humaine, puisqu'au lieu de la multiplicité des ères nationales et de la désignation des années par des indications insuffisantes et sujettes à mille causes d'erreurs, indictions, noms des consuls, ans de règne des empereurs et des rois, elle prenait pour point

1. Consulter sur ce sujet Krusch, *Die Einführung des griechischen Pascaltus im Abendlande*, dans le *Neues Archiv*, IX, 99, 164. Bède a exposé tout le système chronologique de Denys le Petit dans son *De temporum ratione*, dans son *De ratione computi*, dans son *De celebratione paschae*, et s'en est fait le plus ardent propagateur. En Gaule, on suivit généralement les tables pascales de Victorius d'Aquitaine depuis le milieu du V^e siècle jusqu'au milieu du VIII^e. C'est Bède et Saint Boniface qui y firent prévaloir la chronologie dionysienne, adoptée à Rome dès le commencement du VI^e siècle (voy. Giry, *Traité de diplomatique*, p. 89 et 144). Les églises bretonnes avaient conservé les règles en usage à Rome au commencement du IV^e siècle. La résistance qu'elles opposèrent au comput dionysien fut considérée par les Anglo-Saxons, avec la question de la tonsure, comme une véritable hérésie. On peut voir dans Bède (*Hist. eccl. gentis Anglorum*, II, 2) les efforts de Saint Augustin de Cantorbéry pour les amener « ad veram viam justitiae » et ses menaces s'ils persistent dans leur erreur. On trouvera dans le même ouvrage toute l'histoire des luttes, parfois violentes, qui furent livrées à ce sujet (II, 11, 19 ; III, 25, 26 ; V, 15, 18, 21, 22). Au VIII^e siècle, grâce à Adamnan, abbé de Hy, d'Aldhelme, de Ceolfrid, abbé de Weremouth, une grande partie des Bretons se résignèrent à célébrer la Pâque « catholico et apostolico more » (V, 22).

de départ immuable la venue de Dieu sur la terre et le jour du salut pour les hommes. Cette Chronique qui ne s'appliquait pas à un court espace de temps comme les indictions et les ans de règne, qui n'était pas soumise aux fluctuations de la politique, mais rattachait tous les événements avant et après la venue du Christ à un point central, permettait d'embrasser d'un regard toute la série des âges, donnait aux âmes troublées par la chute de l'Empire romain le sentiment de la continuité de l'histoire, était même en quelque sorte un premier essai de philosophie de l'histoire.

Les tableaux synoptiques de la Chronique d'Eusèbe et de Saint Jérôme rendirent pour la première fois sensible cette conception grandiose et méritèrent de devenir le point de départ de toute l'historiographie du moyen âge.

Ce ne fut pas sans peine qu'on arriva à fixer cette chronologie d'une manière correcte et définitive. Ce n'est qu'au ^{vi}^e siècle, après les travaux chronologiques de Denys le Petit¹, que l'on commença à dater par les ans de l'Incarnation et que le cycle alexandrin de 19 ans fut adopté par l'Eglise de Rome d'une manière définitive. Jusqu'au ^v^e siècle le système alexandrin et l'ancien système de l'Eglise romaine qui avait pour base un cycle de 84 ans divergeaient parfois jusqu'à faire célébrer la fête de Pâques au mois de mars par les uns, au mois d'avril par les autres. Les papes inclinaient cependant à se rapprocher du système alexandrin, et Léon I^{er} invita Victorius d'Aquitaine à composer un nouveau cycle pour concilier les deux méthodes. Le cycle de Victorius diminua les divergences des deux églises, mais n'empêcha pas qu'on ne fût encore parfois en désaccord d'une huitaine de jours. — Ce fut à partir de la réforme de Denys le Petit que l'Eglise romaine adopta définitivement le cycle de 19 ans ou plutôt un cycle de 95 ans contenant cinq cycles de 19 ans et rattaché aux tables de Cyrille d'Alexandrie, qui conduisaient jusqu'à 531. Isidore continua pour 95 autres années les tables de Denys. Cette réforme ne fut que lentement introduite dans toutes les églises. Les unes continuaient à suivre le cycle de Victorius; d'autres, les églises celtiques en particulier, restaient attachées à l'ancien système de l'Eglise latine. Le clergé

1. Denys le Petit avait établi des tables de Pâques jusqu'au ^{vii}^e siècle. On se livra en Angleterre, avec un zèle extrême, à la fabrication de ces tables (Bède, *Hist. eccl.*, V, 52), et Bède lui-même en dressa une jusqu'à 1063 (*De temporum ratione*, 65).

anglo-saxon se mit à combattre avec l'énergie propre à sa race en faveur de la supputation romaine, et ils finirent par faire triompher dans toute leur île le système orthodoxe. Ce ne fut cependant qu'en 715 que les moines de Hy cédèrent aux prédications d'Egbert, et Bède célébra cet événement comme un magnifique triomphe de la vraie foi¹.

Les missionnaires anglo-saxons qui, dès la seconde moitié du VII^e siècle, arrivèrent en grand nombre dans les pays francs, les missionnaires irlandais ramenés par Agilbert, par Adamnan, par Ceoldric, par Egbert à la règle romaine ne manquèrent pas d'apporter avec eux des tables de Pâques. Elles furent d'autant plus facilement adoptées, que le système de Denis le Petit avait commencé à pénétrer en Gaule dès le VII^e siècle². Bède acheva de fixer la chronologie de l'Église catholique en préconisant dans son *De temporum ratione* le cycle de 532 ans formé de vingt-huit cycles de 19 ans, au bout duquel tous les éléments chronologiques et astronomiques se retrouvent dans le même rapport les uns avec les autres à la même place dans l'année. Les calculs de Bède furent universellement adoptés et les dates de Pâques se trouvèrent fixées jusqu'à 1063. La vie religieuse du monde catholique, dont l'unité paraissait désormais mieux assurée, se trouvait mise en harmonie avec les lois mêmes de la nature et avec les révolutions des astres. Un symbolisme ingénieux donnait un sens touchant et poétique à cette chronologie, le soleil victorieux de l'hiver à l'équinoxe de printemps étant l'image du Christ victorieux des puissances des ténèbres et les phases de la lune figurant les mouvements religieux de l'âme. Les difficultés mêmes que présentaient les calculs nécessaires pour la fixation des fêtes, le mystère dont ces dates étaient enveloppées pour le plus grand nombre, leur donnaient un caractère plus auguste et plus sacré.

Les Anglo-Saxons furent, en cela comme dans tout ce qui touche à la vie religieuse et à la vie intellectuelle, les principaux instituteurs des Francs comme ils étaient eux-mêmes les élèves de Rome; leur influence concorda avec celle des maîtres venus directement d'Italie. Pour la liturgie, la discipline, la hiérarchie, les fêtes religieuses, les connaissances littéraires et scientifiques, les Francs se mirent à l'école des Anglo-Saxons. Ils devaient leur emprunter jusqu'aux formules de consécration des rois.

1. *Hist. eccl.*, V, 22.

2. Giry, *Diplomatique*, p. 145.

On comprend maintenant quelle fut l'importance des tables de Pâques, avec quel respect elles furent conservées et transmises. Il était naturel que l'idée vînt d'inscrire sur ces belles et larges feuilles de parchemin, à une époque où le parchemin était cher, la mention d'événements d'une gravité particulière. On ne peut pas affirmer que la pensée ne soit pas venue spontanément en plusieurs lieux différents; mais quand on trouve les Annales de Saint-Amand écrites à la suite de la Chronique de Bède; en tête des Annales de Saint-Germain-des-Prés des Annales de Lindisfarne et de Cantorbery; en tête des *Annales Mosellani*, *Laureshamenses* et *Nazariani* des notes relatives à la Grande-Bretagne, il est difficile de ne pas croire qu'ici encore les Francs n'ont fait qu'imiter les Anglo-Saxons¹.

Ces premières Annales, si modestes, si sèches même, sont donc des œuvres impersonnelles, strictement contemporaines des événements qu'elles rapportent, d'une brièveté qui exclut toute idée de composition littéraire et cependant empreintes dès le début de préoccupations qu'on peut sans trop d'exagération qualifier de politiques.

Ces Annales, propriété de la communauté entière qui y retrouvait son histoire, continuées par diverses mains, précieusement conservées, ne devaient pas tarder d'ailleurs à se développer. Les monastères étaient en relations constantes les uns avec les autres, soit qu'ils fussent rattachés par des liens directs de filiation, soit qu'ils fussent unis par des communautés de prières. Les églises et les couvents de la Belgique, des bords du Rhin et de la Germanie formaient comme une série de stations religieuses entre lesquelles les missionnaires entretenaient des communications fréquentes. On se prêtait des livres, on se demandait des conseils, on s'envoyait des nouvelles. Les tables de Pâques devaient être un des objets les plus habituels d'échange entre les églises et les monastères, entre une maison mère et les colonies religieuses, les maisons filiales qu'elle avait établies au loin. Quand on eut commencé à écrire des Annales sur ces tables, on en envoya la

1. Plusieurs de ces notes concernent des personnages irlandais, en particulier celles qui se trouvent en tête des *Ann. mosellani* et qui paraissent provenir du couvent de Saint-Martin de Cologne, fondé par Peppin d'Héristal et Plectrude et destiné à recevoir les pèlerins irlandais. Mais il ne peut s'agir que d'Irlandais rentrés, comme ceux de Hy ou de Weremouth, dans le giron de l'église romaine et anglo-saxonne, car le directeur de conscience de Peppin était Saint Willibrord. — Il y a également des notes anglo-saxonnes en tête des *Annales Fuldenses antiqui*.

transcription avec celle des indications chronologiques. Cette mode nouvelle fut admirée, fut imitée; à mesure que les esprits s'éveillèrent, que la vie politique et religieuse devint plus active dans les pays austrasiens, on jugea un plus grand nombre de faits dignes d'être notés; on recopia les Annales en y ajoutant des faits nouveaux, on combina deux ou plusieurs Annales ensemble et enfin, sous l'influence de grands personnages ou de grands événements, on finit par écrire non plus sur des tables de Pâques, mais, tout en conservant toujours la même forme annalistique, de véritables histoires écrites au jour le jour ou du moins année par année. Ces histoires gardent, en apparence au moins, leur caractère impersonnel, et elles sont formées de notes contemporaines; mais elles deviennent des œuvres importantes, les sources capitales pour l'époque carolingienne.

Ce qui fait leur infériorité au point de vue littéraire est précisément ce qui leur prête une valeur exceptionnelle comme documents historiques, du moins lorsqu'elles répondent complètement à la définition que nous venons d'en donner. — Elles sont dépourvues de tout artifice de composition; elles sont l'œuvre de témoins contemporains et souvent de témoins oculaires. Si l'on pouvait ajouter que nous les possédons sous leur forme originale, qu'elles sont assez nombreuses et assez développées pour nous renseigner sur tous les événements importants, enfin qu'elles émanent de témoins éclairés et impartiaux, elles fourniraient à l'historien la base la plus solide qui se pût imaginer. Malheureusement il est loin d'en être ainsi. Non seulement les auteurs des Annales sont souvent ignorants et négligents, mais encore il arrive fréquemment qu'ils taisent systématiquement ce qui peut déplaire à leurs protecteurs ou à leurs inspirateurs, qu'ils ne parlent que de ce qui peut servir à leur gloire; dans certains cas, les Annales ont même été composées par des personnages politiques qui les ont mises au service de leurs passions ou de leurs rancunes, partialité d'autant plus dangereuse qu'elle se cache sous un récit d'apparence froide et impersonnelle. — Même lorsqu'il n'y a pas partialité et omissions voulues, comme les annalistes ne parlent d'ordinaire que de ce qu'ils ont vu ou de ce qui les touche de près, qu'ils écrivent un memento et non une histoire raisonnée et complète, leur horizon est restreint, leurs renseignements clairsemés. Cela est surtout le cas pour les plus anciennes Annales. Enfin il est rare que les Annales nous soient parvenues sous leur première forme. Elles ont été recopiées et souvent avec des fautes; tantôt on s'est contenté d'en faire des

extraits, tantôt on a combiné plusieurs Annales ensemble, et quand ce travail a été fait sur des tables de Pâques, l'impossibilité de faire tenir entre les deux chiffres mis en regard l'un de l'autre tous les renseignements d'une même année, a obligé à empiéter sur l'espace de l'année suivante ou sur les marges, avec tout un système de renvois fort compliqués. Quand des feuilles de parchemin ainsi remplies ont été recopiées, il s'est produit une foule d'erreurs de dates et même de faits. Lorsqu'on a compilé à un certain moment un grand nombre d'Annales antérieures pour composer une histoire plus développée, comme cela a été le cas en 788 pour les *Annales Laurissenses majores*, les causes et les chances d'erreurs sont devenues très grandes. Enfin il est même arrivé que des auteurs aient donné à leurs œuvres un faux air d'exactitude en classant sous forme d'annales des renseignements empruntés à la tradition orale ou à des souvenirs incertains. C'est ce que l'on constate par exemple pour une partie considérable de la Chronique de Reginon.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire qu'on ne peut pas se servir sans précaution de ces sources si précieuses. Si l'on agit comme certains historiens qui prennent pour base de leur travail les Annales les plus développées, si par exemple on écrit l'histoire de Charlemagne d'après les Annales de Metz, on risque fort de suivre précisément une source dérivée et corrompue au lieu des sources primitives. S'il importe toujours d'établir la filiation des sources entre elles, ce travail critique est particulièrement nécessaire et difficile pour les Annales. Il faudrait découvrir quelles sont celles qui nous sont parvenues sous leur forme première, qui sont originales et de première main; quelles sont au contraire celles qui sont remaniées ou simplement copiées. Rien n'est plus délicat, car des liens multiples et inextricables rattachent les Annales les unes aux autres; elles n'ont pas de divisions marquées; elles sont formées d'une série d'anneaux dont les soudures sont souvent invisibles, et il arrive que certaines Annales copiées dans une première partie sont originales dans la seconde et copiées dans une troisième. Il faut découvrir, si on le peut, le lieu, la date et l'occasion de leur composition, le ou les auteurs qui les ont écrites, les sources dont ils se sont servis. La connaissance de tous ces éléments d'appréciation permettra seule de fixer avec précision l'autorité qui leur est due; il est peu d'Annales pour lesquelles nous puissions les connaître tous et nous sommes encore heureux quand nous sommes sûrs d'en avoir découvert un ou deux.

L'étude critique des Annales carolingiennes date de la publication du premier volume des *Scriptores* des *Monumenta Germaniae*, par M. Pertz. Pour la première fois, ces Annales ont été réunies à la suite les unes des autres, publiées in-extenso après une critique soigneuse du texte, distinguées par des noms précis et classées, non sans doute d'une façon définitive, mais de manière à en faciliter singulièrement l'usage et l'étude. Depuis lors un certain nombre d'annales nouvelles ou de fragments d'annales ont été mis au jour et ont tantôt jeté le trouble dans les classements déjà acceptés, tantôt permis de les rectifier. Les critiques allemands ont dépensé une somme prodigieuse d'efforts, de temps, d'encre et même d'esprit à faire et à refaire ces généalogies d'annales plus compliquées que celles des héros des chansons de geste et où l'on arrive parfois à ne plus distinguer très bien les fils des pères et les aïeux des arrière-neveux. — On a cependant obtenu des résultats certains et importants. Les Annales du ix^e et du x^e siècle offrent sans doute encore des obscurités, mais elles nous sont suffisamment connues pour que l'historien sache exactement l'emploi qu'il peut en faire. Les Annales du viii^e siècle présentent des difficultés beaucoup plus grandes à celui qui entreprend de les classer ; cependant le problème est aujourd'hui circonscrit dans des limites assez étroites pour que d'une part on doive renoncer à toute prétention de classification rigoureuse et que de l'autre on puisse dire quelle est l'autorité relative de la plupart de ces Annales.

II.

*Les petites Annales*¹.

Les Annales dont la classification offre des difficultés sérieuses au critique sont les suivantes :

Annales S. Amandi, 687, 704-810 (Duchesne, *Hist. Franc. Scriptores*, IV, 125 ; — Bouquet, *Recueil des Hist. de France*, II, 643 ; V, 28 ; — Pertz, *Mon. Germ. Script.*, I, 6).

A. Tiliani, 708-807 (Duch., II, 11 ; — Bqt, XI, 642 ; V, 17 ; — Pertz, I, 6).

1. Voy. Séraphim, *Ueber die geschichtlichen Aufzeichnungen in fränkischen Klöstern in der zweiten Hälfte des 8. Jahrhunderts*. I : *Quellenkritik. Untersuchung der kleineren Karolingischen Annalen* (Programm des Gymnasiums in Fellin, 1887).

A. Laubacenses, 687-926 (Pertz, I, 7).

A. Mosellani, 704-796 (Pertz, XVI, 491).

A. Laureshamenses, 703-803 (Duch., II, 21; — Bqt., II, 645; V, 26, 63; — Pertz, I, 22; — E. Katz, dans le *Jahresbericht* du Gymnase de Saint-Paul en Carinthie, 1889)¹.

A. Nazariani, 708-790 (Duch., II, 3; — Bqt, II, 639, V, 10; — Pertz, I, 23 et 40).

A. Petaviani, 708-799 (Duch., II, 6; — Bqt, II, 641; — Pertz, I, 7; III, 170; — Maï, *Spicilegium Romanum*, VI, 181).

A. Guelferbytani, 741-805 (Pertz, I, 23).

A. Alamannici, 708-926 (Duch., III, 466; — Bqt, V, 359; VII, 207; VIII, 100; — Henking, dans les *Mittheilungen zur vaterländischen Geschichte* de Saint-Gall, 1884).

A. Sangallenses Baluzii, 691-814 (Baluze, *Miscellanea*, I, 494; — Bqt, V, 30; — Pertz, I, 63; — Henking, *Ibid.*, 197).

*A. Maximiniani*², 710-741-811 (Pertz, XIII, 19).

Il faut ajouter à ces Annales, qui ont principalement exercé la sagacité et provoqué les dissentiments des critiques, d'autres moins importantes :

Annales S. Amandi breves, 742-855 (Pertz, II, 184).

A. S. Amandi brevissimi, 760-796 (Pertz, XIII, 38).

A. S. Germani Minores, 642-919 (Pertz, IV, 3).

A. S. Dionysii, 1-887, 919-997, continuées jusqu'en 1292 (Pertz, XIII, 718)³.

1. Cette édition reproduit un manuscrit conservé à Saint-Paul et provenant de Saint-Blasien. Le manuscrit autographe de Vienne, hist. prof., 646, reproduit par Lambecius, Bouquet, II, 645, et V, 63, et Pertz, ne contient malheureusement que les années 794 à 803. Le fragment donné par Duchesne et par Bouquet, V, 26, est fourni par un manuscrit du Vatican, Christ. reg. 213, et va de 768 à 806.

2. Publiées pour la première fois par le baron de Reiffenberg dans les *Comptes-rendus de la Commission royale d'histoire*. Bruxelles, 1844. — Les *Annales Juvavenses breves*, 721-741 (Pertz, III, 123), sont identiques à la partie correspondante des *A. Maximiniani*.

3. E. Berger avait donné en 1879 une édition de ces Annales sous le titre de *Chronicon S. Dionysii ad Cyclos Paschales* dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1879, où il avait corrigé les erreurs des éditeurs antérieurs, d'Achery, Félibien, Bouquet et Durand. Les *Annales Remenses*, publiées aussi en dernier lieu dans les *Monumenta Germaniae*, t. XIII, p. 81-84, sont, comme les *Annales S. Dionysii*, une compilation de composition assez incertaine dont deux formes, *Annales Remenses*, 830-995, et *Annales S. Dionysii Remenses*, 845-1190, peuvent être rattachées aux Annales carolingiennes.

A. Juvavenses majores (Salzbourg), 550-835 (Pertz, I, 87; III, 121).

A. Juvavenses minores, 742-814 (Pertz, I, 88; III, 122).

A. Salisburgenses (Salzbourg), 499-1049 (Pertz, I, 72; — Duch., III, 471; — Bqt, III, 316).

A. S. Emmerani majores (Ratisbonne), 748-823 (Pertz, I, 92).

A. S. Emmerani minores, 732-1062 (Pertz, I, 93).

A. Bawarici breves, 687-811 (Pertz, XX, 8).

A. Sangallenses breves, 708-815 (Pertz, I, 64).

A. Sangallenses brevissimi, 814-961 (Pertz, I, 70).

A. Augienses (Reichenau), 709-858, extraites des *A. Alamannici*; 860-984, extr. des *A. Sangallenses* et *Weingartenses* (Pertz, I, 67; II, 238; — Jaffé, *Bibl. rer. Germ.*, III, 702).

A. Auscienses (Auch), 687-844 (Pertz, III, 171; — D. Vaisète, *Hist. du Languedoc*, nouv. éd., II, preuves, p. 21).

A. Barcinonenses, 751-1149 (Pertz, XIX, 501).

A. Fuldenses antiqui, 651-814, et *A. Fuldenses antiquissimi*, 742-822-828 (Pertz, I, 95; II, 237; III, 116, 117; en app. à Kurze, *A. Fuldenses*, p. 136).

A. S. Bonifacii, 716-830; 910-1024 (Pertz, III, 117; cf. Duemmler, dans *Forsch. z. d. Gesch.*, XVI).

Enfin nous pouvons encore citer, pour compléter la liste des petites Annales, une série d'Annales qui sont à peu près indépendantes des précédentes et qui sont surtout intéressantes pour le ix^e et le x^e siècle :

Heirici Monachi S. Germani A. Antissiodorenses breves, 826-875 (Pertz, XIII, in-8°).

A. S. Quintini Veromandenses, 793-994 (Pertz, XVI, 50; — Le Proux, *Notes d'histoire locale*. Saint-Quentin, 1870).

A. Floriacenses, 626-1060 (Duch., III, 335; — Bqt, III, 315; VIII, 253; — Pertz, II, 254).

A. Masciacenses (Massai en Berry), 732-824 et 832-1013 (Labbe, *Bibl. nov. Mss.*, II, 732; — Pertz, III, 169).

A. Engolismenses, 815-870; 886-930; 940-991 (Pertz, XVI, 485; — Bqt, VII, 222; VIII, 222; — Castaigne, *SS. rerum Englismensium*).

A. Engolismenses, 814-993 (Pertz, IV, 5).

Chronicon Aquitanicum, 830-886. 930 (Martens, *Thes. Anecd.*, III, 1448; — Bqt., VII, 223; — Pertz, II, 252).

A. Lausonenses, 850-985 (Pertz, III, 152).

A. Lugdunenses, 769-841 (Pertz, I, 110).

A. Flaviniacenses, 382-853 (Pertz, III, 150).

A. S. Maximini Trevirensis, 808-987 (Pertz, IV, 5).

A. S. Petri Coloniensis, 798-818 (Pertz, XVI, 730).

A. Colonienses brevissimi, 814-870 (Pertz, I, 97)¹.

A. Weissemburgenses, 763-846 (Pertz, I, 11)².

M. Pertz, en éditant pour la première fois les *Annales* d'une manière critique dans le premier volume des *Monumenta Germaniae*, ne connaissait pas encore les *Annales Mosellani* ni les *Annales Maximiniani*, dont la découverte a modifié quelque peu les idées qu'on s'était faites sur les relations des diverses *Annales*. Il avait distingué parmi les premières *Annales* que nous avons citées deux groupes principaux formés chacun de quatre écrits annalistiques et il les avait publiés en tableaux synoptiques : d'une part les *A. S. Amandi*, *A. Tiliari*, *A. Laubacenses* et *A. Petaviani*; d'autre part les *A. Laureshamenses*, *A. Nazariani*, *A. Guelferbytani* et *Alamannici*.

Ce premier classement laissait à désirer à deux points de vue, d'abord parce que les *A. Petaviani* sont visiblement jusqu'en 770 en relation aussi bien avec les *A. Laureshamenses* qu'avec les *A. S. Amandi*, et puis parce que les *A. Guelferbytani* n'ont pas de relation directe et marquée avec les *A. Laureshamenses*. La découverte des *A. Mosellani*, faite à Saint-Petersbourg en 1856 par Lappenberg, et leur publication dans le t. XVI des *Monumenta Germaniae*, introduisit un élément nouveau dans la question, Giesebrecht publia dans le *Muenchener historisches Jahrbuch* de 1865 un mémoire intitulé *Die fränkischen Reichsannalen u. ihre Ursprung* dans lequel, tout en s'occupant surtout des *A. Laurissenses majores*, il signala le premier l'importance de ces *Annales* pour la question des origines des écrits annalistiques et émit un certain nombre d'hypothèses sur l'origine des premières *Annales*. M. Wattenbach, dans la 2^e édition de ses *Deutschlands Geschichtsquellen* de 1866, donna un classement des *Annales* qui, malgré tous les travaux postérieurs, reste juste dans ses lignes générales et suffirait à la rigueur à guider l'historien dans l'emploi qu'il doit faire de cet

1. Les *Annales Colonienses breves*, 898-964 (Pertz, XVI, 700), ne se rapportent guère qu'à l'époque ottonienne, ainsi que les *Annales Colonienses majores*, 776-1028, publiées dans Pertz, I, 97-99, et complétées, XVI, 781.

2. Les *Annales Weissemburgenses alii*, dont la première partie va de 708 à 984 et la seconde de 985-1075, publiées dans Pertz, III, 33-65 et 70-92, n'ont de même d'importance que pour l'histoire des Ottons.

ensemble de documents. Nous prendrons ce classement pour base de notre exposé, en y introduisant seulement certaines corrections, nécessitées par les recherches ultérieures et admises par M. Wattenbach à partir de sa 4^e édition.

D'après le système développé en 1866 par M. Wattenbach, les plus anciennes Annales ont été rédigées à peu près simultanément sur deux points, en Belgique et sur les bords de la Moselle, à Metz ou aux environs. Un peu plus tard, nous trouvons un troisième groupe de notes annalistiques provenant du monastère de Murbach fondé par le comte Eberhard en 727. — Les Annales belges sont principalement représentées par les *Annales de Saint-Amand*, monastère situé à 13 kilomètres de Valenciennes, sur la Scarpe, affluent de l'Escaut. Elles ont été écrites à la suite d'un *De temporum ratione* de Bède le Vénérable, ce qui les rattache à l'influence anglo-saxonne. La mention de la victoire de Tertry a été inscrite après coup en tête des Annales, ce qui montre que leur auteur est préoccupé des destinées politiques de la famille carolingienne, et d'ailleurs jusqu'en 770 on n'y trouve guère notés que des événements politiques et militaires. Elles paraissent avoir été écrites par trois mains différentes. Une première partie s'étend jusqu'en 770¹, la seconde jusqu'en 791, la troisième jusqu'en 810. — Les *Annales Tiliari*, ainsi nommées du nom du savant Du Tillet qui possédait le ms. publié pour la première fois par Duchesne, n'ont que peu d'importance. Elles sont pour M. Wattenbach un extrait des Annales de Saint-Amand de 708 à 737; de 740 à 807, elles sont composées d'extraits des *Annales Laurissenses majores* dont nous parlerons plus tard². Les *Annales Laubacenses*, qui ont été écrites au

1. M. Kurze (*Neues Archiv*, XX, 21) étend jusqu'à 772 la première partie des Annales et la croit empruntée à des Annales austrasiennes perdues écrites à Saint-Martin de Cologne; la seconde et la troisième partie seraient entièrement extraites d'Annales perdues qui s'arrêtaient à 805 (voy., plus loin, la note additionnelle au ch. 1). Ces *Annales S. Amandi*, de 773 à 810, n'auraient pas pu être commencées avant 806 et se seraient aussi servies des *Annales Laurissenses* de 806 à 810.

2. M. Kurze (*Neues Archiv*, XIX, 305) a montré que le manuscrit des *Annales Laurissenses majores* utilisé par les *Annales Tiliari* était un manuscrit du groupe B, s'étendant jusqu'à 813 et ne contenant pas la mention des conjurations de 785 et de 792 (cf., plus loin, la note additionnelle au chap. 1 et notre chap. II). Peut-être l'auteur des *Tiliari* a-t-il copié les Annales lorsqu'elles n'étaient pas encore poussées jusqu'à 813 et s'étendaient seulement jusqu'à 808. D'après M. Kurze, les *Annales Tiliari* auraient été extraites jusqu'en 737 des Annales austrasiennes mentionnées dans la note précédente.

monastère de Lobbes (sur la Sambre, à 14 kilomètres de Charleroi), sont aussi, de 687 à 791, la reproduction des Annales de Saint-Amand; de 796 à 885, elles ont été continuées à Lobbes d'une manière indépendante. La fin, de 887 à 912, est empruntée aux *A. Alamannici*¹. Les légères divergences qui existent entre le texte des *A. S. Amandi* et des *A. Tiliani* et *Laubacenses*, le fait que celles-ci ont une date juste pour la bataille de Tertry, tandis que les Annales de Saint-Amand la placent par erreur à 690, peut faire admettre, comme le suppose M. Arnold², que le texte de la première rédaction des trois Annales est également emprunté à une source commune qu'elles reproduisent toutes trois avec quelques divergences. En tous cas, elles forment un groupe bien déterminé et elles représentent les premières Annales carolingiennes sous leur forme la plus simple, la plus pure, la plus primitive. Elles paraissent venir des monastères de Belgique. Elles y furent en tous cas très répandues, et nous les retrouvons plus tard utilisées par Sigebert de Gembloux.

Dans la plus récente édition de son ouvrage, M. Wattenbach, frappé du fait que les Annales de Saint-Amand jusqu'à l'année 771 ne mentionnent que des événements d'un intérêt général, en a conclu qu'elles n'ont pas été tout d'abord composées dans l'intérieur d'un couvent, mais qu'elles ont dû être écrites par des clercs vivant auprès des maires du palais d'Austrasie ou attachés à la personne des évêques qui suivaient le roi dans ses campagnes et qu'elles ont été ensuite transcrites dans des monastères, tandis que M. Giesebrecht avait supposé qu'elles avaient été commencées dans l'abbaye de Saint-Martin de Cologne. Il est très difficile de rien affirmer en présence des trois textes si fragmentaires que nous possédons et dont aucun n'a le caractère incontesté d'un ms. original. Nous ferons seulement remarquer que toutes les Annales primitives portent à quelque degré la trace d'une origine monastique; qu'un clerc écrivant auprès des ducs des Francs n'eût pas, semble-t-il, été si laconique et si incomplet, qu'au contraire, dans un couvent situé non loin du centre de la vie politique sans y être pourtant directement mêlé, la sécheresse et l'intermittence de ces notes annalistiques n'a

1. Pour M. Kurze (*Neues Archiv*, XX, 29, note), les *Annales Laubacenses* ont utilisé les *Annales S. Amandi* dans une rédaction allant au moins jusqu'à 791, et une source allant de 687 à 814 qui se retrouve dans les *Annales Stabulenses* et *Auscienses*.

2. *Beiträge zu kritik Karolingischen Annalen*. Königsberg, 1878.

rien qui nous étonne. Quant à expliquer pourquoi les événements qui n'intéressent que le couvent ne sont notés que d'une manière irrégulière, il faudrait être un peu mieux renseignés que nous ne le sommes sur la nature exacte des manuscrits que nous avons sous les yeux pour pouvoir nous prononcer¹.

Le pays de la Moselle a été le lieu d'origine d'un second groupe de notes annalistiques que nous retrouvons dans les *Annales Mosellani* et les *Annales Laureshamenses*. Aucun critique n'a jamais révoqué en doute le lien étroit qui unit ces Annales; seulement, tandis que M. Wattenbach a toujours considéré les *A. Mosellani* comme la source ou comme reproduisant la source des *A. Laureshamenses*, la plupart des critiques² y voient deux écrits parallèles sortis l'un et l'autre d'Annales perdues, ayant une autorité égale et devant être consultées simultanément et contrôlées l'une par l'autre. — On y trouve pour les premières années la mention de personnages d'origine irlandaise et jusqu'à 729 des notes se rapportant à l'Angleterre. Les *Mosellani* se trouvent d'ailleurs transcrites, dans le manuscrit unique de Saint-Petersbourg, à la suite du *De temporum ratione* de Bède, comme les Annales de Saint-Amand. C'est encore là un indice que le modèle des Annales a été importé de l'étranger, et l'on pourrait, si l'on voulait, attribuer la première rédaction de ces Annales, plus encore que la rédaction des Annales de Saint-Amand, à l'abbaye de Saint-Martin fondée à Cologne par Pepin d'Héristal pour recevoir des religieux irlandais. Ce sont ensuite les faits les plus importants de l'histoire des Carolingiens qui y sont notés, et la mort de Drogon, le fils de Pepin d'Héristal, y est inscrite à l'année 708 comme dans les Annales de Saint-Amand. Cet événement, qui semble avoir causé une grande impression, est le vrai point de départ des Annales. A partir de 761, on trouve de nombreuses indications se rapportant à Metz et au monastère de Gorze; c'est à ces indications que les *Annales Mosellani* doivent leur nom. Quelques notes relatives à Lorsch ont motivé le nom d'*Annales Laureshamenses* donné

1. A ces Annales belges se rattachent les *Annales S. Amandi breves*, 742-855, qui n'ont que peu d'intérêt. Les *Annales S. Gallenses Baluzii*, 691-814, se rattachent aux *Annales S. Amandi* dans leur première partie jusqu'en 764. Dans la seconde, 768-814, elles présentent des analogies avec les *Annales Petaviani* et les *Annales Laureshamenses*.

2. Cf. Giesebrecht, *Die Fränkischen Königsannalen*, dans le *Münchener historisches Jahrbuch*, 1865, p. 224-226. Oelsner, *Pippin*, p. 520. Waitz a complètement adopté cette manière de voir. Cf. *Forschungen z. d. G.*, t. V, p. 493.

aux Annales sœurs. M. Wattenbach a supposé que la composition de ces Annales mosellanes a été due à Chrodegang, qui fut élevé à la cour de Charles Martel, qui reçut l'évêché de Metz en 742 par la faveur de Peppin le Bref et qui construisit le monastère de Gorze. Ces *Annales Mosellani* ont été conduites d'abord jusqu'en 777, et on trouve dans cette première partie des notes qui ont une origine alamanne; puis jusqu'à 785¹, et cette seconde partie pourrait bien avoir été composée à Lorsch; enfin jusqu'à 796. Les années 786 et 787 manquent, et, de 788 à 796, il y a une erreur d'une année dans les dates, qui sont d'un chiffre trop basses. Cette erreur doit être la faute d'un copiste. La dernière partie des *Annales Mosellani* aurait été, d'après M. Giesebrecht, composée dans le pays du Mein, peut-être à Wurzburg; M. Arnold croit au contraire qu'elle est due à un Allemand du nord. Nous nous garderons de nous prononcer entre des avis aussi opposés.

Les *Annales Laureshamenses*² suivent de 703 à 785 les *Annales Mosellani* ou plutôt se rattachent à la même source commune. Leur nom vient de la mention de la translation des reliques de Saint Nazaire « in monasterio nostro Laureshaim » en 765. Il serait cependant difficile d'affirmer sur un seul mot que les Annales qui portent le nom de *Laureshamenses* ont réellement été composées dans ce monastère, mais il ne serait point étonnant qu'on eût transcrit des Annales de Gorze dans l'abbaye de Lorsch, dont le premier abbé fut Gundeland, frère de Chrodegang, abbaye qui resta toujours en relation étroite avec le siège épiscopal de Metz, et qui, voisine des résidences de Worms, Ingelheim et Tribur, fut mieux placée qu'aucun autre pour entendre l'écho des événements politiques. Aussi les *Annales Laureshamenses* ne sont-elles

1. Pour M. Kurze (*Neues Archiv*, XX, 29, et XXI, 25), les *Annales Mosellani* sont jusqu'à 785 une copie des Annales primitives perdues de Lorsch, qui elles-mêmes reproduisaient jusqu'à 777 les Annales perdues de Gorze, composées de 760 à 777 et dont la partie antérieure à 760 était empruntée à des Annales neustriennes perdues de 708 à 764 et à des Annales alamannes perdues de 703 à 756. — Les *Annales Mosellani* seraient originaires de Worms. Elles se seraient servies pour les années 788 à 796 (écrites vers 797 ou 798) de la seconde rédaction des Annales perdues de Lorsch jusqu'à 796, des *Annales Petaviani* jusqu'à 796 et des *Annales Laurissenses*.

2. Le manuscrit de Saint-Blasien, aujourd'hui au monastère de Saint-Paul en Carinthie, qui seul nous a conservé les Annales complètes de 703 à 800 (cf. *Neues Archiv*, XV, 425), a servi à Usseermann pour son édition des Annales dans ses *Prodromus Germaniae sacrae*. Longtemps considéré comme perdu, il a été retrouvé à Saint-Paul et publié par M. E. Katz.

pas les seules qui furent conservées ou écrites dans cette riche abbaye.

Après 785, les *Annales Laureshamenses* furent continuées par deux mains différentes. Le fragment d'Annales publié par Duchesne (II, 21), dit *Fragmentum Chesnii*, et D. Bouquet (V, 26), s'étend de 768 à 806. Il contient des variantes importantes de 786 à 790 et a quelque rapport avec les *A. Guelferbytani*¹. De 790 à 806, ce fragment n'est qu'une transcription des *Annales Laurissenses majores*. L'autre continuation, de 794 à 803, a été publiée pour la première fois par Lambek d'après un ms. de Vienne², puis avec les Annales entières par Ussermann dans son *Prodromus Germaniae sacrae*. Elle s'étend jusqu'à 803 et est l'œuvre d'un homme intelligent qui écrit sous l'influence directe de la cour et y vit même peut-être. Son récit a une importance qui n'est égalee que par celle des *A. Laurissenses*³.

Le troisième groupe de notes annalistiques provient de Murbach dans les Vosges. On les retrouve dans les Annales qui portent le nom d'*Annales Guelferbytani*, parce que l'unique manuscrit qui les contient est conservé dans la bibliothèque de Wolfenbüttel. Elles commencent à l'année 741, à l'avènement de Peppin, ce qui prouve bien que, comme les précédentes, elles sont inspirées par une préoccupation, sinon par une pensée politique. Jusqu'en 790, elles paraissent avoir été écrites à Murbach et elles nous donnent la liste des abbés du monastère. A partir de 790 jusqu'à 806, elles nous offrent une série de notes en style assez barbare sur les campagnes et les quartiers d'hiver de Charlemagne. Ce ne sont que des extraits assez incorrects d'autres Annales plus développées dont nous retrouvons le texte dans les *Annales Mettenses*⁴.

1. Cf. Heigel, *Forschungen zur D. Geschichte*, 1865, p. 397, note. *Ueber die aus den ältesten Munbacher Annalen abgeleiteten Quellen*. Nous reviendrons sur cette question en parlant des Annales de Metz.

2. Pour M. Kurze (*Neues Archiv*, XX, 29), ces Annales jusqu'à 790 sont tirées de la seconde rédaction des Annales perdues de Lorsch continuées de 788 à 790 (cf. p. 84, n. 1).

3. Lambecius, *Commentarius de Bibliotheca Vindobonensi*. Vienne, 1669. Il a peut-être existé une continuation de 803 à 816 que la chronique de Moissac aurait utilisée. Cf. Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, I, 146.

4. Toutefois, cet annaliste ne garde pas la même froideur objective qui caractérise les Annales royales (*Laurissenses majores*), écrites sous l'influence des archichapelains. A partir de 791, on remarque des prétentions au beau style, une certaine emphase, et on y trouve racontés en détail des faits sur lesquels les

Les *Annales Nazariani*, ainsi nommées parce qu'on a aussi prétendu qu'elles avaient été écrites à Lorsch où Saint-Nazaire avait, comme nous l'avons dit plus haut, un sanctuaire, ne sont dans leur première partie jusqu'en 741 qu'une forme des *Annales Mosellanes*. De 741 à 785, elles mêlent des notes prises aux *Annales de Murbach* à d'autres prises aux *Annales Mosellanes*; enfin, de 786 à 790, elles ajoutent aux notes brèves dont elles se composaient jusque-là un récit plus développé qui peut avoir été écrit à Fulda¹.

Les *Annales Alamannici* sont assez étroitement rattachées aux *Nazariani* et aux *Guelferbytani*. M. Wattenbach les regardait autrefois comme issues des *Nazariani*; mais, tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elles sont un mélange des *Annales Mosellanes* et des *Annales de Murbach* jusqu'en 790; qu'à partir de cette date elles ont été continuées à Murbach jusqu'en 800², puis à Reichenau de 801 à 859; enfin à Saint-Gall, où elles ont eu trois continuations, de 860 à 876, de 877 à 881 et de 882 à 926. Leur influence fut grande en Souabe. Elles ont servi à plusieurs des auteurs de *Chroniques universelles impériales*, à Lambert de Hersfeld, à Hermann de Reichenau.

Les *Annales* dites *Petaviani*, du nom d'Alexandre Petau, qui possédait le ms. édité par Duchesne dans son t. II, ont une place

Annales royales se taisent ou glissent intentionnellement, comme la conspiration du jeune Peppin, fils de Himiltrude, en 792. M. Kurze les croit écrites sous l'influence soit de l'évêque de Worms (Adelhelm ? Dietlach ?), soit d'Angilramn de Metz, soit de Riculf de Metz. Angilramn doit être écarté, si, comme je le pense, il a dirigé la rédaction des *Annales royales*. Kurze (*Neues Archiv*, XXI, 26) dit que les *Annales Laureshamenses* de 791 à 803 ont puisé dans les *Petaviani* et dans la source des *Maximiniani* jusqu'à 796, dans les *Mosellani* jusqu'à 797 ou 798, puis sont originales de 798 à 803. C'est à Metz peut-être que cette dernière partie, de 791 à 803, aurait été écrite. M. Kurze croit retrouver dans la chronique de Moissac une continuation des *Annales Laureshamenses* de 804 à 818 compilée en 818 d'après les *Annales Laurissenses minores*, les *Annales Laurissenses majores* et des *Annales* perdues de 805.

1. M. Heigel considère les *Annales Guelferbytani* jusqu'à 790 comme la plus ancienne forme des *Annales de Murbach*; les *Annales Nazariani* comme une compilation faite en Thuringe ou en Hesse, formée des *Guelferbytani* et d'*Annales alamanes*, qui se retrouvent dans les *Annales Mosellani*; et les *Annales Alamannici* jusqu'en 790 comme un remaniement des *Annales de Murbach* mêlées aux *Annales Laureshamenses*.

2. M. Kurze (*Neues Archiv*, XXI, 24) pense que cette partie des *Annales Alamannici* de 790 à 795, écrite à Murbach, a été puisée en partie dans les *Annales Petaviani* jusqu'à 796 et dans les *Annales Laureshamenses* jusqu'à 797. Elle aurait aussi utilisé les *Mosellani*.

tout à fait à part au milieu des annales que nous venons d'énumérer. Elles offrent en effet ceci de particulier qu'elles s'intéressent exclusivement aux guerres de Charlemagne. Elles forment comme un journal de ses campagnes. Jusqu'à 771, elles sont composées d'un mélange des Annales belges et des Annales Mosellanes. De 771 à 799, année où elles s'arrêtent, elles offrent encore des ressemblances assez marquées avec les *A. Mosellani* et *Laureshamenses* sans qu'on puisse cependant établir de relation directe entre elles¹. Elles ont de l'importance pour l'histoire militaire du règne de Charlemagne, car elles doivent avoir été écrites à la cour même. Une des copies de ces Annales, provenant de l'abbaye de Massai dans le Berry, ne s'étend que jusqu'à 796 et contient des additions faites au monastère de Saint-Martin de Tours.

Les *Annales Maximiniani* tirent leur nom du monastère de Saint-Maximin de Trèves, où elles auraient été écrites, d'après l'opinion de leur premier éditeur, le baron de Reiffenberg². Mais M. Waitz, qui les a rééditées au t. XIII des *Monumenta Germaniae (SS.)*, a montré que si le manuscrit unique de ces annales, aujourd'hui à Bruxelles (n° 17351), a été copié sur un manuscrit de Saint-Maximin du ix^e siècle, il ne s'en suit pas que l'original y ait été composé³.

Les *Annales Maximiniani*, qui s'étendent de 750 à 811, occupent une place à part parmi les petites annales carolingiennes. Elles ne nous fournissent que peu d'informations originales et elles paraissent avoir été composées vers 812, d'après d'autres annales que nous retrouvons dans quelques-uns des textes annalistiques dont nous venons de parler. Elles nous sont surtout utiles par les éléments de critique qu'elles nous fournissent pour

1. M. Kurze (*Neues Archiv*, XXI, 25) reconnaît l'extrême difficulté de déterminer exactement la relation des *Petaviani* avec les autres annales. Toutefois, il croit qu'elles se sont servies pour leur première partie, qui irait jusqu'à 778 et aurait été écrite à Gorze, d'anciennes Annales austrasiennes perdues, source des *Annales S. Amandi* et écrites à Saint-Martin de Cologne jusqu'à 772, et des Annales perdues de Gorze; pour la deuxième partie, de 779 à 796, de la seconde rédaction des Annales perdues de Lorsch (790), de la seconde rédaction des Annales perdues de Murbach (790) et des *Annales Laurissenses*, jusqu'à 791. Le dernier morceau, 797-799, serait original et ne se trouve pas dans le manuscrit de Massai ou de Tours. Les Annales Pétaviennes auraient été écrites à Corbie, d'où provient le manuscrit du Vatican.

2. Dans les *Comptes-rendus de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 1844.

3. Voy. un article de Waitz, *Neues Archiv*, V, 491.

l'étude de ces textes. Elles se présentent à nous en effet sous une forme assez particulière, comme la continuation d'une Chronique universelle jusqu'à l'année 741, conservée dans deux manuscrits (Leyde, mss. Scaliger, 28, et Munich, lat. 246) et composée de la Chronique de Bède, d'extraits de la Chronique de saint Jérôme, d'Isidore, d'Orose, de l'*Historia Romana* de Paul Diacre, de Frédégaire, des *Gesta regum Francorum*, du *Liber Pontificalis* et de notes annalistiques qui se retrouvent dans les *Annales Mosellani* et *Laureshamenses*, les *Annales Mettenses* et la Chronique de Moissac. M. Waitz en place la composition vers l'année 801, et croit qu'elle fut écrite dans le diocèse d'Autun, à cause de la mention à l'année 725 de la destruction d'Autun par les Sarrasins, fait qu'on ne retrouve mentionné que dans les *Annales de Flavigny*¹. Cette Chronique ne se présente pas à nous sous forme d'annales, mais sous forme d'un récit, mal lié il est vrai et composé de faits juxtaposés. C'est une assez informe compilation à laquelle la Chronique de Bède, avec ses indications chronologiques tirées de l'âge du monde, sert de cadre. Ce n'est qu'à partir de 710 qu'on voit apparaître, au milieu du texte, des extraits d'annales qui ont conservé la mention des ans de l'Incarnation². L'arrêt de la Chronique à 741 s'explique, évidemment, comme M. Waitz l'a pensé, par ce fait que la compilation a voulu reconstituer une histoire universelle jusqu'à la date où commençaient les *Annales royales* (*Annales Laurissenses majores*).

Cependant, un peu plus tard, en 812, un autre écrivain, ayant entre les mains cette Chronique universelle, en a extrait, à partir de 710, tout ce qui a trait à l'histoire des Francs, en laissant de côté les passages tirés de Bède et les ans du monde qui s'y rapportent, puis a fait suivre cet extrait de la Chronique universelle d'Annales dont la substance est empruntée surtout aux *Annales*

1. Cet indice est sans grande valeur; car ce passage fait partie des notes annalistiques dont nous parlons à la note suivante.

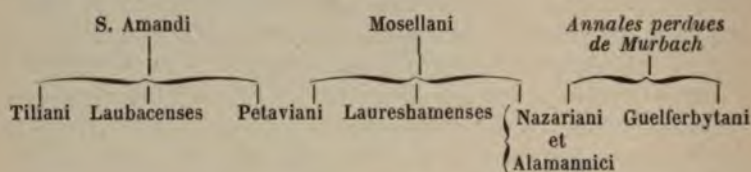
2. Ces notes annalistiques sont la reproduction textuelle de celles qui ont été publiées par Pertz (*Mon. Germ. SS.*, t. IV, p. 123) sous le titre, tout à fait erroné, d'*Annales Juvavenses breves*. Ce sont en réalité des *Annales franques*, des notes sur les guerres et les actes de Charles Martel. Leur emploi ferait supposer que l'auteur de cette chronique universelle vivait dans le voisinage de la cour franque. (Cf. Simson. *Kleine Bemerkungen zur karolingischen Annalen*, dans les *Forschungen zur D. Geschichte*, XIV, 131, et *Die Uebearbeitete und bis zum Jahre 741 fortgesetzte Chronik des Bede*; *Ibid.*, XIX, p. 97.) Ce remaniement de la Chronique de Bède a servi de base à la Chronique de Moissac.

Laurissenses majores, mais aussi aux *Annales Petaviani* et aux *Annales* qui ont servi de source aux *Annales Mosellani* et *Laureshamenses*, ainsi qu'aux *Laurissenses* et aux *Mettenses*. On y remarque un certain nombre d'indications qui se retrouvent dans les *Annales Xantenses* (an. 790, 794, 795); d'autres offrent une grande ressemblance avec des passages correspondants des *Annales Juvavenses minores* (an. 764, 787), des *Annales Juvavenses majores* (an. 796, 803, 804), et des *Annales* de saint Emmeran de Ratisbonne (an. 748, 777, 787, 793, 810), soit que ces *Annales* aient puisé à une source commune, soit que les *Annales Maximiniani* leur aient été connues. Ces rapports avec les *Annales* de Salzbourg (Juvavia) et l'intérêt que l'auteur paraît prendre à la Bavière ont fait supposer à M. Waitz que l'auteur pourrait bien être un Bavarois. Il a aussi utilisé le *Liber Pontificalis* pour l'histoire des papes Zacharie et Étienne II. — La Chronique de Moissac, que nous étudierons plus loin, offre de telles ressemblances avec les *Annales Maximiniani* que M. Waitz n'hésite pas à les regarder comme une des principales sources de la chronique. M. Arnold a cru au contraire pouvoir conclure des rapports multiples des *Annales Maximiniani* avec tant de sources diverses que ces *Annales*, ainsi que les sources desquelles on les rapproche, ont toutes puisé dans des *Annales* plus étendues, aujourd'hui perdues, qui auraient été les vraies *Annales* de la cour¹. Il considère les *Annales Maximiniani* comme offrant une des meilleures rédactions de ces *Annales* primitives. Nous verrons plus tard combien l'hypothèse de M. Arnold est arbitraire. Les *Annales Maximiniani* ont au contraire le caractère d'une compilation sans aucune unité, dont les diverses parties sont fort mal proportionnées et mal agencées et qui n'a pour nous d'autre intérêt que de nous servir à contrôler les autres sources et de mieux comprendre leurs relations.

On peut résumer sous forme de tableau généalogique le sys-

1. M. Kurze (*Neues Archiv*, XIX, 306) a fait remarquer que de 797 à 811 les *Annales Maximiniani* sont un extrait des *Annales Laurissenses majores* avec quelques rares additions que l'auteur a dû puiser, soit dans ses souvenirs personnels, soit dans ceux de l'archevêque Arn. de Salzbourg ou de ses familiers. Il pense que l'auteur a connu le texte des *Annales Laurissenses majores* alors qu'il ne s'étendait encore que jusqu'à 811. Les rapports des *Annales Maximiniani* avec les *Annales Xantenses* et *Juvavenses* s'expliquent, pour M. Kurze, par le fait qu'elles se sont servies, jusqu'à 796, d'une source bavaroise qui a été aussi utilisée par les *Annales Xantenses* et *Juvavenses* (Kurze, *Neues Archiv*, XXI, 12). Cette hypothèse est assez vraisemblable.

tème de classement qui a été proposé en 1866 par M. Wattenbach :



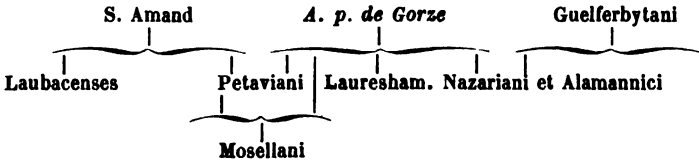
M. Wattenbach a admis plus tard (6^e édition) que les *Laureshamenses* et les *Mosellani* pourraient se rattacher à une source commune qui aurait servi aussi aux *Petaviani* et aux *Nazariani*, mais que les *Mosellani* représentent plus exactement que toutes les autres Annales.

M. Waitz, dans une dissertation publiée dans les *Nachrichten der Göttingischen Gesellschaft der Wissenschaften* du 20 janvier 1875, a proposé certaines modifications à ce tableau. D'après lui il n'y a pas filiation directe entre les *Mosellani* et les *Laureshamenses*, mais elles dérivent d'une source perdue, formée d'Annales alamanes, d'Annales de Gorze et d'Annales de Lorsch, d'autre part, les *Nazariani* et les *Alamannici* dérivent également des Annales de Murbach et des Annales alamanes perdues, qui ont aussi servi de source aux Annales de la Moselle ; enfin les *Petaviani* dérivent des Annales de Saint-Amand et des Annales perdues de Gorze et de Lorsch, qui ont été une des sources des Annales de la Moselle. Ce système peut se représenter par le tableau suivant :

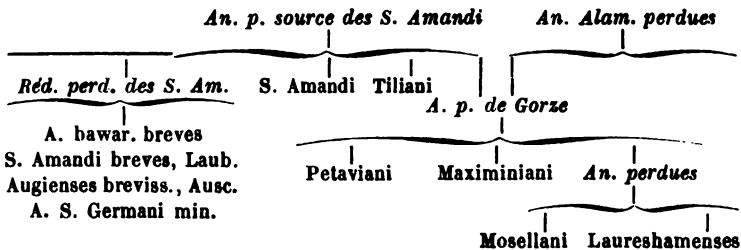


M. Celsner, dans l'appendice XVI de ses Annales du règne de Peppin, considère les *Mosellani* comme un mélange des *Petaviani* et des Annales de Gorze, qui ont servi de source aux *Laureshamenses*. Il ne leur accorde en conséquence qu'une valeur

très secondaire; et son système, d'ailleurs peu acceptable, est le suivant :



Enfin, M. Arnold, dans ses *Beiträge zur Kritik Karolinger Annalen* (Königsberg, 1878), est venu, sous prétexte de résoudre définitivement les difficultés que soulève la classification des Annales, les rendre à peu près inextricables et nous obliger à renoncer à toute solution précise du problème. Il a en effet, avec beaucoup d'ingéniosité, montré qu'il est à peu près impossible d'isoler les annales les unes des autres, et très difficile d'établir entre celles que nous possédons une filiation directe, qu'elles paraissent plutôt puisées à des sources communes. Jusqu'à 771, il propose la classification suivante :



Pour les *Nazariani*, *Alamannici* et *Guelferbytani* jusqu'à 770, M. Arnold semble s'accorder avec le système de Waitz. Mais, à partir de 771, pour sortir de la confusion inextricable que lui présentent les Annales, il tranche le nœud gordien en imaginant que toutes les Annales ont puisé, de 771 à 801 ou 803, dans des Annales beaucoup plus développées qui auraient été écrites à la cour et qui ont été oubliées et perdues lorsque les *Annales Laurissenses* ont été acceptées comme Annales officielles.

Une si belle théorie ne pouvait manquer d'exciter l'émulation des critiques en quête de nouveautés. C'est ce qui est arrivé en effet. M. Isaac Bernays, dans sa brochure *Zur Kritik Karolin-*

*gischer Annalen*¹, a enchéri sur M. Arnold. Celui-ci faisait remonter les Annales de la cour à 771 seulement; M. Bernays les fait remonter au commencement du VIII^e siècle, c'est-à-dire à l'origine même des Annales. M. Arnold arrêta les premières Annales de la cour à 802 ou 803, et supposait qu'ensuite les *Annales Laurissenses* en avaient tenu lieu; M. Bernays suppose qu'elles s'étendaient jusqu'en 834. Enfin, aux écrits que M. Arnold signalait comme extraits des Annales de la cour, M. Bernays ajoute les *Annales Laurissenses majores* et *minores*, la compilation inconnue qu'on suppose avoir servi de source et aux *Annales Mettenses* et à la Chronique de Moissac jusqu'en 805, la Chronique de Moissac de 805 à 818, les *Annales Einhardi*, Thégan, les *Annales Bertiniani*, les *Annales Xantenses*, les *Annales Sithienses*, les *Annales Fuldenses*, enfin les Continuateurs de Frédégaire eux-mêmes. Ici, il est vrai, M. Bernays est pris d'un scrupule, et il admet que ce seraient les Annales de la cour qui auraient pu être faites en 768 d'après les Continuateurs de Frédégaire. Toutefois, il est visible qu'il incline à voir dans les Annales la source des Continuateurs.

Nous éprouvons, nous l'avouons, un sentiment d'admiration en présence de l'énorme travail de copies et de comparaisons de textes auquel se sont livrés MM. Arnold et Bernays pour arriver à établir sur des ressemblances, souvent bien légères, leur ingénieuse théorie; et nous n'admirons pas moins la candeur avec laquelle tous deux, mais surtout M. Bernays, parlent de ces annales imaginaires comme s'ils les avaient vues et poussent leur démonstration à l'extrême sans se douter qu'ils la détruisent par son excès même. Mais, en même temps, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de tristesse en voyant tant d'efforts, d'intelligence et de temps employés à faire et à défaire une même toile de Pénélope. Rien n'est plus propre à développer le scepticisme historique que cette hypercritique qui, sur les plus frêles indices, échafaude tout un système et surtout que cette prétention d'atteindre à la certitude absolue sur des points où les conditions mêmes de la certitude font défaut. Cette manie de tout remettre perpétuellement en question, ce mélange de minutie consciencieuse dans les démonstrations et de fantaisie dans les hypothèses sont faits pour jeter le discrédit sur les méthodes critiques elles-mêmes.

Pourtant il ne faut pas être injuste envers MM. Arnold et

1. Strassburg, Trubner, 1885, 196 p. in-8°.

Bernays. M. Bernays a rendu le service de ruiner la thèse de M. Arnold en l'exagérant, et tous deux ont montré que les relations entre les Annales sont plus nombreuses et plus compliquées que ne l'avaient pensé ceux qui ont tenté les premiers de les classer. Elles sont même si compliquées que les hypothèses les plus variées pourraient être mises en avant. Il est certain, et M. Bernays nous a rendu le service de le mettre en lumière, que non seulement les diverses annales parlent d'ordinaire des mêmes faits, mais qu'elles emploient souvent pour en parler des expressions analogues ou identiques, enfin que ces expressions témoignent d'un grand respect pour le roi et de sentiments religieux. Les emprunts à la Vulgate sont fréquents. S'ensuit-il que toutes ces Annales ne soient que des extraits d'une même source, et l'hypothèse de MM. Arnold et Bernays n'est-elle pas la plus invraisemblable de toutes, sans compter qu'elle est aussi celle qui éclaire le moins la question? Elle met en effet toutes les Annales sur le même plan, rend impossible tout jugement sur leur valeur relative, et, en prétendant expliquer la ressemblance incomplète de certains passages, ne tient compte ni des liens beaucoup plus étroits qui rattachent certaines annales entre elles et justifient les classifications et les groupements exposés plus haut, ni des passages originaux qu'elles contiennent presque toutes. Prenez plusieurs annales, par exemple les *Annales S. Amandi*, les *Laurissenses* et les *Laureshamenses*, et comparez une série d'années, vous reconnaîtrez que l'hypothèse d'une source commune est presque inadmissible, que, de plus, elle ne pourrait s'appliquer qu'à une très petite partie du texte.

Est-il vraisemblable que ce soient précisément les plus importantes de toutes les Annales qui aient été perdues alors que tant d'extraits en étaient conservés? Est-il vraisemblable surtout qu'elles aient été supplantées par les *Annales Laurissenses majores*, qui n'en étaient aussi qu'un extrait, au point que les auteurs des Annales de Saint-Bertin, dont le caractère officiel n'est pas douteux, ceux des autres grandes annales du ix^e siècle et le biographe anonyme de Louis le Pieux se soient faits les continuateurs des *Annales Laurissenses*, non des prétendues Annales de la cour? Enfin les Annales, telles que nous les possédons, composées au début de quelques mots seulement, sans phrases régulièrement construites, puis, de plus en plus abondantes, d'une forme plus soignée, enfin arrivant à donner des récits détaillés formés parfois par la combinaison de phrases empruntées à d'autres annales, mêlant à la mention des événe-

ments politiques des faits d'un intérêt tout local ou ecclésiastique, ne nous représentent-elles pas assez fidèlement le développement de la littérature annalistique, tel que nous pourrions nous l'imaginer à priori. Se figurer, comme M. Bernays, des Annales qui, à l'origine, auraient été extraites des Continuateurs de Frédégaire, dont la chronologie est si vague, ou assez développées pour servir de source à ces Continuateurs, ce sont là de pures chimères.

MM. Arnold et Bernays paraissent oublier que la répétition des mêmes formes de langage n'a rien qui puisse surprendre chez des hommes qui avaient tous reçu exactement la même instruction, très rudimentaire, qui étaient tous nourris de la Vulgate et qui écrivaient une langue morte comme le font des écoliers de nos jours ; ils oublient aussi que les monastères auxquels on rattache d'ordinaire ces annales, Saint-Amand, Lobbes, Gorze, Lorsch, Murbach, étaient tous situés dans la même région de l'Empire franc, dans le bassin du Rhin et de l'Escaut, qu'ils avaient entre eux des échanges constants, qu'ils étaient en relations plus ou moins directes avec la cour ou avec l'archevêché de Mayence, que, par conséquent, si les Annales proviennent réellement des monastères, ils ont pu se faire les uns aux autres, pour les rédiger, des emprunts mutuels et multipliés. Ce qui frappe le plus, quand on lit les Annales, c'est que leurs auteurs se préoccupent surtout des campagnes entreprises presque tous les ans par les rois francs ou de ce qui s'est passé à l'assemblée générale du printemps. M. Wattenbach y voit une raison pour refuser aux Annales une origine monastique. Cette conclusion ne me paraît pas juste, car les expéditions militaires pour lesquelles le monastère devait fournir des soldats, les assemblées auxquelles les abbés devaient comparaître avec leurs hommes et apporter au roi des dons en nature et en argent¹ étaient certainement, pour les moines, l'événement capital de l'année. Quand les hommes d'armes fournis par l'abbaye revenaient au foyer, quand l'abbé était de retour de la guerre ou de l'assemblée, n'est-il pas tout naturel qu'on inscrivît sur les tables de Pâques, en quelques mots tout au moins, les résultats de la campagne, les victoires remportées, les otages reçus ? Est-il étonnant que des hommes qui n'avaient à leur disposition qu'un vocabulaire très restreint aient souvent rapporté les mêmes faits dans les

1. Le monastère de Lorsch est précisément inscrit dans le capitulaire de 817 parmi ceux qui doivent *dona et militiam*. L'authenticité de cette liste est, il est vrai, très contestable.

mêmes termes? Il est possible que les abbés se communiquassent les notes qu'ils avaient écrites, il est possible aussi qu'on eût l'habitude d'envoyer aux monastères et aux églises les plus importantes une sorte de circulaire racontant les faits principaux et les résultats de la campagne, et que les diverses annales aient souvent puisé leurs renseignements à ce fonds commun. On ne s'étonne pas alors que certaines années portent pour seule mention : « *Annus sine hoste fuit*. Nous n'avons pas eu cette année-là à faire le service d'host. » Ces hypothèses permettent de comprendre les nombreuses ressemblances des annales entre elles tout en leur laissant leur individualité, de comprendre aussi comment des faits d'intérêt local et ecclésiastique y ont été inscrits simultanément avec les événements politiques. S'il fallait n'y voir que des extraits d'Annales de la cour, faits après coup, on ne comprendrait guère la présence des mentions de phénomènes naturels qui perdent leur intérêt à distance, et surtout on ne comprendrait pas que des événements qui devaient beaucoup frapper les personnes vivant à la cour, les naissances et les mariages des princes n'y fussent pas mentionnés. Or, ni la naissance des fils de Charles Martel ni celle des fils de Peppin n'est inscrite dans les premières Annales¹.

Je ne vois donc qu'un seul résultat à retirer des travaux de MM. Arnold et Bernays, un résultat tout négatif : l'impossibilité d'établir avec une entière certitude la filiation des Annales. Je persiste à croire qu'elles ont une origine monastique et qu'une partie d'entre elles sont des annales contemporaines; je pense même que les essais de classement de MM. Pertz, Giesebrecht, Waitz et Wattenbach n'ont pas été aussi inutiles que les conclusions de MM. Arnold et Bernays le feraient croire au premier abord, et que ces savants sont arrivés à déterminer avec une assez grande exactitude le caractère et l'importance relative des principales annales.

Voici les conclusions pratiques que je crois pouvoir tirer de l'étude attentive des Annales et des travaux critiques dont elles ont été l'objet :

Les *Annales S. Amandi*, *Laubacenses* et *Tiliani* forment un premier groupe. Celles de Saint-Amand nous offrent la forme la plus ancienne de ces Annales et la plus complète, mais la copie que nous en possédons nous présente une chronologie moins sûre

1. La mention qui se trouve dans le *Codex Masciacensis* des Annales Péta-viennes à l'année 747 est une addition postérieure.

que celle des Annales de Lobbes. Quant aux Annales Tiliennes, elles n'ont qu'une importance tout à fait secondaire.

Le second groupe est formé des Annales de la Moselle représentées par les *Laureshamenses* et les *Mosellani* qui sont certainement la reproduction d'une source commune jusqu'à 785, que les *Mosellani* paraissent avoir reproduite plus fidèlement que les *Laureshamenses*. Mais, à partir de 785, les *Laureshamenses*, qui sont beaucoup plus développées, sont une source originale d'une grande valeur, écrite probablement par un clerc attaché au palais et qui s'intéresse particulièrement aux affaires de Bavière.

Le troisième groupe est formé par les Annales de Murbach, représentées par les *Annales Guelferbytani* avec les *Nazariani* et les *Alamannici* qui ont aussi des rapports étroits avec les Annales de la Moselle. — Les *Annales Guelferbytani* ont une importance réelle pour les années 741 à 790. Elles en ont une moindre à partir de cette date, parce que leur texte est corrompu. Mais on peut le reconstituer avec les *Annales Mettenses* qui ont suivi la même source. Les *Nazariani* n'ont que peu de valeur ; les *Alamannici* sont utiles surtout pour l'époque postérieure à 790.

Les *Annales Petaviani*, que nous ne possédons probablement pas dans un texte tout à fait pur, et qui nous sont parvenues dans trois manuscrits assez sensiblement divergents¹, sont néanmoins un guide très précieux pour les campagnes de Charlemagne à partir de 770.

Quant aux *Annales Maximiniani*, elles sont le produit d'un travail de compilation et de combinaison plus compliqué et ne peuvent pas être mises, au point de vue de l'autorité, sur la même ligne que les précédentes.

Jusqu'en 768, les Continuateurs de Frédégaire sont pour nous une source de renseignements parallèle aux Annales, qui leur doit peu de chose, et ne leur a presque rien donné. Elles nous fournissent seules un récit détaillé des événements, mais les Annales complètent parfois les lacunes de ce récit, en rectifient certains points et permettent d'en fixer avec précision la chronologie. C'est leur caractère fruste et sans art qui fait leur prix.

Nous verrons bientôt comment elles donnent naissance à des œuvres plus personnelles et plus développées telles que les

1. Cf. Bernays, p. 88, note.

Annales Laurissenses, la Chronique de Moissac et les grandes Annales du ix^e siècle.

Quant aux autres Annales que nous avons énumérées au début de ce chapitre, elles n'ont qu'une importance très secondaire. Celles auxquelles on attribue une origine bavaroise, les *Annales Juvavenses breves* (724-741), *minores* (742-814)¹ et *maiores* (550-855), les *Annales S. Emmerani Ratisponensis majores* (748-823)² et *minores* (732-1062), enfin les *Annales Bawarici breves* (687-811) ne nous offrent que des notes très clairsemées. Elles offrent des traits de ressemblance avec les Annales du nord, si bien que M. Giesebrecht croit que les *Annales Juvavenses majores* se sont servies des *A. S. Amandi*, que M. Bernays les fait toutes venir de ses fameuses Annales de la cour, et que MM. Waitz et Kurze leur donnent pour source des Annales bavaroises qui s'arrêtaient à 796 et qui auraient aussi servi aux *Annales Maximiniani*³. Ces Annales n'ont d'ailleurs d'intérêt que par les notes locales qu'elles contiennent. Elles ont pour point de départ les Annales dites d'Alcuin, qui donnent les noms des lieux où Charlemagne célébra la fête de Pâques, de 782 à 787, et il est probable que c'est à Arn, ami d'Alcuin et évêque de Salzbourg, que les Annales bavaroises durent leur naissance⁴.

Nous trouvons encore ces mêmes *Annales Alcuini* précédées de notes écrites à Lindisfarne (642-664) et d'autres écrites à Cantorbéry (673-690) en tête de très courtes annales rédigées à Saint-Germain-des-Près : *Annales S. Germani Parisiensis minores* (642-919). C'est encore une preuve de cette influence anglo-saxonne, que nous retrouvons à l'origine de presque toutes les annales. Ces *Annales S. Germ. min.*, de 642 à 919, sont en partie empruntées aux *Annales S. Dionysii* qui sont contemporaines pour le ix^e et le x^e siècle et ont une grande importance

1. Elles ont été écrites en 816.

2. Commencées le 18 avril 817.

3. Waitz, *Neues Archiv*, V, 491; Kurze, *Ibid.*, XXI, 11 et suiv. Les *Annales Juvavenses* ont été écrites sur des tables de Pâques d'un manuscrit de Bède de 550-724, puis continuées par une seconde main de 725 à 797 et par une troisième de 798-825. Elles ne sont contemporaines que depuis 798. La deuxième partie a été écrite en 797.

4. M. Kurze pense que le manuscrit original des *Annales Juvavenses majores* a été transporté à Wurzburg entre 803 et 814. Il dit la même chose du manuscrit des *Annales Juvavenses minores*, mais il fixe ailleurs l'année 816 comme date de la composition de ces dernières annales (*Neues Archiv*, XXI, p. 22 et 15).

chronologique. Celles-ci ont été d'abord conduites jusqu'à 887, puis continuées de 919 à 997¹.

Si le rapport des Annales bavaroises avec les Annales du nord est difficile à déterminer, celui des *Annales S. Gallenses breves* (708-815), *S. Gallenses brevissimi* (814-961) et *Augienses* (709-858 et 860-954) est beaucoup plus clair. Elles sont des extraits de la continuation des *Annales Alamannici* qui, après avoir été rédigées à Murbach jusqu'à 800, avaient été poursuivies à Reichenau de 801 à 859. — Les abbayes de Reichenau et de Saint-Gall, voisines toutes deux de la ville épiscopale de Constance, étaient devenues au ix^e siècle les principaux centres d'étude dans l'Allemagne du Sud, grâce à la double influence d'Alcuin et de maîtres irlandais et à la faveur de Louis le Pieux et des rois allemands.

Les Annales d'Auch et celles de Barcelone, *Annales Auscienses* (687-844) et *Annales Barcinonenses* (538-801), dont les dernières ont été mêlées aux Annales de Saint-Victor de Marseille, nous montrent l'usage des annales se répandant au ix^e siècle dans la partie de l'empire franc la plus éloignée de celle où il s'était d'abord développé.

Au ix^e et au x^e siècle on écrit partout des annales. Nous en trouvons non seulement dans les pays où les annales avaient pris naissance comme à Trèves (*Annales S. Maximini Trevirensis*, 708-987, source du Continuateur de Reginon), à Cologne (*Annales S. Petri Coloniensis*, 810-818; *Annales Colonienses brevissimi*, 814-870; *Annales Colonienses breves*, 814-964; *Annales Colonienses majores*, 776-1028, maigres essais qui ne font guère prévoir les grandes Annales de Cologne du xii^e siècle); à Wissembourg (*Annales Weissenburgenses*, 763-846), mais un peu partout, dans diverses écoles monastiques ou épiscopales. A Flavigny, au diocèse d'Autun, on compose en 816 et l'on continue jusqu'en 879 des annales en partie tirées des Annales de la Moselle (*Annales Flaviniacenses*, 382-879)²; nous possédons des notes annalistiques recueillies à Lausanne (*Annales Lausonenses*³, 850-985, qui ont servi pour le *Chronicon Lausonensis Chartularii*)⁴, à Lyon (*Annales*

1. Voy. Berger, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 1879, et l'édition de Waitz dans les *Monumenta*, t. XIII.

2. Cf. Waitz, dans *Neues Archiv*, V, 484.

3. *Ibid.* Éd. de Jaffé à la suite du *Cassiodore* de Mommsen (*Abhandl. der Königl. Sächsischen Gesellsch. d. Wissenschaften*, VIII, 1861).

4. *Mém. et doc. de la Suisse romande*, VI, et *SS. rerum Germ.*, XXIV.

Lugdunenses, 769-841), à Massai en Berry (*Annales Masciacenses*, 732-824, 832-1013)¹, à Saint-Quentin (*Annales S. Quintini Veromandenses*, 793-994). Les Annales écrites à Angoulême, sans doute au monastère de Saint-Cybard (*Annales Engolismenses*, 815-870, 886-930, 940-991), ont été remaniées (*Annales Engolismenses*, 815-993, et *Chronicon Aquitanicum*), puis ont servi de source au ^x^e siècle à Adémar de Chabannes pour la composition de sa Chronique d'Aquitaine². Enfin à Sens, on a de bonne heure, dans les monastères de Sainte-Colombe, de Saint-Pierre-le-Vif, noté les événements sous forme d'annales. Toutes ces notes annalistiques se trouvent réunies dans la Chronique de Saint-Pierre-le-Vif (420-1184) compilée au ^{xii}^e siècle par le moine Clarius³. Nous en avons des extraits faits au ^{xi}^e siècle sous le nom de *Historia Francorum Senonensis*⁴ et de Chronique d'Odorannus⁵. La seule partie de ces annales qui nous soit parvenue sous sa forme primitive de notes contemporaines est celles que Pertz a publiées sous le nom d'*Annales S. Columbae Senonensis* (840-922). Elles sont précédées d'annales compilées pour les années 708-840 et ont été continuées jusqu'à 1218. On a imité et copié ces Annales dans le monastère de Fleury-sur-Loire qui fut en relation très suivie avec le diocèse de Sens, surtout à la fin du ^x^e siècle, à l'époque où Abbon de Fleury et Séguin, archevêque de Sens, étaient alliés dans leur politique hostile à Hugues Capet et à Gerbert de Reims. Ainsi prirent naissance les *Annales Floriacenses* (864-1060), dont le *Chronicon Floriacense* (626-1060) n'est qu'une répétition peu modifiée.

Il y eut sans doute un grand nombre de notes annalistiques du même genre qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Nous en retrouvons des traces dans les chroniques écrites plus tard à Tours, à Reims, à Saint-Denis, à Gembloux, à Angers, etc.; mais toutes ces annales, écrites en dehors de l'influence des événements et des personnages politiques, n'ont pris aucun développement et n'offrent qu'un médiocre intérêt. Si à Sens et à Fleury-

1. Nous avons déjà fait remarquer qu'un des manuscrits des Annales Péta-viennes, contenant quelques interpolations, provient de Massai.

2. Voy. l'édition de la chronique d'Adémar donnée en 1897 par M. Chavanon dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*.

3. Quantin et Duru, *Archives historiques de l'Yonne*.

4. Éd. Waitz, dans *Mon. Germ.*, t. IX.

5. Quantin et Duru, *Archives historiques de l'Yonne*.

sur-Loire l'historiographie fleurit tout à coup à la fin du x^e siècle, c'est que, par suite de l'avènement des Capétiens, les évêques de Sens et les abbés de Fleury se trouvent directement mêlés à la vie politique.

Nous allons voir, au contraire, comment, sous l'influence de la cour, s'est formée, dès la fin du viii^e et pendant le ix^e siècle, une littérature annalistique qui a produit des œuvres considérables d'une haute valeur historique et qui sont nos sources principales pour les règnes de Charlemagne et de ses successeurs en France et en Allemagne. Ce sont les *Annales Laurissenses majores* et *minores* et leur remaniement dit *Annales Einhardi*, les *Annales Bertiniani*, les *Annales Fuldenses*, auxquelles se rattachent les *Annales Fuldenses Antiqui*, les *Annales Sithienses*, les *Annales Xantenses*, etc., les *Annales S. Vedasti*, la *Chronique de Moissac*, les *Annales Mettenses* et enfin la *Chronique de Reginon*.

NOTE ADDITIONNELLE AU CHAPITRE I^{er}.

M. Kurze a repris, dans son importante étude sur les Annales royales, la question des Petites Annales avec sa pénétration habituelle et voici les conclusions auxquelles il est arrivé, tout en reconnaissant leur caractère hypothétique :

« De courtes *Annales Austrasiennes*, commençant à l'année 708, ont pris naissance vers 714 ou 717, peut-être à Saint-Martin de Cologne ou dans un autre monastère ripuaire, peut-être à la cour même des maires du palais, et ont été continuées jusqu'en 772, sans subir d'influence étrangère; à leur imitation, des annales semblables ont pris naissance, peu après 730, en *Neustrie*, peut-être à Corbie; on les a fait partir aussi de 708 et on les a conduites jusqu'à 764. Après 735, ou au plus tard après 746, on a commencé en *Alémanie*, peut-être à Reichenau, en se servant de tables de Pâques anglo-saxonnes, des notes annalistiques indépendantes des précédentes qu'on a fait remonter à 703 et qu'on a continuées jusqu'à 756. Ces notes furent transportées entre 756 et 760 à *Murbach*, où l'on s'en est servi pour rédiger des annales commençant en 740 et s'arrêtant d'abord à 756. Elles trouvèrent, après 772, un continuateur qui, avec l'aide des Annales neustriennes, 708-764, et des Annales austrasiennes, 708-772, compléta les années manquantes par de secs extraits,

puis les poursuit jusqu'en 781, avec régularité, par de très brèves additions. En même temps, vers 760, les Annales austrasiennes et neustriennes devenaient à *Gorze* le noyau d'autres annales, qui y étaient continuées jusqu'en 777 et servirent ensuite de base à des Annales de *Lorsch*. Cet annaliste continua son œuvre à partir de 778; il écrivit à Lorsch les années 778-785, et il en fit, peut-être hors de Lorsch, une seconde rédaction conduite jusqu'à 790. De la première rédaction sont sorties les *Annales Mosellani* et *Flariniacenses* jusqu'à 785, de la seconde les *Annales Laureshamenses* et le *Fragmentum Chesnii*¹ jusqu'à 790. Les *Annales Tiliani*, jusqu'à 737, et les *Annales S. Amandi*, jusqu'à 772², dérivent, sans aucun mélange étranger, des Annales austrasiennes primitives. La première partie des *Annales S. Columbae Senonensis*, jusqu'à 767, et les *Annales Maximiniani*, jusqu'à 771, sont des extraits fort mal faits de ces Annales et des Annales neustriennes. La rédaction la plus ancienne des Annales pétaviennes jusqu'en 778 (composées peut-être à Gorze) est une combinaison des anciennes Annales austrasiennes et de celles de Gorze. Les *Annales S. Gallenses Baluzii* jusqu'en 783 ont la même origine avec mélange des Annales de Murbach. Enfin les Annales de Gorze ont aussi servi à une seconde rédaction des Annales de Murbach de 708 à 781, qui a été continuée jusqu'en 790 d'après une seconde rédaction des Annales de Lorsch, puis a été ensuite poussée jusqu'à 799. Les *Annales Nazariani*, écrites peut-être en Hesse ou en Thuringe, sont extraites de la seconde rédaction des Annales de Murbach jusqu'à 790, peut-être avec l'addition d'extraits de la première. Les *Annales Alamannici*, *S. Gallenses breves*, *Weingartenses*, *Augienses* et *S. Gallenses majores* sortent de la seconde rédaction des Annales de Murbach jusqu'à 799. La continuation de la seconde rédaction des Annales de Murbach, de 782 à 790, a été ajoutée à la première rédaction des mêmes Annales et le tout se retrouve dans les *Annales Guelferbytani*. »

Ainsi M. Kurze retrouve dans les Annales parvenues jusqu'à

1. Cf. plus haut, p. 85, ce qui est dit de cette continuation de 786 à 791, puis de 791 à 806.

2. Les *Annales Laubacenses* se sont servies d'un exemplaire des Annales de Saint-Amand allant au moins jusqu'à 791, mais, comme l'a montré Simson (*Forschungen*, XXV, 375, 377), après Arnold (p. 55-62), elles ont aussi puisé dans des Annales de 687 à 814, dont se sont servies les *Annales Stabulenses* (*Mon. Germ.*, XIII) et *Ausciences* (*ibid.*, III) et beaucoup de petites Annales.

nous six séries d'Annales perdues, Annales austrasiennes (758-772); Annales neustriennes (708-764); Annales de Gorze (-777); deux rédactions d'Annales de Lorsch (703-785 et 703-790); Annales alémanes (703-756); deux rédactions d'Annales de Murbach (740-756 et 740-784). Il fait résolument aller la première partie des Annales de Saint-Amand jusqu'à 772 inclusivement; pour les *Laureshamenses*, il n'admet pas de coupure à 793, mais à 786 et 790, et il croit que les années de 791 à 795 ont été écrites en bloc en 799. Nous trouverions également imprudent de contredire ou d'adopter ces conclusions.

CHAPITRE II.

LES ANNALES ROYALES.

ANNALES LAURISSENSSES MAJORES ET ANNALES EINHARDI¹.

Nous avons vu les Annales perdre peu à peu leur abrupte concision pour prendre un peu plus d'ampleur; elles contiennent un plus grand nombre de faits, très brièvement énoncés sans doute, mais du moins en des phrases plus complètes et plus claires. Toutes les Annales que nous avons énumérées, à une seule excep-

1. On trouvera dans Potthast, *Bibliotheca historica medii aevi*, l'indication des éditions et traductions de ces Annales. M. Kurze, dans le t. XIX du *Neues Archiv*, p. 297 et suiv., a donné une description très complète de tous les manuscrits et des diverses éditions. L'étude qu'il a consacrée aux *Annales Laurisenses* et à leur remaniement aux t. XX et pl. XXI du *Neues Archiv* est la plus complète et la plus pénétrante qui ait encore été faite. Nous ne l'avons connue que lorsque le présent chapitre était déjà rédigé et nous n'avons pas pu noter, en revisant notre travail, tous les points sur lesquels nous nous étions d'avance trouvé d'accord avec M. Kurze. Nous nous sommes beaucoup aidé de son mémoire pour compléter et corriger le nôtre. — On consultera sur ce sujet, outre les préfaces des éditions de Nuenare, Reuber, Duchesne, Bouquet, Pertz et des traductions de Guizot, Teulet, O. Abel, les travaux suivants : Lecointe, *Annales Ecclesiastici*, ad ann. 774; — Mabillon, *Ann. O. S. Benedicti*, ad ann. 774; — Ampère, *Hist. de la littér. franç.*, III, 149; — Frese, *De Einhardi vita et scriptis specimen* (1845); — Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 6^e édition, t. I; — Ranke, *Zur Kritik fränkisch-deutscher Reichsannalisten* (Abh. der Berliner Akademie, 1854); — L. von Giesebrecht, *Wendische Geschichten*, t. III, 283; — Waitz, *Zu den Lorsch u. Einhard's Annalen* (Gœtt. gel. Anzeigen, 1857); — Id., articles dans *Neues Archiv*, V,

tion près (les *Annales Laureshamenses*), gardent cependant jusqu'au bout leur caractère original. Leurs auteurs ne visent pas à fournir une histoire politique suivie; ils s'inquiètent peu de passer sous silence des faits essentiels; ils ne se préoccupent ni de l'élégance ni même de la pureté du style.

Le moment devait venir cependant où de ces essais encore informes sortiraient des œuvres plus développées, qui ne seraient plus une série de notes prises au hasard, mais le récit suivi des événements d'un règne, et même une sorte d'histoire officielle d'un règne, le journal de la vie d'un roi. Pour que cette transformation s'accomplît, il fallait à la fois un progrès intellectuel et un progrès politique; il fallait que l'on fût capable de comprendre tout le parti qui pouvait être tiré de ce procédé de narration annalistique, que la grandeur des événements provoquât le désir de les raconter avec suite et en détail, enfin que la vie de cour fût organisée, que le roi ne fût plus simplement un chef d'armée courant toujours du nord au midi à la tête de ses troupes, mais un vrai chef d'empire entouré de ministres et de conseillers,

497, et dans *Berichte d. Berliner Akad.*, 1882; — Simson, *De statu quaestio-
nis, sint ne Einhardi nec ne sint quos illi ascribunt Annales imperii* (1860);
— Id., *Kleine Bemerkungen zur Karolingischen Annalen* (Forsch. z. d. Gesch.,
XIV, 131); — Id., *Zur Frage nach der Entstehung der sogenannten Annales
Laurissenses majores* (Forsch. z. d. G., XX, 205); — Id., appendice III du t. I
des *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Karl dem Grossen*, et appen-
dice VI du t. II; — W. von Giesebrecht, *Die fränkische Königsannalen u.
ihre Ursprung* (Münchener historisches Jahrbuch, 1864); — Sybel, *Ueber die
karolingischen Annalen* (Hist. Zeitschrift. Neue Folge, VI, 260, et VII, 3^e h.,
et dans *Kleine hist. Schriften*, III, p. 3 et 43); — Dove, *Die historischen Schrif-
ten Einhardi* (Progr. d. städt. Realschule in Elbing, 1866); — Id., *Beiträge
zur Einhardi Frage* (Neues Archiv, X, 241); — Ehrard, *Die fränkischen
Reichsannalen* (Forsch. z. d. G., XIII, 425); — Dünzelmann, *Beiträge zur
Kritik der fränkischen Annalen* (Neues Archiv, II, 478, 513, 530); — Harnack,
Appendice à *Das Karolingische u. das Byzantinische Reich* (1880); — Mani-
tius, *Die Annales Sithienses, Laurissenses minores et Einhardi Fuldenses*
(1881); — Id., *Einhardi Werke u. ihr Stil* (Neues Archiv, VII, 517); — Id., *Zu
den Ann. Laur. mai.* (Mittheil. d. Institut. für österreichischen Geschichtsfor-
schung, XII, 2, et XIII, 225); — Bernays, *Zur Kritik der Karolingischen Annalen*
(1883); — Kaufmann, *Die Karolingischen Annalen* (Hist. Zeitschrift, 1885,
t. LIV, 54); — Pückert, *Ueber die kleine Lorscher Frankenchronik, ihre ver-
lorene Grundlage u. die Annales Einhardi* (Berichte d. Sächsischen Gesellsch.
der Wissenschaften, 24 juillet 1884); — Bernheim, *Die Vita Karoli als Aus-
gangspunkt zur literarischen Beurtheilung des historikers Einhard* (dans *His-
torische Aufsätze zum Andenken G. Waitz*, 1886); — Id., *Das Verhältniss
der Vita Karoli zu den sogenannten Annales Einhardi* (dans *Historische Vier-
teljahrsschrift*, 3^e année, 2^e fasc., p. 161). — Richter, *Die Annalenfrage* (appen-
dice au t. II des *Annalen des fränkischen Reichs*).

s'occupant de l'administration en même temps que de la guerre, et préoccupé du soin de sa gloire autant que de la sécurité de ses États.

La rédaction d'Annales officielles sera le signe du progrès des institutions politiques en régularité et en permanence.

Sous Charles Martel et sous Peppin, nous trouvons déjà un premier essai d'historiographie officielle, dans les continuations de la Chronique de Frédégaire. Bien que les auteurs aient utilisé des notes annalistiques, leur chronologie est peu exacte, et ils laissent dans leur récit de graves lacunes. La rédaction de ces continuations a été faite sous l'inspiration des membres de la famille des Peppins, mais il n'est pas probable qu'elle l'ait été à la cour même sous l'influence directe de Charles Martel et de son fils Peppin¹; enfin elles ont été rédigées non année après année, mais en trois fois, à des dates importantes dans l'histoire des Carolingiens (après l'année 732, après l'année 752, après l'année 768), et, pour ainsi dire, sous l'inspiration d'événements extraordinaires.

Le dernier continuateur de Frédégaire s'arrête à 768 et pendant les vingt premières années du règne de Charlemagne, au milieu des guerres incessantes faites en Italie, en Aquitaine, en Saxe, en Espagne, nul chroniqueur ne songea à reprendre l'œuvre inachevée. Elle ne devait pas d'ailleurs être reprise. Elle était la continuation d'une œuvre de l'époque mérovingienne, et elle devenait, dans la seconde moitié du VIII^e siècle, un anachronisme. Ce n'était pas à l'histoire des rois burgundes que pouvait se rattacher celle des descendants de Peppin d'Héristal. Les *Gesta* non plus ne pouvaient être continués. La Neustrie est abandonnée. La royauté nouvelle allait faire naître des œuvres historiques d'une forme nouvelle aussi, sorties directement de ces Annales qui, depuis les premières années du siècle, se multipliaient et se développaient peu à peu.

Jusqu'en 788, Charlemagne n'avait pas eu un jour de repos. De 788 à 792, il sembla, au contraire, qu'il allait pouvoir jouir en paix du fruit de ses fatigues et de ses victoires. La soumission de la Saxe, en 785, paraissait définitive depuis que Witikind avait abjuré sa haine avec ses croyances païennes; les fils de

1. Comment expliquer sans cela que la dernière partie soit exclusivement consacrée aux campagnes d'Italie et d'Aquitaine, qu'elles gardent le silence sur la naissance de Peppin, le troisième fils de Peppin le Bref, et surtout qu'elles commettent une erreur de date pour le couronnement de Charles et de Carloman ?

Charlemagne établis, Peppin en Italie, Louis en Aquitaine, Charles dans le Maine, étaient, aux extrémités du royaume, malgré leur jeunesse, les représentants de la puissance paternelle, et ni les Lombards, ni les Grecs, ni les Arabes d'Espagne, ni les Bretons ne paraissaient disposés à provoquer de nouveau la colère du roi des Francs. Enfin, le plus redoutable des ennemis qui restaient à Charles, après la soumission de Witikind, le duc de Bavière Tassilon, s'était solennellement soumis au synode d'Ingelheim en 788. Cet événement fit une grande impression sur les contemporains. Avec Tassilon disparaissait le dernier de ces duchés nationaux qui s'étaient formés en Alémanie, en Aquitaine, en Bavière à l'époque mérovingienne; l'empire franc n'était plus une sorte de suzeraineté militaire sur des États conservant leur individualité ethnographique et politique, mais devenait une véritable monarchie où tous les sujets étaient soumis directement au même roi représenté partout par une administration uniforme¹.

Dans le même temps où la royauté franque arrivait à ce degré de stabilité et de gloire, les efforts de Charlemagne et des maîtres italiens et anglo-saxons, appelés par lui dans ses États, provoquaient un mouvement de renaissance intellectuelle qui prit précisément son plus grand essor de 787 à 800. C'est à ce moment que nous voyons les Annales acquérir un développement qu'elles n'avaient pas eu jusque-là et perdre le caractère de notes sans lien et sans suite pour prendre celui d'œuvres rédigées d'après un plan et avec un but déterminés. Dès 770, les grandes guerres d'Aquitaine, d'Italie, de Saxe et d'Espagne avaient excité les annalistes à se départir de leur excessive sécheresse pour ajouter quelques détails à la mention des faits les plus importants et pour les rapporter en des phrases un peu plus élaborées. Nous en avons la preuve dans les Annales Pétaviennes depuis 770, dans les *Annales Mosellani* et *Laureshamenses* depuis 774. L'auteur des *Annales Laurissenses majores* a eu évidemment, lui aussi, à sa disposition des notes fort étendues sur les guerres d'Italie et de Saxe. Qu'étaient ces notes? Était-ce des Annales aujourd'hui perdues? Était-ce ces circulaires officielles dont j'ai supposé l'existence² et qui auraient rendu compte chaque année

1. C'est vers ce même temps (782) que l'institution des missi se régularise et se généralise. Voy. Krause, *Gesch. des Instituts der Missi* (Mitth. der Gesellsch. für österreichische Geschichtsforschung, 1850).

2. Cf. p. 95.

des résultats des diverses campagnes? Était-ce simplement des récits isolés, consignés çà et là dans les manuscrits des couvents, comme cette *Clausula de Pippini in Francorum regem consecratione*¹ qui se trouvait à la fin d'un *De gloria confessorum* de Grégoire de Tours, conservé au monastère de Saint-Denis et qui nous fournit de si précieux détails sur l'élévation au trône et le couronnement de Peppin? Nous ne le savons pas, et il serait présomptueux de vouloir le décider. Mais il est certain que ni l'auteur des *Annales Laurissenses majores*, ni celui qui les a remaniées après 801, ni l'auteur des *Annales Mettenses* n'ont emprunté à la seule tradition orale les détails qu'ils nous donnent sur les années 760 à 788, et qu'ils avaient entre les mains les documents écrits nécessaires pour composer des œuvres conçues d'une manière plus large et plus réfléchie. C'est dans les années qui s'étendent de 787 à l'établissement de l'empire que s'accomplit définitivement cette évolution dans la littérature annalistique. A partir de 786, les *Annales Laure-shamenses*, non seulement sont beaucoup plus développées qu'elles ne l'étaient jusque-là, mais on y trouve une recherche de style qui touche à l'affectation², et surtout, à côté du récit des affaires militaires, la préoccupation des grands intérêts politiques, législatifs et administratifs de l'État³. C'est après 788 que les *Annales Laurissenses majores* sont composées et c'est à partir de 796 qu'elles deviennent une histoire suivie et complète du règne de Charlemagne. Après 801, on les remanie pour en améliorer le style et combler les lacunes qu'elles présentent jusqu'en 795; vers la même époque on fait encore d'autres travaux analogues dont l'existence est attestée par les fragments d'Annales retrouvés à Bâle, à Berne, à Dusseldorf et à Vienne⁴, et dans lesquels MM. Waitz et Pückert voient des extraits d'une

1. *Histor. de France*, t. V, p. 9-10, et *Monum. Germaniae*, XV, 1.

2. Cf. les années 791, 799, 800, 802.

3. Cf. 802.

4. C'est à tort, je crois, que M. Kurze et M. Simson voient dans le *Fragmentum de Pippino Duce*, publié par Freher (*Corpus hist. franc.*, 168-170), un morceau de la compilation à laquelle appartiennent peut-être ces fragments. Le fragment de Dusseldorf (759-762) a été publié par Pertz dans les *Monum. Germ.*, t. XX, sous le titre de *Annales Werthinenses* (le ms. provenant de Werden); celui de Bâle (769-772), par Bæchthold, dans l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 1872; celui de Berne, par Meyer de Knonau, dans les *Forschungen z. d. Geschichte*, t. VIII; enfin ceux de Vienne (784, 785), par Wattenbach, dans la 2^e éd. de ses *Deutschlands Geschichtsquellen*. Les fragments de Bâle, Berne et Vienne ont été réunis dans le t. XIII des *Monumenta Germaniae*.

compilation qui a aussi servi de source au *Poeta Saxo*, au remanieur des *Annales Laurissenses majores*, aux auteurs de la Chronique de Moissac, du *Chronicon Vedastinum*, des *Annales Mettenses, Lobienses, Guelferbytani, Laurissenses minores, Maximiniani*, du *Breviarium Erchanberti* et des *Gesta abbatum Fontanellensium*. M. Giesebrecht, de son côté, a supposé que ces fragments appartiennent à une compilation faite par Haiton de Reichenau¹. Les suppositions de ce genre sont toujours fort hasardées. Ce qui est certain, c'est que, dès la fin du VIII^e siècle, non seulement le cadre des Annales s'élargit, mais qu'encore les Annales sont remaniées, interpolées et combinées ensemble pour former des œuvres nouvelles qui conservent la forme annalistique et affectent l'apparence de documents contemporains².

Les *Annales Laurissenses majores*, qui s'étendent de 741 à 829, sont à la fois une compilation d'annales antérieures et des annales contemporaines. Elles sont la source la plus importante que nous possédions pour le règne de Charlemagne et elles ont exercé une influence considérable sur toute la littérature historique du IX^e siècle. Elles méritent donc d'être étudiées avec une attention particulière.

La première édition qui en a été donnée, celle de Canisius, dans ses *Lectiones Antiquae* (t. III, p. 187 et suiv.), a été faite d'après un ms. du monastère de Lorsch qui ne comprenait que les années 741 à 788. Le manuscrit de Pétau (aujourd'hui au Vatican, *R. Christine*, 617), dont s'est servi Duchesne (II, 24)³,

1. Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, I, p. 166. — Je répéterai au sujet des hypothèses de MM. Waitz et Pückert ce que j'ai dit au sujet de celles de MM. Arnold et Bernays. L'existence de sources communes n'est pas douteuse, mais vouloir, par la comparaison des Annales, arriver à connaître exactement ces sources est une entreprise désespérée, car les sources intermédiaires, les combinaisons et remaniements peuvent avoir été très nombreux. Là où M. Pückert suppose une source commune, il peut y en avoir eu plusieurs. Tel ou tel fragment, les *Annales Werthnenses*, par exemple, pourraient être non un remaniement, mais la source des *Annales Laurissenses*. Toutefois, il y a plus de vraisemblance qu'elles soient un remaniement. M. Kurze rapporte tous ces fragments (y compris le *Fragmentum di Pippino Duce*, qui a un tout autre caractère; cf. la note précédente) à une compilation qui aurait été composée vers 806 et aurait servi au remanieur des *Annales Laurissenses*, à celui des *Annales Mettenses*, à celui de la Chronique de Moissac, etc., etc. (*Neues Archiv*, XXI, p. 29 et suiv.).

2. C'est vers la même époque qu'on composa la Chronique universelle de 741, publiée par M. Waitz au t. XIII des *Monumenta Germaniae*.

3. En le complétant avec un autre manuscrit du Vatican (Christ. 813) qui a aussi appartenu à Pétau (cf. Kurze, *Neues Archiv*, XIX, p. 301).

et celui de Paris (lat. 5941) conduisent les Annales jusque vers la fin de l'année 813¹. Le ms. de Paris 10914, qui a appartenu au baron de Crassier et a été utilisé par D. Bouquet, le ms. de Saint-Petersbourg et un ms. de Saint-Omer (n. 706) inconnu de Pertz et collationné par Kurze, fournissent le texte complet des *Annales Laurissenses* jusqu'à 829, mais, comme les précédents, ne contiennent pas la mention des conspirations de Hartrad et de Peppin. Les manuscrits de Vienne n^{os} 473 et 612, qui ont été utilisés pour la première fois par M. Pertz, s'étendent jusqu'à 829 et contiennent la mention des deux conspirations². C'est M. Pertz qui les a baptisées du nom d'*Annales Laurissenses majores*, parce qu'il pensait qu'elles avaient été composées à Lorsch, du moins jusqu'en 788. Duchesne, qui avait reçu de Loisel communication d'un manuscrit des Annales (aujourd'hui Paris 5941), leur avait donné le nom d'*Annales Loiseliani*³. D'autres manuscrits⁴ contiennent des annales qui sont à peu près identiques aux précédentes pour les années 801 à 829, mais qui, pour les années 741 à 801, nous offrent un texte complètement remanié au point de vue du style et enrichi de nombreuses additions. Ces Annales, attribuées par le comte de Nuenare, qui les publia pour la première fois en 1521⁵, à un bénédictin inconnu, puis par Freher, en 1613⁶, à un certain Adelme ou Adémar, ont été appelées par la plupart des éditeurs et des critiques, depuis Duchesne, *Annales d'Éginhard*, de sorte qu'en général on réserve le titre d'*Annales Laurissenses majores* au texte primitif de 741 à 801 et on donne celui d'*Annales d'Éginhard* aux

1. Réginon, les *Annales Tiliati*, les *Annales Maximiniani* ont suivi probablement un manuscrit de cette famille (Id., *Ibid.*).

2. Les *Annales Fuldenses* ont suivi de 771 à 817 un manuscrit analogue à celui de Vienne, n^o 612, qui commence aussi en 771. M. Kurze, dans son étude sur les mss. des Annales, indique encore certaines transcriptions fragmentaires des Annales que nous ne mentionnons pas ici.

3. Pertz dit dans sa préface et on est habitué à répéter depuis qu'elles ont été aussi appelées *Annales plebei*. Je ne crois pas qu'aucun éditeur les ait ainsi appelées ni que cette désignation ait été usitée au ix^e siècle. Réginon dit simplement, après les avoir employées d'après un manuscrit analogue à ceux de Duchesne, qu'elles sont *plebeio et rusticano sermone composita*.

4. On trouvera une description détaillée de ces manuscrits dans Kurze, *Neues Archiv*, t. XIX, 297 et suiv. — Il ramène tous nos mss. actuels du texte remanié des *A. Laurissenses* à un archétype commun, aujourd'hui perdu, où les Annales devaient, d'après lui, comme dans presque tous les mss., faire suite à la *Vita Karoli* d'Einhard.

5. Cologne, in-4^e.

6. *Corpus francicae historiae*, II, 381.

Annales de 801 à 829 et au remaniement de 741 à 801. Pourtant les critiques sont loin d'être d'accord sur la part prise par Einhard à la rédaction des Annales. Tandis que les uns lui attribuent tout ce qu'on est habitué à désigner par son nom, d'autres bornent son rôle tantôt à celui de remanieur, tantôt à celui d'auteur de telle ou telle partie des Annales de 788 à 829. Aussi, sans nous prononcer encore sur la question de savoir si Einhard a contribué à la composition des Annales, croyons-nous plus sage d'écarter son nom et de ne nous servir que des termes d'*Annales Laurissenses majores* (741-829) et de *Remaniement* (741-801).

M. Kurze distingue avec raison cinq groupes de manuscrits : A, l'édition princeps de Canisius faite sur le manuscrit de Lorsch et s'arrêtant à 788 ; B, les manuscrits 2, 3, 7 et 7^b de Pertz, qui s'étendent jusqu'à 813, aux mots « amissis recesserunt, » et ne contiennent pas la mention des conjurations de Hardrad en 785 et de Peppin en 792 ; C, les manuscrits 8, 9, 10, 11, 12, qui s'étendent jusqu'à 829 et ne contiennent pas non plus ces deux mentions ; D, les manuscrits 4, 5, 6, qui les contiennent et qui s'étendent aussi jusqu'à 829 ; E, les manuscrits qui contiennent le texte remanié de 741 à 829. Trois manuscrits incomplets, 13, 14, 15, sont impossibles à classer avec certitude.

Les indications que nous venons de donner sommairement sur les manuscrits des *Annales Laurissenses majores* rendent vraisemblable la conclusion qu'elles ne forment pas un tout homogène, mais qu'elles ont été rédigées à différentes époques par plusieurs auteurs et que les années 788, 801 et 813 ont une importance particulière dans l'histoire de leur composition.

I.

Les « Annales Laurissenses » de 741 à 788.

La première partie des Annales s'étendrait donc de 741 à 788. Cette division n'est pas seulement marquée par le manuscrit de Lorsch qui s'arrêtait en 788 et donnait ensuite le texte des *Annales Laurensis* pour les années 789-793 ; mais surtout par le contenu même des Annales. Le style est d'une constante et grossière incorrection, tandis que, dès 789 et surtout 796, il devient beaucoup plus correct. C'est le style de cette première partie qui a mérité aux Annales le jugement sévère de Reginon « plebeio et rusticano sermone composita. » En outre,

le récit jusqu'en 788 frappe par l'uniformité de son allure, surtout depuis les années 758-760. Chaque paragraphe commence par les mots : « Tunc domnus rex Carolus, » et continue : « Tunc... et tunc... tunc domnus rex. » C'est une histoire racontée par un enfant qui relie toutes ses phrases par de monotones « et alors, et alors. » Ces façons enfantines d'écrire cessent subitement en 789. Enfin on est frappé de voir avec quelle abondance de détails sont racontés les événements des années 787 et 788 et en particulier tout ce qui se rapporte à la révolte et à la déposition de Tassilon. On a là évidemment le récit d'un témoin oculaire qui raconte les événements au moment même où ils viennent de se passer. A côté de cette abondance de détails, on est étonné de la sécheresse de la rédaction des années suivantes. Si l'on remarque de plus que, dès le début des Annales, une attention particulière est accordée à ce qui concerne Tassilon, qu'on y raconte la concession, à lui faite par Pépin, du duché de Bavière en 748, sa prestation solennelle du serment de vasselage en 757, sa première révolte en 763 et 764, ses serments et son entrevue avec Charles en 781, faits qui ne se trouvent pas ailleurs, on arrive à la conviction que la chute de Tassilon et la suppression du duché de Bavière ont été l'occasion de la composition des *Annales Laurissenses*, et que nous possédons dans cette première partie, non des Annales strictement contemporaines, mais une œuvre rédigée à la fin de 788 ou en 789 d'après des notes, des souvenirs et d'autres Annales. M. L. von Giesebrecht a fait remarquer¹ que plusieurs expressions de l'annaliste confirment cette opinion. A l'année 777, il nous dit que Charlemagne tient à Paderborn une assemblée *prima vice*, allusion évidente au second plaid de Paderborn en 785; à l'année 781, après avoir raconté la réconciliation solennelle de Tassilon avec Charlemagne, il ajoute : « Non diu promissiones, quas fecerat, conservavit, » ce qui n'a pu être écrit qu'après la révolte de 787; enfin, il parle de la soumission de la Saxe en 785 comme définitive, ce qui prouve qu'il écrivait avant la révolte de 792. La composition de ces Annales peut donc être placée entre 788 et 792.

1. *Wendische Geschichten*, t. III. — M. Pertz a supposé que les annales étaient contemporaines depuis 768; mais le principal argument qu'il en donne est la qualification de *novissimus martyr* appliquée en 774 à Saint Boniface. Cette épithète, qui, d'ailleurs, serait déjà bizarre en 774, peut être empruntée à une source antérieure, ou, ce qui est encore plus probable, est une mauvaise leçon pour *sanctissimus*.

Bien que cette première partie des Annales ait été écrite par un seul auteur après 788, elle ne constitue cependant pas un ensemble tout à fait homogène. L'étendue, la forme et le ton du récit varient et ces différences tiennent à la fois aux sources dont s'est servi l'auteur et au but qu'il s'est proposé.

L'intention manifeste de l'annaliste est de raconter les faits et gestes du roi Charles. C'est de lui seul qu'il s'occupe. Chaque paragraphe s'ouvre par les mots : « Tunc domnus Carolus rex, » et se termine par l'indication des lieux où le roi a célébré la fête de Noël et celle de Pâques. Les expressions d'admiration et de respect abondent sous sa plume, et, non content de répéter sans cesse pour tous les membres de la famille royale les termes de « domnus et domna, » il qualifie constamment Charles de titres plus emphatiques, *magnus, gloriosus, excellentissimus, piissimus*. L'histoire de Peppin n'est pour lui qu'une introduction à l'histoire de Charlemagne; et ce n'est qu'à partir de 768 que son récit prend un peu d'ampleur. Je n'attribue pas la pauvreté des renseignements qu'il nous donne sur le règne de Peppin à la seule insuffisance de ses sources. Il semble avoir connu les Annales de Saint-Amand et les Annales Pétaviennes, et il me paraît difficile d'admettre qu'un auteur écrivant en 789, et, comme nous le verrons, sinon à la cour, du moins très près de la cour, n'ait pas connu le dernier continuateur de Frédégaire. On peut même affirmer, d'après des traits assez nombreux de ressemblance, qu'il l'a eu sous les yeux¹. Son intention semble avoir été de ne raconter du règne de Peppin que ce qui était strictement nécessaire pour l'intelligence du règne de Charlemagne : les origines des affaires de Saxe, d'Aquitaine, d'Italie et de Bavière, et de compléter le récit du continuateur de Frédégaire, qui s'occupe exclusivement des guerres d'Aquitaine et d'Italie, c'est-à-dire probablement de celles auxquelles le comte Nibelung avait pris part. C'est surtout sur les affaires de Saxe et de Bavière que l'annaliste supplée au silence du continuateur².

1. Contin., c. 122 : « Aistulphus, dum venationem in quadam silva exerceret, divino judicio, de equo quo sedebat super quamdam arborem projectus, vitam et regnum crudeliter digna morte amisit. » — *Ann. Laur.*, c. 756 : « Quadam die venationem fecit et percussus Dei judicio, vitam finivit. » M. Kurze (*Neues Archiv*, XX, p. 36-38) a relevé une série de passages et de particularités de style qui mettent hors de doute cette parenté des deux sources. D'ailleurs, soit que les Annales aient été écrites à la cour, soit qu'elles l'aient été à Lorsch, l'auteur devait avoir sous la main le texte du Continuateur, document quasi officiel et dont les *Annales Laurissenses minores* se sont servies.

2. Sa chronologie est inexacte, car il place en 750 au lieu de 751 l'avènement

A partir de 757, il a réussi à connaître les lieux où Peppin a célébré les fêtes de Noël et de Pâques¹; il les inscrit sans interruption depuis 759, et, à partir de 758, il indique le changement des années par les mots : « Et inmutavit se numerus annorum in 759, 760, etc. » L'annaliste a eu certainement ici pour le guider des sources annalistiques plus anciennes et ce n'est guère que de la chapelle royale elle-même que ces notes pouvaient émaner². On retrouve chez lui des indications empruntées aux *Annales Petaviani* et *Sancti Amandi* ou à leurs sources³. Mais, tout ce qu'il rapporte sur Peppin n'est qu'une préparation à ce qu'il racontera sur Charlemagne, car Peppin n'est pour lui que *Pippinus rex*⁴; jamais, même en racontant sa mort, il n'ajoute à son nom une épithète élogieuse, et ce n'est qu'en 767-768 qu'il l'appelle *Domnus rex*. Dès que Charles apparaît, en 768, il est *gloriosus domnus Carolus rex*.

Dès 769, l'annaliste fait un récit aussi complet que possible en ayant soin toutefois de taire tout ce qui peut diminuer la gloire de son roi, ainsi la destruction de l'arrière-garde des Francs, dans le défilé de Roncevaux, ou les revers subis en Saxe. De même que précédemment il a raconté les origines des affaires d'Aquitaine, d'Italie, de Bavière et de Saxe, il nous raconte

de Peppin et il laisse en blanc les deux années 751 et 752. On pourrait penser que les *Annales*, dont nous avons conservé des fragments dans les *Annales Werthinenses*, ont été la source contemporaine qui a servi aux *Laurissenses*. Toutefois, l'erreur de date commise par les *Laurissenses* pour l'avènement de Peppin se retrouvant aussi dans les *Mellenses*, qui suivent de très près les *Werthinenses*, donne lieu de penser que les *Werthinenses* ou bien ne remontaient pas jusqu'à 750, ou bien étaient, comme les *Laurissenses*, une compilation faite après coup d'après des sources annalistiques antérieures. M. Kurze les rapporte à une compilation de 805. Elles paraissent, dans ce cas, reproduire plus complètement et fidèlement que les *Laurissenses* leur source commune.

1. Sauf pour 758. Nous trouvons ces mêmes indications des lieux où Peppin célébra Noël et Pâques données dans les mêmes termes par les *Annales Werthinenses* de 759 à 761. Le fait que les *Annales Mellenses*, qui suivent ici les *Annales Werthinenses*, n'ont aucune mention de la célébration des fêtes antérieures à 759 semble bien indiquer que ces mentions appartiennent en propre aux *Annales Laurissenses* et que c'est à elles ou à leur source commune que les *Annales Werthinenses* les ont empruntées, de même que les autres fragments qui ont la même origine.

2. Les *Annales Alcuini* (*Monum. Germaniae*, IV, 2) nous donnent des listes de ce genre pour les années 782 et suivantes.

3. Voy. Kurze (*Neues Archiv*, XX, p. 32).

4. Les *Annales Werthinenses*, au contraire, le qualifient de *pius, gloriosus Pippinus rex*, ce qui fait croire qu'elles transcrivent une source du temps de Peppin.

maintenant comment Charlemagne a écrasé définitivement la révolte d'Aquitaine en 769, a détruit le royaume lombard en 774 et réduit le duché de Bénévent à l'obéissance en 787, a soumis la Saxe en 785, enfin a dépossédé Tassilon et refoulé les Avars en 788. — Est-ce d'après ses souvenirs que l'auteur raconte tout cela ? la chose est impossible. Les faits sont rapportés avec beaucoup trop de précision ; les noms de lieux et les noms de personnes sont trop nombreux. D'ailleurs, le récit de certaines années est composé tout entier de ces phrases courtes, contenant chacune un fait, sans autre lien entre elles que la conjonction *et* placée indifféremment en tête de chacune d'elles, même quand il n'y a pas d'autre relation entre les faits que le temps où ils se passent¹. On reconnaît là le style des Annales. L'auteur se servait-il d'annales antérieures ou de notes prises par lui-même ? Nous ne saurions le dire, peut-être des unes et des autres², ainsi que de renseignements oraux. Toutefois, lorsqu'on voit le soin avec lequel il tait tout ce qui est défavorable à Charlemagne et rapporte tous les faits qui intéressent la famille royale, enfin la connaissance exacte qu'il a, non seulement de l'itinéraire du roi, mais encore des noms des personnes qui l'accompagnent et des ambassadeurs envoyés par lui ou auprès de lui, on est forcé de supposer que la plupart de ses renseignements lui viennent de la cour même³.

Nous serait-il possible de préciser davantage et de dire par qui et où ces Annales ont été écrites ?

Il n'est pas douteux que l'auteur est un clerc, moine ou prêtre, fort pieux, qui voit partout la main de Dieu et croit volontiers aux miracles⁴. Il répète sans se lasser les formules religieuses qui rapportent toutes les victoires à l'assistance divine.

1. Cf. a. 783 et *passim*.

2. Ici encore on constate des rapports évidents avec les *Annales Pelaviani*, les *Mosellani*, *Laureshamenses* ou leurs sources (*Kurze, Neues Archiv*, XX, 32-33).

3. Cf. a. 771, 773, 777, 779, 781, 785, etc. — Si MM. Arnold et Bernays s'étaient contentés de dire qu'il devait y avoir dans les archives de la chapelle du palais des notes annalistiques qui ont servi ensuite à la rédaction des Annales que nous possédons, on pourrait le leur accorder. Leur erreur a été de prétendre qu'il a existé des Annales officielles (*Hofannalen*) développées dont les Annales que nous possédons ne sont que des extraits.

4. A. 769, 773, 774, 775, 776 : « Auxiliante Domino ; » a. 772 : « Divina largiente gratia » (un torrent se remplit d'eau par miracle) ; a. 774 : Apparition miraculeuse ; a. 775 : « Deo volente ; » a. 776 : « Cum Dei adjutorio. » — Le silence gardé sur les révoltes et les guerres d'Alamanie de 744 et 746 pour-

Ce clerc était-il un moine de Lorsch, comme l'a pensé M. Pertz ; est-il au contraire un prêtre bavarois, l'évêque Arn de Salzbourg, comme l'a soutenu M. W. de Giesebrecht ? Ce dernier appuie son opinion sur l'importance attachée par l'annaliste aux événements de Bavière et sur l'incorrection du style qui s'explique mieux dans un pays où l'influence d'Alcuin n'avait encore pénétré qu'à la cour ou dans son voisinage. Ces arguments ne sont pas suffisants. Le récit de l'année 787, où Arn est accusé de mensonge, ne peut émaner ni de l'évêque de Salzbourg ni d'un de ses disciples¹. Il est d'ailleurs impossible d'admettre que l'œuvre la plus développée sur les premières années de Charlemagne ait été écrite au fond de la Bavière, loin du centre de la vie politique. Le contraste avec les autres annales bavaroises suffit à écarter cette hypothèse.

Celle qui suppose les Annales écrites à Lorsch n'est appuyée sur aucune preuve positive, mais elle ne se heurte du moins à aucune invraisemblance. Le monastère de Lorsch était, comme nous l'avons dit, en étroite relation avec le siège épiscopal de Metz et avec la cour. Chrodegand l'avait fondé, et Charlemagne l'avait comblé de faveurs. Il lui avait accordé, en 772, un diplôme d'immunité, l'avait pris sous sa mainbour et l'avait rendu indépendant de la juridiction épiscopale². Il lui avait en outre fait plusieurs donations³. L'évêque de Metz Angilramn (769-791), le successeur de Chrodegand, fut archichapelain de Charlemagne et dirigea toutes les affaires ecclésiastiques du royaume à partir de 784. Il dut plus d'une fois résider à Lorsch, situé tout près des résidences de Worms et d'Ingelheim⁴, et où se trouvaient les reliques de Saint Nazaire qu'y avait fait déposer Chrodegand. Qu'y aurait-il d'étonnant à ce qu'en 788, après le retentissant procès de Tassilon, cet évêque cultivé et intelligent, qui savait l'importance de l'histoire puisqu'il venait d'inviter Paul Diacre à écrire l'histoire des évêques de Metz, ait poussé un moine du

rait faire croire que l'auteur était lui-même un Alaman ; mais il faut se méfier d'hypothèses établies sur d'aussi faibles indices, d'une nature toute négative.

1. Si l'on voulait absolument attribuer une origine bavaroise aux *Annales Laurissenses*, ce serait non pas Arn, mais Aribio (évêque de Freising jusqu'en 784), qui pourrait en être l'auteur. Il devait, en effet, être l'ennemi de Tassilon et de sa femme Luitgarde et fut disgracié par eux. Les *Annales Laurissenses* respirent la haine la plus vive contre Luitgarde.

2. Sickel, *Acta Carolinorum*, A. K. 2, 18.

3. *Ibid.*, 19, 28, 61.

4. Charles vient à Worms en 784, 786 ; il est à Ingelheim tout l'hiver de 787-788 (*Annales Laurissenses*, ad ann.).

monastère à écrire les annales du règne de Charlemagne et lui ait fourni les documents et les notes qui se trouvaient conservés dans les archives confiées à l'archichapelain? Nous avons la certitude que l'auteur des *Ann. Laur.* a eu entre les mains au moins un document de ce genre; c'est le jugement rendu contre Tassilon en 788. Nous savons, en effet, par le Capitulaire de Francfort de 794, c. 3, comme par la *Vita Hadriani*, que les actes solennels étaient déposés en double exemplaire à la chancellerie (*in palatio*) et dans les archives de la chapelle (*in sacri palatii capella*). Or, il est facile de reconnaître dans les termes dont se sert l'annaliste pour nous raconter le plaid de 788 des expressions empruntées au style des actes juridiques¹.

On a même cherché dans un prétendu séjour de Tassilon à Lorsch une raison de plus de croire que les Annales ont dû y être composées²; mais aucun texte certain ne nous dit que le duc de Bavière ait été enfermé dans ce monastère³, et, d'ailleurs, les *Annales Laurissenses* ont été écrites non sous son influence, mais sous celle de ses ennemis.

Un argument qui a plus de valeur, mais sans être décisif, est celui qu'on tire de l'existence à Lorsch d'un manuscrit (auj. perdu) qui s'arrêtait à 788, et du fait que les *Annales Laurissenses minores*, dont les deux premières parties, jusqu'à 786, ont été certainement écrites à Lorsch, se sont servies des *Annales Laurissenses majores*⁴. On peut aussi faire remarquer les ressemblances très étroites qui existent entre les *Ann. Laur. maj.* et

1. Cf. Barchewitz, *Das Kœnigsgericht zur Zeit der Merovinger und Karolinger*, p. 43 et suiv. Leipzig, 1882, in-8°.

2. Arndt, dans la préface de la brochure de Barchewitz.

3. D'après les *Annales Nazariani* et *Petaviani*, c'est à Jumièges qu'il aurait été enfermé. L'*Historia Cremifanensis* (*Mon. Germ. SS. XXV*) est seule à dire qu'il ait été à Lorsch. Bien que Kremsmünster ait été fondé par Tassilon en 777, ce document d'une époque postérieure (xiii^e s.) peut difficilement valoir contre les textes que je viens de citer. Il faudrait admettre ou qu'il fut relégué à Lorsch de 788 à 794 et qu'il ne fut envoyé à Jumièges qu'après sa dernière comparution devant Charlemagne, ou qu'il fut d'abord envoyé à Jumièges et que Lorsch le reçut après l'espèce de pardon qui lui fut accordé en 794. Otton de Freising dit qu'il fut relégué à Lorsch.

4. M. Kurze fait remarquer avec raison que cet argument n'aurait une véritable force que si le manuscrit de Lorsch avait été le manuscrit primitif et autographe des Annales, ce qu'il n'est pas. De plus, il serait étonnant que des Annales aussi étendues, écrites dans un monastère, ne continssent aucune mention de morts d'abbés ou d'évêques (sauf celle d'Hildegare de Cologne, mort à l'armée). Il croit comme nous que les Annales ont été écrites au palais (cf. *Neues Archiv*, XX, 42).

les *Ann. Laureshamenses* de 786 à 794; mais rien ne prouve que les *Annales Laureshamenses* aient été écrites à Lorsch après 785.

Comme on le voit, aucun des arguments qu'on peut faire valoir en faveur de Lorsch n'a une très grande force. On pourrait supposer, avec bien plus de vraisemblance, que ces *Annales*, où l'on note si exactement depuis 759 les lieux où le roi fêta Noël et Pâques, et depuis 761 ceux où il tint ses assemblées générales, sont dues à un clerc de la chapelle royale dirigé par l'archichapelain Angilramn¹. La seule raison qui puisse faire penser qu'elles ont été composées dans un monastère plutôt qu'à la cour, ce serait la rudesse du style, qui ne se ressent encore en rien de l'influence de l'École du Palais et de ses maîtres illustres. Mais cette influence ne s'exerça que lentement et se faisait peu sentir dans une œuvre aussi impersonnelle que les premières *Annales* royales. Le nom d'*Annales de Lorsch* peut sans inconvénient être conservé à ces *Annales*, parce que ce monastère était voisin de la cour et en relations étroites avec l'archichapelain et aussi parce que le manuscrit qui représente la première rédaction en provenait, mais le nom d'*Annales royales* répond bien mieux au contenu de l'œuvre. Quant à rechercher si l'auteur était d'origine germanique, comme le veut W. de Giesebrecht, ou d'origine romane, comme le croient W. Arndt, Simson et Manitius, M. Kurze juge avec raison que c'est une recherche vaine².

1. Eckhart, dans ses *Commentarii de rebus Franciae orientalis*, a supposé que les *Annales* avaient eu pour auteurs les chanceliers. M. Kurze considère avec raison cette hypothèse comme tout à fait gratuite. Wattenbach (6^e éd., I, 196) admet comme nous qu'Angilramn a pu être l'auteur de la première partie des *Annales* et M. Kurze ne rejette pas absolument cette hypothèse, tout en y faisant une objection : les liens étroits qui rattachent à la première partie les *Annales* de 789 à 795. On verra plus loin que, pour nous, le fait corrobore l'hypothèse, loin de la faire écarter. M. Kurze ajoute que des notes recueillies par Fulrad, abbé de Saint-Denis, qui fut aussi chapelain jusqu'en 784 et eut Angilramn pour successeur, peuvent avoir servi à l'auteur des *Annales*. Le rôle de Fulrad est, en effet, indiqué en 745, 755, 771. M. Kurze croit aussi qu'on pourrait songer au diacre Riculf, qui devint archevêque de Mayence en 787. Son départ de la cour lui aurait fait rédiger ses souvenirs. C'est une hypothèse gratuite, car ce sont les événements de 788 qui ont provoqué la composition des *Annales*. M. Simson (*Karl. d. G.*, I, Excurs 3) a fait remarquer les rapports de style entre les *Annales* et le *Liber Carolinus* et le *Liber Pontificalis*; M. Manitius les ressemblances du latin des *Annales* avec celui des *Capitulaires*. M. Kurze y voit une raison de plus de penser que les *Annales* ont été écrites à la cour (*Neues Archiv*, XX, 42-49).

2. M. Kurze signale aussi parmi les sources des *Annales Laurissenses* la *Clausula de Pippino rege*, publiée par Mabillon d'après un ms. de Saint-Denis

II.

Les Annales de 789 à 801.

A partir de 789 jusqu'à 829, les Annales ayant presque constamment le caractère d'un récit contemporain et ayant pu être rédigées par un grand nombre d'auteurs différents, surtout si elles l'étaient à la cour par des clercs de la chapelle, il est très difficile d'y marquer des divisions certaines. On s'est livré à un examen minutieux de la syntaxe, du choix des expressions, des formes du récit pour en tirer des conclusions sur le nombre des rédacteurs qui ont pu prendre part à la composition de cette partie des Annales. Les années 796, 797, 801, 807, 813, 815, 820 ont été indiquées¹ comme les dates où les Annales auraient changé de rédacteurs. Nous croyons impossible d'arriver sur ce point à aucune certitude, et, tout en reconnaissant que les Annales ont dû passer par les mains de plusieurs rédacteurs différents, nous croyons que les influences principales qui ont présidé à leur rédaction peuvent se ramener à un petit nombre, et qu'il est plus prudent de marquer simplement les deux ou trois grandes divisions qui permettent de mieux préciser le caractère de l'œuvre.

Après que la première partie des Annales eut été composée, en 788, elles n'ont pas été continuées sous une forme aussi développée². Quand on voit la pauvreté des renseignements fournis

et qui a été réimprimée au t. XV des *Monumenta Germaniae*, p. 1, sous le titre *De unctione Pippini regis nota monachi S. Dionysii*, d'après un ms. de Bruxelles. Cette note très précise a été écrite en 767, Fulrad étant abbé. Peut-être fut-elle rédigée d'après les notes de Fulrad, que M. Kurze veut retrouver dans les Annales; peut-être en faisait-elle partie. Peut-être aussi figura-t-elle dans la compilation de 805 écrite à Saint-Denis d'après M. Kurze. Elle n'est pas sans analogie de forme avec les autres fragments que nous possédons. Mais nous sommes ici en pleine hypothèse. Toutefois, le rapport des Annales avec la *Clausula* ne paraît pas douteux et rend assez vraisemblable la supposition que des notes de Fulrad ont pu servir à la composition des Annales et aussi à celle de la compilation à laquelle se rapportent les fragments de Werden, Bâle, Berne et Vienne.

1. En particulier par M. Dünzelmann, qui a dépensé beaucoup d'ingéniosité à des démonstrations peu probantes.

2. Pour les années 789-795, ce sont les *Annales Laureshamenses* qui fournissent le récit contemporain le plus complet (cf. plus haut, p. 84-85). Remarquons d'ailleurs que, dans le ms. de Lorsch des *Annales Laurissenses*, aujourd'hui perdu, la continuation des Annales de 788 à 793 n'était pas autre chose

par les années 789 à 793 (sauf un récit assez détaillé de la campagne de 791 contre les Avars), la sécheresse relative des années 794 et 795, tandis qu'à partir de 796 le style prend plus de vie et d'ampleur, et que l'introduction des dates précises de certains faits et de la mention de phénomènes naturels donne l'impression d'un récit tout à fait contemporain, on est conduit à penser qu'il y a eu pendant quelques années un peu d'incertitude ou de négligence dans la composition des Annales. A partir de 796, le récit continue beaucoup plus développé, rédigé dans un style soigné, où les périodes élégamment élaborées ne sont pas rares¹, jusqu'à la fin de l'année 800, c'est-à-dire jusqu'au couronnement de Charlemagne à Rome.

Cette portion des Annales paraît avoir été écrite à la cour même. Non seulement nous sommes renseignés avec exactitude sur les faits et gestes du roi, sur les plaids qu'il tient, sur les ambassades qu'il reçoit, mais encore l'emploi de certaines expressions montre que l'auteur prend à la politique un intérêt personnel². Il raconte exclusivement les événements auxquels le roi a été mêlé, les faits qui frappent ceux qui vivent auprès de lui, faits religieux, faits de guerre ou événements de la cour. Il mentionne toujours les célébrations des fêtes de Noël et de Pâques par le roi, les synodes où il assiste, les ambassades qu'il reçoit avec les noms mêmes des ambassadeurs³. C'est un véritable journal de la cour que nous avons sous les yeux⁴. Les actes des synodes

que les *Annales Laureshamenses*. Nous sommes donc fondés à croire que les *Annales Laureshamenses* de 788 à 793 ont été ajoutées simultanément aux *Annales Laurissenses* et aux *Laureshamenses*; puis, en 795-796, on a repris au palais la rédaction des *Laurissenses*. Une autre preuve que les *Laureshamenses* ont été d'abord continuées seulement jusqu'à 793, c'est que les *Annales Laurissenses minores* s'en sont servies jusqu'à cette date inclusivement (cf. Manitius, *Die Annales Sithienses, Fuldenses et Laurissenses minores*, p. 18 et suiv.).

1. Cf. 795 : « Quo accepto, peracta Deo largitori omnium bonorum gratiarum actione, idem vir prudentissimus atque largissimus et Dei dispensator, etc. » C'est de Charlemagne qu'il est question. Les années précédentes il est simplement désigné par le mot *rex*.

2. 797, *Barcinona nobis* est reddita; 798, *Eburisum legatum nostrum*.

3. Ambassade de Tudun, roi des Avars (795); ambassades du pape Léon et d'Éric, duc de Frioul (796); Tudun vient à la cour (796); Zaton, gouverneur de Saragosse, vient à la cour (797); ambassade de Theoctiste, envoyé du gouverneur de Sicile Nicétas (787); ambassade des Avars (797), etc., etc.

4. Surtout à partir de 798, où des mentions de phénomènes physiques viennent interrompre le récit des événements politiques, signe certain que nous avons ici affaire à des Annales absolument contemporaines. En 798, on remarque que la planète Mars fut invisible de juillet 797 à juillet 798, et cette observa-

qui condamnèrent Félix et Élipand sont rapportés avec précision. Enfin nous avons évidemment le récit d'un témoin oculaire dans la relation qui nous est faite de la grande expédition d'Italie de 800, qui se termine par le couronnement de Charlemagne comme empereur.

Entre les mains de qui se trouvait alors la chapelle royale et y aurait-il peut-être dans cette partie des Annales des indices qui nous permettraient d'y reconnaître l'influence des personnages qui la dirigeaient?

L'archichapelain Angilramn, évêque de Metz, était mort en 791, pendant qu'il accompagnait Charlemagne dans son expédition contre les Avars¹. Il fut remplacé, après un intérim de trois ans, par l'évêque de Cologne² Hildebald ou Hildebold. Nous savons qu'Hildebald devait, en qualité d'archichapelain, résider auprès du roi « propter utilitates ecclesiasticas³. » Il est probable qu'il n'entra définitivement en fonctions qu'après que le pape et le synode de Francfort, en juin 794, l'eurent autorisé à quitter son diocèse pour se consacrer à la direction des affaires ecclésiastiques. Hildebald a joué un rôle important dans les relations du pape Léon III avec Charlemagne. Nous savons par le *Liber Pontificalis* que lorsque le pape se rendit, en 795, à Paderborn, auprès du roi des Francs, ce fut Hildebald qui fut chargé d'aller à sa rencontre avec le comte Aschéric. Ce fut lui également qui eut mission, avec Arn, archevêque de Salzbourg, de reconduire, en 799, le pape en Italie et de diriger le procès intenté aux ennemis de Léon⁴. Or, le récit des années 799 et 800 est particulièrement développé. Le nom de Hildebald n'y est pas prononcé, mais tous les événements de ces mémorables années sont

tion est placée entre le récit d'une ambassade grecque et celui d'une ambassade espagnole. En 800, on mentionne des gelées le 4 et le 7 juillet. On nous donne la date de l'entrée de Charlemagne à Rome, le 24 novembre, etc.

1. Cf. *Annales Laurissenses*, ad ann. — On remarquera que cette expédition est le seul fait des années 789 à 794 pour lequel les *Annales Laurissenses* donnent des détails circonstanciés.

2. L'organisation métropolitaine avait pris beaucoup de temps et de peine à s'établir et les métropolitains n'avaient point tous encore la dignité et le titre archiepiscopal qui étaient réservés à certains évêques investis par le Saint-Siège d'un droit de direction et de surveillance très étendu. Les évêques de Metz Chrodegang et Angilramn avaient l'un et l'autre été des *archieptiscopi*. Hildebald, dans le chapitre 55 du Capitulaire de 794, où est rapportée son installation définitive comme archichapelain, est qualifié simplement d'*episcopus*.

3. *Synodus Francofurtensis*, c. 55.

4. Cf. *Vita Leonis III*, c. 20.

racontées avec une minutieuse exactitude. L'annaliste nous donne tout l'itinéraire de Charles en 800, d'Aix à Saint-Riquier, Rouen, Tours, où meurt, le 6 juin, la reine Lintgarde, puis de Tours à Aix par Orléans et Paris. La mention des gelées de juin et juillet interrompt le récit, ce qui met hors de doute son caractère de témoignage absolument contemporain. Puis nous voyons Charlemagne se remettre en route au commencement d'août pour son expédition d'Italie. Ce qui se passa à Rome depuis son arrivée, le 24 novembre, jusqu'à son retour dans ses États à la fin de 804, est rapporté avec la plus grande exactitude de faits et de dates. On est frappé également de voir la place faite dans le récit des années 799 et 800 à la venue à Aix d'un moine de Jérusalem qui apporte à Charlemagne, de la part du patriarche, sa bénédiction et des reliques de Notre-Seigneur. C'était là un de ces faits qui étaient surtout intéressants pour les prêtres de la chapelle royale où les reliques étaient conservées.

Est-ce toutefois Hildebald lui-même qui pouvait, en 799 et 800, faire rédiger les Annales, puisqu'il paraît bien avoir dû partir avec Léon III dès le mois d'août ou de septembre 799 pour Rome, où ils arrivèrent le 29 novembre? N'y avait-il pas alors, dans le personnel de la chapelle du palais, quelque personnage autre que Hildebald qui pouvait s'occuper à sa place ou à côté de lui de la composition des Annales? Les *Annales Laurissenses* parlent à deux reprises, en 792 et 796, d'un des hommes qui jouissaient à cette époque à la cour de la plus grande faveur, Angilbert. Il avait été élevé à la cour même¹. Il y reçut successivement les leçons de Paulin d'Aquilée², de Pierre de Pise³ et d'Alcuin⁴, et il en profita bien, car ses talents poétiques lui valurent dans l'Académie palatine le surnom d'*Homerus*, qu'il a surtout mérité, probablement, par le grand poème sur Charlemagne et Léon III, dont nous n'avons malheureusement conservé

1. « Qui pene ab ipsis infantiae rudimentis in palatio vestro enutritus est, » dit Hadrien dans sa lettre à Charlemagne au sujet de sa question des images (Binus, *Concilia generalia*, III, 1, 263).

2. Dans une lettre à Paulin d'Aquilin, Alcuin appelle Angilbert « filius communis noster » (ep. 52, éd. Jaffé).

3. Angilbert envoya à Pierre de Pise, quand celui-ci quitta la cour, des vers où il exprime toute sa tendresse pour son « dulci doctoque magistro, » et où il se qualifie de « natus ejus. » Il lui écrit au nom d'Angilramn, alors archi-chapelain, et de Riculf (cf. *Poetae Carolini aevi*, I, p. 75).

4. Alcuin appelle Angilbert « filius carissimus » (ep. 17, 32 et 207), « filius eruditionis nostrae » (ep. 82, ad Leonem III).

qu'un fragment de 536 vers¹. Il entra rapidement dans l'intimité de Charlemagne et fut au nombre de ses conseillers et secrétaires les plus écoutés². Le pape Hadrien, en parlant de lui à Charlemagne, le qualifie de « fidelem familiarem vestrum, » et le roi lui-même l'appelle « manualement nostrae familiaritatis auricularium » dans la lettre par laquelle il le recommande au pape Léon III. Angilbert avait su se concilier la faveur du roi par ses talents, par sa fidélité à toute épreuve, par l'attachement passionné qu'il portait à toute la famille royale³. Il avait reçu de Charles, en 790, la belle et riche abbaye de Saint-Riquier, qu'il administra avec zèle et laissa embellie et enrichie⁴; et il tient la première place dans la chapelle du palais pendant les années qui s'écoulèrent entre la mort d'Angilramn et l'installation d'Hildebald comme archichapelain. Hadrien, dans une lettre à Charlemagne écrite probablement en 792 ou 793⁵, l'appelle « Minister Capellae, » et il reçoit d'Alcuin, dans une lettre officielle remise à un de ses clercs, le titre de *primicerius* qui était donné aux archichape-

1. Alcuin appelle constamment Angilbert *Homerus*, Charlemagne le qualifie de *Homeriane puer* (Jaffé, *Monumenta Carolina*, p. 353. *Ep. Caroli Angilberto*). Les poésies d'Angilbert se trouvent au t. I des *Poetae Carolini aevi*, p. 355-381. Un contemporain (*Ibid.*, p. 76) l'appelle « divinus poeta. » L'éditeur du recueil, Duemmler, hésite comme Wattenbach (*Deutsche Geschichte*, I, 178) à affirmer qu'Angilbert soit l'auteur de ce fragment d'épopée. Pertz (*Archiv*, VII, 363), Simson (*Forsch. zur d. Gesch.*, XIV, 623) en doutent aussi. Ausfeld (*Ibid.*, XXIII, 609-615), Traube (*Abh. d. Münchener Akademie*, I Cl., XIX, 2, p. 326-331) nient absolument que le poème soit son œuvre. Manitius (*Neues Archiv*, VIII, 9-115) l'admet, et nous partageons son sentiment.

2. « In omnibus consiliis vestris receptus, » dit Hadrien dans la lettre citée plus haut.

3. Ses poésies sont des hymnes en son honneur. Voy. la pièce de vers adressée à Peppin lors de son retour d'Italie, celle où il chante Charlemagne sous le nom de David, sa sœur et ses filles, enfin l'éloge emphatique de Charles du v. 27 au v. 98 de son fragment d'épopée.

4. Voy. le livre II du *Chronicon Centulense* d'Hariulf, éd. Lot, dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*. La date de la nomination d'Angilbert comme abbé de Saint-Riquier est fournie par la lettre d'Alcuin à Adalhard, éd. Jaffé, *ep.* 177, écrite à la fin de 790, où il est dit : « Saluta et Engilberhtum filium, nunc vero ex filio patrem. »

5. On place d'ordinaire cette lettre en 794 et l'on suppose qu'Angilbert a été chargé en 794 de porter au pape les décisions du synode de Francfort et 95 propositions contre le culte des images. On ne comprend pas comment les *Annales Laurissenses*, qui rapportent les voyages d'Angilbert en 792 et 796, n'auraient rien dit de celui de 794, ni pourquoi Adrien n'aurait pas parlé du synode de Francfort dans sa réponse. Je pense avec M. Simson que c'est dans sa légation de 792 qu'Angilbert a été aussi chargé de porter au pape les 95 propositions que Hadrien réfuta (G. Simson, *Karl der Grosse*, II, 78, n. 2).

lains¹. Tout clerc qu'il était, Angilbert aimait la vie de la cour et les plaisirs mondains; il se plaisait aux jeux des histrions au point de scandaliser Alcuin, et celui-ci, quoique plein d'indulgence pour les fautes de son élève et ami, se réjouit, lorsque Angilbert a quitté la cour, de le voir revenu de ses erreurs et des vanités du monde². Ces erreurs avaient été assez loin; son admiration pour les filles de Charlemagne n'avait pas été purement platonique, car l'une d'elles, Berthe, lui avait donné deux fils, Nithard et Harnid. Charlemagne, qui tenait avant tout à garder ses filles auprès de lui et voyait d'un œil assez indulgent les ébats de ces colombes royales, n'en aima sans doute que plus Angilbert³. C'est probablement pendant les années où Angilbert fut à la tête de la chapelle royale, en tout cas entre 790 et 800, que se forma cette union entre Angilbert et Berthe, alors qu'Angilbert habitait près du palais une maison entourée d'un beau jardin plein de fleurs où grandirent ses enfants⁴. En 792, Angilbert était chargé par Charles de conduire l'hérésiarque Félix auprès du pape Hadrien. En 796, il recevait une nouvelle mission auprès du même pape, mais, au moment où il allait partir, on apprit la mort d'Hadrien et l'élection de Léon III. Angilbert alla porter à

1. Alcuin, dans sa lettre 128 (éd. Jaffé), appelle Angilramn « sanctae capellae primicerium. » Angilbert lui-même dit, en parlant d'Hildebald, « magnae primicerius aulae » (*Poetae aevi Carolini*, p. 361). On a pensé qu'Angilbert avait été le chapelain de Peppin, roi d'Italie, parce que deux des manuscrits des lettres d'Alcuin portent dans la suscription de la lettre 5 : « Ad A. primicerium palatii Pippini regis, » mais cette indication est une simple hypothèse du scribe. La pièce de vers enthousiastes adressée à Peppin par Angilbert ne prouve pas qu'il remplit des fonctions officielles auprès de lui. Au contraire, la joie qu'il exprime est celle de la cour et de la famille de Peppin qui saluent son arrivée. Il est très vrai que cette lettre 5 où Alcuin prie Angilbert de faciliter à son messager l'accès auprès de Peppin, et lui demande des reliques, laisse supposer qu'Angilbert était en Italie. Mais, précisément, quand Angilbert alla en Italie en 792, Peppin y était aussi, et il est tout naturel qu'Alcuin se soit adressé au chef de la chapelle du palais pour obtenir des reliques en faveur de ses abbayes de Ferrières et de Saint-Loup.

2. Cf. lettre 116 (éd. Jaffé) d'Alcuin à Adalhard écrite en 799 où il exprime la crainte qu'Angilbert soit vexé de l'ordonnance rendue contre les spectacles *et diabolica figmenta*, et la lettre 177 au même Adalhard où il se félicite de ce que celui-ci lui a écrit de *emendatis moribus Homeri mei*; *licet semper honorabiles habuisset mores, tamen*, etc. — M. Duemmler place cette lettre en 801. Elle est peut-être de 802 ou 803.

3. Anscher, dans sa *Vita Angilberti*, a supposé qu'Angilbert fut dégagé de ses vœux de cléricature et épousa régulièrement Berthe. Cette bienveillante hypothèse ne repose sous aucun témoignage sérieux.

4. Voy. les vers où il décrit ces jardins, *Poetae aevi Carolini*, p. 362-363.

Rome l'expression de sentiments de déférence et d'amitié de Charlemagne. Léon III, en annonçant au roi son élévation, lui avait envoyé les clefs du tombeau de Saint Pierre et la bannière de la ville de Rome. Le roi lui envoya en retour une partie du trésor conquis sur les Avars. Au printemps de 797, Angilbert était de retour à Aix-la-Chapelle, car Charles lui fait, le 28 avril, une donation pour Saint-Riquier¹; mais il se retire dans son abbaye vers le milieu de l'année, et il semble bien, d'après ses lettres et celles d'Alcuin, qu'il y séjourna au moins jusqu'au 10 septembre 798² et que, s'il se rendit à la cour à la fin de 798, il était rentré à Saint-Riquier en janvier 799³. Il dut assister à l'entrevue du pape avec Charlemagne à Paderborn, qu'il a décrite dans son poème, célébra avec Charlemagne, à Saint-Riquier, les fêtes de Pâques de 800 et accompagna sans doute Charles en Italie si sa santé ne l'en empêcha pas⁴. A partir de 802, nous avons tout lieu de croire qu'il résida constamment dans son abbaye, car c'est alors qu'Alcuin se félicita auprès d'Adalhard de sa conversion à une vie meilleure, et c'est de loin qu'Angilbert salue Charlemagne et sa famille dans la jolie pièce de vers « Surge, meo domno dulces fac, fistula, versus. » Tout porte à croire qu'à partir de ce moment jusqu'à sa mort, qui arriva le 18 février 814, il résida à Saint-Riquier, tout en se rendant sans doute, quand les circonstances le permettaient à Aix, à l'appel de Charlemagne et pour les assemblées générales. Il fut ainsi, en 811, un des conseillers qui souscrivirent le testament du grand empereur⁵.

Y a-t-il dans le texte des Annales de 789 à 801 des indices qui s'opposent à l'hypothèse d'après laquelle elles auraient été composées dans la chapelle du palais; trouvons-nous au contraire des indices qui devraient nous la faire rejeter?

Remarquons tout d'abord que, jusqu'en 791, date de la mort d'Angilramn, le style des Annales offre une similitude frappante

1. Mühlbacher, *Regesta Karolorum*, n° 328.

2. Voy. les lettres d'Angilbert à Arn de Salzbourg, dans Jaffé, *Monum. Carolina*, 365-368.

3. Cf. *Ep. Alcuini* 133, éd. Jaffé.

4. Le privilège de Léon IX en faveur de Saint-Riquier accordé en 800 à la demande d'Angilbert est un faux (cf. Mabillon, *AA. SS. O. S. Benedicti*, II, 349; Mühlbacher, *Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, p. 148). Mais quand on voit la peine qu'eut le vieil Alcuin, malgré sa santé défaillante, à éviter le voyage d'Italie, il est bien vraisemblable qu'Angilbert y fut aussi convié. Il se plaint bien de sa santé dans sa lettre à Arn de 787, mais il paraît rétabli en 798, et c'est en 799 qu'Alcuin déplore son faible pour les histrions.

5. Einhard, *Vita Karoli*, c. 33.

avec le style de la première partie qui fut probablement, comme nous l'avons vu, rédigée sous l'influence de l'archichapelain. Les mentions de l'intervention divine à propos de chaque événement heureux : « Domino protegente (788), Domino largiente, Domino perducente (789), cum Dei adjutorio, Christo perducente (791)¹, » les formules religieuses y frappent d'autant plus qu'elles ne se retrouvent plus dans la suite². Il faut observer en outre que le roi est encore nommé ici deux fois *domnus rex Carolus*, ce qui est la désignation toujours employée dans les années précédentes, tandis qu'en 792, 793, 795 et dans la suite, l'annaliste dit *rex* tout court ou *domnus rex* sans ajouter son nom³. La fin de l'année 788 et les trois années 789-791 paraissent avoir été écrites d'une seule teneur, car, tandis que dans la partie des Annales écrites année après année on répète à chaque instant le mot *rex*, ici le *domnus rex Carolus* placé en tête de cette partie des Annales sert de sujet à toutes les phrases où il est question de Charlemagne jusqu'au milieu de l'année 791 ; enfin, tandis que l'année 789 est très brève et qu'on se borne, en 790, à dire que Charlemagne n'y fit aucune expédition, l'année 791 contient un récit développé de la campagne contre les Avars à laquelle Angilramn prit part et pendant laquelle il mourut. Je suis donc disposé à croire que ces années 788-791 furent rédigées au retour de la campagne contre les Avars et après la mort d'Angilramn par le même clerc qui, sous sa direction, avait rédigé la première partie des Annales.

De 792 à 794, c'est Angilbert, qui est *primicerius aulae*, et qui dirige la chapelle, mais, en 792-793, il est en mission en Italie, et Charlemagne séjourne en Bavière. Ce n'est qu'en 794 que Charles revient dans la région rhénane et qu'il y fixe définitivement sa cour, « in palatio quod Aquis vocatur » comme disent les Annales. Les années 792 et 793 ne contiennent que

1. Voy. aux années précédentes : 783 : « Domino auxiliante, » trois fois répété ; 784 : « Auxiliante Domino, volente deo ; » 786 : « Deo largiente, » etc.

2. Sauf, comme l'a fait remarquer M. Manitius (Kurze, *Neues Archiv*, XX, 40), en 796, la formule « peracta Deo largitori omnium bonorum gratiarum actione, » qui est tout à fait isolée et est une citation de Prudence. M. Manitius et M. Kurze se trompent en prétendant que ces formules se retrouvent jusqu'en 794. Elles cessent avec 791. MM. Dünzelmann, Waitz, Manitius, Kurze ont tous remarqué que le style des années 787 et 788 ne diffère pas du style des années 789-791. Ils ont eu tort de vouloir retrouver cette identité jusqu'en 795.

3. L'année 794, écrite d'un style plus soigné, dit « domnus Carolus gloriosissimus rex. »

quelques lignes fort sèches, mais où l'on trouve cependant mentionnée la mission d'Angilbert en Italie. En 794, le style de l'annaliste prend tout à coup une forme plus littéraire et une certaine solennité. On serait tenté d'y reconnaître l'influence de l'élève de Pierre de Pise et d'Alcuin¹.

A partir de 796, le récit prend une ampleur nouvelle; les phrases sont mieux construites et mieux liées, et le remanieur qui bientôt récrira et refera les Annales jusqu'à 801 trouvera bien moins d'additions et de modifications à y introduire. Est-ce Angilbert, est-ce Hildebald qui président à la rédaction des Annales? Peut-être chacun d'eux tour à tour. Tandis qu'à l'année 792 Angilbert était nommé simplement et sans épithète, en 796, lorsqu'il est reparti pour l'Italie, il est qualifié de « dilectus abbas Karoli. » Par contre, Hildebald, absent des pays francs depuis le milieu de 799, ne pouvait pas s'occuper de faire rédiger les Annales qui, pour les années 799 et 800, ont été écrites, comme nous l'avons dit, par un personnage qui était auprès du roi et notait les événements au moment où ils venaient de se produire. Angilbert, nous l'avons vu, assista sans doute à l'entrevue de Paderborn, et il suivit probablement Charlemagne pendant toute l'année 800 après que celui-ci fut venu le voir à Saint-Riquier. Le fait que les Annales ont changé de main en 801 serait une raison de plus de croire qu'Angilbert a été pour quelque chose dans la rédaction des années qui précèdent cette date. Or, à partir du milieu de l'année 801, le style de l'annaliste change tout à coup², et le récit, au lieu de conserver son ampleur et sa

1. Ce qui corrobore l'hypothèse d'après laquelle les *Annales Laurissenses majores* de 789 à 791 sont bien un récit demi-officiel sorti de la chapelle du palais, tandis que les *Annales Laureshamenses* sont, pour cette même époque, un travail plus personnel et plus indépendant, c'est qu'à l'année 792 nous trouvons dans les *Annales Laureshamenses* un récit assez circonstancié de la conspiration du jeune Peppin, fils d'Himiltrude, tandis que la phrase très courte qui, dans les *Annales Laurissenses*, fait allusion à ce fait n'appartient certainement pas à la rédaction primitive. Les mêmes manuscrits qui ne contiennent pas la phrase relative à la conjuration de Peppin ne contiennent pas non plus à l'année 785 la mention de la conjuration de Hardrad. Le manuscrit de Lorsch (dans Canisius), qui représentait la rédaction la plus ancienne, ne la contenait pas non plus.

2. Ce changement est frappant à partir de la phrase : « Ipsa aestate capta est Barcinona civitas in Hispania jam biennio obsessa. » Le *Poeta Saxo* qui a mis en vers le remaniement des *Annales Laurissenses* avait sous les yeux un texte qui s'arrêtait au paragraphe précédent commençant par la phrase : « Imperator de Spoletio Ravennam veniens... Papiam percepit. » Ces mots sont les derniers qu'il ait empruntés au remaniement.

forme soignée, se compose de phrases courtes juxtaposées. Évidemment, tout le récit de la campagne d'Italie, au moins jusqu'au printemps de 801, est d'une seule teneur. Ce qui suit, surtout à partir de 802, a le caractère de notes prises au jour le jour¹.

NOTE ADDITIONNELLE.

M. Kurze (*Neues Archiv*, XXI, p. 11 et suiv.) a émis et appuyé sur des vraisemblances assez fortes l'opinion qu'il aurait existé, à la fin du VIII^e siècle, des Annales composées en 796, à Salzbourg, qui se seraient servies des *Ann. Petaviani*, des *Ann. Laurissenses majores* et de la seconde rédaction des Annales de Lorsch représentée par les *Ann. Laureshamenses* jusqu'à 790, et le *Fragmentum Chesnii*. Ces Annales auraient servi à la composition des *Annales Maximiniani*, des *Annales Juvavenses majores* et *minores* et des *Annales Xantenses*. Ces Annales auraient été ensuite continuées à Salzbourg de 797 à 811.

Il est vraisemblable aussi, d'après les recherches de Dorr, de Simson (*Zeitschrift für Gesch. des Oberrheins*, IX, 217-220, et *Forschungen z. d. G.*, XX, 395), de Waitz (dans son édit. du *Chronicon Laurissense*, 1882, et dans *Forschungen z. d. G.*, XX, 385), de Heigel (*Forschungen*, V, 400), de Pückert (Comptes-rendus de l'Acad. des sc. de Leipzig, 1884) et de Kurze (*Neues Archiv*, XX, 29 et suiv.), qu'il a existé des Annales aujourd'hui perdues s'étendant jusqu'à 805 et dont nous retrouvons les éléments dans les fragments de Dusseldorf, Berne, Bâle et Vienne, dans les Annales de Metz, dans les *Annales Guelferbytani*, dans le *Codex Anianensis* de la Chronique de Moissac, dans les *Gesta abbatum Fontanellensium*, dans le *Chronicon Laurissense* (*Annales Laurissenses minores*), dans le *Chronicon Vedastinum*, dans les *Annales Lobenses* et les *Annales Sithienses*. Elles auraient été aussi utilisées par la continuation de 797 à 811 des Annales perdues de 796, par le *Breviarium Erchamperti*, par les *Annales Einhardi*, par les *Annales Fuldenses*, par le *Poeta Saxo*, par la *Vita Karoli*. Ce sont

1. M. Kurze, dans un appendice à son travail (*Neues Archiv*, XXI, p. 81), affirme avec décision que Riculf a composé la première partie des Annales en 787-788 et les aurait continuées à Mayence, où il était archevêque, jusqu'en 795. Rien n'est plus invraisemblable.

les *Annales Mettenses* qui en ont conservé la plus grande partie. M. Kurze croit pouvoir conclure de la comparaison des *Annales Mettenses* avec le *Chronicon Laurissense* qu'il a existé deux rédactions de ces Annales perdues, l'une composée en 805, l'autre composée en 830, qui aurait ajouté de 806 à 829 aux Annales perdues le texte des *Annales Einhardi*, en y ajoutant pour 829 un morceau original que nous retrouvons dans les *Annales Mettenses*. M. Kurze croit même pouvoir déterminer d'autres rédactions intermédiaires, une qui aurait servi aux *Annales Lobienses*, une autre, un peu plus récente, qui aurait servi à la Chronique d'Aniane. Il y a une large part d'arbitraire dans ces hypothèses. L'absence de dates d'années dans le *Chronicon Laurissense* et le fait que le fragment de Bâle porte des numéros de chapitres à côté des ans de l'Incarnation ont suggéré à M. Kurze la pensée que ces Annales ont d'abord été rédigées sous forme de chronique. Ce serait alors cet ouvrage et non le *Chronicon Laurissense* qui serait le premier essai de chronique carolingienne. On comprendrait dans ce cas comment un morceau d'une rhétorique aussi ampoulée que le fragment de *Pippino duce* de Freher, retrouvé isolé par Simson au British Museum dans le ms. Arundel 375, et qui fait partie des *Annales Mettenses*, pourrait à la rigueur se rattacher à cet ouvrage.

Les sources reconnaissables de la Chronique de 805 sont, d'après M. Kurze, les Annales perdues de 796, le Continuateur de Frédégaire, les *Annales Laurissenses*, la *Vita Bonifatii*, les *Vita Stephani* et *Adriani*, les Annales de Lorsch perdues et les *Annales Mosellani*.

M. Kurze croit que ces Annales ont été écrites à Saint-Denis, probablement par le Lombard Fardulf, abbé de Saint-Denis, mort en 805. Il propose d'appeler ces Annales *Chronicon Fardulfi*. Mais alors il faut en placer la rédaction en 805 et non en 807.

III.

Les « Annales Laurissenses » de 801 à 829.

Les dernières années du VIII^e siècle et les premières du IX^e ont été une période importante pour la littérature annalistique. Comme l'a fait remarquer M. Kurze¹, indépendamment des

1. *Neues Archiv*, XXI, 11.

Annales perdues de 796 et de 805, c'est alors, si l'on accepte les dates qu'il propose, qu'ont été probablement coordonnées les *Annales Petaviani* (796), *Mosellani* (798), *Alamannici* (799), *Laureshamenses* (792-803), *Guelferbytni* (801), *S. Amandi* (810), *Maximiniani*. Mais les *Annales Laurissenses maiores* sont de beaucoup les plus importantes parmi les œuvres originales composées à cette époque.

Ces Annales conservent de 801 à 829 le caractère d'Annales absolument contemporaines qu'elles avaient depuis 796 et d'Annales écrites au palais même pour conserver le souvenir des actes de l'empereur. Elles ne nous renseignent que sur ce que fait l'empereur, sur les assemblées qu'il préside, sur les ambassades qu'il reçoit ou qu'il envoie, sur ce qui se passe au palais. Elles indiquent les noms des ambassadeurs, nous décrivent les présents dont ils sont les porteurs. L'auteur va jusqu'à nous donner les noms des éléphants du roi. C'est vraiment un journal, des *Nouvelles du palais*, que nous avons sous les yeux¹. Le caractère contemporain de ces Annales se reconnaît à une foule de signes : l'absence de toute composition et de toute prétention littéraire, sauf dans un ou deux passages où la personne et les sentiments de l'auteur se laissent voir²; le style haché formé de phrases mal liées entre elles ou réunies par des locutions indiquant un récit où les faits s'ajoutent les uns aux autres à mesure qu'ils se produisent, *eodem anno*, *eodem tempore*, *et inde*, etc.³, des dates précises de saisons, de mois et de jours,

1. Analysons une des années prise au hasard, l'année 807. Treize lignes sont d'abord consacrées à des observations astronomiques. Puis nous apprenons la mort de Radbert, ambassadeur franc qui revenait d'Orient, et l'arrivée à la cour d'Abdella, envoyé du roi des Perses, puis de Georges et Félix, envoyés de Thomas, patriarche de Jérusalem. Suit une longue description des présents d'Harrun-al-Raschid : pavillons et tentures de diverses couleurs, étoffes de soie, parfums, horloge avec sonnerie et personnages, candélabres de cuivre travaillé. Ces envoyés sont reconduits en Italie. Le comte Burchard est envoyé en Corse contre les Maures, qui sont vaincus. Détails sur les moines vendus en Espagne par les Maures et dont quelques-uns furent rachetés par Charlemagne. Le patriarche Nicétius, qui était à Venise avec une flotte, conclut une trêve avec Peppin jusqu'au mois d'août et retourne à Constantinople.

2. De 819 à 829, lorsque Hilduin s'occupe des Annales, comme nous le verrons plus loin, le style devient plus personnel.

3. Surtout de 801 à 808. 801 : « Eodem anno; ipsa aestate; ipsius anni mense... » 802 : « Ipsius anni mense... » 803 : « Hac hieme circa ipsum palatium; et inde. » 804 : « Eodem tempore. » 805 : « Non multo post; eodem anno. » 806 : « Et inde; eodem anno. » 807 : « Illo anno. » — A partir de 808, on ne trouve plus « eodem anno; eodem tempore. » Par contre, « Interea » est fréquemment employé dans la suite.

surtout pour les morts de grands personnages, des mentions de phénomènes naturels et en particulier de phénomènes célestes observés et recueillis par les astronomes de la cour, qui interrompent le récit¹. A l'année 823 on nous raconte qu'une jeune fille de douze ans s'est passée de nourriture pendant dix mois; puis en 825 on ajoute que depuis 823 jusqu'en novembre 825 elle a continué à vivre sans nourriture. M. Kurze a même voulu voir, sans que l'argument me paraisse décisif, une preuve que les Annales ont été écrites au jour le jour dans le fait que le même nom propre se trouve à quelques lignes de distance orthographié d'une manière différente : *Capcan* et *Cagan* (805), *Eardulf* (808) et *Ardulf* (809), *Albis* et *Albia*, *Avari* et *Avares*.

M. Kurze donne encore un autre argument en faveur de la même thèse; c'est les rapports qui existent entre les *Annales Laurissenses* et les *Annales Mosellani* jusqu'à 797, les *Annales Laureshamenses* jusqu'à 798, les *Annales S. Amandi* jusqu'à 808. Comme la comparaison de ces Annales avec les *Laurissenses* ne permet pas d'admettre qu'elles leur ont servi de sources, il est nécessaire d'admettre que les *Laurissenses* ont été une des sources de ces Annales comme aussi des Annales perdues de 796 et de 805 et par conséquent qu'elles ont été écrites au fur et à mesure des événements et ont été utilisées en 797, en 803, en 806, jusqu'à ces dates respectives.

Quelques critiques ont pourtant essayé de dénier aux *Annales Laurissenses* le caractère de sources directe et contemporaine. M. Bernays a fait ressortir quelques rapports de style entre les *Annales Laurissenses* et la Chronique de Moissac²; il a soutenu que ces rapports ne pouvaient s'expliquer par un emprunt direct et en a conclu que les deux textes ont été puisés à ces fameuses Annales de la cour perdues qui sont si commodes pour mettre fin à toute critique des Annales carolingiennes. Un autre argument qui n'a pas plus de valeur est celui qui est tiré d'une phrase sur Léon III à l'année 808 : « Praeerat tunc temporis ecclesiae Romanae Leo tertius; » Léon n'étant mort qu'en 816, M. de Sybel en a conclu³ que l'année a été rédigée au plus tôt en

1. 801 et 802 : tremblements de terre. 807 : observations astronomiques. 808 : peste. 809 : éclipse. 810 : peste, éclipses. 812 : éclipse. 815 : tremblements de terre, inondations. 817 : éclipse, comète. 818 : éclipse. 820 : peste, inondations, éclipses. 821 : divers phénomènes naturels, etc. A partir de 820, les phénomènes naturels sont décrits avec une plus grande complaisance encore et dans un style plus orné.

2. Nous reviendrons sur cette question à propos de la Chronique de Moissac.

3. *Historische Zeitschrift*, t. XLIII, p. 413. — M. W. de Giesebrecht avait déjà

817. Mais M. Simson¹ a montré que le prétérit a été plus d'une fois dans des cas analogues employé à la place du présent. M. de Sybel a tiré une objection plus facile encore à réfuter des rapports indéniables qui existent entre la dernière partie des *Annales Laurissenses* et la *Vita Karoli* d'Einhard² et d'une phrase de l'introduction de la *Vita Karoli* où Einhard nous dit : « Ab hujusmodi scriptione (à savoir : Vitam et conversationem, ut ex parte non modica res gestas domini Karoli) quando mihi conscius eram, nullum ea veracius quam me scribere posse... et utrum ab alio scriberentur necesse, liquido scire non potui. » M. de Sybel prétend qu'Einhard n'aurait pas pu écrire les lignes si les *Annales* de 789 à 813 avaient existé en 814 et si par suite les rapports de textes entre elles et la *Vita Karoli* s'expliquaient par des emprunts d'Einhard. — Ce serait donc la *Vita Karoli* qui aurait servi à la composition des *Annales*. MM. de Giesbrecht, Simson, Ebrard, Dorr, Kurze ont fait observer avec raison que cet argument a peu de force, Einhard ayant pour principale préoccupation de peindre la « vitam et conversationem » de Charlemagne, sa personne et son caractère, et ne donnant qu'une place secondaire à ses hauts faits, « res gestas, » qui trouvent seuls place dans les *Annales*³. Ils auraient pu ajouter qu'Einhard ne fait allusion qu'à des œuvres biographiques d'un caractère littéraire et personnel⁴, écrites par des hommes « otio et litteris dediti, » et non à des *Annales* essentiellement impersonnelles, qui, si elles ont été composées, comme nous le voyons, par des clercs de la chapelle royale, étaient plutôt une sorte de memorandum, de journal de la cour qui fournissait des matériaux aux historiens plutôt qu'elles ne constituaient une histoire. La liberté avec laquelle ces divers auteurs d'*Annales* d'ailleurs se copiaient les uns les autres, se font des emprunts les uns aux autres, montre bien que toutes ces œuvres étaient considérées

relevé cette phrase dans le *Münchener historischer Jahrbuch*, 1865, et l'avait considérée sans motif comme une interpolation.

1. *Jahrbuch des d. Reiches unter Karl dem Grossen*, II, 605.

2. Ces rapports, qui ont été signalés par M. Simson dans sa brochure *De statu quaestionis*, etc., et par M. Dünzelmann (*Neues Archiv*, II, 497), se réduisent à peu de chose ; mais le rapport du chapitre 14 de la *Vita* avec l'année 810 des *Annales Laurissenses* n'est pas douteux.

3. « Vitae illius modum potius quam bellorum... eventus memoriae mandare... animo esset prepositum. »

4. Einhard parle, en effet, de ceux qui veulent conserver pour la postérité « nominis sui famam. » Il ne peut s'agir ici d'anonymes auteurs d'*Annales*.

comme formant une sorte de fonds commun où tous venaient puiser, qui étaient *juris publici* pour ainsi dire¹.

MM. de Giesebrecht, Ebrard, Simson, Dorr, Ranke, Manitius, Wattenbach, Kurze pensent que ce qui achève d'ôter toute force à l'argument de M. de Sybel c'est qu'Einhard a dû être lui-même l'auteur des Annales de 796 à 813 et que par conséquent ses paroles s'expliquent à merveille, les Annales de 796 à 813 n'étant que les notes mêmes écrites par lui pendant les dix-sept dernières années du règne de Charlemagne et qu'il a ensuite utilisées pour sa biographie de l'Empereur.

Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de cette collaboration supposée d'Einhard aux Annales, collaboration que rien ne rend impossible, mais que rien non plus ne rend certaine ni même probable. — Serait-il admissible qu'Einhard n'eût rien connu des Annales qui existaient de son temps et que la première partie des *Annales Laurissenses* fût ignorée de lui? Le raisonnement fait par M. de Sybel à propos de la dernière partie des Annales aurait autant de valeur pour la première, ce qui ne peut un instant se soutenir. La phrase de l'introduction d'Einhard ne peut en aucune façon être alléguée en faveur de l'attribution à Einhard d'aucune partie des Annales. Elle signifie simplement qu'aucun lettré à sa connaissance n'a écrit la biographie de Charlemagne.

Les Annales de 801 à 829 ont-elles été écrites par un même auteur? Ceux qui en ont attribué la rédaction à Einhard l'ont prétendu en se fondant sur des raisons de style. M. Kurze, qui accepte cette manière de voir pour les années 797 à 819, doute qu'Einhard ait été aussi l'auteur des années 820 à 829, sans toutefois se prononcer d'une manière positive. M. Dünzelmann, par contre, qui attribue à Einhard la composition des Annales de 797 à 801, lui refuse toute participation pour la période qui s'étend de 801 à 829. Il croit reconnaître au style quatre auteurs différents, qui auraient travaillé, le premier de 801 à 806, le second de 807 à 815, le troisième de 816 à la fin de 820, le quatrième de la fin de 820 à 825.

Nous verrons tout à l'heure les motifs qui nous font attribuer à l'archichapelain Hilduin les années 819 à 829. Nous croyons cette attribution aussi certaine que peuvent l'être des attributions

1. Le biographe de Louis le Pieux, qui, de 814 à 829, suit pas à pas les *Annales Laurissenses*, n'y fait aucune allusion; il dit qu'il raconte *quae vidi et comperire potui*. Les Annales étaient mises par les gens de la cour, évidemment, sur le même pied que les renseignements oraux qu'ils pouvaient recueillir.

de cette nature, en l'absence de témoignages directs. Si cette hypothèse est exacte, en la rapprochant de ce qui a été dit plus haut de l'attribution à l'influence de l'archichapelain Angilramn, la composition des années 741 à 791, et à celle des archichapellains Angilbert et Hildebald, la composition des années 792 à 801, nous sommes autorisés à penser que les Annales de 801 à 818, qui conservent absolument le même caractère que les années précédentes, ont aussi été composées par des clercs de la chapelle royale, pendant que Hildebald, qui mourut le 3 septembre 818, la dirigeait¹. Rien ne nous permet toutefois d'attribuer à Hildebald lui-même une part dans la rédaction des Annales. S'il y avait mis lui-même la main, on y trouverait plus d'unité de style et de composition, et probablement aussi, du moins à l'année 814, lors du changement de règne, quelques accents plus personnels. Nous avons évidemment affaire, au contraire, à des scribes qui notent au fur et à mesure les événements importants pour en conserver la mémoire d'une manière très impersonnelle. Est-il possible de déterminer combien de fois les Annales ont changé de mains de 801 à 818? Cela est très difficile, et M. Kurze a remarqué avec raison que les différences qu'on remarque dans la rédaction peuvent provenir de causes tout extérieures. Quand il ne s'est produit qu'une série de faits sans grande importance et qui se passaient au loin, comme c'est le cas depuis les dernières lignes de l'année 801 après la mention du retour de Charlemagne dans le Nord² jusqu'à la fin de 805, le récit peut se réduire à une série de courtes phrases mal liées entre elles. Quand le narrateur a assisté à une cérémonie qui a vivement frappé les imaginations, comme l'arrivée des cadeaux d'Haroun el Raschid en 807, il entre dans des détails circonstanciés et il s'anime un peu. — Aussi ne pouvons-nous conclure de l'uniformité du style de deux années différentes qu'elles ont eu le même rédacteur, ni de divergences légères dans la narration que nous sommes en présence de deux rédacteurs différents.

1. M. Simson (*Ludwig der Fromme*, II, 232) admet la date de 818 d'après les *Ann. S. Petri Coloniensis*, confirmée par le fait que, le 1^{er} mai 819, Louis accorde un diplôme à la prière de Hilduin, archichapelain. Pourtant, les *Ann. Coloniensis brevissimi* et les *Ann. S. Emmerani Ratisp. mas.*, donnent la date de 819, mais elles commettent plusieurs fois une erreur d'une année dans la date des événements. Le jour de sa mort est donné par le nécrologe de Saint-Géréon.

2. « Alpes transgressus in Galliam reversus est. »

Toutefois il est possible, je crois, de marquer quelques différences assez notables dans la rédaction des Annales pour qu'on soit obligé d'admettre que divers scribes y ont travaillé.

Les années depuis 801 (aux mots : *ipsa aestate capta est Barcinona*), jusqu'à la fin de l'année 808, forment tout d'abord un groupe nettement marqué¹. C'est à la fin de l'année 808 que paraît, pour la dernière fois, la formule : *et immutavit est* (ou *se*) *numerus annorum in*. C'est aussi à la fin de l'année 808 que l'annaliste cesse d'indiquer à la fin de chaque année, par des formules uniformes, le retour de l'empereur dans sa résidence d'hiver et le lieu où il a célébré Noël, et souvent aussi la Pâque de l'année suivante. Les indications de dates sont parfois un peu vagues : « Eodem anno, eodem tempore, in illo anno, non multo post. » Quand on observe la brièveté relative des années 802 à 805 et leur chronologie un peu incertaine, bien qu'elles soient composées de notes sèches et précises, on est disposé à penser qu'après le retour d'Italie, en 801, il y eut une interruption dans la rédaction des Annales et qu'on ne la reprit qu'en 806, en se contentant de réunir quelques notes pour les années écoulées². Cela expliquerait aussi comment la grande assemblée de 802, si importante au point de vue législatif et qui a si fortement frappé l'auteur des *Annales Laurehamenses*, n'a pas été mentionnée par les *Annales Laurissenses*. En 806, le récit devient plus ample et les phrases sont assez bien liées entre elles.

De l'année 809 à l'année 813, nous sommes en présence d'un nouveau rédacteur. L'indication des stations d'hiver de l'empereur et de la célébration des fêtes de Noël et de Pâques n'est plus donnée régulièrement à la fin de chaque année et les changements de dates ne sont plus annoncés. Le récit, écrit dans un style d'une bonne latinité³, nous offre des phrases bien cons-

1. On a soutenu, M. Kurze en particulier, que les années 801 et suivantes sont du même auteur que les années 797 à 801. Je crois que la sécheresse excessive des années 802 à 805, comparée aux années 799 et 800, rend la supposition difficile à admettre. Pourtant, je crois qu'un changement de main en 808 est plus évident qu'en 801.

2. Ces notes seraient-elles dues à l'abbé Fardulf de Saint-Denis, qui, d'après M. Kurze, serait l'auteur de la Chronique de 805 (cf. *supra*, p. 127)? Dans ce cas, ce serait la Chronique de 805 qui serait source des *Laurissenses* pour les années 802 à 805. Il est aussi très possible que les années 801 à 805 soient d'une main et les années 806 à 808 d'une autre.

3. M. Manitius a prétendu appuyer l'attribution à Einhard d'une partie des *Annales Laurissenses* sur des ressemblances de style. Il a relevé des locutions qui se retrouvent, en effet, dans les Annales et chez Einhard. Mais rien n'est

truites et liées entre elles par des conjonctions employées avec justesse¹.

Y a-t-il eu un arrêt dans la composition des Annales en 813 et un nouveau rédacteur intervient-il à cette date? Divers indices permettent de le supposer. M. Kurze pense même que la rédaction des Annales, interrompue pendant l'année 814, au moment de la mort de Charlemagne, n'a été reprise qu'en 815. Sans oser aller jusque-là, nous ferons remarquer que plusieurs manuscrits des Annales, disons mieux, toute une famille de manuscrits des Annales (celle que M. Kurze désigne par la lettre B) s'arrête à 813 aux mots : *multis suorum amissis, recesserunt*. M. Kurze a fait remarquer avec raison que les faits se rapportant aussi à l'année 813 et mentionnés après ces mots n'ont pu être ajoutés au plus tôt qu'en 814, quand arrivèrent à Aix-la-Chapelle les envoyés de l'empereur Léon.

Plusieurs détails peuvent nous faire considérer les années 814 à 818² comme formant un groupe spécial : un emploi beaucoup plus sobre des ablatifs absolus; une attention plus grande apportée aux grandes assemblées qui sont toujours désignées par les mots : *conventus generalis*, 818; *conventus generalis populi sui*, 814, 815, 817, alors que de 801 à 808 il n'est pas fait mention d'une seule assemblée générale, et que, de 809 à 813, plusieurs sont indiquées, mais avec des termes variés (*concilium* 809, *placitum generale* 811³, *conventus generalis* 812, *conventus generalis* 813); l'emploi du mot *nostri* pour désigner les Francs (817 : *Cum nostri fortiter restitissent*; 818 : *Ad nostros fines*); enfin et surtout l'emploi singulier de l'expression *circiter, circa*, accompagnant des dates précises⁴, qui ne se remarque à aucune des années précédentes.

plus fréquent chez des hommes qui écrivent une langue morte et qui ont été à la même école que l'emploi de locutions identiques. Qu'on veuille bien rapprocher l'ensemble du style des années 809 à 813 du style d'Einhard, on verra éclater des différences notables, par exemple le rare emploi de l'ablatif absolu chez Einhard, son emploi presque surabondant et fatigant dans les Annales, etc. L'annaliste me paraît aussi meilleur écrivain qu'Einhard.

1. 809 : « Autem, at, postquam, quoque, interea, etiam, vero, his ita gestis, etiam, autem, cumque, sed, autem, » et ainsi de suite.

2. M. Simson (*Ludwig d. F.*, I, 348, n.) a supposé un changement d'auteur en 817, parce que la mention de la venue à Compiègne des envoyés d'Abder Rhaman, donnée à la fin de 816, est répétée au début de 817. Cet indice me paraît insuffisant.

3. M. Kurze (*Neues Archiv*, XXI, 53) dit à tort que le mot *placitum* ne se trouve pas de 795 à 820.

4. 814 : « Anno aetatis circiter septuagesimo primo; » 818 : « Circa medium

De l'année 819 à l'année 829, l'allure du récit devient beaucoup plus personnelle. L'auteur semble mêlé beaucoup plus intimement encore à la politique impériale, sur laquelle il donne des détails circonstanciés, aux assemblées, qu'il mentionne et raconte toutes en distinguant les simples *conventus* et les *conventus generales*¹. Il donne des indications sur les institutions des peuples qui sont en relation avec Louis le Pieux. Il note avec exactitude toutes les chasses impériales², et les *autumnales venationes* ont pour lui beaucoup d'importance. Il termine le récit de chaque année par la mention des phénomènes physiques les plus remarquables de l'année, même quand ces phénomènes se sont produits au milieu de l'année, non en hiver (823, 824, 828). Il accorde à ces phénomènes et, en particulier, aux intempéries, aux mauvaises récoltes, aux semailles difficiles, aux gelées extraordinaires, à la mauvaise qualité des vendanges, aux inondations, aux épidémies sur les bestiaux une attention particulière³ et les raconte en termes emphatiques⁴. Il

fere Madium mensem ; » 816 : « Circiter 8 kal. junii ; » 817 : « Circiter 8 kal. februaril. » Il faut remarquer qu'on retrouve en 824, 825, 826, l'emploi de « circiter, circa, » avec des indications de dates et de temps d'un caractère, il est vrai, moins précis. On verra, du reste, un autre exemple d'un rapport de style analogue entre ces deux dernières parties des Annales.

1. Mais jamais il n'emploie, comme le précédent annaliste, l'expression *conventus populi sui*. L'attention qu'il porte à la composition des assemblées est telle qu'en 823 il dit : « Conventus in quo, non universi Francie primores, sed de Orientali Francia atque Saxonia, Baioaria, Alamannia atque Alamanniae contermina Burgundia et regionibus Rheno adjacentibus adesse jussi sunt. » Voy. aussi, à l'année 827, la mention de deux assemblées, l'une où l'on devait poursuivre les négociations avec Horie, l'autre pour la réception des dons annuels.

2. Déjà, en 817, nous trouvons ces mentions de chasses ; à partir de 819, elles ne cessent plus ; 819 : « Venatorio exercitio more solemnii exacto ; » 820 : « Autumnalem venationem ex more completam ; » 821 : chasse dans les Vosges ; 822 : chasse dans les Ardennes ; 823 : id. ; 824 : pas de chasse d'automne à cause de l'expédition de Bretagne ; 825 : chasse de printemps à Noyon, d'automne dans les Vosges ; 826 : chasse à Salz ; 827, 828 : rien ; 829 : chasse à Francfort.

3. Nous ne nous étonnerons pas de ces préoccupations de propriétaire quand nous verrons que nous avons ici affaire non à un évêque, mais à un abbé qui devait être très affecté des mauvaises nouvelles qu'il recevait des récoltes de son monastère. En 829, il nous raconte que les légumes ont pourri sur place, que le vin a été rare et mauvais, que les semailles d'automne n'ont pu être faites, qu'il y a eu peste bovine.

4. 819 : « Pestilentia tam immane longe lateque grassata est ; » 820 : « Pestilentia quae... immaniter usquequaque grassata est ; » 824 : « Immanitas frigoris. » — En 819, l'annaliste avait déjà dit de Lupus : « Immane accusabatur. » Il semble avoir emprunté cette expression à l'annaliste de l'année 810 : « Illius

semble que l'auteur eût plus que ses prédécesseurs un certain souci de la composition. Ses phrases ont aussi une ampleur quelque peu solennelle et sont surchargées d'incidentes. Il y laisse percer ses sentiments sur les événements qu'il raconte, y mêle des approbations ou des blâmes discrets, accorde à Louis des éloges (*misericordia singularis, summa devotio*) qui contrastent avec l'objectivité presque absolue des auteurs des années antérieures; il donne même une certaine couleur poétique à son style : « *Sacro paschali festo solemniter Aquisgrani celebrato, arridente etiam verna temperie* » (825).

Qui peut donc être ce nouvel annaliste qui prend en main la rédaction des Annales après la mort d'Hildebald et qui leur donne tout à coup une saveur inattendue ?

Deux passages ont frappé tous les critiques qui se sont occupés de cette question et nous donnent la clef du problème. Ce sont ceux qui nous parlent de deux fameuses translations de reliques : celle des reliques de Saint Sébastien à Saint-Médard de Soissons, par Hilduin, abbé de Saint-Denis, et celle des reliques des Saints Marcellin et Pierre à Mülinheim, ou Seligenstadt, par Einhard. Je transcris ici ces deux passages :

A° 826. ... *Dum haec aguntur, Hildoinus, abbas monasterii S. Dionysii martiris, Romam mittens, adnuente precibus eius Eugenio sanctae sedis apostolicae tunc praesule, ossa beatissimi martiris Christi Sebastiani accepit, et ea apud Suessionam civitatem in basilica S. Medardi collocavit, ubi dum adhuc inhumata in loculo, in quo adlata fuerant, iuxta tumulum S. Medardi iacerent, tanta signorum ac prodigiorum multitudo claruit, tanta virtutum vis in omni genere sanitatum per divinam gratiam in nomine eiusdem beatissimi martiris enituit, ut a nullo mortalium eorumdem miraculorum aut numerus comprehendi, aut varietas verbis valeat enuntiari; quorum quaedam tanti stuporis esse narrantur, ut humanae inbecilitatis fidem excederent, nisi certum esset, dominum nostrum Iesum Christum pro quo idem beatissimus martir passus esse dinoscitur, omnia quae vult facere posse per divinam*

generis animalium mortalitas immanissime grassata est. » En 811, on trouve aussi : « *Immanitate frigoriis.* » M. Simson (*Karl der Grosse*, II, 609) a relevé, ainsi que M. Kurze (*Neues Archiv*, XXI, 59), plusieurs particularités de style propres à l'annaliste de 819 à 829. Il ne serait pas impossible que Hilduin ait fait partie de la chapelle du palais de 808 à 813 et ait alors travaillé à la rédaction des Annales.

omnipotentiam, in qua illi omnis creatura in coelo et in terra subiecta est.

A° 827. ... *Corpora beatissimorum martirum Marcellini et Petri de Roma sublata, et octobrio mense in Franciam translata, et ibi multis signis atque virtutibus clarificata sunt.*

Pertz, dans la préface de son édition, a cité ces passages comme une preuve qu'Einhard est bien l'auteur des Annales. Voici son raisonnement : « Einhard a nommé Hilduin et a tu son propre nom. Cela est tout naturel, vu sa modestie bien connue. Tout le monde savait d'ailleurs qu'il était l'heureux possesseur de ces reliques. Il a consacré vingt lignes à Saint Sébastien et trois seulement aux Saints Marcellin et Pierre, parce qu'à ce moment même il écrivait un ouvrage entier sur la Translation de leurs reliques. Il ne voulait pas se répéter. D'ailleurs, ces trois lignes s'accordent parfaitement avec la *Translatio SS. Marcellini et Petri*. »

Il est difficile de souscrire à ces appréciations si on n'est pas d'avance convaincu, et par d'autres raisons, qu'Einhard a composé les Annales. Il me semble, au contraire, presque impossible d'admettre qu'il ait pu écrire les deux passages que je viens de citer. Il était modeste assurément ; mais, s'il était modeste pour lui-même, il ne se serait pas cru permis de l'être pour les Saints honorés à Seligenstadt. Son livre sur leur Translation nous prouve à quel point il tenait à mettre en lumière leur puissance, et révèle l'irritation qu'il éprouvait contre ceux qui osaient la mettre en doute. *Incredulis ac sanctorum glorie derogantibus... ne omnino legere velint, suadendum censeo; ne forte vilitate nostri sermonis offensi, blasphemiam et invidentiam devitare non valeant; ac sic Deum et proximum, quos amare iubentur, se odisse declarent*¹. Il ne fait pas allusion ici à des impies qui auraient nié la possibilité des miracles en général ; il n'y en avait guère à cette époque ; mais à des envieux qui niaient les mérites des reliques de Seligenstadt au profit de reliques rivales.

Est-il vraisemblable alors qu'un homme, si pénétré des vertus exceptionnelles et innombrables de ses Saints et si jaloux de leur gloire, en ait parlé avec une réserve touchant à la froideur et ait, au contraire, entonné, en faveur de Saint Sébastien et de ses miracles, une hymne enthousiaste et triomphante ?

1. *Translatio SS. Marcellini et Petri*, § 94.

Cela n'est pas seulement invraisemblable ; cela est impossible, si l'on songe aux relations qu'Einhard avait eues avec Hilduin, précisément à l'occasion de ces mêmes reliques. Le notaire d'Einhard, Ratleic, qui s'était rendu à Rome pour y enlever subrepticement les reliques des Saints Marcellin et Pierre, avait été accompagné par un émissaire d'Hilduin, le rusé prêtre Hunus, qui avait promis d'en rapporter les reliques de Saint Tiburce ; n'ayant pu se les procurer, Hunus avait dérobé à Ratleic une bonne partie de son précieux butin, en subornant un de ses compagnons à prix d'argent ; il avait rapporté à Hilduin le fruit de son larcin et Hilduin avait déposé à Saint-Médard ces reliques injustement acquises. La chose s'ébruita. Hilduin dut l'avouer et il ne rendit les reliques dérobées qu'après s'être fait passablement tirer l'oreille. C'est d'Einhard lui-même que nous tenons tous ces détails : *Licet ille paulo durior ac difficilior, quam optaveram, in assensione fuisset, victus tamen est sedulitate precum mearum, cessitque improbitati meae, qui se paulo ante nullius iussioni, in hac praesertim causa, cessurum pronuntiavit*¹.

La mauvaise volonté d'Hilduin ne s'arrêta pas là. Quand les reliques volées eurent été transportées à Aix-la-Chapelle, dans l'oratoire privé d'Einhard, il empêcha Louis le Pieux de s'y rendre, et l'empereur ne les vit et ne leur offrit ses dévotions que lorsqu'elles furent déposées dans la basilique de Notre-Dame.

Et l'on s' imagine qu'Einhard, dont les ressentiments se montrent si mal apaisés dans la *Translatio*, écrite en 830, aurait, en 827, dissimulé sa rancune au point d'exalter les mérites de Saint Sébastien au détriment de ses propres Saints, qu'il avait eu tant de peine à lui arracher ! Après toutes les misères que lui avait faites ce prélat magnifique et orgueilleux qu'il nous représente couchant devant la porte de l'empereur pour empêcher les autres d'y pénétrer, il aurait parlé en termes aussi exagérés des miracles du sanctuaire de Saint-Médard ! Ce n'aurait plus été de la modestie ni de la grandeur d'âme ; ç'aurait été une naïveté touchant à la sottise, une trahison envers les Saints dont l'honneur lui était confié et, de plus, une hypocrisie.

Supposons, au contraire, que c'est Hilduin qui a écrit les Annales de 819 à 829, tout s'explique sans peine : la sécheresse et la brièveté du passage relatif aux reliques des Saints Marcellin et Pierre, la prolixité et l'emphase du passage relatif à Saint

1. *Translatio*, § 24.

Sébastien. Ce style échauffé et redondant, qui jure avec la simplicité concise des Annales, ne s'explique que par l'intervention d'une passion personnelle. On y reconnaît l'accent de l'homme à qui ces reliques appartiennent, qui identifie leur gloire avec la sienne, qui tient à ce qu'on sache qu'elles valent mieux que les autres, qui est secrètement vexé que des reliques nouvelles soient venues, les intruses, après un an à peine, leur disputer l'attention du public, les faveurs du ciel et les générosités des princes. Car l'empereur leur a donné une terre de quinze manses avec neuf arpents de vigne, et l'impératrice sa propre ceinture d'or ornée de gemmes et pesant trois livres¹. Sans doute les nouvelles reliques ont été *multis signis et virtutibus clarificata*. Hilduin ne peut le nier, puisqu'elles attireraient déjà la foule à Saint-Médard; mais qu'est-ce que cela auprès des siennes, *tanta prodigiorum multitudo, tanta virtutum vis... ut humanae inbecillitatis fidem excederent*? Il a bien soin de faire remarquer que les reliques de Saint Sébastien ont été officiellement concédées par le pape, *adnuente Eugenio sanctae sedis apostolicae tunc praesule*, tandis que les autres ont été enlevées furtivement, *sublata*. Est-on bien sûr de leur origine? Il avait espéré que l'expédition de Ratleic lui aurait permis d'enrichir, de renforcer son trésor de reliques avec celles de Saint Tiburce que lui promettait Hunus. Mais cet *homo callidus*, comme l'appelle Einhard², avait manqué son affaire. La curiosité de la foule, les largesses impériales vont aux nouvelles venues. Hilduin laisse voir sa déception.

Comparez maintenant le passage des Annales sur la Translation de Saint Sébastien avec l'opuscule de Hilduin sur Saint Denis l'Aréopagite, et vous connaîtrez que c'est bien le même homme qui les a écrits. C'est le même esprit et le même style. Il n'y a rien là de la candeur, de la simplicité, de la sincérité d'Einhard. On a affaire à un homme à la fois hâbleur et malin, qui prévoit toutes les objections et y répond avec une superbe assurance. Il connaît fort bien les raisons qui interdisent d'identifier Denis l'Aréopagite avec Saint Denis de Paris; mais il les réfute au nom de l'histoire et de la science; il s'appuie sur des textes, sur des *veracissimi testes, veracia testificantes*; il fait la leçon à Grégoire de Tours et à Bède le Vénérable, qui ignorent les questions de lieux et de dates. C'est bien le même homme qui, dans les

1. *Translatio*, § 29.

2. *Translatio*, § 3.

Annales, lorsqu'il rapporte des prodiges, met toujours sa responsabilité à couvert en ajoutant : *narratur, dicitur, visum est*, et qui prévoit que des objections pourront être faites à la réalité des miracles inouïs opérés par Saint Sébastien : *humanae inbecillitatis fidem excederent, nisi certum esset dominum nostrum Jesum Christum omnia quae vult facere posse per divinam omnipotentiam*. Comparez le style des Annales avec celui de la *Vita Dionysii*, vous y reconnaîtrez la latinité châtiée d'un des bons élèves d'Alcuin, une latinité plus raffinée que celle d'Einhard. Voyez, enfin, s'il n'y a pas un rapport étroit pour l'idée comme pour l'expression entre ce que disent les Annales sur les miracles de Saint Sébastien et ce que dit Hilduin sur les miracles des Saints Denis, Éleuthère et Rustique :

ANNALES.

Tanta signorum ac prodigiorum multitudo claruit, tanta virtutum vis in omni genere sanitarum per divinam gratiam in nomine beatissimi martiris enituit, ut a nullo mortalium eorundem miraculorum aut numerus comprehendi aut varietas verbis valeat enuntiari.

VITA S. DIONYSII.

Merita eorum virtutum probantur frequentia. Quorum miraculorum insignia non solum sermo non praevalet enarrare, nec ipsis queunt humanis mentibus comprehendi. Unde nec dignitas honoris et magnificentiae eorum hominis cogitatu potest attingi.

Hilduin, abbé de Saint-Denis depuis 814, était, depuis 818, archichapelain¹, et ses fonctions mêmes, comme la faveur de Louis le Pieux, l'appelaient à demeurer constamment auprès du souverain. Nous constatons, par les diplômes où il figure comme signataire ou comme intercesseur, sa présence à la cour de 819 à 829. Frothaire, évêque de Toul, s'adresse fréquemment à lui comme au plus puissant de tous les protecteurs². Agobard nous le montre exerçant sur Louis le Pieux une influence bienfaisante et résidant toujours au palais³. En même temps, sa sollicitude pour son abbaye reste toujours éveillée. Dès le 1^{er} mai 819, nous le voyons obtenir de Louis le Pieux un acte en faveur de Saint-

1. Ébert, *Allgemeine Gesch. der Literatur der Mittelalters*, t. II, p. 248, dit, à tort, en 822. Nous avons deux diplômes de Louis le Pieux du 1^{er} décembre 814 où Hilduin est qualifié d'abbé, et le 1^{er} mai 819 il intercède auprès de Louis en qualité d'archichapelain. Voy. Sickel, *Acta Karolinorum*, *Acta Ludovici*, nos 27, 30, 137.

2. *Frotharii epistolae*, 1, 9, 11, 14, 15.

3. *Epistola ad procures palatii*.

Denis et dans les années suivantes nous trouvons encore dix diplômes de Louis accordés à Hilduin en faveur de son abbaye. On comprend que, dans les Annales, il ait eu soin de nous renseigner si exactement sur les phénomènes météorologiques qui le touchaient si directement comme administrateur des terres de Saint-Denis.

Nous savons de plus que Hilduin était ami de Wala, du chancelier Helisachar, de Matfrid, comte d'Orléans, qu'il appartenait comme eux au parti de Lothaire et prit part avec eux à la révolte de 830. Il était donc hostile à Judith, à Bernard de Septimanie, au jeune Charles. Or les Annales ne mentionnent même pas la naissance de Charles et ne disent rien de la cession qui lui fut faite, en 829, de l'Alémanie, de la Rhétie et d'une partie de la Bourgogne. La pénitence de Louis en 822 est racontée avec une visible complaisance. L'annaliste prétend même, ce qui est fort douteux, que Louis fit pénitence, non seulement de la mort de Bernard d'Italie, mais aussi de la disgrâce d'Adalhard et de Wala. Il omet, en 827 et 829, de donner les noms de Hugues et de Matfrid, lorsque ces deux comtes, dont le premier était beau-père de Lothaire, furent privés de leurs honneurs, en punition de leur lenteur à marcher contre les Sarrasins. C'est le biographe anonyme de Louis le Pieux qui, en transcrivant les Annales, ajoute leurs noms et remplace le terme adouci de *desidia* par l'expression flétrissante de *ignavia*. Enfin, les Annales s'arrêtent à 830, précisément au moment où Hilduin trahit l'empereur et où sa trahison eut pour châtiment la perte de sa charge, son internement à Paderborn, puis son exil à Korvei.

Remarquons encore que Hilduin accompagna Lothaire en Italie en 824, quand le jeune prince fut chargé de rétablir à Rome l'autorité impériale. Les résultats de ce voyage sont exposés par l'annaliste avec une grande précision, et en général toute l'histoire des relations avec Rome est de sa part l'objet d'une attention spéciale.

Si l'archichapelain était mieux placé que personne pour s'occuper de la rédaction des Annales, il n'en était pas tout à fait de même pour Einhard, qui, depuis 815, ne paraissait à la cour que quand il y était contraint par son devoir. Bien qu'il eût accepté, en 817, le rôle de conseiller de Lothaire et, en 830, cherché à réconcilier l'empereur avec son fils rebelle, ses inclinations personnelles le portaient de plus en plus vers la retraite et la vie religieuse. Il se retira d'abord à Michelstadt, à partir de 815, puis à Mülinheim, en 827. Sa *Vita Caroli* (qui est sur

plusieurs points en désaccord avec les Annales dites d'Einhart) et la *Translatio SS. Marcellini et Petri* furent pour lui des occupations littéraires suffisantes, à côté de sa correspondance assez étendue. Certainement, les ressemblances de style que M. Simson a relevées dans la *Translatio SS. Marcellini et Petri* et les Annales sont très remarquables¹; mais je ne pense pas qu'elles puissent détruire la valeur des observations que nous venons de faire. Toute notre étude des *Annales Laurissenses* nous oblige à les considérer comme une œuvre émanant directement de la chapelle royale, et si de 801 à 818 le caractère en est très impersonnel, de 819 à 829 la main de l'archichapelain lui-même nous paraît s'y faire sentir d'une manière très sensible.

1. Ann. 826 : « Sine morarum interpositione. » Transl., ch. 48 : « Sine morarum interpositione. » — Ann. 829 : « Cum magna laetitia et exultatione. » Transl., ch. 20 : « Cum magna laetitia et exultatione, etc. » Voy. aussi l'emploi des mots « immanis, immaniter grassari. » Mais ces expressions toutes faites prises à Cicéron, à Aulu-Gelle (*immanitas frigoris*), s'apprenaient dans les écoles. L'emploi si gauche de *circiter* venait aussi de l'imitation maladroite de Cicéron. Quant à *curavit* avec l'infinitif (*facere curavit*) habituel dans les Annales et la Translation, c'était une forme de style commode qui se retrouve dans beaucoup de textes, qui était, p. ex., familière à Angilbert (on la trouve cinq fois dans le *Libellus S. Richarii*). Hilduin, dans sa *Vita S. Dionysii*, dit aussi : « Immanissimae crudelitatis Domitianus (c. 23), per immanitatem tormentorum » (v. 33); il emploie le verbe *dinoscitur* (c. 5 de la préface) de la même manière que l'auteur des Annales à l'année 826. Si l'on ne voulait pas que Hilduin fût l'auteur des années 819 à 829, il faudrait au moins admettre qu'il y a inséré le passage sur les reliques de saint Sébastien, et aussi que c'est sous sa direction qu'un clerc du palais a rédigé les Annales, le même peut-être qui avait déjà rédigé les années 809 à 813, qui sont celles dont le style se rapproche le plus du style des années 819 à 825 (cf. *supra*, p. 135, n. 4). Hilduin devint abbé de Saint-Denis en 814. Il est très possible qu'avant cette date il ait séjourné à la cour, bien que le Nécrologe de Saint-Denis le qualifie de *monachus* et que M. Pückert (*Bericht der k. sächs. Gesellschaft der Wissensch.*, 28 juillet 1894) en ait conclu qu'il vivait à Saint-Denis dans les dernières années de Charlemagne. Il n'y aurait rien d'étonnant qu'il eût travaillé aux Annales de 809 à 813 et en ait repris la rédaction quand il devint archichapelain en 818-819. — Nous relevons encore les rapports de style suivants : 809 : « At in occiduus partibus D. Hludovicus rex cum exercitu Hispaniam ingressus; » 815 : « At in partibus occiduus Pippinus, Vasconiam cum exercitu ingressus; » 811 : « Redeunte veris tempore; » 813 : « Incipiente veris temperie; » 825 : « Arridente verna tempore; » 809 : « In sancto paschali sabbato; » 825 : « Sacro paschali festo. » Le mot *placitum* pour *conventus* est employé en 811, 821, 823, 828, 829. M. Kurze, qui avait eu d'abord quelque hésitation à accepter notre opinion relative à Hilduin, s'y est franchement rallié dans la note 10 de la page 6 de l'édition des *Annales regni Francorum et Annales q. d. Einhardi des Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum recusi*.

IV.

Le remaniement des Annales.

Les *Annales Laurissenses* ont été l'objet d'un travail de revision qui en a profondément transformé le texte de 741 à 800. Les manuscrits complets qui contiennent ce texte remanié le font tous précéder de la *Vita Caroli* d'Einhart et se rattachent probablement à un archétype commun qui contenait cet ouvrage. Au texte remanié des années 741 à 801 fait suite le texte des *Annales Laurissenses* avec un petit nombre de très légères variantes¹.

Quel a été le but de l'annaliste qui a entrepris ce remaniement? Tout d'abord de mettre en bon style le latin rude et incorrect du premier annaliste. Il supprime les formules monotones répétées à la fin de chaque paragraphe pour indiquer la célébration des fêtes de Noël et de Pâques et les changements de date; mais il ne laisse presque rien subsister du texte des années 741 à 798 et semble se donner à tâche de le modifier, même quand le latin en est devenu moins barbare, comme c'est le cas à partir de 796. Mais l'annaliste ne se borne pas à ces changements de forme; il modifie profondément le fond même du récit; y ajoute des détails explicatifs, des faits nouveaux, le rend plus complet et mieux coordonné. Il a, évidemment, vécu au palais même, a connu par lui-même beaucoup des faits dont il parle, a recueilli beaucoup d'informations de première main et a eu, sans doute, sous les yeux, des documents écrits pour compléter ses souvenirs et les renseignements oraux qu'il a pu recueillir². Il a rendu intelligibles les détails donnés par les *Annales Laurissenses* aux années 747 et 748 sur Grifon en racontant sa première révolte en 741; il semble avoir fait usage du dernier continuateur de Frédégaire³; il ne craint pas de signaler les défaites que l'armée de Charlemagne a pu subir en 775 et en 793 en Saxe, en 778 dans les Pyrénées, ou d'accuser en 792 la reine Fastrade de cruauté. Pour l'histoire

1. Les mots *et inmutavit se numerus annorum* supprimés dans la partie remaniée le sont aussi de 801 à 808.

2. M. Kurze pense qu'il s'est servi des *Annales Fuldenses*, des *Annales Sithienses* et de la Chronique de l'année 805, qu'il attribue à l'abbé Fardulf (cf. *supra*, p. 127).

3. On peut, toutefois, se demander si les ressemblances de texte qui se remarquent pour les années 753, 760, 761, 768, ne viendraient pas de l'emploi, par le remanieur, d'annales qui auraient utilisé le continuateur.

des campagnes de 782, 789-791, 793, il comble les graves lacunes des *Annales Laurissenses*. On peut même supposer qu'il appartenait à l'entourage du comte Théodoric, parent de Charlemagne, car il donne un développement excessif au récit de sa campagne de Saxe en 785¹ et indique avec soin son rôle en 791 et 793, alors que les autres sources ne prononcent pas même son nom. Il parle de la relation faite à la cour en 798 par Éburis, envoyé de Charles chez les Abotrites, comme s'il l'avait entendue lui-même.

Il est probable que l'auteur du remaniement des *Annales* a composé son œuvre à la cour impériale d'Aix-la-Chapelle, car il parle des événements qui se passent sur la rive droite du Rhin comme arrivés *trans Rhenum*². S'il était un clerc, il était loin d'avoir la ferveur religieuse et la foi naïve du premier annaliste ou d'Einhard. Il supprime les formules pieuses par lesquelles le premier annaliste parle de l'intervention spéciale de la faveur divine pour chaque victoire. A l'année 772, tandis que les *Annales Laurissenses* affirment le caractère miraculeux de l'apparition d'une source « *divina largiente gratia*, » le remanieur dit avec plus d'hésitation « *divinitus factum creditur*. » A l'année 774, il supprime simplement l'apparition miraculeuse de deux jeunes hommes vêtus de blanc, rapportée par les *Annales Laurissenses*. Enfin, tandis que les *Annales Laurissenses* et Einhard, dans sa *Vita Caroli*, rapportent comme un fait certain que Léon III avait eu les yeux arrachés et la langue coupée, le remanieur, plus prudent, dit seulement « *erutis oculis, ut aliquibus visum est, lingua quoque amputata*. »

Nous ne possédons aucun manuscrit qui nous ait conservé le remaniement des *Annales Laurissenses* jusqu'à 801 comme un texte isolé. Tous ceux que nous possédons s'étendent jusqu'à l'année 829, comme les *Annales Laurissenses* elles-mêmes. Quelques critiques³ ont admis que le remaniement n'a été fait qu'en 829; si les soixante premières années des *Annales* ont seules été refondues, c'est pour les uns⁴ parce que l'auteur des *Annales* de 801 à 829, qui serait Einhard, est en même temps

1. Ces additions sont d'autant plus frappantes que le remanieur est préoccupé de la pensée de donner à son récit de justes proportions. En 773-774, il abrège le texte primitif.

2. Ann. 785, 795.

3. Pertz, Ranke, Simson, Kurze.

4. Pour Pertz, par exemple, et Simson. M. Dünzelmann, qui attribue aussi le remaniement à Einhard, croit qu'il l'a fait en 801.

l'auteur du remaniement et qu'il a travaillé aux *Annales Laurissenses* pour la période du ix^e siècle, pour les autres parce qu'à partir de 801 le texte primitif a satisfait le remanieur.

Nous examinerons bientôt l'hypothèse qui attribue à Einhard la rédaction d'une partie des Annales et nous verrons qu'elle ne repose sur aucun argument solide; ce que nous avons dit tout à l'heure de l'esprit qui anime le remanieur en opposition avec Einhard suffit pour ne pas l'identifier avec lui. Quant à admettre un remanieur qui, travaillant en 830, aurait brusquement arrêté son travail en 801, c'est là une supposition bien peu vraisemblable. Pourquoi, après avoir refondu le texte primitif des années 796 à 800, qui est écrit d'un bon style, aurait-il subitement cessé son travail en 801, quand, précisément, au lieu de phrases amples et de périodes construites avec soin, les Annales sont de nouveau formées de phrases courtes, sèches et sans liaisons entre elles? Pourquoi aussi aurait-il cessé, en 801, de compléter par des additions explicatives les indications géographiques contenues dans les Annales s'il avait écrit en 830? Il est aussi digne de remarque que le poète saxon, dans les Annales en vers du règne de Charlemagne, qu'il composa dans la seconde moitié du ix^e siècle, après avoir jusqu'en 801¹ suivi très fidèlement le remaniement, emprunte à partir de 802 les faits qu'il rapporte à des sources diverses, dont quelques-unes sont même aujourd'hui perdues². Il semble donc qu'il a dû avoir entre les mains un manuscrit ne contenant que la partie remaniée.

Nous pourrions donner à cette question de la date du remaniement une réponse positive si nous pouvions décider avec certitude le rapport qui existe entre ce texte et la *Vita Caroli*. Il y a, en effet, entre ces deux écrits des rapports étroits et des ressemblances nombreuses. Si, comme le pense M. Kurze, c'est le remanieur qui s'est servi de la *Vita Caroli*, composée en 814, il est très vraisemblable que son travail a été fait en 830 et que les manuscrits que nous possédons aujourd'hui dérivent d'un manuscrit composé par l'auteur du remaniement qui avait commencé par transcrire la *Vita Caroli*. Si, au contraire, c'est Einhard qui s'est servi du remaniement quand il composait la *Vita Caroli*, il est probable que le remaniement a été fait en 801, qu'on y a

1. Le fait a été signalé d'abord par M. Simson dans un article des *Forschungen*, I, 301, *Der Poeta Saxo und der Friede zu Salz*.

2. Jusqu'à la phrase « Imperator de Spoletio Ravennam veniens aliquot dies ibi moratus Paviam perrexit. »

ajouté ensuite la continuation des *Annales Laurissenses* et que le manuscrit complet a seul servi de modèle aux manuscrits exécutés dans la suite¹.

Je ne pense pas qu'il soit possible de donner à cette question une solution indiscutable. Toutefois, indépendamment des indices énumérés plus haut, je crois qu'il y en a d'autres qui doivent nous faire penser que le remaniement est la source de la *Vita Caroli*.

Einhard connaissait les *Annales Laurissenses*. Nous en avons la preuve au chapitre xiv de la *Vita Caroli*, où il est dit du chef normand Godefroid qu'il était *vana spe inflatus* et qu'il fut *a proprio satellite interfectus*, de même que dans les *Annales Laurissenses*, à l'année 810, on lit, au sujet du même personnage : *vanissima spe victoriae inflatus* et *a quodam satellite suo interfectus*². Né en 770, Einhard n'a pas tiré de ses propres souvenirs ni de simples rapports oraux les renseignements très précis qu'il donne sur les guerres de Charlemagne. Il résume des événements qui sont racontés dans les Annales et dans leur remaniement. Or, s'il n'avait eu que les Annales sous les yeux, il serait vraiment surprenant qu'il n'y eût pas entre elles et la *Vita Caroli* un seul rapport de texte, alors qu'il y en a à chaque chapitre entre la *Vita Caroli* et le remaniement (cf. chap. v à xiii). Nous pourrions conclure de ce seul fait que c'est sur le remaniement et non sur les Annales qu'il a travaillé. Si le remanieur avait eu la *Vita Caroli* sous les yeux, on ne voit pas pourquoi il aurait négligé de lui emprunter certains faits très

1. M. Kurze semble croire que la présence de la *Vita Caroli*, dans tous les manuscrits que nous possédons du remaniement, est une preuve suffisante qu'il est postérieur à la *Vita*. L'argument nous paraît insuffisant. Il aurait pu aussi faire valoir le rapport du remaniement avec les manuscrits de la classe D des *Annales Laurissenses* (cf. *supra*) qui contiennent les Annales complètes jusqu'à 829 et de plus les mentions des conjurations de Hardrad et de Peppin. On pourrait soutenir que ces additions doivent être postérieures à la mort de Charles. Mais est-il bien sûr que le remaniement se soit servi des mss. D. ? Ne seraient-ce pas ces manuscrits qui auraient emprunté à ce remaniement ces mentions ? Nous voyons qu'aux années 773 et 776 le remanieur n'a probablement pas eu sous les yeux deux longs passages qui manquent dans le texte le plus ancien des Annales et qui ont été introduits dans le texte par des notes marginales. Cela ne porterait-il pas à penser qu'il n'a pas travaillé sur les textes les plus élaborés et qu'il a, par conséquent, été composé bien avant 829 ?

2. Einhard rapporte aussi (c. 10), comme les Annales (ann. 786), la répugnance d'Arichis à se présenter devant Charles. Le remanieur n'en dit rien. Dans la campagne de 785 contre les Wiltzes, Einhard et les *Annales Laurissenses* sont seuls à mentionner le rôle des Abotrites.

caractéristiques : l'opposition faite par les Francs à l'expédition de Peppin en Italie (*Vita Caroli*, c. 6) ; les noms des fidèles de Charles qui ont péri à Roncevaux (*Vita Caroli*, c. 9), surtout celui de Roland ; le rôle joué par les Abotrites comme alliés des Wiltzes dans la campagne de 785 (*Vita Caroli*, c. 12) ; les détails donnés par Einhard sur Erich et Gerold (*Vita Caroli*, c. 13). Quand Einhard parle de campagnes contre les Avars, il dit *Avari aut Huni*, comme s'il avait sous les yeux et les Annales qui les appellent toujours *Avari* et le remaniement qui les appelle toujours *Huni*. Enfin, quand Einhard parle des conspirations contre Charlemagne, il commence par parler de celle de Peppin le Bâtard en 792, puis il mentionne celle que dirigea en 785 Hardrad et il applique aux deux conspirations ce que nous dit le remaniement de celle de Peppin seul sur Fastrade, dont la méchanceté aurait causé le mécontentement des grands. Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, on est porté à croire que ce ne fut vrai que pour la conspiration dirigée par Peppin, molesté par sa belle-mère¹. Einhard, qui a plus d'une fois, dans la partie narrative de sa biographie, commis diverses confusions², a rapporté aux deux conjurations ce que les Annales disaient d'une seule.

Nous croyons donc que c'est Einhard qui s'est servi du remaniement et que ce dernier a été composé vers 801. Il est difficile de dire qui en fut l'auteur. Nous reviendrons bientôt sur les motifs qui nous interdisent de l'identifier avec Einhard. M. Kurze a remarqué avec raison qu'il emploie pour les noms de lieu des formes prises au bas allemand au lieu des formes en haut allemand et que, par conséquent, il devait être un Saxon ou un Frison. M. Meyer a émis l'hypothèse qu'on pourrait voir en lui Gerold, l'archidiacre de Louis le Pieux, qui finit sa vie à Korvei et qui, peut-être, était Saxon³. Il est certain que le remanieur est admirablement renseigné sur les affaires de Saxe et s'y intéresse.

1. Cf. ce qu'en dit Simson, dans ses *Jahrbücher* de Charlemagne, *ad an.*

2. Étienne nommé par Zacharie au ch. 1, les deux sièges de Paris confondus au ch. 6, etc.

3. M. Meyer (dans les thèses de sa dissertation inaugurale de Münster, 1893) attribue à Gerold le remaniement, les *Annales Laurissenses* de 801 à 829 et la vie anonyme de Louis le Pieux. Ce *Vir scientia omni eruditus* (Simson, *Ludwig der Fromme*, II, 251) a peut-être composé la vie de Louis le Pieux ; il n'a certainement pas été l'auteur des Annales de 801 à 829 et il est douteux qu'il ait composé le remaniement si celui-ci a été écrit en 801 et par un clerc de l'entourage du comte Théodoric. M. Bernheim, dans l'article de la *Historische*

Cette œuvre, quoique composée par un homme qui a vécu à la cour, n'a pas eu le caractère semi-officiel des *Annales Laurissenses*, ce n'est pas elle qui a servi de point de départ aux *Annales* du ix^e siècle. C'est un travail individuel qui s'est confondu avec les *Annales Laurissenses*, mais a exercé une moindre influence qu'elles sur l'historiographie carolingienne. Elle émane, néanmoins, d'un homme remarquablement intelligent, instruit et bien informé, et a pour nous une autorité égale à celle des *Annales Laurissenses*.

V.

Les « Annales Laurissenses » sont-elles des Annales officielles ?

La réponse à cette question ressort de tout ce que nous avons dit sur le caractère, la composition et les auteurs présumés des *Annales*. Elles n'ont pu être écrites que par des hommes qui vivaient au centre même de la vie politique, qui avaient entre leurs mains des documents officiels¹ et étaient assez familiers avec le style de ces documents pour lui emprunter des tournures de phrases et des formules. Ils ont été témoins d'une partie des faits qu'ils racontent et ont été renseignés sur les autres de première main par ceux mêmes qui y ont pris part. On pourrait peut-être admettre à la rigueur qu'une partie des *Annales* eût été écrite dans un monastère très voisin de la cour et en relations constantes avec elle, et nous avons exposé les raisons pour lesquelles il ne serait pas impossible que les années 741 à 788 eussent été composées au monastère de Lorsch ; mais encore, même pour cette période, il serait difficile d'y voir une œuvre créée par l'initiative personnelle d'un moine et on est obligé de penser que l'abbé ou le protecteur de l'abbaye, mêlé de près aux affaires politiques, a dirigé leur rédaction, s'il ne les a pas rédigées lui-même. Si cette hypothèse est acceptable pour l'époque où la cour n'avait pas encore de résidence fixe, elle l'est beaucoup moins à partir de 796, quand la cour est fixée à Aix-la-Chapelle, et les

Vierteljahrschrift, paru pendant l'impression de ce volume, soutient la même opinion que nous.

1. A l'année 813 l'annaliste a soin de dire que les actes des conciles de Mayence, Reims, Tours, Chalon et Clermont se trouvent conservés dans ces cinq villes et de plus *in archivo palatii*.

disparates que nous avons signalées dans la rédaction des années 799 à 802 ne s'expliquent guère que par le trouble apporté dans la vie intérieure de la chapelle royale, gardienne des archives, par la grande expédition d'Italie de 800 et l'organisation du gouvernement impérial.

C'est, en effet, à la chapelle royale que nous avons toujours dû revenir quand nous avons voulu nous imaginer comment les Annales avaient pu être composées. Pour la première partie, nous avons écarté l'attribution qui en a été faite à Arn de Salzbourg par M. W. de Giesebrecht, au diacre Riculf par M. Kurze¹, et, sans nous prononcer d'une manière positive sur la personnalité des rédacteurs mêmes des Annales, nous avons pensé que c'était dans la chapelle même ou, pour mieux dire, dans les archives mêmes du palais qu'elles avaient été composées, sous l'influence plus ou moins directe des archichapelains Angilramn, Angilbert, Hildebald et Hilduin. Nous croyons avoir prouvé la participation certaine de ce dernier personnage à la rédaction des Annales. Leurs auteurs ont eu pour but évident de tenir un journal des actes de Charlemagne et de Louis le Pieux, de raconter ce qui se passait à la cour et les nouvelles qu'on y recevait de toutes les parties de l'Empire franc. De 801 à 829, nous ne trouvons aucun indice qui nous permette d'imaginer en quel lieu autre que le palais même et par qui, sinon par des membres de la chapelle royale, les Annales ont pu être écrites. Elles ont le caractère impersonnel d'une historiographie officielle.

Ce terme d'historiographie officielle doit-il être pris au pied de la lettre? Est-ce Charlemagne qui a chargé des clercs de sa chapelle de consigner sous forme d'Annales les événements de son règne? Est-ce ces Annales que nous possédons dans les *Annales Laurissenses*?

Il existait au IX^e siècle des Annales auxquelles les contemporains attribuaient un caractère officiel. Nous en avons un témoignage direct dans la préface de la vie de saint Benoît, par Ardon Smaragd, écrite probablement avant 830². Il y écrit, en effet,

1. Cependant, le diacre Riculf ayant fait partie du clergé du palais jusqu'à 787, cette attribution ne serait pas en contradiction avec notre théorie. Mais nous ne voyons aucune raison de prononcer ici son nom plutôt que celui d'un autre clerc et sa nomination au siège de Mayence en 787 rend peu vraisemblable l'hypothèse que ce soit lui qui ait été poussé par les événements de 788 à composer les Annales.

2. Smaragd dit dans cette préface qu'il a longtemps tardé à écrire la vie de son maître et ami, mort en 821; d'autre part, comme il demande que son œuvre

que les rois ont eu depuis longtemps et ont encore la coutume de faire conserver dans des Annales, pour la postérité, le souvenir des événements importants¹. De quelles Annales peut-il être ici question? Évidemment, des *Annales Laurissenses*, si ces lignes ont été écrites avant 830. Si elles ont été écrites plus tard, il s'agirait des Annales de Saint-Bertin, qui sont, comme nous le verrons plus tard, la suite des *Annales Laurissenses*.

Ce qui prouve, en effet, la grande autorité dont jouissaient les *Annales Laurissenses*, c'est l'emploi qu'en ont fait les principaux annalistes carolingiens. Si les auteurs des Annales de Fulda se servent davantage du *Chronicon Laurissense*, appelé aussi *Annales Laurissenses minores*, extraites des *Majores* et interpolées et continuées à Fulda, elles ont cependant fait maint emprunt aux *Annales Laurissenses majores*². Quant aux auteurs à qui nous devons les plus remarquables Annales du ix^e siècle, les Annales dites de Saint-Bertin, ils sont simplement les continuateurs des *Annales Laurissenses majores*, dont le texte précède le leur, presque sans modification et sans qu'aucune transition marque en 830 qu'une œuvre nouvelle commence. Réginon les a aussi suivies et reproduites à la fin du ix^e siècle. Plus tard, l'auteur des *Annales Mettenses*, qui a la prétention d'écrire une histoire et une apologie des Carolingiens, s'est également constamment servi des *Annales Laurissenses majores*, en y ajoutant, il est vrai, des détails pris à d'autres Annales contemporaines.

Si les *Annales Laurissenses majores* n'étaient pas considérées au ix^e siècle, et en particulier à la cour, comme étant la source la plus complète et la plus sûre pour l'histoire du règne de Charlemagne, on ne s'expliquerait pas bien que l'auteur des Annales de Saint-Bertin, qui ont, elles aussi, le caractère d'Annales royales, se soit fait leur continuateur.

Nous croyons donc que les *Annales Laurissenses majores* sont bien celles qui sont désignées par Ardon Smaragd, qu'elles

soit soumise à l'abbé Héliaschar, qui jugera si elle mérite de voir le jour, il est probable qu'il écrit avant la révolte de 830, à laquelle Héliaschar prit part et après laquelle il fut quelque temps exilé.

1. « Perantiquam siquidem fore consuetudinem, hactenus regibus usitatam, quaeque geruntur accidentve annalibus tradi posteris cognoscenda, nemo, ut reor, ambigit doctus » (Migne, *Patr.*, CIII, 355; cf. Duemmler, *Gesch. d. Ostfränk. Reichs*, I, 877).

2. Voy. la préface de Kurze à l'édition des *Annales Fuldenses*, dans l'édition *in usum scholarum* des *Scriptores rerum germanicarum*.

ont été composées sous l'influence directe des rois carolingiens et que leurs auteurs se sont proposé pour but de transmettre à la postérité le souvenir des actes de ces rois. Il est même très possible que ce soit le désir de ne montrer que les côtés brillants de leur règne qui a été cause de certaines omissions et de certaines inexactitudes. Si le silence des Annales sur la première révolte de Grifon en 741 peut s'expliquer par beaucoup d'autres raisons¹, il est difficile de ne pas voir un parti pris de l'annaliste dans le soin qu'il a pris de taire les défaites subies par les Francs en Saxe en 775 et en 782 et dans les Pyrénées en 778. De même, on est frappé de l'habileté avec laquelle il a glissé sur l'usurpation du royaume de Carloman par Charlemagne en 771². La première rédaction des Annales passe complètement sous silence la conjuration de Hardrad en 785 et celle de Peppin en 792. L'annaliste, en rapportant le châtimement de Bernard d'Italie et de ses complices en 818, a soin de ne pas parler de la mort de Bernard. On n'est pas moins frappé de la précision avec laquelle il nous renseigne sur les relations diplomatiques en général, en particulier sur celles avec le pape et avec l'empereur grec, enfin de l'absence de toute expression qui pourrait impliquer un blâme à l'adresse du roi ou d'un membre de la famille royale. Il me paraît difficile de lire les Annales dans leur ensemble sans remarquer l'allure grave, réservée, impersonnelle du récit et l'importance attachée soit aux événements qui devaient frapper le plus les personnes de la cour, soit à ceux qui avaient le plus de portée politique. Hilduin lui-même, qui laisse un peu plus percer ses sentiments personnels, ne les laisse guère voir, sauf lorsqu'il parle de ses chères reliques de Saint Sébastien, que par des omissions volontaires. La comparaison avec les autres Annales et même avec le remaniement, qui, cependant, les suit pas à pas, ne fait qu'accroître cette impression ; si l'on cherche un terme pour définir le caractère des Annales, on est involontairement amené à les regarder comme une *histoire officielle* du règne de Charlemagne et de Louis le Pieux. Si l'on trouve ce terme d'*histoire officielle* trop fort, on acceptera du moins le titre d'*Annales royales* (*Reichs Annalen*, comme les appelle Ranke, ou *Königs Annalen*, comme les nomme Giesebrecht).

1. Les Annales sont si incomplètes pour les premières années que l'on ne peut tirer aucune conclusion de l'absence de tel ou tel fait.

2. La réserve du premier annaliste est d'autant plus frappante que le remanieur insiste sur le désir de Charles de s'emparer de tout le royaume et de l'indifférence avec laquelle il vit la femme de Carloman se réfugier en Italie.

Bien que presque tous les critiques qui se sont occupés des Annales carolingiennes, MM. Dünzelmann, Wattenbach, Simson, Arnold, Ehrard, Ébert, Kurze, aient accepté, avec des nuances, le point de vue de MM. de Ranke et de Giesebrecht, M. de Sybel en a cependant contesté la justesse et a déployé beaucoup de talent et d'esprit à démontrer que les *Annales Laurissenses majores* n'étaient qu'une œuvre privée et ne pouvaient avoir une origine officielle¹. Il a relevé avec soin les quelques erreurs qui s'y trouvent, surtout dans la première partie; il a fait remarquer que la chronologie de 746 à 750 est inexacte; il a cherché, par des raisonnements plus subtils que solides, à expliquer les omissions que j'ai signalées tout à l'heure; il a, enfin, soutenu que, si les Annales avaient été un écrit officiel, elles donneraient plus de détails sur les faits importants et surtout en montreraient mieux les causes, la portée et les conséquences, tandis qu'elles laisseraient de côté les petits faits sans valeur auxquels les Annales ont donné une place. M. Bernays a accepté en partie le point de vue de M. de Sybel et admis comme lui que les Annales sont une compilation privée; mais il trouve que M. de Sybel a été trop loin dans sa démonstration, car, pour lui, les *Annales Laurissenses majores* sont un extrait des vraies Annales officielles, des *Hof-Annalen*. Nous avons déjà montré que l'hypothèse de M. Bernays ne repose sur aucun fondement sérieux. Elle se heurte surtout à une objection capitale : comment se ferait-il que les Annales mêmes de la cour, conservées sans doute en plusieurs exemplaires et en exemplaires de luxe, eussent été perdues et que l'on n'en eût conservé que des extraits, dus à des scribes plus ou moins maladroits; qu'au ix^e siècle même les auteurs d'Annales, l'auteur des *Annales Bertiniani* en particulier, aient préféré reproduire ces extraits au lieu de la source originale?

Quant à l'opinion de M. de Sybel, elle repose, à notre avis, sur une supposition gratuite et erronée et sur un malentendu.

La supposition gratuite et erronée consiste à penser qu'un clerc ou un moine du viii^e siècle, invité par Charlemagne ou par un membre de la famille royale à rédiger des Annales du règne, devra écrire une œuvre correcte, bien composée, où les événements seront placés dans leur vrai jour et expliqués avec intelligence et logique. Einhard, qui, assurément, eût été le meilleur des historiographes royaux, n'a-t-il pas confondu le pape Zacharie et le pape Étienne et ignoré le passé au point de dire qu'il ne

1. *Kleine historische Schriften*, III, 1.

savait rien de la naissance ni de l'enfance de Charlemagne? Si les merveilleuses Annales de la cour, que réclame M. de Sybel et qu'imagine M. Bernays, avaient existé, il est vraisemblable qu'Einhard y aurait trouvé ce qu'il déclare ignorer. — M. de Sybel me paraît aussi oublier qu'en tout cas la première partie des *Annales Laurissenses majores*, écrite en 788, l'a été sur des documents incomplets, par un homme à demi instruit, et que ce n'est que plus tard, vers 796 ou 801, que les Annales sont rédigées d'une manière régulière et avec toute l'ampleur désirable.

En second lieu, toute cette discussion me paraît reposer sur un malentendu qui provient du sens que l'on donne au mot *officiel*. M. de Sybel raisonne comme si ses contradicteurs voyaient dans les auteurs des *Annales Laurissenses majores* des historiographe attitrés chargés de raconter pour la postérité la plus reculée les hauts faits du roi, comme Racine pouvait écrire la campagne de Hollande. Il est évident qu'il n'existait rien de semblable à l'époque carolingienne et que, lorsqu'on parle des *Annales Laurissenses* comme d'Annales officielles, cela signifie simplement qu'on jugea utile à la cour même, comme on avait pu le faire dans certains monastères, de prendre note au fur et à mesure des principaux événements pour que le souvenir ne s'en perdît pas. Il est tout naturel que cette pensée soit venue aux chefs de la chapelle royale, qui assistaient à toutes les cérémonies, à toutes les assemblées, qui avaient la garde des archives et étaient parmi les plus écoutés des conseillers du souverain. Ils avaient dans les clercs de la chapelle des collaborateurs tout trouvés. Ce qu'ils rédigeaient était non une histoire ou une monographie, mais un memento qui pouvait servir aux historiens, qui a servi à Einhard et au biographe de Louis le Pieux. A aucune époque, d'ailleurs, même moderne, on ne trouve, pas même dans les journaux officiels, d'œuvres historiographiques répondant à l'idéal que nous oppose M. de Sybel. Beaucoup des objections qu'il fait à l'occasion des *Annales Laurissenses majores* pourraient être faites à propos des Chroniques de Saint-Denis, dont le caractère officiel n'est cependant pas douteux. Nous avons aussi fait observer que presque toutes les œuvres historiques, aux époques mérovingienne et carolingienne, sont écrites soit par des personnages qui ont joué un rôle politique, soit pour leur complaire; ce ne sont jamais des compositions littéraires ou des œuvres de science, ce sont toujours des œuvres de circonstance, des écrits politiques. Celles de ces œuvres historiques qui sont composées sous l'influence des

rois ou de la famille royale méritent spécialement d'être considérées comme des œuvres officielles. Cela n'empêchait pas leurs auteurs d'y laisser mainte erreur; ils n'étaient pas surveillés, corrigés; ils étaient laissés à eux-mêmes, et leurs patrons, fort ignorants souvent eux-mêmes, ne devaient pas être très difficiles ni sur le fond ni sur la forme.

C'est ainsi que les *Gesta regum Francorum*, qui ont été écrits au commencement du VIII^e siècle à Saint-Germain-des-Près ou à Saint-Denis par un moine dévoué aux Mérovingiens, peuvent être considérés comme une histoire quasi officielle des Mérovingiens, et c'est peut-être ces *Gesta* que Flodoard désigne sous le titre d'*Annales regum*¹.

Les continuateurs de Frédégaire sont aussi, à leur manière, des historiographes officiels. De même, les auteurs des Annales de Saint-Bertin sont les historiographes du royaume des Francs occidentaux et les auteurs des Annales de Fulda ceux du royaume des Francs orientaux. De même, Flodoard, dans un certain sens, sera l'historiographe des archevêques de Reims. A plus forte raison les *Annales Laurissenses* peuvent être considérées comme une œuvre officielle commencée sous l'influence d'Angilramn, continuée sous l'inspiration d'Angilbert et de Hildebald, puis sous celle de Hilduin².

Il ne faut pas donner un sens trop étroit à la phrase de Smaragd; lorsqu'il nous dit: « Aucun savant ne doute, je pense, que les rois ont eu fort anciennement et ont encore la coutume de faire rédiger des Annales, » il pense pour le présent aux Annales

1. « Hic Karolus ex ancillae stupro natus, ut in annalibus regum de eo legitur » (*Hist. eccl. Rem.*, II, 12). — M. Bernays n'a pas vu que le texte auquel il est fait allusion est probablement celui des *Gesta*, dont le texte peut être interprété comme si Charles Martel n'était pas né d'un légitime mariage; il croit que Flodoard a pris cette indication dans les fameuses *Annales de la cour*, ce qui est absurde, car ces annales, si elles avaient existé, auraient été écrites dans un esprit carolingien et auraient parlé d'Alpaïde comme le fait le continuateur de Frédégaire, qui loue son élégance et sa noblesse et dit que Peppin l'avait épousée. Peut-être, d'ailleurs, Flodoard a-t-il pris ce renseignement dans une Vie de Saint Rigobert, mais la première hypothèse est plus vraisemblable.

2. Les relations d'Angilramn avec Lorsch permettent à ceux qui tiendraient à conserver aux *Annales Laurissenses* une origine monastique de penser que leur nom traditionnel répond à un fait réel. Mais M. Kurze me paraît avoir donné de bonnes raisons pour en douter et, à partir de 796, on ne peut pas chercher hors de la cour le lieu où la suite des Annales fut rédigée. Penser qu'elle le fut à Inden, par exemple, aux portes d'Aix, c'est céder au préjugé de croire que les Annales sont des œuvres essentiellement et uniquement monastiques, parce que c'est dans les monastères qu'elles ont pris naissance.

de Lorsch, pour le passé probablement aux *Gesta*, aux continuateurs de Frédégaire, peut-être aux *Annales Petaviani* ou à d'autres encore qui pouvaient être conservées dans la bibliothèque du palais; mais la forme même de sa phrase, « nemo, ut reor, ambigit doctus, » exclut l'idée qu'il y eût une série unique d'Annales, universellement reconnues, et faisant autorité comme document officiel.

Hincmar fait aussi allusion à un passage des Annales de Lorsch de l'année 768 en les qualifiant d'*Annales regum*¹. Ce fait nous frappe d'autant plus que Hincmar fut le dernier continuateur des Annales de Saint-Bertin, qui étaient elles-mêmes la continuation des Annales de Lorsch. Nous croyons donc pouvoir affirmer que, pour lui comme pour Smaragd, les *Annales Laurissenses majores* étaient par excellence les *Annales royales* et que nous ne nous trompons pas en leur conservant ce titre.

VI.

Einhard a-t-il travaillé aux « Annales Laurissenses? »

Nous avons vu combien il est difficile de déterminer par qui les *Annales Laurissenses* ont été écrites. Les critiques résistent difficilement au désir de pénétrer le secret des œuvres anonymes, surtout quand il s'agit d'œuvres importantes, et ils s'attachent aux plus légers indices qui peuvent servir à justifier des hypothèses plus ou moins hasardées. Nous avons nous-même cédé à cette tentation, tout en sachant que les recherches de ce genre sont souvent plus utiles par elles-mêmes, en vous forçant à une

1. *De Villa Noviliaco* (Migne, CXXV, 1121). — Ce passage a fait singulièrement errer M. Bernays. Oubliant avec quelle liberté les auteurs du moyen âge reproduisent souvent les textes, même ceux de la Bible, il s'est appuyé sur les divergences du texte d'Hincmar et de celui des Annales pour soutenir que l'archevêque de Reims a eu sous les yeux, non les *Annales Laurissenses*, mais les Annales primitives de la cour, et il prétend retrouver aussi le texte primitif dans le passage correspondant des Annales de Metz. Il ne s'est pas aperçu, d'abord que Hincmar ne prétend pas citer un texte, mais indiquer sa source, et qu'en effet les dates et les faits qu'il rapporte se trouvent exactement dans les Annales de Lorsch, et ensuite que le texte des Annales de Metz n'est pas autre chose que celui du continuateur de Frédégaire associé à celui des Annales de Lorsch, à ce point que le compilateur des Annales de Metz, mêlant des dates contradictoires, fait mourir Peppin le 8 des calendes d'octobre, comme les Annales de Lorsch, et couronner ses fils le 14 des calendes,

étude minutieuse du texte, que par les résultats auxquels elles conduisent.

Quelques critiques ne se sont pas contentées de proposer des hypothèses sur les auteurs des *Annales Laurissenses*; ils ont prétendu connaître avec certitude celui qui a composé la plus grande partie des Annales et leur remaniement. Cet auteur ne serait rien moins qu'Einhard, l'ami, le conseiller et le biographe de Charlemagne. Leur opinion a été si généralement adoptée que l'on désigne dans l'usage courant sous le nom d'*Annales Einhardi* le Remaniement ainsi que les Annales depuis 801, tels qu'ils se trouvent réunis dans les manuscrits suivis par le comte Nuënar, par Freher et par Duchesne. On les fait figurer sous cette forme dans les éditions des œuvres complètes d'Einhard, et les auteurs qui parlent d'Einhard, depuis les Bénédictins de l'Histoire littéraire jusqu'à M. Ébert, le considèrent comme le princi-

c'est-à-dire six jours avant, parce qu'il copie ici la date du continuateur de Frédégaire, qui ne donne pas celle de la mort de Peppin.

HINCMAR.

« Defuncto Pippino rege 8 kal. octob. in monasterio Sancti Dionysii, filii ejus Carolomannus et Carolus, secundum dispositionem patris sui, et consilium regni primorum, diviserunt inter se regnum paternum et *elevati sunt in reges VII Idus octobris, Carolomannus in Suessionis, et Carolus in Noviomio*, — ut in Annali regum scriptum habemus. »

CONTINUATEUR DE FRÉDÉGAIRE.

« Rex Pippinus post paucos dies..., ultimum diem et vitam simul caruit. *Sepelieruntque eum* praedicti reges Carolus et Carlomannus filii ipsius regis in Monasterio Sancti Dionysii martyris, ut ipse voluit, cum magno honore, regnavitque annis XXV. His transactis, praedicti reges Carolus et Carlomannus, unusquisque cum lendibus suis ad propriam sedem regni eorum venientes, instituto placito, initoque consilio cum proceribus eorum, mense septembrio die dominico 14 kal. octob. Carolus ad Noviomum urbem et Carolomannus ad Saxonis civitatem, pariter uno die a proceribus eorum et consecratione sacerdotem sublimati sunt in regno. »

ANNALES LAURISSENSIS.

« ... ad Sanctum Dionysium usque perrexit, ibique diem obiens finivit 8 kal. octob. Domnus vero Carolus et Carolomannus *elevatio sunt in regnum et domnus Carolus VII Idus octobris Noviomio civitate, Carolomannus in Suessionis civitate* similiter. »

ANNALES METTENSES.

« Post paucos dies rex Pippinus in pace obiit 8 kal. octob. *sepelieruntque eum* gloriosi filii sui in basilica beati Dionysii martyris, ut ipse voluit, cum summo honore. Rexit autem populum Francorum... annis XXVI. His ita peractis, praedicti reges Karolus et Karolomannus cum proceribus suis et optimatibus ad sedes regni sui vententes, mense septembris die dominico 14 kal. octob. Karolus rex in Noviomio urbe, Karolomannus in Suessione per consecrationem sacerdotum et electionem omnium optimatum in regni solium elevati sunt. »

pal auteur des Annales royales. Il faut, toutefois, remarquer que les critiques sont loin d'être d'accord sur la portion des Annales qui doit lui être attribuée. Tandis que Frese et Bernays lui refusent toute part à leur composition, tandis que Wattenbach, dans sa quatrième édition, reste indécis, Pertz et Teulet, au contraire, voient en lui l'auteur des Annales depuis 788 et du Remaniement, Ranke, Manitius et Dorr lui attribuent les Annales depuis 796 et le remaniement, Wilhelm de Giesebrecht n'accorde à Einhard que les années 797 à 817, Simson les années 809 à 829, Kurze les Annales de 796 à 819, Dünzelmann les Annales de 796 à 801 et le remaniement¹. Cette variété d'opinions montre déjà combien est peu certaine cette attribution d'une partie des Annales à Einhard. En examinant de près les arguments apportés au débat, on reconnaîtra, je crois, que cette attribution, loin d'être probable, est tout à fait inadmissible.

Voyons si les arguments sur lesquels s'appuient ceux qui admettent qu'Einhard est l'auteur des Annales ont quelque force et si des arguments directs peuvent lui être opposés.

Les critiques que nous combattons tirent leurs preuves : 1^o des rapports entre les Annales et la *Vita Caroli* ; 2^o des témoignages directs qu'ils croient trouver dans des auteurs du moyen âge ; 3^o du style des Annales.

Éginhard, nous dit-on, était admirablement placé pour s'occuper de la rédaction des Annales. Il résidait toujours à la cour, et il ne la quitta qu'en 830, précisément à la date où les Annales de Lorsch s'arrêtent. Il était laïque et mêlé aux grandes affaires politiques ; il jouissait de la confiance de Charlemagne, il était préoccupé de l'idée de conserver pour la postérité le souvenir des grandes actions de son roi, puisqu'il a écrit sa vie. Ne s'était-il pas préparé à cette tâche en recueillant des notes pour cette biographie, et qu'est-ce que les Annales, sinon une série de notes pour le règne de Charles et celui de Louis ? Nous trouvons, en effet, soit dans le remaniement soit dans les Annales, beaucoup de faits qui sont aussi racontés dans la *Vita Caroli* en termes analogues². N'est-il pas frappant que la défaite de Roncevaux ajoutée aux *Annales Laurissenses* par le remanieur soit racontée aussi et avec plus de détails encore dans la *Vita Caroli* ? Enfin, nous savons qu'Einhard fut un des bons élèves de l'École

1. Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 6^e éd., I, p. 197-200, rapporte les diverses opinions sans oser se prononcer.

2. Les rapports de texte, nous l'avons vu, n'existent guère qu'avec le remaniement.

du palais ; il y **étudia** les auteurs anciens, il fut un des auditeurs d'Alcuin, et les **questions** de grammaire l'intéressaient, comme nous le voyons par ses **lettres**. Rien d'étonnant que ce soit lui qui, choqué par la barbarie du **style** des Annales antérieures à 788, ait songé à les récrire en bon **latin** en les complétant.

Ces raisonnements prouvent bien qu'Eginhard aurait pu être l'auteur des Annales, mais non qu'il l'a été. S'il **les a** composées, comment se fait-il qu'il ne s'y trouve pas un trait, **pas un** mot où il ait trahi sa personnalité ; comment se fait-il que lui, qui **attachait** tant de prix aux détails biographiques intimes, qui écrit d'un style si vivant et animé, ait pu composer des Annales aussi froides et aussi sèchement impersonnelles ? Comment aurait-il mentionné aussi brièvement, par un simple mot jeté en passant, la translation des Saints Marcellin et Pierre, accomplie par lui-même et à laquelle il devait consacrer plus tard un livre tout entier, tandis qu'il aurait accordé un long paragraphe à la translation de Saint Sébastien par l'abbé Hilduin, avec qui il était en fort mauvais termes ? Les ressemblances entre les Annales et la *Vita Caroli* n'ont rien que de très naturel. Einhard, qui vivait à la cour, s'est naturellement servi des Annales pour composer la *Vita Caroli*, du moins pour faire le tableau des guerres de Charles, qui compose la première moitié de la biographie. D'ailleurs, si les ressemblances sont nombreuses et naturelles, la différence de caractère et d'esprit des auteurs n'est pas moins frappante et empêche de les identifier. Nous avons déjà fait remarquer que le remanieur est peu crédule, et qu'il diffère en cela et du premier annaliste de Lorsch et d'Einhard, prompts tous deux à voir partout des miracles et à signaler toujours l'intervention de la faveur divine ; de même, tandis qu'en 807 l'annaliste montre des connaissances astronomiques très précises¹ et attribue à sa véritable cause, le passage de Jupiter, une tache noire aperçue sur le soleil, Einhard signale cette tache comme un prodige qui annonce la mort de Charles.

De ce premier ordre d'arguments, il n'y en a qu'un seul qui soit incontestable, c'est que les Annales s'arrêtent à la date même où Einhard se retira définitivement au monastère. Sans méconnaître la valeur de ce synchronisme, on ne saurait y voir une preuve bien concluante, surtout en présence des difficultés que nous venons de signaler, d'autant plus qu'Einhard, depuis 815, fut fréquemment à Michelstadt et, depuis 827, à Seligenstadt.

1. Bernays, p. 168.

Si Einhard avait été l'auteur des Annales, comment se fait-il qu'aucun des contemporains n'en ait rien su ni rien dit, qu'aucun manuscrit ne porte son nom, que ni Walafrid Strabon, dans sa préface de la Vie de Charles, ni les auteurs des Annales de Saint Bertin, ni Hincmar, ni les amis d'Einhard dans leurs lettres, ni dans leurs vers, n'aient rien écrit où l'on puisse voir une allusion même lointaine à la composition des Annales? On a prétendu, il est vrai, que des témoignages directs et anciens font d'Einhard l'auteur des Annales de Lorsch. Examinons la valeur de ces témoignages.

Tritheim dit dans son *De scriptoribus ecclesiasticis* qu'Einhard a écrit *Vitam et Gesta Caroli imperatoris, libri 3, Historiam transacti temporis, liber 1*, et *Translatio Sanctorum Marcellini et Petri*. Tritheim écrit au *xv^e* siècle et a commis plus d'une erreur dans son Catalogue. Admettons qu'il désigne les Annales de Lorsch par les mots *Historiam transacti temporis*, il a évidemment englobé les récits du moine de Saint-Gall dans les trois livres de Vie et gestes de Charlemagne, et cette confusion n'est pas faite pour donner de l'autorité à son témoignage. Il s'est contenté de donner la table des matières d'un manuscrit où se trouvaient la *Vita Caroli* et la Translation des saints Marcellin et Pierre et il en a attribué tout le contenu à Einhard.

Un autre texte a en apparence plus de poids. Au *x^e* siècle, l'auteur d'un livre sur la Translation et les miracles de Saint Sébastien (le moine Odilon, d'après Mabillon) cite le passage des *Annales Laurissenses* de l'année 826 relatif aux reliques de Saint Sébastien et il l'attribue à Einhard en ces termes : « Agenardus cognomino sapiens ea qui tempestate habebatur insignis, hujus reverentissimi coelicolae mentionem *in gestis Caesarum Caroli Magni et filii ipsius Hludovici* faciens, inter alia quae annotino cursu dictabat, etc. » — Le passage qu'il cite est précisément le passage relatif à Hilduin que toutes les vraisemblances morales empêchent d'attribuer à Einhard. L'affirmation d'un auteur du *x^e* siècle, écrivant vers 932, est un bien faible témoignage en présence du silence des auteurs du *ix^e* siècle; toutefois cette affirmation est si précise qu'on ne peut la rejeter qu'à la condition d'expliquer comment elle a pu se produire. Je l'explique de la même façon que celle de Tritheim; Odilon aura eu entre les mains un manuscrit où les Annales anonymes se trouvaient avec la *Vita Caroli* d'Einhard, et il aura attribué à Einhard les deux ouvrages. Une expression de son

texte change pour moi cette supposition en certitude, c'est l'expression *in gestis Caesarum Caroli Magni et filii ipsius Hludovici*. Cette expression semble empruntée à un des manuscrits des Annales de la fin du ix^e siècle conservé à la bibliothèque de Vienne (*Hist. ecclés.*, 90). Dans ce manuscrit, où les Annales sont précédées des *Gesta regum Francorum* et qui forme ainsi une sorte d'histoire générale des rois francs, un véritable *Annale regum*, comme eût dit Hincmar, nous trouvons en tête de l'année 768 des *Annales Laurissenses* les mots : *Incipit Gesta Caroli Magni regis et Carolomanni fratris ejus*. A l'année 814 cet explicit : *Finiunt Gesta Caroli Magni et praecellentissimi Francorum imperatoris*. A la suite est transcrite la seconde partie de la *Vita Caroli* d'Einhard, puis les Annales reprennent de 814 à 829, précédées du titre : *Incipit Gesta Hludovici imperatoris filii K. M. Imperatoris*. C'est évidemment ce manuscrit ou un manuscrit semblable qu'Odilon aura eu entre les mains¹. Il a attribué à Einhard les Annales dans lesquelles sa biographie de Charlemagne se trouvait ainsi enchâssée.

M. Teulet, dans sa préface des *Œuvres d'Éginhard* publiées dans la collection de la Société de l'Histoire de France, a prétendu trouver un témoignage bien plus ancien et plus probant que celui d'Odilon, celui du biographe anonyme de Louis le Pieux. Ce biographe s'est servi des *Annales Laurissenses* de 814 à 829 et les a suivies si exactement que son ouvrage peut être par endroits considéré comme une transcription des Annales. M. Teulet, ayant vu que dans sa préface le biographe indique qu'il s'est servi des récits du moine Adhémar, en conclut qu'Adhemarus est, comme l'Agenardus d'Odilon, une corruption du mot Einhardus, et voit dans ce passage une éclatante confirmation de l'attribution des Annales à Eginhard². Sans insister sur l'in vraisemblance d'une pareille altération d'un nom propre du vivant même d'Einhard, le texte du biographe réduit à néant l'explication de M. Teulet. Il nous dit, en effet, que le témoignage d'Adhémar lui a servi *usque ad tempora imperii Ludovici*, c'est-à-dire pour l'époque antérieure à 814, pour laquelle il ne

1. M. Kurze fait remarquer que, tous les manuscrits du remaniement contenant aussi la *Vita Caroli*, l'erreur d'Odilon peut être venue d'un de ces manuscrits dont il aura attribué à Einhard le contenu tout entier.

2. Le comte Nuénar avait sans doute commis une confusion analogue à celle de M. Teulet quand il avait attribué les Annales à un certain Adelmus ou Ademarus ; mais il avait eu, du moins, le bon esprit de ne pas identifier Adémar avec Éginhard.

se sert pas du tout des *Annales Laurissenses*. Cet *Adhemarus* est probablement le même qui est cité comme un des capitaines de Louis aux chapitres xiv et xv et qui, plus tard, s'étant voué à la vie religieuse, a raconté au biographe (*Adhemari... monachi relatione didici*) la jeunesse de Louis dont il avait été le compagnon d'enfance (*coevus et connutritus est*). A partir de 814, le biographe a été avec Louis à la cour (*rebus interfui palatinis*) et il a raconté « quae vidi et comperire potui. » Si Einhard avait connu l'auteur des *Annales*, il eût été singulier que le biographe le copiant ne citât pas son nom. Son silence est un fort argument contre l'attribution des *Annales* à Einhard, et nous prouve que les *Annales* étaient considérées comme une œuvre impersonnelle, mise libéralement à la disposition des clercs du palais, des notes qu'on mettait sur le même pied que des témoignages oraux « quae vidi et comperire potui. » La seule supposition que puisse inspirer la ressemblance du texte des *Annales* avec celui du biographe de 814 à 829 serait que celui-ci eût été en même temps l'auteur de cette partie des *Annales*. Les erreurs qu'il a commises dans la transcription et le soin qu'il a de modifier presque tous les termes du texte qu'il reproduit rendent cette hypothèse inadmissible.

MM. Manitius et Dorr, reconnaissant la faiblesse des preuves externes sur lesquelles on se fonde pour faire d'Einhard l'auteur des *Annales*, ont adopté une autre méthode. Ils ont examiné à la loupe le style des œuvres certaines d'Einhard et celui des *Annales*, ils y ont relevé un nombre considérable d'expressions et de tournures semblables et en ont conclu que l'auteur de la *Vita Caroli* était aussi celui du remaniement et des *Annales* de 796 à 829¹. Rien de plus fragile que cette démonstration. Einhard a connu les *Annales* et il s'en est servi; rien d'étonnant que beaucoup d'expressions des *Annales* se retrouvent dans ses œuvres. En outre, l'auteur des *Annales* et celui du remaniement, en qui nous voyons des hommes de la cour, avaient été comme

1. M. Simson les a suivis dans cette voie, et M. Kurze, tout en les réfutant, a été influencé par leurs démonstrations. La seule raison nouvelle et directe qu'apporte M. Kurze de l'attribution à Einhard des *Annales* de 798 à 819 c'est qu'à l'année 806 il parle d'un envoi fait par Charlemagne à Léon III, *per Einhardum*. L'absence de tout qualificatif prouverait qu'Einhard lui-même a écrit ce passage, les noms de tous les autres personnages cités étant accompagnés de leur qualité ou fonction. Einhard était si connu à la cour que l'absence de tout qualificatif prouve seulement que c'est à la cour que ce passage a été écrit. De même, en 792, *Angilbertus* sans aucun qualificatif.

Einhard élèves de l'École du palais; ils avaient reçu les mêmes leçons et appris le latin dans les mêmes auteurs; ils se servaient des mêmes tournures exactement comme le faisaient naguère dans leurs dissertations latines des rhétoriciens de la même classe. Si encore on relevait dans les Annales et dans les œuvres d'Einhard des locutions et des tournures très caractéristiques, le raisonnement aurait quelque apparence de force, mais celles qu'on relève se retrouvent dans presque tous les récits de l'époque¹. Enfin l'argumentation de MM. Dorr et Manitius ne tient aucun compte des différences de style qui se rencontrent dans les Annales elles-mêmes et qui permettent difficilement de les attribuer à un seul auteur, et moins encore à Einhard qu'à tout autre. Einhard écrit moins bien que les auteurs des années 796 à 800 et 819-829, et mieux que l'auteur des années 801 à 819.

Nous n'avons donc aucune raison de voir dans les Annales ni dans le remaniement une œuvre d'Einhard. Sans doute, sa position à la cour le préparait parfaitement à entreprendre ou à diriger un travail tel que la rédaction des Annales. Je ne nie pas qu'il ait pu s'en occuper; il est même vraisemblable qu'il a suivi ce travail de près et s'est intéressé vivement au remaniement des Annales exécuté en 801; mais rien ne nous permet de croire qu'il y a mis lui-même la main, et nous avons au contraire de fortes raisons de penser qu'il n'en a pas écrit une ligne.

APPENDICE.

LE POÈTE SAXON².

A la fin du ix^e siècle, entre 888 et 891³, un Saxon, dont le

1. Les ressemblances de style relevées par ces savants sont aussi frappantes dans les années 820 à 829 que pour les précédentes, peut-être plus encore, et pourtant je crois que l'attribution de ces années à Einhard doit être définitivement abandonnée.

2. Ce poème nous est connu par un seul manuscrit du xii^e siècle provenant du monastère de Lammpring, au diocèse de Hildesheim, conservé à la bibliothèque de Wolfenbüttel. Une copie du xv^e ou du xvi^e siècle se trouve à la bibliothèque de Bruxelles. La première édition du poème fut donnée par R. Reineccius, à Helmstadt, en 1594. La dernière et la meilleure se trouve dans les *Monumenta Carolina* de Jaffé (*Bibl. rerum Germanicarum*, t. IV). Voy. aussi les éditions de D. Bouquet, t. V; de Pertz, *Monum. Germaniae*, t. I; de Migne, t. XCIX.

3. Les vers 415 à 424 du liv. V nous prouvent que l'auteur écrit dans les pre-

nom est resté inconnu¹, mais qui était évidemment un partisan dévoué du Carolingien Arnulf, a composé en vers hexamètres une vie de Charlemagne divisée en quatre livres. Il y a ajouté un cinquième livre en distiques d'une allure enthousiaste et lyrique, où il résume la biographie de son héros et célèbre les vertus de Charlemagne, apôtre des Saxons.

Le Poète Saxon commence l'histoire de Charlemagne en 772, quand il devint seul maître de l'empire franc. De 772 à 801, le poème suit exactement année après année le remaniement des *Annales Laurissenses*². M. Pückert a fait remarquer des détails de style assez nombreux qui prouveraient que le poète a aussi eu sous les yeux la chronique de l'année 805 qui a servi plus tard de source aux *Annales Mettenses*³. De l'année 802 à l'année 813, le poète n'a certainement pas eu sous les yeux le texte des *Annales Laurissenses*, mais d'abord les *Annales Laureshamenses* de 802⁴, puis des annales beaucoup plus courtes qui étaient ou un appendice aux *Laureshamenses* ou un extrait assez court et incorrect des *Laurissenses*⁵; il y a mêlé des passages empruntés à la *Vita Caroli* d'Einhard. D'après M. Simson, il se serait servi de notes historiques écrites en Saxe, à Hal-

mières années d'Arnulf, probablement avant sa victoire de la Dyle sur les Normands.

1. Pertz (*Monum. Germaniae SS.*, IV, 165) a voulu l'identifier avec le moine Agius de Lammspring ou de Korvei, auteur de la vie en vers de l'abbesse Hathumod de Gandersheim, qui vivait à la même époque; mais il n'a pu fournir aucun argument direct en faveur de cette hypothèse.

2. Les dates données d'après l'an de l'Incarnation et l'indiction n'ont été conservées dans le manuscrit qu'aux années 782, 784-790, 792-800, 810-813; mais elles ont dû à l'origine se trouver partout.

3. Voy. *Bericht der k. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 8 juillet 1884.

4. A l'année 802 il célèbre l'œuvre législative de Charlemagne, dont parlent les *Annales Laureshamenses*, mais non les *Laurissenses*.

5. On retrouve, en effet, dans les *Annales Laurissenses*, tous les faits rapportés par le poète, mais aussi beaucoup d'autres dont il ne dit rien. On s'étonnerait qu'il n'eût rien dit du roi normand Godefroid s'il avait connu ce qu'en disent les *Annales Laurissenses*. Ce qu'il dit à l'année 807 d'un prétendu roi normand Alfdenus semble bien être le résultat d'une confusion avec ce que les *Annales Laurissenses* rapportent du roi des Northumbres Eardulf. Il place immédiatement après l'expédition du jeune Charles contre les Slaves, en 808, la peste qui eut lieu en réalité en 810. La Chronique de Moissac, qui, comme le poète, appelle Linaï (Lini) les Slaves que les *Annales Laurissenses* nomment Linones, met aussi cette peste en 809. Ailleurs, il s'étend sur des faits sommairement rapportés dans les Annales. Ainsi, ce qu'il dit du partage de l'Empire en 806 paraît pris directement des Capitulaires de Charlemagne.

berstadt probablement, et dont on retrouve des traces dans le *Chronicon Quedlinburgense* (*Mon. Germ. SS.*, t. III), dans l'*Annalista Saxo* (*Ibid.*, t. VI) et dans les *Gesta episcoporum Halberstadensium* (*Ibid.*, t. XXIII). Il appuie cette hypothèse sur le récit qui est fait à l'année 803 de l'accord conclu à Salz entre Charlemagne et les Saxons et par lequel la soumission et la conversion définitives de la Saxe auraient été consommées¹. L'hypothèse est plausible, mais il est possible aussi que le *Chronicon Quedlinburgense*, composé vers l'an 1000, se soit servi du *Poeta Saxo*.

L'année 813 du *Poeta Saxo* et tout le cinquième livre de son poème où il récapitule la vie et l'œuvre de Charlemagne sont empruntés à la *Vita Caroli*. L'emploi qu'il a fait du remaniement des *Annales Laurissenses* et de la *Vita Caroli* simultanément nous porte à croire qu'il avait sous les yeux un manuscrit où se trouvaient réunis la *Vita Caroli* et le remaniement jusqu'à l'année 801 à la phrase : « Imperator de Spoletio Ravennam veniens... Papiam perrexit². »

Qui était l'auteur de ce poème et où vivait-il ? Il était certainement un clerc, et un clerc occupant une situation assez élevée, car il attache une importance extrême à tous les événements qui

1. Le récit sur la paix de Salz semble bien provenir d'une confusion entre ce que rapportent les *Annales Laurissenses* (et que le poète aura pris soit dans la Chronique de 805, soit dans les Annales plus courtes de 802 à 805 qu'il avait sous les yeux) sur la paix signée à Salz avec les envoyés de Nicéphore et ce que raconte Einhard dans la *Vita Karoli* sur la soumission définitive de la Saxe. M. Simson, dans son excellent article *Der Poeta Saxo und der Friede von Salz* (*Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. I, p. 301 et suiv.) et dans l'appendice III du tome II des *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Karl dem Grossen*, tout en montrant que cette soi-disant paix de Salz est une légende, en fait remonter la mention première à cette chronique supposée de Halberstadt et même à un document faux donnant le texte de la paix accordée par Charles aux Saxons. Il fait remarquer aussi que le récit de la mort d'Attila, tué par sa jeune femme qui veut venger la mort de son père (Anno 791, liv. III, vv. 25-34), est un résumé de deux lignes de la Chronique de Quedlinbourg. Il aurait pu rapprocher aussi ce que dit le poète des *Vulgaria Carmina* où sont chantés les ancêtres de Charlemagne, les *Hludovici* et les *Theodorici* (liv. V, vv. 117-119), du passage de la Chronique de Quedlinbourg sur Dietrich de Bern (Théodoric de Vérone), *de quo cantabant rustici olim*. Le rapport exact de ces textes est difficile à déterminer.

2. Nous avons dit que tous nos manuscrits du remaniement contiennent aussi la *Vita Caroli* et les *Annales Laurissenses* jusqu'à 829. Mais le texte du *Poeta Saxo* est à nos yeux, comme on l'a vu, un des arguments qui nous font placer entre les années 802 et 805 la date de la composition du remaniement (cf. *supra*, p. 145).

se rapportent à la conversion des Saxons et il adresse à Arnulf de pressantes exhortations pour qu'il vienne au secours de l'Eglise menacée¹. Bien qu'il suive de très près le texte du remaniement des *Annales Laurissenses*, il conserve dans son récit les allusions à l'intervention de la Providence divine dans les victoires de Charlemagne, allusions qui se trouvent à chaque instant dans les *Annales Laurissenses* et qui se trouvaient aussi dans la Chronique de 805, mais que le remaniement a partout supprimées.

Les descriptions que nous donne le poète de Paderborn², du pont du Rhin à Mayence³, nous font croire qu'il n'était pas un moine enfermé dans son couvent, mais qu'il avait voyagé et peut-être résidé à la cour. M. Pückert et M. Simson ont émis l'opinion qu'il avait peut-être séjourné à Metz, à Saint-Arnulf. C'est là qu'il aurait connu la chronique qui a plus tard servi à la composition des *Annales Mettenses*. C'est pour cela qu'il aurait parlé en termes si pompeux de l'évêque Saint Arnulf, qu'il aurait tenu à rappeler que Saint-Étienne de Metz fut la seule église qui échappa à la fureur dévastatrice d'Attila⁴. On trouverait enfin dans son poème un écho des plaintes formulées par le synode tenu à Metz au commencement du règne d'Arnulf, sur l'état lamentable de l'Eglise⁵. Quoi qu'il en soit, l'auteur est un Saxon très attaché à son pays et à sa race; c'est en Saxe que son poème a probablement été écrit et qu'il a été conservé.

1. Cf. Simson, *op. cit.*, p. 325.

2. Liv. I, vv. 329-336.

3. Liv. V, vv. 457-462.

4. Ce renseignement se trouve dans Grégoire de Tours (*Hist. Francorum*, II, 6).

5. Simson, *Karl der Grosse*, II, 592-593. — Ce synode n'aurait eu lieu qu'en 893, d'après Duemmler (*Gesch. d. Ostfränk. Reichs*, II, 360). Le poème n'aurait donc point, dans ce cas, été écrit entre 888 et 891. Les plaintes sur les maux de l'Eglise et les appels à la protection des princes sont trop répétés dans les textes des ix^e, x^e, xi^e siècles pour que le rapport entre les vers du *Poeta Saxo* et les actes du synode de Saint-Arnulf nous paraisse aussi évident qu'à M. Simson. D'autre part, il suffit du nom d'Arnulf pour que le poète ait été amené tout naturellement à parler du Saint, ancêtre des Carolingiens, dont le nouveau souverain portait le nom, et il n'y a rien d'étrange à ce que, parlant des Huns et d'Attila, il ait mentionné le seul fait relatif à la Germanie que Grégoire de Tours ait rapporté sur le roi des Huns.

CHAPITRE III.

LA PETITE CHRONIQUE DE LORSCH.

Si les *Annales Laurissenses Minores*, ou *Petite Chronique de Lorsch*, méritent l'attention de l'historien, ce n'est point par l'importance de leur contenu, mais uniquement parce qu'elles sont le premier essai qui nous ait été conservé d'une histoire abrégée des princes carolingiens, inspirée par le désir d'exalter leurs mérites et composée d'extraits des annales contemporaines. Le VIII^e siècle avait vu éclore une série d'annales dont le seul objet était de noter au fur et à mesure les événements importants qui frappaient l'imagination des contemporains, et dont les auteurs n'étaient guidés par aucune préoccupation de composition ni de style. Ils notaient des faits, mais ne composaient pas une histoire. Il est même difficile de discerner quelque intention politique dans les *Annales Petaviani*, *Alamannici*, *Guelferbytani*, *Sancti Amandi*, *Lobbienses*, *Laureshamenses*; et même dans les plus amples de toutes, les *Laurissenses majores*. Toutefois, la restauration de l'Empire, coïncidant avec la renaissance littéraire due aux maîtres de l'École du palais, devait ébranler les imaginations, élargir les esprits et suggérer l'idée d'œuvres plus réfléchies, inspirées à la fois par la grandeur des événements qui venaient de s'accomplir et par le désir d'imiter les écrits des anciens. Le poème sur Léon et Charlemagne attribué avec vraisemblance à Angilbert, sans parler d'un grand nombre de pièces de vers d'une moindre étendue, est une preuve de l'impression extraordinaire faite sur les esprits par l'expédition d'Italie de l'an 800. Les historiens prennent une conscience plus claire de l'enchaînement des faits, de la grandeur des temps où ils vivent, des progrès accomplis dans l'art d'écrire. Le moment n'est pas encore venu où Einhard écrira la vie de Charles, en s'inspirant des biographies des douze Césars; mais la préoccupation historique et littéraire à la fois qui a inspiré le remanieur des *Annales Laurissenses* est un remarquable témoignage du progrès qui s'est fait dans les esprits. Les fragments annalistiques dits de Vienne, de Dusseldorf, de Berne sont probablement des débris d'œuvres du même genre. Plus d'une compilation dut alors voir le jour, qui a péri sans retour. Le récit des règnes de Peppein et de Charlemagne dans les *Annales Mettenses* reproduit

certainement des fragments d'une chronique qui s'étendait jusqu'à 805 environ. Nous en avons une preuve directe par la comparaison de leur texte avec celui des *Annales Guelferbytani* dont le manuscrit est du *ix*^e siècle. Les années 801 à 805 dans ces dernières ne sont qu'un extrait mutilé et informe du texte que nous retrouvons dans les *Annales Mettenses* et celui-ci est indispensable à leur intelligence. Si le fragment de Bâle (de 769-772), publié par M. Bæchtold, en 1872, est, comme le croient M. de Giesebrecht¹ et M. Kurze, tiré d'une compilation remontant à 714 et composée vers 805, cette source commune aux *Annales Mettenses* et aux *Annales Guelferbytani* serait une chronique où la forme annalistique aurait été remplacée par une division en chapitres². C'est un premier essai de composition littéraire, un effort vers l'unité, au moins apparente. Le moment était venu en effet où des annales devaient sortir des chroniques, c'est-à-dire des œuvres qui ont pour but moins de noter au jour le jour les événements contemporains que de retracer les événements passés en soumettant les documents à un choix et à des combinaisons, et en suivant un certain plan, soit que l'on compose une histoire universelle comme le feront Fréculf, Adon ou Réginon, soit que l'on écrive seulement une histoire des rois. Ces chroniques pourront ajouter des annales contemporaines au récit du passé, elles pourront même suivre servilement leurs sources et conserver assez fidèlement la forme d'annales, elles n'en seront pas moins inspirées par une conception différente. Tandis que le premier auteur des *Annales Laurissenses*, qui pourtant est un compilateur et a déjà des préoccupations historiques et politiques, ne prend pas même la peine, en 741, de dire que Peppin et Carloman succèdent à leur père et paraît surtout soucieux de noter dans ces premières années ce qui a été omis ou mal rapporté par d'autres, le chroniqueur pourra négliger beaucoup de faits, lais-

1. *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XIII, 627, etc. (cf. Simson, *Forschungen*, XX, 385).

2. Le fragment de Bâle est divisé en chapitres, de 56 à 59. Ces chapitres, il est vrai, correspondent à des années. M. Kurze, nous l'avons vu (*supra*, p. 127), croit que le début lui-même des *Annales* de Metz appartient à cette chronique de 805. S'il en était ainsi, la préoccupation et l'effort littéraires seraient encore plus marqués que la suite, à partir de 741, ne le ferait supposer. La Chronique universelle qui précède les *Annales Maximiniani* (cf. *supra*, p. 88-89) est aussi une preuve de l'élargissement d'idées produit par la renaissance carolingienne et l'établissement de l'Empire. Le *Chronicon de sex aetatibus mundi*, publié par Koller, *Analecta Vindobonensia*, et en partie dans les *Monumenta Germaniae*, t. II, p. 256, mérite à peine d'être cité ici.

ser de graves lacunes, mais il marquera du moins bien nettement les faits saillants, ceux qui forment le cadre même de l'histoire, et, avant tout, les avènements et les morts des rois.

I.

Le premier spécimen qui nous ait été conservé d'une chronique ainsi conçue est l'écrit de peu d'étendue connu généralement sous le titre d'*Annales Laurissenses minores*, mais auquel M. Waitz a donné le nom plus exact de *Petite Chronique de Lorsch*¹, M. Kurze celui de *Chronicon Laurissense*.

C'est le manuscrit de Valenciennes, pris par M. Waitz pour base de son édition, qui représente le texte le plus pur. La Chronique commence par une introduction en quelques lignes sur Peppin d'Héristall. Les sentiments d'attachement et d'admiration pour la famille carolingienne qui ont inspiré la composition de l'ouvrage y éclatent. Tertry est, pour l'auteur, le point de départ de l'histoire de la dynastie nouvelle et les rois mérovingiens ne sont que des rois de parade qui règnent sans gouverner : « Peppin, duc des Francs, fils d'Ansigise, gouverna l'Austrasie après la mort du duc Wulfoad ; il gouverna pendant vingt-sept ans le royaume des Francs avec les rois Clovis, Childebert et Dagobert, qui lui sont soumis. Il meurt la seconde année de l'empereur Anastase, 714 de l'Incarnation. »

1. Éditions : Lambecius, *Comm. mss. Bibl. caes. Vindobonensi*, II, c. 5 ; — Kollar, *Analecta*, I, 549 ; — Muratori, *SS. rer. Ital.*, II, 2, 98 ; — D. Bouquet, *Historiens de France*, II, 645 ; V, 63 ; — Pertz, *Monum. Germaniae*, I, 112, et II, 196 ; — Waitz, *Comptes-rendus de l'Académie de Berlin*, XIX. Phil. hist. classe, 13 août 1882 : *Ueber die kleine Lorsch Frankens-Chronik*.

Manuscrits : Bruxelles 15835 (s'étendant de 682 à 814, provenant de Saint-Vaast, reproduit par Lambecius, Kollar, Muratori, Bouquet. Collationné dans Pertz, II) ; Valenciennes (de 687-807, provenant de Saint-Amand, reproduit par Waitz) ; Berne (de 687-817, provenant de Reims, mais transcrit sur un ms. de Saint-Vaast) et Vienne hist. prof. 515 (de 687-817, provenant de Fulda, publié par Pertz, I) ; Rome, Palat. 243 (de 687-817 ; analogue à Berne). Les Annales de Hildesheim ont aussi transcrit les *Annales Laurissenses minores* jusqu'à la trente-neuvième année de Charlemagne (807). Consulter, outre la préface de l'édition de Waitz, Dünzelmann, *Neues Archiv der Gesellschaft für Kunde der deutschen Geschichte*, II, 537 ; — Manitius, *Die Annales Sithienses, Laurissenses minores et Einhardi Fuldenses*, Dresde, 1881 ; — Bernays, *Zur Kritik karolingischer Annalen*, Strasbourg, 1883 ; — Pückert, *Ueber die kleine Lorsch Frankens-Chronik, ihre verlorene Grundlage und die Annales Einhardi* (Berichte der sächsisch. Ges. des Wissenschaften. Hist. phil. Cl., 29 juill. 1884) ; — Kurze, *Neues Archiv*, XXI, p. 30 et suiv. L'étude de M. Pückert est la plus approfondie.

Remarquez que, pour donner la date de la mort de Peppin, l'auteur n'emploie pas l'an de règne d'un des rois francs, Dagobert ou Chilpéric, considérés comme sujets (*sibi subjecti*) de Peppin, mais l'an de règne de l'empereur d'Orient, seul supérieur du duc d'Austrasie. Les divisions de l'œuvre sont marquées par les noms des chefs carolingiens et les années sont indiquées par le chiffre des années de leur gouvernement. Il n'est pas sûr que cette numérotation existât dans la première rédaction de la Chronique. Le ms. du Vatican (Pal. 243), qui provient de Lorsch, ne les contient pas. En tout cas, le chroniqueur, tout en rangeant les événements d'après cette numérotation correspondant à des années, ne s'est pas donné la peine de rapporter exactement à chaque an de règne les faits qui s'y sont réellement passés. On aurait tort de se fier à cette apparente chronologie. Le texte de la Chronique de 805 suivi par les chroniqueurs, d'après M. Kurze, n'aurait donc pas été un texte strictement annalistique avec des dates exactes. Après les mots « Charles régna 27 ans », chaque paragraphe est numéroté de 1 à 27 et comprend un an de règne; les 7 ans de Peppin et Carloman sont annoncés et comptés de même, et la même série de 8 à 27 continue pour les 20 ans de Peppin seul; les 3 ans de Charles et Charloman sont annoncés comme ceux de Peppin et Carloman. Si pour Charlemagne le titre habituel manque, c'est que la Chronique a été écrite avant sa mort et les ans de son règne sont numérotés à la suite des 3 années de son association avec Carloman. A la 38^e année, en 806, le chroniqueur s'arrête au moment du partage de l'empire de Charles entre ses trois fils. Ce partage suivant de si près la restauration de l'Empire, cet acte solennel par lequel le vieil empereur semblait ouvrir d'avance son héritage en présence de tous les grands de son royaume et cherchait à prévenir des discordes fatales fut sans doute l'événement qui provoqua la composition de notre Chronique.

Partout l'auteur a soin de constater l'impuissance des rois mérovingiens. Quand Charles Martel fait couronner Clotaire III, celui-ci est roi « nomine, non potestate. » Il ne prend point la peine de noter la mort de Thierry IV, ni le rétablissement de la royauté en 743, pour Childéric III. Celui-ci n'est mentionné qu'après le sacre de Peppin dans des termes dédaigneux : « Peppin est appelé roi et Childéric, faussement appelé roi, est tonsuré et cloîtré. » Cet avènement de Peppin forme le centre de la composition. Au lieu d'abrégier le texte de ses sources, ici le chroniqueur le développe et y joint un tableau de l'oisiveté et de l'impuissance

des rois mérovingiens qui fait contraste avec l'activité belliqueuse de Peppin : « L'an 750 de l'Incarnation, Peppin envoya des messagers à Rome auprès du pape Zacharie pour l'interroger au sujet des rois des Francs, qui étaient de race royale et étaient appelés rois, bien qu'ils n'eussent aucun pouvoir dans leur royaume. Les chartes et privilèges étaient, il est vrai, rédigés en leur nom, mais ils n'avaient rien de ce qui constitue l'autorité royale : ils faisaient tout ce que voulait le maire du palais ; le jour du Champ de Mars, où, selon l'antique coutume, on offrait aux rois les dons annuels, le roi siégeait sur son trône au milieu de l'armée, le maire du palais devant lui, et il promulguait ce jour-là tout ce qui avait été décidé par les Francs. Le lendemain et tous les autres jours, il restait dans sa demeure. » Ce morceau, écrit avec une exagération et un parti pris évident, n'a pas manqué de frapper les contemporains. Einhard l'a imité et développé dans sa *Vita Caroli*. Les autres passages saillants sont, indépendamment de quelques détails d'un intérêt tout local sur lesquels nous reviendrons tout à l'heure, les campagnes d'Italie de 774 et 786, la révolte des Romains contre Léon III, le couronnement de Charlemagne à Rome et le partage de 806. Le chroniqueur ajoute même quelques détails originaux à ceux que nous fournissent les autres sources. Remarquons enfin que les seuls événements politiques dont il nous donne la date précise sont : la mort de Peppin, la mort de Charles Martel, la consultation du pape Zacharie par Peppin, le couronnement de Charlemagne. Les autres dates se rapportent à des événements qui intéressaient le monastère où vivait l'auteur. L'ouvrage auquel on a donné le nom d'*Annales Laurissenses minores* est donc une Chronique composée tout entière à une époque précise, après 806 et avant 814, avec l'intention ouvertement manifestée d'exalter les victoires, la puissance et les mérites des Carolingiens, et de montrer leur avènement au trône en 751, à l'Empire en 800, comme la conséquence naturelle et consacrée par l'Église de l'autorité qu'ils exerçaient et des services qu'ils rendaient depuis la fin du VII^e siècle.

II.

De quelles sources s'est servi l'auteur de cette Chronique ? Les travaux de MM. Dünzelmann, Manitius, Waitz, Pückert et Kurze me paraissent l'avoir mis en lumière avec une clarté suffisante, malgré l'incertitude où nous restons et devons rester sur

un certain nombre de points. Les passages vraiment originaux, qui ne se retrouvent dans aucune source connue et ne sont pas de simples ornements de style, sont peu nombreux et se rapportent tous à l'histoire de Charlemagne. Nous pouvons retrouver tous les autres renseignements donnés par la Chronique dans les Continuateurs de Frédégaire, dans les *Annales Laureshamenses*¹ et dans les *Annales Laurissenses majores*. L'auteur a eu certainement sous les yeux les Continuateurs de Frédégaire et les *Annales Laureshamenses*, mais il n'est pas sûr qu'il ait connu directement les *Annales Laurissenses majores*. M. Waitz a montré que le texte de la Chronique se rapproche souvent beaucoup plus de celui des *Annales Mettenses* et des *Annales Lobien-ses* que de celui des *Laurissenses*; M. Pückert et M. Bernays, de leur côté, ont fait ressortir les rapports avec les *Annales Maximini* et la Chronique de Saint-Vaast, qui fut compilée à la fin du ix^e siècle d'après les mêmes sources que les *Annales Mettenses*. M. Waitz, M. Pückert et M. Kurze pensent que la Chronique de Lorsch s'est servie de la compilation de 805 mentionnée plus haut, dont la comparaison des *Annales Guelferbytani* avec les Annales de Metz nous atteste l'existence, et qui se rapprochait beaucoup par le fond des Annales de Lorsch; M. Bernays pense au contraire que la Chronique de Lorsch a puisé directement, comme les *Annales Laurissenses*, comme les *Annales Mettenses* et comme la Chronique de Saint-Vaast, dans les prétendues Annales de la cour et dans des Annales perdues imaginées par Arnold² comme source des Annales Petaviennes, Maximiniennes et Mosellanes jusqu'en 771. — Il est difficile d'arriver à une opinion certaine sur ces questions; car rien ne nous prouve que l'auteur de la Chronique de Lorsch n'ait pas eu sous les yeux les *Annales Laurissenses*³ et que, d'autre part, les auteurs du *Chronicon Vedastinum* et des *Annales Mettenses* ne se soient pas servis directement de la Chronique de Lorsch ou des extraits de cette Chronique faits par les Annales de Fulda. Ce qui nous importe, c'est que cette Chronique n'est pas une source originale, mais depuis 741 se sert des *Annales*

1. M. Waitz dit que le texte des *Annales Laureshamenses*, suivi par le chroniqueur de Lorsch, est celui qui se trouve au Vatican (Christ. 213) à la suite des continuateurs de Frédégaire.

2. *Beiträge zur Kritik karolingischer Annalen*, Königsberg, 1878.

3. M. Bernays, p. 71, a montré avec raison que le passage relatif à Tassilon, à la fin de l'année XIX de Charlemagne, semble prouver un rapport direct.

Laurissenses et des *Annales Laureshamenses* ou d'annales dont le fond est identique.

III.

Nous savons donc pourquoi et comment la Chronique de Lorsch a été composée; nous savons aussi avec certitude que c'est à Lorsch qu'elle a été composée. A l'année 26^e de Peppin est rapportée la translation, par Chrodegand, des reliques de Saint Nazaire *in monasterio nostro Laureshaim*¹. A la huitième année de Charlemagne, nous lisons que le roi vint en personne célébrer la dédicace de l'église de Saint-Nazaire, *in monasterio nostro Laureshaim*, et la date de ce fait mémorable (1^{er} septembre 774) est une des huit dates d'année et des deux dates de jour (l'autre est la date de la mort de Peppin) que donne la Chronique. Le monastère de Lorsch dépendait du diocèse de Mayence, aussi l'établissement de Saint Boniface comme légat du Saint-Siège a-t-il obtenu dans cette histoire si concise une notice de sept lignes rédigée avec une certaine emphase; la création des diocèses de Wurzburg et d'Eichstedt est aussi mentionnée, ainsi que la participation de Saint Boniface au sacre de Peppin; enfin, la date du martyre de Saint Boniface et de son remplacement par Lull est une des huit dates fournies par la Chronique.

Qui était le moine à qui nous devons cette histoire de l'origine et des premiers temps de la dynastie carolingienne? Nous ne croyons pas nous tromper en disant que c'était probablement un moine anglo-saxon ou tout au moins un élève fidèle des maîtres anglo-saxons. J'en veux pour preuve non seulement la place excessive accordée à la personne de Saint Boniface, mais aussi le fait que la Chronique de Lorsch est une continuation de la Chronique de Bède², que la date de la mort de Bède (730) est une des huit dates qu'elle nous donne, qu'enfin elle fait l'éloge d'Alcuin à la 26^e année de Charlemagne (794) : « Alcuinus, cognomento Albinus, diaconus et abbas sancti Martini, sanctitate

1. M. Manitius croit et nous croyons aussi que ce passage a été emprunté par la Chronique de Lorsch aux *Gesta episcoporum Mettensium* de Paul Diacre. Cet emprunt ne peut étonner quand on connaît les relations étroites de Lorsch avec le siège épiscopal de Metz. Toutefois, le souvenir de la translation des Saints Gorgon, Nabor et Nazaire devait être précieusement gardé à Lorsch, et une note identique sur ce fait pouvait être conservée à Gorze et à Lorsch.

2. Après avoir transcrit la Chronique de Bède, le moine de Lorsch ajoute : « Huc usque Beda chronica sua perducit : cui nos ista subijciamus. »

ac doctrina clarus habetur. » Nous avons dit l'influence considérable exercée par les Anglo-Saxons sur l'empire franc au vin^e siècle par leurs missionnaires d'abord, puis par leurs maîtres. Les Anglo-Saxons, et Alcuin plus que tout autre, unissaient un sentiment monarchique très vif, ce sentiment qui persiste encore en Angleterre sous le nom de loyalisme, à un dévouement passionné pour le Saint-Siège. Ce sont ces deux sentiments, avec l'attachement au monastère de Lorsch et l'admiration pour Bède, Boniface et Alcuin, que nous retrouvons dans la Chronique de Lorsch.

Ce monastère de Lorsch, fondé par Chrodegand dans le voisinage des résidences impériales de Tribur, Worms et Ingelheim, protégé par Charlemagne et en relation constante avec les sièges épiscopaux de Mayence, de Worms, de Trèves et de Metz, avait une situation privilégiée. On a trouvé dans cette situation un argument en faveur de l'opinion qui place à Lorsch la composition des *Annales Laurehamenses* et de la première partie des *Laurissenses*. La composition de la Chronique de Lorsch, l'inspiration politique à laquelle elle a dû naissance nous sont une preuve encore plus certaine de l'intérêt qu'on prenait à Lorsch aux grands événements de l'histoire et des sentiments de fidélité qu'on y avait voués aux princes carolingiens. La révolte et la soumission de Tassilon tiennent ici, comme dans les *Annales Laurehamenses* et dans les *Annales Laurissenses*, une place relativement très grande (années 16, 19 et 20 de Charlemagne). Le lien entre les trois sources est évidemment très étroit et elles devront toujours être étudiées et consultées simultanément. Ce sont elles qui fournissent l'ensemble de renseignements le plus complet sur les événements du règne de Charlemagne, sur le gouvernement de ses États, sur les sentiments inspirés aux contemporains par la dynastie carolingienne et par la restauration de l'empire d'Occident.

IV.

La Chronique de Lorsch ne s'arrête que dans deux manuscrits à l'année 807¹. Elle continue dans les autres jusqu'en 814 et 817. Dans les manuscrits de Berne et de Rome, les additions sont insignifiantes et n'ont pour but que d'indiquer les morts et avène-

1. Celui de Valenciennes et les *Annales Hildesheimenses*.

